HAL
open science

Architecture des Missions Étrangères de Paris en Corée (Père Coste 1847 – 1897)

Narae Kim

▶ **To cite this version:**

Narae Kim. Architecture des Missions Étrangères de Paris en Corée (Père Coste 1847 – 1897). Art et histoire de l'art. Université Paris sciences et lettres, 2018. Français. NNT : 2018PSLEP001 . tel-02928981

HAL Id: tel-02928981

https://theses.hal.science/tel-02928981v1

Submitted on 3 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

ARCHITECTURE DES MISSIONS ÉTRANGÈRE DE PARIS EN CORÉE

Père Coste 1847 - 1897

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : Histoire de l'Art

Narae KIM

Le 11 janvier 2018

Sous la direction de

Isabelle SAINT-MARTIN

Mme. Isabelle SAINT-MARTIN
École Pratique des Hautes Études

M. Jean-Michel LENIAUD
École Pratique des Hautes Études

M. Jan DE MAEYER
Université catholique Leuven

M. Philippe DUFIEUX
École nationale supérieure d'architecture de Lyon

M. Pierre-Emmanuel ROUX
Université Paris Diderot - Paris 7

École Pratique des Hautes Études
PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

ARCHITECTURE DES MISSIONS ÉTRANGÈRE DE PARIS EN CORÉE

Père Coste 1847 – 1897

KIM NARAE

RÉSUMÉ

Cette recherche consacrée au Père Eugène Jean Coste suivra trois orientations. La première est historique : la diffusion du catholicisme en Extrême-Orient menée par les missionnaires occidentaux à la fin du XIXe siècle. Malgré deux grandes persécutions, grâce au traité de 1886 la situation a complétement changé. L'Église reprend vie, et la paroisse épiscopale de Myeongdong croît rapidement. Les activités architecturales des missionnaires qui ont commencé à cette période ont par ailleurs révélé la culture européenne aux coréens. La cathédrale de style européen a inspiré une esthétique nouvelle dans la paroisse.

La seconde orientation est architecturale. Les études portant sur les réalisations architecturales qui, dès 1896, permirent la modernisation de l'architecture coréenne font considérablement défaut. Coste, qui était procureur des Missions étrangères de Paris, avait assimilé les principes de l'architecture néo-gothique et les a incorporés à de nombreux bâtiments religieux, notamment lorsqu'il a dirigé la construction de la plus grande église de Corée, la cathédrale de Myeongdong à Séoul. Cette recherche sur les églises conçues initialement par ce missionnaire français permet alors de déchiffrer l'architecture moderne coréenne. De plus, on peut y découvrir des variantes du style néo-gothique français dans un pays de mission. Ces mouvements ont été réalisés en relation intime entre la Corée, la Chine et le Japon. L'architecture des MEP témoigne donc de l'histoire des échanges avec la culture occidentale, en prenant en compte les factures économiques et pratiques. Les réalisations du Père Coste ont influencé la conception d'autres églises coréennes des Missions étrangères de Paris conçues en style européen. Avec l'archétype de l'architecture du Père Coste pour modèle, ses confrères, prêtres-constructeurs ont bâti des églises dans les différentes régions avec des résultats variables selon la compétence de chacun et les choix des communautés.

En dernier lieu, nous étudions la conception du patrimoine religieux et la procédure de patrimonialisation de l'architecture des Missions étrangères de Paris pour valoriser leurs édifices. Le problème patrimonial demeure entier, étant donné la faiblesse des connaissances

historiques et les techniques limitées. Cependant, la restauration de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon en 2000 s'est inspiré des idées et des techniques nouvelles. Elle est un premier pas vers les restaurations suivantes. A ce jour nous envisageons la mise en valeur des édifices des Missions étrangères de Paris en considérant que le patrimoine religieux doit être conservé dans sa globalité si l'on veut faire vivre des lieux symboliques.

Mots-clés :
Missions étagères de Paris, histoire catholique coréenne, Coste, architecture au XIXe siècle, néo-gothique, patrimonialisation, patrimoine architectural, restauration, valorisation, mise en valeur des patrimoines

ABSTRACT

This research devoted to Father Eugene Jean Coste follows three orientations. The first aspect is associated to historical circumstance: the diffusion of Catholicism of the Far-East Asia, which was conducted by the western missionaries at the end of XIX century. In spite of two merciless persecutions, the treaty signed in 1886 completely changed the situation. The Catholic Church in Korea was re-established and the Catholic Parish of Myeongdong expanded its community rapidly. Missionaries' architectural activities that commenced in this period, otherwise, introduced the European culture to Korea. The European-style cathedrals inspired a new aesthetic in the Parish.

The second orientation is an architectural perspective: these studies considerably are related to their architectural realizations in the year of 1896 which drew the modernization of Korea. Coste, who was a prosecutor of Paris Foreign Missions Society, assimilated into the principles of the Neo-Gothic architectures and incorporated them in the religious buildings, especially when he supervised the construction of the biggest church in Korea, Seoul Myeongdong Cathedral. The research on the churches initially designed by this French catholic missionary, accordingly, tries to identify modern Korean architectures. In addition, the research could allow readers to discover the various French Neo-Gothic styles in the mission country. Such architectural movements were launched in the intimate relations among Korea, Japan and China. Therefore, Paris Foreign Missions Society's architectures testify to the history of exchanges with the western culture, taking the economical and practical factors into consideration. The realizations of Father Coste have influenced the concepts of other Korean European-style churches designed by Paris Foreign Missions Society. With the archetype of Father Coste's architectures, his colleagues, priest-constructors built the churches in the region with the various results of both individual competences and other church communities.

In the end, the dissertation studies the conception of religious heritages and the procedure that the architectures of Paris Foreign Missions became heritages in Korea. The

concern about heritages remains entirely showing the weakness of historical knowledge and technical limitation. But new idea and technology of the conservation were introduced. The first step was the restoration of Yakhyeon Saint-Joseph Church in 2000. Finally, we will contemplate the applications of Paris Foreign Missions Society's edifices and the conservations of religious heritages in the same protection zone for the survival of these historical architectures.

Key words:
Paris Foreign Missions Society, history catholic Korean, Coste, architecture in the 19th century, gothic revival, cultural Heritage buildings, conservation of Heritage buildings, restoration, development of heritage buildings

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE
MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS EN CORÉE

CHAPITRE I HISTOIRE DES MISSIONS EN CORÉE
A / Prélude des activités évangéliques
B / Rétablissement de l'Église suite à la signature d'un traité franco-coréen en 1886
C / Aides financières délivrées à l'Église coréenne

CHAPITRE II ESTHÉTIQUE NOUVELLE ET HARMONIE
A / Une éclaircie
B / Formations et architecture

CHAPITRE III PÈRE COSTE (1847 – 1897)
A / Influence des séminaires lazaristes et environnement religieux
B / Parcours : Hongkong, Singapour, Shanghai et la Mandchourie avant d'atteindre la Corée
C / Une vocation d'imprimeur
D / Premier pas de l'architecte

Conclusion

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

CHAPITRE IV INTERVENTION DE l'ARCHITECTURE OCCIDENTALE
A / Expansion architecturale du style occidental en Asie
B / Des pavillons laïcs coréens aux églises néo – gothiques
C / Prêtres-constructeurs dans les pays de mission

CHAPITRE V L'ARCHITECTURE DU PÈRE COSTE EN CORÉE
A / Essai et essor
B / Cheminement de l'architecte
C / Histoire d'une ferveur : la cathédrale de Myeongdong

CHAPITRE VI INFLUENCES ET RELATIONS
A / Confrères constructeurs du Père Coste
B / Relations avec les autres communautés

Conclusion

TROISIÈME PARTIE
PATRIMONIALISATION DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

CHAPITRE VII INVENTER DES PATRIMOINES RELIGIEUX
A / Mouvement initial
B / De l'objet religieux à l'objet culturel

CHAPITRE VIII CONSERVATION ET RESTAURATION
A / Théories
B / Grandes réparations
C / Restauration de l'église de Yakhyeon (2000)

CHAPITRE IX. PATRIMONIALISATION ET VALORISATION
A / Devenir des patrimoines
B / Valorisation des patrimoines religieux

Conclusion

CONCLUSION GÉNÉRALE

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La cathédrale de Myeongdong est le plus important édifice religieux dans l'histoire de l'architecture coréenne. Elle est non seulement la première cathédrale de la capitale, mais elle a connu une vie pleine de vicissitudes liées à l'histoire moderne. Dès 2001, on a décidé le réaménagement du quartier de Myeongdong et commencé à repenser la valeur historique et patrimoniale de la cathédrale. Pour la réparer correctement on a cherché quel était son état originel. Les experts ont rendu visite en France au Père Coste qui l'avait dessinée. Ils se sont rendu compte qu'il fallait dépouiller les archives des Missions Étrangères de Paris plus soigneusement et étudier leur activité architecturale sous l'angle de l'histoire de l'architecture en pays de mission. C'est la motivation de notre recherche.

Avant de débarquer en Corée, pays où il était interdit de pratiquer la religion catholique, le Père Eugène Jean Coste est passé par de nombreux pays et villes d'Extr ême-Orient. Il a ainsi voyagé pour des MEP[1] à Hong Kong, Singapore et Shanghai. Souhaitant se consacrer à l'évangélisation, il a demandé à être rattaché au vicariat apostolique de Corée et a gagné la Mandchourie, attendant là le moment opportun pour franchir la frontière coréenne. Il s'était auparavant rendu au Japon, à Yokohama et Nagasaki, afin d'achever un dictionnaire franco-coréen conçu par les missionnaires et d'en superviser l'impression. L'ouvrage introduisait les premiers jeux de caractères mobiles de l'alphabet coréen. A cette époque-là, ces pays d'Asie se trouvaient confrontés aux puissances occidentales et à la découverte de leur culture et de leur modernité, pour lesquelles ils ressentaient concurremment de la curiosité et de la répulsion. Au commencement de l'évangélisation de la Corée, les missionnaires se sont installés dans des bâtiments traditionnels puis, au fur et à mesure que le pays s'est ouvert grâce à des traités amicaux et commerciaux, ils ont commencé à en bâtir d'autres, plus adaptés à leurs besoins et reproduisant un style occidental. Reprenant des plans ou se référant à l'architecture de leur pays d'origine, ils ont implanté un style européen et des techniques nouvelles dans les pays de mission. Le Père Coste souhaitait rendre donner de l'importance à l'espace de prière. Il a reproduit dans ses ouvrages architecturaux sur la Corée des connaissances acquises durant ses périples asiatiques. Il nous faut donc comparer les

[1] On remplace « les Missions Etrangère de Paris » par « les MEP ».

constructions de l'Église coréenne à celles d'Églises d'autres pays d'Extrême-Orient au XIXe siècle.

Mais tout d'abord, pour faire l'histoire des MEP, il faut consulter les documents de ministère des Colonies, d'Etat d'Outre–Mer, et de la Justice qui se trouvent aux Archives, à Nantes. Par ailleurs, on trouve les archives manuscrites des missionnaires, par exemple, les lettres personnelles et les rapports annuels aux Archives de la Société des Missions Etrangères de Paris rue du Bac à Paris. Parmi ces manuscrites, on relève *le journal de Mgr Mutel*. Du 4 août 1890 au 31 décembre 1932, soit pendant 42 ans, Mgr Mutel a minutieusement décrit dans son journal ses tâches journalières. Grâce à ce manuscrit, on peut donc connaître certaines circonstances internes à des faits politiques ou sociaux. Le journal permet de suivre la construction de la cathédrale de *Myeongdong* et de l'église de *Yakhyeon*, par exemple, l'achat des terrains, les circonstances, et les problèmes rencontrés sur les chantiers. Il constitue l'une des plus importantes sources de l'histoire moderne et de l'architecture en Corée.

On peut aussi relever de nombreux comptes-rendus concernant des activités évangéliques des MEP. *L'Histoire de l'Eglise de Corée* de Charles Dallet[2] est le premier mémoire à analyser le Catholicisme en Corée et son progrès. Adrien Launay a aussi mené des recherches importantes sur les missionnaires dans les pays d'Extrême-Orient.[3] Catherine Marin[4] fait des recherches au sujet de la mission en Asie. Olivier Sibre[5] a étudié comparativement les activités ecclésiales et administratives en Chine, en Corée et au Japon à travers le réseau d'information et d'action du Saint-Siège. En plus, les Pères André(Seokwoo) Choi[6] et Dongha Jang[7] ont décrit les origines de l'Église de Corée ainsi que l'installation de

---

[2] DALLET Charles (1829-1878), *Histoire de l'Eglise de Corée ; précédée d'une introduction sur l'histoire, les institutions, la langue, les mœurs et coutumes coréennes avec cartes et planches*, Paris : V. Palmé, 1874. - 2 vol., CXCII-387 p. et 595 p.

[3] *Histoire générale de la société des missions étrangères*, vol 3, Paris, 1894 : *La Corée par un missionnaire*, Paris : Desclée de Brouwer et Cie, 1895, 192 p : *Les Missionnaires français en Corée*, Paris : Téqui, 1895, 252 p. : *Au pays de Bouddha : Mgr Laouenan, Mgr Bigandet, le Père de la Brunière, le Père Charles Renou, les Pères Krick et Bourry, le Père Coste*, Paris : A.Taffin - Lefort, 1898, 166 p.

[4] *Les écritures de la mission en Extrême – Orient : le choc de l'arrivée, XVIIIe-XXe siècles : de l'attente à l'arrivée : Chine, Asie du Sud-Est, Japon : anthologie de textes missionnaires*, Turnhout : Brepols, 2007, 480 p. : *À la rencontre de l'Asie : la Société des Missions étrangères de Paris 1658-2008*, Paris : Karthala, 2008, 182 p.

[5] *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) de Léon XIII à Pie XII (1880-1952),* Rome, Collection de l'Ecole Française de Rome, 459, 2012, 880 p.

[6] *L'Erection du premier vicariat apostolique et les origines du catholicisme en Corée 1592 – 1837*, Schöneck – Beckenried : Administration de la Nouvelle Revue de Science Missionnaire, 1961, 136 p.

[7] *La société coréenne et l'Eglise lors de la période d'ouverture des frontières aux puissances étrangères*, Séoul :

la paroisse de Myeongdong. Pierre-Emmanuel Roux[8] a mentionné les rôles des missionnaires dans l'histoire moderne coréenne.

Les missionnaires constructeurs[9] est un ouvrage essentiel dans le domaine de l'architecture de mission. Ce manuel montre les caractères de la construction dans les pays de mission d'Extrême-Orient. Dans le même contexte, *le Constructeur en pays de mission*[10] lui donne aussi une vue d'ensemble de la technique de construction à cette époque, fondant la spécificité de l'architecture de mission. Concernant l'histoire de l'architecture au XIXe siècle, surtout le style néo-gothique, on peut citer bien des œuvres : celles de Jean-Michel Leniaud,[11] Bruno Foucart,[12] Isabelle Saint-Martin[13] et Jan De Maeyer.[14] Particulièrement, Thomas Coomans[15] a publié quelques ouvrages sur l'architecture catholique française en Chine au XXe siècle. Philippe Dufieux[16] ensuite a décrit le néo-gothique en région, surtout dans le Lyonnais. En Corée, Donguk Kim a décrit l'histoire de l'architecture au XIXe siècle et Jeongshine Kim a publié l'histoire des cathédrales et des églises, insistant sur les activités architecturales des missionnaires.

Editions catholiques, 2005, 482 p. *: L'histoire moderne et l'Église de Corée*, Séoul : Editions catholiques, 2006, 476 p.

[8] *La Croix, la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 2012, 460 p.

[9] *Le Missionnaire Constructeur, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord,* Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1926 et 1935, 68 p (hors texte, 54 planches)

[10] ALBAN, *Le Constructeur en pays de mission : manuel pratique*, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951, 472 p.

[11] *Jean-Baptiste Lassus, 1807-1857 ou Le temps retrouvé des cathédrales*, Paris : Arts et métiers graphiques, 1980, 296 p. : Les cathédrales au XIXe siècle, Paris : Economica, 1993, 984 p. : « Variations françaises sur le néo-gothique », in *Gothic Revival : Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815 – 1914*, Proceedings of the Leuven colloquium, 7-10 November 1997, MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), Universitaire Pers Leuven, KADOC Artes 5, 2000, pp. 49-58 : *La révolution des signes : l'art à l'église (1830 – 1930)*, Paris : Cerf, 2007, 429 p.

[12] FOUCART Bruno et NOËL-BOUTON Véronique, *Saint-Nicolas de Nantes : bataille et triomphe du néo-gothique,* Paris, 1968, pp. 137 – 181. : FOUCART Bruno et HAMON Françoise (dir.), *L'architecture religieuse au XIXe siècle. Entre éclectisme et rationalisme*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 263 p.

[13] *L'art chrétien, l'art sacré, Regards du catholicisme sur l'art. France (XIXe-XXe siècle)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 338 p.

[14] DE MAEYER Jan, COOMANS Thomas, *Le néogothique à Bruxelles. Un foisonnement de concepts et de pratiques*. Brussels erfgoed / Bruxelles Patrimoines (19-20), 2016, pp. 52-65.

[15] « A Pragmatic Approach to Church Construction in Northern China at the Time of Christian Inculturation, The handbook "Le *Missionnaire constructeur*, 1916" », *Frontiers of Architectural Research*, vol. 3, 2014, pp. 89-107 : « Gothique ou chinoise, missionnaire ou inculturée ? Les paradoxes de l'architecture catholique française en Chine au XXe siècle », *Revue de l'Art*, n° 189, mars 2015, p. 9-19.

[16] *Le Mythe de la primatie des Gaules, Pierre Bossan(1815-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIXe siècle*, Presses universitaires de Lyon, 2004, 311 p. : « Un néo-gothique fantastique : Antoine-Marie Chenavard et la cathédrale de Belley », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°18, 2009, p. 52-71.

Comme le Père Coste avait grandi à Montarnaud (Hérault), près de Montpellier et avait été élève du petit séminaire de Belmont et du grand séminaire de Montpellier, nous pouvons supposer qu'il connaissait bien l'architecture vernaculaire de Montarnaud et Montpellier. La lettre que le Père Coste a envoyé à sa sœur confirme cette hypothèse. Ainsi la cathédrale de Myeongdong, quoique, construite avec des matériaux locaux, s'inspire très nettement de plusieurs églises néo-gothiques de Montpellier, en particulier Sainte-Anne (tour-porche, clocher, dessin des fenêtres, etc.), mais aussi, dans une moindre mesure, Saint-Roch et la partie *moderne* de la cathédrale Saint-Pierre (1855-1875). Le Père Coste est supposé emprunter les éléments architecturaux des églises de Montpellier et les importer à Séoul. On trouve des inventaires de l'église Sainte-Anne et d'autres églises aux Archives de DRAC à Montpellier, elles contiennent les plans de restauration de 1943, surtout des dossiers techniques de construction et des archives municipales sur les aménagements urbains de la ville de Montpellier et ceux l'église Sainte-Anne. Les sources manuscrites aussi se trouvent aux Archives municipales de la ville du Montpellier. Elles contiennent les plans de l'église Sainte-Anne tels qu'établis au début. Il existe aussi les publications de Jean Nougaret[17] sur le village du Père Coste. Ces livres cherchent à démontrer l'originalité de l'architecture de Montpellier dans le domaine de l'histoire de l'art.

Quant au Père Coste, les archives des MEP comme ses lettres et la notice nécrologique du *Compte Rendu* devoilent sa vie et son idée directrice. *Le répertoire des membres de la société des missions étrangères 1659 – 2004*[18] et les livres de Jeongdong Kim[19] et Louis Secondy[20] consacrent des chapitres au Père Coste en tant que prêtre-architecte. Les plans géométraux en 1914 et les photographies perspectives de Séoul, spécialement de Myeongdong et Jeongdong, à la fin du XIXe siècle vont aider à comprendre l'urbanisme.

---

[17] *Montpellier Monumental Tome I et II, Cahier du patrimoine*, Monum, 2005, 495 p.
[18] Les archives des missions étrangères, Paris, 2004
[19] « Père Coste, ¨King - bolt¨ de l'architecture catholique », *Les histoires restées, les bâtiments disparus*, Séoul, Daewon-sa, 2000, pp. 80-101.
[20] *Prêtres d'Exception en Languedoc-Roussillon*, Le Papillon rouge éditeur, 2012, pp. 146-156.

La patrimonialisation est un grand sujet pour valoriser les architectures des MEP. Les travaux de l'université du Québec, *le devenir des églises*,[21] montrent les principes des Monuments historiques et donnent des exemples de la mise en valeur des églises. Jean-Michel Leniaud fait de longues recherches longtemps sur le patrimoine architectural,[22] et Isabelle Saint-Martin a composé un ouvrage au sujet des patrimonialisations de l'art chrétien[23] et *des églises, un enjeu pour tous*.[24] D'autre part, Jeongsin Kim est intervenu sur la recherche en matière de réparation et conservation de l'architecture des MEP, et ses résultats ont influencé les travaux de réparation dès 2000.

L'objet de ce travail est de montrer, sous l'angle de l'histoire de l'architecture, combien les architectures modernes étaient avancées en Corée, notamment l'activité architecturale de la société des MEP, surtout du Père Coste. Cette recherche suivra trois directions.

La première est historique. La diffusion du catholicisme en Extrême-Orient menée par les missionnaires occidentaux à la fin du XIXe siècle a été très importante, notamment en Corée,[25] où les missionnaires lazaristes français sont considérés comme les premiers à être entrés dans le pays et à avoir été autorisés à y séjourner. Leurs activités ont donc pesé consécutive sur l'histoire moderne coréenne, qui a connu d'abord une période de confusion suite à l'introduction de la culture occidentale. Entre autres, cette recherche nous permettra de mieux appréhender la société et l'urbanisme, qui ont commencé à se moderniser en Corée entre la fin du XIXe et le début du XXe siècles.

---

[21] SAUVÉ Jean-Sébastien et COOMANS Thomas, *Le devenir des églises : Patrimonialisation ou disparition*, Presses de l'Université du Québec, 2014, 225 p.

[22] *Chroniques patrimoniales*, Paris : Norma éditions, 2001, 250 p. : « Conserver et restaurer en Europe : Les voies divergentes de deux professionnalisations », *Histoire de l'art*, N°68, 2011, pp. 25 – 32. : « Les églises et la société française aujourd'hui », *Documents Episcopat : Ces églises qui font l'église*, Conférence des évêques de France, N°6/7, 2017, pp. 52-63.

[23] *L'art chrétien, l'art sacré, Regards du catholicisme sur l'art France (XIXe-XXe siècle)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 338 p.

[24] « Regards esthètes et regards croyants : Les églises entre culte et patrimoine », *Documents Episcopat : Ces églises qui font l'église*, Conférence des évêques de France, N°6/7, 2017, pp. 64-83.

[25] ROUX Pierre-Emmanuel, *La Croix, la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 2012, pp. 41-61.

La seconde orientation est architecturale. En effet, outre leurs activités de missionnaires, ces pères se sont consacrés à la construction d'églises. Mais, excepté pour ce qui concerne les activités évangéliques des Missions Etrangères de Paris, les études sur leurs réalisations architecturales font malheureusement défaut. Coste, qui était procureur des Missions Etrangères de Paris, avait assimilé les principes de l'architecture gothique : il les a incorporés à de nombreux bâtiments religieux, notamment lorsqu'il a dirigé la construction de la plus grande église de Corée, la cathédrale de Myeongdong à Séoul. Les églises bâties à cette époque constituent la première forme d'architecture religieuse occidentale implantée en Corée. Notre recherche sur les églises conçues initialement par ce missionnaire français permettra de déchiffrer l'architecture moderne coréenne. Elle nous permettra aussi de découvrir les variantes du style néo-gothique français dans un pays de mission. Cette recherche sur l'architecture des Missions Etrangères de Paris vise à répondre à ces questions en dégageant deux thèmes principaux : il y a eu passion pour l'art néo-gothique, et adaptation de ces réalisations à la culture des pays de mission.

La dernière partie sera consacrée à la patrimonialisation et la mise en valeur des édifices des Missions étrangères de Paris. Quelle valeur ont ces édifices actuellement ? La question de la patrimonialisation est liée aux politiques patrimoniales concernant les bâtiments de XIXe et XXe siècle, avec un net retard des églises néo-gothiques sur les édifices traditionnels. Que doit – t- on conserver de ces héritages historiques ? A la faveur des travaux de réparation et de restauration, on pourra cerner les principes de conservation des patrimoines religieux. A ce jour, leur mise en valeur est indispensable. Comment les valoriser ? L'examen de ces questions nous permettra de mieux appréhender l'architecture des Missions étrangères de Paris.

A / Pourquoi un style néo-gothique ?

L'architecte anglais Pugin affirmait que l'architecture gothique est « non un style, mais un principe[26] ». Au cours du XIXe siècle, ce style classique a été revisité pour permettre à l'architecture néo–gothique de voir le jour. L'architecture coréenne moderne de la seconde moitié du XIXe siècle a été marquée par l'introduction de réalisations architecturales pleinement occidentales. Parmi elles, les projets des Missions Etrangères de Paris font appel à ce style néo–gothique alors si répandu dans son pays d'origine, la France. Prônant un « retour à un ordre social » ou une « religion du sentiment[27] », ce style aisément adoptable a servi à la France d'instrument de conversion dans les pays de mission. Les édifices des Missions Etrangères de Paris en Corée apparaissent comme une interprétation très valable de l'architecture néo-gothique.

A cette époque, le gouvernement coréen avait justement permis aux missionnaires de séjourner sur son territoire et d'y bâtir des édifices religieux, ce qu'ils s'empressèrent de faire le plus rapidement possible. D'un point de vue pratique, il était indispensable d'user d'un style non seulement « sentimental » mais également « économique »,[28] connu et employé depuis longtemps par les missionnaires, proposant un plan mais aussi une apparence comparativement très typique. Par ailleurs, ces réalisations relevaient d'une architecture vernaculaire modeste, qui utilisait des matériaux régionaux tout en respectant les principes religieux catholiques.

---

[26] PUGIN Edward Welby défend le gothique non pour des raisons esthétiques ou contextuelles, mais parce qu'il est, selon lui, « le » style considéré comme une « vérité ». En d'autres termes, le gothique est l'expression unique de la véritable architecture, de la véritable religion. MIDDLETON Robin et WATKIN David, *Architecture du XIX*e *siècle, Histoire de l'architecture,* Paris / Milan : Gallimard / Electa, 1993, p. 317.

[27] LOYER François, *De la Révolution à nos jours : Histoire de l'architecture française*, Paris : Mengès, 2006, p. 216.

[28] LENIAUD Jean-Michel, *La révolution des signes : L'art à l'église (1830-1930)*, Cerf, Paris, 2007, p. 96.

B / Qui est le père Coste : un concepteur ou un architecte ?

Le père Coste a été très souvent confronté à des difficultés dues au manque de matériaux, de connaissance des techniques architecturales et à des problèmes de structure. Ne trouvait aucun véritable architecte ou même maître d'œuvre ayant suivi une formation sérieuse en architecture. Alors, comment le père Coste est-il parvenu à dessiner des plans et à diriger des chantiers ? Avait-il les compétences nécessaires ?

Communément, dans un pays de mission, un prêtre a pour vocation d'ériger des églises tout en assumant sa fonction religieuse. Le père Coste avait qualité de procureur de la vicariats apostoliques en Corée.[29] Sa position l'autorisait à intervenir dans toutes les affaires gérées par les missionnaires et à diriger la construction d'édifices. Dans cette recherche, nous chercherons à montrer les talents d'architecte dont il a fait preuve tout au long de sa vie, mais également le contexte. Comment a-t-il pu être la cheville ouvrière de presque tous les chantiers réalisés par les MEP à cette époque ? Il occupera donc une place primordiale dans ce travail, comme il a occupé sur les lieux.

C / L'œuvres des MEP a imprégné l'architecture coréenne contemporaine ?

Son parcours architectural débute avec le sanatorium de Béthanie à Hongkong. Engagé en qualité de sous–procureur, lors de cette expérience très particulière, il s'est passionné pour l'architecture néo–gothique. En étudiant les bâtiments gothiques, il a adopté leurs théories relatives à la répartition des espaces dédiés à la prière et au clergé. D'un point de vue esthétique, les cathédrales et les églises du Père Coste illustrent l'utopie des MEP. Sa première réalisation, l'église de Yakhyeon dédiée Saint-Joseph, est le tout premier bâtiment religieux de style occidental implanté en Corée. Tous les autres se réfèrent donc à cet édifice et en ont subi l'influence. Ses théories architecturales perdurent encore, au moins dans quelques éléments architecturaux, par exemple dans les flèches des temples protestants contemporaines. D'autre part, les réalisations architecturales des missionnaires ont permis

[29] Cette dénomination de la Corée fait référence à la dynastie coréenne qui y régna de 1392 à 1910.

d'introduire en Corée une architecture moderne et de faire évoluer les techniques architecturales.

Demeure une interrogation sous-jacente concernant son rôle quant à la transmission de la France à la Corée des connaissances relatives à l'architecture moderne, en un mot, quant à la propagation de l'architecture française dans la péninsule coréenne. Ainsi, les deux couleurs de briques de la cathédrale de Jonghyeon (ancien nom de la cathédrale de Myeongdong), évoquent la *polychromi*e,[30] qui étant suivant néo–gothique française de cette époque. Néanmoins, nous pouvons relever des transformations, concernant par exemple les caractéristiques des briques, selon les conditions régionales et les besoins culturels. Telle est la raison de cette recherche.

D / Mise en valeur des réalisations architecturales des MEP en tant que patrimoine architectural

En définitive, l'objectif visé par ce travail est d'aboutir à l'élaboration d'une histoire moderne de Séoul à la fin du XIXe siècle ainsi que d'une histoire architecturale des Missions Etrangères de Paris en Corée supervisées par le Père Coste. Ces édifices ont-ils encore un sens fort pour l'histoire de l'architecture coréenne ?

Concernant le patrimoine architectural moderne coréen, il nous faut réfléchir à son identité ou son authenticité. En effet, avant son classement en 1977,[31] la cathédrale de Myeongdong a connu pendant 100 ans de multiples restaurations, réparations et réhabilitations. Les recherches portant sur ses caractéristiques originelles, principalement sur ses briques et sur la structure de ses murs, continuent. Aucune réponse n'a pu encore être apportée. Par ailleurs, l'église de Yakhyeon, érigée à Séoul en 1892 mais détruite par un incendie en 1998, a vu sa flèche restaurée en 2000. Comment a-t-on respecté ses

[30] KANG Sanghoon, « Etude de la polychromie architecturale adoptée par les églises françaises au XIXe siècle », *Revue de l'Institut coréen de design d'intérieur*, 2007, vol. 16, n° 4, pp. 99-109.
[31] La cathédrale de Myeongdong, a été classée « Trésor national historique n° 258 », donc reconnue comme « monument historique », mais la maison de Père était exclue. On débat actuellement en Corée du Sud d'une candidature pour l'y intégrer.

caractéristiques originelles durant cette restauration ? Ces réponses permettant de retracer l'histoire de la restauration constitueront elles aussi une grande part de ce travail.

Dans le cadre d'un grand projet de réaménagement, la cathédrale de Myeongdong connait actuellement une importante phase de travaux. Ce travail évoquera les débats occasionnés par différents points de vue, selon qu'on prône la protection du patrimoine, ou qu'on insiste sur la nécessité de libérer de l'espace pour des besoins matériels facilitant la gestion d'une cité. Les problèmes ayant trait à la gestion et au système patrimonial coréen motivent donc également cette recherche.

PREMIÈRE PARTIE

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS EN CORÉE

La communauté chrétienne de Corée s'est constituée à partir d'un groupe de lettrés férus d'idées nouvelles en 1784. Grâce à Lee Byeok et Lee Seunghun, premier Coréen baptisé, cette communauté a grandi petit-à-petit, et gagné des laïques. Afin d'assurer l'avenir de l'Église nouvelle, les communautés chrétiennes coréennes ont quelques fois demandé au pape Pie VII l'envoi de missionnaire. Enfin, les Missions Etrangères ont pris en charge la mission de Corée et le Père Barthélemy Bruguière est devenu le premier vicaire apostolique de Corée.

Deux grandes persécutions affaiblissent l'Église coréenne qui est menacé de disparition. Des missionnaires ont continué pourtant à faire leurs activités déguisées en laïcs. La France conclut un traité en 1886 et la situation est changée complétement. L'Église reprend vie, et la paroisse épiscopale de Myeongdong croît rapidement.

CHAPITRE I

HISTOIRE EVANGELIQUE

A / Prélude des activités d'évangélisation

1. Histoire unique sans évangélisation

L'histoire de l'Église coréenne débute avant même qu'un missionnaire européen ne pose le pied sur son sol, ce qui la différencie de celles du Japon ou de la Chine. « La manière dont le christianisme pénétra en Corée est vraiment extraordinaire et unique dans l'histoire de l'Église »,[32] selon Jean Budes de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères de 1921 à 1935. Celui-ci souligne qu'elle a pris naissance « à la fin du XVIIIe siècle, en quelque sorte spontanément, sans évangélisation directe, par la seule action de la grâce divine sur des âmes avides de la vérité religieuse ».[33] En effet, un lettré de noble famille, qui faisait partie de l'ambassade tributaire qui se rendait régulièrement en Chine, se mit en rapport avec le missionnaire européen de Pékin pour prendre des leçons de mathématiques. Les missionnaires

[32] « La Société des Missions Etrangères en Corée », *Annales des Missions étrangères*, 1936, archives des MEP.
[33] GRASDORFF (van) Gilles, *La belle histoire des Missions étrangères 1658 – 2008*, Perrin, Saint-Amand-Montrond, 2007, p. 299.

profitèrent de l'occasion pour lui parler du christianisme et lui prêtèrent des ouvrages religieux. Le jeune homme, frappé par la beauté du dogme chrétien, demanda le baptême qu'il reçut dans les meilleures dispositions[34]. Telle est l'histoire de Lee Byeok, premier fidèle chrétien coréen. En janvier 1780, un petit groupe d'érudits coréens, dénommé *Nokam-gye*, composé de lettrés de l'école *Silhak-pa* ou « Science du réel »,[35] organisa une réunion d'études dans le temple bouddhique de Cheon-jin-am.[36] C'est alors que le Gouvernement coréen ferma hermétiquement toutes les portes, refusant l'accès à ces jeunes intellectuels coréens, friands d'idées nouvelles et désireux de servir leur pays qui se passaient secrètement des ouvrages chinois. Lee Byeok décida de se rendre à cette réunion avec ces livres, dont un certain nombre de livres chrétiens, rédigés deux siècles auparavant par le père Matteo Ricci et ses compagnons jésuites.[37] Il discuta des classiques du confucianisme et compara les doctrines bouddhiques, confucéenne et taoïste avec les vérités chrétiennes en s'appuyant sur un livre de Matteo Ricci : *Le Discours véridique de Dieu*. Après de nombreuses discussions, la plupart de ces érudits adoptèrent sa foi. Lee Byeok convertit également sa famille et ses amis. Toutefois, il ne fut pas le premier Coréen à être baptisé. En fait, Lee Byeok, désireux qu'on lui rapporte d'autres ouvrages de Pékin, eut l'idée de s'adresser à un jeune ami de son âge devant accompagner son père nommé secrétaire d'ambassade : Lee Seunghun. Il lui conseilla alors de se faire baptiser.[38] Après un temps d'hésitation, après avoir rencontré des missionnaires jésuites et assisté aux cérémonies du culte, Lee Seunghun se fit administrer le baptême par le Père Grammont, qui lui donna le prénom de Pierre, faisant ainsi de lui la pierre angulaire de l'Église coréenne. A son retour en Corée, il instruisit Lee Byeok à son tour et le baptisa avec quelques amis que ce dernier avait déjà convaincus.[39] Plusieurs livres de prières furent traduits en coréen et diffusés petit à petit, grâce à l'esprit missionnaire de ces nouveaux chrétiens. Tels furent les débuts de l'Église coréenne.

---

[34] « Les Missions Catholiques au XIXe siècle : Corée », *Les Missions Catholiques,* n°1088, 1890, pp. 176 - 177.

[35] « Ce mouvement s'est créé en réaction à l'orthodoxie confucéenne. Après les invasions japonaises de la fin du XVe et du début du XVIe siècle, la Corée s'est refermée sur elle-même, ses classes dirigeantes refusant toute influence extérieure ... S'inspirant des études critiques des textes confucéens en Chine, le *Sirhak*, science du réel, remet en cause le fonctionnement autoritaire et fermé de la caste des lettrés, dont la plupart de ses membres sont pourtant issus. Non seulement il critique la politique isolationniste de l'État, mais estime que cet isolement empêche tout progrès et toute réforme ». GRASDORFF (van) Gilles, *ibid.*

[36] Depuis le XIIIe siècle, les jeunes lettrés coréens avaient coutume d'étudier les écrits confucianistes seuls ou en groupe dans des temples bouddhistes.

[37] DUPONT René, Disponible sur : http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-coree/, Site Internet des Missions Etrangères de Paris, novembre 2011.

[38] *Idem.*

[39] GRASDORFF (van) Gilles, *ibid.*

2. Origine du terrain de la cathédrale de Myeongdong

Le christianisme fit de rapides progrès chez ce peuple bien disposé à l'accueillir et ce, malgré les rigueurs des persécutions qui s'amplifièrent dès 1788, marquant « une des pages les plus touchantes de l'histoire de l'apostolat ».[40] Le processus de propagation de cette foi a donc été marqué par des évènements particulièrement durs et pénibles. Les brimades ont en effet débuté avec une affaire qui a éclaté au grand jour, en 1785, quand des policiers ont pénétré chez KIM Thomas (KIM Bumwoo) qui réunissait des chrétiens chez lui, au centre de Séoul. A cause de cette affaire qui a fait grand bruit, la communauté a dû se disperser et KIM Thomas a été envoyé en exil. Les persécutions ont alors pris de l'ampleur. Cette affaire se révèle être très importante pour l'histoire même de la cathédrale. En effet, la demeure de KIM Thomas était située à l'emplacement de la cathédrale actuelle de *Myeongdong*, et c'est d'ailleurs pour cette raison que ce terrain fut choisi. Le nombre de chrétiens augmentant et ce dogme se répandant, il fallut songer à donner des pasteurs à cette jeune Église. On s'adressa naturellement à l'évêque de Pékin. A cette époque-là, les prêtres étaient rares en Chine aussi. Cependant, l'évêque de Pékin se décida à envoyer l'un de ses prêtres chinois, Chu Jacques, qui pénétra en Corée en 1794. Parcourant tout le pays la nuit, encourageant les chrétiens et leur donnant les sacrements, il ne cessait de prêcher secrètement. De 4 000 à son arrivée, le nombre des chrétiens passa à 10 000.[41] De plus, afin d'assurer l'avenir de cette nouvelle Église, les chrétiens de Corée, sur le conseil de l'évêque de Pékin, écrivirent une lettre touchante au pape Pie VI et, quelques années plus tard, une seconde lettre au pape Pie VII, pour solliciter l'envoi de missionnaires. Les malheurs de l'Église ne permirent pas alors de satisfaire leurs pieux désirs,[42] mais ils ne se découragèrent pas. Sous la direction de leur

---

[40] « *Les Missions Catholiques au XIXe siècle : Corée* », *ibid*.
[41] DUPONT René, *ibid*.
[42] « Une première lettre est interceptée et son auteur exécuté ; une deuxième n'a pas de succès parce que le pape lui-même, Pie VII, est prisonnier de Napoléon Bonaparte à Fontainebleau ». DUPONT René, *ibid*.

premier et unique pasteur chinois,[43] ils formaient, en 1800, un petit groupe d'environ 6 000 néophytes.[44]

3. Nouvelles missions vers l'église coréenne des MEP

Le 1er septembre 1827, la congrégation de la Propagande demande aux Missions Étrangères de prendre en charge la mission de Corée. Le Père Barthélemy Bruguière (1792-1835), de passage à Macao, manifeste alors son désir de se rendre en Corée, ce qui lui est accordé. Cependant, les nouvelles missions concernant l'Église coréenne imposaient une grande prudence aux directeurs du séminaire des Missions étrangères de Paris auxquels on demandait de pourvoir de manière régulière aux besoins de l'Église coréenne. En fait, la Société des Missions Etrangères de Paris était pauvre en missionnaires, car elle achevait à peine de réformer ses cadres, après les désordres occasionnés par la Révolution française et par l'Empire.[45] Après les mauvais jours de la Révolution, cette société ne comptait plus qu'un petit nombre de prêtres, que des nouveaux venaient graduellement remplacer. Elle ne possédait que peu de biens et obtenait difficilement quelques subsides de donateurs, bien inférieurs à la munificence dont faisaient autrefois preuve les rois et les princes.[46] Comme elle n'avait pas de pouvoir de décision, finalement, en 1827, elle fit savoir aux membres de la société que d'éventuels volontaires étaient les bienvenus. Comme le précise sa correspondance en date du 19 mai 1829, Barthélemy Bruguière, qui venait d'être ordonné évêque coadjuteur de Bangkok, réfuta les arguments avancés par les directeurs pour motiver leurs hésitations à envoyer des prêtres en Corée. Nommé par le pape Grégoire XVI, il devint le premier vicaire apostolique de Corée. Désormais, l'histoire de l'Église coréenne sera indissociablement liée à celle des Missions Etrangères de Paris.

---

[43] Jacques Chu « est envoyé en 1791 par l'évêque de Pékin, le père Tsol. Malheureusement il fut pris et martyrisé, au mois d'avril 1801, et la pauvre Église de Corée resta plus de trente ans sans pasteurs ». « *Les Missions Catholiques au XIXe siècle*, tome II, *Mission de Corée* », *ibid.*, n° 1157, 1891, pp. 381-383. « La Propagande envoie en Corée un autre prêtre chinois, le père Pacifique Yu, qui a fait ses études au collège chinois de Naples ». GRASDORFF (van) Gilles, *ibid.*, p. 300.

[44] « *Les Missions Catholiques au XIXe siècle : Corée* », *ibid.,* n° 1088, 1890, pp. 176-177.

[45] « Les Missions Catholiques au XIXe siècle, tome II, Mission de Corée », *ibid.*, n° 1157, 1891, pp. 381-383.

[46] LAUNAY Adrien, *Histoire générale de la Société des Missions Etrangères de Paris*, Paris, Téqui, 1894, tome II, p. 489.

4. Premier prêtre coréen KIM André et la chapelle du séminaire à Yongsan

En dépit de situations intérieures et extérieures difficiles, la Société des Missions Etrangères de Paris a continuellement cherché à former des prêtres indigènes. Comme l'a souligné le prêtre jésuite Alexandre de Rhodes : « l'avenir de l'Église en Asie était lié à l'existence de prêtres autochtones ».[47] Ceci était d'autant très plus important en cas de persécutions car ces prêtres pouvaient se dissimuler plus commodément que des ressortissants européens. Parallèlement, il a fallu envoyer en Asie non plus seulement quelques prêtres missionnaires mais aussi des évêques pour ordonner les prêtres originaires du pays. La vie de Kim André, premier prêtre coréen, témoigne du contexte agité qui a vu la naissance de l'Église coréenne. Kim André a été envoyé, tout jeune encore, à la procure de Macao, par le père Maubant, en 1837, afin d'y faire son éducation sacerdotale avec un autre jeune homme nommé Thomas Choi.[48] Les circonstances ne permettaient point alors aux missionnaires d'avoir un séminaire en Corée. Néanmoins, les fidèles réclamaient des prêtres indigènes.[49] En effet, la communauté chrétienne avait été décimée par des persécutions et l'on ne savait guère ce qui se passait hors du pays. En Chine, Jean Ferréol, évêque coadjuteur de Corée, ordonna diacres les deux séminaristes coréens et demanda à Kim André de retourner clandestinement en Corée. Ce séminariste, accompagné du missionnaire Ambroise Maistre, tenta de gagner la Corée en traversant la mer Jaune, et ce qu'il y réussit. Voulant transmettre les tristes nouvelles relatives aux persécutions,[50] il parvint à se rendre en barque à Shanghai. Ordonné prêtre le 17 août 1845 par Mgr Ferréol, André célébra avec ferveur sa première messe en présence de matelots, puis hâta ses préparatifs pour retourner dans sa patrie, dans une simple barque, accompagné de Mgr Ferréol, le nouveau vicaire apostolique de Corée, et du Père Antoine Daveluy. Ils parvinrent jusqu'à Séoul. Chargé d'établir des contacts avec les pêcheurs pour faire entrer le Père Maistre, KIM se fait arrêter. Interrogé, il est condamné à mort et exécuté dans sa 25e année, le 16 septembre 1846, soit un an et un mois après son ordination. Après sa mort, selon

---

[47] ROSSIGNOL Raymond, « La formation du clergé indigène, priorité des Missions Etrangères », *Histoire & Missions chrétiennes ; A la rencontre de l'Asie, la Société des Missions Etrangères de Paris 1658 – 2008*, n° 7, Karthala, 2008, p. 9.

[48] Thomas Choi est le second prêtre coréen. Il a été aussi ordonné à Shanghai.

[49] « Chapitre IX – André Kim, diacre 1839 – 1845 », *ibid*., n° 1349, 1895, pp.177 – 180.

[50] L'évêque et ses deux prêtres sont morts, plus de deux cents chrétiens ont souffert le martyre. Son propre père a été décapité, sa mère en a été réduite à la mendicité. Le père de Thomas Choi, son condisciple, est mort sous les coups, et sa mère a eu la tête tranchée. « Chapitre IX – André Kim, diacre 1839 – 1845 », *idem*.

l'idée d'une bienfaitrice anonyme, les missionnaires ont érigé la chapelle du séminaire de Yongsan (1902) pour vénérer son sacrifice.

5. Deux grandes persécutions

À cette époque, la situation de la Corée s'est aggravée. Deux vagues importantes de persécutions se sont révélées particulièrement cruelles. La position du Gouvernement coréen s'avérait très précaire, le contexte international faisant qu'il était délicat d'équilibrer la politique intérieure. La société traditionnelle coréenne était alors bouleversée par de nouveaux principes prônant, par exemple, l'abolition de certains impôts considérés comme abusifs, davantage d'égalité entre les êtres humains, entre sexes, entre aînés et cadets, le rétablissement du culte en l'honneur des grands hommes défunts, la promesse de lever l'interdit dont étaient frappés les objets d'origine européenne. De plus, le Gouvernement coréen était alors contraint de conclure des traités jugés inéquitables avec les grandes puissances occidentales que représentaient Angleterre, France ou Russie. Le christianisme, cette « religion de l'Occident », était perçu comme un envahisseur, le pouvoir en place se sentant menacé par sa toute-puissance extérieure. Cette imbrication d'évènements suscita de grandes tragédies. Sous prétexte que les catholiques interdisaient la pratique du culte des ancêtres, une grande persécution fut menée à leur encontre en 1866 qui fit un grand nombre de victimes.[51] Le Père Maubant, premier prêtre français à être entré à Séoul, Chastan et Mgr Imbert, deuxième vicaire apostolique, avaient été sacrifiés vingt-sept ans auparavant, en 1839, deux évêques[52]et sept missionnaires mourant pour la foi chrétienne en 1866. Trois missionnaires seulement ont alors réussi à tromper la surveillance des délateurs et se sont mis en sûreté en Chine. Dès lors, dix années durant, la Corée a vécu sans pasteur, sans sacrement et sans instruction.[53] Toutefois, « Ces néophytes, qui connaissaient à peines les premiers principes de la religion, conservèrent, avec une fidélité bien remarquable, les précieuses semences de la foi déposées dans leur cœur, et ne se rebutèrent pas de tant d'efforts inutiles faits pour avoir des apôtres ».[54] Dans son

[51] On parle de dix mille victimes. Trois missionnaires ont été exécutés en 1839 et neuf l'ont été en 1866.
[52] Il s'agit de Siméon-François Berneux, vicaire apostolique et évêque de Corée de 1854 à 1866, et de Marie-Nicolas-Antoine Daveluy, son coadjuteur de 1855 à 1866, et son successeur, du 8 au 30 mars 1866.
[53] « Trente ans d'Episcopat en Corée », *Lettres de Mgr Emile DEVRED*, *Annales de la propagation de la Foi*, M.-P. Rusand, n° 558, Lyon, 1921.
[54] Louvet, *ibid.*

« *Histoire de l'Église de Corée* »,[55] publiée en 1874, Charles Dallet, prêtre de la Société des Missions Etrangères, détaille la situation de l'Église coréenne, depuis ses origines à la persécution de 1866. Par ailleurs, l'« *Histoire générale des Missions Etrangères de Paris* » qu'a publiée Adrien Launay en 1894, retrace l'origine des Missions Etrangères de Paris, les diverses périodes qu'elles ont traversées et leur contexte. Cet ouvrage expose donc l'origine de l'Église coréenne et les relations entretenues par la société coréenne et le vicariat apostolique en Corée.

6. Une liaison entre missions et colonisation

D'autre part, il ne faut manquer d'établir des liens entre mission et colonisation. Dès le milieu du XIXe siècle, l'Europe se passionne pour les territoires inconnus et la France commence à y envoyer des missionnaires. Cependant, ce penchant incertain se convertit rapidement en une ambition d'accroitre ses propriétés. Les peuples des pays européens se réjouissent également de ces colonisations sans aucun souci de justice morale. Cette stratégie de colonisation ou cette diplomatie impérialiste ne peut être séparée des activités des missionnaires. En effet, l'administration centrale de la Société des missions était implantée en France, pays auquel elle avait rendu de précieux services tant au titre du commerce qu'à la colonisation de nouveaux territoires.[56] Par exemple, Mgr Ferréol, qui ordonna prêtre le coréen André Kim à Séoul, futur martyr, et s'embarqua avec lui et Mgr Daveluy pour la Corée, insista vigoureusement pour que le Gouvernement français intervienne pour faire cesser la persécution menée durant l'année 1845. Ainsi, comme le laisse entendre le rapport de l'amiral Guérin proposant des renseignements exacts sur les produits, la géographie et la situation sociale de *Joseon* en septembre 1855, le Gouvernement de Napoléon III, qui maintenait une diplomatie impérialiste, envisagea la possibilité de coloniser la Corée. A cause d'un faux rapport stipulant que le Gouvernement chinois exécutait des fidèles catholiques, le *Daewongun* (le régent) fit arrêter Mgr Berneux et ordonna la grande persécution de 1866.

[55] Reposant « en grande partie, sur des documents écrits par Mgr Daveluy, missionnaire en Corée pendant 22 ans. Cet ouvrage est précédé d'une introduction qui est un admirable résumé des lettres des missionnaires sur la géographie, l'histoire, la langue, les mœurs et les coutumes du pays. Elle raconte avec des détails très circonstanciés les origines et les progrès de cette Église, les travaux de ses prêtres, la vie édifiante et la mort glorieuse d'un grand nombre de ses chrétiens ». LAUNAY, *ibid*., tome II, p. 578.
[56] LAUNAY Adrien, *op. cit.*, p. 257.

C'est dans ce contexte si délicat que survint le pillage par l'amiral Roze de la forteresse de l'île de *Ganghwa* abritant les archives royales. Choquée par l'exécution de missionnaires durant cette persécution, la France, qui se veut protectrice de la religion catholique,[57] envoie des navires de guerre en Corée. Suite au pillage des troupes françaises, le *Daewongun* décide de fermer tous les ports aux navires étrangers et de renforcer sa politique de rejet de tout ce qui pourrait provenir d'Occident. Les puissances occidentales, qui considéraient la Corée comme un simple pays vassal de la Chine, revoient alors leur position et modifient leurs relations. Suite à divers évènements, en dépit du protectorat universel des missions catholiques, la France organise une intervention armée qui recèle indubitablement un caractère impérialiste et colonialiste. La diplomatie française dans les pays extrême-orientaux relevait davantage d'une propagande catholique que de l'accroissement de son autorité à travers le développement de relations commerciales.[58] Ce désir de propagation de la foi entremêlé confusément avec un sentiment nationaliste suscite toutefois des conflits avec les pays ciblés par les missionnaires. Malgré tout, il s'avère nécessaire de trouver des moyens pour éviter les tragédies occasionnées par les persécutions. Ainsi, le Père Ridel, nommé vicaire apostolique, a choisi de guider les troupes françaises, facilitant leur intrusion. Ayant réussi à rentrer en Corée en 1877, il sera arrêté quatre mois plus tard mais ne sera pas exécuté en janvier 1878 mais simplement expulsé. En effet, afin de le sauver, le commandant Duburguois avait préparé une intervention. Cependant, le ministre plénipotentiaire de l'ambassade de France en Chine, le vicomte Brenier de Montmorand, s'est opposé à ce projet, refusant un conflit armé pour proposer une stratégie visant à forcer le Gouvernement coréen à ouvrir ses ports aux ressortissants occidentaux.[59] Ceci a évidemment marqué un grand changement quant à la situation politique de la Corée.

---

[57] « Les relations étroites entretenues par l'Église catholique et les rois de France ont été définies dès 1516 par le Concordat de Bologne. Même si un certain anticléricalisme s'était répandu durant la Révolution, par la suite, Napoléon Ier, en signant un nouveau Concordat avec le pape Pie VII en 1802, a rétabli le rôle primordial de l'Église catholique au sein de l'État français. », DUROSELLE Jean-Baptiste et MAYEUR Jean-Marie, *Histoire du catholicisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, n° 365, 1949.

[58] WRIGHT Harrison M., *The New Imperialism, Analysis of late 19th Century Extension*, Heath & Co, Lexington et Toronto, 1976.

[59] *Lettre de Pékin à Paris*, 9 mai 1878, Direction Politique n° 74, Correspondance Politique Chine, vol. 57, fols. 113, 120 – 121, cité par LEE Wonsun, « Problèmes avec le traité franco-coréen et libération des religieux », *Recherches sur l'histoire de l'Église coréenne*, vol. 5, 1987, numéro spécial du centenaire du traité marquant l'établissement des relations diplomatiques entre la Corée et la France, p. 77.

B / Rétablissement de l'Église suite à la signature d'un traité franco-coréen en 1886

1. Effort de la France pour la liberté religieuse

La Corée, royaume jusqu'alors fermé, fut à cette époque obligée d'ouvrir ses ports aux ressortissants étrangers suite à la signature de quelques traités jugés « inéquitables » que les puissances occidentales l'obligèrent à entériner. Le premier traité fut conclu en 1876 avec le Japon, l'obligeant à ouvrir trois de ses ports. En mai 1882, le représentant des États-Unis conclut un traité d'amitié avec la Corée. En 1883, ce fut le tour de l'Angleterre, dont le traité de commerce servit de référence à ceux que signèrent successivement l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et l'Italie, et qui furent accrédités par la cour de Pékin. Cette attitude aurait été conseillée et même imposée par le Gouvernement de Pékin, dont les envoyés servaient d'intermédiaires entre les diplomates européens et les ministres coréens.[60] Cependant, les missionnaires ne bénéficiaient guère de liberté d'action. Exclusivement commerciaux, ces traités gardaient le silence sur les questions religieuses et négligeaient ainsi, et à dessein, une cause qui touchait à l'honneur des puissances occidentales. Les missionnaires durent donc continuer à œuvrer en cachette. Malgré leurs efforts, c'est à peine s'ils réussirent à rassembler la moitié de leurs fidèles.[61] Le Père Coste, arrivé en Corée déguisé en laïc à la fin de l'année 1885, décrit les changements occasionnés par ce traité :

> « […] je m'embarquai sur un vapeur japonais qui, à la faveur des traités de commerce, avait déjà transporté plusieurs Européens en Corée. Les commerçants trafiquaient et circulaient librement, mais les missionnaires étaient toujours astreints à l'incognito le plus absolu. Quand j'arrivai à Séoul, il faisait encore jour ; je dus attendre que le soleil se fût caché derrière l'horizon et profitai du crépuscule et du calme de la nuit tombante pour me glisser furtivement dans la résidence de Mgr Blanc. […] Notre réclusion commença à s'adoucir en 1886, et en 1887, quand le traité français fut ratifié, nous pûmes enfin respirer le grand air, et la soutane fit sa première apparition

[60] *Comptes rendus,* 1882, archives des MEP.
[61] *Idem*, 1883.

dans les murs de la capitale. Cette date marque la résurrection de notre chère Église de Corée. »[62]

La France, qui négociait depuis 1882, conclut définitivement en 1886 un traité qui fut ratifié en 1887. Les négociations amorcées pour l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Corée ont été menées par Charles Dillon, consul général à Tientsin, en Chine, qui insista pour favoriser la liberté d'évangélisation. Les Coréens sollicitèrent alors un temps de réflexion. Au bout de six entretiens, qui se déroulèrent en un seul mois, les négociations coréano-françaises prirent une bonne voie et aboutirent, en juin 1886, à une signature entre Georges Cogordan, plénipotentiaire envoyé de France, et Kim Manshick, représentant de la Corée, et à la ratification du traité.[63] Après bien des efforts, Cogordan, sans obtenir que la présence des missionnaires et leurs prédications fussent explicitement autorisées, réussit à faire insérer une clause essentielle. En effet, dans l'article IV de la convention, il est stipulé que « les Français, résidant en Corée, pourraient professer leur religion. » On introduisit également dans le traité une disposition permettant à tout sujet français de circuler à l'intérieur du pays, moyennant un passeport, pour y étudier ou y professer la langue écrite ou parlée, les sciences, les lois ou les arts.

2. Changements après le traité

D'une part, politiquement, ce traité prouve que la Corée est un pays indépendant vis-à-vis de la Chine, qu'il gère sa propre politique étrangère. D'autre part, la Corée a signé ce traité sur un pied d'égalité avec la France, cela témoigne donc du fait qu'elle a acquis une liberté et une autonomie d'action dans le domaine de la politique étrangère en pratiquant des échanges multi-diplomatiques.[64] En 1888, comme pour les autres puissances étrangères jouant un rôle prépondérant, que sont le Japon, les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, etc., une première légation française s'établit à Séoul. Collin de Plancy, tout premier

---

[62] Cité par SECONDY Louis.
[63] CHOI Seokwoo, « Histoire diplomatique entre la Corée et la France », *Recueil d'articles sur l'histoire politique et diplomatique coréenne*, Institut d'histoire politique et diplomatique coréenne, 1986, pp. 13 – 16.
[64] PARK Ilkeun, « Recherche sur les étapes du traité franco-coréen », *Recueil d'articles sur l'histoire politique et diplomatique coréenne*, Institut d'histoire politique et diplomatique coréenne, 1986, pp. 51 – 66.

ministre plénipotentiaire, tente, en s'appuyant sur les articles du traité, de protéger les missionnaires et de leur obtenir le droit de professer leur religion. Les grandes lignes de la politique de cette période ont trait à la religion. Victor Collin de Plancy a su résoudre certains problèmes et conflits en instaurant des relations amicales reposant sur la confiance. De plus, il n'a pas hésité à intervenir directement en province et même à utiliser des navires de guerre pour ce faire. La diplomatie française va établir deux axes politiques majeurs : le premier consistant à assurer la protection des Français et le second visant l'amplification de l'influence française en Corée. Alors que les activités françaises sont protégées par la propagation même de la culture française, la France use de son influence pour influencer la politique coréenne. Parce que les échanges politiques, économiques et sociaux s'avèrent peu nombreux entre France et Corée durant cette période, le rôle des missionnaires se révèle indispensable pour pénétrer véritablement au cœur de la société coréenne.[65]

3. Développement des activités des missionnaires

D'autre part, concernant la religion, ce traité recèle une particularité garantissant implicitement la présence de la mission catholique française en Corée.[66] Il a en effet modifié définitivement les activités des missionnaires, leur permettant d'acheter des terrains, de séjourner à Séoul et dans les ports ouverts aux ressortissants étrangers. Avec à sa tête Victor Collin de Plancy, la légation française a soutenu activement la restauration et le développement de l'Église coréenne. Cette période marque une transition préparant un nouvel essor. D'un côté, les rangs des fidèles baptisés se renforcent continuellement. Selon Mgr Blanc : « *peu à peu nous gagnons du terrain, et chaque année voit s'augmenter le nombre des adorateurs du vrai Dieu.* »[67] Néanmoins, ils ne disposent que de peu de lieux de prière. Dès 1886, on établit officiellement un séminaire, des écoles et des orphelinats (les églises ne seront construites qu'à partir de 1888.) De 1881 à 1899, on observe la progression suivante :

[65] ROUX Pierre-Emmanuel, *La Croix, la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 2012, pp. 180 – 196.
[66] *Idem.*
[67] *Comptes rendus,* 1887, archives des MEP.

Tableau général de l'état des Missions en Corée et des résultats obtenus 1881 - 1899

Année	Nombre de catholiques	Baptêmes			Clergé			Églises ou chapelles	Séminaires	Elèves du séminaire	Ecoles ou Orphelinats		Écoliers
		de païens	d'enfants de chrétiens	d'enfants de païens	Evêques	Missionnaires	Prêtres indigènes						
1881	10 512	352	588	674	1	7				7			
1882		404	739	743	1	9							
1883	12 035	343	764	574	2	8							
1884	13 623	564	872	937	1	11							
1885	(omis)	570	(omis)	(omis)	1	10							
1886	14 039	661	736	1 918	1	12			1	8	2		122
1887	14 247	583	628	2 825	1	14			1	14	4		192
1888	15 416	1 183	1 092	1 758	1	15		4	1	20	4		300
1889	16 589	871	947	1 983	1	19		6	1	19	15		496
1890	17 577	963	978	2 431	1	21		7	1	20	19		474
1891	19 015	1 216	993	2 057	1	24		8	1	20	32		359
1892	20 840	1 443	1 106	1 340	1	23		13	1	35	30		350
1893	22 419	1 724	1 099	2 045	1	23		14	1	33	38		376
1894	24 733	1 740	1 059	2 114	1	25		18	1	32	42		463
1895	25 998	1 871	1 230	1 716	1	27		18	1	32	42		463
1896	28 802	2 724	1 109	2 033	1	27	3	18	1	24	23		475
1897	32 217	3 498	1 529	2 191	1	31	3	27	1	20	33		695
1898	35 546	3 964	1 429	3 076	1	34	6	35	1	28	35		746
1899	38 230	3 824	1 481	2 930	1	35	9	40	1	40	37		630

(Sources : *Comptes rendus*, archives des MEP)

Cependant, les « causes qui ont jusqu'ici empêché l'élan des conversions n'ayant pas disparu par la signature du traité franco-coréen »,[68] les travaux de construction de la première cathédrale de Séoul n'ont pu commencer que l'année suivant la ratification du traité. Le terrain qui avait été acheté, situé au cœur de la ville, était bien placé et suffisamment vaste pour y installer les principaux établissements nécessaires à la vie de la communauté. Dès 1891, les missionnaires peuvent agir au grand jour, en toute liberté, sans se cacher et sans se dissimuler

[68] *Comptes rendus,* 1887, archives des MEP.

en revêtant des vêtements coréens. Les missionnaires ont désormais des passeports leur permettant de parcourir le pays. A Séoul et dans les environs, les missionnaires portent le costume ecclésiastique, tandis qu'en province, le changement s'opère peu à peu.[69] Mgr Mutel, souligne alors que la situation en Corée s'est améliorée depuis quelques années, connaissant une période de grand essor même si les moyens manquaient :

> « […] nous jouissons d'une tolérance, qui deviendra bientôt, j'espère, la liberté complète. Cet heureux changement a aussi son revers de médaille. Pendant la persécution, obligés de vivre toujours cachés, de voyager déguisés, de faire, en un mot, le bien comme des malfaiteurs perpètrent le mal, nous ne pouvions avoir ni églises, ni écoles, ni rien qui nécessitât de grandes dépenses. Aujourd'hui, il nous faut tout cela à la fois, et nos ressources, c'est-à-dire les aumônes de la Propagation de la Foi, n'ont pas augmenté pour autant. »[70]

4. Etablissement de la paroisse épiscopale à Myeongdong et sa croissance

Le père Blanc, ayant œuvré sous les ordres de Mgr Ridel dans la cathédrale de Nagasaki, présenté aux fidèles coréens par les Pères Laucaigne et Coste en 1883, devient le 7ème vicaire apostolique de Joseon après la mort de Mgr Ridel en 1884. Depuis 1880, Mgr Blanc avait commencé à élaborer un important plan de constructions pour le quartier de *Jonghyeon,* c'est-à-dire *Myeongryeo-bang* (actuellement *Myeongdong*) comportant : une cathédrale, un évêché, des églises, des résidences pour les missionnaires, une procure, un séminaire, une école, un orphelinat, un foyer pour personnes âgées, une imprimerie, etc. Ce noyau central servira de vitrine à l'Église catholique coréenne.[71] Grâce au traité, son projet peut être réalisé et ce, dans des délais plus brefs. La cathédrale épiscopale doit servir de modèle pour les églises qui seront érigées en province. Etant sûr qu'un traité serait signé, il avait acheté à l'avance, au nom des fidèles, des terrains et des maisons à *Jonghyeon* pour y construire les bâtiments nécessaires à la vie de l'école. Tout d'abord, l'orphelinat a été établi

---

[69] *Comptes rendus,* 1891, archives des MEP.
[70] *Annales de la propagation de la Foi*, Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la foi, Lyon, 1892.
[71] JANG Dongha, *Histoire moderne et Église de Corée*, Editions catholiques, Séoul, 2006, pp. 276 – 314.

à Séoul, dans le quartier de *Gondang-gol*, en 1885.[72] Cependant, 3 ans plus tard, les sœurs de Saint-Paul de Chartres arrivent à Séoul. Il devient alors urgent de construire des bâtiments propres et plus spacieux. Etait venue l'heure de modifier le projet général. Le père Coste a été alors désigné pour servir de premier aumônier de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, les sœurs se chargeant de diriger l'orphelinat. L'orphelinat de *Gondang-gol* a été déplacé et un nouveau bâtiment a été construit à *Jonghyeon*, dans le quartier de la cathédrale épiscopale. Ceci marque le commencement de l'implantation de l'Église coréenne et des vastes projets de construction des MEP. Ensuite, Mgr Blanc a commencé à ouvrir des écoles. En 1882, il avait déjà acheté une grande demeure pour une école, située aussi dans le quartier de *Jonghyeon*, où étaient délivrés dans trois classes des enseignements aux enfants des fidèles relatifs au coréen, à l'écriture sino-coréenne et à la doctrine catholique. A partir de 1884, le nombre d'écoles administrées par l'Église augmente avec l'accroissement du nombre d'églises, notamment en province. Grâce au « tableau général de l'état des Missions en Corée et des résultats obtenus entre 1881 et 1899 », on peut vérifier que le nombre d'élèves formés dans les écoles a augmenté de façon exponentielle entre 1886 et 1888, ainsi qu'entre 1896 et 1897, avec l'érection d'églises dans tout le pays. Après le succès rencontré par ces nouvelles écoles, les missionnaires se sont préparés à l'édification d'une cathédrale sur la colline de *Jonghyeon,* qui sera consacrée le 29 mai 1898. Les progrès considérables de la paroisse épiscopale de *Myeongdong* ont servi de modèle aux autres églises coréennes ainsi que de témoignage prônant la liberté de religion.

C / Aides financières délivrées à l'Église coréenne

1. Moyens précaires

Après l'établissement de l'Église catholique de Corée en 1784, les fidèles n'ont eu de cesse de demander plus de prêtres. Cependant, ce souhait ne pouvait être exaucé facilement. Enfin, le 9 septembre 1831, le pape Grégoire XVI nomme le premier vicaire apostolique de

[72] « Même si elles avaient été ratifiées par le traité signé entre la Corée et la France, le Gouvernement coréen n'approuvait guère les activités des missionnaires. L'orphelinat et le foyer de personnes âgées relèvent de la vie en collectivité et sont visibles de l'extérieur. Donc, les activités des missionnaires concernant l'organisation de l'orphelinat ont agi profondément en faveur de la liberté de religion ». JANG Dongha, *ibid.*, p. 301.

Corée. Les Missions Etrangères de Paris continuent à envoyer des missionnaires pour former des prêtres indigènes. Ces premiers événements ont contribué à susciter un attrait pour cette religion et plus globalement pour la culture occidentale. Par la suite, une aide financière s'est révélée indispensable. En effet, afin de poursuivre bien des missions, des recettes régulières s'avéraient chaque année nécessaire pour faire bénéficier certains fidèles de dons, à répondre aux dépenses générales de l'apostolat, aux frais de voyage des missionnaires et surtout ceux occasionnés par la construction des églises et des cathédrales. Tout d'abord, le règlement de la Société des Missions Etrangères de Paris indique les allocations reçues par les prêtres : 1 320 francs sont donnés aux évêques, vicaires apostoliques et coadjuteurs, 1 100 francs aux supérieurs non évêques et 660 francs à chaque missionnaire.[73] Cependant, ces allocations varient chaque année suivant les mouvements de hausse ou de baisse des recettes ou selon les décisions prises par les vicaires apostoliques.

De plus, parce que le Gouvernement coréen était encore pris dans le tourbillon de l'histoire, qu'il était la proie des puissances étrangères, et que ce diocèse connaissait une situation difficile, sa situation économique demeurait très délicate. Bien que le traité d'amitié franco-coréen notifie le respect de la liberté religieuse, cette situation précaire ne s'est guère améliorée. Dans ce contexte, les aides financières accordées par l'Église française étaient perçues comme primordiales. En fin de compte, ces aides devaient non seulement permettre continument d'établir les fondements de l'Église coréenne mais aussi de revitaliser les constructions des MEP.

2. Soutiens pour l'Église coréenne

La Société des Missions Étrangèrede Paris était soutenue par la Société de la Propagation de la Foi et la Société de la Sainte-Enfance. En leur qualité d'associations évangéliques, elles aidaient en effet les missions de tous pays, dans le monde entier. L'Église coréenne a largement bénéficié de leurs bienfaits depuis le début de l'évangélisation de la péninsule. Elles l'ont soutenue dans toutes ses missions, dans toutes ses activités et

[73]LAUNAY Adrien, *ibid.*, « L'Apostolat et la Société pendant le XIXe siècle », chapitre XI. 1815-1823, tome II, p. 518.

l'établissement d'églises. Elles ont ainsi aidé à éduquer et à former les enfants orphelins recueillis par le vicaire apostolique.[74] Réfléchissant à l'appui qu'il pourrait recevoir pour accomplir son programme architectural et considérant la situation économique du vicariat apostolique, le vicaire a entretenu des rapports très étroits avec la Société de la Propagation de la Foi. A cette époque, la Société de la Propagation de la Foi faisait des collectes, sollicitant un minimum de 1 sou par semaine ou de 2 francs 60 par 1 an pour soutenir divers pays : « *Avec ce petit sou, on peut aider les missionnaires !* ».[75] Ce slogan s'est révélé très utile pour convaincre les donateurs. Pendant les périodes de persécution, la Société de la Propagation de la Foi n'a cessé de communiquer avec les missionnaires demeurés en Corée, retraçant principalement grâce aux « *Annales de la Propagation de la Foi* » la situation du vicaire apostolique de Corée. Cette publication a incité continuellement les fidèles français à manifester leur soutien et leur intérêt pour l'Église coréenne.

3. Aides financières pour les grands travaux

Chaque année, les missionnaires transmettaient un rapport de leurs activités à la société, les résultats obtenus pouvant être vérifiés grâce aux comptes rendus parus dans cette publication. L'année suivante, dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, était présentée la répartition des aumônes, subventions et subsides perçus par le diocèse de Corée.[76]

---

[74] JANG Dongha, *La société coréenne et l'Église lors de la période d'ouverture des frontières aux puissances étrangères*, p. 88.
[75] *Annales de la Propagation de la Foi*, 1905, pp. 7-15.
[76] « La répartition des aumônes entre les diverses missions a été arrêtée dans l'ordre suivant : pour celle de Corée 10 918 francs 80 centimes ». *Annales de la Propagation de la Foi : recueil périodique*, 1837, n° 52, lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et tous documents relatifs aux missions et à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, p. 421. La Société de la Propagation de la Foi a publié les *Annales de l'Association de la Propagation de la Foi* dès 1827. Ensuite, à partir de 1868, elle a changé de nom pour celui de Missions Catholiques.

Aumônes reçues de 1880 à 1912 par le vicaire apostolique de Corée[77] (unité : franc)

Années	Allocations	Subsides[78]	Évêque	Événements historiques
1880	20 067,75		Mgr Ridel	
1881	21 667,55		Mgr Ridel	
1882	22 235,20		Mgr Ridel	
1883	23 252,05		Mgr Blanc	
1884	26 415,30		Mgr Blanc	
1885	19 735,28		Mgr Blanc	Etablissement du séminaire de *Deungpyeong-ri* à Kyŏnggi-do Etablissement de l'école de *Gondang-gol* à Séoul
1886	24 395,25		Mgr Blanc	Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre la Corée et la France
1887	25 578 ,00		Mgr Blanc	Déplacement du séminaire à *Yongsan*
1888	24 380,00	3 980	Mgr Blanc	**Commencement des travaux du site de la cathédrale de *Myeongdong*** **Construction de l'école et de l'orphelinat à *Jonghyeon***
1889	25 361,00	6 100	Mgr Mutel	
1890	30 507,65	3 850	Mgr Mutel	**Achèvement de la maison de l'évêque à *Jonghyeon***
1891	28 977,50	1 690	Mgr Mutel	**Commencement des travaux de l'église Saint-Joseph à *Yakhyeon***
1892	30 067,50	1 700	Mgr Mutel	mai : faillite des banques de Hongkong et Shanghai juillet : faillite de la New Oriental Bank : perte de 7 000 dollars août : 2 400 dollars payés pour le séminaire, 1 600 dollars restant à payer : recette déficitaire **Construction du séminaire de Yongsan**
1893	30 100,00	1 720	Mgr Mutel	emprunt de 50 000 francs à un taux de 2%, à rembourser dès 1895 **Achèvement de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon**[79]
1894	31 774,00	1 500	Mgr Mutel	guerre entre la Chine et le Japon

[77] Congrégation des Missions étrangères, *Annales de la Propagation de la Foi : recueil* périodique. Ont été publiés les montants des aumônes avec une liste des évêques et des principaux événements historiques. De plus, étaient inscrits en gras tous les événements relatifs au programme architectural des MEP.
[78] Subsides extraordinaires pour les passages de missionnaires.
[79] « … Le Séminaire prêtera 50 000 francs à la Corée au taux de 2 pour cent par an. La mission amortira sa dette par annuités de 5 000 francs qui seront prélevés (comme l'a proposé Mgr Mutel) sur son allocation à partir de 1895. L'intérêt commencera aussi à courir de cette date ». Mutel, *ibid.*, 26 juin 1893.

1895	30 958,00	1 500	Mgr Mutel	Novembre : difficultés dues aux frais de construction de la cathédrale **Construction de la cathédrale de *Dyaejae***
1896	30 996,00	1 500	Mgr Mutel	
1897	39 439,00	2 000	Mgr Mutel	**Construction de la cathédrale de *Dapdong* à *Jaemulpo***
1898	37 839,00	885	Mgr Mutel	10 528 francs : remboursement du Gouvernement chinois **Commencement des travaux de la chapelle de *Yongsan*** **Achèvement de la cathédrale de *Myeongdong***
1899	38 505,00	1 000	Mgr Mutel	
1900	42 283,00	1 000	Mgr Mutel	
1901	38 703,05	500	Mgr Mutel	
1902	39 393,05	1 000	Mgr Mutel	
1903	36 857,05	1 000	Mgr Mutel	**Construction de la cathédrale de *Gaesan-dong***
1904	38 476,45	300	Mgr Mutel	
1905	29 552,90	300	Mgr Mutel	**Commencement des travaux de la cathédrale de *Pungsuwon***
1906	35 092,00	1 500	Mgr Mutel	**Commencement des travaux de la cathédrale de *Nabawui***
1907	32 217,00	2 500	Mgr Mutel	
1908	35 600,00	2 000	Mgr Mutel	
1909	34 275,00	2 000	Mgr Mutel	
1910	25 720,00	2 995	Mgr Mutel	Séparation des paroisses de Séoul et Daegu
	11 660,00	4 475	Mgr Demange	
1911	25 675,00	2 883	Mgr Mutel	
	11 745,00	4 360	Mgr Demange	
1912	28 136,00	2 000	Mgr Mutel	
	19 211,50	1 000	Mgr Demange	

Durant cette période, entre 1880 et 1912, l'Église coréenne peut être considérée comme en état de convalescence après les deux grandes persécutions qu'elle a subies (en 1839 et 1866). Sous un angle architectural, elle connaît un certain âge d'or à partir de 1888. En

effet, les subventions qu'elle reçoit lui permettent de prendre en charge de plus importantes dépenses. Grâce à ces subventions, les missionnaires ont ainsi pu soutenir et rétablir les communautés détruites par les deux grandes persécutions. De plus, ils ont pu former des prêtres indigènes en envoyant trois fois des élèves au collège de Penang en Malaisie dès 1882 ou en établissant un séminaire dès 1885 à Séoul. Après la signature du traité franco-coréen, les missionnaires peuvent voyager librement, ce fait se reflétant dans la hausse des subsides qui leurs sont octroyés à partir de 1888. A partir de 1880, Mgr Blanc ayant besoin de moyens pour acheter des terrains et des maisons, une grande part des subventions est donc consacrée aux dépenses entrainées par ses projets ambitieux. De 1890 à 1892, les travaux des églises nécessitent d'importants budgets même si le vicariat aposolique de Corée connaît une situation précaire à cause des faillites des banques de Hongkong, de Shanghai et par la suite de la New Oriental Bank. Comme pour les autres pays, les aumônes récoltées pour édifier de nouvelles églises ou les souscriptions personnelles s'avèrent très importantes. En sus des aumônes, la construction des églises est rendue possible par les offrandes de nombreux bienfaiteurs. Particulièrement, dans le cas du vicariat apostolique de *Joseon*, Mgr Mutel a emprunté 50 000 francs à la Société des Missions Etrangères à un taux de 2% à rembourser à partir de 1895. Ce prêt était indispensable pour le vicariat apostolique de *Joseon* qui entreprenait alors divers ouvrages en peu de temps. Par exemple, la construction ou l'installation d'églises et de *gonso*[80] nécessitaient des moyens excessifs. De 1885 à 1900, les *Comptes Rendus* recensent les chiffres suivants :

[80] Le terme *gonso*, 公所 en caractères sino-coréens, *statio* (*secundaria*) en latin ou (*secondary*) *station* en anglais, désigne une église de petite taille ou un oratoire. La personne dirigeant la communauté y officie à la place des prêtres pendant les messes. Les prêtres les visitent régulièrement pour des célébrations biannuelles, au printemps et à l'automne. Institut de l'Église coréenne, *Encyclopédie catholique coréenne,* 1995.

Églises paroissiales et *gongso* (stations) du diocèse de *Joseon* de 1885 à 1902[81]

Années	**1885**	**1886**	**1887**	**1888**	**1889**	**1890**	**1891**	**1892**	**1893**
Églises	0	0	0	4	6	7	8	13	14
Gongso	0	0	272	304	310	319	348	374	407
Années	**1894**	**1895**	**1896**	**1897**	**1898**	**1899**	**1900**	**1901**	**1902**
Églises	18	18	18	27	35	40	40	42	44
Gongso	400	368	466	497	554	636	696	806	830

Selon les recettes du vicariat apostolique de *Joseon* de 1903 à 1905[82], ses principales ressources s'élevaient à 2 712 francs en 1903, 3 749,46 francs en 1904, 5 000 francs en 1905.[83] Ces fonds ont servi à réaliser de bonnes opérations financières pour le rachat de rizières et de champs situés autour de l'église, leur superficie étant augmentée petit à petit. Selon le relevé des dépenses de 1903, les frais d'entretien des bâtiments s'élevaient à 16 924,76 francs (27,4 %) et les frais de construction des nouveaux bâtiments à 5 200 francs (8,7 %). Les allocations des missions étaient de 37 457,20 francs (62,9 %). Si l'on déduit les

[81] Extrait des 'tableaux généraux de l'État des Missions et des Résultats obtenus de 1885 à 1902', *Comptes Rendus*, les Archives des MEP ; Concernant les nombres de *Gongso*, on se réfère à la société ciréenne et l'Église dans la période de l'ouverture des frontières aux étrangères (JANG Dongha, Séoul, Edition catholique, 2006, p.102)

[82] Mgr Mutel a consigné les recettes du diocèse de *Joseon* de 1903 à 1905 : « Budget pour 1903 », Séoul, 1902 ; cité par JANG Dongha, *ibid.*, p. 104. Seules ont pu être trouvées les archives de 1903 à 1905.

[83] Mutel, « Recettes pour 1903 », Archives des MEP, Séoul, le 30 octobre 1902, vol. 582, f. 139 ; cité par JANG Dongha. Grâce à son analyse, on peut évaluer si ce diocèse pouvait faire face à ses dépenses avec ses propres ressources.

Recettes du diocèse de *Joseon* de 1903 à 1905 (unité : franc)

	1903	**1904**	**1905**
Ressources	2 712 (41 %)	3 749, 46 (43 %)	5 000 (50,9 %)
Subventions	1 820 (27,7 %)	1 733,92 (19,9 %)	1 505 (15,3 %)
Offrandes	2 070 (31,4 %)	3 333,35 (37 %)	3 300 (33,7 %)
Fonds	538,85 (8,2%)	392,15 (4,5%)	381, 45 (3,9%)
Total	6 602 francs	8 705,73 francs	9 805 francs

Source : JANG Dongha, *idem*, p.104.

allocations allouées aux missions, les frais engagés pour les établissements ont dépassé de 36 % le total des recettes. En 1904, les frais d'entretien des bâtiments étaient de 15 424,30 francs et ceux de 1905 de 15 648,68 francs. Les frais de construction des nouveaux bâtiments correspondaient en 1904 à 5 200 francs, ceux de 1905 à 6 000 francs, ce qui révèle une augmentation par rapport à ceux des années 1903 et 1904. [84] Ces montants n'englobent peut-être pas tous les frais de construction car il faudrait y ajouter les aides des bénévoles et les matériaux offerts par les fidèles. Ces frais incluent les salaires des techniciens chinois et des ouvriers ainsi que l'achat de matériaux. Ces frais s'avèrent donc moindres que les dépenses effectivement nécessaires.[85] En effet, se fait ressentir le besoin de travaux pour de nouvelles églises et *gonso* au fur et à mesure qu'augmente le nombre de fidèles, surtout de convertis. Ainsi, par exemple, Mgr Mutel a prêté la somme de 50 000 francs pour la cathédrale de *Myeongdong*, le Père Robert a payé 1 000 dollars (50 francs) pour la résidence de la cathédrale de *Gyesan-dong* à Daegu en janvier 1896, le Père Lo a payé 77 205 *yang*[86] (3 088,20 dollars ou 154,41 francs) pour le pavillon du séminaire de *Yongsan* en février 1896, et Mgr Mutel a acheté le site de Mokpo pour 2 500 dollars (125 francs) en octobre 1896 et un terrain à 350 dollars (17,50 francs) avec les 750 francs du Père Jourde de Marseille en mai 1899.[87] Par ailleurs, le diocèse de *Joseon* a gagné de l'argent en vendant certains de ses terrains : Mgr Mutel a vendu le terrain de *Saemunan* pour 10 000 dollars (500 francs) en janvier 1898[88] et son ancienne résidence pour 50 000 dollars (2 500 francs) en février 1898.[89]

---

[84] Archive des MEP, vol. 582, f.139 : « Les frais d'entretien des bâtiments englobent les deux remboursements des prêts pour l'évêché, les procures de Séoul et de *Jaemulpo*, la cathédrale de *Myeongdong*. De plus, les frais de vie des élèves et les indemnités du professeur de sino-coréen y sont aussi inclus. Concernant les nouvelles constructions, 5 2000 francs ont été consacrés à la réhabilitation de la procure de *Jaemulpo* et la construction des églises de Wonsan et de Pyongyang. Pour l'année 1905, 6 000 francs ont été dépensés pour les églises paroissiales de Wonsan et de Pyongyang, et les presbytères de Masan et de Jeju-do ». JANG Dongha, *ibid.*, pp.106 - 109.

[85] « Le père Abbé ne paraît pas encore décidé à la fondation d'une maison en Corée, faute de ressources ». Mutel, *idem*, le 9 octobre 1893. « Les Sœurs aussi voudraient bâtir une chapelle, mais comment mener de front tant d'entreprises ? ». Mutel, *ibid.*, le 1er avril 1894.

[86] Monnaie coréenne employée de 1892 à 1902.

[87] « Je vais voir M. Brown pour la cession du terrain en frontage(?) du séminaire de *Yongsan*. Il demande 350 dollars. J'apprends là que le terrain bordant la route et situé en face de notre propriété de la cathédrale a été cédé à Miss Fiels moyennant 200 dollars ». Mutel, *ibid.*, le 11 mai 1897. « J'envoie à M. Brown les 350 $ prix du terrain de frontage(?) de *Yongsan*. Cette somme est formée par un don de 750 francs du Chanoine Jourde de Marseille, la mission mettant le reste ». Mutel, *ibid.*, le 13 mai 1897.

[88] « Ce matin M. Gabriel vient me dire qu'il prend à 10 000 $ notre terrain du *Saemunan*. C'est pour y construire la banque et ils veulent s'y mettre dès le commencement de la saison ». Mutel, *ibid.*, le 29 janvier 1898.

[89] Mutel, *ibid.*

Bien que le vicaire apostolique de Corée ait cherché à surmonter cette situation difficile en proposant plusieurs solutions, son équilibre économique est demeuré très instable car dépendant largement des aumônes concédées par l'Église française. Il fallut donc trouver d'autres moyens pour construire de nouvelles églises et se tourner vers les offrandes personnelles indispensables. Dans son journal, Mgr Mutel a noté minutieusement chacune de ces offrandes tout en remerciant leurs donateurs. Dans les *Comptes Rendus* de 1904, pour établir le bilan financier de l'Église coréenne, il a ainsi signalé les souscriptions spéciales recueillies en 1903.[90] Certes, ces aides étaient davantage destinées à la réalisation de bâtiments paroissiaux qu'à d'autres œuvres.

Offrandes et événements signalés dans le *journal de Mgr Mutel* et les *Comptes Rendus* de 1892 à 1905[91]

Années	**Offrandes** (unité : franc)	**Noms des bienfaiteurs**	**Evénements**
1892		Mlle Schobbens	janvier : crise économique : ne peut verser son aide de 50 000 francs[92]
	5	Dr Wiles	Mai : 100 dollars pour l'œuvre des Sœurs[93]
1893	7 000	Mme de Gargan	janvier : pour la cathédrale en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge[94]
	1	anonyme	janvier : 500 *yang* (20 dollars)[95] pour la construction de la cathédrale[96]

[90] « 7 000 francs par le Père Hinard en 1897 », « souscription spéciale de 3 000 francs en 1898 », « 10 000 francs en 1899 », « 2 289 francs en 1900 », « 5 000 francs en 1901 ». Mutel, dans *Comptes Rendus*, « Bilan de l'Église coréenne pour l'année 1903 », Séoul, 30 octobre 1902, Archives des MEP, vol. 582, f. 139.

[91] Gustave Charles Marie MUTEL, *Journal de Mgr Mutel* et *Comptes Rendus*, « Bilan de l'Église coréenne pour l'année 1903 ». Nous avons converti les différentes monnaies en francs.

[92] « Ce soir une lettre du Père Delpech m'apprend que Mlle Schobbens lui a écrit pour lui annoncer qu'un désastre financier (dépréciation subite des titres argentins) rend impossible pour le moment la réalisation du don de 50000 francs fait pour la cathédrale. M. de Vos qui avait promis d'avancer les fonds se trouve dans l'impossibilité de tenir sa promesse ». Mutel, *Journal de Mgr Mutel*, 1er janvier 1892. « Mlle Schobbens m'écrit qu'elle espère sous peu être à même de tenir sa promesse relativement aux 50 000 francs pour la cathédrale ». Mutel, *ibid.*, le 31 décembre 1893.

[93] « Ce soir le Dr Wiles est venu apporter une lettre contenant un chèque de 100 dollars, offrande qu'il désirait dit-il faire depuis longtemps aux Sœurs pour leur excellente œuvre dans laquelle elles montrent tant de dévouement ». Mutel, *ibid.*, le 22 novembre 1892.

[94] « Mme de Gargan m'annonce par M. Delpeche 7 000 francs pour la cathédrale en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge ». Mutel, *ibid.*, le 9 janvier 1893.

[95] À la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle : 1 grain = 0,064 gram, 1 once = 31 104 grams = 485 992 grains, 1 dollar = 23,22 grains, 1 once = 485 992/23,22 = 20 930 dollars.
En 1901, 1 dollar = 0,05franc. La valeur du dollar américain est donnée en franc français à partir de 1999 sur le site suivant : https://fr.wikipedia.org/wiki/volution_du_pouvoir_dachat_des_monnaies_francaises.

[96] « Aujourd'hui on m'apporte plusieurs offrandes pour l'église, dont quelques-unes très considérables (500 lig.).

	40	Père Le Mer	mai : 2 000 *yang* (800 dollars)
	150	Sœur Candide	juin : 3000 dollars pour le couvent et la chapelle de *Jaemulpo*
1894	6 500	Mlle de la Selle	avril : pour le cimetière et la construction de sa chapelle[97]
	7 000	Mme de Gargan	avril : après l'incident des piliers de la cathédrale[98]
1897	17 000	anonyme	mars : un généreux anonyme de Nantes[99]
	3 000	Mme la baronne Double de Saint-Lambert	août[100]
	7 000	Père Hinard[101]	
1898	15 000	Mlle de la Selle	pour la chapelle de *Yongsan* et le déplacement du cimetière[102]
	3 000	anonyme[103]	souscription spéciale
1899	10 000	anonyme[104]	
	750	Chanoine Jourde de Marseille	mai : pour acheter le terrain de *Yongsan*[105]
1900	2 289	anonyme[106]	
1901	5 000	anonyme[107]	
1903	400	Mme de Garbon	juillet
1905	50	Mme Park	janvier : 2 500 *yang* (environ 1 000 dollars)
	165	Père Le Mer	juin : 3 300 dollars

Il y a aussi l'obole de la veuve au moins aussi généreuse ! ». Mutel, *ibid.*, le 23 janvier 1893.

[97] « Mlle de la Selle offre 6 500 francs pour bâtir le tombeau des Martyrs et au-dessus une chapelle ». Mutel, *ibid.*, le 1er avril 1894.

[98] « Mme de Gargan qui a appris l'accident arrivé aux piliers de notre cathédrale m'envoie encore 7 000 francs en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge ». Mutel, *ibid.*, le 23 avril 1894.

[99] « Un généreux anonyme de Nantes nous envoie 10 000 plus 7 000 francs ». Mutel, *ibid.*, le 31 mars 1897.

[100] « Mme La Baronne Double de Saint-Lambert m'envoie 3 000 pour la cathédrale, c'est une amie de l'amiral de Beaumont lequel nous a recommandé à elle ». Mutel, *ibid.*, le 30 août 1897.

[101] Mutel, *Comptes Rendus*, « Bilan de l'Église coréenne pour l'année 1903 », Séoul, 30 octobre 1902, Archives des MEP, vol. 582, f. 139.

[102] « Il parait que Mlle de la Selle tient toujours à son idée de bâtir à *Yongsan* la chapelle du Séminaire en l'honneur des Martyrs, surtout d'André KIM, elle voudrait que son tombeau y fût transporté, et elle promettrait pour cela 15 000 francs ». Mutel, *ibid.*, le 17 juin 1898.

[103] *Idem.*

[104] *Idem.*

[105] « Cette somme est formée par un don de 750 francs du Chanoine Jourde de Marseille, la mission mettant le reste ». Mutel, *ibid.*, le 13 mai 1899.

[106] *Idem.*

[107] *Idem.*

Enfin, à partir de 1904, le vicaire apostolique de Corée parvient à verser des aumônes au centre des MEP. Bien que le montant demeure faible comparativement aux allocations versées et que ces dons n'interviennent pas régulièrement, ceci atteste un bilan économique favorable, laissant augurer une certaine autonomie.

Détail des aumônes versées par le vicaire apostolique de Corée de 1905 à 1921[108]

(unité : franc)

Année	Aumônes (Séoul)	Année	Aumônes (Séoul / Daegu)
1904	773,60	1913	736,45 / 303,10
1906	438,60	1918	953,42 / 504,25
1907	1 066,60	1919	1 041,25 / 466,40
1909	1 135,10	1920	(omis) /1 657,30
1910	1 014,70	1921	4 177,30/1 287,40

[108] *Annales de la Propagation de la Foi : recueil périodique.*

CHAPITRE II

ESTHÉTIQUE NOUVELLE ET HARMONIE

A/ Une éclaircie

1. Adaptation après le mouvement Gyoahn[109]

Au début, l'introduction des MEP sur le territoire coréen a été réalisée sans l'aide de l'État français. Contrairement aux autres pays asiatiques qui ont vu leurs territoires occupés, tel n'a pas été le cas de la Corée, les MEP s'y étant rendues seules, avec pour but de mettre en œuvre les recommandations faites par la Congrégation de la Propagande à Rome.[110] En revanche, à cause de l'oppression orchestrée par le gouvernent coréen vis-à-vis des missionnaires, l'État français est finalement intervenu, sous prétexte de protéger les ressortissants français et les fidèles, en mobilisant des navires de combat pour soutenir sa

[109]Au moment de l'ouverture des ports aux navires étrangers, les sociétés de tradition confucianiste ont réagi en s'y opposant en encourageant des mouvements antichrétiens. Ces conflits ont pu être résolus grâce à des moyens diplomatiques.

[110] CHOI Seokwoo, *Signification de l'entrée des Missions étrangères de Paris en Corée : relations entre États et Église lors de cette période*, recueil d'articles, vol. 5, Institut d'histoire de l'Église coréenne, 1987, p. 29.

politique diplomatique en Corée. Cette réaction a suscité l'indignation des Coréens qui ont eu l'impression qu'une identité nationale influencée par une approche impérialiste entachait les visées de l'Église.

En 1899, Mgr Mutel conclut un accord[111] avec JEONG Junsi, ministre de l'Intérieur, pour résoudre certains problèmes que rencontre l'Église à cause de la population. Les incertitudes laissées par le traité de 1886 ont rendu nécessaire la rédaction d'un nouveau traité en 1899, qui a pour objet de régler les conflits occasionnés par le mouvement antichrétien *Gyoahn*. Selon ce traité, les missionnaires ne peuvent intervenir dans les affaires politiques de l'État coréen. De même, les fonctionnaires régionaux ne peuvent s'immiscer dans les activités des missionnaires. Par ailleurs, si un conflit se produit, il doit être résolu conjointement par l'Evêque et le Ministre de l'Intérieur. Cependant, après ce traité, des incidents incités par le mouvement *Gyoahn* se sont produits encore très souvent, par exemple à Haeseo (*Haeseogyoahn*) en 1900 et à Jaeju (*Jaejugyoahn*) en 1901. Ce dernier, qui a eu lieu dans la grande île de Jaeju, au sud-ouest du pays, a été causé par une révolte de la populace contre les exactions des autorités locales, notamment contre les agents des impôts. Or il s'est trouvé que ceux-ci employaient un certain nombre de chrétiens ou de personnes affirmant leur intention de devenir chrétiens. La colère de la foule s'est retournée peu à peu contre les chrétiens, puis contre l'Église en tant que telle et contre les deux missionnaires de l'île, le Père Lacrouts, qui y séjournait depuis un an, et le Père Mousset, qui venait juste d'y arriver.

> « Après avoir mené divers combats dans le sud de l'île, les "rebelles" finissent par s'emparer de la ville principale, qui s'appelle aussi Ché-ju et qui est située au nord de l'île, où, entre le 15 et le 28 mai, ils massacrent de 6 à 7 centaines de chrétiens et de catéchumènes et saccagent la maison qui sert d'église. […] Ces soldats arrêtent rapidement les meneurs de la rébellion et ces meneurs sont jugés à Séoul en octobre et condamnés à diverses peines, tandis que l'Église recevra quelques compensations, en vertu du traité franco-coréen de 1886 et de l'accord passé en mars 1899 entre Mgr. Mutel, vicaire apostolique de Corée, et le ministère coréen de l'Intérieur et des Provinces. »[112]

[111] Le traité original est conservé par l'Institut de l'Église coréenne.
[112] Le Père Poisnel venait chaque année en retraite dans l'île de Jaeju. POISNEL, Archives des MEP.

Ce mouvement révèle les conflits générés par la confrontation d'une culture étrangère moderne et d'une culture indigène.[113] Il a néanmoins conduit à la passation d'un accord en 1901, puis d'un traité des Règlements relatifs aux infractions commises par les catholiques en Corée[114] en 1904, pour permettre à l'Église et au peuple coréen de mieux s'entendre. En fait, ces missions ont commencé à connaitre une véritable liberté officiellement à partir de 1904.

D'autre part, depuis la période des persécutions, les missionnaires ressentaient le besoin d'user de leurs propres moyens pour résoudre les difficultés rencontrées lors de leurs missions. Ainsi, Mgr Ridel, pour prémunir ses jeunes confrères contre les épreuves de la vie apostolique, a réuni ses souvenirs en un recueil intitulé : *Renseignements pour régler la conduite d'un missionnaire en Corée*. Cet ouvrage indique la manière de se comporter pour administrer des chrétiens, explicitant les nombreuses tâches incombant aux missionnaires, les conseillant et les informant des coutumes et des mœurs de la contrée qu'ils évangélisent, ce qui représente un avantage précieux, dans un pays où la variété des usages et des formes d'étiquette n'est dépassée que par la susceptibilité des habitants.[115] Ce petit livre entre pour une large part dans *Le Coutumier de la mission de Corée*[116] publié par Mgr Blanc. La nécrologie du Père Bermond nous dévoile le contenu de ce coutumier coréen :

> « Après le souper, explications de la doctrine, examen des futurs baptisés et mariés, compte rendu par le catéchiste de la marche de la communauté et, s'il y avait un scandale, on amenait le coupable pour qu'il reçût son châtiment ; on l'étendait sur un paillasson et il recevait un nombre de coups de bâton proportionné à la gravité du délit ; cet office de justicier était dévolu au palefrenier du Père qui présidait, solennel, en tirant des bouffées de sa longue

[113] PARK Chanshik, *Recherches sur l'Église coréenne*, n° 27, décembre 2006, pp. 59 – 77.
[114] Ce traité, similaire à celui de 1901et comportant 8 actes, a été conclu par LEE Hayeong et Collin de Plancy, pour la légation française. Il a été publié par le *Journal de Jaeguk* (Journal de l'Empire) le 6 juin 1904. Grâce au ce traité, les missionnaires enfin a été permet d'achéter le terrain et de constuire des bâtiments hors des portes ouvertes.
[115] PIACENTINI Arthur, *Mgr Ridel, évêque de Philippopolis, vicaire apostolique de Corée, d'après sa correspondance*, Librairie générale catholique et classique, Lyon, 1890, p. 134.
[116] Blanc Marie-Jean-Gustave, *Coutumier de la Mission de Corée*, Typographie de la mission catholique, Séoul, 1887 (cet ouvrage peut être consulté dans le fonds asiatique de la Bibliothèque des Missions Etrangères de Paris sous la cote HCYY 18).

pipe coréenne. Qu'on ne se scandalise pas : c'était le *« phounsok »* (le coutumier, la coutume, la loi). […] Autres temps, autres mœurs ! Le Père Bermond répugnait à ce genre d'apostolat mais il devait s'incliner devant la force du sentiment inné de la justice qui animait ce peuple à l'âme droite et qui ne pouvait compter sur la justice légale. Aussitôt que ce fut possible, il fut le premier à renoncer à ces moyens de coercition. » [117]

Les tentatives des missionnaires pour s'adapter aux mœurs du pays sont révélées par leur choix de ne pas recourir à de nouvelles constructions de style occidental, mais de continuer à poursuivre leurs activités dans de discrètes maisons coréennes qu'ils transforment petit à petit pour qu'elles répondent davantage à leurs besoins.

2. Progrès des MEP avec Mgr Mutel

L'Église coréenne connaît un renouveau avec le retour de Mgr Mutel en février 1891, 11 ans après être entré secrètement en Corée avec le Père Liouville. Mais les temps ont changé et les MEP ont acquis une certaine liberté pour la pratique de leurs activités. Après avoir quitté la Corée pour enseigner le dogme et la liturgie aux missionnaires de Corée, du Japon et de Mandchourie au Conseil de la Société, Mgr Mutel redevient missionnaire. Grâce à ses efforts, les premières religieuses de Saint-Paul de Chartres arriveront en Corée en juillet 1889. Suite au décès de Mgr Blanc, en février 1890, il est nommé évêque titulaire de Milo et vicaire apostolique de Corée en août 1890.

Occupé à de grands projets qui permettront de stabiliser l'Église coréenne, Mgr Mutel travaille à *l'expansion de la pensée chrétienne et de l'influence française.*[118] Il dévoile l'étendue de ses compétences en établissant un certain équilibre entre l'Église coréenne et l'État français. En revanche, il adoptera une position critiquable[119] quant à la situation

[117] Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/bermond-jules-1881-1967.
[118] « Réception de Mgr Mutel dans l'ordre national de la légion d'honneur », *Annale des missions étrangères*, 1925, pp. 180-182, site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/annales-des-missions-etrangeres/ra-c-ception-de-mgr-mutel-dans-lordre-national-de-la-legion-d-honneur.
[119] Ces faits peuvent être vérifiés grâce au journal de Mgr Mutel qui souhaite coopérer avec le gouverneur japonais, par exemple, en désapprouvant le Père Nicolas Wilhelm qui va confesser en prison un catholique, un

délicate que connait la Corée en raison de l'occupation japonaise. Pour accomplir son pastorat, Mgr Mutel se conforme aux objectifs alors fondamentaux des MEP. Il renforce ainsi d'abord la formation des prêtres indigènes. Le Grand Séminaire implanté à Yongsan, est agrandi en 1911 et séparé du Petit Séminaire qui est établi dans le quartier de *Hyehwa-dong*, au nord-est de Séoul. D'autre part, en 1911, l'Église de Corée, sous sa direction, rencontre de tels progrès que Mgr Mutel songe à partager avec d'autres les responsabilités de son immense vicariat, en déléguant la responsabilité du diocèse de Daegu. Grâce à ses efforts, le nombre de catholiques de Corée passe de 17 000 à environ 55 000 en 1914, lorsque Mgr Mutel devient Vicaire apostolique. [120] Toutefois, au commencement de la Première Guerre mondiale, le gouvernement français se voit contraint de mobiliser[121] 11 des 39 missionnaires de Corée pour porter assistance aux soldats, ce qui ralentira le nombre des conversions jusqu'en 1919. En 1920, Mgr Mutel cède 2 provinces du nord-est aux Bénédictins de Sainte-Odile, et 2 provinces du nord-ouest aux Missionnaires américains de Maryknoll. En 1936, la Mission de Séoul compte 61 000 chrétiens, celle de Daegu 45 000 et la Corée tout entière 128 500.[122]

Plus particulièrement, la construction de la cathédrale a été réalisée sous sa direction. Avec ses confrères Coste et Poisnel, il a aussi conçu les projets de construction des édifices essentiels pour l'évangélisation de la Corée et mené tous les travaux, diffusant de manière emblématique l'art gothique sur tout le territoire de la Corée. Cette longue éclaircie connue par la Corée pendant 42 ans, du 4 août 1890 au 31 décembre 1932, est amplement décrite dans son journal où Mgr Mutel a consigné avec sincérité ses tâches journalières. Grâce à ce manuscrit, on peut ainsi connaitre certaines circonstances internes à des faits politiques ou sociaux, ainsi que les activités des Sœurs de Saint-Paul de Chartres et de la congrégation de Saint-Benoît. Même si Mgr Mutel garde officiellement une attitude indifférente vis-à-vis des événements politiques coréens, il intervient cependant si les intérêts de l'Église sont en cause.

---

certain An Thomas, condamné à mort pour avoir tué le gouverneur général japonais. Mgr Mutel défendra également aux séminaristes de prendre part aux manifestations contre l'occupant japonais et dénoncera le projet d'assassinat du gouverneur général japonais, etc. (http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-coree/). Il semble avoir adopté cette attitude par prudence, pour donner la priorité à la Mission et la protéger, même si pour ce faire, en son âme et conscience, il devait abandonner les Coréens à leur triste sort.

[120] « La Société des Missions Etrangères en Corée », *ibid.*, 1936, pp. 51-59, site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/annales-des-missions-etrangeres/la-societe-des-missions-etrangeres-en-coree.

[121] Cette affaire révèle un aspect double des MEP répondant aux préoccupations de l'État français se détournant de la cause des Coréens.

[122] http://archives.mepasie.org/annales-des-missions-etrangeres/la-societe-des-missions-etrangeres-en- coree.

Du point du vue de l'histoire de l'architecture, le journal permet de suivre la construction de la cathédrale de *Myeongdong* et de l'église de *Yakhyeon*, avec l'achat des terrains et les conflits en résultant, les projets relatifs à la hauteur de la cathédrale, la progression de l'édifice, les circonstances et les problèmes rencontrés par les chantiers, la visite d'églises japonaises, la situation des *gongso*, etc. Il constitue donc l'une des plus importantes sources de l'histoire moderne de l'architecture coréenne.

3. Apogée des constructions des MEP en Corée et dans les autres pays de mission

Les premiers bâtiments des missionnaires coréens étaient fort modestes. Le Père Coste décrit « leurs pauvres maisons coréennes » qui servaient d'oratoires provisoires et d'asiles pour se cacher aux yeux d'autrui :

> « Et encore là, dans nos pauvres maisons coréennes, que de précautions ne fallait-il pas prendre pour éviter d'être découverts ! La porte qui s'ouvrait, le porteur d'eau qui entrait, c'en était assez pour jeter l'alarme ; vite on se réfugiait dans le réduit qui nous servait de chambre, afin de se soustraire aux regards compromettants. »[123]

La plupart des missionnaires avaient envie de changer ou d'améliorer profondément ces lieux en leur donnant un style européen, plus pratique que celui des habitations coréennes selon leur avis, sans compter leurs importants et continuels frais de maintenance et de réparation :

> « Installé dans des maisons coréennes, aussi mal commodes que coûteuses à cause des réparations incessantes qu'on est obligé d'y faire, cet établissement sera toujours en souffrance, tant que nous ne l'aurons pas pourvu de constructions européennes. »[124]

---

[123] Lettre de Mgr Coste, Archives des MEP, citée par SECONDY Louis, *Prêtres exceptionnels en Languedoc-Roussillon*, Villeveyrac, Le Papillon rouge, 2012.
[124] DEGUETTE, *Comptes Rendus*, 1889, Archives des MEP.

En effet, à peine quelques années après le traité de 1886, les missions ne se sentaient pas suffisamment libres. Dans cette situation, on ne pouvait projeter de nouvelles constructions, d'autant plus si elles adoptaient un style occidental. En outre, il était plus aisé de dissimuler les cérémonies qui devaient être tenues cachées dans des édifices totalement coréens identiques à ceux qu'on peut trouver partout dans chaque village, et de trouver des artisans coréens connaissant parfaitement ces constructions.

Malgré toutes ces difficultés, les missionnaires ont trouvé un terrain d'entente : pour plus de commodité, transformer ces établissements typiquement coréens en leur octroyant un style européen. Venait de débuter le temps de l'éclectisme.

> « […] Depuis un an nos orphelinats sont confiés aux sœurs de Saint-Paul de Chartres ; elles font merveille auprès de leurs petits-enfants. Déjà ces établissements sont tout transformés, mais ici encore il faut de toute nécessité des constructions européennes, que le manque de ressources nous force encore de retarder. »[125]

Donc, même après quelques transformations, les missionnaires demeuraient insatisfaits, attendant de voir leurs souhaits s'exaucer. Tout d'abord, ont été achetés des terrains et des maisons à proximité de sites considérés comme historiques par les chrétiens. Avec les traités élaborés à la fin du XIXe siècle, s'opère un tournant, un premier pas avec la construction de l'établissement des sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui marque le départ du boum des constructions des MEP :

> « Nous achetons du terrain pour bâtir. […] Mais figurez-vous dès maintenant venir vous promener en soutane dans les rues de Séoul. »[126]

La vigueur de la religion catholique étant renforcée, on a donc besoin de plus grands espaces

---

[125] *Idem.*

[126] Vol. n° 581/ Corée / 1887 / n° 36, 2 juin : Mgr Coste à Mgr Martinet – Ratification du traité franco-coréen. – Bienveillance de M. Collin de Plancy – On achète du terrain pour bâtir ; on songe à faire venir des religieuses.

de prière. Les anciennes églises de style coréen sont détruites et les missionnaires réclament une aide financière aux banques ou aux bienfaiteurs de leurs pays natals. Les prêtres chargés d'approvisionner les paroisses examinent les matériaux de construction et demandent des informations sur les plans des églises de l'époque en France.

Selon les « tableaux généraux de l'État des Missions et des Résultats obtenus de 1886 à 1899 »[127], le nombre de catholiques a augmenté notablement suite à la signature du traité d'amitié entre la Corée et la France et cette tendance à la hausse a continué. Particulièrement, après 1892, année où a été bâtie l'église Saint-Joseph de *Yakhyeon*, le nombre de fidèles a augmenté d'environ 2 000 personnes chaque année. De jeunes missionnaires se sont rendus en Corée, leur nombre atteignant 24 en 1891, 35 en 1899, soit un nombre 2 à 3 fois plus élevé que celui de l'année 1886. Le tableau suivant recense les églises ou chapelles coréennes. N'est répertoriée qu'une seule cathédrale, à Séoul, car avant l911, date de création du diocèse de Daegu, il n'existait qu'un seul diocèse en Corée.

Nombres des églises coréennes de 1886 à 1899

années	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
églises	0	4	6	7	8	13	14	18	18	18	27	35	40
années	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912 Séoul	1912 Daegu
églises	42	44	44	43	45	47	48	50	67	69	70	129	19

(Sources : extrait des « tableaux généraux de l'État des Missions et des Résultats obtenus de 1886 à 1899 », *Comptes Rendus*, Archives des MEP)

En fait, on ne peut pas connaitre le nombre d'églises construites à cette période, car ces statistiques englobent toutes les églises ou chapelles, non seulement les nouveaux édifices mais également ceux transformés ou les demeures coréennes utilisées comme lieux de culte. Cependant, ce tableau révèle clairement une nouvelle tendance.

[127] *Comptes Rendus de 1886 à 1899*, Archives des MEP.

4. Un nouvel urbanisme avec les églises occidentales

Les idées nouvelles, occidentales, ont d'abord influencé l'architecture puis les villes tout entières. L'introduction d'un style artistique jusqu'alors inconnu, le gothique, a aussi encouragé une esthétique nouvelle. Certaines villes, comme Séoul, sont soudainement confrontées à l'art gothique, et le changement impliquant quelques difficultés. De 1910 à 1945, la Corée subit l'occupation japonaise, Séoul est alors rebaptisée *Kyeongseong*.[128]Lors de la période précédente, celle de la dynastie de *Joseon* (1392-1910), l'ordonnancement de la capitale était régi par une planification, plutôt restrictive, puisque sa finalité était de servir d'écrin à la cour royale et donc d'instrument de pouvoir. Son agencement était principalement fondé sur des théories faisant appel à la sitologie géomancienne. L'urbanisme, au sens moderne du terme, n'est apparu en Corée que sous l'influence de différents systèmes occidentaux puis japonais. Par exemple, le quartier de Myeongdong, où a été érigée, la cathédrale de Myeongdong s'est développée, devenant un centre économique. Entre 1912 et 1940, la ville a planifié un nouveau réseau de rues et d'avenues, créant par exemple l'avenue de Toegye et multipliant le nombre de rues et d'avenues dans le quartier de Myeongdong. La largeur moyenne d'une rue en 1912 était de 3,6 mètres. Elle a pratiquement doublé en 1940, passant ainsi à 6,3 mètres.[129] Dans les blocs de Chungmu et Myeongdong, des avenues sont créées ou agrandies en 1936. Cependant, suite aux réaménagements pour améliorer et restaurer les villes ravagées par la guerre de Corée, le tissu urbain a encore énormément changé durant les années 1960. Par ailleurs, après l'ouverture des ports aux navires étrangers, les pays occidentaux ont implanté des légations en Corée, construisant des bâtiments à cet effet au milieu du quartier de Jeongdong, proche de Seodae-mun, la Grande Porte de l'Ouest. Dans ce quartier, le nombre de bâtiments européens n'a fait que croitre, les uns à proximité des autres, chacun rivalisant avec ses voisins tout en affirmant son identité nationale. Non loin de là, le quartier de la Porte de Seoso-mun, Petite Porte de l'Ouest, abritait un site historique

[128] Soit 京城 en caractères chinois. Après la Seconde Guerre mondiale et la libération de la Corée, la ville a pris son nom actuel : Séoul.

[129] Les rues ont vu leur largeur augmenter à 12,5 mètres en 2008. Entre 1940 et 1995, en particulier, à cause de projets de remembrement, les voies ont été élargies de manière significative. D'autre part, les lots ont aussi changé suite au remembrement de 1952. Par conséquent, les rues qui étaient autrefois irrégulières, étroites et sinueuses forment désormais une grande grille carrée. Voir MIN Hyeonseok, « Recherche sur les variations des tissus historiques de la ville de Séoul », *Urban design*, Séoul, 2008, p. 41.

et religieux pour les fidèles catholiques coréens ainsi que l'église Saint-Joseph de Yakhyeon établie sur la colline en face du site du martyre. Suivant l'évolution du quartier de Myeongdong, le quartier de Jeongdong et de la porte de Seoso-mun a été modernisé à la fin du XIXe siècle. Evoquons la vision qu'en avaient alors les voyageurs occidentaux :

> « Je dis *ville*, car il est difficile de nommer autrement une agglomération d'au moins vingt mille habitants, mais ce n'est, en vérité, qu'un énorme village, aux ruelles tortueuses et sales. Les maisons, si petites qu'elles semblent faites pour des pygmées, sont uniformément bâties en torchis et couverture de chaume, que maintiennent des cordes de paille croisées en losanges. Sur beaucoup de toits, grimpent des courges dont les feuilles claires, les fleurs jaunes et les gros fruits égaient l'œil. L'intérieur répond à l'extérieur ; trois ou quatre pièces minuscules, au sol de terre battue, recouvert de nattes, composent les plus confortables habitations. Un petit clos, entouré de paillassons, - cour ou jardinet – y attient d'ordinaire. Comme au Japon, les portes et les fenêtres sont garnies de papier. Quant au mode de chauffage, il est assez original ; le foyer se trouve placé en contrebas, à l'un des bouts de la maison, les tuyaux de la cheminée à l'autre, et la fumée traverse, avant de s'échapper, des conduits en zigzag, circulant sous le sol des pièces. »[130]

Selon les récits de voyage en Extrême-Orient, les villes coréennes se révélaient très uniformes. Dans son roman *La Troisième jeunesse de Madame Prune*, Pierre Loti décrit ainsi le paysage de Séoul. Pour lui, Séoul était une ville monotone « qui reste la plus parfaitement grise de toutes ces antiques cités, encore vivantes en extrême Asie ».[131] Après l'ouverture de quelques ports aux commerçants japonais, les villes coréennes ont changé petit à petit de visage, se modernisant et adoptant un style occidental. Dans les villes de Wonsan et Busan, dont les ports étaient ouverts aux négociants étrangers, il semble que les quartiers des concessions ont accueilli prudemment cette culture inconnue :

---

[130] Cette description concerne la ville de Wonsan. Cependant, les autres villes coréennes, comme par exemple Séoul, n'étaient guère différentes. PIMODAN (comte de Rarécourt de la Vallée) Claude (1859-1923), *Promenades en Extrême-Orient (1895-1898) : de Marseille à Yokohama, Japon, Formose, îles Pescadores, Tonkin, Yézo, Sibérie, Corée, Chine*, H. Champion, Paris, 1900, p. 327.

[131] LOTI Pierre, *La Troisième jeunesse de Madame Prune*, Calmann-Lévy, Paris, 1905, p. 209.

« Gensan (nom japonais de Wonsan) a été ouvert au commerce japonais en 1880, puis à celui de toutes les nations en 1883 ; néanmoins, en dehors des Missions chrétiennes, l'unique établissement européen est l'agence d'une compagnie russe de navigation. Les Japonais et les Chinois, au contraire, ont des Concessions organisées. Les premiers même entretiennent une petite garnison pour la protection de leurs nationaux ; le consulat mikadonal, grande maison blanche, sommée au fronton d'un chrysanthème d'or énorme, est le plus beau bâtiment de Gensan. Quant au mandarin local, il habite un vieux yamen, pittoresque et délabré, au pied d'une colline couronnée par les élégants cottages des missionnaires américains. La ville coréenne s'étend le long de la baie, à quinze cents mètres environ plus au sud. »[132]

« Fusan (Busan), situé à l'extrémité nord-est de la Corée, se compose d'une Concession japonaise et d'une ville indigène. La Concession, peuplée de cinq à six mille Japonais, quelques Chinois et quelques Européens, est située au pied de pittoresques monticules couverts de pins, qui s'avancent dans le fond d'une belle rade arrondie. La ville indigène, beaucoup moins grande que Gensan, paraît encore plus pauvre, mais est curieuse par son vieux port, ses murailles croulantes, sa citadelle ruinée d'où la vue s'étend, d'un côté, sur la mer, de l'autre, sur une plaine immense et fertile. »[133]

Dans ce contexte historique, l'introduction de l'art gothique à partir des années 1880 se révèle particulièrement extraordinaire, car appliquant des principaux totalement différents de ceux existants : nouvelle apparence et autres matériaux, position dominante sur une colline et haute flèche. Intentionnellement, pour qu'ils soient davantage remarqués, ces nouveaux bâtiments prennent place au centre de la ville, comme tel est le cas en Europe où ils en constituent le cœur, façonnant le paysage et la structure urbaine.[134] Cette trop impressionnante visibilité de l'art gothique, cette mise en scène trop pompeuse ont choqué.

---

[132] PIMODAN, *idem.*
[133] PIMODAN, *ibid.*, pp. 332-333.
[134] KIM Gaeseong, *Recherche sur les caractéristiques architecturales et urbaines des églises catholiques de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle*, mémoire de master, Université de la ville de Séoul, 2003.

En effet, en Corée, à la fin du XIXe siècle, excepté quelques édifices dotés de deux étages, par exemple des palais ou des temples, rares sont les bâtiments ayant une importante élévation. Par ailleurs la hauteur de la flèche dépassant de plus de 30 mètres le sommet de la colline, donne la sensation de dominer toute la ville. Quel que soit le lieu où l'on se trouve à Séoul, cette cathédrale s'impose, se révèle omniprésente. A cette époque, l'essor des constructions des MEP transforme le paysage urbain de *Joseon*, lui conférant une touche pittoresque nouvelle et en même temps une certaine hétérogénéité. Cette mise en scène originale avec ces édifices néo-gothiques ou néo-romans semble avoir comblé les missionnaires et les fidèles, ainsi que les étrangers visitant Séoul :

> « N'empêche qu'il y avait à Séoul une immense et folle cathédrale, comme nos missionnaires rêvent obstinément d'en construire dans les empires jaunes, malgré la certitude presque absolue qu'elles seront saccagées, et qu'eux – mêmes, prêtres ou religieuses, réfugiés quelque jour dans cet asile suprême, y trouveront une horrible mort. […] Elle était posée superbement sur une colline, cette aventureuse église de Séoul, dominant les milliers de maisonnettes à toiture en carapace, qui, regardées du haut de sa flèche gothique, semblaient un peuple de cloportes. Et tout autour c'était la mission française ; un quartier pour l'heure accueillant et paisible, où des bonnes Sœurs de chez nous élevaient des bandes de petits Coréens et de petites Coréennes aux minois de chat, leur apprenant à exercer d'humbles métiers, et à parler un peu notre langue. »[135]

Malgré de fortes réactions de personnes scandalisées, la culture catholique et les manières occidentales ont déjà pénétré petit à petit au cœur même de la société coréenne. Tout comme le peuple chinois,[136] les Coréens ont tenté eux aussi de résister à ces pratiques étrangères. Cependant, au fur et à mesure que s'amplifient les contacts avec les étrangers, s'épanouit partout cette nouvelle esthétique. En outre, cet art religieux au visuel si

[135] LOTI Pierre, *ibid.*, p. 216.

[136] Les Chinois ont ressenti également une certaine répulsion vis-à-vis de l'art occidental : « *La majorité des Chinois percevaient alors le style gothique comme l'expression de l'impérialisme des nations occidentales* ». COOMANS Thomas, « Gothique ou chinoise, missionnaire ou inculturée ? : Les paradoxes de l'architecture catholique française en Chine au XXe siècle », *Revue de l'Art*, n° 189, mars 2015, p. 9.

impressionnant intéresse davantage les laïcs que les hautes sphères.[137] L'élévation propre à l'architecture gothique et sa gestion harmonieuse de la lumière présentaient certains avantages que n'offraient pas d'autres styles, comme le néo-classicisme. De plus, la haute flèche de la cathédrale implantée sur cette colline dominant la ville s'imposait ainsi à toute la population. La stratégie des MEP concernant la mission coréenne se révélait efficace.

B / Formations et architecture

1. Projets d'écoles professionnelles et d'ateliers

Les MEP ont mené de front de nombreuses activités, fondant des imprimeries pour diffuser les principes chrétiens, gérant des orphelinats et des maisons pour personnes âgées. Les études portant sur l'éducation et les formations délivrées par les MEP en Corée sont rares par rapport à celles consacrées aux protestants. A la demande du roi, Mgr Mutel avait élaboré un projet de système éducatif. L'histoire des écoles catholiques coréennes a commencé avec le séminaire dédié à Saint-Joseph à Baeron, dans le district de Jaecheon, dans la province de Chouncheong, en 1855. Il s'agit du premier Institut coréen permettant de suivre des cours de type occidental. Cette école enseignait non seulement la doctrine chrétienne mais aussi les sciences et sciences humaines.[138] Cependant, elle a dû fermer en 1866 suite à la plus grande persécution antichrétienne. En 1882, ouvre dans le diocèse de Séoul l'École d'Incheon (ou Collège chinois-coréen) où l'on apprend le coréen et les caractères sino-coréens.

Former des prêtres indigènes dans un séminaire constitue un important œuvre pour les missions.[139] Particulièrement, pour les missionnaires des MEP, cela représente un problème à résoudre de manière urgente. Afin d'éduquer des prêtres indigènes et des

---

[137] « L'austérité du gothique est mieux adaptée à la sensibilité des classes pauvres que la richesse du néo-classicisme, la symbolique chrétienne est mieux apte à l'apologétique ». Charles de Montalembert (1810-1870), cité par LENIAUD Jean-Michel, « La révolution des signes ; l'art à l'église (1830 - 1930) », *Histoire religieuse de la France*, Paris, Editions du Cerf, 2007, p. 91.

[138] DALLET Charles, *Histoire de l'Église coréenne*, 1874, citant YUN Byeonghun, à propos de l'influence de l'éducation délivrée par les MEP.

[139] ROSSIGNOL Raymond, « La formation du clergé indigène priorité des Missions Etrangères », numéro « A la rencontre de l'Asie, la société des Missions Etrangères de Paris 1658 – 2008 », *Histoire & Missions Chrétiennes*, n° 7, dir. MARIN Catherine, Karthala, septembre 2008.

théologiens, une école et un séminaire sont absolument nécessaires. Finalement, en 1885, le vicaire apostolique de Corée, dresse les plans du Petit séminaire de Séoul. Par la suite, ouvre à Yongsan le séminaire du Sacré-Cœur de Jésus. Des missionnaires européens étaient à la tête de ces établissements, qui ne recevaient en général que des jeunes gens de 18 ou 19 ans, normalement déjà formés et dotés d'une certaine culture intellectuelle puisée chez les prêtres chargés des paroisses.[140] On y enseignait le latin, un peu de mathématiques, d'histoire, de géographie, et avec soin la littérature indigène, par exemple les caractères sino-coréens, et longuement la doctrine chrétienne. Selon le compte rendu de 1887, le séminaire était bien équipé et le nombre d'élèves était suffisant :

> « Notre collège de Séoul se maintient entre 40 et 50 élèves, et fournit son contingent de baptêmes d'adultes ; le local devenant beaucoup trop étroit, nous allons être obligés de construire quelque chose de mieux approprié. Le prosélytisme direct et officiel étant prohibé par le gouvernement des États-Unis, on est censé enseigner seulement l'anglais et les sciences européennes dans ces diverses écoles, mais, par le fait même, ce sont des écoles d'hérésie et de haine du catholicisme. »[141]

Ce bâtiment étroit devait motiver le Père Coste à construire un nouvel édifice. En outre, l'Église catholique a choisi d'enseigner des matières tels que le coréen, les sciences et l'histoire, car elle a pour objet d'éclairer et de civiliser fidèles et païens. De ce point de vue, la critique émise contre l'Église protestante révèle bien son idéologie éducative. En sus de ses écoles destinées à former ses prêtres indigènes, les MEP se sont aussi chargées de l'instruction des enseignants et des femmes et ont surtout encouragé l'apprentissage du *hangeul* (alphabet coréen). Des missionnaires et des enseignants coréens dispensaient des cours d'éthique, d'art, ainsi que de gymnastique,[142] ce qui montre que la formation des MEP visait d'une part à délivrer un enseignement humain et idéal[143] et, d'autre part, s'inspirait du mouvement nationaliste. Les cours d'éducation physique constituaient un entrainement. On se réunissait

---

[140] LAUNAY Adrien, *Histoire générale de la société des missions étrangères*, p. 162.
[141] *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1887.
[142] *Journal de Kyeonghyang*, 1er juillet 1910, citation de YUN Byeonghun.
[143] PATARY Bernard, *Homo Apostolicus, La formation du clergé indigène au Collège général des Missions Etrangères de Paris, à Penang (Malaisie), 1808 – 1968 : institution et représentations*, thèse soutenue sous la direction de Claude Prudhomme, Université Lumière Lyon 2, 2009.

sous le drapeau coréen pour des séances de lutte et, après les cours, pour chanter l'hymne national et y tenir des réunions, pour affermir ses visées patriotiques et ses capacités physiques.

Plus particulièrement, on observe qu'est dispensée une formation pratique sociale et constructive relative aux œuvres de mission. Au début, les activités de la Sainte-enfance orchestrées par le Père Mestre tendaient à aider les orphelins à s'engager dans des voies professionnelles. Mgr Blanc a ainsi enseigné les bases concernant les domaines de la vente, la pharmacie, la menuiserie, la forge et la couture aux orphelins du couvent de Saint-Paul, à Jungyeon, dans la paroisse de Séoul. Selon le journal de Mgr Mutel, l'Église coréenne a commencé dès 1897 à élaborer un programme pour ses écoles professionnelles et ses ateliers formant des maçons, des tailleurs de pierre, des forgerons, des menuisiers, etc. :

> « Visite à M. de Plancy. Il vient d'obtenir une subvention de 6 000 pour la 1ère année (1898) d'une Ecole professionnelle à fonder, avec quatre ou cinq ateliers seulement pour commencer : maçons, pierre, forgerons, menuisiers. Plus tard on ajoutera des ateliers de verriers, porcelainiers, électriciens, etc. mais alors un supplément de subvention sera accordé. La question est de savoir si les Marianistes ont des écoles professionnelles et s'ils consentiront à se charger de celle-ci. »[144]

Néanmoins, cette proposition alléchante a été refusée par les Marianistes et les autres communautés à cause d'un manque de personnel et de carences de financement. En dépit de ces obstacles, Mgr Mutel n'a pas abandonné cette école professionnelle. En 1908, l'Église coréenne a établi elle-même l'École d'arpentage. En effet, l'Église coréenne avait aussi besoin de proposer des formations pratiques non seulement pour offrir un débouché professionnel à ses protégés mais aussi pour défendre la Corée des extorsions du Japon. L'École de *Taegeuk*[145]*Gyemyeong*[146] répondait exactement à cette demande.

> « En 1931, l'École commerciale, où se dévoue toujours M. Bodin, voit sa

[144] *Journal de Mgr Mutel*, Archives des MEP, 7 décembre 1897.
[145] Grandeur absolue dans la philosophie chinoise, source du principe duel du *yin* et du *yang*.
[146] A pour sens : qui éclaire le peuple.

réputation se confirmer d'année en année ; les élèves sortants sont estimés et recherchés par bien des maisons de commerce, banques et sociétés diverses ; on connaît leur bon esprit et on les préfère à bien d'autres qui inspirent moins de confiance. Il faut dire que les étudiants des écoles secondaires éprouvent comme des accès de turbulence ; le moindre incident, que l'on provoquera au besoin, suffit pour qu'aussitôt se manifeste un mécontentement général toujours latent au fond des cœurs. Certain jour de l'hiver dernier, deux élèves de deux écoles de province, l'un coréen, l'autre japonais, eurent une dispute pour une simple vétille ; l'affaire se gâta, il y eut des bagarres entre étudiants, puis des batailles entre les deux écoles, puis entre plusieurs écoles, enfin un soulèvement presque général des écoles secondaires de tout le pays. Les grèves scolaires durèrent plusieurs mois, et notre pauvre école n'en fut pas tout à fait indemne. Après avoir résisté longtemps, nos élèves, fatigués d'être houspillés dans les rues par les grévistes, se mirent en grève aussi. On était alors à la veille des vacances d'hiver, on en devança l'heure, et à la rentrée, tout était calme. »

2. Ecole technique d'arpentage de *Taegeuk Gyemyeong*

Ces temps étaient fort éprouvants pour l'Église coréenne. En effet, suite à la loi marquant en France la séparation entre l'État et l'Église en 1905, les catholiques français ont vu leurs fonds de mission diminuer considérablement. Quant à la Corée, l'année 1905 a été marquée par le sceau de la honte, suite au traité inégal dit d'Eulsa passé avec le Japon. Les missionnaires ont connu des difficultés, notamment pour leur œuvre éducative. En revanche, les fidèles et les prêtres coréens ont vu leur enthousiasme revivifié et ont décidé d'administrer directement ou d'établir des écoles.[147]

En 1906, l'église de Doejae constitue ainsi l'École Shinseong où l'on enseignait le coréen et le sino-coréen aux chrétiens et aux habitants des 56 villages des coreligionnaires de

[147] Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/rapports-des-eveques/rapport-n-adeg-1364.

Gosan. Deux années plus tard, cette école a pris pour nom : Taegeuk Gyemyeong. Elle dispensait des cours de coréen, de sino-coréen, de mathématiques, de chimie, de physique, de géographie et d'histoire coréenne. Pour les fidèles, ces études étaient nouvelles. Avant sa fermeture survenue en 1940 suite à des difficultés économiques, elle proposait en journée une formation aux jeunes et aux adultes en cours du soir. Par ailleurs, sous la direction du Père Bermond,[148] cette église avait installée l'École d'arpentage de Taegeuk Gyemyeong dans sa paroisse.[149]

Le 21 janvier 1908, avait en effet été promulguée une loi relative aux forêts, le gouvernement japonais stipulant que si, dans un délai de 3 ans, on ne déclarait pas les terrains forestiers ou montagneux au cadastre, ils seraient considérés comme des biens nationaux. Cette stratégie du gouvernement colonial visait clairement à déposséder les Coréens de leurs terrains. Donc, le but final de l'École de *Taegeuk Gyemyeong* était évidemment de protéger les citoyens coréens de cette extorsion. A cette époque, nombre d'écoles d'arpentage ont été établies dans le pays pour les mêmes raisons. Tout d'abord, elles proposaient un débouché professionnel en formant au métier d'arpenteur et en permettant ainsi aux habitants d'assurer leur autonomie économique. De plus, cette main-d'œuvre venait renforcer la mission, aidant à édifier de nombreuses constructions locales ou paroissiales. Mais le centre catholique de cette région a été déplacé près de la cathédrale de Nabawui à Hwasan ou de Nonsan et, finalement, l'église de Doejae a perdu son statut de paroisse pour celui de *gongso* et cette École Taegeuk Gyemyeong a fermé.

Bien que l'histoire de cette école n'ait guère été longue, elle est néanmoins marquante, du fait même que l'Église catholique soit intervenue, en modifiant profondément la société et l'économie locale pour améliorer la situation difficile engendrée par l'occupation japonaise. Toutefois, à cette période, les catholiques coréens, et donc les MEP, étaient critiqués pour leur passivité car réagissant moins que les autres communautés religieuses plus actives pour solutionner les problèmes sociaux rencontrés par les Coréens. La sympathie ressentie vis-à-vis de certains missionnaires, comme le Père Villemot qui s'est opposé à la

[148] BERMOND Jules Victor Marie (1881-1967) est né à Saint-Auban d'Oze, canton de Veynes, diocèse de Gap. Entré au Séminaire des Missions Étrangères le 15 septembre 1900, il est ordonné prêtre le 29 juin 1905 et envoyé en Corée. Il arrive à Séoul le 11 octobre 1905.
[149] SON Yaeyong Michel et PARK Junho ont enseigné l'arpentage dans cette école.

levée d'impôts par le gouvernement colonial, a permis à la doctrine catholique et à l'esprit des MEP de remporter un certain succès. Par ailleurs, l'instauration de formations pratiques et les succès de l'École d'arpentage des MEP ont servi d'archétypes à l'éducation moderne coréenne. Cette floraison s'est épanouie en Corée grâce à la communauté du couvent Saint-Benoît, à partir de 1909, grâce à ces frères qui avaient les capacités nécessaires pour délivrer une formation technique et ses techniques si précises. En 1910, l'École Sunggong[150], 4 ans après avoir lancé ses formations en charpenterie, menuiserie, serrurerie, ferblanterie, peinture, charronnerie et en jardinage, a ajouté l'enseignement de nouvelles matières utiles pour la cartographie, comme le sino-coréen, le japonais, les mathématiques, sans oublier la doctrine chrétienne. Enfin, la première école industrielle a été édifiée à Séoul en 1914. Mais le premier propos de l'École Taegeuk Gyemyeong s'était perdu. Par la suite, le gouvernement japonais a commencé à encourager la formation à des savoirs techniques pour former une main-d'œuvre coloniale *apte à travailler immédiatement sur ses chantiers*, par exemple au sein de l'université de Kyeongseong[151].

À la bibliothèque de l'Institut d'histoire de l'Église coréenne, à Séoul, on retrouve un rapport ancien non daté consacré à l'arpentage : *Cheukryang Beobchik (*측량법칙*, Règles d'arpentage)*[152] . Il décrit les techniques de la géométrie, des mesures de distances et de la cartographie, des premiers pas en ce domaine jusqu'à un niveau avancé. On peut supposer que ce précieux outil a été utilisé par l'École Taegeuk Gyemyeong et vérifier le niveau assez avancé de la formation technique qui y était dispensée à cette époque-là.

[150] Qui signifie technique ou industrielle.
[151] *Kyeongseong* est le nom que portait Séoul sous l'occupation japonaise.
[152] Nous remercions le directeur et la bibliothécaire de l'Institut d'histoire de l'Église coréenne à Séoul de nous avoir permis de consulter ces archives très rares.

CHAPITRE III

PERE COSTE (1842 – 1896)

« La Mission de Corée vient de perdre un de ses plus dignes ouvriers dans la personne du " Bon Père Coste " (1842 – 1896) ».[153]

Après vingt-huit années dédiées aux travaux apostoliques, le père Coste a été rappelé par Dieu. Son nom et ses vertus demeurent gravés au cœur des églises coréennes, faisant encore écho de son ministère de nos jours.

Avec l'introduction de la culture occidentale, une nouvelle esthétique commence à être adoptée dès la fin du XIXe siècle dans l'architecture des cathédrales et églises coréennes. Les Missions Etrangères de Paris en plein essor voient leur idéal se concrétiser, principalement à travers la construction de cathédrales et de bâtiments apostoliques. 1881, année où l'Église catholique est autorisée à acheter le site de la colline de *Yakhyeon* pour y ériger l'église de Saint Joseph, marque un premier pas, avant la prochaine étape constituée

[153] POISNEL Victor, Comptes rendus, Archives des Missions Etrangères de Paris 1895 – 1898, p. 361 ; Korean Repository 1896, The Trilingual Press, Seoul, Korea, 1896, pp. 143 – 158. Alexander Kenmure a traduit en anglais la notice nécrologique rédigée par le père Poisnel.

par l'édification d'un séminaire et d'un couvent. Ces grands travaux sont dirigés par Mgr Ridel et Mgr Mutel mais ils n'auraient pu être réalisés sans la perspicacité et l'expérience du Père Coste, cette « cheville ouvrière »[154] de l'architecture des MEP.

A / Influence des séminaires lazaristes et environnement religieux

Eugène-Jean-Georges Coste est né à Montarnaud (Hérault), le 17 avril 1842, dans une famille honorable de propriétaires. Dans son village natal, s'éveilla son goût pour l'art et l'esthétique architecturale.

> « Le village de Montarnaud, dont la maison paternelle de M. Coste occupe le centre, est situé à douze kilomètres environ de Montpellier, dans une riante vallée qu'entoure un cercle de collines plantées de vignes et d'oliviers. Un vieux château perché sur la hauteur domine le village. »[155]

Montarnaud est une ville historique riche dotée d'un château qui a connu bien des événements depuis sa construction au XIe siècle. La chapelle castrale Notre-Dame-du-Fort est de style roman.[156] Le père Coste a gardé jusqu'à la fin de sa vie un doux souvenir de sa ville natale, comme en témoigne une lettre envoyée à une cousine moins d'un an avant sa mort :

> « « *Te rappelles-tu, […] l'époque où de jeunes écoliers, après avoir gambadé le long de la rivière ou sur les montagnes de Madières, rentraient joyeux sous le toit paternel ? Il me semble voir encore le grand pont qui joint le Gard à l'Hérault et les roches où personne n'osait monter, excepté les chèvres qui allaient y brouter les brins d'herbe et les branches des arbres. Je me souviens surtout de ces scènes charmantes où toute la famille réunie goûtait les*

---

[154] KIM Jeongdong, *Restes historiques, bâtiments disparus* : « Abbé Coste, *"King-bolt"* de l'architecture catholique », Daewon-sa, 2000, pp. 80-101.
[155] POISNEL, *ibid.*
[156] *Elle fait partie de cette série d'églises et de chapelles que l'on nomme « Castellanes », érigées dans la structure même de la fortification du château.* La chapelle castrale romane Notre-Dame-du-Fort classée monument historique, est l'ancienne église du château. Devenue église paroissiale, elle a été utilisée jusqu'au début du XIXe siècle. Sur le site Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/Montarnaud.

douceurs de la plus cordiale amitié. Après le repas du soir, on me faisait monter sur une table, et là, je débitais des morceaux appris à l'école. On ne se doutait guère que ces débuts oratoires étaient comme le prélude du ministère que je devais exercer plus tard. » S'en doutait-il déjà lui-même, et est-ce à ce temps de la première enfance qu'il entendit l'appel de Dieu ? Son extrême discrétion n'a pas permis de le savoir. »[157]

Coste découvre le style gothique à Montpellier, où son oncle Marcelin Coste, notaire, était un chrétien influant dans la contrée, homme d'œuvres, et très lié avec l'évêque du diocèse. Dans les lettres du missionnaire ou le journal de Mgr Mutel, le père Coste paraît avoir été jusqu'à ces dernières années l'homme de confiance et d'affaires, le chef et le bras droit de toute la famille.[158]

Coste fut élève du petit séminaire de Belmont dans la paroisse de Rodez et du grand séminaire de Montpellier, dirigé par les lazaristes. Y régnait particulièrement une impression profonde de piété humble et modeste, dans la simplicité des fils de saint Vincent de Paul. Il n'en parlait qu'avec un respect mêlé d'admiration. Le 10 décembre 1866, il entra minorer au Séminaire des MEP et reçut la prêtrise le 6 juin 1868.[159]

Au cours de sa jeunesse, lors de cette formation, on peut déduire sans difficulté que l'église Sainte-Anne et la cathédrale de Montpellier l'ont impressionné. En effet, son goût pour le gothique s'éveilla à partir de ce moment-là. Nous verrons et analyserons en détail les éléments architecturaux qui ont été influencés par le gothique français dans le second chapitre de la deuxième partie de cette thèse, intitulée « Architecture du père Coste en Corée. »

---

[157] POISNEL, *ibid*.
[158] *Idem*.
[159] KIM Jeonshin, *Histoire des cathédrales coréennes*, Institut de l'histoire des Églises coréennes, 1994 ; LIM Jeongyeu, *Les 100 ans de la cathédrale de Myeongdong*, Korean books, 1998 ; *Répertoire des membres de la société des missions étrangères 1659 – 2004*, Archives des Missions étrangères, Paris, 2004.

B / Parcours : Hongkong, Singapour, Shanghai et la Mandchourie avant d'atteindre la Corée

Le 15 juillet 1868, le père Coste quitta Paris et s'embarqua pour l'Extrême-Orient : « l'ensemble de ses talents et de ses qualités, l'aménité de son caractère, […] l'avaient désigné au choix de ses supérieurs pour l'important service des procures de la Société »[160]. À Hongkong, sous la direction de Mgr Osouf, il travailla en tant que sous-procureur. Ensuite, pendant deux ans, il remplaça le procureur de Singapour, M. Patriat, s'occupant de la construction du sanatorium du 30 décembre 1870 au 22 juin 1872. Vers 1872, de retour à Hongkong, il débuta alors le chantier du Sanatorium de Béthanie où il inaugura ses talents d'architecte. Empruntant aux habiles constructeurs de Béthanie le goût de l'art gothique, il le conserva tout au long de sa carrière de manière quelque peu exclusive. Cette époque fut particulièrement importante pour son cheminement en tant qu'architecte.

En 1874, il est nommé procureur à Shanghai et grâce à ce poste, finit par trouver le chemin de la Corée, en septembre 1875,[161] où il désirait se livrer à l'évangélisation. Cependant, il lui a fallu d'abord parcourir la Mandchourie, rencontrant maintes épreuves,[162] avant de pouvoir pénétrer en Corée, ce pays si éloigné du monde qu'il était alors qualifié de *royaume ermite*.

---

[160] POISNEL, *ibid*.

[161] « C'était bien en effet le plus pur esprit apostolique, le seul et unique amour de la croix qui inclinaient le cœur de M. Coste vers la Corée. » Notice nécrologique du Père Coste, missionnaire apostolique, provicaire de la mission de Corée, né le 17 avril 1842, parti le 15 juillet 1868, mort le 28 février 1896 [par Monsieur Poisnel miss. apost.]. - Imprimerie Gustave Firmin et Montane, Montpellier, 1896, in-8, pp. 32.

[162] « Au mois de septembre dernier, Mgr Ridel vicaire apostolique de la Corée, réfugié ou plutôt exilé en Mandchourie depuis la persécution, a fait une tentative pour pénétrer dans son vicariat. Elle n'a pas eu le succès désiré ». Extrait de la lettre de Ridel à Coste, Shanghai, le 21 oct. 1875, N-D des Neiges, in *Les Missions catholiques*, Lyon, Bureaux des Missions Catholiques.

« Nous voici de retour de notre expédition. Nous n'avons pas rencontré la barque coréenne attendue, et nous n'avons pu débarquer. Nous avons appris qu'un navire européen était sur la côte de Corée. Les Coréens disent que c'est pour leur faire la guerre, et ajoutant qu'ils n'ont point peur. Nous avons eu constamment le vent et tous les éléments contre nous. Dieu nous a guidés à travers des dangers où six ou sept fois nous aurions pu périr. Nous avons enduré beaucoup de fatigues et de souffrances. Nous commençons un peu à nous remettre. Je n'ai pas le temps d'écrire plus longuement aujourd'hui ; le courrier va partir. » Une lettre du 24 octobre, écrite à M. Coste par M. Richard, l'un des missionnaires de Mgr Ridel, ajoute à ces nouvelles les détails suivants : « *Mgr Ridel et M. Blanc sont à peu près rétablis. Demain ils partiront à pied pour Ya –Koan (à dix lieues d'ici), afin d'accomplir un vœu qu'ils ont fait sur la barque. Ils vont y dire la messe pour remercier Marie de la protection qu'elle leur a accordée.* » *Idem,* 1876/n° 344/p. 5.

Pendant ses voyages en Asie, il fut chargé de nombre de missions spéciales, endossant tour à tour, par exemple, les fonctions de sous-procureur ou procureur, d'imprimeur, d'architecte ou de constructeur. Pour succéder à Mgr Blanc, décédé en 1890, Coste fut recommandé par les missionnaires pour devenir le 8ème vicaire apostolique de Corée. Par ce choix, les prêtres honoraient son caractère modeste. Même si, à cause de son arrivée récente en Corée, il n'avait guère pu apprendre à parler le coréen, il parvenait à communiquer activement avec la population. Grâce à sa bonté et ses vertus, il a été jugé apte à accomplir la tâche de vicaire apostolique de Corée.[163] Le Père Poisnel met en doute le fait que Coste puisse succéder à Mgr Blanc du fait de son jeune âge, de sa courte expérience de missionnaire et d'une mauvaise santé, insistant sur le fait qu'il ne connait pas les détails des problèmes rencontrés par les missionnaires envoyés en première ligne en Corée car il n'a rempli que des charges particulières.[164]

C / Une vocation d'imprimeur

Pendant son court séjour en Mandchourie, en attendant l'occasion de pénétrer en Corée, il s'employa à travailler sur le dictionnaire coréen – français, sous la direction de Mgr Ridel qui était occupé à y mettre la dernière main et était très content de cette collaboration. Coste passa ainsi l'année 1877 à copier ce dictionnaire et à étudier le coréen. À Yokohama, Coste vivait à proximité d'une imprimerie française[165]. Il se mit de suite à l'œuvre. D'après ses dessins et sous sa direction, furent créés les premiers types de caractères mobiles modernes en langue coréenne. L'importance de ce travail doit être soulignée car l'alphabet coréen est composé de caractères simples mais s'assemblant de manière complexe[166]. Enfin, en 1880,

---

[163] *« Lettre de Vilem aux MEP »*, Jaemulpo, 5 mars 1890, Archives des MEP, vol. 581, ff. 466 – 475.

[164] *« Lettre de Poisnel aux MEP »,* Séoul, 19 mars 1890, Archives des MEP, vol. 581, ff. 459 – 463. En revanche, Mgr Mutel avait enseigné au séminaire des MEP et avait été chargé de missions en Corée, en Chine et au Japon. Il connaissait donc les événements et les changements connus par la Corée. Surtout, il était intervenu financièrement, soutenant ses collègues en partance pour la Corée et les sœurs de Saint-Paul de Chartes. JANG Dongha, Mgr Laribaut, *op. cit.*, p. 24.

[165] Dans son journal, à la date du 14 septembre 1893, Mgr Mutel mentionne qu'on peut trouver une première imprimerie occidentale en Corée installée dans une maison traditionnelle par les sœurs de Saint-Paul de Chartres.

[166] « L'alphabet coréen se composant de vingt-cinq lettres, il semble aisé à première vue de composer une fonte de caractères complète ; mais le coréen ne s'écrit pas par lettres séparées, mais par groupes syllabiques d'où il s'ensuit qu'une fonte entière compte plus de 1.400 de ces groupes. Il y avait donc autant de caractères à faire graver et à faire fondre avant de songer à l'impression d'un livre, et ce n'était pas une mince besogne », SECONDY Louis, COSTE, Eugène-Jean-Georges (1842-1897) in *Prêtres d'exception en Languedoc-Roussillon*,

parut ce dictionnaire coréen – français grâce à ses soins. En 1881, il fit publier une grammaire coréenne et un manuel de prières en quatre volumes, à l'usage des indigènes. Simultanément, il fut chargé d'organiser à Nagasaki une procure pour la Corée où il ne put pénétrer qu'en 1885.

D / Premiers essais d'architecture occidentale

Le Père Coste dessinait souvent des caricatures spirituelles mais bienveillantes de ses amis proches. En tout cas, il aimait dessiner et faisait preuve d'un certain talent artistique :

> Il entendait fort bien la plaisanterie, […] mais le trait qu'il savait aiguiser et enfoncer finement, ne blessait jamais, parce qu'il était toujours charitable. On ne craignait de lui que ses terribles crayons. Encore les victimes de ses caricatures d'alors se plaignaient-elles de ses malices. [...] Bien sûr, vous serez pendu « pour vos peintures, lui écrit un autre, d'abord j'ai toujours pensé que vous finiriez mal. » Sérieusement, croyez-moi, mon ami, car enfin je vous aime encore un peu, « convertissez- vous : il en est peut-être temps encore. »[167]

Cet épisode révèle un caractère méticuleux et son goût pour l'esthétique. Ces dons lui ont été très utiles pour mener à bien ses missions, que ce soit celles d'un imprimeur ou d'un architecte. De plus, cela lui a permis d'immortaliser ses œuvres architecturales emblématiques pour la ville de Séoul.

Désormais entré en Corée,[168] Coste intégra la paroisse Saimunan à Séoul. De 1887 à 1896, il résida à Jonghyen, où il fit bâtir la cathédrale de Séoul (cathédrale de Myeongdong). Pendant son séjour de 9 ans à Séoul, ce qui ne représente gère une longue période, la société

Montpellier : Papillon rouge éditeur, 2012, p. 149.

[167] POISNEL, *ibid*.

[168] « Il est tout maussade et presque impertinent avec moi, il voudrait me faire regretter d'aller en Corée, ce vestibule du Paradis pour les missionnaires qui y vont à pied. », LEFORT J., *Au Pays de Bouddha par un ancien Missionnaire*, *acte Launay, Le Père Coste,* Paris, 1898, pp. 139 – 166.

des MEP vit ses édifices religieux grandement changer. Le traité d'amitié et de commerce passé entre la France et la Corée en 1886 permit effectivement aux MEP de réaliser leurs projets.[169] D'autre part, Mgr Blanc, 7ème vicaire apostolique de Corée, put réfléchir aux orientations que devaient suivre la politique des missionnaires et les activités évangéliques en réponse aux changements politiques et diplomatiques que rencontrait la société coréenne. Il a ainsi déplacé le séminaire à Yongsan pour éduquer les prêtres, et établi une école pour l'enseignement de la doctrine. Ensuite, il a commencé à bâtir une cathédrale pour l'évêque, et une clinique où officieraient des médecins français.

Coste hérita aussi de ces nouvelles missions : construire des églises, des oratoires, des résidences pour l'évêque et les missionnaires, des séminaires, des procures, des écoles, des orphelinats, etc. En sa qualité de provicaire, il s'occupait de tous ces chantiers, comme bâtisseur ou architecte. Tout d'abord, il installa une imprimerie qui permit de pourvoir la Mission d'une trentaine d'ouvrages religieux traduits en coréen. Après l'achat de la propriété de *Jonghyeun*, il s'occupa activement d'aplanir l'emplacement de la nouvelle église de Séoul. En 1887, une colline fut presque rasée pour élargir le plateau. Une chapelle provisoire fut construite et ouverte au culte en 1888. La résidence épiscopale, située non loin de l'évêché, étant presque terminée, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres s'y établirent pour y loger un noviciat de religieuses indigènes et un orphelinat qui compta bientôt près de deux cents enfants. Le Séminaire de Yongsan, avec sa chapelle, sortit de terre en 1891. L'église de Yakhyeon, dédiée à Saint-Joseph, fut la première à être élevée en Corée, dans le faubourg populeux qui s'étend à l'extérieur de la Porte du Sud. Presque en même temps, Jaemulpo fut doté d'une résidence pour les missionnaires et d'une maison pour les sœurs, son église étant alors pratiquement achevée.

Au printemps 1892, Mgr Mutel a la joie de pouvoir poser et bénir la première pierre de sa cathédrale de Séoul qui restera l'œuvre maîtresse de Coste. Ce monument de style néo-gothique ou *gothic survival*, est dénommé indifféremment cathédrale de *Jonghyeon*, Myeongdong ou cathédrale de Séoul. C'est la première cathédrale de l'évêché de Séoul. Enfin,

[169] La conclusion du traité franco-coréen, en donnant aux missionnaires français le droit de posséder, de bâtir et de résider dans la capitale et dans certains ports, ainsi que de voyager librement et de découvrir tout le pays, inaugurait pour la religion catholique une ère nouvelle.

depuis le chantier du sanatorium de Béthanie à Hongkong, ses essais architecturaux ont pu se manifester brillamment dans cet édifice.

L'arrivée de Mgr Mutel permet au Père Coste de se consacrer entièrement à ses bâtisses et à son œuvre de la Sainte-Enfance, car il avait été désigné pour servir d'aumônier aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres. A cette époque, dans une lettre à sa sœur datée du 13 février 1895, il remarque que : *Malgré les ans, ma tête chauve et ma barbe grisonnante, on prétend que je ne vieillis pas*. Très rarement indisposé, il travaille sans cesse, sans perdre un moment, gai et alerte comme un jeune homme.

Cependant, vers le 19 février, suite à une petite promenade, il ressentit quelques légers frissons de fièvre. A partir du dimanche suivant, un docteur japonais le visita deux fois par jour régulièrement et observa aussi attentivement que possible l'évolution de la maladie. Pendant plusieurs jours, la fièvre suivit son cours normal et le peu d'élévation de la température chez le malade faisait espérer, avec des soins et des précautions, une guérison presque certaine. En définitive, *ses chers orphelins qu'il avait presque tous baptisés, qu'il entourait de soins depuis huit ans, ne devaient plus revoir leur bon Père.*[170]

> Le vendredi soir, après quelques pauses de respiration qui annonçaient le dernier souffle, le visage du moribond s'étira convulsivement, comme sous l'excès de la douleur, dans une longue crispation nerveuse ; puis les traits reprirent leur pose naturelle. Le Père était entré dans l'éternel repos. Il était 5 h. 45 du soir, vendredi 28 février.[171]

Après une messe célébrée par Mgr Mutel[172], le père Coste fut enterré au cimetière de

---

[170] POISNEL, *ibid*.
[171] *Idem.*
[172] « *Le dimanche 1er mars, à 11 heures du matin, Mgr Mutel ne tint en personne à célébrer la messe d'enterrement. Les représentants des diverses puissances : Amérique, Allemagne, Angleterre, Russie, Japon, sans compter la France, ainsi que plusieurs autres résidents étrangers, s'étaient tous fait un pieux devoir de témoigner par leur présence, dans cette circonstance douloureuse, leur sympathie pour la mission catholique et leur respect pour le défunt. L'affluence des chrétiens, massés aux abords de la chapelle provisoire trop petite pour contenir cette foule […] Plusieurs ministres et consuls, même non catholiques, furent remués, paraît-il, par ce spectacle. Après la messe et l'absoute, le convoi funèbre, croix en tête, traversa la ville devant une foule étonnée et respectueuse. Près de cinq cents chrétiens, rien que des hommes, priant à haute voix, en chœur, suivaient le cercueil* ». A travers le récit de Poisnel, on peut observer aussi en filigranes la situation complexe,

la Mission, qui occupe la colline de Samhojeong, située à quelques pas du séminaire de Yongsan.

politique et religieuse de la Corée.

CONCLUSION

L'histoire des sociétés des Missions étrangère en Corée, elle fournit un exemple peut - être unique dans les annales des missions modernes. Le Père Barthélemy Bruguière a été le premier vicaire apostolique de Corée, mais il ne pouvait pas poser le pied sur le sol. Dans deux grandes persécutions de 1839 et de 1866, de nombre de missionnaires ont été sacrifiés. En dépit de la situation précaire, la Société des Missions Étrangère de Paris a cherché sans arrêt à former des prêtres indigènes. Son effort porta ses fruits : elle a envoyé quelques séminaristes locaux à l'institution missionnaire à Penang et ordonné André Kim en tant que premier prêtre de Corée.

Pour éviter les tragédies, le Père Ridel a dirigé les troupes françaises vers la Corée et obtenu un grand changement de politique. La France a forcé la Corée à ouvrir les ports et ensuite, pour attendre à la liberté religieuse, elle a conclu un traité en 1886 : les français peuvent désormais circuler à l'intérieur du pays pour y étudier ou y professer la langue, les sciences, les lois ou les arts. Mais la religion catholique n'était pas autorisée encore et grâce à Collin de Plancy, on put obtenir de protéger les missionnaires et de leur octroyer le droit de professer leur religion. Cet évènement accéléra le développement des activités des missionnaires. Dès 1886, on établit un séminaire, des écoles et des orphelinats. Mgr Blanc commença à construire le quartier de Jonghyeon autour d'actuelle la cathédrale de Myeongdong, où se situé la demeure de Thomas Kim qui réunissait des chrétiens. Un nouveau bâtiment pour l'orphelinat y fût construit. Ce fût un point de départ des vastes projets de construction des Missions étrangères de Paris. L'église de Saint-Joseph à Yakhyeon a été édifiée en 1891, et la cathédrale de Myeongdong achevé en 1898. Ces sucées ont été dus à l'aide financière de donateurs français. Ce qui a valu une certaine autonomie à l'Église coréenne et permis l'achèvement de la cathédrale néo-gothique.

Les activités architecturales des missionnaires ont par ailleurs au coréen révélé la culture européenne. La cathédrale en style européen a inspiré une esthétique nouvelle dans la

paroisse. Séoul avait été installé selon une idéologie de planification urbaine respectueuse de la philosophie confucéenne. La texture de l'urbanisme à Séoul fût changée avec cet environnement néo-gothique. Juchée sur la colline, la cathédrale et sa haute flèche était visible dans toute la ville et donnait aux Coréens une image nouvelle de leur cité.

Le père Coste a beaucoup comité grave dans ces nombreuses constructions. Ses études poursuivies au Séminaire et sa vie spirituelle étaient très solides, mais sa carrière d'architecture n'était mal assurée. Au début, il se consacré à l'imprimerie et publia des livres importants sur l'histoire de l'Église coréenne : dictionnaire coréen-français, grammaire coréenne et manuel de prières … etc. Mais, avec le chantier du sanatorium de Béthanie, il a débuté un parcours architectural et continué au cours de ses missions évangéliques. Il a produit dans le domaine de l'architecture religieuse coréenne des résultats emblématiques comme l'église Saint - Josèphe à Yakhyeon, et la cathédrale de Myeongdong, élevant quantité d'autres édifices et affinant continuellement son goût pour le néo-gothique. En tant que cheville ouvrière des Missions étrangères de Paris, il a montré une compétence merveilleuse, et son savoir-faire a influencé les prêtres-bâtisseurs suivants.

DEUXIÈME PARTIE

ARCHITECTURE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

Parvenues à leur apogée grâce à Coste depuis 1890, les constructions des Missions Etrangères de Paris continuent après son décès jusqu'au début de XXème siècle. La période durant laquelle Coste avait dirigé les chantiers n'avait pas été longue, mais ce fut une fusée qui annonçait le départ. Son successeur, le Père Poisnel termina l'intérieur de la cathédrale. Il a poursuivi les tâches les plus lourdes sur divers chantiers, édifiant des cathédrales paroissiales et des églises. Au-delà, on voit des prêtres-constructeurs qui œuvrent dans toutes les régions, les pères Chargeboeuf, Pourgnet, Jeong, Vermorel, Chizallet, Robert, Tourneux, Devise, … etc.

Cependant, d'où viennent leurs compétences ? Comment choisissent-ils le style de l'édifice ? Est-ce qu'ils disposent de nouvel et échangent leurs connaissances ? L'architecture de mission européenne s'est répandue avec la colonialisme jusqu'aux pays d'Extrême-Orient. En forme d'églises néo-romanes ou néo-gothiques. Le style dépend toutefois au goût des missionnaires. Selon nationalité ou communautés, leurs constructions trahissent leur caractère. Mais au début, il a fallu du temps pour s'adapter aux conditions du pays et transformé la maison coréenne en vue d'y pratique le culte. C'est le départ de l'architecture de mission en style coréen.

CHAPITRE IV

INTERVENTION DE L'ARCHITECTURE OCCIDENTALE

A / Expansion architecturale du style néo-gothique en Asie

1. D'un langage classique à une vision nouvelle

En Europe occidentale, dès la seconde partie du Moyen Âge, s'est développée l'architecture gothique, style d'origine française, et ce jusqu'au milieu du XVIe voire jusqu'au XVIIe siècle pour quelques pays. Influencé par l'historicisme et le Romantisme du XIXe siècle, l'art gothique a connu une renaissance certaine avec le néo-gothique. La période de la fin du XIXe siècle constitue un temps de transition où tradition classique et germe de la modernité[173] coexistent. Pour l'histoire de l'architecture, cette période se révèle stylistiquement très riche avec le néo-classicisme, le néo-gothique et le néo-médiéval, avec cet éclectisme particulièrement présent dans l'architecture religieuse. A cause de ses reprises s'inspirant d'églises anciennes, ainsi que par l'absence d'œuvres remarquables, l'architecture religieuse du XIXe siècle a été longtemps sous-estimée. En revanche, les spécialistes de l'architecture

[173] « The neo-gothic style was surprisingly contemporary, with the use of modern materials like iron and glass as part of its logic ». MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), *ibid*., p.13.

de cette période, tels Foucart[174] et Leniaud, entendent redécouvrir et approfondir davantage les recherches consacrées à cette époque si complexe. Certaines études récentes attirent notre attention sur divers points, comme la redécouverte des cathédrales et des basiliques postérieures au Concordat[175], les divers aspects des églises régionales ou leurs caractéristiques architecturales [176] et leur polychromie[177], etc.

Grâce au nouvel éclairage projeté par les réflexions philosophiques et scientifiques de l'époque, ainsi qu'aux recherches archéologiques d'Arcisse de Caumont et aux études de Prosper Mérimée, le gothique a regagné ses lettres de noblesse, faisant alors son entrée solennelle dans l'histoire de l'architecture d'abord religieuse puis laïque, inspirant un néo-gothique très prisé. Le *Gothic revival*, ce mouvement néo-gothique à l'origine anglais, s'est épanouit dans toute l'Europe. Dans le cas de la France, ce style a été mis en avant par un prêtre architecte, Louis-Alexandre Piel (1808-1841), et par la suite utilisé pour édifier la Basilique Saint-Nicolas de Nantes de 1844 à 1869. Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) y a repris le style du *premier art gothique* pour créer une formule adaptée aux cathédrales de l'époque.[178] Le néo-gothique révèle différentes formules illustrant des tendances régionales, telle l'église du Gésu à Toulouse. De son côté, Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) a proposé une nouvelle vision de ce style, s'inspirant du langage pittoresque du Moyen Âge.[179] Devinant

---

[174] Bruno Foucart insiste sur le fait qu'il faut analyser chaque église en détail. Grâce à cela, il espère que l'architecture religieuse du XIXe siècle sera revalorisé. FOUCART Bruno, « Comment peut-on aimer une église du XIXe siècle ou la réhabilitation du pastiche », dans *Les Monuments historiques de la France*, n ° 1, 1974, pp. 64-71.

[175] LENIAUD Jean-Michel, *La révolution des signes : L'art à l'église (1830-1930)*, Cerf, Paris, 2007, pp. 117-243.

[176] FOUCART Bruno et HAMON Françoise (dir.), *L'architecture religieuse au XIXe siècle. Entre éclectisme et rationalisme*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 263.

[177] Jacques-Ignace Hittorff a exposé sa théorie sur la polychromie pour la première fois en détail dans son article « De l'architecture polychrome chez les Grecs, ou restitution complète du temple d'Empédocle dans l'acropole de Sélinonte », publié en 1830 dans les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*. Il insiste sur le fait qu'on ne peut comprendre l'architecture grecque sans admettre l'usage de la polychromie. DALY César, « De l'architecture polychrome naturelle. Exemples de décoration en lave de monuments siciliens », *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, volume XV, 1857.

[178] « Le gothique de Lassus se définit par la combinaison de la croisée d'ogives et de l'arc-boutant, par une ornementation sobre et découlant logiquement de la structure architecturale […] le premier art gothique, celui que caractérise la période 1150-1250 […]. A Nantes, Lassus crée une sorte de type […] à deux flèches symétriques ; tantôt à clocher proche planté dans l'axe médian et couronné d'une flèche extrêmement aiguë ». LENIAUD Jean-Michel, *ibid.*, pp. 90-91 ; LENIAUD Jean-Michel, *Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) ou le temps retrouvé des cathédrales*, Droz, coll. Bibliothèque de la Société française d'archéologie, n° 12, Genève, 1980, pp. 135-137.

[179] LENIAUD Jean-Michel, *ibid.*, pp. 96-99 et « Variations françaises sur le néo-gothique », in *Gothic Revival : Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815 – 1914*, Proceedings of the Leuven colloquium, 7-10 November 1997, MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), Universitaire Pers Leuven, KADOC Artes 5,

l'arborescence étayant l'architecture gothique, surtout l'équilibre majestueux de chaque travée et arc-boutant, il a su développer une conception propre de cette architecture nouvelle. Son néo-gothique a conduit à la découverte de l'art gothique en tant que système constructif parfaitement fonctionnel. En effet, défiant le néo-roman qui par sa diversité était plus adapté aux petites églises régionales françaises, surtout celle du Sud, le style gothique s'est lancé à la conquête de nouveaux horizons tout en explorant l'usage de nouveaux matériaux, tel le métal.

2. Le gothique, un système architectural économique

Le XIXe siècle a connu un plein essor des constructions.[180] Suite à la modernisation des villes et des campagnes, ont été menés nombre de projets de construction ou de réhabilitation, notamment d'écoles, d'établissements publics et d'édifices religieux. Concernant plus spécifiquement les établissements religieux, on note, après le Concordat, un accroissement des demandes de construction d'églises paroissiales répondant aux changements religieux et sociaux de l'époque. Dans un laps de temps assez court, il faut dresser de nouveaux plans et réaliser des édifices selon des budgets plafonnés.

Concentrons-nous sur le style privilégié par cette époque qui se trouve être le néo-gothique. Alors même que s'affermissait la structuration idéologique et politique de l'anticléricalisme, parallèlement se fixait la silhouette type des églises catholiques, les bâtisseurs s'intéressant plus particulièrement aux qualités structurelles de l'architecture gothique. S'en inspirant, le néo-gothique académique a proposé un concept très proche reprenant une formule d'édifices agrémentés d'une façade avec deux flèches symétriques ou un clocher central couronné d'une flèche aiguë. Les maîtres d'ouvrage d'alors préfèrent les

---

2000, pp. 49-58 ; LEROY François, *Histoire de l'architecture française : De la Révolution à nos jours*, Mengès-Éditions du patrimoine, Paris, 2006, pp. 125 - 126.

[180] « […] les quelque 9 000 églises construites, reconstruites ou agrandies en France ». LENIAUD Jean-Michel, ibid., p. 96 ; « Par exemple, dans les Pays de Loire, plus de 600 églises entièrement construites au XIXe siècle, sans compter celles qui ont été partiellement reconstruites ou agrandies », DELAVAL Alain, *Les édifices religieux du XIXe siècle*, 2012, consulté sur le site Internet http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Ressources-et-documents/Etudes-et-publications/Les-edifices-religieux-du-XIXe-siecle.

chantiers néo-gothiques, pour des raisons d'économie et de fonctionnalité. En dépit d'une créativité limitée évidente, ce style se révèle plus avantageux et plus pratique dans le domaine de l'architecture.[181]

L'art gothique véhicule un *sens particulier* en tant que système de construction qui, comme le souligne Viollet-le-Duc,[182] magnifie cet art qui « équilibre par la confrontation de forces de directions opposées ».[183] La structure de l'édifice religieux opère donc comme un système organique étayant toute la construction, telle la colonne vertébrale d'un mammifère. De ce point de vue, le néo-gothique peut permettre de faire intervenir et de mettre en valeur de nouveaux matériaux. Cette théorie rationnelle reçoit l'appui d'architectes pionniers, comme Auguste Perret (1874-1954) ou Le Corbusier (1887 – 1965), qui les introduisent dans de nouveaux styles architecturaux. Mais, en même temps, ce néo-gothique rationnel réclame de nouvelles compétences de la part d'architectes connaissant l'art gothique et pouvant contrôler entièrement son système structural. Donc, pour cette raison, perdurent certaines appréhensions quant à la bonne compréhension des lois régissant cette architecture d'une haute technicité faisant que dans le cas de l'architecture missionnaire, le simple architecte de diocèse ne pouvait pas y participer sans avoir suivi une excellente formation.

3. Propagation de cette culture architecturale dans les pays d'Extrême-Orient

Les architectes des églises et des édifices des missions des pères ou des frères sont en général demeurés inconnus. Une recherche récente de Thomas Coomans[184] retrace l'histoire des édifices réalisés par des missionnaires en Chine et analyse les raisons et la

---

[181] DE MAEYER Jan, COOMANS Thomas, Weyns Eva, *Le néogothique à Bruxelles. Un foisonnement de concepts et de pratiques*. Brussels erfgoed / Bruxelles Patrimoines (19-20), 2016, pp. 52-65.

[182] « Par une inversion paradoxale des termes de départ, la querelle aboutit à la cristallisation d'une esthétique éclectique classique et d'une théorie rationaliste néo-gothique ». MIGNOT Claude, *L'architecture au XIXe siècle*, Paris, Le Moniteur, 1983, p. 89.

[183] LENIAUD Jean-Michel, *ibid.*, p. 93.

[184] COOMANS Thomas, « Gothique ou chinoise, missionnaire ou inculturée ? Les paradoxes de l'architecture catholique française en Chine au XXe siècle », *Revue de l'Art*, n° 189, mars 2015, p. 9-19 ; COOMANS Thomas et Yitao Xu, « Gothic churches in early 20th century China : Adapting western building technique to Chinese construction tradition », 5th International Congress on Construction History, *Construction History Society of America, Chicago*, Illinois, juin 2015 ; COOMANS Thomas « A Pragmatic Approach to Church Construction in Northern China at the Time of Christian Inculturation, The handbook « Le *Missionnaire constructeur*, 1916 », *Frontiers of Architectural Research*, vol. 3, 2014, pp. 89-107.

signification de l'architecture catholique française, principalement de l'art gothique. Au Japon, des éléments de la culture chrétienne de Nagasaki ont été inscrits au Registre du Patrimoine mondial. Dans cet objectif, quelques recherches sur l'histoire des églises catholiques et la classification de leurs types ont été publiées.[185] Quant aux recherches portant sur les édifices coréens, en raison du contexte historique et de certaines conditions géographiques, l'histoire des églises et l'analyse de leurs caractéristiques architecturales doivent impérativement s'étendre à celles de trois pays, [186] puisque les prêtres arrivant en Corée devaient préalablement passer par la Chine et le Japon, cela impose de rechercher certains liens plus intimes et de fusionner des études antérieures.

Lorsque l'impérialisme a touché à l'Extrême-Orient, l'art gothique hétérogène implanté dans ces pays a été perçu comme une marque de la puissance occidentale. On ne peut nier le fait que les missionnaires ont participé à la colonisation de ces pays. Leurs églises constituent des lieux où s'entremêlent et s'associent deux cultures, tout en demeurant un symbole de cette invasion occidentale. Ainsi, les hautes flèches des édifices religieux évoquent une certaine antipathie et, paradoxalement, souvent un certain attrait suscité par cette culture nouvelle. Par exemple, en Corée, concernant le terrain de la cathédrale de Myeongdong, l'État coréen et les Missions Etrangères de Paris sont entrés en conflit car les règles ancestrales du *feng shui* ne pouvaient autoriser une telle construction. Un scandale semblable a éclaté à propos de la cathédrale de Canton, ses lignes verticales et ses flèches étant totalement rejetées par la population nullement habituée à une telle morgue. Il en a été de même pour la cathédrale de Tianjin construite en Chine en 1916 mais hors de la concession française. Ces expériences en Chine ont contribué à influencer le plan et la hauteur de la cathédrale de Séoul. Certes, on affirme que l'histoire chrétienne de ces pays d'Extrême-Orient, Corée, Chine et Japon, a été très similaire car leurs situations politiques entretiennent des relations étroites. En regard des circonstances asiatiques, il faut donc appréhender synthétiquement l'architecture occidentale et la politique catholique. Dans le cas de la Chine, qui a été en contact avec la culture occidentale plus tôt que les autres pays d'Extrême-Orient,

---

[185] RYOGO Yuki, « Churches of Nagasaki », in Hideto Kawakami et Hiroaki Misawa, *A Great Heritage: Churches in Nagasaki*, Tomoshobo, 2000, pp.145-149.

[186] KIM Seungbae et KIM Jungshin, « Recherches sur l'architecture catholique japonaise à l'époque moderne : églises catholiques de Nagasaki », *Recueil d'articles de l'Association d'Architecture coréenne*, n° 102, 1997, pp.223-234.

la doctrine chrétienne y a été introduite à partir du XVIe siècle mais a été renforcée au XVIIe siècle par la politique de conversion de Matteo Ricci, se propageant au sein de la classe dominante à travers la découverte des sciences et de la culture occidentale n'évoquant cependant nullement des préoccupations religieuses. Cependant, dès 1717, suite à la révocation de l'édit de tolérance vis-à-vis du christianisme, l'Église chinoise accuse un recul d'un siècle. A partir du traité de Nankin (1842), durant la seconde moitié du XIXe siècle, les nations occidentales vont imposer des traités rétablissant également les missions chrétiennes. En revanche, l'ouverture contrainte de ses frontières a inspiré une forte aversion au peuple chinois, provoquant des désordres comme la Révolte des Boxers (1899-1901).

Le gothique a été introduit en Chine en 1853, lors de l'édification de l'église Saint-François-Xavier de Shanghai. L'Église chinoise a poursuivi sa stratégie évangélique, c'est-à-dire sa *mission civilisatrice*[187] par la construction de la cathédrale de Canton (1863-1888). En revanche, ses églises ou ses chapelles ont été réalisées en un style un peu simple et plus humble que celui des autres concessions étrangères. On retrouve ce même phénomène en Corée ou au Japon, avec ces deux situations antinomiques au moment de l'ouverture des ports suite à la signature de traités commerciaux. Cependant, le néo-gothique connaitra son âge d'or après la Révolte des Boxers (1899-1901).[188] Encouragée par les traités passés entre l'État chinois et l'Église catholique entre 1844 et 1858 et par les indemnités versées par l'État chinois, la population chrétienne augmentant alors, les missionnaires français, belges et allemands vont être stimulés à reconstruire des églises mais désormais en un style néo-gothique. Le style architectural manifeste l'identité des pays gouvernant chaque concession. Sous le protectorat français catholique, le néo-gothique symbolise la volonté de puissance française. Cette mode a perduré jusqu'au mouvement nationaliste chinois dit du 4 mai 1919, motivé par le traité de Versailles passé à la fin de la Première Guerre mondiale.

Convertis par les jésuites de Saint-François-Xavier dès 1549, les chrétiens japonais ont connu des temps durs et cruels jusqu'au milieu du XIXe siècle. Même si le premier diocèse d'Extrême-Orient avait pu être créé à Funai, actuel *Oita*, en 1587, les catholiques ont été par

[187] COOMANS Thomas, *idem.*
[188] *Ibid.*, p. 11.

la suite crucifiés et les missionnaires expulsés.[189] Les églises de ce temps n'existent plus. Cependant, grâce au *Guide des Jésuites au Japon*,[190] aux peintures des paravents des XVIe et XVIIe siècles, on peut découvrir leur aspect empruntant beaucoup au style japonais. Ensuite, entre 1641 et 1853, ce pays se ferme aux étrangers. Entre le XVIe et le XVIIe siècle, des églises de style japonais sont bâties. Afin d'obtenir un effet de profondeur semblable à celui des églises de style occidental, leur entrée est aménagée sur le côté de ces édifices. Cette disposition, qui permet de créer une expansion à l'arrière, se retrouve aussi en Corée.[191] En 1853, le Commodore Perry transmet une lettre du Président des États-Unis proposant un traité de commerce et d'amitié au Shogun. L'année suivante, une fois ce traité ratifié, les ports de Shimoda et Hakodaté sont ouverts aux Américains, Russes, Anglais et Hollandais. De plus, les Hollandais obtiennent aussi la liberté d'exercice de leur culte pour leurs ressortissants résidant dans les ports ouverts aux étrangers. En 1858, la France parvient aussi à conclure un traité comportant cette même clause garantissant la liberté d'exercice du culte. Ce traité spécifie que les étrangers établis dans les ports qui leur sont ouverts peuvent bâtir des églises et des chapelles sur le territoire concédé pour leur résidence.[192] Les catholiques ne sont pas les seuls à profiter de l'ouverture du Japon aux étrangers. En effet, après la ratification de traités en 1854 et lors des années suivantes, de nombreux missionnaires de diverses confessions protestantes se mettent aussi à construire leurs temples avec leur style propre. Malgré l'interdiction officielle du christianisme promulguée en 1614, quelques églises dédiées à l'usage exclusif des étrangers[193] ont pu être construites sur les terrains ou ceux limitrophes des concessions réservées aux résidents étrangers.[194] En 1864, l'église d'Oura est

---

[189] « Le 5 février 1597, 26 catholiques sont crucifiés à Nagasaki, et en 1614, le shogunat Tokugawa interdit le christianisme ». Site Internet, https://fr.wikipedia.org/wiki/Catholicisme_au_Japon.
« En 1868, première année de l'ère Meiji, un rescrit impérial fut publié, interdisant la détestable secte des chrétiens. […] En 1873, le gouvernement japonais publia un décret interdisant aux missionnaires d'enseigner dans les écoles existantes ». Site Internet des MEP, http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/le-japon/ .

[190] VALIGNANO Alessandro a rédigé ce guide en 1581. Il y précise que les églises construites doivent reprendre le style traditionnel japonais. Il mentionne aussi l'installation de chambres, d'un jardin et d'un salon de thé japonais au sein du domaine de l'église. Cité par KIM Seungbae et KIM Jungshin, *ibid.*, p. 227.

[191] KIM Seungbae et KIM Jungshin, *ibid.*, p. 233.

[192] Site Internet des MEP*, idem.*

[193] « Lors de l'inauguration de cette église en 1862, le Père Girard profita de l'occasion pour prêcher en japonais aux nombreux visiteurs qui étaient venus là poussés par la curiosité. Le résultat ne se fit pas attendre : cinquante-cinq Japonais furent arrêtés par la police à la sortie de la cérémonie. […] L'inauguration solennelle de l'église d'Oura eut lieu le 19 février 1865 devant un grand concours de peuple mais sans aucun Japonais dans l'assistance ». *Idem.*

[194] « Le Père Eugène Mermet-Cachon (1828-1870), des Missions Étrangères, qui put dès l'année suivante bâtir une église à Hakodaté, l'un des ports dont l'accès était désormais autorisé. […] Puis le Père Mounicou arrivé à

édifiée sous la surveillance du Père Bernard Petitjean (1829-1884). Ce monument historique existe toujours de nos jours, même s'il a quelque peu changé. En 1874, a lieu la bénédiction solennelle par Mgr Osouf de la première église de Tôkyô, qui deviendra la cathédrale Saint-Joseph de Tsukiji, construite en style gothique sur une concession étrangère.[195] Dès 1889, après la promulgation de la Constitution de Meiji qui assure la liberté de culte, les missionnaires profitent de cette liberté qui leur est octroyée. Cette époque est menée par les missionnaires français. Leurs églises néo-gothiques font leur fierté. Conçues par eux, ils en ont supervisé la construction, œuvrant avec les fidèles et formant des architectes parmi la population. Souvent leurs œuvres sont comparées à celles des Portugais de l'ère Kirishitan (ère chrétienne des XVIe et XVIIe siècles).[196] Cependant, suite au cataclysme causé par le tremblement de terre et l'incendie de Tokyo en septembre 1923, ne demeurent de cette époque que quelques églises, ou *tenshudo*,[197] dont celle d'Oura.[198] Elles nous sont néanmoins connues grâce aux archives des MEP qui évoquent leur iconographie. En revanche, bien que l'église d'Oura ait inspiré la conception de nombreuses églises, la plupart ont été réalisées en style roman ou en respectant le style japonais des constructions des diverses régions du pays. Par exemple, dans le cas des églises de Nagasaki, alors que leurs fidèles avaient été contraints de quitter Urakami (village au Nord de la ville dont les habitants sont des crypto-chrétiens, soit des chrétiens vivant leur foi dans le plus grand secret) sans rien emporter, ces petites

---

Yokohama mena rapidement à bien la construction d'une église sur un terrain de la concession réservée aux résidents étrangers. […] À peine arrivé le Père Furet entreprit lui aussi de construire une église, officiellement à l'usage des étrangers, sur un terrain limitrophe de la concession réservée à ces derniers ». *Idem.*

[195] « A peine arrivé dans sa Mission, une des premières œuvres entreprises par Mgr Osouf fut la construction d'une église, qui serait sa cathédrale. Il choisit le quartier de Tsukiji, alors concession européenne […]. La première pierre fut posée et bénite le 4 décembre 1877 ; huit mois après, le 15 août 1878, Mgr Petitjean, invité pour la circonstance, bénissait solennellement le nouveau sanctuaire, d'un style gothique très pur et d'une justesse de proportions irréprochable. C'était, du reste, la reproduction, en plus grand, de la remarquable chapelle du sanatorium de Béthanie. […] d'un côté, l'évêque, qui ne savait pas un mot de la langue du pays ; de l'autre, un charpentier japonais qui n'avait jamais vu d'église gothique et n'avait pas la première idée du travail qu'on lui faisait exécuter ; mais à l'aide de gestes, de croquis en réduction sur le papier ou en grandeur naturelle sur le sol, on finissait toujours par s'entendre, et, le jour de la bénédiction de l'église, au milieu de la joie de tous, missionnaires et chrétiens, le plus heureux était le charpentier, qui ne se lassait pas d'admirer le chef-d'œuvre que sa foi aveugle avait réalisé ». Anonyme, *Après le cataclysme du Japon : In memoriam,* 1923, pp. 778-789. Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/bulletin-des-missions-etrangeres/apras-le-cataclysme-du-japon-in-memoriam.

[196] « Ils aimaient et respectaient les trésors de la foi transmise de l'ère Kirishitan et infuser cette tradition à une nouvelle vie. Ils ont joué le même rôle que des siècles plus tôt Torres, Almeida, Frois et d'autres pionniers avaient eu vis-à-vis des églises de l'ère Kirishitan ». RYOGO Yuki, *ibid.*, p. 147.

[197] Terme japonais désignant les églises ou les cathédrales catholiques.

[198] « Quatre églises à Tôkyô, deux à Yokohama, ont été détruites, le 1er septembre ». *Idem.* La cathédrale Saint-Joseph de Tsukiji, Saint-François-Xavier de Kanda, Saint-Paul d'Asakusa à Tokyo, le Sacré-Cœur de Yokohama, Saint-Michel de Wakaba-Chô à Yokohama, ont été entièrement ou en partie détruits.

églises ont été érigées en utilisant des matériaux locaux mais avec de hauts plafonds et des fenêtres en ogive simple. Leurs piliers et leurs poutres sont de la même taille que ceux qui étayent les habitations privées.[199]

Selon la situation politique et nationale de chaque pays, la stratégie des missions a sans cesse changé. En Chine, dès le début du XXe siècle, on peut voir apparaitre un style éclectique. La chute de l'Empire Qing et la naissance de la République de Chine en janvier 1912 ont changé soudainement la société chinoise et conduit tant bien que mal à la société moderne. L'achèvement de la cathédrale de Tianjin, s'inspirant de celle de Marseille, qui est bâtie à l'extérieur de la concession française, a suscité une certaine répulsion vis-à-vis des puissances impérialistes occidentales.[200] En outre, la signature du traité de Versailles en 1919 a *versé de l'huile sur le feu*. Au même moment, Rome donne pour mission au protectorat français d'implémenter l'inculturation et Mgr Constantini conçoit un style architectural *sino-chrétien*[201] pour répandre davantage l'art chrétien dans les missions.[202] Après la Première Guerre mondiale, alors que l'art gothique connait une période de décadence en Europe, il y est remplacé par le style roman, byzantin ou moderne. D'autre part, au Japon, à cause de catastrophes naturelles ou des dégâts causés par les bombes atomiques, nombre d'églises datant du début du XXe siècle ont subi de grands dommages. Lors de leur reconstruction, s'instaure une certaine tendance favorisant les caractéristiques du style gothique. En revanche, à l'intérieur et même à l'extérieur, le bois est davantage privilégié, pour reproduire les colonnades, les voûtes et les ogives occidentales. Comparé aux exemples coréens utilisant le bois pour les structures des bâtiments, l'apparence extérieure des constructions japonaises ne semble guère gothique.

---

[199] « Ces caractéristiques donnent aux églises un sentiment d'intimité, avec leur espace intérieur limité les imprégnant d'une atmosphère familière et chaleureuse ». RYOGO Yuki, *ibid.*

[200] COOMANS Thomas et XU Yitao, « Gothic churches in early 20th century China: Adapting western building techniques to Chinese construction tradition », 5th International Congress on Construction History, Construction History Society of America, Chicago, Illinois, juin 2015, pp. 523-530.

[201] COOMANS Thomas, *ibid*., p. 15.

[202] CONSTANTINI Celso, *L'art chrétien dans les missions*, traduit par Edmond Leclef, Desclée de Brouwer, Paris – Bruges – Amsterdam, 1949.

B / Des pavillons laïcs coréens aux églises néo-gothiques

1. Pavillons laïcs ou *gongso*

Même si les doctrines chrétiennes étaient déjà assez répandues au sein de la société des lettrés coréens depuis XVIIIe siècle, l'Église coréenne n'était encore guère établie. Afin d'éviter les persécutions, les communautés religieuses avaient choisi de se retirer dans des lieux à l'écart, en montagne, où les fidèles formaient un village de coreligionnaires. Ils célébraient la messe dans des grottes ou dans les fours servant à produire du charbon, l'une de leurs principales activités. Durant cette période difficile de l'histoire de l'Église coréenne, ces chrétiens ou crypto-chrétiens ont donc dû s'isoler comme les premiers chrétiens persécutés l'avaient fait dans les *catacombes*.

Sans prêtre, sans église officielle, les fidèles célébraient la messe dans les logements des missionnaires ou des fidèles. De temps en temps, dans les quartiers animés, des officines leur proposaient leur espace le temps d'un culte.[203]Au milieu des fidèles, le prêtre assistait ou célébrait les sacrements. Les lieux de culte changeaient sans cesse, dissimulés par l'agencement intérieur des demeures traditionnelles, le sanctuaire étant caché par des paravents, des rideaux, ou un rouleau de peinture ou de calligraphie.[204] Ces sanctuaires dénommés *gongso*, ou pavillon laïc, étaient dénués de tabernacle. Pendant cette période de persécutions, le système des *gongso* a permis de soutenir les missions, surtout en province. Du fait du manque de prêtres, le *hoejang*, [205]ou responsable du *gongso*, prenaient en charge

---

[203] KIM Gaeseong, *Recherche sur les caractéristiques architecturales et urbaines des églises catholiques de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle*, mémoire de master, 2003, pp. 11 – 15.

[204] Les *jogjakarta* ou *kakémono*, sont des rouleaux composés de soie et de papier ornés de peintures ou de calligraphies de style oriental. Accrochés verticalement sur un mur intérieur, étroits et longs, ils sont généralement trois ou quatre fois plus hauts que larges et peuvent être enroulés sur un bâton servant de poids pour parfaire leur suspension. Université des langues étrangères de Corée, *Dictionnaire digital coréen – français*, Dongah Prime, version 2.5.

[205] Le système de *gongsohoejang* est unique, ne se retrouvant qu'en Corée. Selon le *hoejangjikbun* (*ministère des hoejang*, 1923), ont été « choisis un ou deux responsables laïcs pour chaque région afin qu'ils s'occupent des affaires de la communauté à la place du prêtre ». Ainsi, « ils visent à faciliter la tâche des prêtres dans leurs missions. Ce sont donc des chrétiens appelés dans chaque région ou chaque gongso à aider le prêtre qui ne peut assumer seul sa mission ». LEE Charles Yeongkil, *L'église de Corée fondée par des laïcs ; l'héritage ecclésiologique des premiers fidèles laïcs coréens*, Institut catholique de Paris, TD, 2006, pp. 146 – 147. Ainsi, c'est au prêtre qu'incombe la tâche de désigner les *hoejang*. Quant à Mgr Blanc, dans son *Coutumier de la Mission de Corée* (1887), il précise que les *hoejang* constituent un intermédiaire obligatoire entre les chrétiens et les missionnaires. Ils étaient chargés de diverses affaires concernant leur *gongso* : la formation des nouveaux

les rôles essentiels pour la communauté des fidèles, menant les cérémonies religieuses à la place des prêtres. Une visite d'un *gongso* se déroulait ainsi :

> « Arrivé à la maison de kongso (gongso), — une maison coréenne qu'on avait vidée de ses meubles pour la circonstance, car il n'y avait pas encore de chapelles — après les salamalecs, le Père commençait l'examen de catéchisme que tous, même et surtout les anciens, savaient parfaitement ; après le dîner, préparation aux confessions, plus ou moins nombreuses selon l'importance de la chrétienté ; quand il le fallait, on restait un ou deux jours de plus […]. La soirée se clôturait par les longues prières du soir et le Père s'étendait sur un mince matelas posé à même le sol en terre battue recouvert de papier huilé et chauffé par dessous. Le lendemain, à la pointe du jour, les chrétiens se réunissaient pour les longues prières du matin, et celles avant la communion, communiaient à la messe, précédée des baptêmes d'adultes et des mariages quand il y en avait. Longues prières d'action de grâces et supplément des cérémonies des baptêmes conférés par le catéchiste aux enfants de chrétiens dans les trois jours qui suivent leur naissance. Après le déjeuner, on partait pour la chrétienté suivante. »[206]

Les prêtres visitaient les *gongso* régulièrement pour des célébrations biannuelles, au printemps et à l'automne, selon un itinéraire fixé à l'avance, les étapes variantes, selon les cas, d'une douzaine à une quarantaine de kilomètres, faits à dos de cheval par des sentiers peu praticables, ou à pied. Un mois et demi ou deux mois de ce régime étaient assez fatigants, mais le missionnaire y recueillait bien des consolations. Les distances et le nombre des *gongso* ont diminué malgré la formation de nouveaux. Certaines missions, comme celle de Daejeon, comportaient des districts comptant plus de 20 *gongso* ou chrétientés.[207]

Au début du XXe siècle, le nombre de *gongso* atteint les 800. De temps en temps, un

---

fidèles, la préparation des messes de printemps et d'automne, la gestion du patrimoine du *gongso* , le sacrement du baptême des nouveau-nés sous huit jours et des personnes en danger de mort, la direction des réunions de prière les dimanches et les fêtes d'obligation, la célébration des mariages, les visites aux malades et aux pauvres pour les aider, de remédier aux scandales, d'encourager les fidèles pendant les persécutions, etc.

[206] Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/bermond-jules-1881-1967.

[207] *Idem.*

gongso devient une église paroissiale mais après la construction de son église, il retrouve son statut de *gongso*. On mesure l'importance du chemin parcouru grâce à l'architecture des *gongso* car cette architecture religieuse coréenne est unique et constitue un modèle d'église acculturée depuis la fin du XIXe siècle. Ainsi, l'histoire de l'architecture des *gongso* retrace celle des églises coréennes, nous faisant réfléchir sur leur origine, sur leur conversion en église et sur leur rôle au sein de la société catholique des temps modernes.

Cet espace laïc se situe dans une demeure de missionnaires ou une maison privée de *hoejang* ou fidèles. Lorsqu'on souhaite reconstruire un *gongso*, on choisit le plus souvent pour site un lieu sacré. Dans de nombreux cas, ces stations se sont transformées en églises et même en cathédrales paroissiales. Avant 1887, au moment des persécutions, les *gongso* s'étaient répandus en province. Entre 1887 et 1910, avant l'occupation japonaise, l'architecture des stations s'est développée. Cependant, la plupart demeuraient abrités au sein des demeures des missionnaires, excepté quelques exemples transformés en cathédrales de diocèse.[208] L'occupation japonaise (1910-1945) et la guerre de Corée (1950-1953) ont constitué des périodes d'obscurantisme pour l'Église coréenne, le nombre de construction d'églises ou de *gongso* diminuant. Dès la fin de la guerre, au fur et à mesure du développement de l'économie coréenne, la construction des églises a été revitalisée par des architectes spécialisés dans le domaine des bâtiments religieux. Particulièrement, suite au second concile du Vatican (1962-1965), la construction des églises ainsi que des *gongso* a connu un essor fulgurant.

Mgr Mutel a décrit ces *gongso* de la fin du XIXe siècle qu'il a visité et en a dessiné les plans dans son journal. Ces bâtiments étaient de style coréen. Les bancs des femmes et des hommes étaient toujours séparés et la chapelle située au milieu. Souvent, la maison du prêtre servait de chapelle. Ce lieu était en effet adapté pour la cérémonie de la messe, nul n'était besoin de modifier l'agencement de la pièce aménagée selon la tradition coréenne qui établissait une séparation de l'espace selon les sexes. Influencé par le plan des églises, le plan du *gongso* adopte une forme de « L ». Tel est le cas de la maison-chapelle du Père Baudounet à Jeonju, du Père Lacrouts à Shonghwa et du Père Guinand à Gongsae-ri. On trouve également des exemples associant une chapelle, une chambre pour le prêtre, une cuisine et une cave dans

[208] KIM Munsoo, « Histoire de l'évolution de l'architecture des *gongso* », *Recueil d'articles de l'Association d'Architecture coréenne*, volume 16, n° 2, octobre 1996, pp. 163-170.

un seul bâtiment, comme pour le *gongso* du quartier d'Eoeun-dong à Jinan. La chapelle est indépendante chez le Père Curlier à Yangsan, chez le Père Villemot à Doejae et chez le Père Devise à Gongsae-ri, ce qui facilitera leur déploiement en église ou en cathédrale. Le *gongso* de Shinseong (1909), dans la province de Jeollabuk-do, garde son style traditionnel coréen, avec ses tuiles plates utilisées habituellement dans les villages de montagne. Un simple clocher en bois se dresse indépendamment du bâtiment principal. Il reste des traces révélant que les sièges des hommes et des femmes étaient séparés. Quant au *gongso* d'Eoeun–dong (1909), dans la province de Jeollabuk-do, c'était à l'origine un presbytère qui a été transformé en *gongso*. Son apparence est celle d'une maison coréenne couverte de tuiles coréennes. Cependant, il est très intéressant de remarquer les fenêtres dotées de vitres et les volets en écaille semblables à ceux du séminaire de Yongsan. On suppose que l'état actuel reflète celui de 1909. Ces fenêtres ne sont pas de style traditionnel, leur positionnement et leurs cadres étant de style occidental. Par rapport au *gongso* de Shinseong, ces éléments éclectiques révèlent une fusion des deux cultures. D'autre part, le *gongso* des *Gatdeung-i*[209] a été transformé en chapelle, comme l'actuelle église de Wangrim. En revanche, le *gongso* de Doejae à Gosan est un exemple d'église convertie en *gongso*. En tant que prototype typiquement coréen, l'architecture du *gongso* révèle ses dualités, oscillant entre provisoire et pérennité. Ayant vu le jour lors des périodes de persécutions, le *gongso* a joué le rôle d'église et en même temps de petit oratoire. A partir du moment où l'on a pu librement choisir son culte, ces bâtiments ont changé de statut et connu des transformations jusqu'à ce jour. Premiers abris, ils constituent une trace importante de l'histoire de la construction des édifices chrétiens en Corée, l'examen approfondi de leur développement est donc essentiel dans le contexte de l'histoire architecturale coréenne.

> « Les maisons coréennes sont des plus primitives. Quelques pièces de bois superposées et crépies avec de la boue ; une ouverture de 1 mètre de haut sur 70 centimètres de large servant tout à la fois de porte et de fenêtre ; un peu de paille au-dessus, afin d'empêcher la pluie de pénétrer dans l'appartement ; en dehors, une espèce de four sur lequel on place une chaudière pour cuire le riz ;

[209] G*at* désigne un chapeau traditionnel coréen en crins de cheval et *deung* la lampe. Ce mot argotique évoquant une lampe ayant la forme d'un chapeau servait nom de code pour désigner des coreligionnaires. http://www.catholictimes.org/article/article_view.php?aid=270148.

> et, sous la maison, deux ou trois conduits pour donner passage à la fumée et pour chauffer la chambre. En hiver on y gèle, en été on y étouffe. Les Coréens sont ordinairement de petite taille ; c'est pourquoi leurs maisons sont très basses ; M. Doucet et moi, nous ne pouvions nous tenir debout. De plus, les Coréens sont toujours couchés ou assis sur la natte, et nous avons dû nous habituer à faire comme eux. »[210]

Dès leur arrivée en Corée, les missionnaires ont compris que le style des maisons coréennes ne leur était guère adapté car trop petites pour leur grande taille et prévues pour un mode de vie différent, les activités se pratiquant majoritairement au niveau du sol. Il leur a donc semblé indispensable d'améliorer ces habitations pour les adapter à leurs besoins. Dès l'arrêt des persécutions religieuses, les missionnaires se sont empressés de transformer ces bâtiments afin qu'ils reflètent la culture architecturale des MEP. Dans leurs nombreuses tentatives de transformation des bâtiments coréens pour leur octroyer une approche européenne de leur espace, les missionnaires ont privilégié uniquement des édifices de style occidental. Ces changements concernaient donc deux types de bâtiments : les premiers, des édifices coréens devant être convertis, et les seconds, de nouvelles constructions bâties en un style occidental nouveau pour le pays.

2. Variantes coréennes

Dès qu'ils ont pu échapper à la clandestinité, les missionnaires et les fidèles ont sans hésitation érigé de belles églises. En sus des *gongso* ou des chapelles, la construction de nouvelles églises se révélait indispensable pour étayer les certitudes des fidèles et persuader les païens.

> « Les réunions de chrétiens exigent une maison spacieuse, même avant que la station soit fondée. C'est ordinairement par la construction d'un grand oratoire que commencement les chrétientés importantes. A première vue, cela

[210] Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la foi, *Annales de la propagation de la Foi : recueil périodique*, Librairie ecclésiastique de Poussielgue-Rusand, Paris, 1879, p. 396.

rappelle la charrue mise devant les bœufs ; en réalité, c'est indispensable et excessivement avantageux. Les nouveaux chrétiens sont fiers de leur oratoire, d'autant plus qu'ils savent mieux que personne ce qu'il leur a coûté de peine et d'argent. Cela les engage à le fréquenter et les retient aussi, si l'envie les prenait de reculer. On ne lâche pas facilement un oratoire dans lequel on a mis du sien. Et les païens, qui voient les efforts des chrétiens et leur belle chapelle, se disent que la religion doit être une bonne chose et sont, de suite, disposés à l'embrasser. Cette année encore, il y a eu, dans mes diverses stations, onze grands oratoires achetés ou bâtis à neuf, ce qui représente environ 100 kan de surface bâtie, dont une partie couverte en tuiles. Je ne compte pas les stations plus modestes, où l'on se contente provisoirement de la chambre des hôtes du catéchiste, mais où ce provisoire cessera le plus tôt possible. »[211]

Au cœur des régions, quelques *gongso* ont été convertis en cathédrales de diocèse ou en églises de style coréen, surtout là où les associations des fidèles montraient un esprit de solidarité et possédaient des ressources financières suffisantes. Avant l'édification de la cathédrale de Myeongdong, pendant cette période si délicate, les missionnaires étaient obligés d'user du style coréen pour leurs constructions pour des raisons techniques, mais également pour ne pas se singulariser. Ce n'est qu'au début du XXe siècle, avec le passage au style gothique ou roman, que l'on a commencé à délaisser les caractéristiques régionales pour satisfaire le goût des pères, en transformant les maisons traditionnelles coréennes de manières variables. On peut alors vraiment parler d'une *acculturation* architecturale.

« Bien que situé au milieu des montagnes cette chrétienté est assise au fond d'une vallée assez large. La chapelle et la maison du Père s'y distinguent à première vue, ce sont les seules habitations couvertes en tuiles. »[212]

En 1895, au commencement des travaux de construction de la cathédrale de Doejae à Gosan, on a d'abord adopté un style coréen. Le Père Villemot avait réussi à assurer le

[211] Lettre, *Comptes rendus*, Archives de MEP, 1902, p. 59.
[212] « Visite à la chrétienté de Doejae à Gosan », *Journal de Mgr Mutel*, 29 octobre 1896.

financement grâce aux banques françaises et s'était procuré les matériaux nécessaires dans l'ancien temple de Ssanggyesa, à Nonsan.[213] Le plan de cette église était proche de celui d'une basilique, sa forte verticalité l'apparentant aux bâtiments occidentaux. En son centre, l'édifice était soutenu par des colonnes dont les intervalles étaient comblés par des demi-murs de bois séparant les espaces réservés aux hommes ou aux femmes. Converti en *gongso* en 1942, cet ancien édifice a disparu lors de la guerre de Corée. Le bâtiment actuel a été reconstruit en 1954. L'ancienne église de Gongsae-ri (1897) a aussi été construite en adoptant un style coréen, ce que l'on peut vérifier en regardant quelques photographies. Comme tel était le cas de l'église de Doejae, ce bâtiment comportait deux entrées, l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes.

D'autre part, pour l'église de Cheonggyae (1898), dans la province de Hwanghae-do, l'édifice rectangulaire a été pourvu d'un dôme au-dessus du chœur à la façon coréenne. Le grand bâtiment de style coréen de l'ancienne cathédrale du quartier de Gyaesan-dong à Daegu (1899) a été détruit par un incendie. L'ancienne église de Gamgok à Janghowon (1903) et l'ancienne église de Suryu à Kimjae (1907) ont été construites en bois en adoptant le plan d'une basilique. On présume que l'église de Doejae a servi de prototype aux églises de type coréen. L'église de Hwasan (Nabawui, 1906), dans la province de Jeollabuk-do, qui a été édifiée à cette période, constitue l'unique exemple existant actuellement. Cet édifice doté de fenêtres hautes est en apparence très similaire aux églises du Japon. Au contraire des églises anglicanes très caractéristiques,[214] leur transformation s'est opérée au fur et à mesure, l'*acculturation* s'accroissant malgré la période d'obscurantisme politique causée par l'occupation japonaise. D'un côté, l'Église coréenne a vu le nombre de ses fidèles augmenter et a souhaité les répartir en deux diocèses : Séoul et Daegu. D'un autre côté, évitant d'aborder les problèmes politiques ou sociaux, l'Église coréenne s'est renfermée sur elle-même et a été critiquée pour ses penchants trop idéalistes.[215] En sus des Missions Etrangères de Paris implantées à Séoul et Daegu, d'autres communautés ont commencé à pratiquer leurs activités sur le terrain, comme la congrégation allemande de Saint-Benoît, la congrégation américaine de Mary Knoll, la congrégation irlandaise de Saint-Colomban et l'Église Anglicane. Ces

[213] KIM Jungshin, *Histoire des églises catholiques de Corée*, Institut d'histoire de l'Église coréenne, Séoul, 1994, p. 31.
[214] KIM Jungshin, *ibid*., p. 38.
[215] *Idem*., p. 57.

communautés missionnaires peuvent chacune être identifiées par des caractéristiques propres à la construction de leurs édifices religieux. Cependant, la situation politique a encore changé. En pleine guerre du Pacifique (1941-1945), le gouvernement japonais a opprimé très fortement l'Église coréenne, expulsant les prêtres originaires des nations ennemies et les remplaçant par des prêtres japonais. Quoi qu'il en soit, l'architecture des églises de style coréen s'est développée jusqu'aux années 1960, tout en proposant des églises éclectiques, mais plus adaptées aux cérémonies chrétiennes.

Observons un autre cas de métamorphose avec Suwon, cette ville importante située à une quarantaine de kilomètres au Sud de Séoul. Selon le journal de Mgr Imbert, le village des coreligionnaires dits des *Gatdeung-i* existait avant 1839. Dans cette ville abritant des chrétiens était assurée une desserte depuis la fin du XIXe ou le début du XXe siècle. Le Père Alix, avec l'aide d'ouvriers coréens, a remplacé la chaumière-chapelle, construite en 1889 par le Père André, par une chapelle qui devait paraître fort imposante, car elle était trois fois plus vaste, qu'elle comportait 33 baies et était recouverte de tuiles. Cette chapelle est à l'origine de l'église de Wangrim ou des *Gatdeung-i*. Cette nouvelle église paroissiale sera bénie par Mgr Mutel en 1903. Il y fondera aussi des écoles qui permettront par la suite de créer l'Université catholique de Suwon. Quant au Père Le Merre, entré en Corée en octobre 1923, il devient le mois suivant le premier missionnaire à résider au nouveau poste de Suwon. De plus, le Père Alix, alors responsable du district de Wangrim, a fait acheter en 1904 un terrain de 2600 m^2 et fait bâtir une chapelle, c'est-à-dire un *gongso* de desserte dans le quartier de Namsu-dong dans la ville de Suwonen. Prévoyant pour l'avenir, il a acquis en 1906 une grande maison dans le quartier de Buksu-dong dans la même ville, qu'il a ensuite transformée en *gongso*.[216] Il a transformé cette maison en forme de « L » en chapelle. L'autel de la chapelle est situé à l'intersection des deux branches, l'une étant réservée aux femmes et l'autre aux hommes, en vertu de ce principe voulant que « les hommes et les femmes ne soient plus assis ensemble dans les églises ou chapelles de forme rectangulaire de l'époque, le côté des hommes est séparé du côté des femmes par une cloison qui va depuis la porte du fond jusqu'à la table de communion ».[217] Le Père Alix a également acheté une petite maison adjacente qui servait de presbytère, non seulement pour le Père Le Merre, mais d'abord pour lui-même. En 1908, il y

[216] Site des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/alix-1861-1948.
[217] *Idem.*

a résidé durant un an, à la suite d'un incident qui avait amené le vicaire apostolique à punir la paroisse de Wangrim en la privant pendant un an de son pasteur.[218] Ce *gongso* deviendra en 1923 l'église du quartier de Buksu-dong qui, en 1932, sera reconstruite par le père Polly en un style néo-gothique, ce qui constituera une première pour la ville de Suwon. Mais, en raison de sa vétusté et de son étroitesse, cet édifice sera détruit en 1978 pour être remplacé par un nouveau bâtiment construit l'année suivante et qui existe toujours.

Sous l'occupation japonaise, on n'a guère œuvré pour les nouvelles églises. Néanmoins, la cathédrale de Hwasan a été agrandie en 1916, des éléments gothiques ont été ajoutés et annexés au corps coréen. Du plan originel il ne reste que les colonnes, squelette du bâtiment. Les murs en terre ont été remplacés par des murs de briques grises et rouges, et les fenêtres rectangulaires courantes pour les demeures coréennes ont été encadrées par des arcs de briques. Sans réflexion ingénieuse, on a ajouté un clocher et un portail néo-gothique à l'édifice principal de style coréen. Des contreforts n'ayant aucun rôle structurel suscitent un effet purement décoratif. Le cas de la cathédrale de *Nabawui* à Hwasan est emblématique de cette alliance du coréen et du gothique, particulièrement en ce qui concerne les proportions des différentes parties du bâtiment. Dans la ville d'Anseong, dans la province de Kyeonggi-do, en banlieue de Séoul, en 1922, le Père Gombert[219] a construit une église de deux étages couverts d'un toit de tuiles de style coréen. On a utilisé les matériaux de l'ancien établissement situé à proximité. Le Père Poisnel a dessiné un plan de basilique. Au début, aucune décoration n'était prévue sur les murs extérieurs car il avait le projet d'y accoler le clocher. A l'intérieur, l'élévation met clairement en valeur les grandes arcades, les tribunes et les fenêtres hautes. En province, surtout dans le Nord du pays, a été privilégié un style éclectique mixant traits coréens et européens, mais avec des éléments traditionnels coréens simples et se limitant à un rôle d'ornement. Par exemple, les églises de Shineu-ju, de Ginnam-po et de Seo-po à Pyongyang, d'Eonyeoul, dans la province de Hwanghae-do, arborent un style coréen mais

---

[218] Site des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/le-merre.

[219] « *GOMBERT Antoine (1875-1950) né le 25 avril 1875 à Camboulazet (Aveyron), admis au Séminaire des M.-E. en 1897, ordonné prêtre le 24 juin 1900, partit le 1er août suivant pour la Corée. Après l'étude de la langue, il fut chargé du poste d'Anseong, où il fonda les postes de Sou-Pa-Oui et de Kal-Tyen-I. A partir de 1930, il fut souvent appelé à prêcher des retraites. Il fut ensuite nommé directeur spirituel des petits et grands séminaires, puis, en 1949, il devint aumônier du Carmel à Séoul. Le 19 juillet 1950, il fut arrêté par les combattants nord-coréens et emmené avec quelques missionnaires dans une longue marche vers Hpyong-Yang. Il mourut d'épuisement le 12 novembre 1950* ». Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/gombert.

sont construites en briques et dotées d'un clocher transformé.

3. Prospérité et décadence du néo-gothique

Dans l'histoire de l'architecture coréenne, il nous faut prêter davantage attention à l'apogée de l'art néo-gothique, entre 1886 et les années 1930. Les effets du traité de 1866 ont été particulièrement visibles à Séoul mais plus lents en province. Les missionnaires des MEP ont fait progresser la construction de la cathédrale du district de Séoul, tandis que dans le district de Daegu, quelques prêtres coréens recevaient l'ordination et que de nouveaux postes étaient créés. Les débuts de l'art gothique coréen sont clairement marqués par l'érection de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon et l'imposante construction de la cathédrale de Myeongdong, à Séoul. Cette cathédrale imite l'église Sainte-Anne (1866-1849) de Montpellier où le Père Coste a étudié au Séminaire. Bien que la date d'achèvement de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon (1892) soit antérieure à celle de la cathédrale de Myeongdong (1896), l'achat du terrain et la préparation des matériaux pour cette cathédrale avaient déjà été effectués en 1892. Néanmoins, on considère le chantier de l'église Saint-Joseph comme un banc d'essai pour la fabrication des briques pour la construction de la cathédrale. De la sélection de son terrain ayant suscité des conflits, à l'effondrement accidentel de la nef, ce premier édifice gothique a connu un parcours difficile pour cependant réussir à implanter un art hétéroclite. Les missionnaires constructeurs ou les prêtres architectes, comme le père Coste, sont parvenus à incorporer des éléments de l'art gothique partout sur le sol coréen.

> « Dieu merci, ce progrès vers la tolérance s'accentue de plus en plus, non seulement à la capitale, mais même en province, où nos confrères entrevoient l'aurore de meilleurs jours. L'un d'eux, chargé d'un district dans le nord, m'écrit ce qui suit : Vous ne pouvez-vous imaginer quelle bonne impression ont faite en province les constructions de Séoul. Les chrétiens en sont fiers et les païens, croyant à une liberté prochaine, se rapprochent de plus en plus de nous. »[220]

[220] COSTE, *Comptes Rendus*, 1890, Archives des MEP.

Durant cette période, des édifices religieux sont érigés l'un après l'autre. Excepté pour la cathédrale de Séoul, le néo-gothique pur n'existe pas en Corée. En effet, les églises coréennes sont structurellement plutôt proches du style roman, ou mêlent deux styles, suite à leur agrandissement. Par exemple, l'église Saint-Paul de *Dapdong* à *Jaemulpo* (1897) a été construite en adoptant un style gothique mais, en 1937, lorsqu'on l'a agrandie en la dotant de murs extérieurs en briques, on lui a alors donné un style roman. Le Père Coste a donc tenté d'introduire le néo-gothique et il a réussi partiellement, du moins au niveau de l'apparence. Cependant, d'un point de vue structurel, ces bâtiments ne sont pas véritablement gothiques, leur soutènement et leur structure en bois ne jouant pas le rôle attendu, comme tel est le cas au Japon ou au Vietnam. Ensuite, le style roman a été préféré, particulièrement en province parce qu'il requérait des techniques moins poussées et des aides financières moins importantes tout en permettant d'obtenir des édifices d'une certaine envergure. Pour remplacer l'ancienne église de style coréen détruite par un incendie, la cathédrale du quartier de Gyesan-dong dans la ville de Daegu a été construite en 1902 en style roman et dotée de deux flèches. Même si son plan en croix latine est bien de type néo-gothique coréen, en revanche nombre d'éléments sont romans, comme les contrebutements et les voûtes d'entrée. Par ailleurs, le Père Robert a importé à Jeonju le plan de l'église de Jeondong dessiné par le Père Poisnel. Avec ces deux hautes flèches, cette cathédrale est très similaire à celle de Canton (1863-1888) qui copie la Basilique Sainte-Clotilde-et-Sainte-Valère (1846-1857) de Paris, cet archétype néogothique érigé par Christian Gau et Théodore Ballu.[221]Autrement dit, le modèle parisien a été transformé en lui ajoutant les éléments romans de la cathédrale du quartier de Gyesan-dong et ceux byzantins de l'église du quartier de Jeon-dong. L'art gothique s'est néanmoins épanoui grâce aux églises paroissiales provinciales. En 1er lieu, l'église du quartier de Pungsuwon (1907), dans la ville de Donghae, dans la région de Gangwon, à l'Est de la péninsule coréenne, sur la côte de la mer de l'Est, a été construite en roman mais en y ajoutant des éléments gothiques. Ensuite, dans cette même région, la paroisse de Wonju se pare en 1913 d'« *une autre véritable église de style gothique* ».[222] La même année, la chapelle de

[221] COOMANS, *ibid*., p. 11.

[222] « *Le Père Jaugey ne reste pas longtemps à Tokchon, car en 1909, il est nommé à Wonju où il succède au Père Chizallet. Pour lutter contre l'analphabétisme, il ouvre une école du soir en 1910. En 1913, il fait construire une véritable église de style gothique qui, tout en n'étant pas très grande (230 m²), remplace avantageusement la maison qui sert de chapelle depuis l'époque de la fondation du poste de Wonju, en 1886, par le Père Le Merre* ». Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/jaugey. Cette église bâtie

Wonhyo-ro (1907) du Séminaire de Yongsan à Séoul est édifiée aussi en style gothique. Parmi les églises nouvellement érigées durant cette période, la cathédrale de Nabawui à Hwasan occupe une place particulière. Construite d'abord en un style coréen en 1906, un clocher et un porche en briques sont ajoutés devant l'édifice principal. Cette cathédrale a ainsi acquis un style occidental avec ses contreforts, ses arches, ses corniches, ses frises et sa flèche.

En 1918, une réforme voulue par Rome va toucher jusqu'aux pays d'Extrême-Orient. La Congrégation de la Propagande à Rome, appliquant le nouveau code du Pape Benoît XV, a en effet réformé le système des Missions Etrangères de Paris, nommant à partir de 1921 son supérieur général, ce qui a entrainé le déclin de son organisation. Rome s'est défait du protectorat français en 1922 et a mené sa propre politique en Chine.[223] Le centre romain a proposé une acculturation aux missions et l'a diffusée aux missionnaires du monde entier. Cependant, beaucoup de prêtres indigènes étaient nés en Extrême-Orient. L'architecture sino-chrétienne a été remise en cause et, en dépit de l'opposition des partisans de l'architecture néo-gothique ou moderne, cette mode a continué d'influencer l'art des missions. Dans ce même contexte, en 1926, les Jésuites français du vicariat apostolique de Xianxian ont proposé une publication devenue très rare actuellement : *Le Missionnaire constructeur, conseils-plans*.[224] S'inspirant de la riche expérience du Père de Moerloose en Chine, ce manuel a pour objectif de fournir une aide pratique aux missionnaires-architectes pour construire des bâtiments religieux de style européen. Dans ce petit livret, sont consignées des observations minutieuses sur les techniques et matériaux employés pour l'architecture chinoise.

A cette même époque, la péninsule de Corée rencontre de sévères difficultés car, depuis 1910, elle subit l'occupation japonaise. Mais l'Église coréenne a mûri petit à petit. En juin 1911, le vicariat apostolique de Daegu est créé et arrive son premier vicaire apostolique, Mgr Demange. Cependant, suite à la mobilisation imposée par la Première Guerre mondiale (1914-1918), les missionnaires de Corée sont rappelés sur le front, ce qui suscite l'interruption des œuvres de la mission et de l'édification des édifices religieux. Art et architecture

---

par le Père Jaugey sera détruite par un incendie lors de la guerre de Corée, en 1950. Elle deviendra la cathédrale de la paroisse de Wonju lors de sa séparation de la paroisse de Chuncheon en 1965.

[223] COOMANS, *ibid*., p. 15.

[224] COOMANS Thomas, « A pragmatic approach to church construction in Northern China at the time of Christian inculturation: The handbook, *Le Missionnaire constructeur*, 1926 », *Frontiers of Architectural Research*, 2014, pp. 89-107.

n'entretenaient aucun lien direct avec la situation politique, cependant d'inspiration occidentale, relevant d'un autre monde, le cours majestueux suivi par l'histoire de l'art coréen s'est éloigné de cette source. Ainsi, au fur et à mesure, les églises gothiques ont vu leur style se simplifier de plus en plus. Plus précisément, la délimitation des espaces intérieurs, entre nef et bas-côtés, est devenue floue. [225] Ce changement s'est opéré suite à la rupture des échanges avec d'autres cultures, mais aussi pour des raisons pratiques, pour obtenir plus l'espace suite à l'augmentation du nombre des fidèles. Durant cette période, les églises de style néo-gothique ou roman suivent un développement assez similaire, avec de légères transformations facilitant l'utilisation des bâtiments. Parmi celles-ci, l'église de Yongsomak (1915) est dotée de la plus haute flèche et l'église de Gongsae-ri (1921) est agrandie des deux côtés de l'autel pour y intégrer de nouveaux bancs. En outre, on omet l'abside de l'église de Mokdong à Daejeon (1921). L'église de Gongju (1936), dont le plan a été dessiné par le Père coréen Choi Jongcheol, suit le modèle typique en croix latine avec un clocher central. En revanche, on installe deux clochers hexagonaux sur les côtés de la façade de l'ancienne église de Hapdeok (1929). Elle est splendide avec ses motifs décoratifs de losanges ornant ces murs extérieurs. Deux sacristies sont réparties symétriquement de chaque côté de l'abside. D'autre part, est érigée l'église de Gamgok ou Janghowon (1930), soit la première de la paroisse de Cheongju et de la province de Chungcheong-buk-do. Son abside est en pentagone. Ses trois flèches, ses voûtes en berceau et l'arc en tiers-point du porche révèlent des caractéristiques gothiques. Avec ces trois clochers couverts de dômes byzantins, la cathédrale de Dapdong (1933-1937), rebâtie et agrandie durant cette période, ressemble à l'église de Jeondong dans la ville de Jeonju. Son abside est aussi en pentagone, comme dans l'église de Gamgok. L'église ancienne de Waegwan (1928), située dans le couvent de Saint-Benoît, constitue un prototype de cette époque, de par sa splendeur, ses proportions et sa structure. En outre, dans l'église de Bukdong à Gwangju (1937), on peut détecter les caractéristiques architecturales de la communauté irlandaise de Saint-Colomban, avec son long et étroit plan sans colonnade.

Le temps passant, le colonisateur japonais commence à révéler son véritable visage. Dans les années 1930 et 1940, le gouvernement japonais devient tyrannique, l'économie coréenne périclite et la population tombe dans la misère :

[225] KIM Jeonshin, *ibid.*, p. 62.

« […] la police japonaise voit d'un mauvais œil le Père Bermond faire régulièrement des visites à la chrétienté locale. La chapelle où se réunissent les chrétiens ayant été emportée par un typhon, la police commence par s'opposer à sa reconstruction, puis, après bien des tractations, finit par permettre la construction d'une petite chapelle, mais dans un village situé très en dehors de la ville. Vers la fin de la "guerre du Pacifique", les Japonais interdisent toute visite à la ville de Jinhai, même par des prêtres coréens […]. En 1942, le Père Bermond est transféré à la paroisse de Naksan (ou Ka-sil) en banlieue de Waeqwan, à une vingtaine de kilomètres au nord de Taegu (Daegu). Il y reste jusqu'en 1945, mais en avril de cette année, tous les missionnaires sont assignés à résidence par les Japonais à la paroisse de Namsaw-dong, tout près de l'évêché de Taegu. »[226]

Le gouvernement japonais était mécontent de l'Église coréenne, car elle inspirait des sentiments nationalistes aux Coréens. En 1940, le gouvernement japonais a demandé à ce que les missions du Japon et de Corée passent sous la juridiction d'évêques japonais.[227]Il a alors limité les activités de l'Église et remplacé les prêtres étrangers par des prêtres japonais qui ont dirigé les églises et les écoles. Les constructions nouvelles ou les reconstructions ont aussi été empêchées. Après la reddition des Japonais et leur départ, les missions ont pu obtenir une maison et un champ en plein centre de Séoul. Cependant, durant la guerre de Corée (1950 – 1953), l'Église a connu un nouveau tournant. Le nombre de fidèles a en effet considérablement augmenté, car la population subissant les affres de la guerre recherchait un réconfort dans la religion. Pour combler ce besoin imprévu, de nombreuses églises ont été construites adoptant un style très spécifique, avec des colonnes intérieures, mais celles-ci ont depuis disparues. Ce genre d'églises reprenait l'archétype précédent, illustré par l'église de

[226] Site Internet des MEP: http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/bermond.

[227] « En 1940, durant la guerre, le gouvernement japonais avait demandé que les missions du Japon et de Corée passent sous la juridiction d'évêques japonais. Le Saint-Siège accepta. Mgr Larribeau à Séoul offrit sa démission et proposa, pour le remplacer, comme administrateur apostolique, « sede vacante », un Coréen, Mgr No, qui fut accepté. De même Mgr Mousset, à Taikou, fut remplacé par Mgr Irénée Hayasaka, frère de l'ancien évêque de Nagasaki, le premier évêque japonais. De nombreux changements eurent lieu dans le vicariat de Taikou : en particulier, en avril 1945. Tous les missionnaires furent rappelés à l'église Saint-Joseph qui fut désaffectée pour la circonstance ». Site Internet des MEP : http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/bermond-jules-1881-1967.

Yakhyeon ou l'église de Jeondong, mais en plus simplifié. Ainsi, l'église de Jukrimdong, la cathédrale de Wondong du diocèse de Wonju et l'église de Hoengseong, avec leur long axe et leur double transept se caractérisent par leur style gothique anglais inspiré par la congrégation irlandaise de Saint-Colomban, qui a succédé aux MEP. D'autre part, le prêtre-architecte Alwin Schmid et l'architecte Lee Huitae ont érigé des églises de style moderne ne proposant comme seul élément gothique que la flèche de leur clocher. L'année 1962 est particulière pour l'histoire de l'Église, ainsi que pour l'architecture des églises. Le Concile de Vatican II (1962–1965) promeut alors un changement des espaces cérémoniels. En Corée, une nouvelle hiérarchie est instaurée. De ce fait, la plupart des missionnaires de Séoul et de Daegu prennent possession de leur nouveau champ d'apostolat. En outre, on commence à célébrer les rites en adoptant un style coréen, ce qui marque le début de la réflexion de l'Église coréenne sur son identité. Dans le domaine de l'art religieux, l'architecture moderne devient prépondérante, l'héritage néo-gothique se limitant aux clochers ainsi qu'à quelques éléments décoratifs de la façade.

4. Architecture savante ou architecture vernaculaire

> « Pendant mon absence, une quarantaine de femmes de prétoriens sont venues, en compagnie d'une chrétienne, visiter ma modeste chapelle. Oh ! disaient-elles, en faisant force salutations devant les images de la sainte Vierge, de saint Joseph et d'autres saints, comme ces images sont belles ! Ce sont vraiment des esprits ! Nous avons visité beaucoup de pagodes, vu beaucoup de figures de bouddhas, mais toutes ces figures sont sales, si on les compare à celles-ci ! »[228]

Le rôle de l'art est visuellement très important, permettant aussi d'inspirer la foi aux chrétiens et aux païens. L'architecture religieuse peut tout à fait servir d'outil de propagation. En effet, un édifice religieux véhicule lui-même une signification, exprime un idéal ou reflète une doctrine. Son échelle, son espace intérieur lumineux ou non, sa décoration et son style,

[228] *Comptes Rendus*, 1897, Archives des MEP.

tous ces éléments architecturaux jouent un rôle. Dans ce contexte général, le choix des MEP concernant le style architectural des édifices religieux révèle leur attitude quant à leurs œuvres de propagation de la foi dans les pays de mission. Il semble que ses missionnaires aient privilégié particulièrement l'art gothique, s'intéressant à ses modes de construction ou au style des bâtiments. Les écrits des missionnaires contiennent souvent des descriptions ou des critiques concernant les édifices de l'époque :

> « Arc de l'Indépendance, bâtisse soignée, mais construction menée sans goût : le couronnement de l'arc est trop petit pour les deux bases ; on a fait une voûte en berceau avec des briques alors que tout le reste du monument est en belles pierres taillées, et il parait que déjà tout cela se crevasse. Dès qu'on a franchi la passe on voit la tour de la Légation de France dégagée de ses échafaudages et faisant très bon effet. »[229]

Pourquoi le style néo-gothique ? D'abord, parce qu'il est dans l'esprit du temps. La construction des églises coréennes suivra donc cette vague néo-gothique qui parcourt le globe. Par contre, à la même époque, les missionnaires ont construit des bâtiments adoptant un autre style. Selon le gabarit des églises, deux types étaient choisis, le style roman ou gothique, comme dans les autres pays à la même époque. Autre réponse, il semblerait que le style gothique reflète l'essence même de l'esprit catholique.[230] Toutefois, ses réalisations nécessitent une très haute technicité. Heureusement, durant cette période néo-gothique, on a pu se rapprocher le plus possible des éléments gothiques grâce à des formules architecturales et décoratives globales. En tant que modèle économique et efficace, le choix du néo-gothique s'imposait aux prêtres-constructeurs. Cependant, en raison de certaines limites, dues à la conception moderne de cette architecture et à son manque d'inventivité,[231] on remarque que

---

[229] Mutel, *Journal de Mgr Mutel*, 6 décembre 1897.

[230] KIM Jungshin, historien spécialisé en architecture religieuse, commente l'adoption du style néo-gothique : « D'abord c'est un symbole de libération religieuse. Le style gothique exprime bien la vision du monde catholique. Deuxièmement, le style gothique est bien adapté aux principes des Missions Etrangères de Paris. Cependant, ces bâtiments n'ayant pas été réalisés par des experts en architecture, il est difficile de parler de véritable technique gothique. Dernièrement, l'art gothique est adapté aux intérêts des missionnaires ». KIM Jungshin, *Histoire des églises catholiques de Corée*, Institut d'histoire de l'Église coréenne, Séoul, 1994, p. 30.

[231] Les missionnaires de MEP ont une approche négative de la culture moderne. NO Gilmyeong, « Activités sociales et culturelles des missionnaires français au XIXe siècle ; principales caractéristiques et limites », *Recherches sur l'histoire de l'Église*, n° 5 ; KIM Jungshin, *Histoire des églises catholiques de Corée*, Institut de recherche sur l'Église coréenne, Séoul, 1987, p. 108.

bien des églises ne sont que des imitations de celles des villes natales de leurs constructeurs. Certains pensent même que le style gothique a été privilégié par les missionnaires pour en quelque sorte prouver leur supériorité sur le plan culturel vis-à-vis des pays de mission. Cependant, ce style n'a pas été appliqué à tous les édifices,[232] se limitant souvent aux chantiers dirigés par des pères et de frères qui, en sus de leurs autres activités, avaient dessiné les plans de l'édifice religieux qui leur faisait défaut en s'inspirant de l'église de leur ville ou village natal.[233]

Avant de faire son entrée dans d'autres communautés, le néo-gothique des MEP a bénéficié d'une sorte de protection française dès 1838, année durant laquelle le vicaire apostolique de Corée s'est installé.[234] En revanche, sous l'occupation japonaise, avec la rupture des échanges avec d'autres pays, spontanément s'est révélée une interprétation propre aux constructions gothiques coréennes. Il ne faut cependant pas négliger certaines significations relatives à l'architecture religieuse en ces temps d'impérialisme puis de colonialisme. Symboles religieux mais en même temps symboles d'une nation, cette architecture associe deux cultures tout en étant soutenue par une puissance extérieure. Sous prétexte de protéger les missionnaires, les puissances impérialistes ont forcé le pays à s'ouvrir pour ensuite gagner une certaine liberté de culte. On peut donc percevoir les flèches de ces églises dressées orgueilleusement comme l'emblème d'une victoire, d'une part, mais comme illustrant une situation fort complexe, d'autre part. C'est aussi la raison pour laquelle chaque légation était sensible aux dimensions ou au type d'architecture de ses édifices religieux. En outre, selon qu'il s'agissait d'un protectorat de l'Église française ou romaine, les éléments architecturaux divergeaient. La population a d'abord ressenti pour ces religions occidentales une certaine curiosité qui s'est muée en foi, pour ensuite devenir un désir ardent d'embrasser un autre monde. En fonction des circonstances sociales, on peut dresser une analogie entre l'évolution de la foi et celle de l'architecture religieuse. On ne peut nier l'emprise politique

---

[232] DALLET Charles, « Caractéristiques coréennes », in *Histoire de l'Église coréenne*, pp. 225 – 237 ; NO Gilmyeong, *ibid.*, pp.110 - 111.

[233] VINTS Luc, « Les Missions Catholiques et le néo-gothique dans l'architecture missionnaire », in *Gothic revival : Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815 – 1914*, Proceedings of the Leuven Colloquium, 7 – 10 November 1997, MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), Louvain, Leuven University Press/KADOC, 2000, pp. 125 – 132.

[234] Afin de limiter le protectorat portugais dominant en Chine, la congrégation de la Propagation de la foi à Rome avait vivement soutenu l'installation du vicaire apostolique de Corée. KIM Jungshin, *Histoire des églises catholiques de Corée*, volume II, Institut d'histoire de l'Église coréenne, Séoul, 2010, pp. 254-255.

de l'architecture religieuse sur un pays de mission. Quoi qu'il en soit, le néo-gothique coréen a permis de concevoir des prototypes architecturaux d'églises. Cependant, ces modèles ont été acclimatés, à l'image des flèches des cathédrales passées à la postérité. Par conséquent, les flèches élevées des clochers et les murs de briques avaient déjà instauré une certaine image des églises chrétiennes dans l'esprit et le cœur des Coréens, grâce à cet art gothique importé par les missionnaires des MEP. En fait, ce style constitue un juste choix de la part des missionnaires,[235] adapté à leurs compétences et révélant leur intérêt de bâtisseurs. Sans oublier le fait que, pour de simples amateurs, cette mode était plutôt séduisante.

D'autre part, l'architecture des MEP est circonscrite en tant qu'architecture vernaculaire. Son aspect éclectique découle en effet de cette architecture des Missions Etrangères modifiée par une situation territoriale spécifique. Les maçonneries en briques ont remplacé l'appareil en pierre, et les manques techniques, économiques et architecturaux ont révélé les limites des matériaux et des moyens de construction. Il ne s'agissait donc pas de développer une formule, mais bien de mettre en valeur ces briques essentielles pour la structure et la décoration des édifices religieux. Des cathédrales et des églises ont été réalisées par les missionnaires de MEP en empruntant le style original ou traditionnel des pays de mission, comme ce fut par exemple le cas en Chine ou en Afrique du Nord. Les missionnaires partis en Afrique ont construit des églises à la manière traditionnelle africaine. Ce choix résultait de leurs possibilités et de leurs facilités. En définitive, le plus important demeure les contraintes économiques. En empruntant un design général, cela simplifiait le processus de construction et l'approvisionnement en matériaux locaux plus faciles à obtenir, à proximité du site de construction, et à exploiter par des prêtres-constructeurs et des techniciens locaux. A partir des années 1920, l'art « sino-chrétien » soutenu par Mgr Costantini[236] a encouragé une architecture respectant les caractères régionaux des pays de mission. La parution de manuels du type du *Missionnaire constructeur* (1926) ont permis de poursuivre dans cette voie. Transparait néanmoins une dualité entre l'architecture de mission et l'architecture autochtone du fait que ce manuel ne prend pas en considération le climat donne des conseils destinés à la seule construction de bâtiments occidentaux en terres étrangères.

---

[235] ROBERT Léon Gustave, « L'art dans les monuments religieux païens », *L'art religieux en Extrême-Orient*, conférence du Père Léon Gustave Robert (1866 – 1956), 1930.
[236] COSTANTINI Celso, *L'art chrétien dans les missions : manuel d'art pour les missionnaires*, Paris, Bruges, Amsterdam, Desclée de Brouwer, 1949.

C / Prêtres-constructeurs dans les pays de mission

1. Manuels, des recueils d'acquis

En pays de mission, il n'existe pas de projet plus aventureux que celui de tenter d'ériger une nouvelle construction. Tout comme la construction de la tour de Babel évoquée dans la préface du manuel du *Missionnaire constructeur*, la dissemblance des langues, des cultures et des traductions des termes de métier, tout ceci constitue des obstacles pour les chantiers de construction des églises. Dans cette voie difficile, la parution de manuels destinés aux missionnaires-constructeurs répond aux vœux des prêtres qui ont commencé ou envisagent un projet de construction d'églises ou d'édifices religieux. Parmi ces manuels, nous en mentionnerons deux : le petit livret du *Missionnaire Constructeur, conseils-plans des missionnaires de la Chine du Nord* [237] publié en Chine du Nord en 1926 et *Le Constructeur* du frère Alban dont la première édition à Usumbura (Afrique) date de 1936 et la seconde de 1951. Plus particulièrement, les exemples chinois peuvent être comparés aux cas coréens. Etant donné que le climat et la culture des deux pays sont assez proches, ces sources imprimées ont pu influencer l'architecture des missions de Corée :

> « Tous les missionnaires peuvent être obligés un jour de construire. […] Ce sont ces modestes constructeurs, que des frères, encore plus modestes architectes, mais un peu plus anciens sur le chantier, voudraient faire profiter des expériences qu'ils ont faites. »[238]

---

[237] On ne possède plus actuellement que deux éditions du *Missionnaire constructeur*, l'une parue en 1926 et l'autre en 1935, l'une conservée par la Bibliothèque municipale de Lyon en France et l'autre par la Bibliothèque de l'Université de Laval au Canada. Concernant cette édition, Mme Dominique LAPIERRE, bibliothécaire dans la section gestion des droits d'auteurs de la Bibliothèque de l'Université Laval, m'a aidée afin de me permettre de consulter ce livret si rare sous forme d'une version numérique, sans avoir à me déplacer au Québec. Je l'en remercie grandement.
Ce petit livret est connu d'AUBIN Françoise (*Christian Art and Architecture*, vol. II, Leiden, 2010) et de COOMANS Thomas (*A pragmatic approach to church construction in Northern China at the time of Christian inculturation: The handbook « Le Missionnaire constructeur »*, 1926, Frontiers of Architectural Research, 2014, pp. 89-107).

[238] *Le Missionnaire constructeur ; conseils-plans par des missionnaires de la Chine du Nord*, 1926, Xianxian, imprimerie de Sien-Hsien, 1926, Préface.

Le but de ces manuels est très clair : aider les missionnaires-constructeurs arrivant en pays étrangers. Ils contiennent des conseils, des explications relatives aux matériaux, des figures et quelques plans d'églises assez faciles à exécuter. Spécialement, on peut y observer des éléments d'art gothique et des plans d'églises de style néo-gothique, proposés comme une solution plus économique que les bâtiments de style chinois. De fait, *Le Missionnaire constructeur* visait comme lecteurs les missionnaires de Chine du Nord, qui devaient adopter des architectures traditionnelles et tenir compte de conditions climatiques spécifiques. Cependant, il permet de découvrir des matériaux locaux et le traitement réservé aux ouvriers chinois, leurs contrats, etc. Ces procédés chinois ont néanmoins un sens important pour les constructions des missions en Corée. En effet, à la fin du XIXe siècle, les missionnaire-constructeurs de Corée ont pu profiter de l'expérience de leurs homologues œuvrant en Chine, d'autant plus que la majorité des ouvriers des chantiers de construction coréens étaient chinois. D'autre part, *le constructeur*, qui a été publié pour des missionnaires en Afrique, contient des indications et des explications plus détaillées et traite de sujets plus amples. Il se révèle ainsi utile pour les missionnaires mais aussi pratique pour les constructeurs, pour tous les chantiers de construction. Pour cette raison notamment, cette publication était très connue à cette époque-là. Ce manuel se concentre sur des églises modernes, en briques ou en béton armé, adoptant un style assez éloigné du néo-gothique. Cependant, il rassemble presque tous les renseignements nécessaires lors d'une construction, en partant de notions de géométrie essentielles et en détaillant les matériaux et les outils indispensables. Incontestablement, les conseils sur la fabrication et l'utilisation des briques sont très utiles pour comprendre les architectures missionnaires de Corée. Il est intéressant d'approfondir et d'analyser les approches communes et les différences des instructions délivrées par ces manuels et d'examiner ce qui a pu être utile en Corée et ce, en suivant l'ordre des chapitres du petit livret du *Missionnaire constructeur*.

2. Site et disposition

Les missionnaires envoyés en mission ne se hâtent guère d'ériger de nouveaux bâtiments. En effet, il leur faut d'abord étayer la communauté chrétienne, ce qui s'avère plus

efficace pour consolider la foi. Concernant le choix du terrain, « l'idéal, quand l'occasion est bonne, est d'hypothéquer ».[239] Avant d'acquérir le terrain de la cathédrale de Myeongdong, le Père Poisnel a ainsi attendu 3 années, jusqu'en 1886, au moment où a été signé le traité permettant aux missionnaires de séjourner dans la capitale. De plus, étaient invoqués des problèmes suscités par ce terrain, et même certaines oppositions car il ne correspondait pas aux normes du *feng shui* ou parce qu'on y avait déjà établi un bâtiment religieux. Dans de nombreux cas, ce genre de projet est repoussé, surtout si la communauté est pauvre. Ayant établi préalablement des *gongso* dans des demeures locales, les missionnaires ont par la suite essayé de trouver des sites adéquats pour construire leurs églises, y réfléchissant longuement car « *la construction est souvent une épreuve trop forte pour les tout nouveaux chrétiens* ».[240] Chargés d'acheter les matériaux ou servant d'intermédiaires pour ces achats, ils ont dû tout examiner consciencieusement, prendre et déléguer certaines responsabilités à leurs collaborateurs. Quoi qu'il en soit, dans les pays asiatiques, le choix de l'emplacement se doit de respecter les règles prescrites par le *feng shui*. Le livret contient des conseils très pratiques, précisant que l'on doit acheter un terrain suffisamment grand, avec au moins deux à trois arpents supplémentaires pour éviter d'avoir à réclamer des faveurs aux proches voisins. Il avertit également d'éviter les emplacements suivants :

> 1° Ne pas acheter hors du village. Les propriétés y sont naturellement beaucoup meilleur marché, précisément parce que personne n'en veut pour s'y établir. Il n'y aura pas de voisin, au moins d'un côté, souvent de trois. Les femmes et jeunes filles, surtout chez des nouveaux chrétiens, ne feront pas volontiers un si long trajet pour se rendre à l'église.
> 2° Ne pas se mettre non plus au beau milieu du marché, si c'est un village à marché. L'inconvénient serait le même, et encore plus grave, pour les femmes, si elles étaient obligées de traverser ces foules grouillantes pour se rendre à la prière. Le prêtre sera souvent troublé pendant la messe et surtout pendant le sermon, par les cris du dehors.
> 3° Si on a le choix, acheter de préférence un emplacement au nord de la rue,

[239] *Le Missionnaire Constructeur, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord,* Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1926, p. 1.
[240] *Idem*.

(s'il s'agit d'une rue qui va de l'est à l'ouest). On pourra y réserver la bonne place, au nord, pour les constructions importantes : église, presbytère, écoles. La porte cochère, l'écurie, parfois la cuisine, pourront être construites au sud…

4° Enfin, plus que tout le reste, il faut éviter les terrains trop bas, sujets aux inondations. Il faut s'informer avec soin du niveau d'eau en été, surtout si l'on est près d'un fleuve. Dans ce cas, il reste la ressource de remblayer, surtout si les chrétiens s'offrent à faire ce travail. Sinon, le prix, parfois considérable, de cette main d'œuvre, serait à élimer d'avance, et à faire entrer en ligne de compte dans les prévisions de la dépense.… Ils se feront par couches de 0 m, 20 environ, pilonnés avec soin ; ensuite, ils seront arrosés fortement ; puis on mettra une deuxième couche de même épaisseur qu'on pilonne et qu'on arrose, et ainsi de suite. Si l'on doit ensuite charger ces remblais, il convient de les arroser copieusement, de les pilonner ensuite à nouveau, et d'employer des empattements à gradins très étendus.[241]

Ces connaissances si élémentaires ont parfois été négligées, d'où cette recommandation incitant à construire au sein du village, tout en évitant la place du marché. Dans le premier et le second conseils, on remarque une certaine sollicitude ou une attention très spéciale vis-à-vis des femmes. Dans la communauté chrétienne, la conversion des femmes est en effet particulièrement importante, car elles sont généralement les premières intéressées et que par la suite elles parviennent à convaincre leur famille. Au commencement de l'introduction du christianisme en Corée, les fidèles étaient majoritairement des femmes qui ont guidé leur famille jusqu'au sein de leurs églises. En outre, la préférence d'un emplacement au Nord est estimée avec justesse comme idéale. Néanmoins, cette condition est peu respectée en Corée car l'emplacement des églises obéit le plus souvent à des règles topographiques, les églises étant rarement orientées Ouest-Est comme tel est normalement le cas en Occident. Enfin, il faut se soucier des inondations, détail crucial notamment dans des pays tels que la Chine du Nord et ne pas hésiter à remblayer même si cela impose un certain coût.

[241] *Ibid*., pp. 1-2.

Il est de la plus grande importance de donner une bonne orientation aux bâtiments en rapport avec leur destination : « La meilleure exposition est celle des bâtiments dont portes et fenêtres sont orientées vers le sud ».[242] Pour parfaire cette orientation, il est recommandé d'obliquer d'environ de 10 degrés vers le Sud-Est. Ce guide tient également compte des effets de lumière à chaque saison en fonction de l'exposition des fenêtres :

> « Après le « pei ou » vient le « si ou » (maison à l'ouest), donc exposition à l'est. En hiver, elle est ensoleillée dès le lever du soleil. En été, dès onze heures, elle est à l'abri des rayons directs. L'orientation la plus défavorable est celle du « tong ou » (maison à l'est), exposition à l'ouest. Ces maisons sont quasi inhabitables en été. » [243]

Donc, dans ce contexte, il est souhaitable de placer chapelles et églises au Sud, avec une exposition au Nord et des fenêtres ouvrant à l'Est et l'Ouest. De plus, il faut éviter une exposition à l'Ouest.

Quant à la hauteur des constructions, il est souligné qu'il faut les exhausser de 2 pieds[244] au-dessus du sol extérieur pour les maintenir sèches et saines. Pour des pièces d'habitation, 11 pieds sous plafond est une hauteur qu'il ne faut guère dépasser. Par contre, pour les salles communes de classes, leur hauteur peut atteindre 13 ou 14 pieds. Avant le traité de 1886, les bâtiments religieux coréens étaient modestes et bénéficiaient de conditions guère favorables :

> « Selon Père de Bouillon, curé de l'église de Buoeng-gol (vallée du hibou), des pères et des fidèles ont construit le séminaire à côté de la forêt, une chaumière en bois, terre et briques. Le Père Maral a dédié ce premier séminaire en Corée au Sacré-Cœur. […] Mais les conditions étaient très mauvaises. Le bâtiment du séminaire servait en même temps à toutes les fonctions : chapelle, salle d'étude, salle à manger et chambre pour dormir.

---

[242] *Ibid*., p. 3.
[243] *Idem*.
[244] On estime qu'un pied mesure 0,3048 mètre.

L'évêché, d'une longueur de 3 mètres, d'une largeur de 2,5 mètres et d'une hauteur de 1,7 mètre, était trop petit. Il est construit à l'arrière du bâtiment du séminaire. Cependant, lorsqu'il y a urgence, il est avantageux pour les missionnaires de pouvoir se cacher ou s'enfuir dans les montagnes.»[245]

Moins de 6 pieds de hauteur, ceci pointe la mauvaise qualité de ce logement, surtout pour des personnes européennes. En revanche, l'édifice du séminaire de Yongsan, qui a été construit en 1892, a des hauteurs sous plafond d'environ 3 mètres de hauteur pour les salles du premier et second étages, et de 3,2 mètres de hauteur pour celles du rez-de-chaussée. S'inspirant du style des bâtiments grégoriens anciens, ces dimensions sont appropriées, et réponde aux moyennes recommandées par le manuel.

2. Plan et Style

« Plus d'une église avec colonnes a été construite tandis que le plan existait uniquement dans la tête du Père. Hélas ! On ne s'en aperçoit que trop. »[246]

On retrouve souvent les dessins des missionnaires. Nullement experts en construction, leurs tracés semblent se limiter à une seule ligne. Devenus prêtres-constructeurs ou bâtisseurs par la force des choses, ils n'étaient pas architectes et leurs travaux devaient être soumis à l'approbation du Vicaire apostolique. Ce guide souligne qu'est nécessaire un plan au sol, ainsi qu'un plan en élévation, celui de la charpente et des plans de détails pour le portail, les fenêtres, les voûtes, etc. Malgré toutes ces difficultés, pour ne serait-ce que déterminer l'épaisseur des murs ou le type d'appareillage exécuté par des maçons aussi peu expérimentés, ces multi-instrumentistes ont dû se charger de ces lourds travaux et les ont menés à terme. Évoquons ici la question de l'existence de plans, servant de prototype, que ce seraient transmis les missionnaires ayant exercé leurs activités dans les pays d'Asie. Dans les archives de l'Église coréenne, on ne recense que le plan en une seule ligne du Père Doucet pour l'église

[245] « Site du séminaire de Buoeng-gol », *Journal catholique*, n° 2978, 17 janvier 2016 : http://www.catholictimes.org/article/article_view.php?aid=271349.
[246] *Ibid*., p. 5.

Saint-Joseph de Yakhyeon. Cependant, on estime également que ces plans sont inspirés d'édifices de cette époque, qu'ils sont nés de la réflexion du Père Doucet et de plans importés par les missionnaires. Après la parution de publications tels que ce manuel ou de l'ouvrage de l'abbé Duret, *Notions élémentaires d'architecture religieuse*,[247] on constate que des plans ou des illustrations ont été recopiés ou ont servi de références aux missionnaires ou aux fidèles. Le texte suivant concerne l'estimation des dépenses à prévoir pour la construction.

Le *Bulletin catholique de Pékin* ou le *Bulletin de la Société des Missions Etrangères* de Paris évoquent à plusieurs reprises la question du style chinois.[248] On critique ce style chinois surtout parce qu'il s'avère extrêmement coûteux et trop fragile. Par conséquent, on juge « *ce système peu adaptable que possible aux conditions pratiques que réclame le culte catholique* ».[249] Les missionnaires de Corée émettent le même genre de critiques pour le style vernaculaire, confiant leur mécontentement vis-à-vis des maisons coréennes pour les mêmes raisons. Cependant, à l'image de l'église de la Madeleine à Paris, on envisage « *une transformation* » pour répondre aux conditions particulières des pays de mission. Selon cette logique, la transformation d'une basilique romaine en une église constitue un bon exemple à suivre :

> « Ce qui a été imité, et reproduit à un nombre énorme d'exemplaires dans la construction des églises catholiques, c'est la basilique romaine, édifice païen par son origine. Pourquoi ? Parce que ce mode de construire une vaste salle, dont, par une disposition de la Providence, l'Église a trouvé le modèle dans la Rome païenne, était merveilleusement adapté aux besoins du culte catholique ; réunir dans un très vaste espace un très grand nombre de fidèles, ayant tout vue sur le chœur et l'autel, placés à l'extrémité de la salle [...]. Mais revenons à la' Basilica' romaine et à sa transformation en temple du vrai Dieu. Au début, il est vrai, la largeur de la grande nef était limitée par la longueur des pièces de bois servant de poutres pour le plafond. Les tâtonnements

[247] DURET (abbé), *Notions élémentaires d'architecture religieuse*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1930.
[248] Dans le *Bulletin catholique de Pékin*, on recense trois longs articles aux mois d'avril, mai et juin 1924, pp. 127, p. 177 et p. 218. Il en est de même pour le *Bulletin de la Société des Missions Etrangères de Paris* n° 42, p. 341, du mois de juin 1925.
[249] *Ibid*., pp. 7-8.

> romans et enfin la trouvaille de la voûte gothique (croisée d'ogive), qui était la solution parfaite du problème, a permis d'étendre pour ainsi dire indéfiniment la largeur de l'église, spécialement celle de la grande nef ; et c'est ainsi qu'a été réalisé ce système de construction, éminemment adapté au culte catholique, qui permet de bâtir, avec le maximum d'économie, de solidité et de durée, depuis la plus humble église de village, jusqu'à nos grandes cathédrales. »[250]

Même si, pour le plan des édifices religieux, semble être privilégiée la transformation d'une basilique romaine en église en lui adjoignant des voûtes gothiques, concernant l'ornementation, l'art chinois semble être tout à fait adapté au mode de construction européen, car s'inscrivant « dans la logique des choses et les traditions de l'art, même religieux ».[251] Néanmoins, pour intégrer ce genre d'édifice s'impose « une certaine adaptation aux conditions naturelles, et à l'atmosphère artistique du pays où elles sont construites. »[252] Cependant, les constructions des missions se devant de rester modestes, au moins en un premier temps, ce genre de travaux de décoration est jugé trop luxueux pour être pris en compte au stade de la construction[253] :

> « C'est là une illusion qui tient à la nature même de l'art européen, et notamment du style gothique. Il produit une impression d'art et de beauté par le seul emploi rationnel des matériaux les plus ordinaires, mis en œuvre dans la mesure exactement suffisante pour atteindre, de la façon la plus économique, le but pratique à remplir… Si donc l'art chinois ne peut être introduit dans nos églises qu'au point de vue décoratif, c'est-à-dire, à titre de dépense purement somptuaire, je ne crois pas être dans l'erreur en pensant que cette introduction n'est pas à envisager pratiquement dans l'état actuel des choses et des finances de nos missions. Ce sera à nos successeurs d'y songer, lorsque le moment sera venu d'introduire un peu de somptuosité dans

[250] *Ibid*., pp. 8-9.
[251] *Ibid*., p. 10.
[252] *Idem*.
[253] *Ibid*., p. 10.

nos édifices religieux. »[254]

Ce texte révèle la tonalité imprégnant le manuel entier. Tout d'abord, l'architecture de mission se doit par essence de demeurer rationnelle et pratique. Deuxièmement, elle doit accepter positivement l'art des pays de mission, même si certains aspects se révèlent contraires à ses objectifs premiers.

4. Main d'œuvre

La main d'œuvre coréenne compte quantité de points communs avec la main d'œuvre chinoise. En effet, la plupart des ouvriers qui ont travaillé sur les chantiers des MEP étaient chinois, originaires de Chefoo (ou Tchefou, actuellement Zhifu), dans la province du Shandong, située en face de la côte Ouest de la Corée. Des ouvriers coréens et chinois mais aussi des fidèles participaient à ces chantiers. Les artisans chinois étaient parvenus à associer le style asiatique aux techniques européennes, ce qui avait pour avantage d'éviter de coûteuses dépenses imposées par le transport depuis l'Europe. Seuls les maçons chinois étaient de véritables professionnels expérimentés. Toutefois, ces maçons ne connaissaient guère l'art gothique. Mais ayant déjà eu en Chine quelques expériences quant aux constructions en briques, ils œuvraient sous la surveillance de leur prêtre-contremaître, comme le Père Coste, le Père Poisnel ou le Frère Beck,[255] chargé de les ravitailler et de les fournir en équipements, outils, et de passer commandes des matériaux. Ces ouvriers chinois étaient arrivés un jour, en provenance de Chefoo, avec une commande de matériaux de Shanghai.[256] Cette main d'œuvre composée de 13 à 22 maçons, briquetiers et charpentiers, repartait chaque année avant l'hiver et s'en revenait au printemps.[257] Cependant, exceptionnellement, quelques ouvriers pouvaient

---

[254] *Ibid*., pp. 10 – 11.

[255] « Hier était venu le frère Beck chargé de quelques commandes pour le mobilier de la Cathédrale ». MUTEL, *ibid.*, 5 mars 1898.

[256] « Ce soir arrivent une escouade de 13 maçons venus de Tchefou et arrivés hier par le bateau qui a amené le bois et la tôle de Chang-hay (Shanghai) [...] ». MUTEL*, Journal de Mgr Mutel,* 12 octobre 1895, Archives des MEP. Il semble que les ouvriers chinois soient entrés vers 1885 avec Yuan Shikai nommé Résident impérial à Séoul par ordre de l'empereur. KIM Taeyong, *Recherches sur l'introduction de l'architecture étrangère à la fin du XIXe siècle en Corée*, p. 125.

[257] « Les maçons chinois commencent à plier bagages », 21 novembre 1892 ; « Départ des maçons chinois », 25 novembre 1892 ; « Arrivée des maçons chinois », 8 avril 1893 ; « Les maçons chinois ne travaillent pas ce matin, sous prétexte que certaines briques leur manquent, mais probablement à cause de certaine dispute

passer l'hiver en Corée.[258]En outre, parce qu'ils ne restaient que pendant une durée limitée, en fonction des progrès des travaux ou des circonstances politiques, les travaux de construction étaient souvent arrêtés. Pour faciliter leur embarquement ou leur arrivée à Jaemulpo et réduire le temps de trajet des ouvriers, les missionnaires écrivaient des lettres. Ensuite, il fallait obtenir des laissez-passer pour leur voyage et les protéger de la violence des Japonais. Ces gens séjournaient dans un logement à proximité du chantier ou dans les anciennes maisons de la Sainte-Enfance.[259]On retrouve certains de leurs noms dans le journal de Mgr Mutel. Pierre était le chef des maçons chinois. Il suivait les travaux de maçonnerie, guidant les maçons et les briquetiers, et négociait la paie des ouvriers.[260] On remarque aussi la présence de KIM Heungmin. Au début des travaux, il était simple briquetier.[261] Au cours des travaux, le Père Coste lui a enseigné quelques principes de briqueterie. Finalement, il est devenu l'intendant de la briqueterie des constructions des MEP. Dans le volume des rapports sur les hameaux de Joseon, rédigés pour le Gouverneur général de Joseon, sont incluses des statistiques présentant le nombre d'artisans et d'ouvriers chinois. Selon ces documents, en

---

survenue entre eux », 8 mai 1893 ; « Les Chinois ont recommencé les travaux »,10 mai 1893 ; « Nos maçons sont arrivés en grande partie hier, leur chef est attendu aujourd'hui », 26 mars 1894 ; (A cause de la guerre entre la Chine et le Japon) « les Chinois s'en vont presque tous. Nos briquetiers sont partis et les maçons paraissent branler au manche », 29 juin 1894 ; « Ce matin nos 22 maçons chinois sont partis », 8 août 1894 ; « Hier Le Lion arrivé à Chemulpo nous a amené nos maçons chinois. Ils viennent d'arriver à Séoul ce soir », 1er juin 1895 ; « Nos briquetiers et maçons sont arrivés récemment à Chemulpo », 9 juin 1895 ; « De nouveaux maçons sont arrivés avec les briquetiers à Chemulpo où la construction de la cathédrale (cathédrale de Dapdong) va se réaliser », 30 juin 1895 ; « Les 13 charpentiers de Chang-hay venus hier et avant-hier s'installent aujourd'hui pour commencer à travailler dès demain », 12 novembre 1895 ; « La corniche de la cathédrale a été terminée hier et aujourd'hui la plupart des maçons partent pour s'embarquer à Chemulpo ». 22 novembre 1895 ; « Ce soir arrivent une escouade de 13 maçons venus de Tchefou et arrivés hier […] », 12 décembre 1895 ; « Aujourd'hui les derniers maçons chinois partent pour Chemulpo où un bateau pour Tchefou est attendu demain ou après », 22 décembre 1897 ; « Ce matin les maçons chinois sont partis », 5 décembre 1898 ; « Les ouvriers maçons chinois sont revenus et travaillent au mur de clôture et à la porte où doit être placée la grille de la cathédrale », 27 mars 1899. MUTEL, *ibid.*

[258] « 12 maçons restent et ils vont passer l'hiver en Corée », 22 novembre 1895. MUTEL, *ibid.*

[259] « Depuis hier les chinois maçons sont logés dans les anciennes maisons de la Ste Enfance », 1er juin 1862, MUTEL, *ibid.*

[260] « Dès hier les maçons sont arrivés de Che-fou mais le chef n'est pas encore là […]. Sœurs Estelle et Francisca sont de retour aussi ainsi que le chef des maçons Pierre », 21 mars 1897 ; « M. de Plancy m'écrit pour me demander si nous ne pourrions pas lui céder les maçons qui étaient à Chemulpo et qu'on dit avoir achevé leur travail. Pierre le chef maçon d'ici ne veut pas entendre parler de cela à cause du lettré Tjyeng de la Légation qui tient en main toutes les ficelles et aussi la paie des ouvriers chinois employés. Je vais expliquer cela à M. de Plancy qui le comprend très bien d'ailleurs », 6 décembre 1896, MUTEL, *ibid.*

[261] « En arrivant ici un courrier effaré annonce que notre briquetier Kim Heukmin I vient d'être pris par deux valets du Ki-ro-so ; j'allais partir pour le réclamer quand le Père Coste arrive de Ryongsan. Il a fait route jusqu'au Namtaimoun avec le Père Doucet revenant de la briqueterie où il aurait causé avec Heukmin I. Dans le doute on remet à demain les démarches », 19 janvier 1891. « On entend que notre intendant briqueterie KIM Heukmin était tapé atrocement par les 3 ouvriers japonais et la police l'a conduit à Yongsan », 28 mai 1896, MUTEL, *ibid.*

1922, le nombre de maçons chinois s'élevaient à 1877 et à 778 briquetiers.[262] Il est intéressant de remarquer que, parmi les 778 briquetiers, 166 travaillaient dans la région de Gyeonggi, à proximité de Séoul.

Le livret mentionne la nécessité de passer d'abord un contrat avec un entrepreneur qui surveillera ses employés et sera responsable des défauts de construction[263]. Par conséquent, est recommandée une collaboration impliquant l'intervention des missionnaires, même si cela donne davantage de travail. Ensuite, cet entrepreneur détient des savoir-faire spécifiques, traite avec les Chinois, connaît leurs dispositions naturelles ou leurs vocations.[264]Mais le plus important demeure le rôle du missionnaire, les deux hommes devant équilibrer leurs charges respectives. Ce contrôle personnel du missionnaire est indispensable, particulièrement lorsque l'un de ces surveillants sera en même temps acheteur. L'entrepreneur doit donc posséder un vaste savoir-faire pour pouvoir gérer correctement ses hommes et le chantier : « Cet entrepreneur gagnera sur ses ouvriers : ce ne sera que justice si le gain n'est pas exagéré, puisque sa responsabilité est engagée et qu'il devra pouvoir en remontrer aux meilleurs ouvriers par un savoir-faire que les autres ne possèdent pas ».[265] On convient avec l'entrepreneur du nombre total d'ouvriers à employer et de la proportion des manœuvres par rapport aux maçons, mais aussi du nombre de cuisiniers, de meuniers et de porteurs d'eau. Ordinairement, on compte deux manœuvres par maçon. Les maîtres ouvriers, qu'ils soient maçons ou surtout menuisiers, ont presque toujours avec eux quelques apprentis.[266] S'ils sont originaires de la région Chefoo, ceux-ci ne reçoivent pas grand-chose

---

[262] *Rapports sur les hameaux de Joseon*, volume I, Gouverneur général de Joseon, Séoul, 1923 ; cité par KIM Taeyong, *ibid*., p. 294.

[263] « Fait à l'entreprise, le bâtiment s'élèvera très rapidement, puisque les ouvriers seront au travail avant le lever du soleil, qu'ils s'accorderont à peine quelques moments de repos à midi, même au mois de Juillet, et qu'ils ne descendront des échafaudages que quand on n'y verra plus clair. Vous pourrez même réaliser une économie, et votre dépense sera moindre qu'en faisant travailler à la journée. Il est à peu près certain que vous vous ferez moins de mauvais sang ; mais le bâtiment achevé, attendez une de ces pluies dont les mois de Juillet et d'Août ont la spécialité dans la plaine du Tcheli et aux environs ; vous n'aurez rien perdu à attendre pour vous faire la quantité voulue de mauvais sang ; quant à l'économie réalisée, vous la calculerez aisément aux murs qui se fendront, se gondoleront, crouleront, aux toits qui couleront et le reste. Mieux vaut donc faire travailler à la journée et dépenser un peu plus ». *Ibid*., pp. 11-12.

[264] « Il est important que les surveillants aient du tact pour traiter avec leur monde, qu'ils ne brusquent pas les ouvriers, ne leur fassent pas perdre inutilement la face, tout en étant fermes dans leurs exigences […]. Il est bon que l'entrepreneur soit un homme connu, ayant fait ses preuves comme bon ouvrier et comme honnête homme ». *Ibid*., p.12.

[265] *Ibid*., p.13.

[266] *Idem.*

de leur maître, mais il faut payer le salaire des maçons sans opérer de distinction entre maître et apprenti. Tout cela doit être clairement indiqué par écrit.

Il faut prévoir certains fonds supplémentaires car, comme le précise le manuel, « il se peut que l'entrepreneur, en calculant ses profits et pertes possibles, se trompe dans ses appréciations ».[267] Quant au comportement des ouvriers spécialement, les missionnaires doivent demeurer très lucides relativement aux vols de tous genres.[268] Les lettres du Père Poisnel exposent des exemples de contrats coréens passés entre missionnaires et ouvriers. En fait, les conditions de travail des ouvriers en Corée sont assez peu sévères mais les salaires demeurent modestes. On ne connait pas les salaires exacts versés individuellement aux ouvriers chinois ou coréens.[269] Il semblerait qu'ils variaient en fonction de leurs activités ou de leurs nationalités. Une lettre du Père Poisnel intitulée, « Contracter Chinois », évoque des faits intéressants relatifs au management des ouvriers chinois et des maçons chinois.

> « 1° D'abord le contrat en mentionne treize. En fait il n'y en a au plus que douze à travailler ; le treizième est à la cuisine et ne participe pas au chantier, qu'est la sacristie de l'église. 2° Le contrat dit qu'ils doivent se chauffer à leurs dépens. Or depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui je ne puis pas réussir à les empêcher de se chauffer avec les copeaux, les doliches (?) et des débris de planche qu'ils emportent, et ils semblent décidés à ne pas dépenser une sapèque pour leur chauffage, sous prétexte qu'ils faisaient ainsi à Changhay (Shanghai). Je leur ai fait remarquer que j'ignorais Changhay, que d'ailleurs les conditions des paiements étaient tout autres, et que surtout le contrat est formel là-dessus. D'ailleurs si toutes les rognures doivent être la

[267] *Idem.*
[268] « Les ouvriers, quand ils « mangent le patron », ont un appétit formidable ; de plus il peut y avoir des vols de pain, de grains, des visites de parents et connaissances, une augmentation subite du prix des grains ; que sais-je ? Ne vous laissez pas impressionner trop facilement par les gémissements du cher homme, mais si les preuves sont faites qu'il travaille à perte et qu'il n'y a pas de sa faute, ce serait cruauté de s'en tenir à la lettre morte du contrat, et de placer le malheureux entre l'alternative de prendre la fuite ou de ne pas payer ses ouvriers, comme cela se pratique dans certaines grandes entreprises ». *Ibid*., pp. 13-14.
[269] Comme cette recherche le révèle dans le chapitre V, Architecture du Père Coste, le budget de la cathédrale de *Myeongdong* s'élevait à 60 000 dollars, soit environ 3 000 francs. Ce montant incluait les frais des matériaux et les salaires des ouvriers.

propriété des ouvriers, ils sont encouragés par là à gâcher le plus de bois possible, et de fait je les ai surpris dans leur cuisine avec des planches de bois d'un pied et demie de long. Je ne veux pourtant pas me laisser voler par ces gaillards-là. En tout cas j'ai prévenu le vieux que j'attendais des renseignements de Changhay et qu'il pouvait s'attendre à me payer le bois qu'il me prend, si je suis dans mon droit. D'autant que je ne suis pas dur avec ces charpentiers. Je leur ai promis des rognures des copeaux dans la mesure non de leur appétit mais de la satisfaction que j'aurais de leur travail. Le dimanche je le leur laisse libre, nous ne les faisons pas travailler. 3° Aviez-vous chez vous une heure fixe pour le commencent de la fin du travail ? Ici ils ne se gênent pas beaucoup. 4° Ils ont commencé leur ouvrage au 11 novembre, après avoir passé quatre à cinq jours à Chemulpo (Incheon) où le père Maraval désespère de les trouver […] »[270]

Dans un contrat, est mentionné le nombre d'ouvriers employés et leurs domaines d'activités. Si l'on se réfère au manuel du *Missionnaire constructeur*, on estime que 6 maçons doivent être aidés de 12 manœuvres[271] et que leur premier salaire est inférieur à ceux de Shanghai ou *Chefoo*. De plus, leur utilisation des rognures et des copeaux pour se chauffer est limitée afin qu'ils ne gaspillent pas les planches de bois. Le temps et la durée de travail sont calculés précisément. Il semble que le Père Poisnel ait dû établir un nouveau règlement en s'inspirant de ceux des chantiers que ses ouvriers avaient fréquentés à Shanghai avant d'arriver en Corée pour pouvoir contrôler suffisamment ses ouvriers. Afin de mener le gros œuvre sans ennuis, il fallait donc naturellement contrôler rigoureusement le chantier et organiser logiquement le système de construction.

[270] *Lettre de Mgr Poisnel à M. Léon Robert*, *idem.*

[271] Moins de 13 maçons ont été employés pour les travaux de la cathédrale. Selon ces archives, on estime à plus de 24 les ouvriers qui ont travaillé sur ce chantier : « *Ce soir arrivent une escouade de 13 maçons venus de Tchefou* […] ». MUTEL, *Journal de Mgr Mutel*, Archives des MEP, 12 octobre 1895.

5. Matériaux

- Fournisseurs

A cette période, les matériaux étaient souvent obtenus en récupérant ceux de maisons trop anciennes[272] parce que cela était moins cher et qu'il était difficile d'obtenir certains permis du gouvernement coréen pour couper des arbres ou récupérer de la terre. Pour ces raisons, le Père Poisnel avait à l'avance acheté des maisons en même temps que le terrain de la future cathédrale avant même que ne soit signé le traité de 1886. Les autres prêtres-constructeurs en province avaient aussi acquis des matériaux de récupération ou de vieilles demeures afin de construire leurs églises.[273] Cependant, les constructions des MEP si longuement préparées nécessitaient en sus des éléments spécifiques, leurs nouvelles techniques imposant de nouveaux matériaux, particulièrement, pour les grands travaux de la cathédrale.

Dans les notes manuscrites des Pères, on peut retrouver les éléments transportés au début de la construction de la cathédrale. Quantité de matériaux ont été alors offerts par la Chine et la France. Pour étayer les murs de la cathédrale, un envoi de bois, de tôles, de vis et de rondelles, a été transféré de Shanghai en passant par Chefoo et Jaemulpo puis Yongsan et Séoul.[274] Une compagnie implantée à Jaemulpo a été chargée de cette tâche. Au vu du voyage

---

[272] « Le propriétaire voisin du terrain de la nouvelle quasi-paroisse extra-muros voulait pour se tirer de la misère nous vendre aussi sa maison. N'y pouvant réussir il a fait démolir une partie des bâtiments pour en vendre les matériaux. Nous avons acheté des pierres et aussi la plus grande partie des tuiles ; le marché a été fait avec l'entrepreneur chargé de la démolition : d'ailleurs quel est le propriétaire ? Cette maison très ancienne (plus de 400 ans dit-on) parait être la possession commune de la famille Sye et c'est à qui en attrapera un morceau [...]. Il regagne peu à peu la liberté en faisant payer à Hponsye une bonne partie des matériaux achetés ». *Journal de Mutel*, Archives des MEP, 5 aout, 1891.

[273] « Arrivée du Père Guinand lequel a acheté et payé une maison pour la démolir et en transporter les matériaux ; mandarin et préfet s'y opposent sous prétexte qu'il s'agit d'une maison du Gouvernement ». MUTEL, *ibid.*, 13 juillet 1897.

[274] « De mon côté, après le ramassage du bois à Chemulpo (Jaemulpo, actuel port de Incheon), je vous aie dès mon retour à Séoul envoyé une longue lettre contenant avec force explications et remarques une pièce certifiant le paiement de 1199 tt exigé par l'agence de la Cie à Chemulpo et portant la signature de l'Agent principal. De plus une note à payer chez M. Neuynot (49 tt 90 francs) est arrivé de Mgr Sheng de Chefoo par la mission de Corée [...]. La Cie a fini par retrouver les livres. Les vis et les rondelles, avec une centaine de grosses planches qu'elle avait la première fois oubliée de débarquer en Corée. Le transport de Chemulpo à Ryongsan (Yongsan) et de là à Séoul s'est fait dans de bonnes conditions. Tout est arrivé et déjà plusieurs des grosses poutres figurent honorablement des murs de la cathédrale », *Lettre de Mgr Poisnel à M. Léon Robert*, n°1332 et n° 1333, 3 décembre 1895, Archives des MEP.

accompli par Mgr Mutel en 1898 pour se soigner, on peut supposer le trajet des matériaux et la durée du transport. Tout d'abord, il a parcouru une partie du trajet à cheval jusqu'à Jaemulpo, puis a embarqué pendant une journée sur un bateau japonais pour Nagasaki. Après 2 autres journées, il est arrivé en bateau à Shanghai. Il s'est y occupé des affaires administratives concernant la cathédrale de Séoul sans se préoccuper de sa maladie. Il a alors visité le Frère Beck pour voir et vérifier les équipements commandés pour la cathédrale et différer la date de la bénédiction de la cathédrale à cause du retard des travaux. Pour s'en retourner à Séoul, il est parti de Shanghai, est passé par Chefoo et a atteint Jaemulpo après 3 jours et demie. Il a ensuite rejoint Yongsan sur un petit bateau. Ainsi, les matériaux pouvaient être importés de Shanghai à Yongsan, soit à proximité de Séoul, par transport maritime en 3 ou 4 jours. Certes, c'est sans compter la durée du trajet depuis la France jusqu'à Shanghai pour le cas des équipements fabriqués en France.

Des problèmes de douane se sont posés. Il semblerait que le poids étant trop important, il a fallu rajouter une taxe aux frais de transport. Des embarcations coréennes ont été utilisées comme moyen de transport pour naviguer sur le fleuve Hangang et charrier les matériaux jusqu'à Yongsan :

> « Vers 4h, le Père Poisnel arrive de Jemulpo, il a réussi à prendre livraison du bois et grâce à la bienveillance de M. Laporte qui a fait faire un nouveau cubage éviter de payer un surplus de frais très considérable. Les Japonais dans leur cubage s'étaient trompés de 400 tonnes seulement ! Tout va être chargé sur 6 jonques coréennes et amené sous peu à Yongsan. »[275]

Le Père Poisnel, qui était chargé de l'approvisionnement en matériaux et des travaux de la cathédrale, a essayé d'obtenir une détaxe ou une réduction de la taxe. Pour ce faire, il a eu besoin d'une intervention du gouvernement coréen.[276]

---

[275] MUTEL, *Journal de Mgr Mute l*, Archives des MEP, 18 octobre 1895.

[276] « Aujourd'hui même il écrit une lettre pour demander le dégrèvement des frais de douane pour les matériaux servant à la construction de la cathédrale ». MUTEL, *ibid.*, 24 octobre 1895. « M. Brown a conseillé sur le problème de la détaxe. Il a dit qu'il fallait déposer le total des frais à la douane et attendre de les retourner ou rembourser par le gouvernement coréen ». MUTEL, *ibid.*, 21 octobre 1895.

- **Briques et histoire ancienne de la Corée**

Pourquoi des briques ? Pas de pierre comme dans les pays occidentaux ou de bois comme dans les autres pays extrême-orientaux. Le Frère Alban a explicité le choix des briques parmi d'autres matériaux de construction :

> « Il existe cependant une autre matière de construction qui se trouve presque partout, c'est l'argile, permettant la fabrication des briques. Les briques bien travaillées et surtout bien cuites permettent de faire des murs très solides et qui peuvent avoir de très belles apparences. »[277]

Le granite, fort répandu en Corée, est cependant difficile à tailler. Ce qui n'est pas le cas de la roche calcaire et gréseuse mais qui se révèle trop rare. La brique peut s'enorgueillir d'une longue histoire commune avec les chantiers des pays de mission. Les pères des MEP ne savent pas construire en bois. De plus, ils pensent que les édifices en bois ne sont guère économiques car générant d'importants frais d'entretien. A cause de ces raisons, les missionnaires chargés de bâtir, comme le Père Coste, n'ont pas hésité à choisir la brique pour leurs œuvres de construction.

Sa très longue histoire prouve la solidité et la durabilité de ce matériau. Particulièrement, il est facile d'obtenir de grandes quantités de briques. Pour des missionnaires, simples amateurs en techniques architecturales, il semblerait qu'elle leur soit d'une grande utilité car facile à traiter, permettant aussitôt de concrétiser des éléments gothiques, comme un arc-boutant ou une voûte. Deuxièmement, les missionnaires étaient déjà habitués à ce matériau, surtout le Père Coste. En Europe, l'architecture gothique en briques est principalement répandue au Nord de l'Allemagne et dans le Sud de la France, donnant lieu à de nombreuses constructions d'édifices religieux en réaction au développement du catharisme. L'ancienne région du Languedoc, surtout le département de l'Hérault, où le Père Coste est né et a grandi, est fortement influencée par le gothique méridional. Ce gothique

[277] Frère ALBAN, *Le Constructeur en pays de mission : manuel pratique*, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951, p. 443.

méridional se caractérise par des constructions sobres recourant à des matériaux locaux. Il correspond donc à l'esprit des missions des MEP qui recherchent un mode de vie modeste. De plus, la brique est aussi associée à l'histoire particulière et authentique de la Corée et de la Chine. En effet, en Corée, depuis le IIe siècle, on utilise des briques pour édifier les tombeaux et pour les pagodes des temples, à l'instar des exemples chinois. On ne retrouve que peu ce matériau dans les bâtisses, surtout au début de la dynastie de Joseon, du XIVe au XVIIe siècles.[278] Durant cette période, on a surtout utilisé des briques pour les murs ou les sols des bâtiments royaux (par exemple, pour le sanctuaire royal de Jongmyeo), comme parois de revêtement aux propriétés calorifuges, et pour les remparts. Leur utilisation était donc très limitée. Leur emploi s'accroit lors des grands travaux de la forteresse de Hwaseong à Suwon, dès le XVIIIe siècle, car en ce temps-là, le bois vint à manquer et l'École du Nord (Bukhak-pa[279]) rechercha de nouveaux matériaux de construction. La conception des fours à briques s'étant améliorée, la productivité des briques s'accrut également. Les briques fabriquées pour la forteresse de Hwaseong n'étaient pas de la même taille du fait d'un certain manque de technique. Il fallait donc les recouper ou les rectifier. En tout cas, suite à ces travaux étatiques, l'usage de la brique s'est répandu, désormais employée pour les murs des maisons du peuple, décorées de fleurs, ornant les cheminés, etc.

Après l'ouverture des ports aux navires étrangers à la fin du XIXe siècle, l'utilisation des briques s'est avérée indispensable car le second article du traité concernant les concessions imposait certaines limites architecturales, par exemple, les nouvelles constructions se devaient d'être en briques ou en pierres.[280] Par conséquent, quelques bâtiments de style européen ont été construits mais avec des briques importées de Belgique[281] ou d'Allemagne, en passant par Shanghai. Ensuite, la plupart des briques occidentales ont été importées par le Japon. En outre, en 1889, une briqueterie a été aménagée par une entreprise

[278] Afin d'expliquer ce phénomène, certaines personnes insistent sur les caractéristiques de la terre non compatibles avec la briqueterie. Pourquoi à cette période uniquement a-t-on limité l'utilisation des briques ? D'autres pointent l'influence du confucianisme et un esprit flagorneur vis-à-vis de la Chine lors de la première période de Joseon. PARK Seonghyeong, *Recherches sur l'utilisation des briques et architecture coréenne*, mémoire de Master, Université de Seonggyugwan, 1998, p. 363.

[279] Ces lettrés insistaient sur l'intérêt de connaitre parfaitement la culture et la civilisation chinoise de la dynastie des Qing. Considérant le commerce comme essentiel, ils encourageaient des relations internationales.

[280] « Les bâtiments doivent être construits solidement en brique, en pierre ou en fer dans la concession. Ensuite pour la toiture il faut utiliser des tuiles ou des fers. On ne permet pas des bâtiments en bois ou en chaume ».

[281] Par exemple, en 1908, l'ancien bureau des douanes à Gunsan avait été construit en briques rouges de Belgique par un architecte allemand.

chinoise à Jaemulpo (Incheon).[282] Cependant, la fourniture des briques était très incertaine. De plus, leur qualité était mauvaise. Au début de l'année 1890, les missionnaires ont achevé l'église Saint-Joseph à Yakhyeon et l'évêché de la cathédrale de Myeongdong, tous deux construits avec des briques importées par des briquetiers chinois, appelés coolies, ou coréens. Au XIXe siècle, les coolies étaient des travailleurs agricoles qui s'étaient engagés comme portefaix ou porteurs dans les pays d'Asie et du Golfe persique car ne bénéficiant d'aucun savoir-faire technique particulier. Ces briquetiers chinois faisaient donc partie de la main d'œuvre non qualifiée. Ces manœuvres instables suscitaient de grands embarras pour les travaux. Outre cela, à cause de la guerre entre la Chine et la Japon (1er août 1894 – 17 avril 1895), cet approvisionnement précaire s'est subitement et totalement arrêté. Cet événement a motivé l'établissement d'une briqueterie construite par la mission elle-même. Le Père Coste a choisi d'installer cette briqueterie sur les berges du fleuve Hangang et a commencé à cuire des briques. En fait, s'inspirant de cette briqueterie conçue par les MEP, les Japonais et les Chinois ont commencé à augmenter petit à petit le nombre de leurs équipements modernes.

Nombre de briqueteries et de tuileries

Années	1900	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915
Briqueteries	1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	14	15	16
Tuileries	0	2	3	6	10	10	11	12	17	18	21	21	22

(Gouverneur général de Séoul, *Bulletin annuel des statistiques du Gouverneur général de Corée*, 1915)

Au début, la briqueterie des MEP semblait fournir suffisamment de briques.[283] Ayant la capacité de fabriquer au moins 2 000 000 de briques,[284] elle pouvait en proposer aux autres chantiers qui en avaient besoin, pour construire, par exemple, des maisons, des églises, une banque pour les résidents occidentaux en Corée. Seule cette briqueterie pouvait cuire des briques à la mode européenne. Cependant, les constructions de style européen augmentant, le besoin en briques s'accroissant rapidement après 1908, l'offre des briques ne pouvait repondre à tous ces besoins. Il a donc fallu importer encore des briques.

[282] *Histoire de Incheon*, Service de Incheon, 1933, p. 1132 ; cité par KIM Taeyoung, *Recherches sur l'introduction d'architectures étrangères à la fin du XIXe siècle en Corée*, p. 120.
[283] « Les maçons chinois ne travaillent pas ce matin, sous prétexte que certaines briques leur manquent, mais probablement à cause de certaine dispute survenue entre eux ». MUTEL, *ibid*., 8 mai 1893.
[284] Mgr Mutel a confié qu'il avait refusé la demande de M. Gabriel concernant les 2 000 000 de briques réclamées car il ne voulait pas aider à construire une église juive. MUTEL, *ibid.*, 31 janvier 1898.

Nombre de briques et de tuiles importées du Japon et de Chine

Années	Briques	Tuiles
1901	14 188	
1902	26 583	
1903	76 581	
1904	36 017	
1905	143 151	
1906	151 101	
1907	108 288	
1908	1 240 052	12 052
1909	1 401 084	37 084
1910	1 347 120	20 120

(Gouverneur général de Séoul, *Bulletin annuel des statistiques du Gouverneur général de Corée*, 1907-1910 ; cité par Jo Heungseok, « Recherches sur l'histoire de la fabrication des briques rouges modernes », *Recherches sur l'histoire de l'architecture*, volume 19, n° 6, décembre 2010, p.105)

- **La brique, un matériau de son temps**

Le manuel du *Missionnaire constructeur* réserve quantité de ses pages aux matériaux. Il traite surtout des briques, matériau privilégié à l'époque, proposant des explications détaillées pratiques. Il souligne les précautions à prendre lors de la rédaction du contrat concernant les dimensions des briques et tuiles, ainsi que la période durant laquelle elles devront être livrées. Egalement, un ou plusieurs fours doivent être installés au beau milieu des travaux pour fournir du chauffage lors de la construction.

Pour les nouveaux chantiers des MEP, surtout pour les travaux de la cathédrale de Myeongdong entre 1892 et 1894, les briquetiers chinois [285] et coréens ont fabriqué pratiquement exclusivement des briques de style européen. Le Père Coste et KIM Yowang sont parvenus à d'excellents résultats alors qu'étaient réalisées en même temps des briques rouges et noires.[286]

[285] « Ce soir arrivent une escouade de 13 maçons venus de Tchefou et arrivés hier par le bateau qui a amené le bois et la tôle de Changhay et par lequel sont venus les deux nouveaux Père Guinard et Bouyssou ». MUTEL, 12 octobre 1895.

[286]« Après avoir demandé au père Coste, KIM Yowang et KIM Duksun ils surent que la terre de Yeonwaso à

« Il n'y avait ni briques ni maçons ni poutres ni long bois et aussi aucun plâtrier et aucun briquetier coréens. Les briquetiers et les maçons chinois furent invités mais ils n'avaient pas beaucoup de technique. Donc le Père Coste faisait fabriquer des vingtaines de barquettes de briques et dirigeait le chantier sans arrêt. Qu'il faut du soin, des détails et de la patience dans les travaux des piliers à côté des fenêtres ou des arcs-boutants ! Actuellement il y a beaucoup d'architectes, de maçons et de manœuvres coréens. Mais il y a cinquante ans, on n'avait aucun technicien, sauf le père Coste. A fortiori les ouvriers chinois n'ont pas d'expérience dans ce genre de travaux et il faut tout expliquer en détail aux maçons et aux briquetiers. »[287]

Une vingtaine de briques diverses ont été fabriquées avec l'argile brun foncé coréen. Malgré les limites techniques, ce procédé est exceptionnel pour cette période. Cette technique de cuisson des briques a été davantage développée en acquérant un savoir-faire spécifique lors de chaque chantier d'église. Les coréens ont ainsi acquis l'expérience du briquetage lors des chantiers de l'évêché (1890) de la cathédrale de Myeongdong, du séminaire de Yongsan (1891) et de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon (1892-1893). Par exemple, pour le briquetage de l'église de Yakhyeon, les briques ont été fournies par la briquèterie de Yeonwaso de Hangangtong.[288] KIM Heungmin, à qui on avait enseigné la technique de la briqueterie, y avait été nommé directeur.

Au début, les briques fabriquées sur les chantiers coréens étaient retouchées une par une parce que ces briques pleines ne devaient comporter aucun trou. Leurs tailles n'étaient pas régulières, car la température du four n'était pas suffisamment haute et stable. Chacune étant différente des autres, cela provoquait donc des difficultés pour le futur appareillage en briques.[289] Les briques de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon ont une épaisseur d'environ 50

Yongsan Hangang était propre pour la briquèterie. Alors ils l'achetèrent et fournirent les briques. Grace à KIM Yowang, le diocèse de Séoul put avoir sa cathédrale et ses églises ». Anonyme, *Histoire de l'église de Yakhyeon ; KIM Yowang*, Archives de l'église de *Yakhyeon* ; cité par YU Hongryel, *Histoire de l'Église coréenne*, volume II, Séoul, Éditions catholiques, 1981, p. 287.

[287] *Idem*, p. 304.

[288] La briqueterie 漢江通煉瓦所 était située à Yongsan à proximité du fleuve Hangang.

[289] Deux grandes périodes de travaux, entre 1972 et 1975 et entre 1982 et 1984, ont permis de changer les briques

millimètres. En revanche, celles de la cathédrale de Myeongdong sont normalement hautes de 60 millimètres, c'est-à-dire qu'elles sont plus volumineuses, ce qui a été obtenu grâce aux progrès de la technique de briqueterie. Dans le cas de l'église Saint-Joseph, les briques étaient plus larges, 230 millimètres x 110 millimètres x 50 millimètres, afin d'obtenir une cuisson plus uniforme.[290] On peut se référer aux manuels de l'époque pour tenter de définir les normes des briques d'alors.

> « Deux largeurs de briques, ou quatre épaisseurs, équivalent à une longueur : voilà les dimensions stéréotypées. Ainsi une brique de neuf pouces[291] de long aura quatre pouces et demi de large, pour une épaisseur de deux pouces et deux « fenn » et demi. (Le « fenn » est le dixième du pouce.) Ce module est une mesure arbitraire, que le constructeur peut préciser à son gré, entre huit et dix pouces chinois, de façon à obtenir les dimensions voulues pour l'église à construire. Mais dans ce cas il ne suffirait pas de dire au briquetier le poids de la brique désirée ; il faudrait se contenter au contraire de lui indiquer la longueur de la brique adoptée. C'est sa longueur qui dans ce cas déterminerait le poids. »[292]

Le module standard d'une brique mesure 228 millimètres x 114 millimètres x 57 millimètres. Les briques fabriquées et utilisées sur le chantier de construction de la cathédrale de Myeongdong adoptent cette norme. Ces dimensions doivent tenir compte du retrait de la brique occasionné par la dessiccation et pendant la cuisson, ainsi que du joint ajouté autour la brique par le maçon, soit à peu près 7,6 millimètres. Le manuel précise également qu'il faut fournir soi-même les modules, car les artisans des pays de mission n'emploient guère de si bons matériaux. En outre, les maçons pourront utiliser des briques d'épaisseurs inégales, parce que leur poids peut varier d'une livre et plus, entre pisés moulés au début ou à la fin de la saison. Dans ce cas, le briquetier doit utiliser une petite lamelle de fer qu'il fixe sur les rebords

---

endommagées de la cathédrale de Myeongdong.

[290] *Rapport des réparations de la cathédrale de Myeongdong*, Séoul, Cathédrale de Myeongdong, Diocèse de Séoul, 2010.

[291] 1 pouce correspond à 2,54 centimètres, 9 pouces équivalent à environ 2,28 centimètres ou 228,6 millimètres, 4 pouces et demi à 11,43 centimètres ou 114,3 millimètres, 2 pouces valent deux « fenn » et demi, soit 5,715 centimètres ou 57 millimètres.

[292] *Le Missionnaire constructeur*, pp. 19-20.

du moule.[293] Dans sa monographie, le Père Alban[294] prend le temps d'expliquer certains détails relatifs aux dimensions et à la cuisson : « *les dimensions sont variables. On ne prendra pas de dimensions excessives. Plus les briques sont grandes, plus petite est la solidité de la liaison et plus difficile une bonne cuisson.* »[295] Les formats des briques fabriquées en Corée sont très proches de ceux qui étaient employés en France à cette époque-là.[296]

> « Les Chinois n'aiment pas les briques rouges. Pour eux une brique rouge est une brique mal cuite. Et ils ont raison à leur point de vue. Pour avoir une belle brique bleue, il faut avant tout qu'elle soit bien cuite, sans quoi elle ne supportera pas l'arrosage « yinnyao » qui suit la cuisson. »[297]

Une briqueterie chinoise utilisait des moules pour briques importés de Chine. Elle ne fabriquait que des briques noires en raison des basses températures de cuisson comparativement aux briques rouges ainsi que du manque de connaissances quant aux techniques de cuisson. D'autre part, on a essayé aussi de concevoir des briques bleues. Selon le manuel, les Chinois n'aiment pas les briques rouges car ils pensent qu'une brique rouge est une brique mal cuite. L'auteur du manuel est d'ailleurs lui aussi d'accord sur ce point.[298] Ce genre de briques est jugé comme étant de meilleure qualité, comme en témoigne leur longue

---

[293] *Idem*.

[294] Le Frère suisse ALBAN était prêtre de la congrégation des Pères blancs chargés de missions en Afrique centrale. Grâce à son père qui était entrepreneur en bâtiments, il a appris le métier. Après la visite d'un bon Père Blanc dans sa paroisse qui lui a parlé de la vocation de missionnaire, il a proposé de mettre ses talents au service de la Société. RICHARD François, http://www.mafrome.org/Frere_alban.htm. Arrêtons-nous sur sa monographie, *Le Constructeur en pays de mission : manuel pratique,* conçu dans le but d'aider les Frères coadjuteurs ou les Frères constructeurs. La première édition de ce petit livre, tirée à 1000 exemplaires à Alger, date de 1936. Ce livre a été réédité en 1951 par les Presses Lavigerie à Usumbura à 7000 exemplaires en y adjoignant un chapitre sur les styles architecturaux. Bien que le Père Coste n'ait pu bénéficier des lumières dispensées par cet ouvrage fort apprécié, nous considérons comme primordial de le scruter attentivement et de nous y référer. En effet, il rassemble tous les savoir-faire des prêtres-constructeurs en évoquant des techniques et des éléments essentiels pour la construction au début du *XX*^{e} siècle mais qui pour beaucoup étaient utilisés depuis bien plus long temps.

[295] Frère ALBAN, *Le Constructeur en pays de mission : manuel pratique*, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951, p. 102. Frère ALBAN a aussi mentionné que « la longueur d'une brique est toujours égale à deux fois sa largeur plus 1 cm et l'épaisseur est le quart de sa longueur ou la moitié de sa largeur ».

[296] « En France, le format des briques est ordinairement celui-ci : briques pleines 22 x 10,5 x 5 cm ou 22 x 10,5 x 6,5 cm, et plusieurs pays du Nord de l'Europe ont adopté un format normal : briques pleines ou perforées 25 x 12 x 6 cm ou 30 x 14,5 x 7 cm ». ALBAN, *ibid.* p. 102.

[297] *Le Missionnaire constructeur*, pp. 20-21.

[298] « […] tombera en poussière avant de sortir du four. Pour faire des briques rouges au contraire, il suffit du premier coup de feu : laissez refroidir et sortez du four. Pas d'eau à ajouter, pas de mauvaise coloration à redouter, et que de chauffage épargné. Aussi il faut être « Yang jenn » (Européen=imbécile) pour exiger des briques rouges ». *Idem*.

histoire en Chine. Des essais de briques bleues ont donc été menés sur les chantiers de construction des églises coréennes. Le Père Jeonggyuha, qui a édifié l'église de Pungsuwon dans la région de Gangwon, voulait ainsi fabriquer des briques bleues mais n'y est pas parvenu.[299] Influencée par les techniques de briqueterie chinoise, cette expérience aurait dû être menée par des briquetiers chinois. Par conséquent, même si la brique bleue est plus résistante que la rouge, et encore plus que la grise, on ne peut toutefois pas en trouver en Corée, les conditions différentes ayant trait aux matériaux, aux fours et aux capacités des briquetiers, n'ayant pas permis d'en réaliser de qualité.

En particulier, les briques grises ou noires étaient utilisées pour constituer des décorations, au niveau des colonnes, des arcs en tiers-point, des entrées, des contreforts, etc. Concernant les constructions en briques, le Père Alban conseillait : « Pour cela, il faut faire attention à ne pas tomber dans la monotonie. On ne construit pas des pans de mur en entier sans y introduire un élément comme une bande, une ouverture ou des briques en saillie, ce qui coupe l'uniformité. »[300] Finalement, la décoration en briques grises constituait une solution pour éviter la monotonie des constructions en briques uniquement rouges. Ces ornementations en briques grises peuvent ainsi être comparées, en quelques sortes, aux reliefs en pierre des cathédrales ou des églises européennes. Pour la seule cathédrale de Myeongdong, on recense l'emploi de 29 types de briques différents. Concernant ces briques spéciales, le manuel du Frère Alban en explique le taillage, la cuisson, la quantité nécessaire, l'emploi et les précautions à prendre :

> « Pour une église surtout, on aura besoin d'un certain nombre, fort considérable parfois, de briques d'une forme spéciale, pour faire les moulures et autres ornementations. Tailler ces briques à la main, après cuisson, demanderait un travail considérable et entraînerait une forte dépense. Les plans de l'architecte doivent prévoir la forme de ces briques. Il faut en calculer

[299] « […] *les Chinois ne travaillent pas. Car les briques ne sont pas bien cuites. Celles rouges sont en général bien faites, mais les briques bleues ne sont pas faites correctement. Elles ne semblent pas être bleues* ». Lettre du Père Jeong Gyuha, 10 juin 1909 ; cité dans le *Rapport de recherche sur le patrimoine national de la province de Gangwon*, bureau de l'architecte de Dongnam, 1999 ; cité par KIM Jong-gi, *Recherches sur la composition du Chœur et le système visuel des églises catholiques de Gangwon-do*, thèse de doctorat, Université municipale de Séoul, 2008, p. 36.
[300] ALBAN, *ibid.*, p. 443.

> la quantité, puis on confectionne des moules spéciaux pour chaque genre de moulures. Ces briques doivent être faites en quantité beaucoup plus que suffisante, si on ne veut pas être surpris, car elles sont plus fragiles que les briques ordinaires à cause des échancrures. Du reste celles qui ne serviraient pas à leur vraie place, peuvent parfaitement être employées à l'intérieur des maçonneries. »[301]

Les briques de formes complexes, évoquant des fleurons ou des chapiteaux, ne peuvent pas être réalisées simplement dans des moules mais nécessitent le travail d'un modeleur. Lors des premiers chantiers, tels ceux du Père Coste, les briquetiers et les missionnaires retaillaient les briques cuites à la main, les retouchant une à une si cela s'avérait nécessaire. Le Frère Alban explique que, compte tenu de la casse, que le taillage soit réalisé avant ou après la cuisson, il faut en réalité préparer environ le triple de la quantité nécessaire de briques pour éviter toute déconvenue. A la fin de son ouvrage, il propose des illustrations dévoilant de bons et de mauvais exemples. L'approximation de la quantité de briques nécessaires se calcule en mètres cubes, cependant, les maçons chinois préféraient une estimation par travée.

Les tuiles, qui sont cuites en même temps que les briques, sont généralement traitées en Corée comme en Chine par des spécialistes des tuiles. Les premières églises coréennes étaient dotées d'une couverture en tuiles. Cependant, tout a changé avec la tôle galvanisée utilisée d'abord pour réparer les toits. Ce mode de couverture était employé dans bien d'autres pays, comme en Grèce, en Italie et en Chine. Toutefois, les tuiles coréennes sont plus lourdes et plus épaisses, et le mode de recouvrement diffère de ceux des autres pays. On peut donc présumer de la présence d'un couvreur coréen pour chaque chantier de construction des MEP en Corée.

[301] *Le Missionnaire constructeur*, pp. 21-22.

- **Bois**

Concernant le bois, ce matériau était la plupart du temps importé du Japon, puis transporté par chemin de fer entre Incheon, Séoul et Busan. Sur les chantiers des MEP, on préférait généralement utiliser des pièces de bois anciens, récupérées dans des maisons ou des temples détruits, comme ce fut le cas pour l'église de Doejae. Le principal matériau de construction étant la brique, pas le bois, l'approvisionnement local semblait suffisant. Le manuel du Frère Alban recommandait tout particulièrement le bois de peuplier importé du Nord de la Chine en raison de son rapport qualité-prix. Par contre, en Corée, on privilégiait pour la construction des maisons coréennes l'utilisation du sapin ou du mélèze, car ces essences sont très répandues sur le territoire majoritairement montagneux de la péninsule. Le manuel révèle en détail les processus de traitement des pièces de bois et le temps nécessaire pour la coupe et le séchage afin d'obtenir des matériaux de qualité : écorçage, abattage, trempage, dessiccation, etc. Le style chinois recourt à des pannes dont les dimensions sont généralement de 6 pouces de diamètre, sur 10 ou 11 pieds (soit 20 centimètres sur 3 mètres 30 de longueur), et des chevrons de 2 pouces de côté, soit 66 à 70 centimètres, pour une longueur de 4 pieds environ. La longueur des chevrons dépend de l'écartement des pannes et leur nombre par travée se calcule d'après les dimensions des dalles, ordinairement 12 chevrons par baie ou « *kien* » et par rangée.[302] Ces chiffres et ces modes de calcul relatifs au nombre de chevrons sont similaires à ceux utilisés pour les maisons traditionnelles coréennes. D'autre part, il ne faut pas oublier de prévoir les perches pour les échafaudages.

- **Vitraux**

En Chine, les missionnaires ont pu trouver dans la province du Tcheli des ouvriers capables, et les instruments adéquats pour poser des « grisailles ». Néanmoins, il fallait se procurer les verres de couleur soit à Tientsin, Shanghai, etc., soit directement en Europe.[303] Une fois posés, les vitraux devaient être protégés des intempéries :

[302] *Ibid.*, p. 25.
[303] *Ibid.*, p. 64.

« Il est bon de préserver ces grisailles, et surtout de vrais vitraux, contre la grêle si fréquente en cette région de la Chine. On le fait au moyen de grillages en fil de fer galvanisé qu'on fait confectionner sur place. On peut encore protéger les fenêtres en verre de couleur avec du verre blanc dépoli. Les rayons du soleil n'arrivent plus alors directement dans l'église, mais sont diffus grâce au dépolissage du verre blanc. Il est plus économique de faire dépolir sur place du verre blanc ordinaire, plutôt que de l'acheter à Tientsin ou ailleurs. »[304]

Concernant la Corée, on ne peut trouver dans les archives des MEP aucun renseignement sur les verriers modernes. Toutefois, est cité le nom de Byeon (Pyen), qu'on estime avoir la capacité de réparer des vitraux.[305] Après 1894, il semblerait que des vitraux modernes aient été fabriqués par des artisans russes spécialisés en verrerie, avec la bénédiction du gouvernement coréen.[306] D'autre part, les produits en verre, tels que les miroirs, les lampes ou les lunettes étaient à cette époque-là habituellement importés de Belgique.[307] Cependant, il semble que tous les vitraux installés dans les églises des MEP aient été transportés depuis la France. Leurs signatures laissent en effet plus que supposer une telle origine : est ainsi apposé « GESTA Frères » sur les vitraux de la cathédrale de Myeongdong et « Henri – Gesta fils Toulouse, FRANCE » sur ceux de la cathédrale de Gyesan-dong. Le bruit court que les vitraux de la cathédrale de Myeongdong auraient été fabriqués par des Bénédictins français. Mais il ne s'agit que d'une hypothèse car aucune preuve dans les archives ne vient étayer ceci. D'autre part, « Henri Gesta »[308] était le fils d'un maître-verrier toulousain très connu : Louis-Victor Gesta. De la seconde moitié du XIXe siècle au début du XXe siècle, la manufacture Gesta, ayant connu un grand succès commercial, est estimée comme la plus grande productrice de vitraux de France.[309] Ses œuvres étaient transportées jusqu'à Vladivostok, en

---

[304] *Ibid.*, p. 64.

[305] « *Aujourd'hui on a rescellé les trois panneaux de vitraux du chœur et transporté l'échafaudage à la tribune pour la réfection du dernier panneau enfoncé. C'est le Coréen Pyen qui a réparé les vitraux, les échafaudages ont été dressés par un spécialiste japonais* ». MUTEL, *ibid*., 29 avril 1911.

[306] En 1894, le gouvernement coréen a publié 208 articles de loi adoptant une approche occidentale et moderne et délaissant celle de l'ancien régime. Cet évènement exceptionnel a causé de profondes mutations dans tous les domaines, qu'ils soient politiques, économiques ou sociaux.

[307] KIM Taeyoung, *ibid.,* p. 121

[308] « *Henri Gesta est avec Louis Gesta le fils du maître-verrier Louis-Victor Gesta. Louis-Victor Gesta avait fondé en 1848 sa manufacture à Toulouse. A sa mort, Louis poursuit ses activités sous la même enseigne. En 1909, Henri se sépare de son frère et crée au 7 rue Roquelaine, la nouvelle manufacture Aux Arts religieux.*» Sur le site Internet : http://patrimoines.midipyrenees.fr/.

[309] Sur les sites Internet : www.patrimoine-de-france.org et http://jacobins.mairie-toulouse.fr.

Russie, pour être ensuite acheminées dans la péninsule coréenne.

Selon la description des travaux rédigée dans son journal par Mgr Mutel, de mai à juin 1893, ont été achevés les arcs en tiers-point des fenêtres des chapelles latérales. Ensuite, on a commencé à installer les barres de fer destinées à soutenir les grandes fenêtres du transept :

> « On apporte enfin les grandes barres de fer qui doivent servir au châssis des grandes fenêtres du transept. Les deux rosaces qui terminent les deux nefs latérales sont finies et font le plus bel effet. »[310]

Constitués d'un matériau tellement fragile, les vitraux étaient souvent cassés ou abîmés pendant le trajet.[311] Ils nécessitaient donc des réparations à leur arrivée.[312] Le transport des matériaux nécessaires à la construction de la cathédrale a continué jusqu'à la fin des travaux, en octobre 1897.[313] Les vitraux ont été posés à cette epoque. Durant la période de pleine activité des constructions des MEP, s'est répété ce même processus.[314] Jusque vers 1950, les vitraux étaient importés des pays occidentaux. Entre 1950 et 1970, le manque de financements et les carences techniques concernant leur fabrication font qu'on a délaissé les vitraux. Les rares commandes de vitraux ont alors été fabriquées et transportées par des artistes occidentaux, notamment anglais ou autrichiens.[315] À partir de 1975, soit de la pose des dalles de verre de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon, des artistes coréens ont

---

[310] MUTEL, *ibid.*, 22 juillet 1893.
[311] « On finit aujourd'hui le déballage des caisses de vitraux où il y avait, hélas, beaucoup de casse ». MUTEL, *ibid.*, 1er septembre 1897.
[312] « On a posé les deux petites rosaces des chapelles latérales, et on répare les vitraux endommagés ». MUTEL, *ibid.*, 16 septembre 1897.
[313] « Arrivée du dernier envoi des vitraux de la Cathédrale ». MUTEL, *ibid.*, 5 octobre 1897.
[314] « L'Église (Saint-Paul de Dapdong à Jaemulpo) est très jolie, bien réussie, avec un vitrage qui donne l'illusion de vitraux et des bancs pour une bonne moitié des chrétiens ». MUTEL, *ibid.*, 4 juillet 1897. On peut supposer que d'autres églises ou chapelles de la région métropolitaine ont bénéficié des mêmes avantages que l'église Saint-Paul de Dapdong à Jaemulpo ou la chapelle du Séminaire de Yongsan. Cependant, les églises de province n'ont pu profiter de matériaux importés, il leur fallait donc trouver une solution pour remplacer les vitraux. C'est l'une des raisons ayant incité les églises provinciales et les *gongso* à choisir le style traditionnel coréen car il leur était plus facile d'obtenir les matériaux et de trouver des charpentiers et cela leur permettait de réaliser des économies sur les frais de construction.
[315] KO Joohwan, « Recherches sur la restauration des vitraux : la chapelle du séminaire de Yongsan », Association de l'histoire architecturale coréenne, *Recherches sur l'histoire architecturale coréenne*, novembre 2013, p. 195.

enfin commencé à fabriquer et installer les vitraux dans nombre de bâtiments religieux. Les vitraux des fenêtres en tiers-point des chapelles latérales, des fenêtres hautes et des fenêtres du chœur de la cathédrale de Myeongdong, arborent des motifs géométriques. Les vitraux de l'abside représentent 15 scènes de la vie de Jésus. En outre, les vitraux du transept présentent des scènes de la Nativité avec l'Adoration des mages, et de part et d'autre des représentations de Jésus et des 12 apôtres. Cependant, actuellement, les vitraux originaux de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon et la chapelle du Séminaire de Yongsan ont dû être remplacés.

- **Carreaux de ciment**

Des carreaux de ciment importés ont été utilisés pour les couloirs centraux, les bas-côtés et au niveau de l'autel de la cathédrale de Myeongdong. Ils sont ornés d'un motif en losange ou en fleur, fort répandu à ce moment-là dans les pays d'Europe ainsi qu'en France.[316]On sait que ces carreaux de ciment ont été fabriqués en France car ils comportent le nom d'un atelier français au dos : « LARMANDE PERE & FILS, FABRICANT A VIVIERES CARRELAGES ». Ce carreau de ciment, appelé aussi « carreau-mosaïque » a été inventé vers 1850, par Etienne Larmande, entrepreneur français en travaux publics, résidant à Viviers, en Ardèche, où était implantée sa cimenterie.[317] Ces carreaux de ciment ont été présentés au monde entier durant l'Exposition universelle de 1867 qui se tenait à Paris. Grâce à son prix économique et à son procédé de fabrication mécanique simple, ce matériau s'est diffusé rapidement. A la fin du XIXe siècle, en pleine période de colonisation, on le retrouvait en Asie ainsi qu'en Afrique.

[316] « Aujourd'hui arrivent de Rongsan ici 211 (?) de carrelage pour la cathédrale et 8 sur 11 des (?) de l'autel. Le Père Devise est allé à Rongsan surveiller le débarquement et l'expédition car il y a des caisses excessivement lourdes. Grâce aux ouvriers chinois, on peut rentrer tout sans trop de difficultés. Rien ne parait cassé, mais attendons la fin ! ». MUTEL, *ibid.*, 31 août 1896.
[317] ESQUIEU Yves, *Carreau-mosaïque, itinéraires à travers un patrimoine méconnu*, Polykromia, 1995.

- **Divers**

L'autel de la cathédrale de Myeongdong provient de Chefoo.[318] On ne sait s'il a été fabriqué par des artisans chinois ou importé directement de France ou d'un autre pays d'Europe. Cet autel en pierre est composé de deux parties : sur la partie inférieure sont gravées la signature de Mgr Mutel et l'année 1898, date à laquelle la cathédrale a été construite, tandis que la partie supérieure est ornée d'une croix. Cet autel a pu aussi être réalisé sur place car on recense nombre d'exemples d'églises provinciales dont les constructeurs ont eux-mêmes conçu leurs autels. Par exemple, dans ses *Missions Catholiques*, en 1899, [319] le Père Bret mentionne l'autel improvisé de l'église de Hoiryeng, au Sud de la Corée.

6. Travaux : maçonnerie et toit

Le Missionnaire constructeur décrit les processus de tous les travaux, fondations, damage, maçonnerie, isolation, pose des chambranles des portes et fenêtres, toit, traitant de chaque élément, qu'il requiert peu de savoir ou une technicité très importante, les mettant en application dans l'architecture chinoise. De plus, il ne manque pas de présenter également les modes de construction européens. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'un ouvrage technique car, pour les constructeurs amateurs, il prodigue des conseils minutieux et pratiques. Par exemple, au moment de creuser les fondations, il conseille de n'employer qu'un maître-maçon afin d'économiser de l'argent. [320] Parfois, il explique une coutume concernant le travail[321] ou comment traiter des ouvriers paresseux.[322] Même s'il s'agit d'un

---

[318] « Il a embarqué nos maçons il y a seulement 3 jours et la pierre de l'autel n'était pas encore prête. Il va activer son envoi ». MUTEL, *ibid*., 9 mars 1898. « L'autel arrivé de Tchefou en bonnes conditions est enfin monté sans accident ». MUTEL, *ibid*., 13 mai 1898.

[319] « Le 3 janvier, avant que l'aube ne ramène les importunes, je dresse sur deux caisses mon autel de missionnaire et j'ai la consolation d'offrir à Dieu, pour la conversion de la contrée, la première messe qui ait été célébrée dans ces parages ». BRET Eusèbe, « Dans la Corée septentrionale », *Les Missions catholiques : bulletin hebdomadaire de l'Œuvre de la propagation de la foi*, Lyon, 1899, n°1565, p. 261.

[320] *Le Missionnaire constructeur*, *ibid*., p. 29.

[321] « Pour tout le monde, sauf pour le « tong kia » (patron), le « ta hang (damage) » est une kermesse. Les enfants viendront en prendre leur part. On y mange bien, du pain blanc « mouomouo » tous les jours, des « k'aolao » (petits festins à la viande et à l'eau de vie) de temps en temps ; on y chante beaucoup, c'est parfois un peu…gaulois ; mais surtout on y travaille fort peu, malgré ou à cause des grands cris, Quand c'est un particulier, surtout un richard qui construit, les parents « ts'ints'i », à tous les degrés, arrivent de loin et s'il a bonne presse, tout le village viendra aider à manger ses bons dîners ». *Ibid*., p. 30.

[322] « Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille tolérer tous les paresseux à n'importe quel degré, mais, soit dit une

véritable manuel dédié à la construction, il aborde cependant des points humains ou financiers essentiels pour les missionnaires. Se référant à des ouvrages de son temps, tel que le *Traité de constructions civiles* de Barberot[323] afin d'expliquer l'adhérence entre briques et mortier, il crique les erreurs des maçons chinois et donne des instructions claires, précisant même la saison la plus adaptée à ce type de construction, selon des proverbes chinois.

Pour les fondations, il insiste sur l'empattement, la disposition des murs de fondation, en proposant des figures, notifiant qu'elles doivent être plus larges à la base et se rétrécir assise par assise, jusqu'à leur sortie de terre. Cette opération est très importante pour la stabilité des constructions : *le poids de la construction élevée au-dessus, sur une surface plus développée, diminue ainsi la pression verticale par unité de surface et permet de construire sur un sol même peu résistant.*[324] Les ouvriers chinois le savent bien et appliquent ces principes sur les chantiers. Pour ce faire, les tranchées doivent être assez larges, davantage que l'épaisseur des murs tels qu'ils seront à la sortie du sol.[325] Ensuite, concernant le damage, Frère Alban conseille d'ajouter un bétonnage pilonné, surtout pour une église dotée d'un clocher.

> « On fait concasser des brocailles de la grosseur moyenne d'une noix. Ces briques concassées sont arrosées avec de l'eau de chaux assez épaisse, dans la proportion d'un volume de chaux pour cinq de brocailles. On amalgame et on laisse la chaux pénétrer dans la brique pendant un jour ou deux. Au moment de pilonner, on jette ce mélange de brocailles et de chaux dans les tranchées des fondations, on y ajoute de la terre qu'on amalgame, puis un peu d'eau, on égalise et on recommence à damer, d'abord par petits coups, […] on obtiendra un bloc d'une pièce, de la forme exacte du fond de la tranchée ; il faudra employer la barre de fer pour y forer un trou. Ce sera comme une

fois pour toutes, mieux vaut ne rien dire sur place, ni personnellement. On fait signaler le monsieur fatigué à l'entrepreneur. Le paresseux se corrigera ou sera éliminé sous un autre prétexte, et toutes les faces seront sauvées ». *Idem.*

[323] BARBEROT Emile, *Traité de Constructions civiles,* Paris et Liège, Librairie Polytechnique Ch. Béranger, 1912.

[324] *Ibid*., p. 29.

[325] *Ibid*., p. 30.

énorme dalle qui supportera d'une façon uniforme la pression des murs, en la répartissant sur toute l'étendue de la tranchée des fondations.»[326]

Grâce à ce mode opératoire, on peut ériger des clochers mesurant plus de 50 mètres sans souci de tassement. Grâce à cet empattent des fondations, on peut élever des murs de plusieurs étages. Ici, ce texte révèle un secret : mortier ferme et matériaux mouillés. Les briques sèches absorbent en effet bien vite la faible quantité d'eau que contient le mortier, puis tous deux sèchent séparément. Afin d'éviter ce mauvais résultat, il faut les faire tremper. Ensuite, dans divers modes de construction des murs, excepté lorsqu'on entasse simplement les matériaux ou les murs doublés, on applique de manières spécifiques les briques situées à l'extérieur du mur et celles comprises à l'intérieur.
Quant aux pierres de taille, sur lesquelles reposent généralement les briques, elles nécessitent impérativement des spécialistes et doivent être préparées à l'avance afin, une fois posées, de constituer un ensemble cohérent. Ce livre explique comment utiliser des cales près des quatre angles au moyen de morceaux de bois réglés à l'épaisseur du mortier qu'on veut intercaler, soit de 5 à 10 millimètres.

L'auteur note encore que les maçons du pays, à moins d'avoir travaillé pour des Européens, doivent suivre un apprentissage pour disposer correctement les briques externes et internes. Pour construire des églises solides, certains nouveaux appareillages sont nécessaires. Néanmoins, les maçons asiatiques les rejettent, préférant continuer à travailler de façon traditionnelle. La maçonnerie constituait la plus importante besogne pour les édifices des missionnaires. En effet, à cette époque-là, la plupart des leurs constructions étaient réalisées en briques. Toutefois, les appareillages des briques en un style européen étaient étrangers aux maçons du pays : « *il faut avant tout s'assurer des notions d'appareil qu'ont les maçons. On appelle appareil en construction, le détail de la disposition des pierres ou des briques dans un édifice.* »[327] Ce manuel en donne une définition et précise ses types :

« L'appareil le plus simple et le plus économique est celui en briques sur champ, les « piaotchoan » des Chinois. On l'emploie pour les cloisons, là où

[326] *Ibid*., p. 30-31.
[327] *Ibid*., p. 34.

> le lattis enduit de chaux serait trop faible. On serait alors obligé de consolider cette cloison par des poteaux en bois, poteaux de remplissage, écartés au maximum de 2 mètres. Pour une cloison plus solide, il faudrait poser la brique à plat et dans le sens de la longueur, en ayant soin, bien entendu, de croiser les joints. En chinois « wotchoan », briques couchées.
> Le mur d'une brique d'épaisseur, soit environ 0m24 à 0m25, peut être fait au moyen de différents appareils :
> 1° En briques boutisses, la brique faisant toute l'épaisseur.
> 2° En boutisses et carreaux c'est-à-dire chaque assise formée de boutisses et panneresses alternées.
> 3° Par assises de boutisses alternées d'assises de panneresses. »[328]

Pour renforcer la solidité de la construction, on peut ajouter des contreforts de soutien à l'intérieur et à l'extérieur, l'épaisseur des murs pouvant alors s'accroitre et leur aspect devenir quelque peu grossier. Mais bien que les briques soient des matériaux économiques, on doit réfléchir pour établir précisément le budget qu'elles entrainent. Frère Alban propose des solutions pour faires quelques économies : « *serrons les rangs de nos briques et faisons les autres un peu moins grosses.* »[329] D'après Barberot, l'épaisseur moyenne des murs se situe généralement entre 1 brique (40 cm) et 2 briques (45 à 55 cm) selon l'étagement.

> « On commence aujourd'hui la bâtisse en brique de la cathédrale. Le mélange de briques grises qui tranchent aux contreforts sur les briques rouges des murs fait bel effet. »[330]

Dans le cas de la cathédrale de Myeongdong, à Séoul, l'appareil en briques est en boutisses et carreaux, c'est-à-dire que chaque assise est formée de boutisses et de panneresses alternées (mode anglaise d'alors). Les briquetiers et les maçons chinois invités à rejoindre le chantier n'étaient pas des ouvriers expérimentés. La technique de l'appareil a été enseignée par le Père Coste, surtout pour les parties relevant de l'art gothique. Selon les dimensions[331] et l'appareil

[328] *Ibid*., p. 35.
[329] *Ibid*., p. 36.
[330] MUTEL, 27 juillet 1892, *ibid.*
[331] La dimension moyenne des briques est de 23 x 11 x 5,7 cm avec une possible différence de 5 mm.

des briques, l'épaisseur des murs extérieurs atteint 2 briques et demi, soit 57 à 58 cm.

Le texte n'oublie pas de préciser les réactions des briques à l'eau et au salpêtre. De fait, ces problèmes sont chroniques pour les édifices en briques. Les bâtiments de mission coréens ont été aussi touchés par les plaies de toute construction, sans exception, sujet grave et constant entrainant des travaux de réparation. Pour éviter ces inconvénients, il faut d'abord faire obstacle à l'humidité remontant du sol et envahissant par capillarité jusqu'à une certaine hauteur des édifices. Les Chinois recourent à diverses herbes pour lutter contre le salpêtre ou utilisent du bois comme isolant. Ceci est critiquable, car dans une église à colonnes, cela peut causer un tassement et un mouvement des murs. Leur peu de durée constitue aussi un autre défaut. En Europe, les bâtisseurs de cathédrales protégeaient leurs pierres contre le salpêtre, avec d'épaisses feuilles de plomb, rendues continues par une bonne soudure.[332] Ainsi, citant les recherches de Viollet-le-Duc,[333] l'auteur recommande des plaques de feutre imprégnées d'asphalte en carton bituminé. Ensuite, la pose d'un isolant se révèle essentielle pour la pérennité de l'ouvrage. Afin de bien l'effectuer, il vaut mieux prévoir deux lits protecteurs : « un au ras du sol et l'autre un peu plus haut, placé au niveau intérieur du rez-de-chaussée. »[334] Frère Alban indique qu'on doit traiter l'extérieur sans oublier l'intérieur qui est lui aussi touché par l'humidité, notamment au niveau du sol. D'autre part, son texte traite de la pose des chambranles des portes et des fenêtres. Avant tout, il faut prévoir le tassement des murs. Sous prétexte de l'éviter, les maçons laisseront un espace de cinq pouces au moins entre le linteau et la traverse supérieure du chambranle. Mais à cause du vent, Frère Alban recommande de ne poser les chambranles qu'à la fin.

La partie suivante est consacrée au toit. L'auteur souligne qu'un toit de tuiles est le seul à être pratique pour les missionnaires, même s'il est très lourd et qu'il nécessite des fermes. Ceci est habituel pour les ouvriers coréens. Les premiers édifices des missionnaires étaient recouverts de tuiles. Même si les tuiles coréennes sont plus lourdes que les chinoises, leur pose demeure similaire. Peu à peu, pour des raisons économiques et pratiques, elles ont été remplacées par de la tôle galvanisée. Cependant, il faut prêter grande attention aux

---

[332] *Ibid*., p. 38.
[333] « Viollet–le–Duc en a trouvé dans les fondations des cathédrales aussi frais que s'il venait d'être posé ». *Idem*.
[334] *Ibid*., p. 39.

combles, c'est-à-dire à l'ensemble de la charpente. Ils sont également constitués de fermes européennes. Proposant une comparaison des fermes coréennes (ou chinoises) et des fermes européennes, l'auteur estime que les fermes asiatiques, composées de grandes poutres, reliées par des colonnettes, se révèlent lourdes et coûteuses. Malgré ce point de vue négatif, les colonnes des fermes asiatiques sont souvent utilisées pour la nef et les bas-côtés ou pour séparer les croyants selon le sexe selon la coutume coréenne. Quelques historiens de l'architecture commentent le fait que dans les petites églises coréennes de style éclectique, coréen ou européen, ces fermes pourront s'inspirer de celles de l'église basilique avec trois rangs des colonnes[335] ou se rapprocher de celles des églises européennes, se développant sur 2 étages. Quoi qu'il en soit, ce manuel insiste sur l'intérêt des fermes européennes et explique en détail les termes relatifs aux pièces principales et à leurs fonctions. Ce genre de fermes européennes est de fait beaucoup plus léger, donc moins coûteux. Surtout, grâce à la combinaison des points de résistance, elles peuvent franchir des distances bien plus considérables que les fermes chinoises et permettent de se passer de colonnes, même pour une église de 10 mètres de largeur.[336] Le frère Alban présente quelques exemples de fermes européennes, expliquant les termes relatifs aux pièces principales et les divers modes d'assemblage, et ce agrémenté d'illustrations. Quant à la pente des combles, il insiste sur le fait qu'il faut toujours adopter une pente minimum pour des raisons économiques et que la meilleure pente est de 40° pour une toiture en « yang wa (couverture métallique) ». Une inclinaison à 35° donne pareillement de bons résultats, et à 26° aussi mais pour une toiture en tôle. D'autre part, une riche ornementation du toit n'est pas recommandée et est jugée comme n'ayant absolument rien d'esthétique. Cependant, les chrétiens aiment à placer des clochetons sur les toits de leurs édifices religieux.

Dans le chapitre sur les combles, est soulignée l'importance du larmier composé de pierres ou de briques taillées, qui forme corniche. Le larmier devra surmonter le toit d'un

[335] « Les normes architecturales des églises de style coréen sont les suivantes : 1° L'espace peut s'étendre dans la direction des poutres (en longueur) ; 2° Un système inversé dispose l'autel à la fin de l'axe et l'entrée de l'autre côté. Cela donne un effet de profondeur et cet effet est souligné par les colonnes et les poutres. C'est « un chemin de la rédemption » ; 3° L'espace délimité par 4 colonnes est similaire à une baie de l'architecture européenne. Concernant la nef et les bas-côtés, des espaces sont délimités par les fermes de 2 hautes colonnes et de 7 poutres ». KIM Jungshin, *Histoire des cathédrales coréennes*, Institut d'histoire de l'Église coréenne, 1994, pp. 28-29. Bureau du patrimoine culturel, *Rapport d'arpentage de l'église anglicane de Gwanghwa*, 2003, p. 56.
[336] *Ibid.*, p. 46.

pouce au plus, et ressortir du mur de cinq pouces environ. Les éléments gothiques, tels que les voûtes, les arcs en briques, les fenêtres recélant des vitraux, ainsi que les flèches des clochers dépendent de ce larmier. Ce manuel révèle ses modes de construction et souligne son importance. On peut découvrir la façon de construire une voûte en planches, lattis et chaux grâce aussi à quelques figures.

> « En principe, les arcs formant la croisée d'ogive doivent être des pleins cintres (demi-cercles) et non pas ce qu'on appelle des ogives (arcs brisés). Ce sont les arcs formerets et doubleaux qui sont brisés dans le style gothique. […] Pour construire les arcs en briques, il faut préparer des claveaux appropriés aux différents arcs. Des claveaux pourront être ornés avec un boudin, pour faire moulure. […] Pour construire les arcs, planter un clou à la place du centre, y attacher une ficelle munie d'un nœud, indiquant le rayon de l'arc. Chaque fois que l'ouvrier pose une brique, il doit tendre la ficelle pour s'assurer que la brique est à la bonne distance du centre, et que son axe est bien dans la direction du rayon. »[337]

Quant à la pose des vitraux qui offrent un bel enseignement par l'image, il s'avère délicat d'importer dans un pays de mission ces chefs-d'œuvre conçus en Europe de par leur coût trop élevé. On leur préfère donc des verres de couleur assemblés avec des saumons de plomb à Tientsin, en Chine. Le Frère Alban explique dans ce chapitre comment on peut réaliser des vitraux sans dépenser trop d'argent, remarquant que : *une grisaille fera meilleur effet si elle est bien détaillée* […]. *L'ouvrier y mettra un peu plus de temps* […] *mais l'effet produit sera en harmonie avec le travail et la dépense* ».[338]

Dans ce chapitre, sont donc exposés différents modes de construction et des savoir-faire propres à chaque domaine, englobant l'érection de la flèche d'un clocher, le jointoiement de la maçonnerie, le crépi ou l'enduit, comment gâcher un mortier à base de terre, protéger un dallage, polir des briques, concevoir une véranda, un chaînage, des cheminées, un escalier, un beffroi, fabriquer du goudron, se protéger contre l'écoulement des eaux de pluie, traiter le

[337] *Ibid*., pp. 56-57.
[338] *Ibid*., p. 58.

verre, agencer des colonnes sous des poutres, etc. Dans ces approches diverses concernant les travaux de réparation, on remarque surtout la façon peu onéreuse de protéger le dallage et les colonnes sous les poutres. Pour contrer le salpêtre, au moment de faire le dallage, il faut alors employer des feuilles de gros papier jaune goudronné sur une légère couche de sable. D'autre part, pour positionner des colonnes sous les poutres, il est préférable d'employer des socles de pierre, au niveau de la couche isolante constituée soit par un carton bituminé, ou simplement par plusieurs couches de papier goudronné.

CHAPITRE V

ARCHITECTURE DU PÈRE COSTE EN CORÉE

A / Essais et essor

1. Impression et souvenir sur le gothique au Sanatorium Béthanie

Le 15 juillet 1868, le Père Coste a quitté Paris pour s'embarquer pour l'Extrême-Orient. Il a d'abord œuvré en qualité de sous-procureur à Hong Kong sous la direction de Mgr Osouf. En 1873, le Père Osouf, procureur de MEP à Hong Kong en ce moment – là, a acheté le site de Pokfulam pour qu'y soit érigé le sanatorium de Béthanie. Avec l'*aide du Père Coste*, il se mit à esquisser le plan du nouveau sanatorium et de sa chapelle. En effet, il était son propre architecte à cause du problème économique. Entre autres, il lui semble découvrir sa compétence à la conception d'un bâtiment commun et d'une chapelle attenante.[339] Cette

[339] « Plus tard, devenu évêque au Japon, Mgr Osouf dressa pareillement les plans de la cathédrale de Tokyo, reproduisant en plus grand le modèle conçu pour la chapelle de Béthanie.», BRUCE Philip, *le rapport « Bethanie Report, the Historical and Cultural Contextes »*, Raxstar Corporation, 30 juin 2000, p.8 ; citation de LE PICHON Alain, *Béthanie & Nazareth ; les Pères des Missions Etrangères à Hong Kong*, The Hong Kong Academy for Performing Arts, Hong Kong, 2008, pp.39 – 40 : Le Père Osouf était considéré comme qu'il avait déjà d'acquis des bâtisses pour la mission à Singapore. « D'où le 8 mars 1857 il alla à Singapore conduit par le procureur

expérience s'épanouit à la construction d'une église à Tokyo qui a inauguré en 1878.[340] Selon la demande de besoin urgent de Père Osouf, les directeurs de la Société à Paris décidèrent immédiatement d'envoyer le Père Charles Edmond Patriat pour renforcer l'équipe de Hong Kong.[341] Le Père Patriat, l'assistant de Mgr Osouf, a pu alors s'occuper de la fondation du Sanatorium de Hong Kong plus sérieusement, grâce au fait que Coste ait pu le remplacer en tant que procureur de Singapore pendant deux ans. Le Père Patriat avait déjà acquis une certaine expérience en recueillant des fonds et en construisant une chapelle dans son pays natal.[342] Après l'ouverture de Béthanie en 1875, le Père Patriat en est nommé le premier Supérieur. Ensuit, Coste s'est rendu à Hong Kong, y observant le chantier de Béthanie et s'y formant. Il y a goûté l'art gothique, en fait néo-gothique, fort répandu à cette époque-là.

Le sanatorium de Béthanie, construit en 1875, est un témoin de l'architecture coloniale de style français. Certains ont souligné que l'histoire de l'architecture française à Hong Kong constitue une part essentielle de l'histoire de Hong Kong elle-même. Béthanie s'inspire aussi de l'histoire de cette architecture séculaire.[343] La composition de ce bâtiment

---

général Libois. Le terrain où devait être bâtie la maison fut acheté le 24 mars suivant ; les travaux commencèrent le 6 avril, et la première messe fut célébrée dans la chapelle le 5 janvier 1858. Osouf dirigea pendant cinq ans cette procure dont il fut le premier titulaire. », Site internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/osouf.

[340] « En 1878, il fit construire, d'après ses propres plans, la cathédrale de Tôkiô, dans le quartier Tsukiji. », Site internet des MEP, *idem.* : « À peine arrivé dans sa mission, une des premières œuvres entreprises par Mgr Osouf fut la construction d'une église. […] le 4 décembre 1877, Mgr posa et bénit la première pierre d'une église catholique à Tsukiji. […] car elle est petite — on l'appela d'abord « la chapelle de Tsukiji » mais parce que, tout en étant presque sans ornements, elle est d'un style gothique très pur, et d'une justesse de proportions irréprochable. On l'admire encore bien davantage quand on sait comment elle a été construite : d'un côté, par Mgr Osouf qui ne savait pas un mot de la langue dans laquelle il devait se faire comprendre ; d'un autre côté, par un charpentier japonais qui n'avait jamais vu d'église gothique, et qui n'avait pas la première idée de l'ouvrage qu'on lui faisait exécuter. […] C'est cette petite église qui est devenue depuis et qui est encore la cathédrale catholique de Tokio et la métropole de tout le Japon. », Site internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/osouf-1829-1906.

[341] LE PICHON, *ibid.,* p.41.

[342] « PATRIAT, Charles-Edmond, naquit le 26 avril 1828 à Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or) […]. Il entra au Séminaire des M.-E. le 1er mai 1858. […] Il s'occupa alors de recueillir des fonds, pour construire dans l'église de Vic-de-Chassenay une chapelle en l'honneur de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, […] il réussit à réaliser ce dessein prémédité depuis plusieurs années. Retourné au Séminaire des M.-E., il fut ordonné prêtre le 14 juin 1862, et partit le 18 août suivant pour l'Extrême-Orient, en qualité de sous-procureur à Singapore. […] Il devint procureur dans la même ville en 1864. […] Pendant le temps de sa gestion, il fit plusieurs séjours assez prolongés à Hong Kong, entre autres celui du 30 décembre 1870 au 22 juin 1872. En 1875, le Séminaire des M.-E. le nomma supérieur du sanatorium, dont la fondation à Hong Kong avait été décidée. Il construisit le solide et bel établissement (Sanatorium des Missions Etrangères) qui porte le nom de Béthanie ». Site Internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/patriat.

[343] « En 1875, dirigées par Pierre-Marie Osouf, les Missions Etrangères de Paris construisent Béthanie pour accueillir les prêtres et les missionnaires de toute l'Asie pour récupérer des maladies tropicales avant de retourner à leurs missions. », LE PICHON Alain*, Bethanie & Nazareth : French secrets from a British colony. Hong Kong:*

met en avant un jeu élégant de cylindres répartis symétriquement. On y retrouve des ogives, des fenêtres cintrées et des vitraux néo-gothiques. Sa chapelle cristallise les caractéristiques architecturales des églises françaises de style néo-gothique. Dédiée à George C. Tso, cette chapelle mémorial est dotée d'un haut plafond et d'un toit en pente. Lors de son érection, ses voûtes d'ogive étaient soutenues par des arcs-boutants extérieurs. Cependant, de nos jours, seules des parties de ces structures néo-gothiques ont été conservées autour de la chapelle et ce, à des fins uniquement décoratives.[344] De plus, remarquons que son échelle est plus petite et que sa décoration est plus simple que celles des autres chapelles néo-gothiques. Ces différences peuvent évoquer l'éclectisme de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon en Corée, dont la construction a été dirigée par Coste.

2. Question de l'origine

Après avoir goûté à l'art néo-gothique, le Père Coste continue, de 1874 à 1885, son périple de missionnaire dans diverses villes d'Extrême-Orient : Shanghai, la Mandchourie, Yokohama et Nagasaki. Comme les autres missionnaires, il procède par étapes pour se rapprocher de la Corée pour laquelle il peut enfin embarquer en 1885. Les livres de comptes révèlent certaines relations entre les Églises chinoise et coréenne. Il est ainsi notifié que des ouvriers de Yantai (Chefoo ou Tchefou[345]) participent aux chantiers coréens. En fait, ces experts chinois dirigeaient la construction, principalement des bâtisses en briques. En sus de ses brefs séjours à Shanghai et en Manchourie, le Père Coste a résidé en Chine dans de grandes villes ou d'importants ports ouverts au commerce extérieur, comme Pékin, Wuhan, Canton et Tianjin.[346] Lorsque Coste a visité la Chine, il a pu y admirer des cathédrales construites par les missionnaires à la fin du XIXe siècle, notamment à Pékin.

The Hong Kong Academy for Performing Arts, Hong Kong University Press, 2006: http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanatorium_de_B%C3%A9thanie.

[344] « Les efforts de restauration ont permis de recevoir pour Béthanie le Prix du patrimoine Asie-Pacifique de l'UNESCO en 2008, pour l'apparence modernisée à la suite du projet de restauration. L'honneur est attribué à l'architecte Philip Liao et à la Hong Kong Academy of Performing Arts. », *Idem.*

[345] « Chefoo ou Tchefou » est l'ancienne dénomination de la ville côtière de Yantai située dans la province chinoise de Shandong.

[346] En 1842, suite au Traité de Nankin, l'Empire chinois de la Dynastie Qing a ouvert ses portes aux Royaume-Uni et autres puissances occidentales colonisatrices. « Cet accord fait partie des Traités inégaux, série de traités imposés militairement par les puissances colonisatrices occidentales aux pays d'Extrême-Orient » : https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Nankin. La culture occidentale s'y est ensuite propagée de

La première église catholique érigée au XIXe siècle sur le territoire japonais est l'église du Sacré Cœur de Yokohama. Cette construction devance de trois ans les travaux l'église de Nagasaki, où furent découvertes en 1865 les sépultures des premiers chrétiens japonais datant du XVIIe siècle.[347] Le Père Girard, supérieur de la Mission du Japon, ayant fait l'acquisition d'un terrain à Yokohama pour y bâtir une église, chargea le Père Mounicou de surveiller les travaux de construction. L'église fut inaugurée solennellement le 12 janvier 1862 alors même que le christianisme demeurait prohibé. Cette inauguration d'un temple catholique provoqua « la curiosité des Japonais, qui vinrent nombreux le visiter ; mais, après quelques jours, défense fut faite d'y pénétrer ». [348] En 1898, le Père Pettier restaura cette église du Sacré Cœur et, en exhaussant la nef centrale, lui donna un caractère plus architectural. Cependant, les paroissiens logeant majoritairement sur la colline de Yamate, surnommée le Bluff, abritant les demeures de la plupart des résidents étrangers, ils rencontraient d'importantes difficultés pour pouvoir assister aux offices du dimanche dans le trop éloignée église du Sacré Cœur. Grâce au concours du Père Guérin, fut acquis sur le Bluff un terrain de 4 000 mètres carrés sur lequel fut érigée une nouvelle église. Cette église a été déplacée et rebâtie en 1906. Elle était autrefois conçue en briques et dotée de deux belles tours ornementant sa façade. Entre ses deux tours, à l'intérieur, la tribune reçut un orgue, le premier installé dans une église catholique au Japon. Cet édifice a été entièrement détruit par le cataclysme de 1923. Un an après le désastre, il fut remplacé par une nouvelle église,[349] bâtie sur le même emplacement du Bluff, à laquelle furent ajoutées successivement une chapelle, une résidence, une salle de réunion et une aile latérale.[350]

Il n'est pas question ici de chercher à retrouver les modèles ayant servi à la conception des premières églises coréennes, mais de comparer leur situation quant à leurs premières constructions et les relations qui se sont instaurées entre la première église édifiée au Japon

façon irréfléchie et les missions ont pu aussi y œuvrer librement.

[347] « L'église du Sacré Cœur à Yokohama », *Comptes rendus*, 1938, Archives des MEP, pp. 153 – 157.

[348] *Idem.*

[349] « L'édifice actuel a été dessiné par l'architecte Jan Josef Švagr en un style néo-gothique et complété en 1933. Lorsque le Diocèse de Yokohama a été érigé en évêché en 1937, cette église est devenue la cathédrale ». SACCHI Livio, *Tokyo: City and Architecture*, Universe, 2004, p. 130 ; HIROSHI Watanabe, *The Architecture of Tōkyō,* Ed. Axel Menges, 2001, p. 107; cités par le site Internet : http://en.wikipedia.org/wiki/Sacred_Heart_Cathedral,_Yokohama.

[350] « L'église du Sacré Cœur à Yokohama », *ibid.*

et les églises suivantes, comme l'église d'Oura à Nagasaki. Le successeur de Coste, le Père Poisnel, est arrivé en Corée par le port d'Incheon ou *Jaemulpo* deux ans avant Coste, en étant passé lui aussi par Nagasaki. Tous deux ont donc séjourné ensemble à Nagasaki, y réalisant des travaux d'imprimerie permettant de constituer plusieurs ouvrages : un dictionnaire coréen – français, une grammaire coréenne et un manuel de prières en quatre volumes. Vers 1881, Coste est chargé d'organiser depuis Nagasaki une procure pour la Corée. Avant qu'il ne parte pour la Corée, le Père Coste a pu apprécier l'architecture de l'église d'Oura à Nagasaki, l'église des Vingt-Six-Martyrs, dont Mgr Mutel nous propose une description :[351]

> « Vers 6h 1/2 nous sommes à Nagasaki…. Après déjeuner je vais avec le Père Boune visiter l'Église nouvelle des 26 martyrs inaugurés le 8 septembre 1879.[352] Comme forme générale c'est à peu près notre cathédrale, un peu plus petite : dans la nef, au lieu de piliers de maçonnerie, il n'y a que des colonnes et le dessus est en torchis ; déambulatoire autour du chœur très vaste, et pas de transept, mais 3 chapelles latérales avec autels en bois. Le maitre autel aussi en bois est très grand. Comme vitraux 15 mystères du Rosaire alternent avec grisailles et la grande nef, au bas des verres de couleurs enchâssés dans fenêtres en bois. Tout plutôt modeste. L'église située en ville japonaise ne peut encore servir de résidence aux missionnaires ; c'est un prêtre japonais qui la dessert. »[353]

Mgr Mutel a visité cette église en 1898. Prenant modèle sur l'ancienne église en bois plus petite et modeste de style gothique, elle a été agrandie en 1879 pour devenir une basilique de style néo-gothique, construite en briques de stuc blanc, dotée de cinq nefs, de plafonds voûtés et d'une tour octogonale. Chargé d'organiser depuis Nagasaki une procure pour la

---

[351] La première église a été construite en 1863 au pied de la colline de Yamate par deux prêtres français des Missions Etrangères de Paris, les pères Louis Furet et Bernard Petitjean et le maître charpentier Koyama Hidenoshin, qui a réalisé aussi le jardin de Glover : « C'était à l'origine une petite église en bois avec trois nefs et trois tours octogonales ». FINN Dallas, *Meiji revisited: The Sites of Victorian Japan*, Publisher, Weatherhill, 1995, p. 12. « Pendant de nombreuses années, elle a été le seul bâtiment de style occidental classé Trésor national du Japon en 1933 et serait la plus ancienne église du Japon ».
Site Internet, http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_des_Vingt-Six-Martyrs.

[352] Dans le « *Journal de Mutel* », rédigé par lui, et dans sa version coréenne, est indiquée la date du 8 septembre 1897. Toutefois, d'autres sources japonaises mentionnent la date du 8 septembre 1879. Pensant qu'il s'agit d'une erreur de transcription, nous corrigeons cette date en 1879.

[353] Mutel, *Journal de Mgr Mutel*, 20 février, 1898, Archives des MEP.

Corée, le Père Coste a poursuivi sa mission tout en participant aussi régulièrement aux messes pendant son séjour à Nagasaki. On peut songer que le plan des églises coréennes qu'il a érigé plus tard a été influencé par son expérience au Japon. Mgr Mutel compare en effet cette église avec la cathédrale de Myeongdong à Séoul. De plus, son architecture intérieure et ses dimensions semblent similaires à celles de l'église Saint-Joseph de *Yakhyeon*. Elle possède également des voûtes d'ogives, un triforium et des fenêtres hautes décorées de vitraux. Concernant le plan adopté par les églises japonaises, certains commentaires peuvent s'avérer très intéressants :

> « Two hundred years later, in 1819, the pope named the French Société des Missions Etrangères to replace Spanish and Portuguese missions in northeast Asia, but it was not until 1863 that two French priers […] a single octagonal tower, but in any case, it can hardly be considered a Japanese creation, for the design is completely European, probably a Belgian plan used by catholic missionaries for an early church, now gone, in Osaka. » [354]
> « […] Osaka in early Meiji. There, in Kawaguchi, he built a large European – style church, probably the lost model used in enlarging Oura Cathedral in Nagasaki in 1876. »[355]

D'après Finn, l'église d'Oura à Nagasaki a servi de modèle pour l'église d'Osaka qui n'existe plus actuellement. Elle a aussi influencé les plans de l'église de Tsuwano construite en 1931. Somme tout, cette église néo-gothique constitue l'archétype des églises de style occidental du Japon. L'autre élément important souligné dans ses commentaires par Mgr Mutel est son « plan belge ». En effet, cette église a été construite en s'inspirant d'une église belge dont les deux missionnaires, Louis Furet et Bernard Petitjean,[356] avaient apporté un

---

[354] FINN Dallas, *Meiji revisited: The Sites of Victorian Japan*, Publisher, Weatherhill, 1995, p. 13.
[355] *Ibid.,* p. 84.
[356] « […] il se rendit en 1863, d'abord à Yokohama, puis à Nagasaki avec Furet. Il y fut professeur de français et collabora à la construction de l'église dédiée aux Vingt-six Martyrs japonais, commencée sur les plans de Girard et de Furet, et inaugurée le 19 février 1865. », Site internet des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/petitjean-1: « Je termine cette lettre à Nagasaki, où je suis venu visiter la sainte montagne de nos martyrs, et mes Confrères, MM. Furet et Petitjean, qui résident dans cette ville. Nous n'avons eu ici jusqu'à présent qu'une très-petite et très-modeste chapelle ; nous allons commencer incessamment les travaux d'une église semblable à celle de Yokohama. Une offrande de 3000 fr. de notre Impératrice nous est arrivé très à propos pour nous aider dans cette Entreprise. », Mgr Girard, *Lettre Commune*, 1864.

plan lors de leur voyage au Japon. Comment ont-ils obtenu ce plan et de quelle église belge s'agit-il, telles sont les questions qui demeurent… Les cathédrales et les églises néo-gothiques adoptent un plan général très typique. Adapté aux besoins sociaux et économiques de l'époque, leur plan a été transposé dans les pays d'Extrême-Orient, les missionnaires apportant leurs plans dans leurs pays de mission pour s'en servir pour y ériger de futures églises.

3. Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre

En tant que procureur[357] paroissial, Coste intervenait dans la gestion des finances de la paroisse. Le contrôle de la construction des églises et de la cathédrale faisait partie intégrante de sa mission de procureur. Leurs édifications réclamaient une multitude d'acteurs. Les préoccupations financières de la maîtrise d'ouvrage devaient cependant ne pas impacter la maîtrise d'œuvre. Ordinairement, la maîtrise d'ouvrage assure le financement des diverses opérations de construction « Mais, dans les faits, nombreux sont les acteurs qui interviennent tant en amont qu'en aval des décisions ».[358] Le procureur des Missions Etrangères de Paris devait donc assumer les missions de maître d'ouvrage. Il devait suivre le processus de construction, solliciter et répondre aux divers appels de fonds. De plus, il intervenait pour des questions religieuses et contrôlait la validité et la qualité des constructions : contrôles techniques, équilibre des finances, bilans, réception des travaux… La maîtrise d'œuvre se devait de tenir compte du cahier des charges des communautés influencées par les modèles des théologiens et des praticiens.[359] La conjugaison de ces deux rôles a fait qu'ont été introduites certaines spécificités dans cette architecture paroissiale. De plus, celles-ci peuvent parfois révéler des caractéristiques propres à leur temps ou à la personnalité particulière de leurs maîtres d'œuvre. Si aucun architecte n'était officiellement nommé, le procureur devait parfois aussi endosser ce rôle. Coste aurait donc assumé concurremment les charges de procureur de Corée, de maître d'ouvrage et de maître d'œuvre ? Nous tenterons de répondre à cette question en continuant à étudier son parcours de bâtisseur en Corée.

---

[357] Religieux chargé des intérêts de tout l'Ordre, ou des intérêts temporels d'une maison religieuse ; (Religion catholique) Religieux chargé de représenter les intérêts de tout un ordre religieux auprès du Pape et de la curie romaine. http://www.Église.catholique.fr/glossaire/procureur/.

[358] PIGNON-FELLER Christiane, *Architecture protestante ; Moselle XVIIe- XXe siècle*, Ed. Serpenoise, Conseil général de la Moselle, Metz, 2006, p. 36.

[359] *Idem*.

4. Premier pas : établissements pour les Sœurs de Saint - Paul de Chartres

Le traité signé entre la Corée et la France en 1886 a permis aux missionnaires de construire librement les édifices dont ils avaient besoin. En 1888, le Père Coste a la chance de lancer l'érection d'une chapelle provisoire, de la résidence épiscopale, ensuite du couvent et de l'orphelinat des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, ses premières œuvres architecturales implantées dans le quartier de Jonghyeon (Myeongdong).

Le bâtiment original, construit en 1888 et 1889, était de style géorgien en bois,[360] tout comme les autres bâtiments paroissiaux dont le Père Coste a dirigé la construction : l'évêché de *Myeongdong* et le séminaire de *Yongsan*. L'intérieur et l'extérieur de l'évêché de *Myeongdong* ont depuis à tel point changé qu'on ne peut plus guère relever de similarités entre celui-ci et le couvent et l'orphelinat des Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Une légère comparaison peut toutefois être possible avec le premier petit séminaire de *Yongsan*. [361]

Depuis, ces bâtiments ont été détruits ou modifiés chaque fois. Mais, au fur et à mesure les nombres des orphelins et des Sœurs étaient augmenté, il faut encore agrandir ses espaces. En fin, on a commencé les travaux pour le couvent en août 1897 et il a béni au 8 septembre 1900. Ce travail serait mené par le Père Poisnel qui avait déjà reconstitué sa maison coréenne pour les Sœurs, et ainsi suivait la procure coréenne après le décès de Coste. Les archives les concernant sont très rares. On ne peut trouver que quelques photographies sur lesquelles posent les sœurs de Saint-Paul de Chartres devant leur établissement et certaines sources relatives à la reconstruction de 1932.

> « A la Sainte Enfance de Séoul, le bâtiment réservé aux tout petits (la crèche) tombant de vétusté a été heureusement reconstruit sur un plan nouveau et très pratique, avec étage, donnant une salle relativement spacieuse où les femmes

[360] KIM Jeongshin, *Histoire de l'architecture des églises catholiques de Corée*, Institut des églises coréennes, Séoul, 1994, p. 59.
[361] Il s'agit d'un bâtiment du collège de style géorgien, en briques, avec un plan strictement symétrique.

catéchumènes se réuniront pour apprendre les prières et le catéchisme sous la direction d'une Sœur coréenne de Saint-Paul de Chartres. Dimanche dernier, 3 courant, Mgr Mutel a béni cette nouvelle maison. »[362]

Sur les différents chantiers pour lesquels il a œuvré, en sa qualité de prêtre mais aussi d'architecte, le Père Coste a été influencé par sa traversée de divers pays d'Extrême-Orient. Certes, ses expériences particulières lui ont inspiré ses ouvrages architecturaux. En outre, afin d'approfondir l'origine même de l'architecture de ces églises, davantage de recherches portant sur les architectures des MEP en Chine et au Japon s'avèrent nécessaires.

B / Cheminement de l'architecte

1. Église Saint-Joseph de *Yakhyeon*[363] (1892)

Plus ancienne que la cathédrale, détruite par un incendie en 1998 mais restauré en 2000, l'église Saint-Joseph de *Yakhyeon*, domine depuis 1892 la colline de *Jungrimdong*, située derrière la gare de Séoul. Cette église catholique implantée dans Séoul nous permet aussi de retrouver les traces de ces premiers français expatriés, dont beaucoup connurent en Corée un destin tragique. La ville fortifiée de *Hanyang*, ancien nom de Séoul, était défendue par quatre grandes portes et quatre petites portes. L'une de ces petites portes, *Seosomun*, a abrité un gibet, lieu de supplices,[364] durant 500 ans, sous la dynastie de *Joseon*. Située sur la colline de *Jungrimdong* à une distance de 250 mètres de cette porte, l'église de *Yakhyeon* est érigée à proximité d'un quartier consacré au commerce maritime.[365] Vers 1887, les missionnaires ont acheté une maison, hors les murs, pour servir de salle de prédiction, ou plutôt d'enseignement. Ce sont le début du quartier paroissial hors les murs.[366]

---

[362] « Chronique des Missions et des Etablissements communs 8 », *Comptes rendus*, 1932, pp. 598 – 646.
[363] A l'origine, le nom *Yakhyeon-hyeon* ou *Yakhyeon* ne désignait pas une circonscription administrative mais une plantation d'herbes médicinales implantée dans le quartier de *Manri-dong* dans le pâté de maisons *Chungjeongro – 3 ga*, soit le site actuel de la colline de l'église Saint-Joseph.
[364] Sur ce site, plus de 100 fidèles y ont été martyrisés et y sont morts. Parmi ceux-ci, on recense 44 saints (tels que LEE Seonghun, JEONG Yakjon, KANG Wansook, CHOE Changhyeon, etc.).
[365] *Église de Yakhyeon, arpentage minutieux et rapport relatif aux restaurations*, Jung-gu, Séoul, 2003.
[366] « Pour entretenir le mouvement de conversion, qui a commencé à la capitale depuis le traité franco – coréen, nous avons acheté une maison, hors les murs, pour servir de salle de prédiction, ou plutôt d'enseignement, car

Tout d'abord, afin de découvrir l'histoire de l'architecture de cette église, parcourons le *Journal de Mgr Mutel*. Il relate non seulement les activités de l'évêque Mutel, ainsi que sa politique et la situation des fidèles, en plus des descriptions des constructions de toutes les églises de Corée et de la cathédrale de Jonghyeon à cette époque-là. Les Lettres Communes des *Comptes rendus*, les rapports des *Annales de l'Œuvre de la Propagation de la Foi*[367] et les *Bulletins des Missions catholiques* relèvent aussi des faits ayant trait à la construction de cette première église de style occidental. On peut aussi trouver quelques sources imprimées et des mémoires concernant cette première église de Corée : *L'Église catholique et l'histoire du quartier de Yakhyeon*, constituant la première source imprimée sur l'église de Yakhyeon et relatant l'histoire de ses martyrs, a été publiée en 1933. Concernant son architecture, dans son ouvrage, *80 ans d'architecture occidentale*, qui a été publié en 1965, le spécialiste de l'architecture religieuse YUN Iljoo présente ses recherches et ses commentaires, reprenant l'arpentage, établissant une chronologie et décrivant le style architectural de l'église de Yakhyeon. Par la suite, le Père CHOE Seokwoo, spécialiste de l'histoire des églises, a poursuivi ces recherches, faisant paraitre un livret sur l'histoire de l'église paroissiale de Yakhyeon, sur sa restauration en 1974. En 1990, sont parus 5 grands volumes pour célébrer les 100 ans de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon. Dans le second volume, *Yakhyeon 1891 – 1991*, de nombreuses photographies évoquent des détails architecturaux. De plus, il renferme les plans actuels (plan d'élévation et coupe aussi). Mentionnons également le mémoire de KIM Jeonshin, professeur de l'Université de Danguk : *Valeur architecturale et conservation de l'église de Yakhyeon*.

Selon ces sources, a été racheté secrètement en 1891 le terrain de 165 m^2 de KIM Gunseon puis celui de la maison voisine pour y édifier la future église. Le Père Doucet, qui avait la charge de la cure de la cathédrale de Myeongdong, a nanti le terrain et le Père Coste, en tant qu'archidiacre, s'est occupé de la construction. Même si le Père Coste avait déjà acquis un peu d'expérience avec l'édification d'une chapelle provisoire et de la résidence épiscopale,

jusqu'ici, afin d'aller avec plus de sûreté, nous nous contentons d'instruire tous ceux que la curiosité ou la grâce de Saint – Esprit nous amène. La maison hors les murs est pour les gens du peuple ; le parloir de ma maison, intra-muros, sert pour les nobles et les savants. Depuis quelque temps, les deux catéchistes, que nous avons installés, sont occupés du matin au soir. », *Les Comptes Rendus,* 1887, Les archives de MEP.

[345] Lettres des évêques et des missionnaires des Missions des deux mondes, et tous les documents relatifs aux missions et à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

il n'avait jamais encore bâti d'église. Comme cet édifice était de taille modeste et provisoire, il a servi de prototype avant la construction de la cathédrale de Myeongdong. Suite à ces expérimentations relatives à la fabrication et à la pose des briques, il a pu orchestrer la construction de la cathédrale de Séoul. De plus, grâce à sa situation *extramuros*, comparativement, il semble qu'il ait rencontré moins d'obstacles que pour la cathédrale *intramuros*. La cérémonie de la pose de la première pierre a lieu à la date du 27 octobre, marquant le 228ème anniversaire de la fondation du Séminaire de Paris, et les travaux commencent dès ce même mois d'octobre :

> « 228ème anniversaire de la fondation du Séminaire de Paris, se trouve providentiellement le jour qui a été fixé sans qu'on eût pensé à cette concordance pour la bénédiction et imposition de la 1ère pierre de la 1ère église de Corée. Cette église a été dédiée au Bienheureux St Joseph patron des Missions et de l'Église Universelle. Située à l'extérieur des murs, à distance à peu près égale de la Grande porte de Namdae-Mun et de la petite porte de Seoso-Mun, sur la colline appelée Yakhyeon, elle sera très en vue et toute à la portée des chrétiens extra-muros. La bénédiction a été faite ce matin à 10h […]. La pierre est placée au milieu des briques, à fleur de terre à l'angle droit (côté de l'Evangile, de *Eaeohgae*) qui relie la tour à l'église. J'y ai déposé et scellé un tube contenant les dates, etc., et les principales circonstances de cette pose, avec des sapèques et des médailles. »[368]

Il était indispensable et urgent d'achever les travaux pour qu'enfin la messe puisse y être dite. Après environ une année de travaux, est fixée la cérémonie d'inauguration. Ce chantier a permis quantité d'expérimentations sur le briquetage à la mode occidentale. Le Père Coste s'en est consciencieusement occupé, passant et repassant sur le chantier de l'église et à la briqueterie de *Yeonya-so* à Yongsan, à proximité du fleuve *Hangang*.[369] Les briquetiers chinois menaient principalement l'opération, mais on peut souvent retrouver le nom de

---

[368] Gustave Charles Marie MUTEL, *Journal de Mgr Mutel,* le 27 octobre 1891, Archives des MEP.

[369] « […] j'allais partir pour le réclamer quand le Père Coste arrive de *Ryongsan*. Il a fait route jusqu'au *Namtaimoun* avec le Père Doucet revenant de la briqueterie où il aurait causé avec Heukmin. », *Ibid.*, le 19 novembre 1891, Archives des MEP.

briquetiers coréens, par exemple KIM Hongmin ou KIM Heumin.[370] En tout cas, cet ouvrage a permis d'établir des bases solides pour envisager la construction de la cathédrale de Myeongdong.

Chronologie des travaux de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon

1891		Achat du terrain
	juillet	Déblaiement
	5 août	Achat des matériaux des bâtiments voisins
	21 octobre	Début des travaux
	27 octobre	**Pose des pierres taillées du soubassement de l'église**
	9 novembre	Constitution de la quasi-paroisse
		Elévation des murs au niveau des fenêtres
	19 novembre	Arrivée des murs à mi-hauteur des fenêtres
	5 décembre	Arrêt des travaux pour l'hiver
1892	avril	Recommencement des travaux
	14 juin	Achèvement de la bâtisse
		Planchéiage, pose des premières tôles ondulées du toit
	28 juillet	Achèvement du toit et du plancher
		Choix de l'emplacement des fenêtres et des portes, fabrication des rosaces
	16 octobre	Achèvement des voûtes, finition de l'enduit des colonnes et des murs
		Installation d'une cloison au niveau des sièges pour séparer les sexes
	6 novembre	**Cérémonie d'inauguration**
		(Après une dizaine de jours, achèvement du crépissage de l'intérieur)
	2 décembre	Achèvement des travaux
1893	10 mars	Décoration
	24 mars	Arrivée de la cloche
	23 avril	**Consécration**
1894	8 février	Installation de l'horloge du Père Doucet et de la statue de la Ste Vierge sur l'autel
	4 avril	Consécration des statues de la Ste Vierge et de St Joseph
1905		Travaux d'agrandissement de la flèche

[370] « En arrivant ici un courrier effaré annonce que notre briquetier Kimheukmin vient d'être pris par deux valets du Ki-ro-so ». *Idem.*

1921		Changement des piliers de briques intérieurs en piliers de pierre
		Démolition de la cloison des sièges
		Travaux d'agrandissement des côtés de l'entrée
1927		Installation de la réplique de la grotte de Lourdes
1930		Construction du couvent
1934	30 décembre	Construction du presbytère et d'un centre pour les jeunes hommes de *Yakhyeon*
1955		Installation de la statue de St Joseph,
1963		Installation des banquettes
1965		Réparations extérieures et intérieures
1974		Démontages et réparations
1998	11 février	Incendie du toit et de l'intérieur
2000	17 septembre	Restauration

« Et puis l'installation n'y laisse plus rien à désirer. » [371] La communauté catholique peut désormais jouir d'une jolie église, la première de Corée. Elle est bénie en 1893, en présence de tous les missionnaires :

> « Une messe pontificale a été célébrée, et pour la première fois nous avons pu chanter le Credo sous les voûtes d'une vraie église […]. La cérémonie s'est terminée par le baptême d'une jolie cloche venue de France, qui jette maintenant l'appel de Dieu à toutes les âmes de bonne volonté de Séoul et des environs ».[372]

Cette église est de petites dimensions : soit 396 m², pour 32 mètres de longueur et 12 mètres de largeur. Les murs sont en briques et la charpente en bois. A l'intérieur de l'église, la nef dispose d'une voûte à croisées d'ogives à liernes et les collatéraux d'une voûte d'arêtes, qui sont séparées et ne sont pas visibles à l'extérieur. Ces voûtes ne fonctionnent pas comme une partie de la structure mais, étant en bois, elles ne constituent qu'un plafond ornemental. Le portail de l'église est situé en bas du clocher et comporte deux petites entrées sur les côtés. Au début, l'édifice n'était pas doté d'un portail mais seulement d'une entrée principale. Le

[371] Lettre commune, *Comptes rendus*, Archives des MEP, 1893, p. 34.
[372] *Idem.*

portail n'a été en effet ajouté qu'en 1921. La tour, supportant un clocher carré de 3,5 mètres de côté et une flèche ajoutée en 1905 de 25,89 mètres de hauteur, précède une nef de sept travées et un sanctuaire fermé par une abside saillante polygonale. Les sacristies sont réparties des deux côtés du sanctuaire. Le maître-autel, positionné contre le mur en dessous de la verrière, était agrémenté d'une statue de St Joseph. Elle a été remplacée par un simple tabernacle en 1990 et déplacée à l'écart du maître-autel. De chaque côté de l'autel, sont disposées des statues de Ste Thérèse et du Père KIM Daegeon André, premier prêtre coréen. Une balustrade a été installée à proximité de l'autel pour séparer cet espace de celui de la nef. Les deux autels latéraux consacrés au Sacré-Cœur de Jésus et à la Ste Vierge n'existent plus actuellement. Concernant le sol, les parquets originels ont été remplacés par un pavement en pierre artificielle. Les mœurs ayant évolué, la cloison séparant l'espace des hommes de celui des femmes a été supprimée et les sièges ont été remplacés par des banquettes en 1963. Des vitraux décoratifs colorés agrémentaient les parties supérieures. La tribune comportant la même balustrade que l'autel et supportée primitivement par trois arches ne l'est plus que par deux depuis 1974. L'escalier de la tribune a été transformé en escalier à vis à huit pans. A l'extérieur, la maçonnerie est en appareil anglais et l'épaisseur de 2,5B. Les contreforts romans buttent contre les coins des murs. Le clocher avec ses fenêtres dotées de persiennes a été rehaussé d'une flèche octogonale comportant des lucarnes en 1905. L'avant-toit de la flèche est décoré par des corbeaux et des corniches en briques grises. En 1977, cette église a été classée Monument historique n° 252.

Ce bâtiment est la première église de Corée bâtit d'après un style occidental. De plus, même si l'église renferme des éléments gothiques, elle est cependant plutôt de style romain avec son toit rond et ses fenêtres étroites. Cet éclectisme se révèle non seulement à travers l'apparence générale de l'église mais aussi dans l'utilisation des matériaux, notamment avec l'emploi de briques différentes, ainsi que dans son plan général. Cet édifice constitue un prototype pour les églises en briques et a influencé des architectures occidentales, notamment pour ce qui a trait à la séparation de l'espace intérieur, la fabrication des briques et la structure en briques agrémentée de fausses voûtes en bois.

2. Séminaire de *Yongsan* (1892, 1911) et sa chapelle (1902)

« L'œuvre du clergé indigène, comme celle des catéchistes, est une des plus importantes dans les nouvelles églises, car c'est l'avenir du catholicisme ».[373] Les plus belles et les plus importantes églises sont entièrement à la charge de la Mission qui est cependant loin d'être riche.[374] Ainsi, le quartier de Yongsan n'avait point encore de chapelle, ce qui se serait pourtant bien avéré nécessaire aussi. A partir de 1886, des changements quant à la situation de l'église coréenne requièrent des espaces dédiés à la prière et à l'enseignement également. Le Collège du Sacré-Cœur, ancien Séminaire de Yongsan, avait ouvert ses portes à *Bueong-gol* en 1885. Les bâtiments étaient de style traditionnel coréen et le nombre d'élèves n'excédait pas dix. Cependant, en 1887, l'effectif atteignant entre 40 et 50 élèves et les locaux devenant beaucoup trop étroits, les missionnaires se voient dans l'obligation de construire quelque chose de plus approprié. Une fois les étrangers ayant reçu l'autorisation d'édifier des bâtiments, les MEP ont commencé par acheter un terrain et à déménager dans le quartier de Yongsan, dans le pavillon de *Hambyeok-jeong*, situé à une lieue de la capitale. Selon le Père Lim Choongshin,[375] ce terrain a été choisi pour sa vue sur le site de *Saenam-tae*, lieu de martyrs. En fait, *Saenam-tae* se situe sur les berges du fleuve *Han* et connait donc des risques d'inondation. Le pavillon de *Hambyeok-jeong* a été définitivement choisi même si la bienfaitrice anonyme de ce projet avait demandé qu'il soit érigé sur le lieu même des martyrs. Les fonds de cette construction ont été versés par une comtesse française. KIM Jeongshin a supposé que cette personne aurait pu être la baronne de Gargan qui avait fait une offrande pour la cathédrale de Myeongdong.[376]

Mgr Blanc a besoin d'un établissement pour pouvoir s'occuper correctement de ses élèves dont le nombre a beaucoup augmenté. Il demande au Père Coste de le concevoir. Celui-ci propose des plans pour le bâtiment scolaire, doté d'un étage et de style Géorgienne. Un

---

[373] « Correspondance, Corée, Séminaire de la Mission », dans *Missions catholiques : bulletin hebdomadaire illustré de l'Œuvre de la Propagation de la Foi,* Lyon, Bureaux des Missions Catholiques, 1890.
[374] « Lettre de M. Pasquier, des Missions étrangères de Paris, professeur au Séminaire de Yongsan », *idem.*
[375] LIM Choongshin (1907 – 2001), est né à *Jangyeon-eup* dans la région de *Hwanghae-do*, et a reçu son ordination de prêtre en 1930. Il a écrit un petit livre portant sur l'histoire des élèves du Séminaire de *Yongsan* vers 1927. Il y consigne la vie des élèves, des événements importants et les dessins des bâtiments du Séminaire.
[376] KIM Jeongshin, « L'église de *Wonhyo-ro* dans l'histoire de l'architecture coréenne », *Centième anniversaire de l'église du Sacré-Cœur de Wonhyo-ro*, 2002, p. 18.

maçon chinois, Wang Pierre, est chargé des travaux. Le 6 mai 1891, la première pierre du Petit Séminaire est posée et l'on espère pouvoir l'occuper dès le printemps suivant. Définitivement implanté à Yongsan, la bâtisse est érigée dans l'enclos même du Séminaire provisoire qui continue, malgré les embarras causés par le chantier, à fonctionner comme d'habitude. Enfin, le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, l'année suivante, Mgr Blanc a la joie de bénir le nouveau Séminaire de Yongsan.[377] En 1902, l'établissement se dote d'une jolie chapelle : « Elle est l'œuvre d'une pieuse et généreuse âme qui a voulu rendre un suprême hommage aux martyrs ».[378] La chapelle fait face à la grève de *Saenam-tae* où la plupart des martyrs ont été exécutés. Pour répondre à un désir formel de la bienfaitrice, les restes du vénérable Kim André y sont transportés et inhumés dans un caveau de cette chapelle. En fait, le nom de cette bienfaitrice a été identifié. Il s'agit de Mlle de la Selle, qui a demandé diligemment que soit bâtie une chapelle pour le Père KIM et a offert 15 000 francs pour ce faire. [379] Le nombre des élèves du Séminaire croissant sans cesse, il devenait indispensable de construire un nouveau bâtiment pour abriter ces nouvelles recrues.[380] Le terrain voisin de la chapelle a donc été acheté et on a alors commencé à construire un établissement pourvu de deux étages, toujours de style Georgienne. Ce Séminaire dirigé par Coste et Mutel a disparu dans les années 1960. Il ne reste plus que le nouveau bâtiment de deux étages et sa chapelle, l'actuelle chapelle de *Wonhyo-ro*. On ne connait pas le nom du maître d'œuvre qui a érigé les bâtiments existants. Le Père Poisnel s'est peut-être chargé de ces missions, comme tel a été le cas pour la cathédrale de Myeongdong.

---

[377] Lettres communes, dans *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1892.

[378] *Ibid.*, 1901.

[379] « Il parait que Mlle de la Selle tient toujours à son idée de bâtir à *Yongsan* la chapelle du Séminaire en l'honneur des Martyrs, surtout d'André KIM, elle voudrait que son tombeau y fût transporté, et elle promettrait pour cela 15 000 francs. On visite les divers emplacements possibles. » Mutel, le 17 juin 1898, *Journal de Mgr Mutel*, Archives des MEP.

[380] « La rentrée dernière a porté à 96 le nombre des élèves de notre Séminaire de *Ryongsan(Yongsan)*. Cet accroissement, providentiel aussi, n'est pas sans nous apporter quelques soucis. Il a fallu construire un bâtiment nouveau pour abriter ces nouvelles recrues. En attendant son achèvement, on a dû s'ingénieur pour loger tout ce monde dans un Séminaire préparé pour 40 élèves. Et maintenant, il reste, le bâtiment payé, à subvenir à l'entretien d'un nombreux personnel. », Lettres communes, dans *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1911.

Chronologie des travaux du Séminaire de Yongsan et de sa chapelle

1891	7 avril	Décision de bâtir un collège sur l'emplacement de Yongsan
		Début des terrassements
	6 mai	**Pose de la première pierre du Petit Séminaire de Yongsan dédié au Sacré-Cœur de Jésus**
	16 juin	Mort de WANG Paul, chef des maçons chinois du Séminaire
1892	6 février	**Consécration du Petit Séminaire**
1893	6 juin	Jubilé d'argent du Père Coste
	19 août	Installation de la grotte de la Vierge
1898	17 juin	Contribution de 15 000 francs de Mlle de la Selle pour la chapelle en l'honneur des martyrs, particulièrement pour KIM André (Père KIM Daegeon)
		Recherche d'un terrain pour cette nouvelle chapelle
1899	11-13 mai	Cession du terrain de M. Brown, situé devant le Séminaire de Yongsan, pour 350 dollars
	9 juin	**Pose de la première pierre de la chapelle**
	28 septembre	Elévation des murs à la hauteur de l'appui des fenêtres
1901	19 mars	Cession des actes de M. Brown concernant les terrains
	17 octobre	Installation du corps du Père KIM à droite de l'entrée de la crypte
1902	31 mars	Condamnation de l'ancienne porte et
		Commencement de l'installation d'une nouvelle porte
	14 avril	**Consécration de la chapelle de Wonhyo-ro**
	15 mai	Cérémonie d'inauguration de la villa du Séminaire à Dongjak-dong
1905	22 février	Consécration de la nouvelle cloche
1910	13 octobre	Achat du terrain pour le nouveau bâtiment du Séminaire
1911	11 juillet	Contrat passé avec l'entreprise Gang (10.000 yens)
	11 septembre	Achèvement du bâti souterrain
	25 septembre	Achèvement du bâti jusqu'aux les fenêtres du premier étage
	8 octobre	Erection du réfectoire
	23 octobre	Achèvement des travaux du toit, du grenier, des dortoirs et des parquets du rez-de-chaussée
	9 novembre	Achèvement du plafond
	21 novembre	Emménagement
	5 décembre	**Consécration du nouveau bâtiment du Séminaire**

Tout d'abord, concernant le bâtiment du collège établi en 1892 par le Père Coste, on peut observer son aspect grâce aux photographies du Père Demange parues dans le bulletin des *Missions Catholique* en 1910 et celles des archives de la société des Sœurs du Sacré-Cœur prises dans les années 1960. Ces photographies révèlent les caractéristiques d'un bâtiment de style Georgienne, en briques, avec un plan strictement symétrique, à un étage sur deux pièces de profondeur, avec une porte d'entrée centrée, complétée de fenêtres rectangulaires. Les façades des deux côtés sont pourvues d'une entrée en leur centre et les fenêtres du rez-de-chaussée sont décorées par un arc de décharge. Cependant, spécificité particulière, le plan révèle deux parties saillantes de chaque côté. Le toit de ce bâtiment couvert de tuiles coréennes est agrémenté d'une lucarne engagée, au milieu du toit, mise en valeur par une horloge et une statue de la Vierge. De plus, les fenêtres centrales de cet établissement étaient de style japonais. Ce style éclectique mixait donc des éléments occidentaux et asiatiques.

D'autre part, le bâtiment actuellement existant est un volume simple et symétrique de deux étages, soit un archétype du style Georgienne. Le portique situé au centre permet d'accéder au premier étage par un escalier car l'arrière de cet établissement est enterré. La façade possède sept baies et de chaque côté, l'entrée est pourvue de trois baies. L'éclairage naturel est très soutenu, grâce au couloir du sud et aux fenêtres en forme d'arc du premier et du deuxième étage. Deux lucarnes à croque sont disposées symétriquement sur le toit en croupe à couverture de cuivre. La couverture en tuiles du toit a été changée après la Guerre de Corée. Les briques rouges constituent les matériaux principaux mais les éléments décoratifs sont revêtus de briques grises, comme par exemple les piliers, les arcs de décharge, les piédroits et les corniches embellies par des moulures à denticules.

La chapelle est également en briques rouges. La spécificité de ce joli édifice est qu'il est situé sur un terrain en pente, son rez-de-chaussée se retrouvant enterré à l'arrière. Son concepteur a donc su parfaitement profiter du relief. Son plan diffère de celui d'une église paroissiale car dénué de narthex mais doté de deux portails installés des deux côtés du chœur.[381] Les parquets de la nef, orientés vers le centre, étaient en chaire mais ont été changés

[381] KIM Jeongshin, « L'église de *Wonhyo-ro* », in revue mensuelle *Culture et architecture*, juin 1986.

pour des parquets plats que l'on peut voir actuellement. La façade avec ses fenêtres neuves laisse deviner un espace dédié à la prière avec ses deux baies et celui de l'escalier, à gauche. Le vestibule du premier et du deuxième étage est situé sur le côté gauche. Elle est également dotée d'une abside à cinq angles et d'un toit à deux versants. Ses murs sont soutenus par des contreforts un peu grands comparés à ses dimensions, qui sont posés sur le pinacle sommital décoré de gâbles et de fleurons. Cette chapelle révèle quelques éléments gothiques, comme des fenêtres avec un arc en tiers-point, des contreforts et des pinacles décorés de fleurons. Les briques rouges constituent le matériau principal mais 13 sortes de briques grises diverses ont été utilisées pour les contreforts, les arcs, les corniches et la balustrade. Le haut plafond et celui de l'abside révèlent aussi un caractère gothique.

Cette chapelle a été érigée pour honorer la mémoire du Père KIM André. Dans le vestibule, en hauteur, son épitaphe ornée d'armoiries rappelle les dates de sa construction « 1899 – 1902 » et évoque la vie du Père KIM « 1821 – 1846 ». Son corps placé dans la crypte de cette chapelle et a été ensuite déplacé, en 1910, dans le coin droit de la chapelle, à proximité de la sacristie. Actuellement, on ne peut en retrouver la trace de cette ancienne sépulture car la partie souterraine a été modifiée et réaménagée en salle et caves. Les photographies conservées aux archives de l'Université catholique [382] ne permettent seulement que d'entrevoir le tabernacle lors du transfert de sa dépouille de la crypte à la chapelle.

3. Couvent (1894) et église Saint-Paul de *Dapdong* à *Jaemulpo* (1897, 1937)

Jaemulpo ou *Incheon*, port relativement très commerçant, situé alors à un jour de marche de la capitale, est implanté sur la côte Ouest de la Corée. Ouvert depuis quelques années seulement aux étrangers suite à divers traités, il avait acquis en peu de temps une importance relativement considérable. Dès 1887, Mgr Blanc y avait délégué un missionnaire et avait fait aménager des habitations coréennes. Mécontent de celles-ci, il désirait voir ériger des bâtiments de style européen.

[382] « *Le Séminaire de l'Université catholique 1855 - 2005 »,* Université catholique, Séoul, 2000.
Les reliques du père KIM sont désormais dispersées dans différents lieux : à l'Université catholique de *Hyehwa-dong* et dans quelques églises coréennes ou étrangères.

« Installé dans des maisons coréennes, aussi maux commodes que coûteuses à cause des réparations incessantes qu'on est obligé d'y faire, cet établissement sera toujours en souffrance, tant que nous ne l'aurons pas pourvu de constructions européennes. »[383]

Lorsque le Père Le Viel y arriva, la Mission possédait à *Jaemulpo* un vaste et beau terrain destiné à l'établissement d'une procure, d'une paroisse et d'autres œuvres que les circonstances permettraient d'y développer par la suite.[384] Malgré sa santé fragile, le Père Le Viel a eu le courage de rassembler les pierres devant servir aux fondations d'une église. Il s'agissait de bâtir avec de faibles fonds.[385] Maçon et charpentier à ses heures, il se mit de tout cœur à la besogne. A l'automne 1890, il pouvait s'installer dans la procure qu'il avait construite et semblait s'épanouir au milieu de ces travaux matériels qui rythmaient son activité. Les chrétiens de l'endroit, une centaine environ, n'avaient pas de chapelle pour se réunir. Le Père transforma la moitié de sa maison en oratoire. Cette chapelle provisoire était petite, mais gracieuse et propre, et tout le mobilier, depuis le simple prie-Dieu jusqu'à l'autel, sortait peu à peu de ses mains.

A partir de 1893, commencent les premiers travaux de l'église que les MEP font aussi construire et qui doit servir en même temps à la communauté chrétienne. Le Père Coste communique les plans de l'église au Père Maraval et surveille les travaux en visitant le site de *Jaemulpo*.[386]Cependant, les ouvriers sont dispersés avant même que les murs soient sortis de terre. En effet, la Guerre sino-japonaise arrête les travaux en rendant impossible le recrutement des ouvriers, qu'ils soient chinois ou même japonais. La situation s'avère très difficile. Parallèlement, le Père Maraval demeure très occupé à surveiller la construction de

---

[383] Lettres communes, dans *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1889.

[384] « Quant à la situation matérielle du poste, écrit notre confrère, un grand pas a été fait par l'acquisition d'un terrain. Cet achat a donné lieu, de la part des autorités coréennes, à une série de difficultés et à une négociation fastidieuse au dernier point. Enfin, Dieu merci, je crois que la Mission est assurée dès maintenant d'avoir un terrain bien situé et suffisamment grand pour parer aux besoins du moment et à ceux de l'avenir ». *Ibid.*, 1890 et 1893.

[385] « Son désir serait de bâtir une église à *Jaeemulpo* et il faut avouer que cette église serait dès maintenant grandement utile, mais aux quelques francs dont il dispose il faudrait que la Mission ajoutât, ou du moins avançât 2 000, c'est absolument impossible. » *Journal de Mgr Mutel,* le 12 avril 1892, Archives des MEP.

[386] « Le soir arrivée des Pères Coste et Chargebœuf qui ont tracé les fondations de l'église de *Jaemulpo* ». *Ibid.*, le 17 mai 1894, Archives des MEP.

l'établissement que les Sœurs de Saint-Paul de Chartres viennent d'y fonder.

> « La maison des Sœurs est avancée. Les planchers et les escaliers sont déjà faits, et l'on n'attend plus que les tuiles de Séoul pour couvrir le toit. Les fondements de l'église en partie réussies se trouvent en terrain sablonneux jusqu'à une certaine profondeur, ce qui exige d'autres déblaiements, et force de remettre à plus tard la pose de la première pierre que je pensais pouvoir faire demain ou après. »[387]

La construction de la maison des Sœurs est terminée le 11 août 1893 tandis que celle de l'église a sans cesse progressé. Ayant dû attendre que les travaux de maçonnerie soient suffisamment avancés, la première pierre de l'église n'est bénite et posée que le 11 août de l'année 1894. Le 4 juillet 1896, on procède à la bénédiction de l'église et on peut y assister aux messes. L'église ancienne de *Jaemulpo* a donc été conçue par le Père Coste et ses travaux dirigés par le Père Maraval :

> « J'en ai fait la bénédiction le 4 juillet dernier, et le soir du même jour, le chemin de la Croix y a été érigé. C'est un monument de style ogival, à une seule nef dégagée et entourée de fausses chapelles qui en augmentent encore la contenance. Une petite flèche très élégante surmonte la tour qui attend encore sa cloche, il est vrai, et qu'on aperçoit de la rade et même de la ville. Le tout a été construit aux frais des Sœurs de Saint-Paul de Chartres à qui on a réservé, comme il est juste, une petite chapelle à part et une place de choix pour les enfants de leur orphelinat. C'est M. Maraval qui a été l'architecte et l'entrepreneur de cette église dont souvent même il s'est fait l'ouvrier. »[388]

En 1899, on installe un carillon de trois cloches payées par souscription.[389] Ce bâtiment de style éclectique avec sa petite flèche rappelle extérieurement l'église Saint-Joseph. Ainsi, même si cette ancienne église est supposée être un établissement en briques recouvert

---

[387] *Ibid.*, le 21 mai 1894.
[388] Lettres communes, dans *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1897.
[389] « Cette année, la tour de l'église a été dotée d'un joli carillon de trois cloches payées par souscription, principalement parmi les résidents catholiques du port ». *Ibid.*, 1899.

de tuiles coréennes, elle est décrite lors de son enregistrement comme *un bâtiment en bois.*[390]

Cependant, des travaux d'aménagement réalisés de 1933 à 1937 ont totalement modifié cette église en y ajoutant des murs extérieurs en briques. Ces grands travaux lui ont donné son apparence actuelle. Le nouveau plan a été dessiné par le Père Chizallet qui a planifié l'église de *Pungsuwon*, l'église de *Yongsomak* et l'église de *Janghowon*. Cette grande église est présentement dotée de trois clochers surmontant une tourelle octogonale. Les piliers de la tourelle située en son centre sont en granit. Ce même matériau a été employé pour les contreforts, les corniches, les piédroits et les archivoltes du portail. En effet, des moulures en granit ont remplacé les briques grises qui décoraient les autres églises coréennes datant de la fin du XIXe siècle, par exemple, l'église Saint-Joseph de Jonghyeon et la cathédrale de Myeongdong. Leurs formes ont été simplifiées et arrondies à cause des difficultés techniques entrainées par la dureté de cette pierre qui s'avère délicate à sculpter.

Cette église est longue de 22 mètres, profonde de 48,50 mètres et haute de 31 mètres. Son plan est composé d'un narthex, d'une nef et d'une abside à sept angles. La nef accueille une voûte en berceau. Cependant, le voûtement des collatéraux entre pilastres et colonnes se révèle très particulier, associant une moitié en voûte en berceau et une autre moitié en voûte d'arêtes. Cette juxtaposition est très rare dans les églises coréennes mais se retrouve néanmoins dans la crypte de l'église anglicane de *Gwanghwa* (1926). D'autre part, l'abside est pourvue d'une voûte d'ogive octogonale. Les parquets ont disparu pour laisser place à un sol en pierre reconstituée. Il n'y a ni triforium, ni baies hautes, et les fenêtres sont ornées de vitraux modernes. Même si le matériau principal demeure la brique, du béton armé a aussi été utilisée. L'allure actuelle de cet édifice résulte donc des grands travaux qu'il a connus lors des années 1930.

[390] Ce document précise «木造瓦葺 » (construction en bois et toit en tuile). On peut donc présumer qu'il y a eu une confusion avec la charpente en bois de l'édifice ou qu'a été élevée une chapelle provisoire.

C / Histoire de ferveur : la cathédrale de Myeongdong

La construction de la cathédrale de Séoul, qui a été consacrée en 1898, a constitué la plus importante tâche pour les missionnaires des MEP. Cependant, ce travail s'est avéré très compliqué et difficile dès même l'achat du terrain, situé sur la colline de *Jonghyeon*, d'où son ancienne appellation de cathédrale de *Jonghyeon.*[391] On peut suivre la construction de cette œuvre grâce au *Journal de Mgr Mutel*,[392] aux *Lettres communes,* aux *Annales de la Propagation de la Foi* et aux écrits des *Missions catholiques*[393] versés dans les archives des MEP.

1. Site historique et différend

Comme d'autres lieux, la colline de *Jonghyeon* constitue aussi un site historique pour les chrétiens.[394] Jusqu'en 1874, YOUN Jeonghyeon, qui occupait un poste élevé dans l'Administration, avait sa résidence sur le terrain où sera édifiée la cathédrale.[395] Les bâtiments au Nord de l'évêché ont d'abord abrité une *seodang*,[396] puis un couvent et par la suite un orphelinat.[397] A partir de 1883, une partie de ceux-ci furent attribués à l'église. Les

---

[391] On lui préfère actuellement la dénomination de Cathédrale de Myeongdong, du nom de ce quartier implanté sur la colline de *Jonghyeon*.

[392] Gustave Charles Marie MUTEL (1854 - 1933) est ordonné prêtre le 24 février 1877 et part de Paris pour la Corée le 5 avril 1877. À la suite du décès de Mgr Blanc en février 1890, le Père Mutel est nommé évêque titulaire de Milo et vicaire apostolique de Corée en août 1890. Selon le site des Missions étrangères de Paris http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/mutel, l'évêque Mutel a rédigé son journal presque tous les jours, pendant 42 ans, du 4 août 1890 au 23 janvier 1933. Regroupant environ 6 000 pages, il relate non seulement des événements personnels mais également politiques, décrivant leur contexte et donnant son avis. En parcourant ce journal, on peut assister à la formation des Séminaires de Yongsan, à la construction de la cathédrale de Myeongdong, de l'église de Yakhyeon, à la création de l'école Gaeseong, de la maison de retraite, de l'orphelinat. Particulièrement, on peut y suivre en détail le processus des travaux de la cathédrale de Myeongdong.

[393] *Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la Foi, Missions catholiques : Bulletin hebdomadaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi* / directeur-gérant Stanislas Laverrière, Lyon, Œuvre de la Propagation de la Foi ,1868-1964.

[394] A proximité de ce site, se trouvait la maison de KIM Beomwoo, considéré comme le premier martyr catholique.

[395] « *Jonghyeon*, au sud de Séoul, située entre les quartiers de *Myeongdong* et *Jeodong*, est une colline dotée d'une belle vue. Sur cette colline, était implantée la résidence de YOUN Jeonghyeon. Un Occidental a acheté ce terrain et l'a démolie. Après les travaux d'aplanissement et de terrassement, il a bâti une cathédrale en 6 ans… ». HWANG Hyeon (1855-1910), *Maecheon-yarok* (*Histoire non officielle*).

[396] Ecole privée où l'on apprenait autrefois notamment les caractères sino-coréens.

[397] CHOI Seokwoo, *Histoire de l'Église coréenne*, Séoul, Institut de l'Église coréenne, 1982, pp. 176 – 179.

élèves ayant prévu d'entrer au séminaire de *Penang* étudiaient alors le sino-coréen à la *seodang* de *Jonghyeon*. Après le Traité d'amitié, de commerce et de navigation passé entre la Corée et la France en 1886, le Père Poisnel a acheté le grand terrain de cette colline pour le compte de l'Église coréenne :

> « […] Comme la situation de la Mission est encore bien précaire, il change de résidence à plusieurs reprises, puis en 1887 s'établit sur le terrain qu'il vient d'acquérir et qu'il agrandira peu à peu, profitant de toutes les occasions qui se présentent pour acheter des lopins de terre ou des maisons. C'est sur ce terrain, qui avec le temps prendra une valeur inestimable, que seront bâtis l'évêché de Séoul, la cathédrale, le couvent des religieuses de Saint-Paul de Chartres, etc. Mais, pour commencer, le Père Poisnel fait construire une petite maison qui sert à la fois d'évêché et de procure, et, l'année suivante, une maison qui sert d'église paroissiale pour toute la ville de Séoul et dont le Père Doucet a la charge. Ceci se passe en 1888 ».[398]

A la fin de l'année 1887, Mgr Blanc doit reporter le début des terrassements.[399] En effet, l'acquisition des terrains a engendré un important conflit avec le Gouvernement coréen :

> « Le gouvernement ne nous fait plus d'opposition relativement à nos terrains, mais jusqu'ici il n'a point consenti à nous rendre nos titres de propriété, injustement retenus depuis janvier 1888. Au printemps prochain, nous espérons commencer l'érection de la future cathédrale, dédiée à l'avance à l'Immaculée-Conception ».[400]

Jusqu'au début de l'année 1888, même s'ils étaient détenteurs d'un droit de propriété,

---

[398] http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/poisnel.

[399] « Nous n'avons pu commencer encore nos travaux de construction ; mais, avec la grâce de Dieu, j'espère que ce sera fait avant l'hiver. Le terrain que nous avons pu acheter, au centre de la ville, est bien placé et suffisamment vaste, pour y installer nos principaux établissements. Comme vous le voyez par les chiffres qui précédent, nous écrit Mgr Blanc, peu à peu nous gagnons du terrain, et chaque année voit s'augmenter le nombre des adorateurs du vrai Dieu. Cependant, les causes qui ont jusqu'ici empêché l'élan des conversions n'ayant pas disparu par la signature du traité franco-coréen, nous ne pouvons que glaner ça et là quelques épis choisis pour les ajouter à la moisson ». *Lettres communes*, *Comptes rendus*, Archives des MEP, 1887.

[400] *Ibid.*, 1888.

les missionnaires ont donc dû batailler pour le voir reconnaitre mais ont également dû lutter contre certaines théories du *Pungsu*, cette science ancestrale de la géomancie, présidant à l'érection des bâtiments[401]. Le Père Poisnel a décrit en détail cet épisode dans ses rapports intitulés « Mœurs », « Une Discussion orageuse » et « Mauvaise Foi évidente et constatée » et versés dans les *Annales de la Propagation de la Foi*. « Le Gouvernement coréen, voyant de mauvais œil la belle position que la Mission allait occuper » disputait la propriété du terrain aux missionnaires. Selon le rapport du Père Poisnel, évoquant divers prétextes, comme une page falsifiée ou les théories du *Ju-san*,[402] le Ministre coréen empêchait l'érection de l'église sur cette colline. « Mais la question n'est pas là ; autrement serait impossible, avec ce principe, que les étrangers achetassent aucun terrain en Corée, quoique leur travail le leur permette. »[403] Cependant, certaines coutumes millénaires demeuraient très importantes pour les Coréens et continuaient de régir leur vie. Particulièrement, l'implantation de toutes les constructions coréennes se devait alors d'obéir nécessairement aux règles du *Pungsu* (ou *Feng shui*). A ces points litigieux, s'ajoutait une certaine répulsion à l'égard de l'introduction de la culture occidentale. Finalement, les fonctionnaires coréens se comportèrent tels des escrocs en produisant un acte faux. Néanmoins, il faut comprendre leur position délicate car ils ne cherchaient qu'à protéger cette colline de Séoul sur laquelle des étrangers souhaitaient ériger des bâtiments d'une hauteur et d'un aspect totalement inhabituels.

---

[401] Le Gouvernement coréen insistait sur le fait que ce site était très proche du Pavillon de *Yonghui-jeon* où étaient conservées les tablettes royales destinées à assurer le culte des ancêtres et qui relevait du domaine de l'État. Il pensait que la cathédrale ne devait pas s'élever plus haut que ce pavillon royal : « […] nous troublions le repos des mânes des anciens rois de Corée, dont les tablettes sont exposées dans une pagode voisine, et, en dépit de tous les titres de propriété envoyés par nous à la mairie centrale de la capitale pour obtenir la légalisation de l'autorité, le Ministre des Affaires étrangères n'a pas craint d'affirmer que la colline sur laquelle nous avions l'audace de travailler était une montagne royale et absolument réservée ». *Annales de la Propagation de la Foi*, *Lettre de M. Poisnel* « Mœurs coréennes », Séoul, le 15 février 1888, p. 286. Le *Yonghui-jeon* était un important bâtiment où étaient accomplis certains rites par le Dauphin (*Journal du Seongjeongwon*, Secrétariat royal, le 3 janvier 1883). En effet, il nous faut réfléchir à la transgression de certains tabous importants pour l'époque et au sentiment de rejet qu'impliquaient alors cette construction.

[402] Croyance superstitieuse impliquant que la montagne à laquelle une ville, une maison ou un monument sont adossés, doit être vénérée pour qu'elle puisse assurer la protection de ces établissements.

[403] *Ibid.*, *1888.* « On est en train de déblayer le terrain pour bâtir une église, la première qui sera élevée sous le ciel de la Corée. Les chrétiens y travaillent avec une ardeur admirable. Mais le paganisme ne peut voir d'un bon œil cette prise de possession du catholicisme. Aussi ils ont essayé de disputer aux missionnaires le terrain sur lequel doit s'élever la future église ». *Annales de la Propagation de la Foi*, Œuvre pontificale missionnaire de la Propagation de la Foi, Lyon ; Paris, M.-P. Rusand ; Librairie ecclésiastique de Poussielgue-Rusand, 1888, p. 285.

2. Conciliation

D'autre part, la situation politique s'est également compliquée entre les différents pays occidentaux qui cherchaient à coloniser la péninsule coréenne. Dans ces circonstances délicates, Hippolyte Frandin, Commissaire de la République française à Séoul, conseilla de ne pas irriter les Coréens :

> « Grâce à mes efforts, j'ai la satisfaction de faire connaître à Votre Excellence qu'à ce jour tout est tranquille, et qu'il se forme au sein du Gouvernement royal un parti favorable à nos missionnaires et aux chrétiens en général. Une église, la première de Corée, vient d'être construite en dehors des murs de Séoul, sans soulever de difficultés. Une cathédrale dont la première pierre a été posée, il y a un mois environ, va être édifiée dans la capitale même. Bien qu'aucune observation ne m'ait été faite à ce sujet par le Gouvernement Coréen, j'ai cru de mon devoir de prier l'Evêque de ne pas faire construire de flèches, comme celles de la cathédrale de Canton.[404] Nous savons toutes les difficultés que ce monument a créées aux chrétientés de la Chine. »[405]

Comme le stipule son rapport de l'année de 1892, Frandin a donc cherché à aplanir les difficultés avec le Gouvernement coréen. Mais, « *Malheureusement Mgr Mutel s'est tenu vis-à-vis de soi sur une grande réserve* » et le centre des Missions Etrangères à Paris n'a donné aucune réponse :[406]

> « Il serait peut-être bon que le Directeur des Missions Etrangères à Paris lui

---

[404] En effet, le clocher de la Cathédrale du Sacré-Cœur de Canton, dont la façade s'inspire de celle de l'église Sainte-Clotilde de Paris, culmine à 58 mètres. Quant au clocher de la cathédrale de Séoul, il atteint 46,70 mètres de hauteur (http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_du_Sacr%C3%A9-C%C5%93ur_de_Canton).

[405] *Correspondance politique*, Hippolyte Frandin, le 6 juillet 1892, Séoul, Commissariat de la République Française en Corée, Direction Politique, lettre n ° 11, adressée à Monsieur Ribot, Ministre des Affaires étrangères, etc.

[406] « Une lettre du Conseil portant double communication faite par le Ministère des Affaires étrangères sur deux plaintes du Commissaire Frandin. […] il a écrit au Vicaire apostolique pour lui faire part de ses craintes à ce sujet, mais sa lettre est restée sans réponse ». *Journal de Mgr Mutel,* le 9 janvier 1893. Frandin a plusieurs fois insisté sur le fait de ne pas se départir de la plus grande prudence afin de prévenir un conflit qui pourrait avoir de graves conséquences pour la Mission. *Correspondance politique*, n ° 33, « Au sujet du Vicaire apostolique de Corée », Hippolyte Frandin, le 19 décembre 1892.

fît une recommandation à cet égard. Nous sommes en Orient et il suffit de si peu de chose pour amener de graves complications. Il est à remarquer, d'autre part, qu'aucun monument, voire même bouddhiste, n'est toléré dans l'intérieur des murs de Séoul. Les chapelles protestantes, grâce à leurs dimensions exiguës n'ont pas soulevé de difficultés ; j'espère qu'il en sera de même pour la cathédrale catholique ».[407]

Il s'agit donc de construire une église à l'intérieur même des murs de Séoul, ce qui est nouveau puisque l'église Saint-Joseph se situe *extra-muros*. De plus, la hauteur de la flèche implique certains litiges. Est à noter aussi la question des deux tours.[408] En effet, cette cathédrale ne possède qu'une seule tour. Néanmoins, son plan initial comportait deux tours mais il semble avoir changé peu avant ou après que ne soit soulevé ce débat. Alors que les fondations avaient été creusées et que les premières briques étaient posées, les travaux furent arrêtés suite au départ des maçons chinois et des discussions relatives aux dimensions de la cathédrale entre le Commissariat de la République française à Séoul et les Missions étrangères à Paris. Finalement, sans avoir « même communiqué au Commissariat les plans de la cathédrale »[409] et sans avoir « reçu lui-même aucune recommandation de son Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit »[410], Mgr Mutel modifie les plans initiaux : la hauteur du clocher est abaissée en deçà de celle de celui de Canton et les deux tours sont réduites à une seule.

3. Chronologie

Ainsi, le vicaire apostolique de Corée poursuit ses efforts pour accomplir cette lourde et longue tâche. Cette chronologie des travaux est tirée du *Journal de Mgr Mutel* :

---

[407] *Ibid.*, n °11, le 6 juillet 1892.
[408] « Il affirme que notre cathédrale aura deux tours, et que ces tours porteront ombrage aux Coréens ». Gustave Charles Marie MUTEL, *Journal de Mgr Mutel*, le 9 janvier 1893.
[409] *Correspondance politique*, Hippolyte Frandin, n ° 11, le 6 juillet 1892.
[410] *Ibid.*, n ° 33, le 19 décembre 1892.

Chronologie des travaux de la cathédrale de Myeongdong

1882		Installation du bâtiment pour le vicaire apostolique (futur évêché)
Vers 1883		Achat du terrain de la colline de *Jonghyeon*
1883 - 1887		Débat relatif au titre de propriété du terrain avec le Gouvernement coréen
1887 - 1890		Commencement des travaux : **nivellement et terrassement**
1888	janvier	Rétention des titres de propriété par le Gouvernement coréen
1890	21 janvier	Restitution des titres de propriété : résolution du conflit relatif au terrain
	fin déc.	**Fin de la construction du bâtiment pour le vicaire apostolique**
1892	31 mars	Prise des premières mesures sur le terrain pour la cathédrale
	8 mai	**Bénédiction, pose de la première pierre de la cathédrale**
	13 mai	Maçonnage des murs de la cathédrale
	24 mai	Pose des pierres taillées du soubassement de la cathédrale
	22 juin	Comblement des fondations profondes
	27 juillet	Bâti en briques
	25 octobre	Achèvement des deux portes latérales et du mur extérieur de la sacristie
	21 nov.	Arrêt des travaux suite au départ des maçons chinois
1893	10 avril	Reprise des travaux avec le retour des maçons chinois
	22 mai	Démolition du reste de la voûte
		Construction des fenêtres des bas-côtés jusqu'à la naissance de l'ogive
	25 mai	Déblaiement de la crypte
	10 juin	Décintrage de la voûte de la crypte
		Couronnement des fenêtres des bas-côtés
		Départ des premiers arcs de la nef
		Commencement des travaux de maçonnerie
	22 juillet	Ajout de grandes barres de fer servant de châssis aux grandes fenêtres du transept
		Finition des deux rosaces terminant les deux nefs latérales
	19 août	Retour du côté au-dessus du triforium
	20 août	Observation de fentes et de briques écrasées au niveau de la 1ère colonne côté Evangile de la cathédrale
		Fléchissement de la grande nef sous la poussée des arcs doubleaux de la petite nef
		Etrésillons entre les piliers des deux côtés
	25 août	Fléchissement au-dessus de la colonne altérée et démolition de chaque côté

	28 août	Démolition de la colonne altérée et des arcs qui la surplombent
1894	3 avril	Démolition de toute la partie intérieure trop fragile de l'église
	8 mai	Réédification des piliers de la cathédrale
	29 juin	Arrêt des travaux suite à la Guerre sino-japonaise
1895	3 juin	Remontage du briquetage
	17 juin	Arrêt des travaux suite à un manque de briques moulurées
	12 oct.	Arrivée d'une escouade de 13 maçons chinois venus de *Tchefou*
		Arrivée des pièces de bois et des tôles de *Changhay* par bateau
	13 nov.	Début du travail du bois
	22 nov.	Achèvement de la corniche
1896	28 février	**Mort du Père Eugène Coste**, architecte et maître d'œuvre des travaux
		Remplacé par le Père Poisnel
	26 mars	Pose de filets au chevet de la cathédrale
	21 juillet	Départ des arcs de maçonnerie de la voûte
	31 août	Arrivée des carreaux de céramique
	3 octobre	Achèvement du couronnement de la maçonnerie de la tour
	21 octobre	**Montage de la poutre centrale de la flèche du clocher**
1897	31 mai	Reprise de la maçonnerie du couronnement du clocher
	16 août	Peinture des nervures et plafonnage des voûtes
	16 septembre	Pose des deux petites rosaces des chapelles latérales
		Réparation des vitraux endommagés
	12 octobre	Incendie : boiseries brulées, deux panneaux de vitrage fondus et cassés
	6 décembre	Briquetage d'une voûte en berceau
		Pose des vitraux
	13 décembre	Montage du couronnement de l'autel
1898	2 avril	Dallage et voûte du porche
	13 mai	Installation du maître-autel
	17 mai	Aménagement du grand autel et des autels latéraux
	29 mai	**Consécration**
	11 juin	Installation de la cloche de la tour
	28 août	Erection des deux chemins de croix dans la Cathédrale
1899	27 mars	Murs de clôture et installation de la grille de la porte de la cathédrale
	5 avril	Clôture de la propriété

Une fois achevés les travaux de l'église Saint-Joseph en décembre 1891,[411] ceux de la cathédrale avancent plus rapidement. Les premières mesures sont prises sur le terrain le 31 mars 1892.[412] On coule le béton sous la tour fin avril de cette même année. Ensuite, le 8 mai 1892 à 16 heures, a lieu la cérémonie de la pose de la première pierre :

> « A quatre heures on peut enfin procéder à la bénédiction et pose de la 1ère pierre ; avant de la sceller on dépose dans une encastre pratiquée dessous un tube de fer-blanc soudé contenant le procès-verbal de la cérémonie signé de tous les présents y compris le Père Couderc, la liste des Evêques et missionnaires qui ont jusqu'à ce jour travaillé en Corée et aussi la liste des bienfaiteurs ».[413]

Enfin, la cathédrale est dédiée à l'Immaculée Conception : « cette œuvre, son jouet et l'objet de tout son désir, était aussi le thème de tout son soucis ».[414] Un mois après, les fondations profondes sont comblées et on commence le bâti en briques de la cathédrale.[415]

4. Lutte contre l'adversité

Pendant les six années que dure le chantier, les travaux de la cathédrale, qui ont connu des débuts difficiles, sont à maintes reprises interrompus par divers problèmes : des pluies diluviennes, des accidents, le transfert des ouvriers chinois, le manque de fonds, etc. De nombreux accidents dramatiques se produisent, causant par exemple la mort de 2 travailleurs et de 2 fidèles lors des travaux de terrassement, dus à des éboulements ou à des chutes lors de la démolition des piliers mal conçus. Particulièrement, concernant les ouvriers chinois, le Père Mutel consigne nombre de problèmes. En effet, pour construire cet édifice,

---

[411] « Dernier jour de travail à Saint-Joseph extra-muros… », Gustave Charles Marie MUTEL, *Journal de Mgr. Mutel*, 0610 A, le 5 décembre 1891, Archives des MEP : *Diaries of Mgr Mutel*, Institut de l'histoire de l'Église coréenne, dactylographié par le Père Didier t'Serstevens.

[412] « Nous prenons sur le terrain les premières mesures pour la cathédrale. A quand la fin ? On apporte des pierres à 2 lig. la charge ». *Ibid*., le 31 mars 1892.

[413] *Idem*, le 8 mai 1892.

[414] Gustave Charles Marie MUTEL, *Annales de la Propagation de la Foi*, 1892, p. 378.

[415] « On commence aujourd'hui la bâtisse en brique de la cathédrale. Le mélange de briques grises qui tranchent avec les contreforts sur les briques rouges des murs fait bel effet ». *Ibid*., le 27 juillet 1892, Archives des MEP.

on a dû recourir à une main-d'œuvre essentiellement chinoise, notamment pour les maçons, les plâtriers et les charpentiers, car les Coréens n'avaient guère d'expérience dans le domaine de l'architecture de style occidental. Bien que les MEP aient déjà construit l'église Saint-Joseph à Yakhyeon, soit la première église de Corée, elles ressentent le besoin de faire intervenir des professionnels chinois. Mais, durant la Guerre sino-japonaise (1894 – 1895), ils sont rappelés dans leur patrie et les travaux doivent encore être arrêtés.

Le manque de connaissances techniques a souvent entrainé des problèmes, surtout concernant la structure de cet édifice de style gothique. Excepté quelques expériences de construction en briques selon des modèles occidentaux, les maçons chinois ne semblent pas avoir la capacité de mener un tel chantier répondant aux exigences spécifiques de l'architecture gothique. Particulièrement, la construction des ogives de la voûte requiert une haute technicité afin de permettre une répartition précise des poussées dans toute la structure de style gothique. A plusieurs reprises, le bâtiment s'effondre en partie :

> « On commence à démolir le reste de la voûte qui s'est écroulée une seconde fois, très opportunément, en ce sens qu'elle va nous permettre de la construire d'une solidité à toute épreuve. On commence à arriver à la naissance de l'ogive des fenêtres des bas-côtés ».[416]

Malgré quelques erreurs, la construction suit son cours et on en arrive à la naissance de l'ogive des fenêtres des bas-côtés. Durant l'été de l'année 1893, apparaissent des fentes et des écrasements de briques révélant des problèmes relatifs aux colonnes, entre les piliers des deux côtés[417] : « Il a fallu arc-bouter très solidement le premier pilier qu'on avait en vain essayé de retenir en l'appuyant seulement ».[418] L'évêque constate que ce problème est causé par un mauvais équilibre des poussées occasionné par le fait du poids. Une fois les maçons

---

[416] *Ibid.*, le 22 mai 1893, Archives des MEP.
[417] « Vers une heure nous remarquons à la 1ère colonne côté de l'Evangile de la cathédrale des fentes et des briques écrasées… Bientôt on s'aperçoit que toute la bâtisse de la grande nef a fléchi sous la poussée des arcs doubleaux de la petite nef. Aussitôt on appelle les charpentiers et on met des étrésillons entre les piliers des deux côtés ; ce soir on soulage seulement les deux extrémités pour continuer demain matin. L'écrasement n'est donc pas le fait du poids ce qui serait on ne peut plus grave, mais celui d'un manque d'équilibre auquel on peut remédier. C'est encore là un avertissement providentiel, car demain matin on devait encore charger les arcs d'arcs-boutants ». *Ibid.*, le 20 août 1893, Archives des MEP.
[418] *Ibid.*, le 24 août 1893, Archives des MEP.

chinois ayant démoli simultanément les colonnes sur tous les côtés, le noyau de maçonnerie demeuré intact s'avère insuffisant pour supporter les poids des arcs et de la bâtisse et tout se met à fléchir au-dessus de la colonne incriminée. On fait alors appel aux conseils techniques de la délégation russe et à l'architecte russe Seredin Sabatin[419] qui avait dessiné les plans de la Porte de l'Indépendance (*Dongnimmun*) en 1898 à Séoul.[420] Sabatin visite plusieurs fois le chantier à partir du 25 août 1893 et donne un avis technique. Même si Sabatin a rédigé un rapport pour y proposer quelques conseils, il semble que son avis n'a pas été suivi.[421] En effet, il ne parait pas avoir saisi la cause du problème, pensant que l'écrasement est dû à l'effet du poids sur la bâtisse érigée sans suffisamment de soins. Or, d'après les indications du Père Coste, ayant calculé le poids maximum que peuvent supporter les colonnes de la cathédrale, on en conclut qu'elles pourraient sans danger soutenir un poids encore plus important que celui prévu. A la fin d'août 1893, la colonne défectueuse est démolie. Dès le 3 avril 1894, on commence aussi à démolir toute la partie intérieure de l'église dotée d'une structure trop faible et on parvient enfin à rebâtir les piliers de la cathédrale à la fin du mois de mai de cette même année.

---

[419] « Afanasii Ivanovich Seredin Sabatin était un pilote russe, timonier et reporter pour un journal anglais, mais est surtout connu comme le premier architecte européen ayant vécu et travaillé dans l'Empire de Corée de 1890 à 1904. Il a construit un certain nombre de palais dans le style européen dans la ville de Séoul. Il a notamment érigé le premier bâtiment de la Légation russe, dans la ville de Séoul », Site internet http://monindependancefinanciere.com/lenciclopedie/seccion-a/afanasy-seredin-sabatin.php).
Selon les archives russes, il n'a pas suivi de formation en architecture mais grâce à son expérience sur divers chantiers, il est devenu en Corée, à la fin du XIXe siècle, un maître d'œuvre reconnu et un architecte spécialisé dans les bâtiments de style occidental. Le roi Gojong (dernier roi de la dynastie de Joseon (1863 – 1897) et premier empereur de Corée (1897 – 1907)) lui a accordé sa confiance et le Gouvernement coréen lui a passé commande de plusieurs bâtisses de style occidental. D'autre part, le roi éprouvait de la sympathie pour la culture et l'architecture françaises. Il avait également réclamé un architecte français au service du Palais et quelques livres où figuraient les monuments nationaux. (*Correspondance politique*, Commissariat du gouvernement français en Corée, direction politique, sous-direction de l'Extrême-Orient, n ° 34, le 10 décembre 1888).

[420] « Pour plus de sûreté nous nous décidons à consulter M. Sabatin qui bien volontiers se met à notre disposition et vient visiter l'accident. Il reviendra demain matin nous donner son avis ». *Ibid.*, le 25 août 1893, Archives des MEP. Selon le *Journal de Mgr Mutel*, les rapports entre Sabatin et les pères bâtissant la cathédrale se sont poursuivis jusqu'au mois de janvier 1895 avant que ne soit refait le briquetage.

[421] « Nouvelle visite de M. Sabatin qui monte visiter les travaux. Il trouve certains défauts de bâtisse, mais ne paraît pas comprendre la vraie cause du double accident et de ses suites. Pour les arcs, les arcs-boutants il émet des idées qui ne sont pas justes, il voudrait que tout soit engagé dans la maçonnerie comme s'il s'agissait de murs de refend. Il veut nous donner un rapport écrit de son opinion et il le fera traduire par M. de Kehrberg ». *Ibid.*, le 26 août 1893, Archives des MEP.
« M. Sabatin n'est pas venu, a-t-il pensé que son immixtion dans nos bâtisses pourrait nous gêner et s'abstient-il par discrétion, ou bien la note que le Père Coste lui a remis hier l'aurait-elle froissé en lui faisant voir quelqu'une de ses observations comme non fondées ? ». *Ibid.*, le 1er septembre 1893, Archives des MEP.

5. Participants dans le chantier

En février 1896, le Père Coste, qui avait dessiné les plans et œuvré en qualité de maître d'œuvre, décède suite à une maladie et le Père Poisnel prend sa relève, devenant responsable de la paroisse *intramuros* de Séoul, soit de la paroisse de la cathédrale. Les travaux de construction de la cathédrale viennent justement de recommencer. Cependant, il faut les interrompre durant les mois trop rigoureux de l'hiver et en raison des troubles politiques qui sévissent dans tout le pays en 1894. L'année suivante, les travaux sont encore arrêtés faute de briques moulurées. Ils recommencent lentement avec l'arrivée d'une escouade de maçons et de matériel. Après la mort du Père Coste, le Père Poisnel abandonne complètement la charge de la procure pour s'occuper uniquement de la paroisse et de la construction de la cathédrale. Les travaux seront seulement terminés en 1898 et l'église sera consacrée le 29 mai de cette même année.

6. Soutien financière

A l'exemple d'autres cathédrales, cette tâche entraine aussi de grandes difficultés de financement. La plupart des fonds sont réunis par les Missions Etrangères de Paris. Cependant, les fidèles coréens ne demeurent pas en reste, offrant nombre de dons et fournissant d'importants efforts :

> « Nos premières constructions ont produit la meilleure impression sur les chrétiens et les païens […], chacun voit dans nos constructions une preuve de la pleine liberté que le gouvernement va désormais accorder à la religion catholique. Combien nous avons été heureux de la manière dont nos chrétiens se sont conduits quand on a commencé les travaux de nivellement ! Tous les hommes valides de la capitale et des environs sont venus travailler gratuitement pendant trois jours, et cela malgré les grands froids de décembre et janvier. […] Le mouvement s'est propagé plus ou moins dans les huit provinces, et chacun a envoyé sa petite obole, peu considérable il est vrai,

mais qui a dû réjouir le cœur de notre divin Maître ».[422]

Selon le rapport des Missions catholiques, l'archidiocèse de Séoul a prêté 50 000 francs au siège parisien des MEP. Le quotidien *Dokrip-sinmun* (*Journal de l'Indépendance*) mentionne un budget d'un montant de 60 000 dollars.[423] Par rapport au coût des travaux actuels, ce montant semble peu élevé. On peut donc supposer qu'il ne s'agit que des frais relatifs aux travaux qui ont été payés directement, par exemple, les salaires des ouvriers, des techniciens et le matériel. Cela n'englobe pas les dépenses concernant la décoration de l'intérieur de la cathédrale ou les dons des fidèles.[424] Au début de la construction, Mgr Mutel a insisté sur la nécessité de trouver des ressources.[425] Cependant les aumônes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi n'ont pas augmenté et les promesses de dons des fidèles ne se concrétisent pas.[426] De plus, à cause de la faillite de la Hongkong & Shanghai Bank, 50 000 francs sont perdus puis encore 7 000 francs.[427] Malgré les nombreuses difficultés concernant la réunion des fonds nécessaires, des offrandes occasionnelles aident grandement à la construction de l'église.[428] Dans son journal, Mgr Mutel mentionne non seulement

---

[422] *Comptes rendus*, « Lettres communes », 1888.

[423] « After spending six years of labor and sixty thousand dollars the work is completed; and crowning the hill stands the Cathedral with its tower rising to the commanding height of 141 feet ». *Dokrip-sinmun* (version anglaise du quotidien), le 2 juin 1898.
On peut se référer à l'historique des taux de change du dollar en franc : en 1901, 60 000 dollars représentaient 3 000 francs. (en 1901, 1 dollar = 0.05franc, La valeur de l'US dollar est donnée en franc français 1999. Dans le site suivant ;
https://fr.wikipedia.org/wiki/volution_du_pouvoir_dachat_des_monnaies_francaises)

[424] *Histoire architecturale de la cathédrale de Myeongdong : les 200 ans de la cathédrale de Myeongdong*, vol. 2, Institut de l'Église coréenne, Séoul, 1988, p. 24.

[425] « … nous ne pouvions avoir ni églises, ni écoles, ni rien qui nécessitât de grandes dépenses. Aujourd'hui, il nous faut tout cela à la fois, et nos ressources, c'est-à-dire les aumônes de la Propagation de la Foi, n'ont pas augmenté pour autant.». Gustave Charles Marie MUTEL, *Annales de la Propagation de la Foi,* 1892, p. 378.

[426] « Ce soir une lettre du Père Delpech m'apprend que Mlle Schobben lui a écrit pour lui annoncer qu'un désastre financier (dépréciation subite des titre argentins) rend impossible pour le moment la réalisation du don de 50 000 francs fait pour la cathédrale. M. de Vos qui avait promis d'avancer les fonds se trouve dans l'impossibilité de tenir sa promesse. », Gustave Charles Marie MUTEL, *Journal de Mgr Mutel*, le 1er janvier 1892 : « Mlle Schobben m'écrit qu'elle espère sous peu être à même de tenir sa promesse relativement aux 50 000 francs pour la cathédrale ». *Ibid.*, le 31 décembre 1893, Archives des MEP.

[427] « Ils nous disent (MM. Krien et Reinsdorf) avoir reçu de M. Walters de *Chemulpo* la nouvelle que nous aurions perdu une somme considérable placée dans une banque et qu'il nous était impossible de construire notre cathédrale. Nous nous demandions ce que signifiait cette nouvelle quand pendant le souper arrive un billet de M. Guérin au Père Poisnel demandant s'il est vrai que nous avons perdu 50 000 francs avec la faillite de la Hongkong & Shanghai Bank. », Mutel, *Ibid*., 20 mai 1892. « La New oriental Bank a fait faillite, or nous avions là un dépôt de 7 000. Hélas ! Comment arriver à bâtir la cathédrale ! ». Mutel, *Ibid.*, le 2 juillet 1892, Archives des MEP.

[428] « Mme de Gargan m'annonce par M. Delpech 7 000 francs pour la cathédrale en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge. », Mutel, *Ibid.*, le 9 janvier 1893. « Mme de Gargan ayant appris l'accident arrivé aux piliers de notre cathédrale m'envoie encore 7 000 francs en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge. », Mutel, *Ibid.*, le 3

l'importante aide reçue de la France mais aussi les oboles versées par les Coréens[429] et le soutien apporté par certaines connaissances américaines.[430] Toutefois, à cause de certains graves imprévus, les soucis financiers perdurent jusqu'à la fin du chantier.[431] Concernant les matériaux, on tente aussi d'obtenir un dégrèvement des frais de douane.[432] La construction de la première cathédrale de Corée, à Séoul, a donc pu être achevée grâce aux efforts conjoints de tous.

7. Implantions de style néo-gothique

L'édifice adopte le style néo-gothique des édifices religieux qu'on élevait en France à la même époque. Adoptant un plan en forme de croix latine, elle est faite de briques alternant le gris et l'ocre pour accentuer, rythmer et mettre en valeur les reliefs du bâtiment. Elle mesure 68,25 mètres de longueur, 29,02 mètres de largeur, 23,43 mètres de hauteur, pour une surface de 1413 m^2, son clocher s'élevant à 46,70 mètres de hauteur, sans compter la flèche. Etant donné qu'il fallait tenir compte de la topographie du terrain et des voies d'accès, l'entrée principale est orientée au Nord selon un angle de 30,5° en direction de l'Ouest. Les structures du toit, le plafond, le soutènement de la tour et de la flèche sont en bois. Les briques rouges constituent l'ossature des murs, tandis que les briques grises ont été utilisées pour concevoir une décoration de style gothique. Les poussées verticales sont contrôlées par des fermes en bois,[433] ce qui diffère des structures gothiques traditionnelles recourant ordinairement aux voûtes, ogives et arcs-boutants pour ce faire. On retrouve souvent ces fermes en bois dans les architectures religieuses du XVIIIe des pays occidentaux mais également dans les autres pays de Mission.

---

avril 1894. « Un généreux anonyme de Nantes nous envoie 10 000 plus 7 000 francs. », Mutel, *Ibid.*, le 31 mars 1897. « Mme la baronne Double de Saint-Lambert m'envoie 3 000 pour la cathédrale, c'est une amie de l'amiral de Beaumont lequel nous a recommandé à elle.», Mutel, *Ibid.*, le 30 août 1897, Archives des MEP.

[429] « Aujourd'hui on m'apporte plusieurs offrandes pour l'église, dont quelques-unes très considérables (500 lig.). Il y a aussi l'obole de la veuve au moins aussi généreuse ! », Mutel, *Ibid.*, le 23 janvier 1893, Archives des MEP.

[430] « Visite d'adieu de M. Boissevain accompagné de M. Heard. Dès qu'ils connaissent nos embarras au sujet des fonds nécessaires à l'achèvement de la cathédrale, ces deux Messieurs s'offrent de nous aider par leurs connaissances d'Amérique. », Mutel, *Ibid.*, le 22 novembre 1892, Archives des MEP.

[431] « Dès hier les maçons sont arrivés de *Che-fou* mais le chef n'est pas encore là. Et toujours rien dans la caisse ! », Mutel, *Ibid.*, le 21 mars 1897, Archives des MEP.

[432] « Aujourd'hui, même il écrit une lettre pour demander le dégrèvement des frais de douane pour les matériaux servant à la construction de la cathédrale. », Mutel, *Ibid.*, le 24 octobre 1895, Archives des MEP.

[433] Principal élément porteur de la structure des combles

Dans cette cathédrale, on peut trouver une vingtaine de sortes de briques différentes. Le Père Coste a en effet tenté quelques expérimentations. Ces différentes briques sont destinées à des emplacements spécifiques afin d'assurer un soutien structural adéquat et mettre en valeur quelques détails. Le *mélange de briques grises qui tranchent aux contreforts sur les briques rouges des murs* ne constitue pas seulement une simple décoration mais illustre incontestablement une caractéristique de l'histoire de l'architecture de cette époque-là. Remarquons qu'on ne le retrouve dans aucun autre bâtiment érigé par le Père Coste ou les MEP. Cependant, cette *polychromie* évoque des motifs de la France, le Royaume-Uni ou des pays d'outre-mer. Si cette polychromie s'avère relever d'une mode ou d'une tendance manifestant un style local, cette cathédrale peut constituer un excellent exemple pour révéler certaines spécificités historiques et artistiques.

Les fenêtres et les portes sont surmontées d'un arc en tiers-point (dans lequel s'inscrit un triangle équilatéral) et le réseau en partie haute des fenêtres forme un remplage plat. Les fenêtres sont composées « d'une pile centrale, de deux arcs extradossés, d'un œil indépendant, recevant en feuillure des redents formant une rose à six lobes. Entre l'œil et les arcs est posé un remplissage de maçonnerie. »[434] Ce type de remplage a été employé dans des édifices plus anciens, par exemple pour les fenêtres du collatéral de la cathédrale Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Soissons, celles du transept de la cathédrale Notre-Dame de Laon et de la façade Ouest de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

Comparé au style gothique, les espaces et l'intérieur de cet édifice paraissent très dénudés, excepté la tour. Le volume et les petites fenêtres tendent à s'éloigner de l'univers gothique. Néanmoins, des motifs de briques grises prennent placent sur les arcs-boutants, les tours des escaliers, les corniches, les nervures et les linteaux. L'élévation intérieure de la nef rythmée par des colonnettes se joue sur 3 niveaux : les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes. Le plafond est composé d'une voûte d'ogive en bois peint de couleur grise pour s'apparenter à la brique :

[434] VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, tome V, Bibliothèque de l'Image, Aubin Imprimeur, Poitiers, 1997, p. 376.

« The interior of the sanctuary consisting of a nave and two aisles is, roughly speaking, 202 1/2 feet long, from 60 to 90 feet wide, while the vaulting in the transept measures 57 feet. Spacious galleries on both sides add considerably to the already large seating capacity of the building. A strip of mosaic of Parisian workmanship decorates the floor in the middle through the entire length, while four long windows of stained glass, depicting twelve scenes from the life of the Savior, beautify not only the choir but the whole interior. »[435]

Des tuiles de mosaïque courent au sol du couloir. Les vitraux sont désormais au nombre de 5 et présentent 15 scènes illustrant des épisodes de la Bible et les mystères du Rosaire.[436] On peut donc présumer que lors de la cérémonie de consécration, ils n'étaient pas encore terminés. Les vitraux d'origine avaient été réalisés dans des monastères français bénédictins.[437] Concernant la décoration intérieure, le maître-autel a été offert par la baronne de Gargan. Des orgues ont été installées en 1927 à l'occasion du jubilé d'or de Mgr Mutel.[438] Un grand tableau peint en Italie par Jusutanian (1926) représente les 79 Français et Coréens béatifiés par le pape Pie XI le 5 juillet 1925. La plupart d'entre eux ont été martyrisés en 1839 et 1846.

[435] *Dokrip-sinmun* (version anglaise du quotidien), le 2 juin 1898.
[436] *Histoire architecturale de la cathédrale de Myeongdong : les 200 ans de la cathédrale de Myeongdong*, vol. 2, Institut de l'Église coréenne, Séoul, 1988, p. 24.
[437] Ils ont été restaurés en 1982 par Lee Nam-gyu.
[438] Elles ont été remplacées par des orgues électriques en 1960 et, enfin, par des orgues allemandes Bosch le 3 avril 1985.

CHAPITRE VI

INFLUENCES ET RELATIONS

A / Confrères constructeurs du Père Coste

1. Importance de l'architecture en terre de mission

La valeur accordée à l'architecture par les missionnwhitaires revêt des sens divers et complexes. Tout d'abord, le but essentiel de l'œuvre des missionnaires est évidement la propagation de doctrines chrétiennes. Les églises, ces espaces de prière, illustrent spirituellement leurs principes et abritent conjointement de manière fonctionnelle leurs cérémonies. Cependant, les missionnaires possèdent un sens certain pour l'architecture religieuse. Arrivés en Extrême-Orient avec pour premier objectif de rencontrer les descendants des chrétiens ayant survécu aux persécutions du XVIIe siècle au Japon ou du XVIIIe et du XIXe siècle en Corée, les missionnaires pensaient que construire des eglises

constituait un excellent moyen d'attirer l'attention[439] de ces chrétiens.[440] Il leur fallait des édifices sacrés qui témoignent et certifient de leurs convictions chrétiennes. Ceci représente la première raison pour laquelle les missionnaires se sont empressés de bâtir des églises plutôt que d'autres édifices qui auraient pu se révéler plus utiles pour la population. D'autre part, le fait architectural, en lui-même, constitue un outil permettant de diffuser ces principes, encourageant ainsi les fidèles à participer aux chantiers de construction des églises ou plus simplement des chapelles.

Cependant, leur situation s'est toujours avérée difficile même si, pour ces missionnaires préparés à lutter contre l'adversité, il n'était nul besoin d'experts ou d'architectes, et qu'ils se soumettaient aux conditions très pauvres des pays de mission. Dans ce contexte, il semblerait même qu'ils se soient joués de la situation encore et davantage, éprouvant une grande joie à se sortir de passes difficiles. Cette approche idéale des missionnaires vis-à-vis de l'architecture religieuse était déjà confirmée au moment où ils prêtaient serment ou se rendaient en pays de mission. Les soucis matériels n'occupèrent jamais une grande place dans leurs préoccupations. Cherchant à rendre justice à leurs réalisations architecturales même modestes, ils ont par conséquent toujours tenté de compenser le manque de matériels ou d'experts. Un paragraphe de l'Ancien Testament cité par le Père Chargeboeuf [441]exprime parfaitement cette mentalité :

> « S'il doit y avoir des maçons et des architectes pour construire nos églises et nos cathédrales ; s'il est fort légitime de contempler « leurs piliers élancés, leurs colonnettes effilées, leurs nervures arrondies, leurs larges fenêtres, leurs flèches élevées, » on ne peut admettre cependant que la foule des fidèles et des ministres de l'autel passent plus de temps à admirer, à étudier ces côtés extérieurs de nos temples, qu'à prier la divine Majesté qui les habite. »[442]

---

[439] « Architecture, the most visible expression of Christianity in the public space, was a major challenge to inculturation ». COOMANS Thomas, « A pragmatic approach to church construction in Northern China at the time of Christian inculturation: The handbook "Le Missionnaire constructeur" », 1926, *Frontiers of Architectural Research*, n° 3, 2014, p. 90.

[440] Site Internet des MEP : http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/le-japon

[441] CHARGEBOEUF Joseph-Marie-Etienne (1867 – 1920), né à Andelat (Saint-Flour, Cantal), est parti pour la Corée le 26 novembre 1890. Il a travaillé en tant que professeur de philosophie, aumônier des Sœurs et de l'Orphelinat, et ensuite comme supérieur du Séminaire de Yongsan en Corée.

[442] « La Bible méditée d'après les Saints Pères. Livres didactiques de l'Ancien Testament par Etienne

Empruntant une citation, le Père Chargeboeuf souligne la vraie raison incitant à mettre en avant ces grands travaux sans architecte, en éprouvant leurs compétences. En effet, leurs établissements expriment particulièrement cette idée. Même s'ils ne peuvent réaliser une architecture gothique aux promesses mirobolantes, ces pères se satisfont de suivre de relativement simples processus de construction leur permettant d'édifier des reproductions d'édifices gothiques.

En province, la population chrétienne était assez disséminée. Dès 1891, les missionnaires sont obligés d'accomplir des périples assez considérables pour visiter leurs ouailles. Ces chrétiens s'étaient néanmoins efforcés de se regrouper en différents villages. Réunis en faisceaux solides, ils s'encourageaient mutuellement, et les habitudes d'une vie toute chrétienne s'implantaient peu à peu. Grâce à cette mesure, de nombreux enfants et femmes ont pu apprendre à lire, connaitre leur catéchisme et leurs prières. Des écoles aussi ont été fondées.[443] Au début, un même local servait d'école, de résidence pour le missionnaire et souvent de chapelle aussi. Cependant, au fur et à mesure que le système des paroisses est devenu stable, il semblerait que la construction d'oratoires et de chapelles authentiques se soit révélée d'autant plus indispensable. En effet, ce lieu privilégié accueillait les réunions des chrétiens, particulièrement pour leurs exercices de piété, mais servait aussi de centre administratif, lors de la visite du missionnaire.

Le Père Le Merre a installé sa résidence et sa chapelle dans la province de Gangwon-do, et le Père Jozeau dans la province de Gyeongsang-do où il avait acheté un terrain pour la construction d'une maison. Vers 1895, le Père Devise s'est établi près d'Asan, dans le village de Gongsae-ri où une maison avait été achetée. D'autre part, près de la porte de Wonsan, le Père Bret, à peine arrivé à son nouveau poste, a construit une petite résidence et préparé la construction d'une chapelle. Le Père Dutertre, installé dans la province de Gangwon-do du Nord, a relaté *ce boum* des constructions des MEP dans toutes les provinces du pays :

CHARGEBOEUF », volume 2, *Annales de la société des missions étrangères*, Archives des MEP, 1905, pp. 240-247.

[443] *Comptes Rendus*, Archives des MEP, 1891, p. 19.

« C'est ce qui m'a décidé, écrit ce missionnaire, à bâtir d'une manière définitive une chapelle. Mes montagnards se sont montrés admirables de zèle pour sa construction. […] Maintenant que l'ouvrage est presque achevé par les charpentiers et maçons payés à cet effet, mes chrétiens qui n'ont point souffert dans leur culture sont déjà tout heureux. Au moment où ces chrétiens travaillaient ainsi à construire la maison du bon Dieu, les rebelles parurent dans les environs. »[444]

Les prêtres-constructeurs n'étaient pas tous dotés initialement d'un talent d'architecte. Bien plus, pour édifier une œuvre, il faut avoir de grandes capacités de gestion. En dépit du manque d'aides financières apportées par le Centre apostolique de Corée, ils sont parvenus néanmoins à réunir les fonds nécessaires. La situation en province était plus précaire que celle en périphérie de la capitale, les constructions ne dépendant que de l'initiative des missionnaires et de la générosité des fidèles.[445] Souvent, les missionnaires offraient leurs propres biens privés ou étaient soutenus par de riches fidèles, des personnages influents de la région. Quelques prêtres, principalement en charge de postes de procureur paroissial ou simple curé, ont fait preuve de compétences insoupçonnées, réussissant à rassembler des fonds et à profiter de subventions.

2. Le Père Poisnel et l'église de Jeondong (1908 - 1914)

Victor Louis Poisnel (1855 – 1925) est l'un des successeurs du Père Coste. Né à Saint-Hilaire-du-Harcouët, dans la Manche, après avoir suivi ses études secondaires au Petit Séminaire de l'Abbaye Blanche à Mortain, il hésite sur la voie qu'il va suivre et se fait engager par un pharmacien. Au bout d'un an, il demande à être admis au Grand Séminaire de son diocèse.[446] Ensuite, après avoir été professeur dans un collège de son diocèse dès son diaconat, il est finalement autorisé à quitter le diocèse pour se faire missionnaire. Il entre au Séminaire

[444] *Ibid.*, 1891, p. 21.
[445] « Le traité ne nous autorise pas à autre chose, je dois ajouter que nos ressources non plus ne nous permettraient pas de faire davantage. Toutes ces constructions ont dû être laissées à l'initiative des missionnaires et à la générosité des chrétiens. Malgré leur pauvreté extrême, ils trouvent le moyen de s'imposer des sacrifices pour se donner la consolation d'avoir leur petit oratoire. », *Ibid.*, 1892, p. 264.
[446] Archives des MEP, POISNEL Victor (1855-1925).

de la rue du Bac le 17 août 1880 et un an plus tard, il est destiné à la mission de Corée et part de Paris le 3 août 1881. Après avoir regagné la terre ferme le 15 avril 1883, il est chargé des chrétiens des provinces du Nord-Ouest de la Corée pendant 2 années. En 1885, Mgr Blanc l'appelle à Séoul où il occupe le poste de Procureur de la mission. A partir de 1887, il établit sa résidence « sur le terrain qu'il vient d'acquérir et qu'il agrandira peu à peu, profitant de toutes les occasions qui se présentent pour acheter des lopins de terre ou des maisons ».[447] Grâce à sa lucidité, la paroisse de Séoul pourra jouir d'une cathédrale, d'un évêché et d'un couvent pour les religieuses de Saint-Paul de Chartre, tous trois établis sur ce même terrain. Après le décès de Coste, il a pris en charge pratiquement toutes ses tâches. Evitant la charge de la procure, il s'occupait uniquement de la paroisse intra–muros et de la construction de la cathédrale.

On le considère aussi comme le concepteur de la chapelle de la rue Wonhyo-ro (1902) et du présent séminaire de Yongsan (1911), alors qu'il est reconnu que ces bâtiments sont l'œuvre de Coste. Néanmoins, ces travaux ont été majoritairement effectués après sa mort. Même s'il n'a que modifié légèrement les plans, le Père Poisnel aurait participé à ces chantiers en qualité de collaborateur du Père Coste à partir de 1885, année de son installation à Séoul. Lorsque les travaux de construction de la cathédrale de Myeongdong ont été terminés sous sa direction en 1898, les finitions n'avaient pas été accomplies. Après avoir passé la période trouble du début de l'occupation japonaise à Jeju, sur l'île du même nom, il est chargé du provicariat de la mission de Séoul fin avril 1917. Il dote alors la cathédrale de stalles dans le chœur ainsi que d'une chaire qui est la réplique de celle de l'église de sa bourgade natale. En 1925, il y installe un tableau représentant les 79 martyrs de Corée qui ont été béatifiés et fait décorer le mur derrière le maître-autel de peintures représentant les apôtres. En effet, il semble indéniable que le Père Poisnel est parachevé de ses mains la cathédrale de Myeongdong. Il a également continué d'agrandir et d'améliorer les installations des écoles de garçons et de filles de la paroisse. Avant son séjour à Séoul, il est intervenu sur les plans de construction d'écoles, d'églises ou de cathédrales régionales.

Le Père Poisnel a montré de véritables compétences dans le domaine de l'architecture

[447] *Idem.*

en sa qualité de prêtre-architecte de la cathédrale de Jeondong à Jeonju. Depuis le printemps 1888, le Père Baudounet,[448] qui était responsable de la province du Jeolla-do, avait établi la chrétienté de Daeseongdong dans le canton de Soyang de l'arrondissement de Wanju, à une quinzaine de kilomètres de Jeonju, capitale de la province. En 1894, quand le soulèvement des Donghak[449] a éclaté, il s'est réfugié à Séoul avec le Père Villemot et, l'année suivante, s'est hâté de rejoindre son poste de Jeonju pour réparer les dégâts causés par l'insurrection. Le Père Baudounet a alors souhaité remplacer sa très modeste chapelle par une véritable église qu'il désirait grande et belle, et pour laquelle il avait demandé au Père Poisnel de faire les plans, le visitant dans ce but en 1909. La ville de Jeonju avait été au centre des persécutions chrétiennes de 1791 et 1801. Le terrain de l'église est celui du site des martyres, à l'extérieur de la porte de Pungnam-mun, dans la plaine, comme la cathédrale de Gyesan-dong. Cette situation diffère donc de celle de l'emplacement de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon ou de la cathédrale de Myeongdong qui sont situées sur des collines. Malgré les économies ainsi réalisées, le Père Baudounet s'est vu contraint d'interrompre pendant deux ans les travaux de construction commencés en 1908, le temps de récolter des fonds.[450] Vers 1911, sont terminés les travaux du toit et des murs extérieurs. Mais à cause du vol des sommes récoltées, ils sont encore arrêtés pendant 3 années. Enfin, en 1914, est achevée cette église grande et belle, servant la gloire de Dieu et éclipsant tous les plus beaux monuments de la ville. Néanmoins, les travaux ont continué jusqu'en 1931, le Père Demange[451], vicaire apostolique de Daegu, l'ayant bénie le 18 juin. Par la suite, cette église servira de cathédrale jusqu'en 1947. En 1981, les autorités la déclareront « monument historique régional n° 288 ». Lorsque l'on observe sa silhouette, on remarque tout d'abord ses trois clochers surmontés d'un dôme. Ce dôme comporte douze tambours. Particulièrement, ses briques rouges et jaunes suscitent un effet impressionnant et exotique. Sa technique de décoration recourant à l'utilisation de briques est plus développée que celle de la cathédrale de Myeongdong ou de Gyesandong. Son style

---

[448] BAUDOUNET Xavier Calixte (1859 – 1915), est né à Mostuéjols, canton de Peyreleau, dans l'Aveyron. Il est tonsuré quand il demande son admission au Séminaire des Missions Étrangères où il entre le 9 septembre 1881. Ordonné prêtre le 20 septembre 1884, il part pour la Corée le 19 novembre suivant, en compagnie des Pères Vincent Couderc et Gabriel Maraval. Site des MEP, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/baudounet.

[449] Une secte mi-religieuse mi-politique, qui avait choisi ce nom d'"École d'Orient" par opposition au christianisme, considéré comme l'"École d'Occident", avait notamment pour principe de "préserver les valeurs coréennes en rejetant les cultures étrangères". *Idem.*

[450] *Idem.*

[451] DEMANGE Florian Jean Baptiste (1875-1938).

entremêle roman et byzantin. Les contrebutements lourds et les arcs en plein-cintre dévoilent son caractère roman mais les dômes des clochers et ses chapiteaux coniques inversés révèlent son caractère byzantin. Ces chapiteaux sont très simples, sans feuilles d'acanthe, avec des tailloirs très évasés.

Il ne faut pas manquer l'église de Gupodong qui a aussi été dessinée par le Père Poisnel en 1922. Au début, cette église de style éclectique était recouverte de tuiles qui ont actuellement laissé place à des tôles. Dans les premiers temps, sa façade était dénuée de clocher puis on lui a rajouté en 1955 un clocher gothique en briques rouges. Les piliers rectangulaires sont plus minces que les piliers coréens et sculptés, tout particulièrement les 4 pilastres surmontés de chapiteaux ioniques. L'élévation intérieure, en un style très proche de celui des églises européennes, se répartit en 3 niveaux : les grandes arcades, le triforium et les baies hautes. On estime que cette transformation du style et que la fusion entre le clocher gothique et l'édifice coréen ont pris pour modèle les églises de Maryknoll en Corée du Nord, comme par exemple la cathédrale de Seopo à Pyongyang. Pour réaliser ses œuvres architecturales, le Père Poisnel a considéré le contexte et le site, trouvé le style le plus adapté, gothique, byzantin ou éclectique, recherché les dimensions les mieux appropriées pour chaque bâtiment. De plus, il semble que le Père Poisnel était capable de s'adapter aisément aux situations et aux changements de son époque, tout du moins en ce qui concerne l'architecture des MEP.

3. Le Père Robert et la cathédrale de Gyesan-dong (1899, 1903, 1918)

Le Père Robert[452]a sillonné une bonne partie de la Corée et a occupé tour à tour plusieurs « résidences » entre 1880 et 1885. Il a ainsi résidé dans le village de Sinnamwon-gol et à Saibang-gol, à 15 ou 20 kilomètres de la grande ville de Daegu. Mgr Blanc l'avait en effet chargé d'implanter une église dans cette grande ville, capitale de la province du

[452] ROBERT Achille, Paul (1853-1922) est né le 21 octobre 1853 à Villers-sur-Saulnot, dans la Haute-Saône, dans le diocèse de Besançon. Il entre laïc au Séminaire des Missions Étrangères le 10 septembre 1873, est ordonné prêtre le 23 décembre 1876 et destiné à la Corée. Il est devenu supérieur de la mission en juillet 1878 à la suite de l'expulsion de Mgr Ridel. Le Père Robert restera longtemps pour beaucoup de gens le « père fondateur de l'Église de Taegu. Site Internet des MEP : http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/robert-2.

Gyeongsambuk-do. En dépit des changements suscités par la signature du traité de 1886, en province, les conversions ont nécessité davantage de temps. Par ailleurs, les pères œuvrant en province étaient alors obligés de porter le costume coréen traditionnel pour ne pas trop choquer la population.[453] Confronté à l'hostilité de la population,[454] il a été reconduit dans la ville de Daegu puis à Séoul. En date du 29 décembre 1896,[455] il a rédigé une lettre destinée à Mgr Mutel concernant l'achat d'une grande maison à Daegu. Il en a profité pour s'établir définitivement dans cette ville où, en 1897, il acquiert une autre maison entourée d'un vaste terrain. Cette maison permettra de construire l'église du diocèse de Daegu, dédiée à Saint-Joseph comme l'église de Yakhyeon à Séoul. Elle pouvait contenir 300 chrétiens.[456]

> « Saint-Joseph est donc logé, son temple est orné, et il ne fait pas trop mauvaise figure. Tous nos efforts sont maintenant concentrés sur Notre-Dame de Lourdes, et ce sanctuaire lui-même touche à sa fin. »[457]

Après l'achèvement de l'église Saint-Joseph, le Père Robert est chargé des travaux de la cathédrale, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. En même temps, il érige son presbytère et l'école :

> « L'intérieur est à peu près achevé, et on travaille en ce moment au pavage. En fait d'ornementation, il nous manque encore bien des choses ; mais Marie, qui nous a si bien aidés jusqu'à ce jour, n'est-elle pas là pour continuer son œuvre ? Ce qui ferait le plus d'effet sur nos Coréens, ce serait une cloche qui puisse se faire entendre de toute la ville. Un poids de 100 à 150 kilos nous suffirait amplement ; mais c'est une dépense que nous ne pourrions pas

---

[453] *Idem.*

[454] « Une foule s'assemble, lui lance des cris hostiles et lui jette des pierres, tandis que le gouverneur décrète son expulsion de la province. Du coup, le Père Robert se rend à Séoul pour faire appel et y réussit. Le gouverneur provincial de Taegu est destitué et le Gouvernement coréen accorde au Père Robert une escorte pour le reconduire dans cette ville dont il venait d'être chassé. », *Idem.*

[455] « Lettre du Père Robert écrite de Tai-kou (Daegu) le 29 décembre et confiée à un chrétien de Séoul ; elle m'est arrivée par la poste coréenne et a été mise à la boite à Tchyong-tjyou (Cheongju) par un certain Ni Pie. Là aussi tout va bien. Il a acheté une grande maison d'un mandarin près de Tal-syeng (Dalseong-gu à Daegu) 80 m sur 40 ; 5 corps de logis en tuiles, le tout 1.000 $. La maison en aurait couté 6.000. Il garde toujours la propriété du Namsan qui mesure à l'heure actuelle 118 m sur 64 ». MUTEL, *Journal de Mgr Mutel*, 8 janvier 1896.

[456] *Les missions catholiques : Bulletin hebdomadaire illustré de l'Œuvre de la propagation de la foi*, tome 31, 1899, Lyon, Bureaux des Missions catholiques, p. 15.

[457] *Ibid.*, p. 215.

supporter pour le moment. Quelle est la bonne âme qui pensera à offrir ce cadeau à Notre-Dame de Lourdes en Corée ? […] Mon presbytère est déjà à moitié fait, et on travaille en même temps à notre école. »[458]

En 1898, le Père Robert sent que le moment est venu de rendre l'Église plus visible et qu'il faut construire. Mais, n'osant pas encore bâtir en dur comme cela s'est fait à Séoul, il construit en bois une église de style pagode et une maison. Enfin, le 25 décembre 1899, jour de Noël, a lieu la bénédiction de l'église de Notre-Dame de Lourdes à Daegu.[459] Malheureusement, deux années plus tard, suite au tremblement de terre de 1901, cette église devient la proie des flammes. Couvert de tuiles coréennes, ce bâtiment adoptait un style coréen traditionnel. Son plan était en croix grecque. Ce grand édifice accueillant 9 travées aussi bien dans sa longueur que dans sa largeur et occupant une surface au sol de 330 m^2, constituait un exemple unique en Corée.

Malgré la déception, soutenu par les fidèles ainsi que par des personnalités influentes de la région[460], le Père Robert a reconstruit cette vaste église, faite de briques et dotées de deux clochers. Son plan désormais en croix latine reproduit celui de l'église de Jeondong dessiné par le Père Poisnel. Des maçons et des charpentiers ayant participé à la construction de la cathédrale de Séoul ont travaillé au chantier de reconstruction de cette cathédrale de Daegu. Les matériaux ont été importés de France ou de Chine, comme tel avait été le cas pour la cathédrale de Myeongdong. Malgré son style quasi roman, on remarque quelques détails gothiques, comme les pinacles sur les flèches. Sur la façade et les côtés de l'édifice, ont été intégrées de grandes rosaces. Au chevet, des vitraux évoquent la grotte de Lourdes. En 1911, cette église est devenue la cathédrale du nouveau vicariat apostolique de Daegu. En 1918,

---

[458] *Idem.*

[459] « Tous les missionnaires de la province y assistaient et les chrétiens des environs, au nombre de plus de 1 500, étaient accourus pour être témoins du triomphe de Marie Immaculée en cette inoubliable journée. Les autorités civiles et militaires de la ville, aussi bien japonaises que coréennes, avaient voulu participer à notre joie commune et rehausser ainsi par leur présence le caractère tout à fait religieux de la cérémonie. Jamais en Corée on n'avait vu pareille fête. Les drapeaux du Pape, de la France et de la Corée avaient été hissés dès la veille, ce qui nous a valu à la fin du petit repas qui a suivi la bénédiction un fameux hourra de : Vive Léon XIII, vive la France et la Corée !!! Jamais mon cœur n'avait ressenti autant de joie qu'en cette belle journée. Espérons que Marie Immaculée, pour l'honneur de laquelle nous nous sommes tous dépensés cœurs et âmes, attirera sur nous et sur nos œuvres les bénédictions les plus abondantes. », *Ibid.*, p. 219.

[460] SEO Shangdon, KIM Jonghak, et JEONG Gyuok ont joué un rôle essentiel dans la construction de la cathédrale de Gyesan-dong.

l'édifice a été agrandi, sa profondeur accrue en lui ajoutant une abside de forme polygonale. Malencontreusement, il semble que cette modification des proportions nuise à l'échelle de l'édifice. L'entrée principale en briques a été construite en 1911 puis restaurée en 1935. En même temps, un nouvel auditorium a vu le jour. Actuellement, les dimensions de cette cathédrale sont les suivantes : une longueur de 21 mètres, une profondeur de 61 mètres, une hauteur de clochers de 30 mètres, une surface de 929 m². Ce bâtiment a été classé monument historique n° 290 en 1981.

4. Le Père Chizallet[461]et les églises de la province de Gangwon-do

Les Pères Maraval et Le Merre,[462] dont une partie de leurs districts était située dans la partie occidentale de la province de Gangwon, ont établi des écoles dans les principaux centres urbains. Cette région montagneuse est assez isolée. Durant la période des persécutions de 1801, 40 chrétiens s'étant enfuis de la ville de Yong-in dans la province de Gyeonggi-do ont pu s'y cacher et fonder le village chrétien de Pungsuwon. Après l866 et 1871, années de grandes persécutions, et suite aux menaces lancées par les États-Unis, d'autres fidèles les ont rejoints, défrichant de nouvelles terres grâce à l'action du feu. Finalement, après 1888, le Père Le Merre reçoit la responsabilité de ce district. Il a édifié dans ce village une chapelle qui est bénite et inaugurée. Cette chapelle n'était qu'un oratoire de style purement coréen, très modeste, qui pouvait abriter deux cents personnes. De plus, il s'est construit également une résidence très convenable. Selon le journal de Mgr Mutel, cette maison et cette chapelle étaient couvertes d'un toit de tuiles que le Père Le Merre avait fait fabriquer et qu'il avait subventionné avec 2 000 *nyang* versés par le vicaire apostolique de Corée.[463]Ce bâtiment

[461] « Cizallet Pierre Jean (1882-1970) né le 18 juin 1882 à St-Jean-la-Bussière (Rhône), admis au Séminaire des M.-E. en 1902, ordonné prêtre le 29 juin 1905, partit pour la Corée le 16 août 1905. Après avoir étudié le coréen à Séoul, il fut nommé en 1906 curé de Wonju, puis, de 1908 à 1914, professeur au séminaire de Séoul. Il fut ensuite curé de Yongsomak, en 1914 ; curé de Hyéhwadong en 1926 ; supérieur du petit séminaire en 1928 ; professeur au grand séminaire en 1936 ; supérieur du grand séminaire en 1939 ; curé de Kongju en 1948 ; supérieur régional des Missions Etrangères en Corée en 1950 ; économe régional en 1952 puis, en 1957, responsable de la maison des Missions Etrangères à Daejon. C'est là qu'il mourut le 9 janvier 1970. » Site Internet des archives des MEP : http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/chizallet.

[462] LE MERRE Louis, Bon, Jules (1858-1928), est né le 12 novembre 1858 à Flottemanville, dans la Manche, diocèse de Coutances. Archives des MEP.

[463] « Envoi d'argent 2 000 lig au Père Le Merre très occupé à faire fabriquer des tuiles pour couvrir sa chapelle et sa maison ». *Journal de Mgr Mutel,* 16 mai 1893, Archives des MEP.

adoptant le style d'une chaumière, sera agrandi, accueillant jusqu'à 20 travées et environ 2 000 chrétiens. Le Père coréen Jeong Gyuha Auguste, en tant que curé chargé du district de Pungsuwon, y séjournera pendant 47 ans, entre 1896 et 1943, façonnant ainsi pleinement son histoire. Enfin, en 1909, le district de Pungsuwon s'enorgueillit d'une église de style gothique et roman remplaçant l'ancienne chapelle de style coréen, cette première église de la province de Gangwon-do mais également cette première église dirigée par un prêtre coréen. Les travaux ont commencé en 1905 pour se terminer en 1907. Le Père Jeong a dirigé la construction et le maitre de chantier chinois, Jin Pierre, qui avait participé à la construction de la cathédrale de Myeongdong, [464]s'est chargé avec les fidèles de fabriquer les briques et de transporter les matériaux. En 1912, le presbytère a été construit à côté de l'église. Erigée après l'église Saint-Joseph de Yakhyeon, [465]elle lui ressemble de par ses dimensions, ses matériaux, notamment ses briques, et jusqu'au style de la construction. Les fenêtres sont ornées d'arcs en tiers-points gris et elle est couverte d'une voûte en berceau. Remarquons tout particulièrement sa colonnade en bois mais peinte pour susciter un effet de trompe-l'œil de briques grises. Le sol étant recouvert d'un plancher, on doit y pénétrer pieds nus, règle encore valable jusqu'à ce jour. Dans ses lettres, le Père Jeong aborde ses tentatives pour fabriquer des briques bleues selon une technique ancienne chinoise datant du XVIIe siècle.[466] Malheureusement, toutes ont essuyé un échec.

De 1900 à 1906, le Père Devred est chargé du district de Wonju qui est distinct de celui de Pungsuwon. Il y succède aux Pères Le Merre (1896-1898) et Rigoulot (1898-1900). Son district s'étend sur 6 arrondissements, dont deux sont situés dans le Nord-Ouest de la province de Gyeonggi-do, deux au centre de la province de Gangwon-do, et deux au Sud-Est de la province de Chungcheongbuk-do. En 1902, à proximité de la maison qu'il loue, il achète

[464] « Il y a quelques années, des fidèles de Pungsuwon ont préparé la mise en œuvre de l'église. Dès cette année, ils ont décidé de la construire et sont entrés en contrat avec des Chinois, avec Jin Pierre. Il a travaillé à la construction de la cathédrale de Myeongdong ». Lettre du Père Jeong Gyuha, du 11 janvier 1909 ; citée dans le *Rapport de recherche sur le patrimoine national de la province de Gangwon*, Bureau de l'architecture de Dongnam, 1999 ; cité par KIM Jong-gi, *Recherches sur la composition du chœur et le système de représentation visuelle des églises catholiques de Gangwon-do*, thèse de doctorat, Université municipale de Séoul, 2008, p. 36.
[465] « La longueur de l'église est de 30 travées. Elle est principalement construite en briques dans un style semblable à celui de l'église du Père Doucet, curé-adjoint de Yakhyeon. Sa hauteur est de 5 mètres et son coût s'élève à 2 100 wons. », Lettre du Père Jeong Gyuha, *idem.*
[466] « […] les Chinois ne travaillent pas car les briques ne sont pas bien cuites. Les rouges sont bien faites, mais les briques bleues n'ont pas été réalisées correctement. Elles ne semblent pas bleues.», Lettre du Père Jeong Gyuha, 10 juin 1909, *idem.*

un terrain sur lequel sont implantées une douzaine de maisons qui seront plus tard démolies pour permettre la construction de la première église de la paroisse de Wonju. En 1904, suite à la création d'un nouveau poste, confié au Père Poyaud, à une trentaine de kilomètres au Sud-Est de Wonju, le Père Devred voit se réduire de près de la moitié la superficie de son district de Wonju.[467] En 1906, le Père Jaugey construit une église gothique sur le terrain acheté par le Père Devred et grâce au bois acquis par le Père Chizallet. Cette anicienne église de Wongdong, disparaitra malheureusement à cause d'un incendie, durant la Guerre de Corée.

Cette région a connu des temps difficiles, notamment lors de la révolte des patriotes coréens contre les Japonais[468]. La répression de l'armée japonaise y a été de plus en plus violente. En outre, la Première Guerre mondiale (1914-1918) a touché la Société des missions étrangères de Paris. En effet, les missionnaires en poste en Corée ont été mobilisés et ont donc dû rentrer en France. Enrôlé à cause de cette guerre qui vient d'éclater en Europe, le Père Jaugey quitte Séoul le 12 août 1914. Personne ne le remplace à proprement parler, car c'est le Père Chizallet qui, depuis la paroisse voisine de Yongsomak, assure l'intérim. Démobilisé, le Père Jaugey est de retour à Séoul le 15 octobre 1919, et s'en retourne à Wonju où il restera jusqu'en 1922.[469] D'autre part, le district de Gomsil est séparé de celui de Pungsuwon dès 1920. Entre 1928 et 1938, le Père Quinlan achète un terrain à Jukrimdong, au centre de la ville de Chuncheon, pour y déplacer l'église. En 1923, le Père Polly est nommé responsable du district de Wonju, au Sud-Est de Séoul, où il succède au Père Jaugey, devenu procureur de la mission. Il accompagne Mgr Devred, coadjuteur du vicaire apostolique de Séoul, durant une tournée pastorale qu'il fait dans ce district de Wonju cette année-là.[470] Ainsi, la même année, le district de Songjeon à Hongcheon est séparé de celui de Pungsuwon. En raison de la fragmentation du district de Pungsuwon, on est amené à transformer ses *gongso* en églises paroissiales ou à édifier de nouvelles églises sur des terrains situés au centre de leur quartier.

---

[467] http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/devred.

[468] « A Wonju et dans les environs, districts des Pères Chizallet et Poyaud, il y eut de graves désordres à la suite des perquisitions des soldats japonais pour découvrir les partisans de la révolte. Les rencontres entre les uns et les autres y avaient été fréquentes. La répression fut plus sévère. Un instant, l'affolement et la terreur du peuple parvinrent à leur comble. Les chrétiens ne furent pas épargnés. Leurs chapelets, images et croix leur été ont arrachés et mis en pièces. Les exécutions se succédaient et l'incendie faisait son œuvre. », Site Internet des archives des MEP, http://archives.mepasie.org/rapports-des-eveques/rapport-n-adeg-952, Rapport n° 952, rédigé par le Père Doucet, vers 1909.

[469] Site Internet des archives des MEP : http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/jaugey.

[470] http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/polly-1.

Le Père Chizallet a joué un rôle important au sein des missions coréennes en tant qu'enseignant du séminaire ou curé de paroisse entre 1905 et 1970. S'intéressant à divers domaines, ayant des connaissances étendues et de multiples dons, par exemple pour la chasse, la photographie, la menuiserie, la ferblanterie, le jardinage ou l'entomologie, il a toujours accepté de nouveaux postes. Même si aucune archive ne met en avant ses compétences en architecture, il s'est néanmoins révélé excellent pour récolter des fonds et diriger des travaux. En 1914, il entreprend de construire l'église de Yongsomak après avoir récolté suffisamment de fonds.[471] De l'église de Yongsomak au collège de Baekdong, il a accompli méticuleusement tous les travaux de ses édifices religieux. Surtout, parmi les missionnaires œuvrant dans la province de Gangwon-do au début du XXe siècle, le Père Chizallet a montré la voie en construisant quelques églises de cette région. Riche de ces expériences, dans les années 1930, il a conçu entièrement le plan de l'actuelle cathédrale de Dapdong. De retour d'une visite en France, en 1935, il devient enseignant puis directeur du Séminaire. Cependant, la politique du Gouvernement général japonais le forcera à démissionner. Toutefois, il reprendra sa mission après la Libération, en 1945. Devenu procureur de la paroisse de Daejeon, il gèrera les ressources de ses églises à partir de 1952.

- **Église de Yongsomak (1914, 1938)**

> « En 1915, comme faits nouveaux du dernier exercice, je signalerai seulement l'achèvement de deux chapelles, l'une bâtie par le Père Chizallet, et qui a été inaugurée dès l'automne dernier, l'autre construite par le Père Pierre Choi dans le centre chrétien de Tjyoyangha, au Kanto ».[472]

En 1899, un petit oratoire est construit à Yongsomak, grâce à l'aide des fidèles, spécialement de la famille Baek.[473] Les prêtres du Séminaire de Yongsan, comme le Père

[471] *Lettre du Père Chizallet à Mgr Mutel*, 15 octobre 1914 ; citée dans le *Rapport sur les réparations de l'église de Yongsomak*, Fondation catholique de la paroisse de Wonju, 2014, p. 81.
[472] http://archives.mepasie.org/rapports-des-eveques/rapport-n-adeg-1250.
[473] *100 ans d'histoire de l'église de Yongsomak de la paroisse de Wonju*, 2004, p. 81.

Demange, y restaient de temps en temps en vacances.[474] Vers 1900, ce bâtiment de style coréen est agrandi par le deuxième curé, le Père Poyaud. Il comprend désormais 10 travées et une pièce pour le prêtre. A Yongsomak, où il a remplacé le Père Guillot, le Père Chizallet a hérité d'une église à bâtir, mais dont les matériaux étaient déjà préparés. Grâce à la lettre du Père Guillot, on prend conscience des difficultés impliquées par la fabrication des briques et l'achat d'un terrain.[475] Il semble que les travaux des fondations aient été achevés pendant qu'il était en poste. Le Père Chizallet a ensuite construit l'église et, à côté, un nouveau presbytère en 1914. Le Père Poisnel a examiné le plan du presbytère. La tâche était rude en cette année de guerre.[476] Cette quatrième église érigée dans la province de Gangwon-do faisait suite à celles de Pungsuwon, de Bueong-gol (converti en *gongso*) et de Wonju.

Le toit de l'église a été couvert de tôles galvanisées commandées à Lyon avec d'autres matériaux ainsi que la cloche.[477] La taille de la sacristie aurait été diminuée lors de la restauration effectuée après la Guerre de Corée. Cette église de taille similaire à celle de l'église de Yakhyeon, est construite aussi en briques rouges et grises, avec des contreforts. Le clocher joue le rôle de porche de l'édifice, et le chœur est décoré de trois hautes fenêtres agrémentées d'un arc en plein-cintre. La grande flèche est ornementée de quatre petites flèches aux coins. Le sol étant recouvert d'un plancher, on doit y entrer pieds nus, comme tel est le cas de l'église du village de Gongsae-ri près d'Asan. Cette habitude consistant à se déchausser dans les lieux de culte coréens et plus généralement asiatiques était autrefois respectée dans toutes les églises mais, désormais, on peut pénétrer dans nombre d'églises en gardant ses chaussures.

---

[474] *Rapport sur les réparations de l'église de Yongsomak*, *idem*, p. 50.

[475] « Je ne veux pas construire une cathédrale mais l'église de Yongsomak doit devenir grande et moderne pour que s'y déroulent des cérémonies avec tous mes fidèles le dimanche. […] Mais quand j'ai ouvert la porte du four, les briques étaient grises. C'était un échec total. […] Car les Chinois ont mélangé tant de boue aux briques pour les solidifier. C'est un mélange de chaux et de cailloux. », *Lettre du Père Guillot*, 15 septembre 1913 ; citée dans *100 ans d'histoire de l'église de Yongsomak de la paroisse de Wonju*, 2004, p.170.

[476] http://archives.mepasie.org/rapports-des-eveques/rapport-n-adeg-1189.

[477] Cette cloche a été réquisitionnée par le Gouvernement général japonais. *Rapport sur les réparations de l'église de Yongsomak, idem*, p. 60.

- **Église de Janghowon, à Gamgok (1928 – 1930)**

En octobre 1894, alors que règne la paix, le Père Bouillon rejoint son poste, où l'attend une misérable paillotte et 92 chrétiens, au fond d'une gorge, à Bueong-gol, à l'une des extrémités de son district long de 1 000 kilomètres.

> « Le presbytère consistait, écrit-il, en une paillote de trois mètres de long sur deux mètres cinquante de large et un mètre soixante-dix de haut. Pour essayer de me tenir debout, je n'avais qu'à faire deuil des deux centimètres que ma taille a en plus ; du reste la porte d'entrée de ce palace m'invitait déjà à la modestie : un mètre dix de haut sur cinquante centimètres de large. La fumée entrait comme chez elle dans ce taudis lorsqu'on faisait du feu dans le sous-sol. Bon gré, mal gré, il fallait faire comme le renard dont on enfume la tanière : prendre l'air ; pour ce sport, il y avait une cour de huit mètres de long sur un mètre cinquante de large. Bref, tout était fait pour que rien ne jure avec le beau nom de Bueong-gol (Trou de hiboux). »[478]

En janvier 1895, le Père Bouillon passe à Janghowon, le long de la rivière qui se jette dans le fleuve Hankang qui traverse Séoul. Il aperçoit au bas de la colline une grande maison couverte de tuiles. Douze mois plus tard, il informe Mgr Mutel de son désir d'acquérir un logis pour quitter ce taudis. Cependant, les caisses de l'évêché étaient vides. Au début, le propriétaire en demandait 3 000 dollars mais quinze jours plus tard, l'achat de quelques restes de bâtisses fut conclu pour 183 dollars. Sur ce bel emplacement s'élevaient en effet les ruines d'un ancien palais de la ville de Janghowon. Le Père Bouillon construisit aussitôt en 1896 un pavillon de style coréen, de 14 mètres 50 sur 7 mètres 50 qui lui servit de presbytère, dans lequel il aménagea une chapelle. Cependant, prévoyant qu'elle serait bientôt trop petite, il souhaita ériger une véritable église. Le Père Bouillon rassembla alors les fonds et les matériaux nécessaires pour la nouvelle construction. Après une période de repos passé en France, il retrouva son poste en 1929 et, en 1930, la nouvelle église était achevée. Dessinée par le Père Chizallet, elle est plus vaste et plus belle encore que la première.[479] Voici donc

[478] http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/bouillon-1869-1947.
[479] http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/bouillon-1.

comment débuta la longue histoire de l'église de Janghowon, actuellement église de Gamgok Maegoe. Son plan est en forme de croix latine, nef et bas-côtés sont clairement séparés. Elle est dotée de trois clochers, avec un clocher central très haut. Le porche de celui-ci sert d'entrée principale tandis que les deux clochers latéraux sont utilisés comme annexes. L'abside à cinq pans sert de sacristie. La nef est dotée d'une voûte en berceau brisé alors que les bas-côtés n'ont qu'un simple plafond. Elle est agrémentée d'une colonnade avec des fûts octogonaux.

- **Cathédrale de *Dapdong* (1933-1937)**

Cette cathédrale n'a été agrandie qu'en 1933 tout en gardant à l'intérieur le style gothique original de ce bâtiment dessiné par le Père Coste en 1896. L'église ancienne, dont les dimensions étaient similaires à celles de l'église de Yakhyeon, avait été édifiée en briques. Entre 1933 et 1937, le Père Chizallet a transformé cet édifice gothique en un style roman, comme tel a été le cas de l'église de Jeondong. Remarquons que, pour accomplir ces travaux, en sus des briques habituelles, il a utilisé du béton armé. Il semble qu'il ait découvert les usages du béton armé, ce matériau moderne, lors de vacances passées en France durant l'année 1935.[480] Le béton armé était alors déjà largement diffusé dans les pays européens. Le Frère Alban lui a d'ailleurs consacré un chapitre de son fameux ouvrage : « Chapitre VII. Béton armé, Béton mi-armé, Béton non armé ».[481]

Sa façade est composée en partie inférieure de granite et de briques rouges en partie supérieure. Pour les premières églises, telle la cathédrale de Séoul, on a ordinairement employé des briques grises pour réaliser les corniches, les arches et les dosserets de l'entrée. En revanche, dans cet édifice, les briques ont été remplacées par du granite, ce qui comparativement donne un aspect plus simplifié. La cathédrale est dotée d'un clocher central avec un dôme reposant sur un tambour octogonal, deux petits dômes adjacents complétant cet effet. Ses dimensions sont supérieures à celles des églises de son temps. Autre spécificité, les bas-côtés alternent voûtes en berceau et voûtes d'ogives. La partie de l'abside est traitée en voûtes d'ogives.

---

[480] *Rapport sur les réparations de l'église de Yongsomak*, idem, p.73.
[481] Frère Alban, *Le Constructeur*, Les Presses Lavigerie, Usumbura, 1951, pp. 222 – 266.

5. Le Père Vermorel et l'église du Mont Hwasan à Nabawi (1906 - 1916)

> « Le Père Vermorel fonda la florissante chrétienté de Nabawoui, à 3 kilomètres de Gangkyoeng. Parti sans le sou, en plein bled païen, il écrivit au Père Villemot, procureur de Mgr Mutel : « Je n'ai ni chrétiens, ni argent ; que faut-il faire ? » Il reçut la réponse suivante : « Des chrétiens, on en fait, de l'argent, on en trouve ! C'étaient les temps héroïques ! De fait, le Père Vermorel ayant loué d'abord une paillote coréenne, acheta la belle colline de Nabawoui, y bâtit une église qui fut longtemps la plus belle de la région, puis un presbytère et amena à l'église plus de 4 000 chrétiens. »

Le Père Vermorel[482]est arrivé à Gosan, dans la région méridionale du Jeolla-bukdo, dans le village de Doejae, pour administrer les derniers sacrements au Père Lafourcade moribond. Pendant cinq ans, il demeura dans un tout petit village, qui s'appelait aussi Doejae, où vivaient cachées quelques familles chrétiennes, pour remplacer le Père Liouville devenu professeur au séminaire de Yongsan en 1893. Il se rend ensuite pour un an à Wonsan, le port oriental le plus au Nord de la péninsule. Il revient dans la province de ses premières armes en 1897. Mais Mgr Mutel lui demande de trouver comme résidence un endroit plus central et plus peuplé que son premier village montagneux où il a séjourné de 1888 à 1993. Installé dans une incommode paillote à Andaedong, dans le canton de Yong-an de l'arrondissement d'Iksan, il se met à chercher. Après quelques mois, il a la chance de rencontrer « un ancien riche, qui,

[482] VERMOREL Joseph (1860-1937) est né le 28 mars 1860 à Saint-Clément-de-Vers, canton de Monsols (Rhône). Il fait ses études classiques sous la direction du Père Chevrier, le fondateur du Prado, qu'il ne cessera de vénérer et d'imiter durant toute sa vie. Après avoir fait sa philosophie au Séminaire d'Alix, il est admis au Séminaire des Missions Étrangères, mais avant d'y entrer minoré en septembre 1885, il passe deux ans avec le Père Chevrier. Ordonné prêtre le 24 septembre 1887 et destiné à la Corée, il part de Paris le 2 novembre de cette année et arrive à Séoul le 14 janvier 1888. Il se fait envoyer dans la partie de la Corée méridionale, qui vient d'être érigée en Mission indigène. Il prit l'habit coréen pour voyager en province. Le Père Vermorel serait le dernier missionnaire ayant porté l'habit coréen. Nommé provicaire dès le début de la Mission de Taikou, en 1911, il ne quitte *Nabawoui* pour la cathédrale qu'en 1919, quand Mgr Demange, partant pour la conférence de Rome, voulut que, pour l'administration de la Mission, il fût au centre. Une nouvelle absence du Vicaire apostolique, en 1928, fit croire à notre confrère qu'il valait mieux qu'un provicaire plus jeune tînt la place de supérieur. Il devint alors provicaire honoraire. Il resta curé de la cathédrale jusqu'en 1931. Devenu alors Aumônier des Sœurs de Saint-Paul et ayant le soin spirituel des orphelins, il conserva cette charge jusqu'au dernier moment. Archives des MEP, http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/vermorel-1860-1937.

propriétaire d'un grand et magnifique terrain, souffrait d'impécuniosité ».[483] Durant les 22 années que le Père Vermorel a passées à Nabawi, il a réalisé tant de constructions. A plusieurs kilomètres de distance, on peut apercevoir le clocher de l'église du Sacré-Cœur qui domine la plaine auquel s'ajoutent le presbytère, les écoles et autres dépendances de l'église qui forment un bel ensemble. Grâce au Père Vermorel, ce village qui, à l'arrivée du missionnaire, ne comptait que quelques catholiques, enregistrait plus de 1 200 fidèles en 1937. Nabawi est bien l'œuvre du Père Vermorel.

6. Le Père Tourneux et les églises de la paroisse de Daegu

Arrivé à Séoul le 8 octobre 1903, le Père Tourneux[484] a succédé dès 1904 à Mokpo au Père Deneux comme vicaire du Père Deshayes. À ce moment-là, son poste de missionnaire était le seul de la province du Jeolla méridional, lui donnant ainsi la possibilité d'étendre l'influence chrétienne. En 1911, Mokpo devenait une partie du nouveau vicariat apostolique de Daegu.

- Église de Gasil à Naksan (1924)

En avril 1912, le Père Tourneux était transféré au district de Naksan, succédant au Père Saucet. Naksan, qui portait alors le nom de Gasil, est situé à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest de la ville de Daegu. Le Père Tourneux y resta à peu près 30 ans mais en s'absentant tout de même quelques fois : entre 1918 et 1919 pour remplacer temporairement à Suryon le Père Peynet mobilisé durant la Première Guerre mondiale ou pour visiter la France en 1921 et 1922. Enfin, en 1923, il commence à reconstruire en briques son église de Gasil pour remplacer l'ancienne église érigée en 1896 ainsi que son presbytère. Les travaux ayant

[483] http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-necrologiques/vermorel-1860-1937.
[484] TOURNEUX Victor (1879-1944) né le 14 septembre 1879 à Rougé (Loire-Atlantique), admis au Séminaire des MEP en 1901, ordonné prêtre le 21 juin 1903, partit le 5 août suivant pour la Corée. Après l'étude de la langue, il fut chargé, en 1909, du poste de Mokpo, puis, en 1922, du poste de Gasil. En 1924, il fit l'intérim de la procure de Daegu, puis retourna à Gasil, où il développa les chrétientés secondaires d'Oakoan et d'Intong. Il mourut à Daegu le 20 mars 1944. Archives des MEP, http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/tourneux.

été terminés en 1924, l'édifice est inauguré en septembre de la même année. On sait que le Père Poisnel, qui a été chargé de concevoir les plans de nombreuses églises des MEP entre 1898 et 1925, a aussi dessiné ceux des églises de Gasil et Waegwan. Avant son décès, survenu en 1925, le Père Poisnel s'est donc occupé du projet d'église de Gasil, mais c'est l'un des successeurs du Père Poisnel qui s'est chargé du cas de l'église de Waegwan. Le Père Tourneux, issu d'une riche famille française, a soutenu les frais de construction des églises du quartier de Waegwan. Même si à cette époque elles ne faisaient pas partie de la paroisse de Gasil, il a contribué au financement des nouvelles églises de Kimcheon et Geochang en 1922, de Dongmyeong en 1932 et de Sangju en 1935.

Avant entrer au séminaire des MEP,[485] le Père Tourneux a suivi des cours d'architecture, ce qui lui octroie une place très spéciale parmi les missionnaires-constructeurs des MEP. En tant que maître d'ouvrage, il a dirigé des ouvriers chinois et a fabriqué des briques sur différents chantiers des MEP. Il a vérifié la solidité des édifices et le degré de perfection de leurs briques en les testant une par une avec un marteau. S'étendant sur une surface de 217 m^2 avec un étage et une crypte, l'église de Gasil adopte un style néo-roman. Comme de nombreux édifices de cette même période, elle est faite de briques rouges et grises et dotée d'un clocher s'élevant au centre du bâtiment. Ses voûtes sont en berceau et ses piliers en bois. Un parquet a été installé au sol mais a été remplacé par un parquet chauffant. La statue de Sainte-Anne a été importée de France au moment de sa construction. Celle-ci s'est prolongée jusqu'en 1964. En 2002, ont été installés les vitraux d'Egino Weinert[486]. Le premier presbytère avait été conçu d'après les plans du Père Poisnel. Le Père Tourneux a réalisé cet édifice de briques mais en y portant moins d'attention que pour l'église. Il s'étend sur une surface de 93 m^2 et possède un étage. Au centre, se trouve un hall, donnant sur des escaliers, une salle pour la catéchisation, un bureau, une chambre à coucher et une cave en sous-sol.

[485] KIM Jeongshin, *Histoire de l'architecture des églises catholiques coréennes*, Institut d'histoire des églises coréennes, Séoul, 1994, p. 69. On ne peut cependant vérifier ce fait qui n'est pas mentionné dans sa biographie conservée dans les Archives des MEP.
[486] Egino Günter Weinert (1920 – 2012) était un orfèvre allemand, sculpteur et peintre d'art sacré contemporain.

- **Église ancienne de Waegwan (1928)**

Le Père Tourneux a décidé en 1928 de travailler sur la grande bourgade de Waegwan[487]où s'était implantée depuis plusieurs années une petite chrétienté. En effet, la situation excentrée de son église et de sa résidence sur une colline éloignée faisait obstacle à sa mission. En vue de l'établissement d'une paroisse, le catéchiste du lieu avait, l'année précédente, acquis un vaste terrain à ses propres frais. En 1928, le Père Tourneux y a construit une grande église pouvant accueillir 800 personnes. L'absence de chaises ou de bancs faisait qu'on pouvait y asseoir seulement 3 ou 4 personnes par mètre carré. En outre, architecte de talent, le Père Tourneux avait aussi dessiné des plans pour des écoles de filles qui ouvrirent leurs portes, l'une à Waegwan en 1936 et l'autre à Daegu.

Le bâtiment particulièrement solide de l'église a pu réchapper à la Guerre de Corée même si un mur a été perforé par un obus. Son gabarit et son style sont similaires à ceux de l'église de Gasil. L'abside est dotée de sept pans et l'édifice comporte deux entrés sur les côtés. Ses voûtes sont en berceau et ses vitraux arborant autrefois des motifs fleuris sont désormais ornés de croix.

7. Le Père Devise[488] et l'église de Gongsae-ri (1899, 1922)

Le Père Devise établit l'église du village de Gongsae-ri à partir de 1895. Il s'agit d'une importante paroisse catholique, qui a été créée en 1894 sur la colline de Gongsae-ri, à

[487] Waegwan est à la fois le chef-lieu du canton du même nom et le chef-lieu de la sous-préfecture de Chilgok.
[488] DEVISE Emile Pierre (1871-1933) est né à Lemps en Ardèche. Ses qualités exceptionnelles et sa vocation sacerdotale font qu'il est envoyé à l'école apostolique de Lons-le-Saunier, dans le Jura, chez les Pères Jésuites. Entré laïc au Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 30 juillet 1890, il y est ordonné prêtre le 1er juillet 1894 et, destiné à la Corée, il part de Paris le 29 août, passe par Nagasaki le 16 octobre, arrive à Incheon le 23, puis finalement à Séoul le 25 octobre 1894. A partir de 1895, il établit l'église de Gongsae-ri. Ayant rencontré des difficultés importantes, le Père Devise demande à être relevé de ses responsabilités de chef de district et, en 1930, est chargé à Séoul de la gestion des biens immeubles de la mission et de surveiller les nouvelles constructions, notamment de l'église de Ponksou-dong que bâtit le Père Polly à Suwon, du clocher de l'église de Hyéhwadong près du Petit Séminaire de Séoul, des bâtiments ajoutés à ce séminaire, de la chapelle des religieuses de Saint Paul de Chartres, près de la cathédrale de Séoul, ainsi que l'aménagement du cimetière de la mission dans le quartier de Yongsan à Séoul, etc. Très malade à la fin de l'année 1932, le Père Devise demande à rentrer en France. Il décède chez son jeune frère à Lemps, le 31 août 1933 et y est inhumé dans le caveau réservé aux curés de cette paroisse. http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/devise.

Inju-myeon, qui relie la baie d'Asan-man à Sapgyocheon. C'est là que les premiers missionnaires, les Pères Curlier et Devise, ont commencé leurs œuvres.[489] Cependant, un an plus tard, le Père Devise était rappelé par Mgr Mutel à Séoul pour remplir les fonctions de procureur de la mission à la suite du Père Coste décédé le 28 janvier 1896. Le Père Guinand le remplace à Gongsae-ri jusqu'à son retour en 1897.

La première église avait été d'abord installée dans une maison ordinaire, puis un presbytère avait été ensuite construit en 1897. Monsieur Mutel mentionne dans son journal : « Arrivée du Père Devise avec les pièces qui lui permettent de justifier la construction qu'il a commencée sur la colline de Gongsae-ri. »[490] Le Père Devis peut enfin mettre en œuvre les plans et les travaux qu'il avait entrevus lors de son premier séjour dans ce village. Ayant réussi à acquérir la colline qu'il convoitait et sur laquelle se trouve un magasin d'État qui ne sert plus, il démolit l'ancien magasin et se met à construire une église et un presbytère avec, en outre, les dépendances nécessaires.[491] Il s'agit de la première église de la province du Chungcheongnam-do qui a été divisée en plusieurs districts : Gongju, Anseong, Onyang et Dunpo.

Cependant, ces travaux réalisés à la hâte ne satisfont pas l'ambition du Père Devise qui, sans tarder, se met à économiser en vue de tout refaire en mieux plus tard. Entre-temps, il voit l'étendue de son district se réduire considérablement avec l'établissement d'un nouveau poste, confié au Père Antoine Gombert à Anseong, au Nord, en 1901, après celui qui a été établi à Gongju, au Sud, et confié au Père Guinand en 1897. Le Père Devise juge alors le moment opportun pour lancer sa rénovation. Grâce aux économies faites pendant plus de 20 ans, le Père Devise commence à reconstruire. Ayant préparé à l'avance les matériaux nécessaires pour la nouvelle église, il dirige lui-même les ouvriers chinois. Enfin, en 1921, est lancée la reconstruction du presbytère puis, en 1922, de l'église principale. Comme l'emplacement dont il dispose est vaste, il y aménage un bosquet et un jardin. Ce domaine abrite également les tombes de trois martyres, une paroisse et un presbytère de 1 400 m², un

[489] « *Départ des Pères Curlier et Devise, le premier va terminer son administration dans le bas Naepo puis reviendra à Teksan, Yangcheon dont le mandarin s'est enfin décidé à faire réparer la résidence et la chapelle. Le Père Devise va s'établir près d'Asan à Gongsae-ri où une maison a été achetée* ». *Journal de Mgr Mutel*, 10 juin 1895, Archives des MEP.
[490] *Journal de Mgr Mutel*, 4 mai 1898, Archives des MEP.
[491] Site Internet des MEP : http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/devise.

foyer pour les retraités et une salle de réunion, et jouit d'une vue magnifique sur la nature environnante.

B / Relations avec les autres communautés

La Société des missions étrangères de Paris a évidemment joué un rôle précurseur dans l'histoire chrétienne de la Corée, obtenant la permission de Rome d'y envoyer des missions. Auréolée d'un certain prestige dans toute la péninsule, il lui faut néanmoins partager ses ouailles avec d'autres communautés après la Première Guerre mondiale : Maryknoll, bénédictins, Saint-Colomban, jésuites, etc. En effet, cette guerre européenne marque un temps d'arrêt pour les missionnaires des MEP qui sont mobilisés, trois d'entre eux seront même tués sur le front.[492] Cette guerre amène de grands changements dans les activités de la mission. Manquant d'effectifs, Mgr Mutel décide alors de confier les vicariats apostoliques à d'autres communautés catholiques : la plupart de ceux Pyongyang, actuelle capitale de la Corée du Nord, échouent ainsi aux Pères de Maryknoll qui sont américains, ceux de Wonsan, actuellement en Corée du Nord, aux bénédictins, et ceux de Chuncheon aux Pères de Saint Columban qui sont irlandais.

En fonction des caractéristiques propres à chaque communauté, dues par exemple à leur origine, à la formation de leurs missionnaires ou à leurs principes religieux, le style architectural et le plan de leurs édifices diffèrent complètement : néo-gothique pour les MEP, éclectique pour la communauté de Maryknoll, gothique anglais avec un double plan en croix latine pour Saint-Colomban et éclectique pour l'Église anglicane. D'autre part, les MEP sont aussi stimulées par la présence de ces autres communautés, entretenant avec elles des rapports de coopération mutuelle. Au cœur des activités de mission, la construction d'édifices religieux fait l'objet d'une collaboration commune. Des missionnaires impressionnés par le style ou le mode de construction des églises des pays ou districts voisins, où ils avaient accompli une tournée des communautés, ont ainsi pu exploiter de nouvelles idées ou techniques. Cette collaboration entre communautés d'Extrême-Orient dévoile des liens étroits.

[492] Disponible sur : Site Internet des Missions Etrangères de Pari http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-coree/.

Nous ne nous focaliserons ici que sur l'histoire de l'architecture religieuse antérieure à 1962, année du Concile de Vatican II qui a quelque peu bouleversé la hiérarchie catholique, tout en nous concentrant sur les activités architecturales des diverses communautés religieuses. En effet, suite aux modifications engagées par ce concile, l'architecture des églises catholiques coréennes a changé énormément car devant s'adapter aux transformations des espaces dédiés aux cérémonies et aux progrès architecturaux. Dès la ratification du traité de 1896, on a commencé à construire des églises sur le territoire du royaume de Corée. Les réalisations opérées au commencement de ce boum des constructions obéissaient à un langage architectural révélant certaines spécificités, appliquant avec vigueur l'esprit du temps et des modes de construction dont on se transmettait les techniques. Lors de ces temps difficiles, de cette période de tâtonnements, certains missionnaires, comme les Pères Coste, Poisnel, et Alwin, ont su mettre leurs capacités au service de la communauté pour rehausser les qualités de ces édifices religieux qui auraient pu n'être que médiocres mais qui par leur beauté et leur originalité ont su vivifier la foi en ce pays de mission.

1. La communauté belge

Observons tout d'abord les relations et les influences exercées entre communautés en Asie. Débutons par la communauté belge qui a notamment contribué à répandre un prototype d'églises catholiques au Japon. Lors de la vogue du néo-gothique, le style belge adopte principalement deux directions : l'un néo-gothique académique et le second également néo-gothique mais dit de Saint Lucas, reflétant l'influence de Viollet-le-Duc. Cette manifestation culturelle et historique a inspiré le domaine de la construction. Son style traditionnel transparait dans les églises paroissiales françaises d'Extrême-Orient. Encouragé par le Romantisme, la nostalgie du passé et des publications spéciales le concernant, le néo-gothique entretient une relation intime avec la restauration religieuse et devient le style le plus adopté pour les des églises, les établissements destinés à l'enseignement ou les écoles d'infirmières. Remarquons aussi que le néo-gothique de Saint Lucas influencé par Pugin[493]

[493] Augustus Welby Northmore PUGIN (1812-1852), fameux architecte britannique qui a notamment consacré quelques ouvrages à l'architecture gothique.

s'est davantage diffusé dans les pays d'Europe du Nord-Ouest.[494] Ce style formel efficient et principalement utilisé par les institutions ecclésiastiques s'oppose à la libération et la sécularisation de l'Église. On retrouve des exemples de ce style, entre les années 1850 et 1920, adopté par des couvents, des écoles privées, des chapelles, des maisons campagnardes, des châteaux, des locaux associatifs.[495] En outre, l'ultramontanisme belge voit dans ce néo-gothique de Saint Lucas une expression concrète, formelle et stylistique de ses idées. Selon ses principes, art et architecture ont une mission à accomplir.[496] Il semble donc que ce néo-gothique de Saint Lucas avec le néo-gothique académique ait influencé quelques éléments des édifices de mission en Asie, énonçant ainsi un langage formel propre à ces sociétés de mission catholiques. Cette architecture reformulée et simplifiée a permis de lancer des ponts entre une tradition séculaire et la modernité. Bien que ce mouvement ne se soit guère développé parmi les divers courants de l'architecture moderne, son approche symbolique et internationale lui a permis de prendre une certaine ampleur dans l'architecture de mission.

On reconnait ainsi l'utilisation d'un plan d'influence belge pour l'église d'Oura à Nagasaki, l'église Saint-Joseph de Yakhyeon à Séoul, ainsi que la cathédrale de Myeongdong. Quant aux œuvres architecturales des missionnaires belges, selon Coomans,[497] une personne connue pour ses missions en Chine mérite particulièrement notre attention : Alphonse de Moerloose. Missionnaire de Scheut, ayant habité longtemps en Chine, il possédait un savoir-faire architectural certain qu'il a su adapter parfaitement aux pays de mission grâce à sa longue expérience. Ces connaissances abondantes ont servi de références au Père Jung, aux jésuites, ainsi qu'au Frère Alban, auteur du manuel *Le Constructeur*. Alphonse de Moerloose a construit nombre de belles églises de style gothique et travaillé pour ses collègues missionnaires de Scheut, mais aussi pour les jésuites, les lazaristes, les trappistes, les

---

[494] MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc, « Introduction », *Gothic revival: Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815-1914*, Universitaire Pers Leuven, KADOC Artes 5, Leuven, 2000, pp. 9-15; MAEYER (de) Jan, « The Neo-Gothic in Belgium: Architecture of a Catholic Society », *ibid.*, pp. 19-34.
[495] MAEYER (de) Jan, *ibid.*, p. 27.
[496] MAEYER (de) Jan, *ibid.*, p. 29.
[497] « Alphonse de Moerloose (1858-1932) est né à Gentbrugge en Belgique et est entré aux Missions de Scheut en 1881. Il débarque à Gansu en 1883. En 1899, il est muté au cœur de la Mongolie. En 1910, la communauté de Scheut en part et il devient Père du diocèse de Beijing, habitant avec les trappistes de Yangjiaping ». Cité par COOMANS Thomas, « A pragmatic approach to church construction in Northern China at the time of Christian inculturation: The handbook "Le Missionaire constructeur", 1926 », *Frontiers of Architectural Research*, volume 3, 2014, pp. 92.

missionnaires français et belges résidant dans le Nord de la Chine.[498] Passionné par l'art gothique, il semble qu'il se soit aussi énormément intéressé aux constructions et aux techniques architecturales chinoises. Ses articles et son cahier rempli d'illustrations dévoilent son intérêt pour l'architecture et l'artisanat chinois.[499]

2. Les jésuites

Les jésuites arrivèrent en Corée en 1943, soit tardivement par rapport aux pays voisins car œuvrant depuis longtemps déjà principalement en Chine, au Japon, au Vietnam, en Manchourie et aussi en Afrique. Leurs activités en Manchourie, où étaient installés de nombreux Coréens, ont favorisé leurs premiers pas en Corée. Lorsque les missionnaires des MEP ont débarqué en Mandchourie, ils ont rencontré les jésuites de la paroisse de la cathédrale Notre-Dame des Neiges. Fort intelligemment, les jésuites ont toujours cherché à préserver la culture et les traditions locales. Grâce aux leurs activités assidues, ils ont consacré de nombreuses publications à leur œuvre en Chine, par exemple *Le Missionnaire constructeur* (1926) pour les missions du Nord de la Chine, *L'art chrétien dans les missions* (1940) de l'archevêque Celso Costantini et *Comment on bâtit une église (Esquisses jaunes)* (1918) du jésuite français Maurice Cannepin.[500] Ces livres et ces articles révèlent leur respect de la culture du pays de mission que les jésuites tentent d'associer à leur culture originale, européenne. Les jésuites ne sont entrés en Corée que vers 1943. Ils ont construit l'Université de Soegang à Séoul en 1960 dont les plans ont été dessinés par l'architecte coréen KIM Jungup. Cet édifice de style moderne révèle l'influence de Le Corbusier. Ils ont ensuite édifié le Séminaire de Daejeon en briques rouges qui est devenu l'Université catholique de Gwangju en 1962.

---

[498] *Ibid.*, p. 93.
[499] *Idem.*
[500] *Les missions catholiques*, n° 50, p. 416-418 et 429-431.

3. Maryknoll

Les deux provinces de Pyongyang ont été érigées en vicariat forain, devenant préfectures apostoliques en 1927.[501] Ces provinces situées au Nord de la péninsule ont été confiées aux Pères de Maryknoll en 1922. En effet, après la Première Guerre mondiale, la Société des MEP a éprouvé beaucoup de difficultés, notamment à cause de la mobilisation de nombreux pères. Cette société de Maryknoll[502], établie en 1911 en rassemblant 3 organisations missionnaires de l'Église catholique romaine des États-Unis, se focalisait sur ses missions en Chine et en Extrême-Orient, avant d'arriver en 1922 en Corée, leurs premiers missionnaires étant à pied d'œuvre à partir d'avril 1924. Se concentrant sur la région située autour de Pyongyang (actuelle capitale de la Corée du Nord), elle dispose en 1927 de 17 prêtres et de 2 frères. Après avoir consacré toute une année à l'étude de la langue, chacun a reçu un poste confié à leurs soins. Le Père Byrne, supérieur de Maryknoll, a dû à cet effet ouvrir de nouvelles stations.[503]

Ces prêtres et frères s'occupèrent de lutter contre la pauvreté, privilégiant la santé de la population,[504] l'organisation des communautés, la paix et la justice sociale. Après la Première Guerre mondiale, en 1918, les Pères de Maryknoll partirent pour la Chine. Ils séjournèrent d'abord à Hongkong et s'adaptèrent à ce nouveau pays de mission avec l'aide des Pères des Missions Etrangères de Paris. Certaines personnes ont joué un rôle spécial pour favoriser les relations entre missionnaires des MEP et missionnaires de Maryknoll. Tel a été

---

[501] « Un fait mémorable dans l'histoire de la Mission est l'érection définitive de la Préfecture apostolique de Pyengyang, comprenant les deux provinces de Pyengyang, sud et nord, et confiée à la Société de Maryknoll […]. On dira plus tard les travaux de ces ouvriers apostoliques ; mais du seul fait de leur présence en beaucoup d'endroits où aucun missionnaire n'avait pas résidé de longtemps, on peut dire que l'évangélisation du nord de la Corée a fait un grand pas. On n'attend plus désormais que la nomination du Préfet apostolique pour que l'administration passe tout entière aux mains des missionnaires de Maryknoll ». Site Internet des MEP : http://archives.mepasie.org/rapports-des-eveques/rapport-n-adeg-1314.

[502] Cette société tient son nom de la colline de Mary Knoll, à New York, où son centre est installé. Elle œuvre activement en Chine et en Manchourie vers 1910, puis en Corée, à Pyongyang, à partir de 1923. Après la Libération, en 1945, elle prend en charge Cheongju à partir de 1953 et Incheon à partir de 1958. KIM Jeongshin, *Histoire des églises catholiques coréennes*, Institut d'histoire des églises coréennes, Séoul, 1994, p. 60.

[503] *Idem.*

[504] « Son ancienne chapelle devenant libre, il la mit à la disposition du Père Joseph Sweeney, un missionnaire de Maryknoll expulsé de Chine qui vint se consacrer aux lépreux en Corée. Une doctoresse, Hoang Margarita et une infirmière, Ri Maria, ouvrirent un dispensaire gratuit, mais financé par le Père Sweeney. Ce dispensaire fit un bien considérable au matériel et au spirituel et fut l'occasion de nombreuses conversions ». Site Internet des MEP : http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/bermond-jules-1881-1967 .

le cas de Frère Isidore Bafrau qui était un séminariste français. Grâce à ses relations avec l'évêque de Blois (des MEP) en charge des activités en Corée et ses capacités en langue française, il a été envoyé en Corée pour aider ses collègues.[505]

Les missionnaires de Maryknoll sont généralement jeunes et assez expansifs. En outre, ils sont partisans de partager les œuvres de mission avec la population indigène. Ces particularités se reflètent dans leurs bâtiments. De fait, leur architecture s'éloigne de la culture européenne et dévoile comparativement un esprit plus libre. Ils accueillent avec enthousiasme la culture indigène et le style architectural du pays de mission. Comme l'a souligné l'archevêque Constantini dans les années 1920, ils ont su respecter l'art du pays de mission. Cette société émergente impose donc peu les traditions européennes, choisissant plutôt de suivre un axe totalement nouveau. Le Frère Albert Staubli, d'origine suisse, a été envoyé en mission dans le Sud de la Chine. Cherchant à associer l'architecture chinoise et l'architecture américaine, plus précisément d'insérer des éléments architecturaux chinois dans des édifices religieux de type américain, il a réalisé la maison de Stanley à Hongkong, des bâtiments à Kongmoon et le site de la porte du Paradis, ce centre destiné aux lépreux. Frères Albert Staubli et Martin Barry étaient menuisiers. Ils ont fabriqué des meubles et les ont vendus aux États-Unis et à Hongkong pour soutenir les écoles et l'œuvre de Maryknoll.[506] Nombre des bâtiments de Maryknoll de cette époque-là ont été construits par Frère Albert Staubli.

La maison mère et le séminaire de la société de Maryknoll, à Hawthorne, près de New York, s'inspirent aussi du style chinois. Il a fallu près de trois décennies pour achever ce projet immense et coûteux, souvent arrêté pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Une entreprise de Boston, Maginnis and Walsh, dirigée par le frère du Père Walsh, a été chargée de ces grands travaux. La première pierre a été posée en juillet 1920. Ce domaine abrite une salle à manger, une cuisine, des archives, une crypte, une chapelle, un musée, des bureaux, des salles de classe et des salles de conférence, une bibliothèque. Il peut héberger 300 personnes, y compris les professeurs, les étudiants, les Frères de Maryknoll et des hôtes.[507] Les bâtiments ont été construits en pierre par des maçons italiens. Ces pierres ont

[505] FRÈRE KEVIN DARGAN MM, *The Maryknoll Brothers: The Catholic Church in the United States and a new way of mission*, pp. 30-31.
[506] *Ibid.*, pp. 20 – 22.
[507] Disponible sur : Site Internet de la société de Maryknoll : https://maryknollsociety.org/about/maryknoll-

été récupérées sur des sites anciens et choisies pour leur robustesse. Il faut s'attarder sur le clocher évoquant une pagode, couvert de tuiles, devenu le symbole de la communauté de Maryknoll et servant de modèle aux églises construites par ses soins en Extrême-Orient. La construction de la chapelle de Notre-Dame Reine des Apôtres a débuté le 16 février 1953 et cet édifice a été béni par Francis Joseph Spellman, cardinal de New York, le 8 mai 1956. L'orphelinat de Maryknoll à Luoding, en Chine, constitue un autre exemple qui révèle les caractéristiques de l'architecture de cette société. Une photographie de 1921 nous présente ce bâtiment de style éclectique, couvert de tuiles chinoises, et agrémenté d'un grand balcon qu'on retrouve habituellement dans les constructions de l'architecture coloniale.

Malgré les destructions occasionnées par la Guerre de Corée, grâce aux photographies conservées dans les archives de Maryknoll, on peut examiner quelques types d'églises de la paroisse de Pyongyang, en Corée, qui diffèrent selon la période ou les sociétés catholiques qui les ont érigées. L'église Saint-Michel du village de Gwanhu-ri, première église de Pyongyang, a été construite en 1900 par les missionnaires des MEP. Ce bâtiment de style roman aux proportions lourdes est fait de briques. L'église d'Uiju, de style roman, érigée en 1919, était très similaire à l'église Saint-Joseph de Yakhyeon. Cependant, les églises et la cathédrale bâties dans les années 1930 incorporent des éléments de nouveaux styles architecturaux. L'église de Bihyeon (1930) était ainsi dotée d'un clocher de style chinois et la curie diocésaine de Maryknoll à Seopo optait en fait pour un style éclectique. En revanche, la cathédrale de Seopo était de style roman et décorée des bandes de granit. L'archétype des constructions de Maryknoll, de style coréen mais incorporant des éléments européens, se répétait dans l'église de Jinsadong à Shinuijuen (1930) et l'église de Jinnam-po (1933). Ces deux édifices à deux étages étaient très semblables mais tandis qu'un petit clocher agrémentait la toiture de l'église de Jinnam-po, celui de Jinsadong était situé sur le côté du bâtiment. Il semble que ce clocher soit une variante de celui de la maison mère implantée à New York.

history/seminary-building/.

4. Les bénédictins

La première mission en Corée de la congrégation des bénédictins allemands missionnaires de Sainte-Odile est arrivée le 1er décembre 1909. Les bénédictins missionnaires de Sainte-Odile rencontraient alors des difficultés en Afrique de l'Est. Parmi eux, nombreux étaient ceux qui faisaient pression pour rompre le lien avec l'Ordre et pouvoir agir librement.[508] D'autre part, l'Église de Corée arrivait à un tournant décisif. Après la construction de la cathédrale de Myeongdong, les missionnaires des MEP veillaient sur sa communauté avec un zèle redoublé. Mais à cause des mutations rapides entrainées en particulier par l'occupation japonaise qui avait débuté en 1910, l'Église de Corée se devait de rendre les croyants capables d'œuvrer pour la mission. C'est pour cette raison que l'on a fait appel aux bénédictins, pour venir en aide aux croyants et à la Société des MEP.[509]

Les bénédictins ont commencé par fonder un monastère. Ils ont d'abord construit un centre de formation pour les instituteurs, un lycée et une école artisanale animée par eux, qui sont par la suite devenus l'École normale de Sungshin et l'École technique de Sunggong. Ce sont les frères convers qui avaient ouvert cette école d'artisanat où ils formaient des ouvriers qualifiés. Parallèlement à cette œuvre éducative, ils ont entrepris celle de mission. Le monastère construit près de la Petite Porte Orientale à Séoul en décembre 1909 a établi la pleine observance monastique le 1er janvier 1910 et est devenu une abbaye dès 1913. En 1920, le Vicariat apostolique de Wonsan est confié à cette société, les missionnaires des MEP ayant définitivement quitté cette région. Les bénédictins installent alors toutes leurs œuvres, monastère et séminaire, près de Wonsan. Depuis cette date, leur présence s'est renforcée en Corée et en Mandchourie, leur vicariat apostolique s'étendait sur 1500 kilomètres, depuis le port de Wonsan jusqu'à la frontière sibérienne.

Cependant, la situation a bien changé après la Première Guerre mondiale, l'Angleterre ne tolérant plus de missionnaires allemands dans ses colonies. Pendant cette

---

[508] « L'évêque de Dar-es-Salaam interdisait toute ingérence de l'Abbé de Sainte-Odile dans ses affaires. Le Père Abbé Norbert Weber n'avait pratiquement plus d'influence sur la vie et le devenir de la mission ». MAHR Johannes, *Waegwan célèbre son centenaire*, http://www.aimintl.org/index.php/fr/2015-05-29-13-29-48/bulletin-97/waegwan.

[509] *Idem.*

période incertaine, le monastère de Séoul a fermé et, en 1927, les 40 frères de la communauté ont été déplacés à Deokwon où ils ont construit le collège et le séminaire pour former des prêtres indigènes et en même temps l'abbaye de Deokwon, entre 1925 et 1931. Pour finaliser cette imposante construction que constitue celle d'un monastère, il fallait rassembler d'immenses fonds qui ont englouti la totalité du produit de la vente de l'abbaye de Séoul. L'Abbé Boniface Sauer, chargé du vicariat apostolique de Deokwon et de Hamgyong, considérait l'abbaye de Deokwon comme devant servir de modèle aux églises d'Asie de l'Est.[510] Long de 59 mètres pour une largeur de 19 mètres, ce bâtiment adoptait un style néo-roman allemand s'inspirant de celui de l'abbaye bénédictine de Hirsau, en Forêt Noire, qui a joué un grand rôle historique, car elle était au centre de la réforme du même nom, inspirée par l'abbaye de Cluny. Mais l'abbaye de Doekwon ainsi que le prieuré des sœurs de Tutzing à Wonsan ont été fermés par la police le 9 mai 1949. Une partie des moines allemands et coréens ont été enfermés, comme s'il s'agissait de grands criminels, dans la prison de Pyongyang et ont été assassinés en août 1950.

Entre 1920 et 1949, en Corée du Nord et en Manchourie, les Frères Kajetan Vierhaus (1868-1936) et Eusebius Lohmeier (1897-1951) ont eu la charge de prêtres-architectes de cette communauté. Comme le monastère de Deokwon, ils privilégiaient le style architectural néo-roman en vogue à la fin du XIXe siècle, caractérisé par des voûtes en berceau, des fenêtres aux arcs semi-circulaires et des bandeaux. Le monastère de Sainte-Marie Immaculée à Wonsan a été construit par le frère Vierhaus ainsi que grâce à un don généreux des bénédictins chinois Lo Pa Hong de Shanghai en juin 1927. Ce monastère en briques rouges comportait trois étages et était agencé selon un plan symétrique de style Georgien. Au rez-de-chaussée, se succédaient la salle du ministère du noviciat, les cuisines allemandes et coréennes et la salle de consultation. La chapelle, les cellules et l'infirmerie étaient situées au premier étage et au deuxième étage, étaient réparties les cellules des moines et le dortoir commun des novices.[511]

---

[510] « Il pensait que les missionnaires des autres communautés catholiques verraient qu'il est insuffisant d'agir en combattant isolé parce que la foi s'exprime et s'enracine grâce à la liturgie célébrée en communauté. Sur la scène politique de l'Asie orientale Deokwon offrait, selon le modèle des monastères du Moyen Age en Europe, une alternative évidente aux majestueux bâtiments coloniaux des Japonais. L'abbaye manifestait la prétention de vivre la religion en pensant et en agissant librement. […] De cette manière l'abbaye contribua à préserver l'identité coréenne durant les périodes les plus terribles. On ne douta plus alors que la mission bénédictine pouvait s'effectuer à partir des abbayes ». MAHR Johannes, *ibid.*

[511] LINK Gertrud, « Notre Heim », *Missio ins echo*, n° 16, 1937, p. 190-193; cité par LEE Youjae, *Koloniale Zivilgemeinschaft: Alltag und Lebensweise der Christen in Korea (1894-1954)*, Frankfurt am Main, Centrum für

Le frère de Lohmeier avait appris la menuiserie et dirigeaient donc tous les travaux de menuiserie lors de la construction des abbayes de Deokwon et Yenki et de la cathédrale de Pyongyang. A l'arrivée du Père Alwin Schmid (1904-1978), le style architectural des bénédictins a changé, se modernisant davantage et par ce fait, s'opposant quelque peu au choix classique habituel, notamment baroque.[512] Le Père Alwin Schmid a dessiné plus 184 bâtiments religieux coréens ainsi que leurs décorations murales, fresques ou boiseries. En 1966, le Père Alwin Schmid a conçu les plans du monastère de Waegwan. L'esprit des monastères de Doekwon, Wonsan et Yenki a alors cédé sa place à celui de Waegwan, son style nouveau s'adaptant plus au contexte de l'époque. Tel s'est ainsi constitué cet important territoire de mission des bénédictins en Corée.

5. Saint-Colomban

La société missionnaire de Saint Colomban, fondée en 1918 par l'Irlandais Edward Galvin (1882-1956), a fait œuvre de mission en Chine.[513] Elle est entrée en Corée en 1933 où elle a pris en charge les provinces de Joellanam-do, de l'île de Jaeju-do et de Gwangwon-do à partir de 1938, ces provinces lui ayant été confiées par les missionnaires des MEP. Ces missionnaires ont rencontré quantité de difficultés : insécurité, maladies, disette, ainsi que des heurts avec les forces japonaises puis communistes pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée.

Cette société privilégie comme style architectural le « *gothic revival* », ce néo-gothique anglais, avec ses édifices plus longs que hauts, ses doubles transepts et ses toitures basses. Ses missionnaires avaient acquis une expérience de bâtisseurs en Chine aux côtés d'architectes et de constructeurs chinois catholiques. Cependant, le choix du style néo-gothique anglais de la société de Saint-Colomban révèle l'origine de la communauté. L'église de Buk-dong à Gwangju (1937) est le premier bâtiment érigé par les missionnaires de Saint-Colomban. Le Père Marinan s'est occupé de se procurer le terrain et de construire l'ancienne

Religion und Moderne, 2017, pp. 213-214.

[512]KIM Jeongshin, *Histoire des églises catholiques coréennes*, Séoul, Institut d'histoire des églises coréennes, 1994, p. 99.

[513] SOETENS Claude, *L'Église catholique en Chine au XXe siècle*, Paris, Beauchesne, 1997, p. 37.

église. A partir de 1937, le Père Quinlan, pasteur, a construit l'église nouvelle en briques rouges avec l'aide de Joseph, un Chinois. A cause de l'étroitesse du terrain, le plan a dû être modifié en abandonnant une symétrie parfaite. La cathédrale de Juklim-dong à Chuncheon (1949-1952) a été achevée en 1953 par le Père Comerford et consacrée en 1956. Le Père Quinlan avait déjà acheté le terrain de Yaksa-ri et avait à peine commencé à construire la cathédrale. Mais, juste avant qu'elle ne soit achevée, elle fut détruite pendant la Guerre de Corée. Un architecte chinois expérimenté en avait dressé les plans, optant pour un double transept simple à l'extérieur mais en réalité constitué à l'intérieur d'une succession de chapelles. Ce bâtiment en granit est pourvu de contreforts et de fenêtres en arcs brisés. Sa toiture en tôle est basse par rapport aux dimensions du bâtiment. Cet édifice en pierre révèle donc les caractéristiques architecturales de Saint-Colomban. Sa larguer est de 11 mètres, en revanche, avec 43 mètres, sa longueur s'avère importante. Son style architectural est néo-gothique, mais quelques éléments ont été simplifiés et modifiés. Une croix irlandaise orne son portail tandis que la croix de son clocher est similaire à celle de la cathédrale de Myeongdong. La cathédrale de Wongdong à Wonju (1954), l'église d'Imdang-dong à Gangneung (1955) et l'église de Hoengseong (1956) s'inspirent de cette église servant de prototype à la société de Saint-Colomban. Cependant, on constate ici une volonté d'adaptation à l'esprit vernaculaire. Les églises de Wongdong et de Hoengseong à Wonju sont couvertes par un dôme rappelant celui de leur clocher.

6. L'Église anglicane

L'Église anglicane de Corée a vu le jour à la fin du XIXe siècle, lorsque l'évêque John Corfe est arrivé au port de Jaemul-po et a célébré une première messe dans une demeure coréenne en 1890. Dès la signature du traité de commerce et d'amitié passé entre la Grande-Bretagne et le royaume de Joseon, des missionnaires anglais ont débarqué au Pays du matin calme pour y introduire la religion anglicane. Leur œuvre a cependant été ralentie pendant la période de domination coloniale japonaise.

Les travaux de la première église anglicane ont été lancés par les évêques Corfe et Trollope en 1899 dans le village de Gwanghwa Onsu-ri. En fait, l'Église protestante et la

Société des MEP souhaitaient aussi s'installer à Gwanghwa mais seule l'Église anglicane en a reçu la permission. En effet, grâce au projet d'Académie navale[514], le gouvernement coréen ressentait une certaine sympathie pour celui d'Angleterre. Cette première église est de style coréen. Le fidèle KIM Heejun chargé des travaux de construction et un charpentier coréen qui avait travaillé sur le chantier du Palais de Gyeongbok-gunga ont dirigé la construction de cet édifice en bois. Notons que le Père Trollope est intervenu tout au long des travaux, notamment en acquérant le terrain, en concevant le plan, en rassemblant les matériaux nécessaires et en rédigeant les contrats.[515] Cet édifice similaire aux temples coréens à deux étages en adopte le même plan. On y pénètre en gravissant un escalier puis en franchissant des portes extérieures et intérieures recouvertes de tôle. Son plan évoque celui d'une basilique mais sans transept. Cette église éclectique a servi à l'époque de prototype, révélant un esprit s'inspirant intelligemment de la culture locale. Un maçon chinois a participé aux travaux de l'autel, du mur d'appui et des briques du pare-feu. On pense que la porte de la sacristie et les vitraux ont été importées d'Angleterre.[516]

Dès 1910, est lancé le projet de construction de la cathédrale, l'architecte Arthur Dixon se chargeant des plans. Les travaux débutent néanmoins seulement en 1922, Mark Nappier Trollope, troisième évêque de cette communauté chrétienne, consacrant la cathédrale de Séoul de l'Église anglicane le 2 mai 1926. En raison d'un manque de fonds et de matériaux, mais aussi pour respecter l'équilibre et la beauté de cet édifice, celui-ci n'était composé que d'une nef constituée de trois travées, d'une partie du transept et d'une crypte. En 1978, il a été classé Monument historique n° 35 de Séoul. Cependant, en 1991, a été lancé le projet d'achever cette construction selon son plan original qui comportait un chœur, un double transept et une nef de sept travées. Après la découverte fortuite en 1993, dans une petite bibliothèque de la ville anglaise de Lexington, du plan original dessiné par l'architecte, les travaux ont pu recommencer en juillet 1994 pour s'achever le 2 mai 1996. Cette cathédrale de style néo-roman est flanquée de tours carrées et couverte d'une toiture coréenne s'harmonisant avec l'architecture locale. Son revêtement est en granit mais ses fenêtres sont

---

514 *Rapport d'arpentage de l'église anglicane de Gwanghwa*, Bureau du patrimoine, Daejeon, 2003, pp. 63-66.
515 *L'église anglicane de Gwanghwa*, Comité de préparation du 100ème anniversaire de l'église anglicane de Gwanghwa, 2000, pp. 32-43.
516 KIM Uri, *Recherches sur l'architecture de l'église anglicane de Gwanghwa*, mémoire de Master, Université de Seonggyungwan, 1989, p. 102.

décorées d'un arc brisé en briques rouges. Son plan est en forme de croix latine. La nef est agrémentée de douze piliers symbolisant les apôtres. Elle possède un baptistère de forme octogonale. La voûte est entièrement recouverte d'une grande mosaïque représentant le Christ.[517] Les vitraux sont simples mais élégants, évoquant les motifs des verrières traditionnelles coréennes. Dans la crypte de la cathédrale, on commémore la mémoire du Révérend Arthur Beresford Turner, second évêque de l'Église anglicane de Corée.

[517] THIEBAUD Jean-Marie, « *La cathédrale de Séoul de l'Église anglicane de Corée* », site de L'Harmattan, http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3610&razSqlClone=1.

CONCLUSION

Le mode du néo-gothique a touché les pays d'Extrême-Orient à la faveur de missions d'évangélisation, ou comme conséquence de l'impérialisme. Motivé par l'ouverture des ports grâce aux traités commerciaux, beaucoup de bâtiments en néo-gothique ont été construits dans trois pays, la Chine, le Japon, la Corée. Ces pays très proches géographiquement et historiquement avaient été bouleversés de manière similaire par l'occident, et des missionnaires passaient d'un pays à l'autre. Ces voyages ont encouragé la diffusion de la technique de construction. Les missionnaires échangent leurs expériences et d'évangélisation et de constructions. Le savoir-faire de quelques prêtre-architectes se transmet, et enfin, il influence la construction des MEP en Corée. On peut aujourd'hui trouver des renseignements pratiques de construction dans des manuels parus en Chine. En outre, ces édifices s'inspirent de l'architecture religieuse de la ville d'origine du missionnaire.

Au début, les prêtres reculés à l'oppression au gouvernement coréen ont installé leur sanctuaire à l'architecture traditionnelle coréenne. Le pavillon laïc, dénommé *gongso*, a servi pour les cultes. C'est un espace provisoire sans tabernacle, mais quelques-uns ont été convertis en cathédrales paroissiales ou en églises de style coréen. Toutefois, la maison coréenne où le prêtre avait séjourné devenait chapelle ou église pour des raisons techniques, mais également pour ne pas se singulariser. On peut parler d'une acculturation architecturale. Enfin, les effets de la ratification du traité de 1896 furent sensibles à Séoul : des missionnaires pouvaient réaliser des édifices satisfaisant le goût des pères. C'est de l'apogée de l'art néo-gothique, Mgr Mutel et le Père Coste ont initié cette prospérité.

En tant que vice-procureur ou procureur de la société des MEP, le Père Coste a pu participer à de nombreux chantiers en Corée. L'établissement destiné aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres marque le point de départ de sa carrière. Avec la construction de l'église Saint-Joseph de Yakhyeon, le séminaire de Yongsan et l'église et la résidence de Dapdong à Jaemulpo, ses compétences architecturales se sont enrichies pour s'épanouir lors de

l'édification la cathédrale de Myeongdong à Séoul. Recueillant et répartissant des fonds, il a ainsi assuré la maîtrise d'ouvrage. De plus, ayant dessiné les plans des édifices en s'inspirant du style néo-gothique mais aussi de caractéristiques régionales, il en a donc assumé la maîtrise d'œuvre. Sa carrière reflète parfaitement celle d'un prêtre chargé des intérêts temporels d'une communauté religieuse en pays de mission. En revanche, elle est particulière du fait que les réalisations de ce prêtre-architecte révèlent une certaine autonomie dans leur conception.

Ces réalisations du Père Coste ont influencé la conception d'autres églises coréennes des MEP de style européen conçues par d'autres missionnaires. Avec l'archétype de l'architecture du Père Coste, ses confrères, prêtres-constructeurs ont bâti des églises en régions avec les résultats variables selon la compétence de chacun et selon les communautés. En fonction des caractéristiques de chacune, dues par exemple à leur origine, à la formation de leurs missionnaires ou à leurs principes religieux, le style architectural et le plan de leurs édifices diffèrent complètement : néo-gothique pour les MEP, éclectique pour la communauté de Maryknoll, gothique anglais avec un double plan en croix latine pour Saint-Colomban et éclectique pour l'Église anglicane.

TROISIÈME PARTIE

PATRIMONIALISATION DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

L’occupation japonaise (1910 – 1945) et la Guerre de Corée (1950 – 1951) eurent des conséquences sombres pour l’architecture religieuse en Corée. Sous la férule du Japon, l’Église coréenne est débordée par les problèmes politiques et sociaux. Quant à la guerre, elle a causé la destruction de tous les bâtiments religieux sans exception, de la cathédrale à l’église. La restauration a commencé après bien des débats. En outre, la mise en valeur de patrimoine religieux, surtout de l’architecture des MEP, est devenue une affaire sociale et culturelle qui réactive la culture catholique perdue.

CHAPITRE VII

INVENTER DES PATRIMOINES RELIGIEUX

A / Mouvement initial

1. Naissance du concept de patrimoine en Corée

La notion de patrimoine culturel est définie et développée selon les divers pays. En Corée du Sud et au Japon, le patrimoine est nommé 文化財 en insistant sur son caractère économique (*Cultural properties* en anglais). En chinois, 文物, c'est ce qui est culturel. En revanche, en Corée du Nord, cela s'appelle 文化 遺物, une dénomination qui souligne le caractère d'héritage.[518] En France, dans les sens le plus large, le patrimoine culturel est à la fois un produit et un processus qui fournit aux sociétés un ensembles de ressources héritées du passé, créées dans le présent et mises à disposition pour le bénéfice des génération futures. Il comprend non seulement le patrimoine matériel, mais aussi le patrimoine naturel et immatériel.[519]

---

[518] JANG Hosu, *Traité des patrimoines culturels*, Baeksanjaryowon, 2002, p. 8.
[519] *Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement, « Patrimoine »*, p.132 :

Ces différences s'expliquent par le fonds culturel ou le contexte historique. Il faut donc remonter à l'origine de la conscience des héritages culturels. La reconnaissance de la notion de culture et de patrimoines culturels naît dans le période du modernisme. Néanmoins, dans le cas de la Corée, ce moment coïncide avec l'impérialisme de Japon. Encouragé par son nationalisme ou son patriotisme, le Coréen apprécie sa culture et ses biens culturels, hérités de ses ancêtres. Un bon nombre d'ouvrages historiques ont été publiés, influencés par le nationalisme ou le colonialisme. La littérature a commencé s'intéresser à la beauté de la Corée et aux sites historiques. Les intellectuels comme Gwon Doekgye ont présenté des sites historiques et des personnages dans les médias. Par exemple :

> « Le temple de Bubryung-sa a été construit 18 ans après le roi de Yongyang, de la dynastie de Goguryoe. […] Ses peintures murales ont été exécutées par le peintre coréen Damjing. Il est estimé comme une merveille. Les Coréennes sont fières de leur compétence dans les métiers de la sculpture et de leurs dispositions artistiques. » [520]

La découverte de l'esthétique dans les biens était un début pour apprécier la valeur du patrimoine. Paradoxalement, Gwon s'est éveillé à la beauté du patrimoine coréen influencé par un chercheur japonais, Sekino Tadashi (1867-1935) lors d'une rencontre à Gyeongju.[521](à cette époque, les experts japonais travaillaient sur l'art coréen sous la direction du gouvernement général.) Les chercheurs coréens officiellement n'avaient pas le droit de s'intéresser aux sites archéologiques et aux monuments historiques en Corée. Les Japonais visaient à chercher l'origine de l'art japonais antique et à établir le prestige du Japon dans l'histoire asiatique, au même que les pays européens.[522] Sekino Tadashi, chercheur en architecture, participait à cette investigation. Il avait comparé les caractères architecturaux des maisons coréennes et japonaises selon le climat et publié un rapport en 1909. Son

[520] GWON Doeckgyu, « le Coréen et sa culture : 100 sites et 100 personnages », *le journal de Dong-ah ilbo*, 25 juillet 1920.
[521] Citation dans HWANG Jongyeon, « Alors, la question est moderne : une réponse de la critique de KIM Heunggyu », revue trimestrielle *Village de la littérature*, N°66, 2011.
[522] WOO Dongseon, « Recherche des investigations et de la conservation des monuments historiques coréens par Sekino Tadashi », *Actes de colloque de l'architecture coréen*, N° 213 juillet 2006 p.136 ; Il mentionne que le patrimoine culturel était important afin d'unifier des peuples prenant forme du pays moderne.

investigation sur les monuments historiques coréens,[523] a nous valut des documents sur l'architecture, l'art et l'archéologie en Corée. Ce sont les 15 volumes de *Josen Koseki Zufu* (Illustrations coréennes antiques) publiés entre 1914 et 1935. A cause de sa connaissance profonde de l'architecture coréenne, ses ouvrages valent jusqu'à ce jour. Mais, ses travaux relèvent d'une investigation politique ayant pour l'objet de coloniser le territoire coréen dès 1910. Par conséquent, on ne saurait nier qu'ils ont contribué à l'emprise culturelle japonaise.[524]

En même temps, le gouvernement japonais a commencé à réviser les actes législatifs sur les patrimoines afin de se saisir des trésors coréens. Après la manifestation du 1 mars 1919, il a mené une politique culturelle tendant à assimiler aux Japonais. Les musées demeuraient des établissements sociaux éducatifs et ils devenaient un outil de civilisation. Le patrimoine culturel autorisait à contrôler l'âme des peuples, c'est pourquoi le gouvernement général japonais avait exclu le patrimoine immatériel des catégories de la conservation. Il soulignait la technique de l'art et l'art *visuel*, cherchant la similarité entre les deux pays. C'est ainsi qu'il a voulu cataloguer les patrimoines royaux de la dynastie de *Joseon* ou les trésors dans des tombes des rois, établissant en 1933 les règlements de la conservation des trésors nationaux, des sites historiques, des paysages et des monuments naturels.

La commission des investigations des monuments historiques(古蹟調査委員會) est installée au près du gouverneur-général de Corée en octobre 1921. Mais elle a exercé en région les activités en liaison avec les associations coréennes de conservation des monuments historiques, par exemple, dans les capitales des anciennes dynasties comme Kyeongju, Buyeo, Pyeong-yang, et Gyeseong. *Gyeseong-gojeokboseung-hoe*(開城古蹟保勝會), l'une des associations de conservation des monuments historiques, a même déplacé des bâtiments historiques et les a réparés.[525] Mais, à cause de la politique d'austérité liée à la guerre, les

[523] Il était professeur à l'université de Tokyo, ainsi que membre d'un comité de la conservation des trésors et des monuments historiques coréens établi par le gouverneur-général japonais.
[524] WOO Dongseon, *Ibid.* p.137: JUNG Yoonchun, Tadashi Sekino's Reserch into Korean Housing and Architecture, 1904-1924, *Journal of Asian Architecture and Building Engineering*, September 2015. p.541.
[525] « J'ai demandé à M. Shin si ce pavillon n'avait pas été déplacé de nouveau, après avoir regardé attentivement son matériel. Il m'a répondu en souriant et dit qu'il était à Taepyeong-gwan qui était la station pour l'ambassadeur chinois, mais c'avait été déplacé par Gyeseong-gojeokboseung-hoe(開城古蹟保勝會), lorsqu'on a réparé tous les monuments historiques à Gyeseong. […] », *le journal de Dong-ah ilbo,* 14 juillet 1920.

activités de la commission ont diminué. *L'association de recherche des monuments historique de Joseon* de 1931 a remplacé cette commission. Elle avait pour objet d'étudier la culture de la dynastie Joseon à travers des recherches sur les sites historiques Pyeong-yang et Gyeongju. Mais pratiquement, l'agent du musée ou le professeur japonais de cette association ont collecté des antiquités coréennes et les ont transportées au musée du gouvernement général sans publier les résultats de leur recherche.[526]

On connaît des personnes qui ont essayé de protéger le patrimoine. Jeon Hyeongphil était un collectionneur d'antiquités coréennes cherchant à garder l'esprit national contre l'impérialisme japonais. Il a fait don de ses collections au gouvernement coréen, et les trésors nationaux que Jeon avait ramassés en épuisant tout son pécule ont été réunis dans le musée sous le nom de Gansong, pseudonyme de Jeon. A ce moment-là des lettrés coréens hésitaient entre nationalisme et colonialisme. En tout cas, commencé à la lumière du système japonais, le concept de patrimoine culturel en Corée a d'abord été une notion de type japonais. Cependant, dans les années 1960 les politiques culturelles ont changé brusquement à la faveur de la situation politique et économique.

2. Législation et chronologie des monuments historiques

Dans la loi de la conservation des patrimoines culturels coréens, on donne cette définition : « *le patrimoine culturel est le bien national et mondial […] Il faut qu'il ait une valeur historique, artistique, académique et pittoresque.* » En plus, la loi distingue les patrimoines classés au niveau national des patrimoines non en registrés qui sont protégés par le code des régions.

[526] KIM Indeok, « Protéger les patrimoines culturels coréens sous l'occupation japonaise », *l'Art et la culture*, 2003. p.21.

L'évolution du registre des patrimoines culturels en Corée

Année	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Classé	3 178	3 237	3 326	3 385	3 460	3 513	3 583	3 622
Inscrit	6 775	6 964	7 351	7 543	7 617	7 855	8 027	8 197
Déclaré	422	452	466	485	535	594	657	665
Total	10 375	10 653	11 143	11 612	11 962	11 962	12 267	12 484

(*Recueil des Statistiques sur les affaires du département des biens culturels entre 2010 et 2016*, Administration des patrimoines culturels, décembre 2015)

Contrairement aux autres pays européens qui ont établi la législation moderne du patrimoine dans la deuxième partie de XIXème siècle, celle de la Corée n'a été faite qu'en 1962. En fait, avant cette année il y avait quelques règlements établis par le gouvernement général japonais. Au début la loi avait objet d'examiner et de rassembler les patrimoines royaux de la dynastie de *Joseon.* [527] Ensuite « *les ordres des temples* » furent établis en septembre 1911. Ces législations se limitaient à la préservation des biens appartenant aux temples, et défendaient de les vendre sans autorisation. En juillet 1916, « les règlements de la conservation des monuments historiques et des biens culturels » sont entrés en vigueur afin d'exécuter les politiques du patrimoine culturel. C'est le début des lois pour la préservation et la gestion des patrimoines en Corée. Elles posent la définition des patrimoines, et leurs obligations en matière de déclaration. Enfin, en 1933 « les règlements de la conservation des trésors, des monuments historiques et naturels coréens » sont proclamés, séparant les biens et les monuments historiques, les sites pittoresques et les monuments naturels. Ils concernaient les patrimoines matériels, à l'exclusion des immatériels. Car l'esprit de la relation intime dans des Coréens à la culture spirituelle est ignoré.[528] Par ailleurs, à cette époque la recherche est centrée sur les domaines de l'archéologie et l'histoire, pas sur l'architecture. Des experts ou architectes n'y ont pas participé. Pratiquement, la décision a été prise sur le chantier par le choix arbitraire des ouvriers. Cependant, après l'installation du comité de la conservation des monuments historiques vers 1933, des experts ont pu conseiller convenablement les ouvriers

[527] Sous l'occupation, le gouvernement japonais avait établi ces règlements et arrêts pour piller le patrimoine coréen. En tout cas, la base de la loi sur le patrimoine est d'origine japonaise.
[528] KIM Indoek, « La conservation indépendante de la culture sous l'occupation japonaise », *L'art et la culture*, N° 8, 2003, pp.17-22.

et des artisans coréens ont participé à la réparation.[529] Entre cette époque et la fin de la 2ème guerre mondiale, la subvention pour des travaux a été augmentée notablement et le système a été confirmé. Les grands travaux pour la réparation des bâtiments en bois ont aussi été réalisés dans cette période : Daeung-jean dans le temple de Jeongsu-sa, Ganghwa(1938), le pavillon de Yongnam-ru(1938), Janggyeong-gak dans le temple de Haein-sa(1938), la citadelle de la montagne de Namhan-sanseong(1939), Sung-ui – jean, Gyeonggi(1943)…etc.[530]

Après la libération, à cause de la Guerre de Corée et des troubles politiques, il n'est pas facile d'établir tout de suite la loi du patrimoine. En 1962, on voit la création de *lois de la préservation des patrimoines*, qui définit des objets à protéger et les patrimoines culturels.[531] Mais elle aussi était créée d'un coup, et il était indispensable de s'en rapporter à la loi de préservation du patrimoine japonaise, très proche par la géographie et la culture. La loi de la préservation qui a suivi ne pouvait pas s'en écarter. En 1982 et 1999, elle a enfin été aménagée en grande partie. En 1983, a commencé le système du classement des Monuments Historiques. Dès 1996, la commission a réestimé les patrimoines culturels classés sous l'occupation japonaise. On a visé à enlever le style japonais dans les expressions et les noms, et corrigé la déformation historique qui donnait l'avantage au gouvernement général japonais. En 2000, le Service de la gestion des Patrimoines culturels était intégré à l'Administration des Patrimoines culturels. Grâce à ces réformes, les systèmes étaient améliorés et classifiés à nouveau selon des niveaux ou des régions (patrimoine inscrit). La définition et la catégorie des patrimoines culturels pouvait s'entendre jusqu'aux patrimoines étrangers. En outre, afin de conserver des patrimoines immatériels, l'État se chargeait désormais des frais de formation des experts et des associations.

---

[529] KIM Jaeguk, « Recherche des politiques de conservation des patrimoines culturels sous l'occupation japonaise », *Actes de colloque de l'architecture coréen*, N° 201, juillet 2005 p.126.
[530] *Idem.*p.129.
[531] 1. Ils contiennent des patrimoines matériels et immatériels, des sites de MH et des monuments naturels : 2. Ils préservent particulièrement des patrimoines culturels classés : 3. Ils concilient entre le droit privé et la responsabilité publique du patrimoine.

Chronologie des lois de la protection du patrimoine culturel

Période	Année	Lois
Règlements de préservation	1910 – 1932	Règlement de la préservation des sites historique et les biens culturels
1er arrêté de préservation 2ème arrêté de préservation	1933 – libération Libération - 1961	Arrêts sur préservation des trésors, des sites et monuments historiques, des monuments naturels
Aménagement des lois de la préservation	1962 – 1981	Aménagement des anciennes lois de la préservation des patrimoines culturels
Développement et réforme des lois de la préservation	1982 - présent	Nouvelles lois de la préservation des patrimoines culturels

(Source : OH Saetak*, Les principes des lois pour la conservation de patrimoine culturel,* Juryuseong, Séoul, 2005, pp 77.)

D'après la loi de la conservation du patrimoine, un crédit considérable est prévu dans le budget de l'État, comme dans d'autres pays. L'État et les départements prennent en charge le financement de la protection et de la gestion de patrimoine national et départemental principalement. Si les propriétaires et les associations ne sont pas capables d'assurer les frais, ils peuvent demander l'aide de l'État. Cependant, selon la catégorie ou les genres du patrimoine, la subvention est différente.

Subvention de l'État pour les patrimoines culturels

Activités	État (%)	Département (%)
Réfection du patrimoine national	70	30
Réfection du patrimoine départemental	50	50
Fouille archéologique sous - marine	100	-
Aide sur la succession du patrimoine immatériel	100	-

(Source : le site internet officiel d'Administration des patrimoines culturels, www.cha.go.kr)

La plus grande partie du patrimoine bâti de Corée est en bois. La subvention publique vise à l'entretien des bâtiments en bois dont les frais sont considérables. Les bâtiments de la fin de XIXème siècle, surtout les patrimoines catholiques, ne pouvaient pas bénéficier de la

subvention de l'État. Donc, souvent leur entretien était réalisé grâce à des dons ou des fondations religieuses. Car la loi de la conservation des patrimoines culturels impose le critère de classification de 50 ans, sauf cas exceptionnels. Cependant, depuis les années 80, ont commencé les inventaires[532] et la recherche d'arpentage des bâtiments de style européen.[533] A dater de l'année de 1999, la politique de conservation et de mise en valeur des architectures modernes est au point. Entre 1999 et 2001, les édifices des XIXème et XXème siècles ont attiré l'attention des spécialistes et du grand public. Enfin par la réforme de la loi de la conservation des patrimoines culturels, le système des patrimoines inscrits s'est installé en 2001 pour les patrimoines modernes.[534] La commission des patrimoines culturels[535] modernes a commencé son activité depuis 2010 sous la direction de l'Administration des Patrimoines Culturels[536] qui a pris en charge la protection des bâtiments. La conservation et la mise en valeur des patrimoines de l'architecture, s'amplifient avec « les règlements de la promotion des patrimoines bâtis et des maisons coréennes » en 2014. L'objet est de conserver et de mettre la valeur des patrimoines de l'architecture de qualité. Mais quels sont les bâtiments de qualité ? Quels sont les critères ? Cela pose la question plus profonde et ultime de savoir d'où vient la valeur des monuments historiques et exige la conceptualisation des critères. Dans le cas des édifices modernes, à cause de la possibilité de rénover ou de réhabiliter, cette recherche est urgente. Depuis 2015, selon « la loi des patrimoines culturels »,[537] il y a une tendance à établir les règlements sur la mise en valeur des patrimoines culturels. Car au fur et

---

[532] *Rapport des recherches de l'architecture en style européen à l'aube de l'époque moderne*, Association de l'architecture coréen, 1981.

[533] Recherche d'arpentage des bâtiments non classés en 1987 et en 1988 : citation à LEE Haemin, *Recherche de la conservation et des mises en valeur des architectures modernes ; les patrimoines inscrits*, Master, Université de Hong-ik, 2002, p. 11

[534] Afin de protéger le patrimoine moderne, le système de l'inscription des patrimoines a été créé en 2001. Les objets sont des bâtiments, des établissements, les sites historiques, les patrimoines ordinaires, ainsi que les patrimoines mobiliers. Les patrimoines classés doivent garder l'état original, mais les patrimoines inscrits peuvent être rénovés ou voire réhabilités.

[535] La commission des patrimoines culturels se penche sur les patrimoines classés ou inscrits : classement ou exclusion, désignation de la zone protégée, des personnes ou des associations, ordre de réparation ou restauration, permission de voyages hors territoire, protection de l'environnement des patrimoines, enregistrement ou annulation d'enregistrement, excavation de patrimoine enterré, technique de préservation, gestion et exploitation... etc. Les experts, au total 120 membres dans chaque domaine, travaillent pendant 2 ans dans cette commission.
(Disponible sur : Site Internet de l'Administration des patrimoines culturels http://www.cha.go.kr/)

[536] Elle a les missions suivantes : classement et inscription des patrimoines, approbation pour altération et excavation, conservation de patrimoine culturel et support financier, gestion des palais royaux, tombeaux et sites historiques, globalisation de patrimoine culturel et échanges avec la Corée du nord, recherche et investigation de patrimoine culturel et entraînement des experts.

[537] *Rapport sur la recherche de l'établissement de la loi des patrimoines culturels*, Institut des politiques du patrimoine culturel coréen, Administration des patrimoines culturels, 2015.

à mesure que l'intérêt des peuples pour le patrimoine culturel augmente, le système du patrimoine a besoin de plus en plus de spécialités.

B / De l'objet religieux à l'objet culturel

1. Notion de patrimoine religieux

Ce genre de patrimoine couvre l'ensemble de l'expression du symbolisme religieux, recouvrant le bien matériel et immatériel.[538] De ce point de vue, il faut considérer la spécificité des patrimoines religieux par rapport aux autres patrimoines culturels. Ils comprennent les cérémonies, les doctrines, l'éthique et même le mythe religieux. C'est pourquoi on ne peut pas établir les critères du patrimoine religieux des seuls points de vue historique et esthétique. Autrement dit, comme on cherche des signes propres aux biens religieux, on doit évaluer la valeur de l'authenticité religieuse du patrimoine.

Cependant, on ne pouvait pas définir exactement la notion à travers le système législatif du patrimoine actuel. Afin de comprendre cette limite absurde, il faut retracer l'histoire des politiques du patrimoine à la période de l'occupation japonaise. Pendant cette période, la religion était contrôlée afin de dominer le peuple. Mais la gestion des biens des temples se développa dès le début de XXème siècle, visant en fait à s'en soigner ou à les défendre. Ceci était fait, par quelques intellectuels coréens et par des fidèles. Ce concept du patrimoine s'alliait à l'amour de la patrie. Le gouvernement japonais ayant pour but d'abattre la culture immatérielle coréenne, la politique japonaise quant aux biens culturels avait tendance à considérer plus la valeur historique et esthétique du patrimoine que sa valeur religieuse. Dans ce contexte, les patrimoines religieux n'ont jamais tenu compte de la culture spirituelle, mais du seul objet du système. Même si on a essayé l'effacer les tares de l'emprise japonaises depuis 1996, la notion et le concept du patrimoine demeuraient tels que dans le cadre ancien.

---

[538] « Des patrimoines religieux sont lesquels réalisé l'esprit, la pratique, la doctrine et les cérémonies d'un religion par la culture immatérielle et matérielle. Donc, ils ont sens de l'identité religieuse, historique et la valeur culturelle. », SHIN Gwangcheol. *L'archétype culturel de la religion et sa mise en valeur*, Institut de la culture religieuse coréenne, 2008, p. 14 ; citation LEE Dosun, Master, Université de Hanshin, 2012.

Les bâtiments en bois existants jusqu'à présent ont une histoire de plus de 800 ans en Corée,[539] mais leur état actuel ne ressemble pas à ce qu'ils étaient à cause de la fragilité du bois. La plupart des édifices religieux appartenait aux Bouddhiques, le système politique des patrimoine culturels s'est concentré sur cette sorte de bâtiment.

Patrimoines culturels religieux classés

Année	Bouddhisme			Confucianisme			Catholicisme			Christianisme		
	Trésor national	Trésor	MH	Trésor national	Trésor	MH	Trésor national	Trésor	MH	Trésor national	Trésor	MH
2010	171	1 019	23	1	18	20	·	·	5	·	·	1
2011	172	1 053	23	1	23	20	·	·	5	·	·	1
2012	172	1 085	23	1	23	20	·	·	5	·	·	1
2013	171	1 095	23	6	54	20	·	·	7	·	·	2
2014	171	1 128	23	6	53	20	·	·	8	·	·	2
2015	171	1 150	23	6	53	22	·	·	8	·	·	2
2016	173	1 201	24	6	54	22	·	·	8	·	·	2

(*Recueil des Statistiques sur les affaires du département des biens culturels entre 2010 et 2016*, Administration des patrimoines culturels)

Mais le nouveau mouvement est arrivé. D'après les données de l'Administration des Patrimoines Culturels, le taux des patrimoines religieux est plus haut que le celui de l'ensemble des patrimoines culturels. Le patrimoine religieux couvre 10 % des patrimoines inscrits et les chiffres doublent sur les 7 dernières années. Ce phénomène est dû à l'intérêt porté à l'histoire des temps modernes à ce jour, et à la conception nouvelle des patrimoines religieux.

[539] Le plus ancien édifice est à ce jour Geukrak-jeon (bâtiment principal d'un temple bouddhique où est conservée une statue du Bouddha Amitabha) au temple de Bongjeong-sa sans doute construit au XIIIe siècle.

Nombre des patrimoines culturels religieux dans les patrimoines inscrits

Année	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Patrimoines religieux[540]	45	48	50	58	83	87	88
Total des Patrimoines inscrits	466	485	535	594	657	657	672

(*Recueil des Statistiques sur les affaires du département des biens culturels entre 2010 et 2016*, Administration des patrimoines culturels)

Au fur et à mesure que la catégorie des patrimoines se pense, que leur définition s'établit, la mise en valeur des biens culturels prend de l'importance. C'est le moment de restituer la valeur symbolique des patrimoines religieux et de reconsidérer leur mise en valeur dans la cohérence sociale.

Quant aux critères du patrimoine religieux, on discute le *signifié* symbolique s'appliquant à chaque catégorie. Pour le patrimoine mobilier religieux dans le monde bouddhique, on le garde et le conserve sous le nom du *trésor sacré* (聖寶) dans le règlement de la conservation du trésor sacré. De la statue du Bouddha à la cloche du temple, ces œuvres d'art plastiques servent à évangéliser le peuple, matérialisant la doctrine et la foi. Le temple, qui ont à lui est un espace pour la cérémonie. Cependant, la disposition des édifices sur le site du temple répond à la hiérarchie. Leur sens et leur valeur symbolique se dégagent selon leur position. Donc, on a plus besoin d'une approche *sitologique* que morphologique. Avec le paysage, le site du temple entier est considéré comme un ensemble symbolique et esthétique et on doit estimer la valeur des patrimoines bâtis bouddhiques selon l'ensemble des édifices. On peut voir cet ordre hiérarchique dans les palais royaux du Moyen âge de la Corée ; celui de Gyeongbok-gung, surtout reflète la pensée confucianiste. Dans un autre cas, comme le palais de Changdeuk-gung, le caractère topographique était plus important que le côté symbolique. Pour les patrimoines bâtis catholiques et protestants, il faut une approche de la *sitologie* à base d'historicité. La communauté catholique notamment choisissait un terrain qui était un site historique (les lieux du martyre ou les maisons du précurseur de la foi), pour

[540] Sont inclus le Bouddhisme, le confucianisme, le catholicisme, le christianisme, la croyance en *Dangun* (fondateur d'Ancien *Joseon*) et le Bouddhisme *Won* (du Cercle), une religion d'origine coréenne depuis 2015. Ces chiffres ne couvrent les patrimoines matériels et immatériels.

construire des églises et des cathédrales paroissiales. Au contraire, l'esthétique et le symbolisme architectural se lisent dans les édifices mêmes, à l'exemple des bâtiments européens. Finalement, on rencontre selon chaque religion la nécessité de différentes techniques d'accès selon la valorisation des patrimoines architecturaux religieux.

2. Caractères des patrimoines catholiques

Jusqu'à ce jour, le système des patrimoines religieux accordait de l'importance à la valeur artistique sans le support de l'histoire religieuse. Donc, les patrimoines catholiques construits au XXe siècle n'entraient pas dans la catégorie des monuments historiques. Le concept de patrimoine religieux n'est né, avec celui de patrimoines modernes, qu'en 2000 ; au début il était plutôt exclu comme relevant d'une idéologie étrangère. Il aura fallu du long temps pour l'accueillir comme héritage historique. On commence enfin à considérer cette sorte de biens culturels et leur histoire. L'heure arrive de prendre en compte ce patrimoine particulier.

> Cela englobe « Avant tout, les patrimoines artistiques de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la mosaïque et de la musique, mis au service de la mission de l'Église. Il faut ajouter à tout cela les biens sous formes de livres, qui se trouvent dans les bibliothèques ecclésiastiques, et les documents historiques conservés dans les archives des communautés ecclésiales. Entrent enfin dans ce cadre les œuvres littéraires, théâtrales, cinématographiques, produites par les moyens de communication de masse ».[541]

Depuis 1988, le Pape Jean Paul II a voulu un organisme consacré particulièrement aux Biens culturels déjà mentionnés. C'est la Commission pontificale pour la Conservation

[541] « Discours à la première Assemblée plénière de la Commission Pontificale pour les Biens Culturels de l'Église », le 12 octobre 1995, n. 3 : cfr. *La Documentation catholique*, 19 novembre 1995, n° 2126, p. 970 ; « Inventoriage des biens culturels des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique : quelques orientations pratiques », *Lettre circulaire*, Du Vatican, le 15 septembre 2006, Prot. N. 14/06/4, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_commissions/pcchc/documents/rc_com_pcchc_20060915_inventariazione_fr.html

du Patrimoine artistique et historique de l'Église.[542] D'abord, en octobre 1992, elle a exigé une formation intégrale pour les futurs prêtres afin de provoquer l'intensification ou la reprise d'un effort pour promouvoir la valorisation, la conservation, la garde et la réalisation des collections artistiques et historiques de l'Église. Il ne s'agit pas seulement de garantir la transmission de notions ou d'informations concernant les biens culturels. Il faut au-delà tracer un itinéraire de formation qui, sous divers aspects et avec des moyens différents, entend assurer le développement d'une sensibilité à ces valeurs dans le cadre d'un projet éducatif au sein de chaque séminaire ou maison d'études. Ce document a proposé aussi un planning de cours sur l'histoire de l'art, l'histoire de la civilisation et la philosophie, qui peuvent s'avérer d'une grande utilité pour aider à la maturation de la sensibilité humaniste et artistique pendant l'année d'initiation à la théologie. Dans ce contexte, les cours de philosophie devraient à juste titre inclure la présentation d'un nombre suffisant de questions concernant l'esthétique. Surtout il sera judicieux de dispenser une formation spécialisée aux professeurs chargés d'enseigner des matières telles que la pastorale, l'art sacré, l'archéologie chrétienne, la science des archives, la bibliothéconomie. Dernièrement, par la révision de toutes les *normes* des Conférences épiscopales et par la publication de manuels adéquats, il a fallu distinguer du thème général la « formation culturelle et pastorale des biens culturels ecclésiastiques ».[543] En 1993, le Pape Jean Paul II a voulu transformer cette première Commission afin de démontrer que les Biens culturels de l'Église ne sont pas seulement un patrimoine à conserver, mais plutôt un trésor à faire connaître et à utiliser pour la nouvelle évangélisation. La nouvelle Commission pontificale pour les Biens culturels de l'Église a été placée dans le contexte de l'action plus vaste que l'Église accomplit en faveur de la culture, en la dotant d'une autonomie juridique et organisatrice, en répétant l'importance d'un travail unitaire d'animation et de coordination dans le domaine du patrimoine artistique et historique.

Recommandant à la commission un rapport cordial avec les institutions,[544] le Pape

[542] Cette institution a été créée par la Constitution apostolique « Prime Pastor » le 1 mars 1989. (Art. 99/104) (Dans *Commission pontificale pour les biens culturels de l'église*, Rome, le 10 avril 1994, Prot. N. 275/92/12, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_commissions/pcchc/documents/rc_com_pcchc_19940410_religious-families_fr.html)

[543] *Commission pontificale pour la conservation des patrimoines artistique et historique d'Église*, Rome, le 15 octobre 1992, Prot. 121/90/20, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_commissions/pcchc/documents/rc_com_pcchc_19921015_futuri-presbiteri_en.html

[544] « La première activité de la Commission fut d'instaurer un rapport cordial avec les Institutions ecclésiales

Jean-Paul II a souhaité la conservation des biens culturels des instituts religieux dans la lettre circulaire du 10 avril 1994. Ce patrimoine d'Église est constitué par les œuvres d'art figuratif, architectonique et par toutes les autres expressions artistiques. Comme les autres patrimoines culturels généraux, il contient les documents d'archives et les volumes, manuscrits, et imprimés conservés par les musées, les archives et les bibliothèques. Il faut assurer à leur protection juridique. A leur préservation contre toute action illicite, telle que le vol, l'aliénation indue ou l'expropriation ainsi que leur conservation matérielle sans oublier, leur juste mise en valeur au plan ecclésial.[545] Mais avant tout, s'imposaient, l'inventaire et le catalogage des biens culturels des œuvres d'architecture, peinture, sculpture, ainsi que des meubles, vêtements, instruments de musique, etc. Un nouveau document de décembre 1999 souligne l'urgence de l'enquête. Un autre, en septembre 2006, relève l'étendue des biens culturels de l'Église catholique, incluant les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique en tant que patrimoine historique et artistique de l'Église. Comme un guide et un manuel, ces documents concernant la conservation des biens culturels de l'Église de Corée valent pour les toutes églises du monde.

D'après les guides de Vatican, la commission culturelle du concile des évêques coréen exerce ses activités depuis 2005 pour conserver les biens culturels de l'Église coréenne. On a d'abord relevé l'état des patrimoines dans les domaines de l'architecture, de l'art et du musée. En outre, s'est déroulé un colloque pour la conservation et la gestion du patrimoine catholique coréen en novembre 2006. Bientôt le département des biens culturels d'Église est créé, sous la direction de la commission culturelle du concile des évêques. Depuis 2007 après des conférences et grâce à des groupes de travail, la commission a publié *le guide de la gestion et de la conservation des biens culturels d'Église* en septembre 2009.[546] Ce livret est le manuel de base pour la conservation des patrimoines catholiques. On y indique des principes : universalité, maintenance de la forme originelle, installation dans un pays, harmonie esthétique, accord entre prêtre ou évêque chargés, fonctionnalité des objets rituels, et

---

qui ont une responsabilité directe de conservation, de valorisation et d'éducations à l'égard de ce patrimoine, comme les diocèses, les Commissions épiscopales pour les Biens culturels, les différents organismes consacrés à ce secteur. », *idem*.

[545] *Idem*.

[546] *Le guide de la gestion et la conservation des biens culturels d'Église,* Le concile des évêques de l'Église catholique coréenne, Séoul, 2009.

surveillance pour la conservation.[547] On insiste sur le maintien de l'état originel, sauf réparation des équipements fonctionnels et problème structurel. L'insertion dans la culture indigène montre bien l'esprit des missions. Dans le contexte historique et religieux, la culture traditionnelle et la foi fusionnent. Même si l'église en néo-gothique est réalisée selon la technique européenne, il est clair qu'il y a des éléments en style coréen. On souligne toujours la fonctionnalité des équipements. Car l'église est une espace vivant où se déroule une vie quotidienne. Cependant, étant donné que la notion de patrimoines religieux a été tardive, la législation n'a pratiquement pas pris en compte les critères caractéristiques du symbolisme religieux dans la procédure de la labellisation. Ce guide souffre aussi de cette limite, et on n'y voit que les critères historiques, artistiques, scientifiques, uniques, et paysagés appliqués aux patrimoines généraux. En plus, ce guide mentionne le nouveau système, *les patrimoines inscrits catholiques,* sauf les patrimoines classés ou inscrits par l'État.[548]

En 2012, on publie encore *l'Investigation des patrimoines catholiques et leurs mises en valeur.*[549] C'est une recherche pour la valorisation et la mise en valeur des héritages catholiques. Il recense les sites historiques chrétiens et la possibilité qu'ils entrent dans les patrimoines mondiaux à côté du pèlerinage et du tourisme.

Catégorie des patrimoines d'Église coréenne

Caractères	Sous-caractères	Formes	Types
Patrimoines matériels	**Immobiliers**	**Sites**	Places, terres saintes, lieux historiques, tombes
		Bâtiments et leurs équipements	Cathédrales, églises, chapelle, oratoires, tours, couvents, évêchés, séminaires, maison de prière, statues
			Autels, peintures murales, diverses couleurs,[550] fonts

[547] *Ibid*., pp. 8-9.
[548] Les patrimoines inscrits catholiques sont classés en 3 grades. 1er grade : son histoire doit dépasser 50 ans dans les patrimoines de l'église. Par l'évaluation d'après les critères historiques, artistiques, scientifiques, uniques, et paysagés, le résultat doit dépasser 80/100. 2eme grade : l'histoire a moins de 50ans et l'évaluation est à 70 /100. 3eme grade : l'histoire est plus de 30ans et l'évaluation à 60/100. (*Ibid.* p.11)
[549] *Investigation des patrimoines catholiques et leurs mises en valeur*, Ministère des Cultures, Sports, et Tourisme, 2012.
[550] « Dancheong a diverses couleurs. C'est une peinture traditionnelle d'une couleur très vive pour décorer les palais et les temples coréens. » (*Dictionnaire coréen-français*, Edition de l'Université de lague étrangère Coréenne)

			baptismaux, vitraux
	Mobiliers	**Objets rituels**	Art sacré (images de piété et images Saintes), chapelle, chape, instruments de musique, décorations, matériels pour défilé
		Objets non rituels	Équipements pour le ménage, le travail, … etc.
		Documents Historiques	Catéchismes coréens, correspondances, documents, écrits, publication, illustrations, plans
Patrimoines immatériels	**Légende et Transmissions orale**	(non visible)	Chansons, chants, récits, *ryeondo*[551], paroles catholiques
	Gestes et cultes		Commémorations, sonnerie, danses, défilés, théâtre religieux

(Référence : *Investigation des patrimoines catholiques et leurs mises en valeur,* Ministère des Cultures, Sports, et Tourisme, 2012, pp.8-9.)

Les patrimoines bâtis au début de XXe siècle sont un pont entre les bâtiments traditionnels en bois et l'architecture moderne en brique et en béton armé. Donc, ils ont beaucoup de sens dans la mise en valeur de la ville d'après Feilden.[552] Dans ce contexte, les patrimoines architecturaux bâtis constituent un espace public comme on faisait à l'époque Romaine, rassemblant les éléments culturels, sociaux et éducatifs. C'est la raison pour laquelle nous retraçons l'histoire du patrimoine religieux et en révélons la valeur.

[551] Prière pour les morts

[552] « *The 'values' as already given in the Preface come under three major headings: […] (3) Use values: functional, economic, social, educational, political and ethnic.* », FEILDEN Bernard M., *Conservation of Historic Buildings*, Architectural Presse, 3rd edition, 2003, p.6.

CHAPITRE VIII

CONSERVATION ET RESTAURATION

A / Théories

Le concept de Monuments historiques est élaboré par les grands esprits européens au XIXe siècle. Ensuite, de Mérimée à Riegl, les plus grands ont contribué à la formation du concept de conservation. En France, à la suite de la création en 1830 du poste d'Inspecteur des Monuments historiques, tous les édifices sont inventoriés et des crédits sont répartis pour leur entretien urgent ou leur restauration. Après le premier inventaire de 1840, les critères de classement élargissent le recueil de données des édifices à protéger. Enfin, en 1913, la loi élargit l'Inventaire des Monuments historiques au patrimoine privé. Mais des dissensions entre patrimoine national et droit de propriété privée suscitent des différends. Mérimée lutte sans arrêt contre des dégradations locales et des réfections de mauvaise qualité exécutées par des restaurateurs inexpérimentés, et Viollet-le-Duc s'y adjoint. Au début, il se satisfait de restaurations minimales avec Jean-Baptiste Lassus.[553] Cependant, il a effectué aussi une

[553] « Une restauration peut être plus désastreuse pour un monument que les ravages des siècles et les fureurs populaires ! […] Nous sommes loin de vouloir dire qu'il est nécessaire de faire disparaître toutes les additions postérieures à la construction primitive et de ramener le monument à sa première forme […] », VIOLLET–LE-

restauration *améliorative* sur supports archéologiques. Ses œuvres, par conséquent, devenaient les témoins d'une l'intervention excessive. Au contraire, Ruskin a choisi l'intervention moindre. C'est aussi l'avis de Didron, archéologue français : « en fait de monuments anciens, il vaut mieux consolider que réparer, réparer que restaurer, restaurer que reconstruire, reconstruire qu'embellir. »[554] Par la suite, Boito a insisté sur *la visibilité* de la restauration : le restaurateur doit garder une attitude critique relativement aux ajouts postérieurs. (« je préfère les restaurations ratées aux restaurations réussies »),[555] Il autorise une restauration précautionneuse. S'opposant à la recherche absolue d'un retour à l'originel, il prend en compte l'histoire matérielle des édifices.[556] Ses principes d'authenticité deviennent la première théorie moderne dans le domaine de la restauration des monuments historiques. Riegl pose les critères, qui valorisent la mémoire des patrimoines culturels.[557] Le concept de restauration a évolué depuis le XIXe siècle grâce à des organisations qui l'administrent, des laboratoires, des ateliers et des musées.

Ces idées européennes sur l'intervention en matière de monuments historiques ont gagné les historiens en architecture et les architectes coréens dans la deuxième partie de XXe siècle. A travers des institutions internationales, leurs chartes ont concouru à l'établissement de leur idée de la conservation. Ce mouvement persiste jusqu'à ce jour, et nombre de recherches ont porté leurs fruits. Dès les années 1960, on dispose de rapports de réparation et

---

DUC Eugène, LASSUS Jean-Baptiste, Notre-Dame de Paris : Projet de restauration, Paris, Imprimerie de Madame de Lacombe, 1843, pp. 7-8 ; cité dans ROUDET Ludovic, *L'intervention minimale en conservation-restauration des Biens Culturels : exploration d'une notion*, Master, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2007, p. 37.

[554] DIDRON Adolphe Napoléon, « *Rapport à M. Cousin, ministre de l'Instruction publique sur les travaux du comité pendant la session de 1839* », dans Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments, vol. 1, p. 47.

[555] « Je n'hésite pas à dire que je préfère les restaurations ratées aux restauration réussies. Les restaurations ratées, par la grâce d'une bienheureuse ignorance, me laissent clairement distinguer la partie ancienne de la partie moderne, alors que les restaurations réussies, faisant paraître ancien le nouveau en vertu d'une science et d'un savoir-faire admirables, paralysent mon jugement et me rendent si perplexe que le plaisir de contempler le monument disparaît, transformant son étude en une épreuve extrêmement fastidieuse.*»,* BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : Les dilemmes du patrimoine*, Les Editions de l'imprimeur, Besançon, 2000, pp.24-25.

[556] ROUDET Ludovic, *L'intervention minimale en conservation-restauration des Biens Culturels, op.cit.* p.44.

[557] « La restauration s'appliquant à un objet, le monument au sens le plus large, il convient de définir cet objet. On peut donner, selon Aloïs Riegl, trois sens à cette notion. Le monument « voulu » ou monument mémoire, qui est « l'œuvre érigée avec l'intention de maintenir à jamais présents dans la conscience humaine des générations futures des événements ou des faits particuliers […] ». On remarque aussi qu'il ne s'agit pas d'une typologie formelle, tout objet peut potentiellement être un monument puisque cette qualité dépend du regard d'une société.(LAURENT Antoine, mémoire de Master, *Aspectes théoriques de la restauration du patrimoine*, 2005, p.22.)

d'inventaires sur des monuments historiques. Mais ces études portent sur les bâtiments en bois. Désormais on s'intéresse aux monuments modernes. KIM Bonggeon insiste sur l'introduction du système d'inspection prioritaire, afin de faire un inventaire fidèle et d'archiver des documents sur les travaux de réparation.[558] D'autre part, on peut voir les recherches des disciplines de la restauration influencer la philosophie moderne (Gilles Deleuze).[559] Cependant, de nombre de recherches s'attachent aux techniques de la réparation et aux documents concernant la restauration scientifique, mais sans souci d'évolution théorique. En outre, KIM Jeongshin a publié quelques articles,[560] concernant la conservation des églises classées, la plupart réalisées par les missionnaires des MEP. Il analyse les caractères principaux des bâtiments en brique à l'occasion de leur réparation. Au-delà de la désagrégation des briques, il insiste sur la fragilité structurelle des monuments.

B / Grandes réparations

Pour les édifices religieux, par exemple les patrimoines architecturaux de MEP, les réparations étaient effectuées souvent pour l'anniversaire de leurs 50 ou 100 ans. De fait, avant 1973, il n'y a pas de règles pour la conservation du patrimoine bâti. L'entretien était assumé par l'église, mais sans principes directeurs. Après le classement des édifices au niveau du patrimoine, on a visé à en estimer la valeur ou à en respecter l'état originel. Représentant l'architecture à la fin du XIXe et au XXe siècles, les édifices des MEP étaient toujours un archétype de la conservation des patrimoines bâtis. Parmi nombre d'exemples de réparations sur les bâtiments des MEP, on va étudier ici quelques modèles remarquables.

---

[558] KIM Bonggeon, « la conservation des patrimoines bâtis et ses problèmes », Colloque de l'anniversaire 10ans, l'institut de l'histoire de l'architecture coréenne, 2002, p. 114.

[559] CHANG Youkyong et YOO Jaewoo, *Recherche sur des théories de la restauration des monuments historiques à travers le concept du temps*, recueil des mémoires honorables de l'institut de l'architecture coréenne, N° 6, 2010.

[560] KIM Jeongshin, « Recherche de réparation et de conservation des bâtiments en style européen au XIXe siècle dans les rapports des églises classées », *Recherche sur l'histoire de l'architecture*, Institut de l'histoire de l'architecture, n° 10-2, 2001 : KIM Jeongshin, « l'actuel et le futur sur la conservation des bâtiments patrimoniaux des églises », *Recherche sur l'histoire de l'église*, n° 19, 2002.

1. Église Saint-Joseph de *Yakhyeon*

L'église de Saint – Joseph à *Yakhyeon* a été réparée dès 1893 - addition de la flèche, changement des colonnes intérieures, démontage et réparation des murs, etc. En 1905, la flèche a été installée sur la clocher. Cette flèche montée sur un rectangle est octogonale et éclairée par des lucarnes.

Chronologie de la réparation de l'église Saint – Joseph de Yakhyeon

1905 Installation de la flèche (22m)
1921 Changement de la structure intérieure, agrandissement de l'entrée de côté, suppression de la cloison, et changement des colonnes
1927 Installation de la goutte du Lourde
1930 Construction du couvent des Sœurs
1959 Construction de l'hôpital de Saint-Joseph
1963 Installation des parquets
1965 Réparation de l'extérieur et de l'intérieur
1967 Travaux de pavement, agrandissement de la cour, réparation de la goutte de Lourde, du puits, réparation du mur de soutènement
1972 Portail et route
1973 Travaux de pavement de la route
1974 Grandes réparations : changement des briques, des parquets, du toit avec apposition de plaques de cuivre, du sol avec des pierres agglomérées … etc.
1976 Installation de l'orgue
1977 Classement par les Monuments historiques
1978 Réparation du toit du presbytère et de la planche de cuivre du clocher, installation de l'escalier du clocher
1983 Incendie, puis reconstruction du presbytère
1985 Evacuation du centre des jeunes et de la goutte de Lourde
1987 Restauration du tabernacle, de l'autel, et de la balustrade de l'autel
1998 Incendie de l'église
2000 Restauration de l'église

Les grands travaux de 1921 et 1974 ont particulièrement transformé l'intérieur et l'extérieur de l'église. Les colonnes intérieures qui étaient en brique et en croix été remplacées par de la pierre en 1921. On met en valeur les éléments intéressants, par exemple que les chapiteaux dans le style traditionnel coréen. Leurs parties basses sont octogonales en style grec. La cloison abattue, qui séparait les bancs selon le sexe jadis et l'entrée à côté du bâtiment est agrandie pour le contreventement et la protection contre le bruit. Mais, en 1974 cet édifice connaît un grand changement fatal. C'est le frère Stumpf Adolf qui dirige le chantier où l'on procède à des travaux sur les briques désagrégées et les parquets. Ces briques, d'ailleurs elles étaient plus longues de 2 cm que les originales, faites de pneus usés ou de sciure, proviennent de la briqueterie proche du lac de Seokchon ; c'est la raison de leur décoloration. 26 contreforts aussi ont été renforcés. Le toit en zinc a été remplacé par des plaques de cuivre. Le sol est désormais en pierres agglomérées taillées. Les autres travaux étaient les suivants : réduction du chœur, changement de l'escalier intérieur, couvert du marouflage du plafond, fermeture de deux fenêtres sur le toit et restauration par Lee Namgyu, verrier, des vitraux du chevet endommagées pendant la Guerre de Corée.

En dépit des conseils du Père Alwin Schimid, qui a dessiné l'autel moderne de l'église de Yakhyeon, cette importante réparation a posé des problèmes. D'abord, les briques du mur sont très différentes de couleurs, de texture et de taille des briques originales. Même problème pour le changement des parquets en surfaces ; une crypte a disparu et l'on ne peut pas connaître sa fonction et sa dimension originales ; elle est devenue une cave banale en béton, mais ne soutient pas efficacement l'édifice ; les travaux du revêtement du sol ont élevé la surface et donc surbaissée l'église. Le jardin très proche du bâtiment, cause la désagrégation des murs. Le plus grave problème est le fait que ces travaux ont été réalisés sans recours à des experts ni aux archives.

2. Cathédrale de Myeongdong

Lors qu'eut lieu la consécration de la cathédrale de Myeongdong, on n'avait pas encore installé les fonts baptismaux, non plus que la chaire et l'orgue[561] qui ont été mis en place par la suite. Une réplique de la grotte de Lourdes avec des statues de la Vierge de l'Immaculée Conception et de Bernadette Soubirous a été consacrée par l'archevêque No Ginam en 1960, une fois la paix retrouvée dans la péninsule coréenne. Une première statue de la Vierge de l'Immaculée Conception, sculptée en France en 1948, avait été érigée à l'occasion du 50e anniversaire de la construction de la cathédrale. Les vitraux, représentant des épisodes de la Bible et les mystères du Rosaire, ont été endommagés pendant la Guerre de Corée entre 1950 et 1953. Les vitraux d'origine avaient été réalisés dans des monastères français bénédictins. Abimés, ils ont été restaurés par Lee Namgyu, artiste coréen, entre 1982 et 1984. Il a utilisé le verre antique importé de la société allemande Desag. L'atelier Schulibach en Autriche a donné des conseils pour le travail de restauration.

Chronologie des réparations de la cathédrale de Myeongdong[562]

1900 Achèvement de la construction du bâtiment consacré aux novices dans le Couvent Saint – Paul

1915 Réparation des vitraux, Installation de la chaire faite par les Bénédictins et de l'Orgue

1922 Réparation des murs de l'autel, installation de l'autel et de la peinture sur les Béats dans la galerie

1938 Elargissement des fenêtres, installation du balcon au 1er étage

Fin 1940 Construction du centre culturel par l'architecte KIM Jeonghee

Vers 1943 Changement du balustre en bois

Vers 1944 Grands Travaux par l'évêque NO : toiture, murs etc.

1947 Installation du paratonnerre

1948 Installation de l'Immaculée Conception

1950 Destruction des vitraux pendant la guerre de Corée, Balles sur l'Immaculée Conception

---

561 *Église et Histoire*, N°32, Numéro spécial célébrant la consécration de la cathédrale de Myeongdong 80ans, l'institut de l'histoire d'Église coréenne, Séoul, 1978.

562 Edité dans LIM Jeonghee, *la cathédrale de Myeongdong 100 ans, Korean books*, Séoul, 1998, pp. 90-101 et dans *Rapport des travaux de la réfection de la cathédrale de Myeongdong*, la cathédrale de *Myeongdong* du diocèse de Séoul, Séoul, 2010, pp. 28 – 31 et pp.37-39

Vers 1960 Réparation et agrandissement du balcon

Enlèvement de l'orgue ancien et installation de l'orgue électronique

Vers 1963 Changement du Chemin de croix

Vers 1964 Travaux de réparation : faîte, toiture, murs extérieurs, intérieur du bâtiment, chauffage, installation de l'horloge

1966 Fabrication du nouveau clocher

1969 Travaux de réparation : chauffage, sol en pierre agglomérée, plafond en béton armé

1972 Comité de la Conservation de la cathédrale de Myeongdong

1972 Travaux de réparation : changement de la toiture en gravure sur cuivre

1977 Enlèvement de la chaire ancienne et installation de la chaire nouvelle, Fabrication de l'autel en bois, déplacement du baldaquin

1977 Classement aux Monuments historiques N° 258

1979 Nouvelle construction : presbytère actuel, couvent, chapelle et bureau de travail

1981 Rapport actuel par YUN Jangseop, KIM Munhan et HONG Seongmo

1982-1984 Restauration des vitraux par LEE Namgyu

1982 Travaux de réparation : toiture en gravure sur cuivre

1982 Changement de l'horloge

1982-1983 Changement de la toiture en gravure sur cuivre

1982 Commencement d'arpentage actuel

1982 Sous-comité de l'architecture pour la conservation et la réparation

1983 Fondation du Comité de la Cathédrale de Myeongdong

: 1er projet de conservation et réparation

1983-1984 Travaux de conservation et de réparation

: bâtiment, équipement, électricité, etc.

1988 Travaux de réparation : nettoyage, prévention de la corrosion et imperméabilisation des briques dans la clocher

1988 Travaux de réparation : enlèvement des murs gauches corrodés autour du parterre

1988 Travaux d'imperméabilisation sur la toiture de la sacristie droite

1989 Installation des vitraux à la grande porte

1990 Travaux de nivelage des murs et enlèvement de la peinture des briques dans la crypte

1991 Travaux de réparation dans la chapelle en sous-sol

1991 Travaux d'imperméabilisation pour des murs extérieurs

1995 Casse des joints entre battant et cloche

1997 Réparation des vitraux

1998 Restauration du grand orgue

2000 Commande du diagnostic de sécurité

2001 Travaux d'échantillonnage pour la réparation et le renforcement des murs extérieurs

2001-2002 Recherche et arpentage (détails) ; Installation du poste d'incendie

2002-2003 Travaux de réparation du mur extérieur Est

: changement et réparation des briques, réparation des vitraux et de leurs cadres, réparation de la toiture en gravure sur cuivre et des gouttières

2003-2004 Travaux de réparation du mur extérieur Sud

: changement et réparation des briques, réparation des vitraux et de leurs cadres, réparation de la toiture en gravure sur cuivre et des gouttières, laquage des fenêtres en bois

2005-2006 Travaux de réparation du mur extérieur Ouest

: changement et réparation des briques, réparation des vitraux et de leurs cadres, réparation de la toiture et des gouttières

2006 Travaux de réparation des vitraux Sud (derrière l'autel)

: réparation des fenêtres et des vitraux, changement des briques autour des fenêtres

2006-2008 Travaux de réparation des murs extérieurs Nord

: changement et réparation des briques, réparation des fenêtres et des vitraux, réparation de la toiture en gravure sur cuivre et des gouttières

2008-2009 Travaux de réparation du clocher

: ferme, laquage, vitraux, gravure sur cuivre

2009 Travaux de pavement et système de lutte contre l'incendie

Avant la création du Comité de la Conservation de la cathédrale de Myeongdong en 1972, quelques travaux de réparation avaient été faits à la suite des dommages de la Guerre de Corée. Cependant, les grands travaux de réparation et de conservation n'ont commencé qui vers 1970 en tenant compte des techniques du temps. Le travail principal était le changement de la toiture par plaques de cuivre, et la peinture des murs extérieurs afin d'éviter la désagrégation. Cette mesure a posé un grand problème, pour que la peinture empêchait l'aération des murs.[563] Par conséquent, les travaux de 1983 à 1990 ont porté sur extérieurs des murs ; mais malgré le décapage ou la coupe des briques, des défauts structuraux sont encore apparus. L'installation du grand orgue aussi a abîmé les briques.

Le colloque international de 2000 sur « *le sens de l'architecture moderne et le moyen*

[563] *Rapport des travaux de la réfection de la cathédrale de Myeongdong*, la cathédrale de Myeongdong du diocèse de Séoul, Séoul, 2010, p.40.

de conservation :la cathédrale de Myeongdong », a rassemblé les experts qui s'intéressaient aux bâtiments néo-gothiques en Asie, et à la conservation des édifices modernes en brique. Ils comptaient établir les principes des travaux, soit le *retour à l'état originel*. Mais Lee Jonggeon doute de ce retour. Il insiste sur le fait que la cathédrale de Myeongdong n'a pas une valeur exceptionnelle en tant que bâtiment néo-gothique dans l'histoire de l'architecture. Mieux vaut qu'on cherche sa valeur historique et religieuse[564] ; lorsqu'on considère surtout la temporalité, la quête de l'origine est un discours creux. Un séminaire se consacré à la réparation des bâtiments en brique. En 2002, on y souligne l'importance de la proportion du mortier ancien pour maintenir l'appareil des briques actuelles. Il a été proposé aussi un moyen de cuire des briques pour les renforcer. Après ce débat, les travaux de réparation des briques ont eu lieu de front. Le bureau des patrimoines culturels a soutenu pour partie les frais ; le reste a été pris en charge par la cathédrale ; des fidèles en fin ont fait l'offrande des briques.

La recette et la dépense des travaux entre 2002 et 2009[565] (unité : 1000 won)

Étape	Durée	Subvention		Charge de la cathédrale	Frais des travaux
		Nationale	Municipale		
1er	oct. 2002 - oct. 2003	500 000	214 286	383 184	1 097 470
2ème	nov.2003 - déc.2004	1200 000	514 285	668 228	2 382 513
3ème	jan.2005 – juin 2006	500 000	214 286	340 714	1 055 000
Derrière de l'autel	juillet 2006 – déc.2006	350 000	150 000	23 300	523 300
4ème	déc.2006 – déc.2008	1 990 000	852 857	769 727	3 612 584
5ème	oct. 2008 – juin 2009	240 000	102 857	177 143	520 000
6ème	Juin 2009 – déc.2009	700 000	414 286	477 548	1 591 834
Total		**5 480 000**	**2 462 857**	**2 839 844**	**10 782 701**

(1000 won = 0.6 euros au 31 décembre 2009, par exemple 10 782 701 000 won = 6 452 650 euros)

564 *Ibid.*, p. 222-230.
565 *Ibid.*, p.51.

L'offrande des briques[566] (unité : 1000 won)

Année	2002-2004	2005	2006	2007	2008	2009	Total
Offrande	306 960	530 576	630 375	612 400	777 771	112 301	2 970 383

Ces travaux ont été réalisé entre 2002 et 2009 par étapes malgré les inconvénients que cela engendrait (le sanctuaire doit assurer les messes et les événements quotidiens). Les travaux de réparation, sur 9 ans, ont commencé par le diagnostic de sécurité, en 2000. On a donc prévu le renforcement des murs en briques, et la ferme du toit brisé. Pour éviter la vétusté, il fallait prévoir l'imperméabilisation du bois. On a procédé d'abord à des travaux d'échantillonnage pour la réparation et le renforcement des murs extérieurs en 2000 ; ensuite, entre 2001 et 2002, on a entrepris l'arpentage en détail. L'orthophotographie a été employée pour la numérisation des plans en 3 dimensions.

En fait, concernant les briques, les travaux de 2000 étaient un remède aux erreurs du passé. Après les briques de 1898, il fallait changer celles des années 1970 et 1980. Celles qui étaient en bon état ont été réutilisées et placées de la face frontale à l'arrière. Quant au mortier, c'était impossible de revenir à l'ancien. On devait se contenter d'en renforcer la résistance. D'après l'analyse de la composition du mortier original, on a estimé la portion idéale de chaux par rapport au sable à 1 / 2.[567] Concernant le traitement de la chaux et le moyen de la protéger du temps, on peut s'en rapporter à ce texte tiré du *missionnaire constructeur* :

> « La chaux éteinte et mélangée avec de l'eau se délaie et forme une pâte liante, propre à entrer dans la composition du mortier. « Linn hoei » veut dire délayer ainsi la chaux et la filtre à travers un grillage, pour en extraire pierres et petits cailloux. On conserve cette chaux délayée et débarrassée de corps étrangers, dans des fosses appelées « cheuhoeik'eng ». On la recouvre d'une couche de terre sèche, dès que l'eau en trop a été absorbée par la terre. Ce recouvrement avec de la terre est important pour mettre la chaux à l'abri de l'air et

[566] *Idem.*
[567] Selon *le manuel universel des monuments historiques modernes,* la proportion du mélange des calcaires et des sables est indiquée 1 : 2~3. (Département des monuments historiques modernes au Bureau des patrimoines, 2010, p.64)

l'empêcher de se combiner avec l'acide carbonique. [...] Pour avoir de la chaux hydraulique, prenant sous l'eau, il faut des calcaires contenant environ 12 à 20 % d'argile. [...] Additionnée de deux ou trois fois son volume de sable (bon sable de rivière), cette chaux forme le mortier de chaux grasse. [...] » [568]

D'après ce texte, la proportion des calcaires et des sables est à 1 / 2 ou 1 / 3 en cas de chaux grasse. La proportion du mortier original est semblable. Mais elle était de 1 / 4 ou 1 / 5 dans les années des 1970 et 1980. Les travaux de 2000 ont corrigé la chose et ont été réalisés après analyse du mortier original. Ce livret explique aussi *la manière d'arrosage des matériaux*.[569] C'est la même qu'aujourd'hui, et elle a été employée aussi dans la réparation des murs de 2000. Enfin, pour fabriquer des briques nouvelles, il fallait d'abord se libérer du *trouble obsessionnel compulsif* selon lequel on devait restaurer des briques originales à la façon ancienne. La technique a évolué et on peut faire désormais des briques supérieures de bonne qualité et plus résistantes. Mais quant à leur impression de qualité, on a essayé de l'harmoniser avec les anciennes. La maçonnerie finalement était à base de briques pleines et taillées (entre 230 et 235 mm). Les briques grises qui servent aux parties décoratives sont typées, et parfois taillées directement une par une. Tous les processus des travaux devaient être archivés et publiés comme un témoignage pour expliquer des techniques et garantir la transparence des fonds. Ce sera là un modèle des travaux de conservation à la fin de XIXème.

Concernant les vitraux, les châssis et les barlotières remontent aux environs de 2006. La restauration des rosaces au Nord a été réalisées par le verrier JANG Sanggeon.[570] On a essayé de faire revivre les verrières originales de 1898 ; celles du haut ont été déplacées en 1984. Mais les verrières déplacées, en raison du manque de technique, n'étaient pas en

---

[568] *Le missionnaire constructeur*, pp. 26- 27.

[569] « Le secret d'une bonne maçonnerie est tout entier dans ce précepte : mortier ferme et matériaux mouillés […] Les matériaux secs, les briques surtout, ont bien vite absorbé la faible quantité d'eau que contient le mortier, puis tous deux sèchent séparément […] près de 2 livres d'eau. Mais l'absorption se fait assez lentement. Il ne faut donc pas se contenter d'arroser les briques, ni même de les plonger un instant dans l'eau. Il faut les faire tremper, afin d'obtenir un « yinn t'eouleao » (compénétré à fond) […] Pour un grand bâtiment, on creuse un petit bassin, dont le fond sera garni de terre glaise, « kiao ni » pour empêcher l'eau de filtrer en terre, puis on le revêtira de briques pour que l'eau reste propre. », *Ibid.*, p. 32.

[570] JANG Sanggeon a été élève à l'Ecole nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'Art à Paris. Il a travaillé pour des vitraux des églises de Cheonho-dong (2011) et Dorim-dong (2012) et participé à nombre d'expositions en Corée du Sud et en France. Il est actuellement professeur en art chrétien de l'Université de Mokwon à Daejeon.

harmonie avec les anciennes. En 2006, ces vitraux, différents des originaux, ont été repris selon la technique de grand feu, et teintés. En particulier, les verres extérieurs ont été changés, et les vitraux originaux en bon état réinstallés après nettoyage.

3. Séminaire de Yongsan et sa chapelle de Wonhyo-ro

La réparation de la chapelle du séminaire de Yongsan était indispensable, car elle avait été bien endommagée pendant la guerre de Corée. Selon le journal de Kyeonghyang en 1954, la chapelle de Wonhyo-ro a été restaurée grâce à dons de matériaux de l'armée américaine. Malheureusement, les vitraux détruits n'ont été restaurés qu'en 1985. D'après les photos et le témoignage du Père Lim Chungshin, les vitraux de l'abside étaient composés des images des 3 Saints autour de Sainte Marie.

En 1984, la société des Sœurs du Sacré-cœur a opéré la grande réparation de la chapelle, intérieure et extérieure, se chargeant elle-même des frais, soit 100 000 000 won.[571] C'est un évènement unique dans l'histoire de la chapelle, et en 1985 les vitraux ont été installés à nouveau par le verrier Lee Namgyu. Cependant, après le classement de 1977 à l'inventaire des monuments historiques, bien que l'État ou la ville doive soutenir les travaux de réparation et d'entretien, la subvention nationale n'a pas été versée. Entre 1989 et 1990, s'imposèrent les travaux de consolidation du canal d'écoulement à l'extérieur de la chapelle.[572] L'aide de l'État était sollicitée sans arrêt. Enfin, en 2015, la réparation des vitraux fut réalisée grâce à une subvention nationale et régionale.[573] Selon l'enquête de 2003, les problèmes étaient communs à tous les bâtiments en briques à la même période : désagrégation des briques extérieures sous l'effet de la pluie, instabilité de la ferme, affaissement des parquets et de l'escalier en bois, et imperméabilité du sous-sol qui faisait reflouer l'eau sur les bâtiments.

L'histoire des bâtiments du séminaire est plus complexe que celle de la chapelle. Cet

[571] Environ 112 359 US dollars au 27 janvier 1986 d'après la banque coréenne KEB Hanna.
[572] *Rapport de la recherche du Séminaire de Yongsan et à sa chapelle*, fondation du Sacré-cœur et société des Sœurs du Sacré-cœur, 2004, p.34.
[573] Ces travaux s'élevaient à 175 000 000 won pour l'État et 75 000 000 won pour la région, Yongsan-gu.

édifice a souffert de beaucoup de problèmes pendant des années. L'escalier d'entrée a été ajouté, et l'agrandissement du bâtiment en a transformé l'apparence. Les cadres de fenêtres en bois gauchissaient et s'étaient corrodés. La désagrégation des briques et le délitement des mortiers étaient une maladie chronique.

Chronologie de la réparation du Séminaire de Yongsan

1950 Destruction des bâtiments et des vitraux pendant la guerre de Corée
1953 Le collège de Yongsan sert de centre coréen des Missions Etrangères de Paris
1977 Classement en monument historique n° 255
1982 Travaux de peinture intérieure et équipement du chauffage
1983 Agrandissement de la partie arrière du bâtiment scolaire
1992 Travaux sur les murs extérieurs, Changement du toit, des parquets des 1er et 2ème étages, et du plafond, Réinstallation des poutres, Travaux d'évacuation et de protection contre l'humidité...etc.

Les frais d'entretien étaient considérables, et le budget de l'État toujours insuffisant. Cette charge très lourde fut la raison pour laquelle la société des Sœurs demanda à être libérée de l'entrave du classement aux monuments historiques, entre 1989 et 1990. Le plan des travaux de réparation établi en 2003 propose la restauration du toit en tuile, des lucarnes à croupe et des cheminées tels qu'avant la guerre de Corée. On souhaite que le porche de l'entrée principale soit enlevé. Mais l'enlèvement risque d'endommager le bâtiment, et il faut chercher un moyen pour le remplacer ou le refaire.

B / Restauration de l'église de Yakhyeon (2000)

1. Principes

Dans l'histoire de la restauration ou la restitution, il advient qu'un évènement politique[574] ou un incident provoque le résultat espéré. Le 11 février 1998, l'église de Saint-

[574] On voit des exemples en France après la Révolution.

Joseph à Yakhyeon est détruite par un incendie provoqué par le vandalisme d'un sans-abri.[575] La restauration commence l'année suivante et l'église est bénie le 17 septembre 2000. Ces travaux sont un prototype des patrimoniaux catholiques au début de XXIème siècle. Une commission pour la restauration de l'église s'est mise en place ; elle a choisi une agence d'architecture coréenne[576]; ensuite elle a demandé le conseil au professeur KIM Jeongshin.[577]

Dans *le rapport du plan pour la restauration de l'église Yakhyeon et son site historique* (juin, 1999), on a posé une discipline de restauration de l'architecture et du bâtiment religieux :

> « La conservation de l'architecture est non seulement celle pour la continuité de l'état originel pas, mais pour la mise en valeur et les fonctions des bâtiments. Les églises sont faites pour la célébration de la messe tous les jours. Ces fonctions sont prioritaires et importantes. »[578]

Selon ce concept, après le concile Vatican II en 1962, considéré comme l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XXe siècle, l'Église coréenne elle aussi a suivi le cours des temps modernes prenant en compte le changement de la culture et les progrès technologiques. Ainsi, dans le cas de l'église Saint - Josèphe de Yakhyeon, comme de toutes les églises à ce moment-là, le culte était célébré en face des fidèles, sur l'autel désormais séparé du mur de fond ; la cloison séparant les fidèles selon la sexe était supprimée. Alors qu'au début les croyants étaient agenouillés sur les parquets, des bancs d'église avaient été installés en 1920. L'église est donc sensible aux changements et s'adapte à la culture ou la situation. Car elle est « *un musée vivant* ». Les travaux ont eu lieu du 30 mai 1999 au 17 septembre 2000 : restauration de l'état originel de l'apparence du bâtiment, modernisation des équipements (chauffage, bancs d'église … etc.), réhabilitation de l'accès, du paysage (grotte, porte, escalier extérieur, champ des herbes médicinales …etc.), de « la grotte de Lourdes »

---

575 A cause de cet incendie, l'intérieur de l'église était endommagé très gravement. La clocher et le toit ont été entièrement détruits tout comme l'équipement, l'orgue, les objets sacrés.
576 L'agence de l'architecture du patrimoine Mujin sous la direction de JANG Myeonghak.
577 Il a publié un article, « la recherche de l'église à Yakhyeon pour la restauration originale » (*Recueil de l'ordination 50 ans du Père Choi Seokwoo*, l'institut de l'histoire des églises, 2000).
578 *Rapport du plan pour la restauration de l'église Yakhyeon et son site historique,* Église de Yakhyeon, 1999.

(1927) et de la statue de Saint-Joseph.[579]

Ces travaux ont obéi à la nouvelle technique pour l'inventaire. D'abord, l'arpentage a été fait 3 fois sur 3 mois pour préciser les chiffres (pré-arpentage avec photographie, arpentage normal et arpentage détaille pour la recherche de l'origine). Donc, on a archivé séparément les plans au début et les plans à restaurer.[580] Par la suite, des briques endommagées ont enlevé la peinture et ont été réutilisées. La menuiserie du plafond est réalisée après travaux sur échantillon selon les types des chaux. Renforcer les voûtes du plafond et la ferme du clocher, rehausser le terrain et le pavement, constituaient les grands travaux de réparation, en même temps que de restauration des années 2000e. Le clocher est renforcé par du béton armé.[581] D'autre part, concernant la restauration des vitraux. Lee Namgyu avait déjà œuvré à l'église Saint – Joseph à Yakhyeon en 1975. En tant que précurseur parmi les artistes du verre, il a encore participé aux restaurations des vitraux de l'église Saint – Josèphe à Yakhyeon en 2000 et en 2001. On a nettoyé ces vitraux brûlés par incendie et posé des fenêtres spéciales pour leur protection.

2. Synthèse critique : retour à un état originel ?

Le retour à un état originel est une autre mission dans ces travaux de restauration. En fait, l'état de l'église Yakhyeon avant l'incendie n'était pas son état originel. Cet édifice avait été retouché par *une intervention maximale* en 1974. Paradoxalement, à la faveur de cet événement on a pu avoir la chance de corriger les erreurs antérieures, en s'appliquant à réhabiliter sa fonction sans gâcher la valeur du monument historique.

Pour retourner à l'état initial, on doit garder les matériaux originaux. Les briques originales des années de 1800 ont été réutilisées. C'était le point important dans ce projet de

[579] « Le coût s'éleve à 1 340 000 000 won, répartis entre subvention nationale (650 000 000 won), municipale (310 000 000 won) et dotation de l'église (380 000 000 won.) » (1 euro = 983 won au 18 septembre 2000 d'après la banque coréenne de KEB Hanna), *Idem*.
[580] KIM Jeonshin et KO Juhwan, *Recherche de la réfection et la conservation des bâtiments occidentaux à la lumière des travaux de restauration de l'église de Yakhyeon*, Colloque de l'Association de l'histoire de l'architecture coréen, 2001.
[581] *Idem.*

restauration. Cependant, le problème s'était posé lors des travaux de réparation en 1974. Il fallait soit les changer totalement ou les abandonner. On a choisi de changer ces briques décolorées et de les remplacer, par des briques anciennes d'époque récupérées aux puits de Paul. Ces briques anciennes ont servi spécialement pour les murs derrière l'Autel et les murs intérieurs de l'entrée. Ensuite, pour les compléter, on a fabriqué des briques nouvelles en respectant l'état originel de 1891. Selon « la Charte de Venise de 1964 »,[582] ces ouvrages ont été effectués en distinguant les briques anciennes des restaurées. D'autres travaux de restauration ont été réalisés, comme la récupération des parquets, du plafond et de la toiture.

En même temps, grâce à l'enquête *archivale* et au vu des altérations causées par cet incendie, on a pu observer quelques déformations sur les entrées de côté et sur la partie haute de l'entrée principale.[583] Ainsi, concernant le clocher, on a opté pour le changement du toit pour le maintien de la flèche haute. Au début, des contre-boutants épais avaient été mis en place ; la flèche avait été installée en 1905 et rehaussée de plus de 11 m en 1924, comme pour cathédrale de la Gyesan-dong.[584] Par conséquent, les travaux de restauration ont effacé des dommages, dans l'intérêt du monument historique, selon le principe *de garder l'état originel mais d'appliquer des fonctions du temps*.

On peut voir aussi d'autres exemples de restauration effectués après le classement aux monuments historiques ou l'anniversaire de la bénédiction. La cathédrale de Gyesan-dong ressemblait à l'église de Yakhyeon. Mais elle avait perdu sa figure ancienne, car s'y étaient ajoutés l'abside et le transept ; le clocher ensuite avait été rehaussé. Après le classement aux monuments historiques en 1981, on a enlevé la peinture sur les briques et changé le sol. Enfin, en 1991, à l'anniversaire des 100 ans de la cathédrale, de grands travaux de réparation furent effectués : changement des briques désagrégées, du sol et de la toiture en cuivre, et réparation des vitraux. Dans ces travaux, on note ceux qui concernaient les briques et les vitraux : l'ouvrage était artisanal ; on a remplacé une à une les briques par des briques de même qualité et de même taille récupérées dans le chantier de démolition au séminaire Saint Justin (1916) à Daegu. Les vitraux de 1902 ont été tous démontés, nettoyés et refaits. C'était un premier

[582] « Une intégration harmonieuse à des ouvrages disparus, s'ils étaient correctement documentés, l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales », Charte de Venise, 1964.
[583] KIM Jeonshin et KO Juhwan, *Ibid*.
[584] *Idem.*

essai en Corée. On a appliqué le même savoir-faire à la restauration de l'église de Saint-Joseph de Yakhyeon.

Au contraire, pour l'église de Gupo-dong, on a suivi une autre procédure. Cet édifice a été changé en un style éclectique : de la décoration a été ajoutée sur les murs de l'autel en 1925, un clocher en brique a été construit en 1955, complétant le bâtiment original. Après le classement aux monuments historiques en 1985, de grands travaux de réparation sont effectués. Mais, afin de conserver l'état original, les parquets et les escaliers ne sont pas améliorés. Le contreventement et l'imperméabilisation des fenêtres ne sont pas réalisés à cause du mauvais état de l'église originelle. La nouvelle toiture en cuivre ne s'harmonise pas avec le bâtiment coréen. La lumière et le vernis sur les murs arrières de l'autel sont loin d'être esthétiques. C'est là le résultat d'une réparation sans règle et de l'application erronée de l'équipement moderne. Elle a suscité des débats.

L'église de Doejae, la première en style coréen, est restituée en 2009. D'après les descriptions et des dessins dans le journal de Mgr de Mutel, elle est revenue à l'état originel. La cloison séparant l'espace selon le sexe des fidèles est refaite. Mais pourquoi cette cloison ? On ne fait plus la messe de cette manière depuis plus de 120 ans. C'est *une grande miniature* dans un musée, car cet édifice ne sert plus d'église ; c'est seulement une station, *gongso,* de la cathédrale paroissiale de Gosan. Pourtant, le beffroi recouvert de tuiles n'est pas installé au milieu du bâtiment principal, au contraire de l'ancien. Est-ce pour ne pas cacher l'entrée principale ? Comment pouvait-on passer au début ? Seules, quelques photos de l'église ancienne témoignaient de son état. Une restauration ou restitution[585] doit appuyer sur des documents ou des archives. Ces travaux ne s'accordent pas aux principes, *garder l'état originel mais l'appliquer des fonctions du temps*. C'est un abus de la politique de patrimoines.

> « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé »[586]

[585] « On restaure l'ouvrage d'art ou le monument dégradé et détruit en partie, d'après les restes qui en subsistent encore réellement et qui offrent plus ou moins la répétition de ce qui manque ; on restitue l'ouvrage ou le monument qui a entièrement disparu, d'après les autorités qu'on en retrouve dans les descriptions, ou quelquefois d'après les indications qu'en peuvent fournir des ouvrages du même genre. », le mot « Restitution », QUATRMERE de QUINCY Antoine, Dictionnaire historique d'architecture, Paris, 1832, t. II, p.376.

[586] VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture français du Xie au XVIe siècle*, Tome

Après 1990, on s'était interrogé sur les concepts de restauration et de restitution. Comme le voulait Viollet-le-Duc, peut-on remettre des bâtiments en état parfaitement ? Pratiquement, ces bâtiments ne disposaient pas de documents suffisants. Au cours de leur histoire, avaient été perdus bon nombre de dossiers. Donc, quelques interventions ont dépendu de la seule imagination.

Afin de conserver des édifices patrimoniaux, l'entretien est indispensable. Il sauve les parties d'ouvrages endommagées afin de rétablir leur aspect et leur fonction d'origine. Dans le cas des monuments historiques, cette intervention a un sens différent : c'est « une action de conservation curative effectuée dans le respect de l'intérêt patrimonial. »[587] Elle tend à redonner son sens à l'objet, et à améliorer sa valeur esthétique. La restauration est une manière de conservation ? [588] *Glossaire* [589] note « la conservation comprend la conservation préventive, la conservation curative et la restauration. » Contrairement à la restitution, radicale, il s'agit d'une intervention limitée sur un objet qui existe encore.

> « La discipline appelée restauration naît en même temps que le concept de monument historique et son développement coïncide avec celui de l'histoire de l'art. Auparavant, il s'agit de maintenance (entretien et réparations), au service d'une utilisation conforme à l'évolution des usages et des goûts, et susceptible d'entraîner, en toute légitimité, altérations et transformations. A quelques exceptions près, la question de la fidélité à un état originel de l'édifice à restaurer n'est pas évoquée. »[590]

La maintenance de l'église était indispensable. Ce n'est pas un choix entre *Conserver* ou *Restaurer*. On devait la restaurer, car on n'a pu pas la conserver. Mais malgré l'urgence, l'exploration *in situ* doit d'abord se faire, et il faut une analyse minutieuse afin d'éviter de

---

VIII, mot « restauration », Vol. III, Bibliothèque de l'Image, Aubin Imprimeur, 1997, p.14.

[587] *Glossaire, termes relatifs aux interventions sur les monuments historiques*, Ministère de la culture et de la communication-direction générale des patrimoines, 2013, p.24.

[588] Termes relatifs aux interventions sur les Monuments historiques, la conservation

[589] *Ibid.*

[590] CHOAY Françoise, « Prélude », BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : Les dilemmes du patrimoine*, Besançon, Les éditions de l'imprimeur, 2000, p. 11.

répéter les erreurs des travaux de restauration antérieurs.

CHAPITRE IX

PATRIMONIALISATION ET VALORISATION

A / Devenir des patrimoines

1. Patrimonialisation

D'après Charles Montalembert, « une autre vision de l'histoire et du présent s'y (au devenir des patrimoines) trouve mêlée. Il ne s'agit pas seulement d'un intérêt pour le passé mais surtout de préserver le présent et le futur d'une religion qui s'enracine dans ces manifestations matérielles et sensibles. »[591]

Pour le présent et le futur d'une religion, on protège des héritages du passé sous le nom de patrimoines culturels. Le monument d'histoire tire sa valeur du laps de temps écoulé entre son temps et le nôtre, qui en fait un témoin du passé. Cependant, tous les bâtiments du passé ne deviennent pas objets à protéger. Quel édifice choisir ? Selon la période, quels

[591] « Les notions de filiation, de tradition et d'héritage, […] nourrissent une espérance du présent qui explique que la question du patrimoine soit intimement liée à la promotion d'un art chrétien contemporain. », SAINT-MARTIN Isabelle, Art chrétien / art sacré, Regards du catholicisme sur l'art. France (XIXe-XXe siècle), Presses universitaires de Rennes, 2014, p.30.

bâtiments ne sont pas même objets de sélection, ou se voient exclus du système de protection ? Les bâtiments catholiques du XIXe siècle ont été ignorés dans l'histoire de l'architecture. Sembat juge que les églises construites au XIXe siècle « sont laides, parce qu'on a construit dans le siècle dernier, surtout dans la seconde partie, très peu de beaux monuments ».[592] Elles ont été redécouvertes au début de XXe siècle par les travaux pionniers de Foucart,[593] Leniaud,[594]et De Maeyer.[595]

En France, entre la loi de séparation des Églises et de l'État, et l'adoption de la loi sur les monuments historiques, la tentation de détruire des églises provoque de vifs débats.[596] Barrès[597] a exprimé : les églises sont la « figure physique et morale de la terre française ».[598] Il a classé en bloc l'ensemble de toutes les églises jusqu'à l'année 1800. Il souligne qu'on « cherche la valeur de patrimonialité des églises dans une exaltation nationale, plus compatible avec l'esprit de son temps ».[599] Beauquier[600], insiste sur le fait que les églises doivent être conservées dans les paysages français.[601] Sembat établit un critère plus étendu de l'ancienneté, et Bernier souligne l'intérêt public. Margé ces considérations, impossible de choisir entre ces patrimoines. Il faut tenir compte pour le classement des édifices de leur valeur comme types et comme points de départ. Ce classement des monuments par types, devient un

---

[592] Citation dans LACAZE Julien, « Au chevet des églises avec Barrès (1905-1913) : Du classement à la protection des monuments », *Le devenir des églises : Patrimonialisation ou disparition*, SAUVÉ Jean-Sébastien et COOMANS Thomas, Presses de l'Université du Québec, 2014, p.29.

[593] FOUCART Bruno, « Les projets d'église pour Napoléon ville (1802-1809) de Guy de Chabrol à Guy de Gisors », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1971, p. 235-252 ; « A l'aube du troisième millénaire », (avec Françoise Bercé) in *Des monuments historiques au Patrimoine du XVIIIe siècle à nos jours, ou les égarements du cœur et de l'esprit*, Éditions Flammarion, Série Art-Histoire-Société, 2000.

[594] LENIAUD Jean-Michel, *Les Cathédrales au XIXe siècle : étude du service des édifices diocésains*, Economica-Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1993 ; *Ces églises du XIXe siècle*, Encrage, 1993 ; *Répertoire des architectes diocésains du XIXe siècle*, Economica, 1993.

[595] DE MAEYER Jan et VERPOEST Luc, *Gothic Revival. Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815-1914.* KADOC Artes 5, Leuven: University Press of Leuven, 2000, 304 p.; VAN SANTVOORT Linda, DE MAEYER Jan et VERSCHAFFEL Tom, *Sources of Regionalism in the Nineteenth Century. Architecture, Art and Literature*, KADOC Artes 9, Leuven: University Press of Leuven, 2008, 200 p.

[596] LACAZE, *ibid*., p.15.

[597] BARRES Maurice (1862-1923) est un écrivain et homme politique français, figure de proue du nationalisme français.

[598] Débats à la chambre, séance du 25 novembre 1912, discussion du projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1913, discussion générale, *JO* du 26 novembre 1912, col.2, p. 2761 : citation de LACAZE, *ibid*., p.16.

[599] LACAZE, *ibid.,* p.16.

[600] BEAUQUIER Charles (1833-1916) est un homme politique et historien français.

[601] Par exemple, « *Telle construction religieuse, telle petite église ou chapelle qui, située sur un coteau, sur un point de rocher surplombant la mer, donne un attrait particulier à un paysage* », Débats à la chambre, 2e séance du 16 janvier 1911, *Jo* du 17 janvier 1911. col.2, p. 93 : citation de LACAZE, *ibid*., p.17.

premier pas de procédure de la patrimonialisation.

On distingue à ce jour entre les patrimoines architecturaux : bâtiments historiques, emblématiques, esthétiques ou artistiques, … etc. Mais ces critères changent et évoluent selon les années de construction des bâtiments. On tient compte par exemple actuellement, de la compétence de l'architecte, et de l'intérêt du public pour les bâtiments du XXe siècle. Quelle valeur voit-on dans les bâtiments ? D'où viennent les critères des patrimoines bâtis ? L'architecture des MEP entre-t-elle dans des patrimoines culturels ?

On commence par insister sur l'originalité ou l'authenticité. Certes, l'architecture des MEP en style européen est une reproduction ou une imitation des églises du XIXe siècle en France. Mais à cause du caractère de la maison coréenne et du style éclectique, cette architecture s'est transformée et a évolué. L'adaptation au contexte et l'emploi des matériaux régionaux révèle un caractère de l'architecture vernaculaire. La technique de briqueterie est particulière. L'application de briques en couleur et diverses selon les bâtiments est une interprétation spécifique modeste mais inventive.

Mais la plupart des bâtiments en brique posent le problème de la désagrégation. Le processus de la restauration après 1960 en tient compte et propose des solutions. Dans ce débat, on revient aux discussions sur *le retour à l'état originel.* Pensons, par exemple, aux vitraux nouveaux de Lee Namgyu dans la restauration de la chapelle du séminaire de Yongsan (Wonhyo-ro) : les photos prises vers 1920 montrent que ces vitraux étaient faits en verre ancien représentant des Saints ; mais ils ont été détruits pendant la guerre, et en 1985 on a installé de nouveaux vitraux qui exaltent la lumière. C'est une œuvre importante de Lee en dalle de verre. Bien que cet ouvrage ait été effectué après le classement de 1977, il a été tenu comme une restauration réussie à cause de sa valeur artistique. « Le principe de la conservation et de la mise en valeur des patrimoines culturels est la maintenance d'état originel. »[602] Selon la loi, cet état originel n'est pas l'état du début mais un état archétypal, et l'œuvre de Lee ne viole pas la valeur d'authenticité, mais exalte sa valeur esthétique.

[602] « Article 3. Principe de la protection des patrimoines culturels ; le principe de la conservation et de la mise en valeur des patrimoines culturels est la maintenance d'état originel. » (La loi de la protection des patrimoines culturels ; application 22 septembre 2017)

Si l'on s'en rapporte au critère d'historicité, on n'a pas besoin d'employer l'appellation de *l'architecture de mission*. Cependant, l'histoire avance toujours, et un sens historique peut s'ajouter à un lieu : la cathédrale de Myeongdong était un podium de la démocratie dans les années 1980[603] ; mais, cette nouvelle destination a été supprimée par le réaménagement de 2000 ; dans le rapport des travaux de réfection de la cathédrale de Myeongdong (2010), Lee Jonggeon, critique d'architecture, disait : « il vaut mieux qu'on cherche l'historicité et la temporalité que l'originalité » de cette cathédrale. Il insiste sur le fait qu'on doit respecter la temporalité[604] et garder tous les changements liés au temps. On ne doit pas conserver un objet sous le prétexte qu'il est de style néo-gothique, mais respecter les séquences de vie.

L'architecture des MEP n'est pas un chef-œuvre emblématique de cette époque dans l'histoire de l'architecture. En revanche, pour son esthétique, on s'incline devant l'esprit créatif des missionnaires. La technique était pauvre, moins inventive que dans d'autres œuvres du même style, mais cela aussi au témoignage de l'esprit du temps. A ce point de vue, cette architecture a un sens, une valeur historique rare.

D'après Riegl, un monument artistique est une « œuvre humaine tangible, visible, et audible » et se distingue par sa valeur artistique. Des monuments passés sont valorisé dans les valeurs d'actualité. La question du patrimoine est ainsi liée intimement à la promotion d'un art chrétien contemporain. Concernant l'influence de l'architecture des MEP, elle renforce l'*image de l'église* d'aujourd'hui. Les éléments néo-gothiques, surtout la haute flèche sur le toit en pente avec la croix, ont implanté une idée fondamentale dans la mentalité coréenne : des enfants d'aujourd'hui dessinent des églises en style gothique ; le laïque imagine et construit naturellement des églises avec flèche. L'architecture de MEP est devenue un modèle esthétique de l'église contemporaine coréenne.

---

[603] « Dans les années 1970 et 1980, la cathédrale Myeongdong servit de point de ralliement du mouvement pour la démocratisation du pays et des défenseurs des droits de l'homme. Elle connaîtra même des moments cruciaux lorsqu'elle servira d'abri à des étudiants et des militants faisant la grève de la faim pour contraindre le pouvoir à céder et à offrir au pays davantage de démocratie. Elle est, non seulement le symbole de l'Eglise, mais aussi de la liberté et des droits de l'homme », THIEBAUD Jean-Marie.

[604] Cette temporalité est en liaison intime avec la *durée* et la *simultanéité* de Deleuze et Bergson.

Selon des ouvrages de la nouvelle génération de chercheurs, on relève même la valeur d'usage et d'expérience ou la valeur économique du patrimoine religieux. Cette valeur d'usage a récemment été intégrée dans l'évaluation patrimoniale afin de mesurer le potentiel de patrimonialisation. Au-delà des valeurs traditionnelles, ces concepts ont un rapport avec la valorisation et la mise en valeur des églises. Entre des critères divers, leur ajustement constitue une tâche importante aujourd'hui.

2. Entre les Patrimoines Mondiaux

La valeur particulière des patrimoines de l'Église coréenne n'intéresse pas les Coréens seulement, mais le patrimoine mondial, d'autant que ses monuments historiques du XIXe siècle sont bien conservés et bien gérés en comparaison de ceux d'autres religions construites à une période plus ancienne.[605] Avec les lieux de dévotion[606] rappelant la persécution, ces bâtiments religieux peuvent être rangés dans le cadre des patrimoines mondiaux.

Ces sites catholiques en Corée ont-ils une valeur universelle exceptionnelle et peuvent répondre à un des critères de sélection ?[607] En dépit des grandes persécutions et des pressions, ils montrent la liberté de la foi au cours de l'histoire. Ce qui leur vaut une valeur universelle exceptionnelle. La culture catholique coréenne « témoigne d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée sur le développement de l'architecture

[605] Le statistique des bâtiments catholiques classés est la suivante : 8 monuments historiques classés, 37 monuments historiques inscrits et 21 inventaires complémentaires.
[606] *Sanctuarium* en latin.
[607] « 1. représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ; 2. témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ; 3. apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ; 4. offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ; 5. être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ; 6. être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (Le Comité considère que ce critère doit préférablement être utilisé en conjonction avec d'autres critères) », dans le site internet, http://whc.unesco.org/fr/criteres/

ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. »[608] Pourtant l'histoire de l'Église coréenne n'est pas un modèle unique de fusion entre la culture traditionnelle et la culture occidentale : il existe d'autres cas similaire dans les pays d'Extrême-Orient.[609] Mais parce que la Corée a voulu l'introduction de cette culture étrangère, l'exemple est unique au monde.

A poursuivre l'histoire de l'architecture des MEP, on constante que ce n'est pas seulement copie du style néo-gothique. Il y a une *interprétation* en style coréen de la technique et des matériaux. Selon les caractères des communautés, le type d'architecture s'est développé diversement. Les patrimoines catholiques offrent ainsi « un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique, ou de paysage », [610] et « directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. »[611]

Leur authenticité a été prouvée à la faveur de recherches approfondies. Ces sites sont bien protégés en tant que monuments classés et inscrits par l'État ou les régions. Dès 2009 un manuel guidait et soutenait systématiquement la gestion et la conservation des patrimoines catholiques au niveau du comité des évêques. Concernant l'intégration, on garde l'ensemble des sites historiques comme *zone à protéger*.

De fait, la sélection des patrimoines mondiaux n'est pas large. Afin de bien préserver ces héritages, on doit appliquer ces critères aux politiques de patrimoine et effectuer minutieusement les travaux de maintenance ou de restauration. De ce point de vue, une candidature aux patrimoines mondiaux n'est jamais vaine.

---

608 *Idem.* Dans le site internet UNESCO.
609 Les églises catholiques chinoises et japonaises ont le caractère similaire. En outre, les sites catholiques de Nagasaki sont inscrits à la liste supplémentaire de candidature des patrimoines mondiaux en 2007. Après cela, « Nagasaki church Trust » a été installée et on y a créé un centre aux pèlerinages.
610 *Idem.* Dans le site internet UNESCO.
611 *Idem.*

B / Valorisation des patrimoines religieux

1. Equilibre entre conservation et mise en valeur : réaménagement du site de la cathédrale de Myeongdong

En septembre 2011, ont commencé les travaux de réaménagement de la cathédrale de Myeongdong. La nouvelle place a été aménagée en espace vert et le chemin principal en pente jusqu'à la cathédrale a été revu. Le centre paroissial occupe 10 étages, avec un sous-sol de 4 étages qui contient la galerie commerciale et le parking de 200 places. Le bâtiment annexe de la curie diocésaine est réhabilité en musée de l'histoire. En dépit de grands débats les travaux s'effectuent, le grand plan de réaménagement avance.

Plan du réaménagement du site de la cathédrale de Myeongdong

2011-2014 1er Grand plan de réaménagement
: création d'une place et réfection de l'entrée de la cathédrale, restauration du chemin en pente, construction du centre paroissial (bâtiment de 10 étages et 4 étages sous-sol), hall culturel '1898' au sous-sol et chapelle familiale sur 2 étages, construction du parking de 200 places

2014-2019 2ème Grand plan de réaménagement
: réhabilitation du centre des Apôtres (l'évêché ancien)

……

À faire 3ème Grand plan de réaménagement 2019-2024
: réhabilitation du lycée de *Gyeseong*

À faire 4ème Grand plan de réaménagement 2024-2029
: réhabilitation du centre catholique, création du parc au centre du terrain

Les débats portent tout d'abord sur la stabilité de la cathédrale. Le tremblement causé par les travaux pourrait en détruire la base. Concernant ce problème, l'administration des patrimoines avait exposé la situation au 15 décembre 2010 devant les médias négatifs.[612]

[612] 1. La décision de la commission sur le réaménagement était réserve pour examiner en détail et ce n'était pas le rejet. 2. C'est le faux qu'il y avait un problème de la structure de la cathédrale. On a déjà terminé les travaux

En outre, on a mis à jour dans le chantier un site archéologique ; un égout du XIXème siècle, vestige d'urbanisme qui a une valeur historique importante. L'entreprise l'avait caché au début pour éviter le blocage des travaux. Mais, les ruines, conservées *in situ* ont bientôt été révélées au public.

Le deuxième projet est la réhabilitation du centre des Apôtres (l'évêché ancien). Ce bâtiment en style géorgien a été construit en 1890, et a progressé plus que la cathédrale (son balcon surtout est très connu). Mais il n'était pas comptabilisé dans la cadre des patrimoines, quand la cathédrale a été classée en Monument historique en 1971. Malgré sa valeur historique et esthétique, il n'a pas protégé son état originel. Bien qu'il y eût un risque à changer tout l'intérieur de cet édifice, on l'a finalement gardé et il est devenu un musée pour exposer l'histoire de l'Église coréenne.

Dernièrement, la destruction de la place ancienne a provoqué un autre problème. Cette place a vu le mouvement pour la démocratisation du pays et a accueilli les défenseurs des droits de l'homme dans les années 1970 et 1980.[613] C'est un lieu *sacré,* intouchable, symbole de la lutte contre le pouvoir. On ne peut nier que sa restauration a fait disparaître un témoignage historique.

Ce grand projet de réaménagement nuirait au site historique mais consacrait le caractère touristique de Myeongdong. On crie à l'altération de ce site patrimonial. Cette zone historique et religieuse à protéger est transformée en espace touristique et commercial. A cause du manque d'espace, convenons qu'il était difficile de préserver l'archidiocèse de Séoul. Force était de construire un grand bâtiment. Pourtant, on doit respecter le désir ardent des missionnaires du XIXe siècle qui voulaient que cette cathédrale domine et que tout le monde puisse l'apercevoir de loin. Ce grand édifice la cache. Il faudrait un système complémentaire

---

de réparation et vérifié sa stabilité par les examens de l'institut national. 3. On a organisé le comité de conseil et débattu 3 fois sur les travaux pour le réaménagement. Actuellement, la commission des patrimoines modernes l'a adopté sous la condition de la sécurité des édifices principaux, du mesurage minutieux et de la conservation de paysage.

[613] « Elle était un centre connaîtra même des moments cruciaux lorsqu'elle servira d'abri à des étudiants et des militants faisant la grève de la faim pour contraindre le pouvoir à céder et à offrir au pays davantage de démocratie. » THIEBAUD Jean-Marie, Dans l'article de « *La cathédrale Myeongdong de Séoul* ».

pour la zone protégé et une limité sévère autour du site historique.

2. Mise en valeur des patrimoines catholiques

La mise en valeur des patrimoines religieux prend aujourd'hui toute son importance. Dès 2003 on travaillait la valorisation sociale et culturelle du patrimoine de 3 religions principales : le bouddhisme, le protestantisme, et le catholicisme.[614] Pour commencer, les fêtes et les cérémonies bouddhiques ont été associées à la culture régionale ; *le séjour aux temples* (Temple Stay) célèbre la nature autour du temple et la vie du moine est exaltée dans le tourisme culturel coréen. Des programmes culturels sont communs entre les trois religions : concerts, spectacles, cinémas, cours culturels et sociaux, réunions aux centres d'aide sociale à la femme ou à l'adolescent. Ce genre de manifestations tendent à s'équilibrer dans les régions de cultures diverses.[615]

La conversion de locaux religieux en espaces commerciaux ou en logements est une forme de valorisation des églises. Mais à cause du symbole attaché à l'église dans la communauté, le public surtout non-professionnel n'accepte pas la chose.[616] On peut voir alors l'église ou la chapelle abandonnée et sans fonction.

Considérant qu'au même titre que la protection, la conservation et la mise en valeur du patrimoine catholique sont indispensables, le Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme a comme objectif de favoriser la valorisation touristique et économique des monuments historiques ouverts au public. Un rapport sur la mise en valeur des patrimoines

---

[614] *Rapport de la mise en valeur sociale des espaces culturels religieux*, Institut de la culture religieuse coréenne, 2003 ; Selon les statistiques du Bureau des statistiques et Conférence des évêques catholiques coréennes (2004), la proportion d'irréligion dans la population totale de 47% , le Bouddhisme de 23%, le protestantisme de 18% et le catholicisme de 11%.

[615] *Idem*.

[616] « people who are not trained as professional designers seem more reluctant to changes made to community/social functions of the churches than professionally trained people are. Consequently, professional designers and non-professional community members are likely to have different preferred degrees of reused historic churches. », AHN Youkyong, « professionals' and non-professionals' preferences of adaptive reuses of historic churches and preservation of the churches as a community, social symbol » dans SAUVÉ Jean-Sébastien et COOMANS Thomas (dir.), *Le devenir des églises : patrimonialisation ou disparition*, Presses de l'Université du Québec, collection Nouveaux patrimoines, 2014, pp.193-225.

catholiques est paru en 2012.[617] Il insiste sur l'ampleur du pèlerinage aux sites historiques de l'Église coréenne. Ce pèlerinage effectué par un croyant ou pèlerin vers un lieu de dévotion représente un aspect de la valorisation. Il suit la trace d'événements historiques et ressent une émotion en même temps.

> « La visite des sanctuaires et la vénération des images de la foi n'ont jamais exclu non seulement la fréquentation des mêmes lieux par des visiteurs animés de simples motivations culturelles, mais encore et surtout la concomitance dans un même regard des intérêts religieux et esthétiques. »[618]

En Corée, la plupart des lieux sacrés objets de pèlerinages ont été l'emplacement d'exécutions lors des grandes persécutions - les abords de la porte de Seoso-mun, par exemple, ont vu nombres d'exécutions de martyrs ; L'église de Saint-Joseph à Yakhyeon s'y est installée.

Mais actuellement, « le tourisme religieux » prend corps, reflet d'un mode de tourisme éducatif et culturel. Associé à des sites remarquables, le monument religieux devient une partie du parcours touristique. Les lieux de dévotion et les Monuments historiques catholiques à Séoul ont l'avantage d'être facilement accessibles, et leur valeur historique est importante dans l'histoire de l'Église coréenne. Grâce à quoi, « le pèlerinage catholique à Séoul »[619] est recommandé en tant que pèlerinage officiel par le Vatican. En outre, dans le quartier de Jeong-dong, il y a non seulement des monuments catholiques mais aussi bon nombre de sites historiques ou de patrimoines liés au culte protestant de XIXe siècle. Pour le tourisme religieux, cette ville est un endroit capital.

Cependant se pose le problème de l'équilibre entre les religions en matière de soutien

---

[617] *Recherche mise en valeur des patrimoines catholiques coréens*, Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme, 2012.

[618] SAINT-MARTIN Isabelle, Art chrétien / art sacré, Regards du catholicisme sur l'art. France (XIXe-XXe siècle), Presses universitaires de Rennes, 2014, p.95.

[619] Ce parcours est organisé suivante : la cathédrale de Myeongdong, le pont de Supyo-gyo, le site du commissariat de police à l'époque de Joseon (1392-1910), la porte de Seoso-mun, Danggogyeo, Saenam-teo, et la montagne de Jeoldu-san Sauf la cathédrale, tous étaient des lieux de l'exécution publique des missionnaires et des fidèles coréens.

de l'État pour la valorisation. Lors que le projet du pèlerinage catholique sur la porte de Seosomun a été publié, d'autres communautés religieuses s'y sont opposées. Ses croyants avaient été exécutés là, et d'autres gens avait été victimes de la tragédie. On proposa d'exiger un plan du parc historique.[620] Une base juridique était indispensable. Depuis 2015, l'État a promulgué la loi de valorisation des patrimoines culturels. Elle vise à valoriser des patrimoines matériels et immatériels, présupposant a priori leur conservation et maintenance.

[620] *Presse catholique*, 15 janvier 2016.

CONCLUSION

La conception du patrimoine en Corée est particulière, comme l'histoire de l'Église coréenne. Elle a été une forme de réaction patriotique sous l'occupation japonaise. C'est dans cette situation difficile que la notion de protection des héritages s'est fait jour, et que quelques précurseurs ont commencé s'enorgueillir de notre patrimoine. A partir de 1962, la loi de préservation des patrimoines est promulguée et, après quelques réformes elle est renforcée, quoique, paradoxalement, le système législatif de 1960 ait dépendu d'abord du système japonais et qu'on ne cesse d'en effacer les traces jusqu'à ce jour.

Mais, malgré le classement en tant que monuments historiques de nombre d'églises anciennes, le problème patrimonial demeure entier, étant donné la faiblesse des connaissances historiques et les techniques limitées. Ce sont, plus que les archives abondantes, les circonstances sociales, économiques ou politiques qui ont provoqué la conservation et la restauration dans nombre de cas. On en voit la preuve dans les travaux de réparation de 1960 et 1970 environ.

Au fur et à mesure que la conscience des patrimoines bâtis au XXe siècle évolue, les techniques de construction se développent. Cependant, l'application des idées et des techniques nouvelles a tardé jusqu'à 2000. Le premier pas a été la restauration de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon après un incendie. « *Conserver est plus important que restaurer*. » : Ce précepte de Bauer-Bolton[621] a été appliqué à cette malheureuse église, même si ce n'avait pas été l'intention de départ. En tout cas, cet évènement a motivé la forme des restaurations suivantes.

Ces valeurs historiques et artistiques font un ensemble créatif d'autres intérêts (économique, touristique, etc.). Bien que la prise de conscience de la notion de patrimoine ait

[621] BAUER-BOLTON Victor, le directeur de la Kunsthalle de Vienne, *Mouséion* ; Citation dans LENIAUD Jean- Michel, « Conserver et restaurer en Europe : Les voies divergentes de deux professionnalisations », *Histoire de l'art*, N°68 mai 2011, p.25.

été tardive, le Coréen sait désormais qu'il dispose de patrimoines culturels abondants grâce à son histoire très longue. Toutefois, les problématiques de valorisation ont été insuffisamment explorées. Les églises changent de destination : d'édifices consacrés au culte, elles deviennent objets culturels. Cette conversion séduit le public, qui apprécie leur intérêt patrimonial. Néanmoins, on ne doit pas oublier ce processus : conservation d'abord, valorisation ensuite.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail est divisé en trois parties : la première porte sur l'histoire des Missions étrangères de Paris et le financement de la construction de la cathédrale et des églises ; la seconde décrit en détail l'histoire de la construction, les caractéristiques architecturales, les matériaux utilisés, l'intérêt et les particularités de chacun des édifices ; la dernière partie est consacrée à leur patrimonialisation et leur mise en valeur.

Dans la première partie, nous suivrons la naissance de l'Église coréenne et l'établissement des diocèses apostoliques de Séoul et de Daegu. Pendant la période difficile vécue par la Corée, les activités des missionnaires ne visaient pas seulement à évangéliser, mais à éduquer et à enseigner les techniques d'arpentage. Elles deviennent une base pour insuffler et renforcer l'autonomie de l'Église coréenne. Après la ratification du traité de 1896, on a commencé à construire des églises grâce aux soutiens financiers de bienfaiteurs français et à l'aide des croyants coréens. L'église de Saint-Joseph à Yakhyeon a été édifiée en 1891, et la cathédrale de Myeongdong achevée en 1898 par Mgr. Mutel et par le Père Coste, qui ont véritablement vecu l'apogée de la construction des MEP. Grâce aux leurs activités architecturales, Séoul, particulièrment le quartier de Myeongdong acquérait avoir une image nouvelle avec les flèches des églises néo-gothiques. Par consèquent, cette image de la flèche symbolise pour nous la culture européenne et cet archétype néo-gothique devient le type traditionnel des églises jusqu'à ce jour.

En second lieu, cette étude porte sur les activités des MEP en matière d'architecture, particulièrement celles du Père Coste, de la fin du XIXe au début du XXe siècle. Les réalisations opérées d'abord obéissaient au langage architectural qui était l'esprit du temps avec des modes de construction dont on se transmettait les techniques. Puis vint le choix d'un style européen.

Pourquoi le néo-gothique ? D'où provenait l'inspiration du Père Coste ? Pour suivre ses traces, nous avons d'abord défini ce qu'est l'architecture néo-gothique et les évolutions qu'elle a subies en France et en Corée, d'ailleurs en relation entre Corée, Chine et Japon.

L'architecture des MEP témoigne donc de l'histoire des échanges avec la culture occidentale, en prenant en compte les facteurs économiques et pratiques.

Qui est le père Coste : un concepteur ou un architecte ? « La question qui reste posée est celle-ci : le Père Coste était-il architecte ? Il semble que non. Dans ce cas, le projet définitif, établi selon ses indications précises, aurait pu être établi par un architecte français. »[622] Les missionnaires se consacraient aux œuvres en tant que prêtres-architectes, mais ils n'étaient pas architectes authentifiés, c'est à dire concepteurs et dessinateurs au plan technique. Ils étaient tout aux plus maîtres d'ouvrage. Cependant, on peut voir la compétence du Père Coste comme architecte vernaculaire en tant qu'il a employé des briques diverses, en reflétant le style purement occidental. Comme prêtre-bâtisseur, il montre aussi sa capacité à fabriquer des briques lui-même avec les matériaux locaux, et celle de résoudre les problèmes structuraux sur les chantiers.

Autour de lui, bon nombre de confrères des Missions étrangères bâtissaient églises, chapelles, évêchés, écoles et séminaires dans les régions. L'église de Saint-Joseph du Père Coste était un prototype et des missionnaires en région y ont ajouté leurs choix architecturaux. Par ailleurs, pour cerner l'authenticité de l'architecture des MEP, on a fait la comparaison avec les réalisations d'autres communautés. Le plan et la figure de leurs églises trahissent leur origine et leurs principes. L'art néo-gothique des Missions étrangères de Paris montre de la sorte métaphoriquement la nationalité française des bâtisseurs.

Dans la dernière partie, nous avons étudié la conception des patrimoines religieux et la procédure patrimoniale de l'architecture des MEP. Ce travail est indispensable pour valoriser leurs édifices. Les édifices des MEP sont un pont entre les bâtiments traditionnels en bois, et modernes en brique ou en béton armé. On doit donc étudier le caractère particulier du style des missions, et c'est un travail indispensable quand on aborde la réparation et la restauration des bâtiments des MEP. Afin d'effectuer des travaux minutieux, on a d'abord

[622] On a l'entretien avec NOUGARET Jean, conservateur honoraire du patrimoine, auteur de *Montpellier monumental* au sujet « Le père Coste est architecte ? D'où provenait son inspiration ? » au 11 septembre 2007 à la DRAC de Montpelier. Il a envoyé encore un email pour préciser son avis au jour suivant : SECONDY Louis aussi a cité son email au sujet de la cathédrale de Séoul (Myeongdong) dans son ouvrage « Prêtres d'Exception en Languedoc-Roussillon » (p. 152)

besoin d'étudier profondément la technique de construction à travers l'enquête des archives. En outre, dans tous les cas de restitution, il faut garder l'état originel selon une utilisation conforme à l'évolution des usages et des goûts. Concernant leurs entretiens, la conservation curative a sens présupposé et ils doivent être effectués dans les respect de l'intérêt patrimonial. *Conserver ou Restaurer* des églises, ce n'est pas un choix. Faute de devoir les conserves, on devait les restaurer.

On voit la spécificité du patrimoine religieux. Le système des patrimoines religieux accordait de l'importance à la valeur artistique sans le support de l'histoire religieuse. Mais les sites historiques des patrimoines religieux constituent un archipel de bâtiments autour de la cathédrale et de l'église. Ils doivent être conservés ensemble en zone de protection du patrimoine, afin de faire vivre des lieux symboliques. C'est indispensable pour une conservation préventive et pour la mise en valeur de ces sites, à la faveur par exemple des pèlerinages.

Néanmoins, notre travail reste inachevé : il faudrait procéder à une recherche plus approfondie sur les architectures de mission en Chine et au Japon, domaine qui nous est inconnu, avouons-le. Il nous faudrait nous y atteler pour mieux comprendre l'architecture des Missions étrangères de Paris sous le rapport des activités transculturelles.

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Archives manuscrites

Bibliographies

Chronologie de l'Eglise Coréenne

Biographie du Père Coste

Journal de Monseigneur Mutel

Lettres du Père Coste

Liste des cathédrales et des églises construites entre 1890 et 1961

Liste des patrimoines catholiques en Corée

Photos et Plans

ARCHIVES MANUSCRITES

I. ARCHIVES DE LA SOCIETE DES MISSIONS ETRANGERES DE PARIS

Lettres Communes ; Comptes rendus 1841 – 1912

Micro films

0577 A Corée : Relacao da entrada, e propagressos do Christianismo na Peninsula da Corea dudeo Anno de 1784 ateode 1797, Cf. Vol 577 p 1-14 ; 0577(copies), p.1-447 Corée 01 ; 0577(copies), p.449-828 Corée 02 ; 0577(copies), p.831-1226 Corée 03 ; 0577 p.1-542 Corée 01 ; 0577 p.543-1230 Corée 02 ; 0578 Corée : Lettres de Petitnicolas 1845-1865 ; 0579 p. 1-398 Corée 01 1797-1874 ; 0579 p. 399-1111 Corée 02 1797-1874 ; 0579 p. 1112-1860 Corée 03 1797-1874 ; 0579 (copies), p.1-361 Corée 01 ; 0579 (copies), p.362-671 Corée 02 ; 0579 (copies), p.672-917b Corée 03 ; 0579 (copies), p.918-1300 Corée 04 ; 0579 (copies), p.1301-1655 Corée 05 ; 0579 (copies), p.1656-1860 Corée 06 ; 0580 Corée 01 1875-1879 ; 0580 Corée 02 1880-1885 ; 0581 Corée 1887-1900 ; 0582 Corée 1901-1905 ; 0582 A Corée : Séoul 01 1906-1913 ; 0582 A Corée : Séoul 02 1914-1920 ; 0582 B Corée : Taikou 1911-1920 ; 0609 Voyage de Mgr. Ridel en Chine ; 0610 Journal de Mgr. Mutel 01 1890-1893 ; 0610 A Journal de Mgr. Mutel 02 1894-1895 ; 0610 B Journal de Mgr. Mutel 03 1896-1897 ; 0610 C Journal de Mgr. Mutel 04 1898-1899 ; 0610 D Journal de Mgr. Mutel 05 1900-1901 ; 0610 E Journal de Mgr. Mutel 06 1902-1903 ; 0610 F Journal de Mgr. Mutel 07 1904-1905 ; 0610 G Journal de Mgr. Mutel 08 1906-1907 ; 0610 H Journal de Mgr. Mutel 09 1908-1909 ; 0610 I Journal de Mgr. Mutel 10 1910-1912 ; 0610 J Journal de Mgr. Mutel 11 1913-1915 ; 0610 K Journal de Mgr. Mutel 12 1916-1919 ; 0610 L Journal de Mgr. Mutel 13 1920-1923 ; 0610 M Journal de Mgr. Mutel 14 1924-1927 ; 0610N Journal de Mgr. Mutel 15 1928-1933 ; 0611 Histoire de la mission de Taikou en photographies. Mgr. Demange V1 (4 albums) 01 1911-1930 ; 0611 Histoire de la mission de Taikou en photographies. Mgr. Demange V1 (4 albums) 02 1911-1930 ; 0611 A Histoire de la mission de Taikou en photographies. Mgr. Demange V2 (3 albums) 1931-1937 ; 0612 Journal privé de Mgr. Demange (illustré) 01 1912-1925 ; 0612 Journal privé de Mgr. Demange (illustré) 02 1912-1925 ; 0612 A Journal privé de Mgr. Demange (illustré) 01 1925-1937 ; 0612 A Journal privé de Mgr. Demange (illustré) 02 1925-1937 ; 0613 Mémoire présenté par la Délégation coréenne à la Conférence de la paix 1919.

Lettres du Père Coste

Vol. N° 581 Corée / 1887 / N° 36
2 juin : M. Coste à M. Martinet – Ratification de traité franco – coréen. – Bienveillance de M. Collin de Plancy – On achète du terrain pour bâtir ; on songe à faire venir des religieuses.

Vol. N° 581 Corée / 1888 / N°108
18 Mars : M. Coste à M. Lemonnier – Affaires de comptes – travaux sur le terrain de la future cathédrale – Les Sœurs de St- Paul attendues en Mai – Succès dans l'évangélisation.

Vol. N° 581 Corée / 1889 / N°420

21 octobre : M. Coste à M. Lemonnier – Comptes – Travaux de construction de l'évêché – procure et de l'orphelinat.

Vol. N° 581 Corée / 1895 / N°1332
3 décembre : M. Poisnel à M. Léon Robert – Questions relatives à la construction de la cathédrale – Nouvelle révolution de palais – Concession de mines d'or à des Américains – Tranquillité dans les provinces.

II. MINISTERE DE LA JUSTICE AUX ARCHIVES DU MINISTERE EXTERIEUR A NANTES

A / Archives relatives à la Corée avant le traité franco-coréen de 1886

1 / Correspondance Politique des Consuls

Chine :
Vol.1.Canton, Hankou, Hongkong, Ningpo, Tientin, 1858-1869 ; Vol. 2. Canton, Hankeou, Hongkong, Ningpo, Tientin, 1870-1876 ; Vol. 6. Tientsin, 1884-1892 ; Vol. 13. Canton, Foutcheou, Hankeou, Mongtseu, Tientsin, Tchefou, 1897 ; Vol. 14. Canton, Foutcheou, Hankeou, 1895.
Shanghai :
Vol. 5.1865-1867 ; Vol. 6.1868-1870 ; Vol. 7.1871-1875 ; Vol. 8.1876-1881 ; Vol. 11.1884 ; Vol. 13.1886-1890.

2 / Correspondance commerciale

Canton : Vol. 5. 1890-1901
Hongkong : Vol. 2. 1870-1877
Pékin : Vol. 5. 1878-1866 ; Vol. 6. 1886-1889 ; Vol. 7. 1890-1896
Shanghai : Vol. 2. 1852-1856 ; Vol. 6. 1856-1867 ; Vol. 7. 1867-1868 ; Vol. 9. 1867-1873 ; Vol. 13. 1883-1885 ; Vol. 14. 1885-1892

3 / Documents

Chine : Vol. 17. 1793-1855 ; Vol. 23. 1836-1888

B / Archives sur la Corée après le traité franco-coréen de 1886

1 / Correspondance Politique

Vol. 1. M. Collin de Plancy 1888 ; Vol. 2. M. Collin de Plancy 1889 ; Vol. 3. M. Collin de Plancy 1890 ; Vol. 4. M. Collin de Plancy, M. Rocher, M. Frandin 1891-1892 ; Vol. 5. M. Frandin, M. Lefèvre 1893-1894 ; Vol. 6. M. Lefèvre, M. Collin de Plancy 1895-1896.

2 / Correspondance commerciale

Vol. 1. 1866-1892 ; Vol. 2. 1893-1907.

3 / Nouvelle Série

Vol. 1. Politique Intérieur I, 1865-1904 ; Vol. 2. Affaires Intérieures sous le protectorat japonais II, 1905-1906 ; Vol. 3. Affaires Intérieures sous le protectorat japonais III, 1907-1908 ; Vol. 4. Affaires

Intérieures sous le protectorat japonais IV, 1909-1910 ; Vol. 5. Affaires Intérieures après l'Annexion du Japon, 1910-1911 ; Vol. 6. Affaires Intérieures après l'Annexion du Japon, 1912-1917 ; Vol. 7. Question Dynastiques et Cour, 1897-1917 ; Vol. 8. Politique Extérieure-Etrangers en Corée I, 1897-1898 ; Vol. 9. Politique Extérieure-Etrangers en Corée II, 1899-1901 ; Vol. 10. Politique Extérieure-Etrangers en Corée III, 1902-1904 ; Vol. 11. Politique Extérieure-Etrangers en Corée IV, 1905-1916 ; Vol. 12. Concessions Etrangers en Corée, 1912-1914 ; Vol. 13. Politique Extérieure, Français en Corée I, 1897-1902 ; Vol. 14. Politique Extérieure, Français en Corée II, 1903-1916 ; Vol. 15. Travaux publics-Chemins de fer et autres entreprises, 1897-1903 ; Vol. 17. Travaux publics-Mines, 1897-1917 ; Vol. 18. Finances, 1897-1902 ; Vol. 19. Finances, 1903-1906 ; Vol. 21. Affaires religieuses : Missions, 1897-1913 ; Vol. 22. Affaire commerciales et relations avec l'étranger I, 1897-1904 ; Vol. 23. Affaires commerciales et relations avec l'étranger II, 1905-1917.

Archives des Lazaristes de Pékin, Classement et inventaire détaillé par Pauline Guilbaud, stagiaire étudiante en licence d'archivistique à l'Université d'Angers, 1998.

III. ARCHIVES DE DRAC A MONTPELLIER

Plans de l'église Saint-Anne et de l'église Saint-Roch

IV. ARCHIVES EN CORÉE

Maecheonyarok(매천야록, histoire parallèle entre 1864 et 1910)

Seungjeongwon-ilgi(승정원일기, journaux des secrétaires royaux entre 1623 et 1894)

SOURCES IMPRIMEES

I. MISSIONS ETRANGERE DE PARIS

BOURDONCLE J. Camille, *Monseigneur Barthelemy Bruguière, du diocèse de Carcassonne des Missions Etrangères de Paris : 1792 - 1835 : sa vocation élève et professeur au Petit et Grand Séminaire et coadjuteur de l'évêque du Siam, enfin fondateur de la mission de Corée,* Chartre moderne, 1938, 128 p.

DESTOMBES Paul, *Le Collège général de la Société des Missions-Etrangères : un séminaire des Missions, 1665-1932,* Hongkong : Nazareth, 1934, 149 p.

GUEBRIANT Jean-Baptiste-Marie Budes de, *Nos missionnaires d'Extrême-Orient. Une visite aux évêques et aux prêtres de la Société des Missions-étrangères de Paris*, Société nationale d'éditons artistique, 1933, 214 p.

GUIOT Léonide, *La mission du Su-tchuen au XVIIIme siècle : vie et apostolat de Mgr. Pottier, son fondateur, évêque d'Agathopolis, vicaire apostolique en Chine, membre de la Société des missions étrangères de Paris*, Paris : Téqui, 1892, 521 p.

PALLU Messire, *Relation abrégée des missions et voyages des évêques français, envoyés au royaume de la Chine, de la Cochinchine, du Tonkin et de Siam*, Paris, 1668.

TYPIS G. Chamerot, *Eglise catholique, Congregatio pro gentium evangelisatione, Collectanea constitutionum, decretorum, indultorum ac instructionum Sanctae Sedis : ad usum operarionum apostolicorum Societatis Missionum ad exteros*, 1880.

VAUDON Jean, Chanoine, *Histoire générale de la communauté des Filles de Saint – Paul de Chartres, enseignantes, hospitalières, missionnaires*, Paris : Téqui, 1922 – 1931, -4 vol.
1 : des origines 1694 – 1800, - 1922, 524 p.
2 : de 1800 jusqu'à nos jours, - 1924, 599 p.
3 : de 1840 jusqu'à nos jours, - 1927, 591 p.
4 : de 1880 à nos jours avec préf. De Georges Goyau, - 1931, 646 p.

Annales de la Propagation de la Foi (recueil périodique) *: des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'œuvre de la propagation de la foi*, Lyon : M.-P. Rusand, 1824 – 1997.

Annales de la société des missions étrangères et l'œuvre des Partants, Missions étrangères de Paris, 1898 - 1940.

Bulletin de la Société des missions étrangères de Paris, Société des missions étrangères de Paris, Mensuel, 1922 - 1961

Compte rendu des travaux : travaux de 1900, Paris : Missions étrangères de Paris, 1890 et 1901.

Echos missionnaires d'Extrême-Orient, 1941-1947, n° 1-34.

Etat de la Société des Missions Etrangères, 1863 – 1921.

Missionnaires d'Asie, Société des missions étrangères, périodique, 1948.

La Société des missions étrangères, Paris : Letouzey et Ané, 1923, 164 p.

La Société des missions étrangères, Paris : Téqui, 1919, 221 p

Les missions catholiques : Bulletin hebdomadaire illustré de l'Œuvre de la propagation de la foi 1868 – 1910, Lyon : Bureaux des Missions catholiques.

Les rapports annuels des Missions Etrangère de Paris, Missions étrangères de Paris.

Les sœurs de Saint – Paul de Chartres, enseignantes, hospitalières, missionnaires : deux cents ans de missions 1727 – 1927, lettre de Mgr Raul Harscouët, Chartres : Procure des Sœurs de Saint – Paul, 1927, 112 p.

Revue d'Histoire des Missions, Mgr Vidal, 1933.

II. COREE

A / BRET Eusèbe (1858-1908)

CO.01
Dans la Corée septentrionale par M. Bret des Missions étrangères, Lyon, 1899, p. 174-179, 189-192, 198-201, 213-215, 222-225, 236-237, 248-250, 261-262, 268-270, 286-287, 297-299, 309-612, 321-324, 333-336, 344-346, 354-356, 366-370, 382-384, 402-405, 413-415, 425-427, 437-440, 451-454 : 2 carte ; ill. - Carte de la province de Ham-Kyeng (Corée), p. 191.- Carte de la Corée septentrionale, p. 225.

B / BRUGUIERE Barthélémy Mgr (1792-1835)

CO.02
« Mission de Corée : relation du voyage de Mgr Bruguière, évêque de Capse à MM. les directeurs du Séminaire des Missions étrangères » dans *Annales de la Propagation de la foi*, Lyon, 1836, pp.196 - 331.

C / CHARGEBOEUF Etienne (1867-1920)

CO.03B
« De Pairs à Quelpaërt par le transsibérien : récit de M. Chargeboeuf, missionnaire apostolique » dans *Annales de la Société des Missions étrangères*, Paris, 1913, p. 20-36.

CO.03B
« A travers les îles de l'archipel coréen : octobre-novembre 1912, missionnaire apostolique à Taikou » dans *Annales de la Société des Missions étrangères*, Paris, 1913, p. 221-234, 281-294 : 1 carte.

Contient : Carte des îles autour de Mokpo p. 225

D / DALLET Charles (1829-1878)

CO.05
Histoire de l'Eglise de Corée ; précédée d'une introduction sur l'histoire, les institutions, la langue, les mœurs et coutumes coréennes avec carte et planches, Paris : V. Palmé, 1874. - 2 vol., CXCII-387 p. et 595 p.

Choson kyohoesa soron / Syarullu Dalle cho ; Chong Ki-su yok. – Séoul : Taesong Ch'ulp'ansa Tan'gi, 1947. - 2 vol. ; 8° - Trad. de : "Histoire de l'Eglise de Corée".

E / LAUNAY Adrien (1853 – 1927)

CO. 08
Atlas des missions de la Société des Missions - Etrangères : 27 cartes en 5 couleurs accompagnées de 27 notices géographiques et historiques, Société de Saint-Augustin Desclée de Brouwer, 1890, pp 27 – 58.

Au pays de Bouddha : Mgr Laouenan, Mgr Bigandet, le Père de la Brunière, le Père Charles Renou, les Pères Krick et Bourry, le Père Coste, Paris : A.Taffin - Lefort, 1898, 166 p.

Documents historiques relatifs à la Société des Missions étrangères, Paris, 1905, 585 p.

Histoire générale de la société des missions étrangères, vol 3, Paris, 1894.

La Corée et les missionnaires français ; introduction sur le pays, les mœurs et les coutumes par Charles Dallet, Tour : Mame et Fils, 1901, 368 p.

La Corée par un missionnaire, Paris : Desclée de Brouwer et Cie, 1895, 192 p.

Les Missionnaires français en Corée, Paris : Téqui, 1895, 252 p.

Les Missions d'Extrême – Orient, Tours : A. Mame et Fils, 190 p.

Nos missionnaires : Mgr Ridel, Mgr Petitjean (1884), Mgr Croc, le Père Mathevon, le Père Laigre, le Père Guymard, le Père Guegan, le Père Dupont, le Père Barrat, le Père Iribarne, le Père Chatelet (1885) ; précèdes d'une étude historique sur la société des Missions Étrangères, Paris : Retaux - Bray, 1886, 318 p.

F / ROBERT Léon (1866 – 1956)

CO. 09
« Deux voyages en Corée » dans *Bulletin de la Société des Missions étrangères de Paris*, Hongkong, 1923, pp. 466 – 474.

III. ARCHITECTURE DES MISSIONNAIRES

ALBAN, *Le Constructeur en pays de mission : manuel pratique*, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951, 472 p.

BRIAULT, R. P. M., *L'architecture en pays de mission*, Paris : Desclée de brouwer, 1937, 158 p.

CONSTANTINI Celso, *L'art chrétien dans les missions*, traduit par Edmond Leclef, Paris – Bruges – Amsterdam : Desclée de Brouwer, 1949, 439 p.

DURET (abbé), *Notions élémentaires d'architecture religieuse*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1930, 368 p.

PAPWORTH Wyatt, *Dictionary of Architecture*, Londres, 1853 – 1892, London: Architectural Publication Society, vol. II Dont trois de planches.

PLANAT Paul, *Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, Paris : Dujardin, Vol. VI, 1888 – 1902.

QUATRMERE de QUINCY Antoine, Dictionnaire historique d'architecture, Paris, Tome. II. 1832, 731 p.

REYNAUD L., *Traité d'architecture*, Paris, Vol. IV. 1867-70, 626 p.

*Cheukryang Beobchik (*측량법칙, *Règles d'arpentage),* non daté, Institute de l'Histoire des églises coréennes, Séoul, 45 p.

Le Missionnaire Constructeur, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord, Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1926 et 1935, 68 p (hors texte, 54 planches)

IV. AUTRES

ALLEN Horace N., *Things Korean: a collection of sketches and anecdotes missionary and diplomtic*, New York, Chicago, Toronto: Fleming H. Revell, 1906, 256 p.

BAUDRY Ferdinand, *Vie de Henri Dorie prêtre de la Société des Missions Etrangères décapite pour la foi en Corée le 8 mars 1866, correspondant du ministère pour les travaux historiques Poitiers H. Oudin,* Paris : V. Palme, 1867, 228 p.

BLANC Marie-Jean-Gustave, *Coutumier de la Mission de Corée*, Typographie de la mission catholique, Séoul, 1887.

GOUVEA Alexandre de*, Gli atti di cinque martiri nella Corea coll'origine della fede in quel regno secondo la relazione scritta da Monsignor Vescovo di Pekino Mgr de Govea, a Monsignor Vescovo de Caradia, Mgr de St Martin, MEP, vicario apostolico nel Su – tchuen della Cina siegue una breve notizia della Corea e del suo cristianesimo ne'tempi anteriori,* Roma ; Pel Fulgoni ; 1801, 112 p.

GOUVEA Alexandre de, *Relation de l'établissement du christianisme dans le royaume de Corée, rédigée en latin par Monseigneur de Govéa, évêque de Pékin, et adressée le 15 août 1797 à Monseigneur de St Martin, évêque de Caradre et vicaire apostolique de la province du Sutchuen en Chine ; traduction sur une copie reçue à Londres le 12 juillet 1798,* Londres : Ph. Le Boussonnier & Co, 1800, 37 p.

LESOURD Paul (dir.), *L'année missionnaire*, Mgr. Boucher, Mgr. Fontenelle, Mgr. Lagier et al. 1931, 667 p.

MOIDREY Joseph de, *La Hiérarchie catholique en Chine*, en Corée et au Japon (1307-1914), Chang – Hai : l'Orphelinat de T'ou-sè-wè, 1914, 301 p.

PIACENTINI Arthur, *Monseigneur Ridel évêque de Phillippolis vicaire apostolique de Corée d'après sa correspondance*, Lyon : E. Vitte, 1890, 382 p.

PLANCHET J. -M., *Les missions de Chine et du Japon* : première année J. – M. Planchet, missionnaire Lazariste, Pékin : des Lazaristes, 1916. - (jusqu'à neuvième année, 1931)

ROBERT Léon Gustave, « L'art dans les monuments religieux païens », *L'art religieux en Extrême-Orient*, conférence du Père Léon Gustave Robert (1866 – 1956), 1930.

Directorium missions Taikou, Hongkong : Impr. de Nazareth, 1914, 17 p.

Documents relatifs aux martyrs de Corée de 1839 et 1846, Mission de Séoul, Ed. Mgr Mutel, Hongkong : Nazareth, 1925, 167 p.
Documents relatifs aux martyrs de Corée de 1839 et 1846, Mission de Séoul, Ed. Mgr Mutel, Hongkong : Nazareth, 1926, 145 p.

Le Catholicisme en Corée : son origine et ses progrès, Société des Missions-étrangères de Paris, Hongkong, 1924, 111 p.

L'église catholique dans l'empire japonais, sapporo : Typis Tenshi-In, 1935, 164 p.

The Chtholic Cherch in Korea, Hongkong : la société des missions étrangères, 1924, 106 p.

BIBLIOGRAPHIES

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

DUROSELLE Jean-Baptiste et MAYEUR Jean-Marie, *Histoire du catholicisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? n° 365, 1949, 128 p.

ORANGE Marc, *Archives français relatives à la Corée : inventaire analytique, Ministère des affaires étrangères*, Paris, Centre d'études coréennes, 1987, 446 p.

VIOLLET LE DUC Eugène, *Dictionnaire de l'architecture médiévale, Tome I - X*, Bibliothèque de l'Image, 1997.

WRIGHT Harrison M., *The New Imperialism, Analysis of late 19th Century Extension*, Heath & Co, Lexington et Toronto, 1976, 211 p.

Architecture ; description et vocabulaire méthodiques, Paris, Editions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2011, 665 p.

Asie religieuse 2000 : Chiffres et données, Eglise d'Asie, 2000.

Glossaire, termes relatifs aux interventions sur les monuments historiques, Ministère de la culture et de la communication-direction générale des patrimoines, 2013.

« Plutôt que par des traités complets, la connaissance architecturale passe désormais par des mémoires et des publications périodiques », *Revue générale de l'architecture*, 1984, col. 46.

II. MISSIONS ÉTRANGÈRES

A / Histoire des Missions étrangères de Paris

ARNOULX DE PIREY Elisabeth, *Il en viendra de l'Orient et de l'Occident : essai biographique sur quelques prêtres envoyés en Extrême-Orient par les Missions étrangères de Paris*, Paris : Téqui, 2000, 189 p.

BAUDIMENT Louis, *François Pallu, Principal fondateur des Missions étrangères (1626 – 1684),* Paris : Archives des Missions étrangères, 2006, 570 p.

BEILLEVAIRE Patrick, *Les Missions étrangères de Paris et la résurgence de la question chrétienne dans le Japon du XIXe siècle*, Turnhout : Brepols, 2007, 103 p.

BOCAT Lucien., *Just de Bretenières, prêtre de la Société des Missions étrangères de Paris, martyrisé*

en Corée, le 8 mars 1866, Paris : Séminaire des Missions étrangères, 1951, 168 p.

BRUCE Philip, *le rapport « Bethanie Report, the Historical and Cultural Contextes »*, Raxstar Corporation, 30 juin 2000.

DAGRAS Michel, *J'ai rencontré des hommes heureux : missionnaires en Asie,* Paris : le Sarment, Fayard, 1985, 144 p.

DARGAN MM Kevin, *The Maryknoll Brothers: The Catholic Church in the United States and a new way of mission*, pp. 30-31.

FINN Dallas, *Meiji revisited: The Sites of Victorian Japan*, Publisher, Weatherhill, 1995, 276 p.

GRASDORFF (Van) Gilles, *La belle histoire des Missions étrangères : 1658 – 2008*, Paris : Perrin, impr. (18-Saint-Amand-Montrond, Impr. Bussière), 2007, 492 p.

GUENNOU Jean, *Les missions étrangères de Paris*, Fayard, 1984, 263 p.

LAUNAY Adrien, *Histoire générale de la Société des missions étrangères*, Missions étrangères de Paris, Paris : 2003, 3 vol. (595, 594, 646 p).

LAUNAY Adrien, *Histoire des missions de Chine : mission du Kouy - Tcheou*, Missions étrangères de Paris et les Indes Savantes, Vol. 1-3, 2002.

LAUNAY Adrien, *Histoire générale de la Société des Missions étrangères*, Missions étrangères de Paris et Les Indes savantes, Vol. 1-3, 2003.

LAUNAY Marcel et MOUSSAY Gérard, *Les missions étrangères : trois siècles et demi d'histoire et d'aventure en Asie*, Paris : Perrin, 2008, 424 p.

LEE Youjae, *Koloniale Zivilgemeinschaft: Alltag und Lebensweise der Christen in Korea (1894-1954)*, Frankfurt am Main: Centrum für Religion und Moderne, 2017.

LE PICHON Alain, *Béthanie & Nazareth; les Pères des Missions Etrangères à Hong Kong*, Hong Kong : The Hong Kong Academy for Performing Arts, 2008, 203 p.

MARIN Catherine, *À la rencontre de l'Asie: la Société des Missions étrangères de Paris 1658-2008,* Paris : Karthala, 2008, 182 p.

MARIN Catherine (dir.), *La Société des missions étrangères de Paris : 350 ans à la rencontre de l'Asie : colloque à l'Institut catholique de Paris, 4 et 5 avril 2008, 1658-2008,* Paris : Karthala, 2011, 278 p.

MARIN Catherine, *Les écritures de la mission en Extrême – Orient : le choc de l'arrivée, XVIIIe-XXe siècles : de l'attente à l'arrivée : Chine, Asie du Sud-Est, Japon : anthologie de textes missionnaires*, Turnhout : Brepols, 2007, 480 p.

MOUSSAY Gérard (dir.), *Bibliographie des Missions étrangères de Paris : civilisations, religions et langues de l'Asie*, les Indes savantes et Missions étrangères de Paris, 2008, 607 p.

MOUSSAY Gérard et APPAVOU Brigitte, *Répertoire des membres de la société des missions étrangères, 1659-2004 : ordre alphabétique suivi de l'ordre chronologique*, Paris : Archives des

missions étrangères, 2004, 602 p.

OURY Guy-Marie, *Mgr François Pallu ou les Missions étrangères en Asie au 17e siècle*, Paris : France-Empire, 1985, 216 p.

REITHINGER Gilles, *Vingt-trois saints pour l'Asie : les martyrs des Missions étrangères de Paris,* Tours : CLD, 2010, 277 p.

ROSSIGNOL Raymond, « La formation du clergé indigène, priorité des Missions Etrangères », *Histoire & Missions chrétiennes ; A la rencontre de l'Asie, la Société des Missions Etrangères de Paris 1658 – 2008*, n° 7, Karthala, 2008,

SEVE André et Missions étrangères de Paris, *Missionnaires en Asie : les Missions étrangères de Paris*, Fayard : Le Sarment, 1981, 79 p.

SOETENS Claude, *L'Église catholique en Chine au XXe siècle*, Paris : Beauchesne, 1997, 193 p.

SY Henri, *La Société des Missions Étrangères : la fondation du séminaire, 1663-1700,* Paris, Églises d'Asie, 2000, 231 p.

SY Henri, *La Société des Missions Étrangères : les débuts, 1653-1663*, Paris, Églises d'Asie, 1998, 223 p.

VAN GRASDORFF Gilles (dir.), *A la découverte de l'Asie avec les Missions étrangères*, Omnibus, Paris, 2008, 999 p.

VAN GRASDORFF Gilles, *La belle histoire des Missions étrangères : 1658-2008,* Paris, le Grand livre du mois, 2007, 492 p.

Églises d'Asie : Missions étrangères de Paris, Missions étrangères de Paris, 1983 – 2011.

B / Histoire des Missions étrangères de Paris en Corée

CHOI André (Seokwoo), « Histoire diplomatique entre la Corée et la France », *Recueil d'articles sur l'histoire politique et diplomatique coréenne*, Institut d'histoire politique et diplomatique coréenne, 1986, pp. 9 – 31.

CHOI André (Seokwoo), *L'Eglise catholique au service de la langue coréenne au cours du XIXe siècle*, Séoul : Beckenried, Seminar Schöneck, 1961, pp. 175 – 190.

CHOI André (Seokwoo)*, L'Érection du premier vicariat apostolique et les origines du catholicisme en Corée 1592 – 1837*, Schöneck – Beckenried : Administration de la Nouvelle Revue de Science Missionnaire, 1961, 136 p.

DESTOMES Paul, *Au pays du matin calme : les martyrs de 1866*, Paris : Apostolat des éditions, 1968, 239 p.

FURET Louis Théodore, *Un missionnaire aux îles Ryûkyû et au Japon à la veille de la restauration de Meiji : Louis Furet, 1816-1900*, Paris : Églises d'Asie, 1999, 248 p.

JANG Dongha, *L'Histoire moderne et l'Église de Corée*, Séoul : Editions catholiques, 2006, 476 p.

JANG Dongha, *La société coréenne et l'Église lors de la période d'ouverture des frontières aux puissances étrangères*, Séoul : Editions catholiques, 2005, 482 p.

KIM Agnès, « Les débuts du christianisme en Corée et la réception du Dieu créateur », *Nouvelle Revue théologique*, tome 135/n.4 octobre-décembre 2013, pp. 599 – 616

KIM Jeongsuk, « La politique et l'économie de la Corée à la fin du 19ème siècle : vues par des français, en particulier Mgr. Mutel MEP » dans *Daegu Sahak (Daegu revu historique)* Vol. 68, No -, 2002, pp. 37 – 83.

KIM Ungtai, *La conception de Dieu chez les premiers chrétiens de Corée 1779 – 1839 : autour de la connaissance et de la transmission de l'existence du Seigneur de Ciel*, Paris, Institut Catholique de Paris, 1988, 173 p.

LE CALL Paul, *Mgr Antoine Daveluy, témoin du Christ en Corée 1818 – 1866*, Les Auxiliaires du clergé, 1966, 33 p.

LOTI Pierre, *La Troisième jeunesse de Madame Prune*, Paris : Calmann-Lévy, 1905, 327 p.

RI Sangbae Jean, *Confucianisme et christianisme ; les principes confucéens de la première théologie chrétienne en Corée, d'après l'œuvre de Yi Piek : 1754 – 1786*, Paris : S.N., 1977, 401 p.

PARK Chanshik, *Recherches sur l'Eglise coréenne*, n° 27, 2006, pp. 59 – 77.

PARK Ilkeun, « Recherche sur les étapes du traité franco-coréen », *Recueil d'articles sur l'histoire politique et diplomatique coréenne*, Institut d'histoire politique et diplomatique coréenne, 1986, pp. 51 – 66.

RI Sangbae Jean, *Confucius et Jésus Christ : la première théologie chrétienne en Corée d'après l'œuvre de Yi Piek, lettré confucéen : 1754 – 1786*, Paris : Beauchesne, 1979, 161 p.

ROUX Pierre-Emmanuel, *La Croix, la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 2012, 460 p.

YI Manyeol, YI Jinmyeong et *ali.* , *Hanbul sugyo 120 nyŏnsa ŭi chae chomyŏng, Kuksa Pʿyŏnchʿan Wiwŏnhoe (120 ans de relation entre Corée et France)*, Séoul : Gwacheon, 2007, 483 p.

YOUN Dominico Minku, *I Padri della chiesa coreanna ; che sia adorato un solo Dio*, Roma, OCD : Dei Carmelitani Scalzi, 1984, 125 p.

YU Hongryel, *Histoire de l'Église coréenne*, volume II, Séoul : Editions catholiques, 1981, 561 p.

YUN Seonja, *Hanʾguk kŭndaesa wa chonggyo (Histoire moderne en Corée et les religion)*, Séoul : Kukhak Jaryowŏn, 2002, 353 p.

Des missions coréennes au cloitre cistercien : Père Marie Calais (1833 - 1884), une moniale de Maubec ; pref. de Frère Marie - Eugene Delamare, abbé de la Grande - Trappe, Westmalle Belgique : cistercienne, 1957, 197 p.

Lumière sur la Corée : les 103 martyrs, Fayard : le Sarment : des chrétiens, espérer, 1984, 252 p.

Saint Henri Dorie, prêtre et martyr, et les 102 martyrs de Corée, Nantes, Siloë, 2007, 87 p.

The Founding Fathers of the catholic church in Korea 1779 – 1831, Ed. By the Committee for Bicentennial Commemorative Projets of the Catholic Church in Korea, Séoul: St. Joseph Publishing Co, 1984, 102 p.

III. HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

A / Architecture du XIXe au XXe siècles

BARBEROT Emile, *Traité de Constructions civiles,* Paris et Liège : Librairie Polytechnique Ch. Béranger, 1912, 1332 p.

BENEVOLO Léonardo, *Histoire de l'Architecture moderne* : Avant – garde et mouvement moderne (1890-1930), Vol. 2, Paris : Dunod, 1979, 299 p.

CHEMETOV Paul, MARREY B., *Architectures à Paris, 1848 – 1914*, Paris: Dunod, 1984, 206 p.

CLARK Kenneth, *The Gothic revival: an essay in the history of taste*, London: J. Murray, 1995, 236 p.

COLLINS Peter, *Changing Ideals in Modern Architecture*, 1750 – 1950, London and Montreal: McGill University Presse, 1965, 309 p.

DE MAEYER Jan., COOMANS Thomas, Weyns Eva, *Le néogothique à Bruxelles. Un foisonnement de concepts et de pratiques*. Brussels erfgoed / Bruxelles Patrimoines (19-20), 2016, pp. 52-65.

DUFIEUX Philippe, *Le Mythe de la primatie des Gaules, Pierre Bossan (1815-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIXe siècle*, Presses universitaires de Lyon, 2004, 311 p.

DUFIEUX Philippe, « Un néo-gothique fantastique : Antoine-Marie Chenavard et la cathédrale de Belley », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°18, 2009, p. 52-71.

FOUCART Bruno et HAMON Françoise (dir.), *L'architecture religieuse au XIXe siècle. Entre éclectisme et rationalisme*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 263 p.

FOUCART Bruno et NOËL-BOUTON Véronique, *Saint-Nicolas de Nantes : bataille et triomphe du néo-gothique*, Paris, 1968, pp. 137 – 181.

GARRIGAN Kristine Ottesen, *Ruskin on architecture: his thought and influence*, Madison (Wisconsin): The University of Wisconsin press, 1973, 220 p.

GRANGER Catherine, L'Empereur et les arts, La liste civile de Napoléon III, mémoire et documents de l'Ecole des chartes, t. 79. Paris : Ecole des chartes, 2005, 866 p.

HERVE Martin, *Guide de l'architecture moderne à Paris (1900-1990),* Paris : Ed. Alternatives, Gallimard, 1987, 176 p.

HITCHCOCK Henry – Russell, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries, « The Pelican History of Art »*, Harmonds – worth, 1977, 688 p.; tr. Fr., *Architecture: XIXe et XXe siècles*, Bruxelles – Liège: Mardaga, 1981.

JEONG Seonghyeon, *L'histoire de l'architecture occidentale : recherche pour l'architecture de la culture et son histoire,* Séoul : Dongbang Media, 2002, 326 p.

JIN Kyeongdon, *L'histoire de l'architecture occidentale,* Séoul : Seowu, 2000, 301 p.

JU Namcheol, *L'histoire de l'architecture coréenne,* Séoul : Imprimerie Université de Goryeo, 2006, 539 p.

KIM Donguk, *L'histoire de l'architecture coréenne*, Séoul : Gimundang, 2007, 431 p.

KIM Jeonshin, *L'histoire de l'église catholique de Corée*, Séoul : Institut de l'histoire de l'Eglise de Corée, 1994, 251 p.

KLASSEN Winand, tr. co. SIM Ugap et JO Heecheol, *L'histoire de l'architecture occidentale,* Séoul : Impr. Daewoo, 1997, 308 p.

LENIAUD Jean–Michel (dir.), *Entre nostalgie et utopie, Réalité architecturales et artistiques aux XIXe et XXe siècle.* Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes, t. 163 première livraison, Paris : Champion, Genève : Droz, 2005, 264 p.

LENIAUD Jean – Michel, *Jean-Baptiste Lassus, 1807-1857 ou Le temps retrouvé des cathédrales*, Paris : Arts et métiers graphiques, 1980, 296 p.

LENIAUD Jean–Michel, *La révolution des signes : l'art à l'église (1830 – 1930),* Paris : Cerf, 2007, 429 p.

LENIAUD Jean–Michel, *Les cathédrales au XIXe siècle,* Paris : Economica, 1993, 984 p.

LENIAUD Jean–Michel, « Variations françaises sur le néo-gothique », in *Gothic Revival : Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815 – 1914*, Proceedings of the Leuven colloquium, 7-10 November 1997, MAEYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), Universitaire Pers Leuven, KADOC Artes 5, 2000, pp. 49-58

LOYER François, *Histoire de l'architecture français : de la Révolution à nos jours*, Paris : Mengès : Editions du patrimoine, 2006, 498 p.

LOUPIAC Claude et MENGIN Christine, *L'architecture moderne en France : tome 1. 1889 - 1940*, Monnier Gérard (dir.), Paris : Picard, 2000, 279 p.

MAHONEY Kathleen, *Gothic style: architecture and interiors from the eighteenth century to the present*, principal photography, Michael Dunne additional photographs by John Mahoney and Nigel Hudson, New York: H.N. Abrams, 1995, 264 p.

MCCARTHY Michael Joseph, *Classical and gothic: studies in the history of art*, Dublin: Four courts press, 2005, 160 p.

MCCARTHY Michael Joseph et O'NEILL Karina, *Studies in the Gothic revival*, Dublin: Four courts press, 2008, 239 p.

MICHAEL J. Lewis, *The Gothic revival*, London: Thames & Hudson, 2002, 208 p.

MIGNOT Claude, *L'architecture au XIXe siècle*, Suisse : Moniteur, 1983, 326 p.

MONNIER Gérard, *L'architecture en France une histoire critique 1918 – 1950. Architecture, culture, modernité*, SERS Philippe, éditeur, Vilo diffusion, 1990, 483 p.

PIGNON-FELLER Christiane, *Architecture protestante ; Moselle XVIIe- XXe siècle*, Metz : Ed. Serpenoise, Conseil général de la Moselle, 2006, 238 p.

PURVES Maria, *Gothic and Catholicism: religion, cultural exchange and the popular novel 1785-1829*, Cardiff: University of Wales press, 2009, 228 p.

RAGON Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne :*
Tome 1. *Idéologies et pionniers 1800 – 1910*, Points, 2010, 374 p.
Tome 2. Naissance de la cité moderne 1900 – 1940, Points, 2010, 348 p.

RINGON Gérard, *Histoire du métier d'architecte en France*, Paris : Presses universitaires de France, 1997, 127 p.

TAFURI Manfredo, *Projet et utopie*, Paris : Dunod, 1979, 179 p.

VAN DER HEYDEN Émmanuel, *Vers l'architecture néogothique en région verviétoise*, Ministère de la région wallonne, 1995, 28 p.

YUN Jangseop, *L'histoire de l'architecture occidentale*, Séoul, Munundang, 1962, 306 p.

Architecture gothique et néogothique : pays de Loire : [exposition itinérante], ARDEPA (Association régionale pour le développement d'un enseignement public de l'architecture), Nantes (U.P.A.N., rue Massenet, 44300) : ARDEPA, 1984, 72 p.

Le « Gothique » retrouvé, avant Viollet – le – Duc, Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1979.

Royan 2003 ; Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction : actes : rencontres nationales, organisées par le CAUE 17, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Charente-Maritime, de Jean-Michel Thibault (dir.), La Rochelle, 20 septembre 2003, Ed. du CAUE 17, 2004, 60 p.

Università degli studi (Pavie, Italie). *Dipartimento di scienza della letteratura e dell'arte medievale e moderna, a cura di Rossana Bossaglia e Valerio Terraroli, Il neogotico nel XIXe XXe secolo*, [atti del convegno, Pavia 25-28 settembre 1985, Milano : Mazzotta, 1989, 447 p.

B / Architecture de mission

COOMANS Thomas, « Gothique ou chinoise, missionnaire ou inculturée ? Les paradoxes de l'architecture catholique française en Chine au XXe siècle », *Revue de l'Art*, n° 189, mars 2015, p. 9-19.

COOMANS Thomas et Yitao Xu, « Gothic churches in early 20th century China: Adapting western building technique to Chinese construction tradition », 5th International Congress on Construction History, Illinois: *Construction History Society of America*, Chicago, 2015.

COOMANS Thomas, « A Pragmatic Approach to Church Construction in Northern China at the Time of Christian Inculturation, The handbook "Le *Missionnaire constructeur*, 1916" », *Frontiers of Architectural Research*, vol. 3, 2014, pp. 89-107.

COULIN Paul, *Claude-François, Poullart des Places et les Spiritains : de la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848*, Paris : Karthala, 2009, 801 p.

ESQUIEU Yves, *Carreau-mosaïque, itinéraires à travers un patrimoine méconnu*, Patrimoine vivarois, 1995, 32 p.

HIROSHI Watanabe, *The architecture of Tokyo,* Stuttgart-Fellbach: Ed. Axel Menges, 2001, 348 p.

KIM Jeongdong, *Restes historiques, bâtiments disparus* : « Abbé Coste, *"King-bolt "* de l'architecture catholique », Daewon-sa, 2000, pp. 80-101.

KIM Jeongshin, « L'église de *Wonhyo-ro* dans l'histoire de l'architecture coréenne », *Centième anniversaire de l'église du Sacré-Cœur de Wonhyo-ro*, brochure du colloque, 2002.

KIM Munsoo, « Histoire de l'évolution de l'architecture des *gongso »*, *Recueil d'articles de l'Association d'Architecture coréenne*, volume 16, n° 2, octobre 1996, pp. 163-170.

KIM Seungbae et KIM Jungshin, « Recherches sur l'architecture catholique japonaise à l'époque moderne : églises catholiques de Nagasaki », *Recueil d'articles de l'Association d'Architecture coréenne*, n° 102, 1997, pp. 223 – 234.

LIM Jeong- yui, *la cathédrale de Myeongdong 100 ans ; 1898-1998,* Séoul : Korean books, 1998, 255 p.

MIN Hyeonseok, « Recherche sur les variations des tissus historiques de la ville de Séoul », *Urban design*, Séoul, 2008, pp. 35- 48.

RYOGO Yuki, « Churches of Nagasaki », in Hideto Kawakami et Hiroaki Misawa, *A Great Heritage: Churches in Nagasaki*, Tomoshobo, 2000, pp.145-149.

VINTS Luc, « Les Missions Catholiques et le néo-gothique dans l'architecture missionnaire », *Gothic revival: Religion, Architecture and Style in Western Europe 1815 – 1914*, Proceedings of the Leuven Colloquium, 7 – 10 November 1997, MAYER (de) Jan et VERPOEST Luc (eds.), Louvain, Leuven University Press/KADOC, 2000, pp. 125 – 132.

WILLIAMS Kenneth M., *The church in west Malaysia and Singapore: a study of the Catholic Church in West Malaysia and Singapore regarding her situation as an indigenous Church*, Leuven, Katholike Universiteit, 1976, 259 p.

YUN Seonja, « L'établissement et le management pour le foyer de personnes âgées de l'église catholique sous l'occupation japonaise » dans *Hanguk-hak Nonchong* Vol 31 No., Séoul : Centre de recherche coréen à l'Université de Gukmin, pp. 415 – 448.

Compte rendu sur le document d'arpentage du cathédral de Myeongdong, Daejeon : Administration des patrimoines culturels, 2002, 549 p.

Compte rendu sur le document d'arpentage du cathédral de Dapdong, Incheon : Direction de la Culture et de l'Art, 2013, 300 p.

Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan, Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004, 95 p.

Compte rendu sur le document d'arpentage et de la réparation de l'église Saint-Joseph, Séoul : Eglise de Saint – Joseph, 2004, 481 p.

Etude d'architecture et d'urbanismes coréens, ed. Francis Macouin, collab. Oksung Ann - Baron, Chung Guyon, Alain Dlissen, KANG Gobay, KIM Hyungwoo, Christelle ROBIN, YI Chunson, Paris : Collège de France, cop. 1994, 262 p.

Histoire architecturale de la cathédrale de Myeongdong : les 200 ans de la cathédrale de Myeongdong, Séoul : Institut de l'Eglise coréenne, Vol. 2, 1988, 207 p.

Les activités culturelles et l'histoire de l'église catholique de Corée, la commission de souvenir le père Choi Sukwoo, Séoul : Institut de l'histoire de l'Eglise coréenne, 1991, 668 p.

L'histoire de la cathédrale de Myeongdong 1882 - 2006, Séoul : Institut de l'histoire de l'Eglise coréenne, Vol 2, 2007, 427 p. et 283 p.

Rapport des réparations de la cathédrale de Myeongdong, Séoul : Cathédrale de Myeongdong, Diocèse de Séoul, 2010, 478 p.

V. PÈRE COSTE

KIM Jeongdong, « Père Coste, ¨King - bolt¨ de l'architecture catholique », *Les histoires restées, les bâtiments disparus*, Séoul, Daewon-sa, 2000, pp. 80-101.

NOUGARET Jean, *Montpellier Monumental Tome I et II,* Cahier du patrimoine, Monum, 2005, 495 p.

SECONDY Louis, *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et écoles presbytériales du diocèse de Montpellier de 1750 à 1979*, Montpellier, Syndicat ecclésiastique du diocèse de Montpellier, 2000, 288 p.

SECONDY Louis, VELLA Christian, et NOUGARET Jean*, Montpellier, ville de savoir : les établissements d'enseignement supérieur, secondaire et les pensionnats de 1800 à 1960*, Ed. du Mistral, 2006, 253 p.

SECONDY Louis*, Prêtres d'Exception en Languedoc-Roussillon*, Le Papillon rouge éditeur, 2012, 288 p.

VI. PATRIMOINE

ARENDT Hannah, *Between past and future: Eight Exercises in political thought*, London: Penguin Classics, 2006, 320 p.

BABELON Jean Pierre et CHASTEL André, *La notion de patrimoine*, revue de l'art n° 49, 1980 ; Liana Levi, collection Opinion. Art, 2000, 141 p.

BADY Jean-Pierre., *Les monuments historiques de la France*, Paris : Presses Universitaires de France – PUF, 1985, 127 p.

BADY Jean-Pierre, SANSON Marc, *Réflexions et propositions pour une politique nationale du patrimoine (État, collectivités territorial et secteur privé*), Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2002, 55 p.

BERCE Françoise, *Des monuments historiques au patrimoine, du* XVIII*e siècle à nos jours, ou « Les égarements du cœur et de l'esprit »*, Paris : Flammarion, 2000, 225 p.

BERCE Françoise, *Les premiers travaux de la commission des monuments historiques*, 1837-1848, Procès-verbaux et relevés d'architectes, Paris : Picard, 1979, 452 p.

BERGERON Louis, Dorel – Ferré Gracia, *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, Paris : Liris, 1996, 127 p.

BESANÇON Xavier, *Le guide de l'urbanisme et du patrimoine*, Éditions du Moniteur, Paris, 1992 (cf notes et photocopies), 494 p.

BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : Les dilemmes du patrimoine*, Les Editions de l'imprimeur, Besançon, 2000, 112 p.

BOURDIN Alain., « Patrimoine et demande sociale », dans Neyret Régis (dir.), *Le patrimoine, atout du développement*, Lyon : PUL, 1992, pp. 21-26.

CHANG Youkyong et YOO Jaewoo, « Recherche sur des théories de la restauration des monuments historiques à travers de le concept du temps », *Recueille des mémoires honorables de l'institut de l'architecture coréenne*, N° 6, 2010, pp. 177-186.

CHANTAL Ausseur-Dolléans, *Guide de la protection des espaces naturels et urbains*, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, col., Documentation française, 1991, 223 p.

CHASTEL André, *Architecture et patrimoine : choix de chroniques du journal Le Monde,* Paris : Monum Patrimoine Eds Du, 2012.

CHASTEL André, « La notion de patrimoine », NORA Pierre (dir.), *Lieux de mémoire,* Paris : Gaillimard, Tome 1, 1992, 1642 p.

CHOAY François, *L'allégorie du Patrimoine*, Paris : Seuil, 1992, 273 p.

CLERMONT Ferrand, Colloque, *Révolution Française et "vandalisme révolutionnaire*", Paris : Universitas, 1992, 71 p.

CORNU Marie et FROMAGEAU Jécrôme (dir.), *Patrimoine architectural, urbain et paysager : enjeux juridiques et dynamiques territoriaux*, Actes du colloque, Lyon : l'Harmattan, 2002.

DENIZEAU Gérard*, Histoire visuelle des Monuments de France*, Larousse, 2003, 320 p.

DEUMIER Pascal, *JCP, La distinction entre meubles et immeubles en regard de la loi du 31 décembre 1913*, la semaine Juridique, Ed. Générale, 2000 pp. 80 – 83.

DI MEO Guy, CASTAINGTS Jean-Pierre, et DUCOURNAU Colette, « Territoire, patrimoine et

formations socio – spatiales (exemples gascons) », *Annales de géographie*, 1993, N° 573, p. 472-502.

DINKEL René, *Encyclopédie du patrimoine : Monuments historiques, Patrimoine bâti et naturel - Protection, restauration, réglementation. Doctrines - Techniques - Pratiques*, Paris : Les encyclopédies du Patrimoine, 1997, 1512 p.

DUSSAULE Pierre, *La Loi et le Service des Monuments historiques : principaux textes : lois, décrets arrêtés, circulaires*, Paris : La Documentation française, 1974, 122 p.

FALGUIERES Pierre, « Casuistique et encyclopédie : la Convention du patrimoine mondial et son évolution », in NORA Pierre (dir.), *Science et conscience du patrimoine*, Actes des Entretiens du Patrimoine, Paris : Ed. du Patrimoine, 1997, p. 297 – 304.

GASNIER Arnaud (dir.), « Patrimoine et environnement : les territoires du conflit », *Norois*, n° 185, tome 47, 2000, 173 p.

GLEVAREC Hervé, « La ville des associations du patrimoine : points de repère et intégration sociale », dans FORET Catherine, GARIN-FERRAZ Ghislaine (dir.), *Les lieux et les gens dans le devenir des villes, Montceau, Ecomusée du Creusot*, 2004, pp. 15-17.
JANG Hosu, *Traité des patrimoines culturels*, Baeksanjaryowon, 2002, 462 p.

GLEVAREC Hervé et SAEZ Guy, *Le patrimoine saisi par les associations,* Paris : La Documentation française, 2002, 412 p.

GRAHAM Brian, « Heritage as knowledge: capital or culture? », *Urban studies*, vol. 39, n° 5-6, 2002, pp. 1003-1017.

GRAVARI-BARBAS Maria., GUICHARD-ANGUIS Sylvie (dir.), *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde*, Paris : Presses de l'Université de Paris - Sorbonne, 2003, 958 p.

GRAVARI-BARBAS Maria., VESCHAMBRE Vincent, « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, des enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits », dans Melé P., Larrue C., Rosenberg M. (dir.), *Conflits et territoires, collection perspectives « villes et territoires »*, Tours : Presses universitaires François Rabelais, 2003, 224 p, pp. 67-82.

GREFFE Xavier*, La valorisation économique du patrimoine*, ministère de la culture et de la communication, la documentation française, 1997, 383 p.

KIM Bonggeon, « la conservation des patrimoines bâtis et sa devoir », *Colloque de l'anniversaire 10 ans*, Institut de l'histoire de l'architecture coréenne, 2002, pp. 100-107.

KIM Indeok, « Protéger des patrimoines culturels coréens sous l'occupation japonais », *l'Art et la culture*, 2003. pp.17-22.

KIM Jaeguk, « Recherche des politiques de la conservation des patrimoines culturels sous l'occupation japonaise », *Actes de colloque de l'architecture coréen*, N° 201, 2005, pp.123-131.

KIM Jeongshin, « l'actuel et le futur sur la conservation des bâtiments patrimoniaux des églises », *Recherche sur l'histoire de l'église*, n° 19, 2002, pp. 231 – 252.

KIM Jeongsin, « Recherche de réparation et de conservation des bâtiments en style européen au XIXe siècle dans les rapports des églises classées », *Recherche sur l'histoire de l'architecture*, Institut de

l'histoire de l'architecture, n° 10-2, 2001, pp. 55 – 73.

KIM Jeongsin et KO Juhwan, *La conservation et la restauration des patrimoines bâtis occidentales : la cathédrale de Yakhyun*, colloque de l'institut de l'histoire de l'architecture coréenne, 2001, pp. 26 – 37.

LACAZE Julien, « Au chevet des églises avec Barrès (1905-1913) : Du classement à la protection des monuments », *Le devenir des églises : Patrimonialisation ou disparition*, SAUVÉ Jean-Sébastien et COOMANS Thomas, Presses de l'Université du Québec, 2014, pp. 13 – 29.

LAMY Yvon, *« Du monument au patrimoine. Matériaux pour l'histoire politique d'une protection », Genèses,* Vol.11, 1993, pp.50-81.

LENIAUD Jean-Michel, *Chroniques patrimoniales*, Paris : Norma éditions, 2001, 250 p.

LENIAUD Jean- Michel, « Conserver et restaurer en Europe : Les voies divergentes de deux professionnalisations », *Histoire de l'art*, N°68, 2011, pp. 25 – 32.

LENIAUD Jean-Michel, « Les églises et la société française aujourd'hui », *Documents Episcopat : Ces églises qui font l'église*, Conférence des évêques de France, N°6/7, 2017, pp. 52-63.

NACHIN-POIRRIER Claudine et POIRRIER Philippe, « *L'État & le patrimoine, deux siècles d'histoire* », Apt : Éd. Patrimonium, Revue Mémoire & Patrimoine n°1, 2002, pp. 20-23.

NORA Pierre, « L'ère de la commémoration », dans Nora Pierre. (dir.), *Les lieux de mémoire,* tome 3, Paris, Gallimard, 1992-1997, pp. 4687-4719.

MARIE-BLANCHE Fourcade, *Patrimoine et patrimonialisation. Entre le matériel et l'immatériel,* Patrimoine en mouvement, 2007, 374 p.

MOHEN Jean Pierre, *Les sciences du` patrimoine,* Odile Jacob, 1999, p.370.

POIRIER Philippe et VADELORGE Loïc (dir.), *Pour une histoire des politiques du patrimoine,* Paris : Comité d'histoire du ministère de la Culture – Fondation Maison des sciences de l'homme, 2003, 620 p.

RAUTENBERG Michel., *La rupture patrimoniale, Bernin,* À la croisée, 2003, 173 p.

RECHT Roland (dir.), *Victor Hugo et le débat patrimonial,* Paris : INP-Somogy éditions d'art, 2003, 317 p.

RYPKEMA Donovan. D., « The Economics of Historic Preservation », in *Economic Development Division News & Views*, American Planning Association, 1997.

RYPKEMA Donovan. D., « Financial Incentives in Urban Conservation », in *Proceedings of the 4th International Symposium of World Heritage Cities*, Quebec: Organization of World Heritage Cities, 1998.

RYPKEMA Donovan. D., « The Use of Federal Incentives to Encourage Urban Historic Preservation », in *Estratégias de Intervenção em Áreas Históricas, Recife*, Universidade Federal de Pernambuco, 1995.

RYPKEMA Donovan. D., « Rethinking Economic Values », in *Past Meets Future: Saving America's Historic Environments*, Washington, The Preservation Press, 1992.

SAINT-MARTIN Isabelle, *L'art chrétien, l'art sacré, Regards du catholicisme sur l'art. France (XIXe-XXe siècle)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 338 p.

SAINT-MARTIN Isabelle, « Regards esthètes et regards croyants : Les églises entre culte et patrimoine », *Documents Episcopat : Ces églises qui font l'église*, Conférence des évêques de France, N°6/7, 2017, pp. 64-83.

TOMAS François, « les temporalités du patrimoine et de l'aménagement urbain », *Géocarrefour*, vol. 79, 2004, p. 197-212.

VESCHAMBRE Vincent, « Le patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales », *Les Annales de géographie*, 2007, n° 656, p. 361-381.

WOO Dongseon, « Recherche des investigations et de la conservation des monuments historiques coréen par Sekino Tadashi », *Actes de colloque de l'architecture coréen*, N° 213 juillet 2006 p.136

Charte Internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, Venise, ICOMOS, 1996

Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel, UNESCO, Paris, 1983, 248 p.

Les architectes des Monuments historiques de 1893 à 1979, Exposition, Edition du CNMHS, Paris, 1981.

Ministère de l'éducation et de la culture, *Patrimoine, mode d'emploi*, 1992

Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000 Collectif, C.N.M.H.S, Paris, 1987, 380 p.

Regards sur le Patrimoine religieux, de la sauvegarde à la présentation, Collectif, Actes Sud, 2000, 200 p.

VII. TRAVAUX UNIVERSITAIRES

CHANG Dongha, l'implantation de l'église catholique dans la société coréenne 1886 – 1906, Doctorat, histoire, Université Paris IV, 1997, 725 p.

CHOI Gang, *La recherche sur les institutions et les lois religieuses des Missions Etrangères et en Corée*, Master, Université catholique de Suwon, 2003, 171 p.

GEON Yongil, *La recherche de la démarche de la construction sur l'église de Dapdong*, Master, Université de Inha, 1989, 71 p.

HA Eunyeong, *les caractères de matériaux et de détérioration sur les pierres de fondation et de sacré de le cathédral de Myeongdong*, Master, Université de Gongju, 2008, 189 p.

HIET-GUIHUR Évelyne, *Le voyage dans la formation des missionnaires de la Société des Missions Étrangères : 1660-1791*, doctorat, Université de Bretagne Sud, 2011, 663 p.

JOKILEHTO Jukka, *A History of Architectural conservation*: The contribution of English, French, German and Italian Thought towards an International Approach to the Conservation of Cultural Property, Doctorat, The University of York, England, 1986, 466 p.

JOO Supil, *Etude comparée du régime politique, économique et social français au XVIIIe siècle et de la Corée à la fin du XIXe siècle*, Mémoire DESS, science politique, Paris XIII, 1986, 364 p.

KIM Giseong, *Recherche sur les caractéristiques architecturales et urbaines des églises catholiques de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle*, Master, Université de la ville de Séoul, 2003, 119 p.

KIM Jeonghwan, *Les activités évangéliques de Gustave Mutel*, Master, Université de Chung-nam, 2004, 97 p.

KIM Jong-gi, *Recherches sur la composition du Chœur et le système visuel des églises catholiques de Gangwon-do*, Doctorat, Université municipale de Séoul, 2008, 170 p.

KIM Sungho, *L'église et la société dans la période d'archevêque Mutel*, Master, Université catholique, 1996, 99 p.

KIM Uri, *Recherches sur l'architecture de l'église anglicane de Gwanghwa*, Master, Université de Seonggyungwan, 1990, 136 p.

LEE Charles Yeongkil, *L'église de Corée fondée par des laïcs ; l'héritage ecclésiologique des premiers fidèles laïcs coréens*, Doctorat, Institut catholique de Paris, 2006, 565 p.

LEE Haemin, *Recherche de la conservation et des mises en valeur des architectures modernes ; les patrimoines inscrits*, Master, Université de Hong-ik, 2002, 83 p.

LEE Hyeonmin, *L'influence de Missions étrangères de Paris aux sociétés et églises coréennes ; les activités évangéliques avant – après le traité d'amitié et de la relation commerciale entre Corée et France 1866*, Master, Université catholique de Gwanju, 1998, 50 p.

LEE Sukjae, *La recherche sur les activités reliant la catholique chinoise et Joseon ; la région de Manchourie du 19ème au 20ème siècles*, Doctorat, Université de Incheon, 2000, 218 p.

NGUYEN Emilie, *Voyager en Cochinchine : les pères des missions étrangères de Paris sur les routes de la mission, 1658-1750*, Maîtrise, Université Jean - Moulin (Lyon), 2006, 181 p.

PARK Seonghyeong, *Recherches sur l'utilisation des briques et architecture coréenne*, Master, Université de Seonggyugwan, 1998, 265 p.

PATARY Bernard, *Homo Apostolicus, La formation du clergé indigène au Collège général des Missions Etrangères de Paris, à Penang (Malaisie), 1808 – 1968 : institution et représentations*, Doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2009, 564 p.

ROUDET Ludovic, *L'intervention minimale en conservation-restauration des Biens Culturels : exploration d'une notion*, Master, 2007, 176 p.

SESMAISONS Françoise de, *Un missionnaire breton en Chine au siècle des missions*, Doctorat, Université Paris – Sorbonne, 2005, 1914 p.

SIN Hyeonsuk, *le recherche sur l'influence de l'architecture gothique aux architectures moderne et contemporaine : surtout les architectures de l'église*, Master, Université de Dongyeo, 2004, 95 p.

SONG Soon-hee, *Etude des relations entre la Corée et la France dans le domaine du catholicisme au XIXe siècle (1831-1904)*, Doctorat, Université de Paris IV, 1986.

VADEPIED Chloé, *Les missions étrangères de Paris, la France et les provinces méridionales de la Chine entre 1895 et 1911 : missions religieuses et colonisation*, Maîtrise, Université Panthéons – Sorbonne, 1989, 125 p.

YI Mounsouk, *Le rôle de l'église catholique dans la vie politique coréenne*, Doctorat, Université de Toulouse 1 Capitole, 1993.

CHRONOLOGIE DE L'ÉGLISE DE CORÉE
1663-1911

DATE	HISTOIRE
1663	**Fondation du Séminaire des Missions Étrangères de Paris** (Signature de Louis XIV)
1664	Reconnaissance par le St. Siège de la Fondation du Séminaire des M.E.P.
1784	Baptême de Lee Seunghoun, **Fondation de l'Église de Corée**
1785	Premières épreuves. Torture de KIM Beomwoo
1789	Lettre en réponse à celle de l'évêque de Pékin sur les Ordinations sacerdotales
1790	Lettre de demande d'envoi d'un prêtre et de renseignements sur le culte des ancêtres.
1791	Persécutions jusqu'en 1793
1801	Lettre écrite sur soie par Alexandre Hwang, adressée à l'Archevêque de Pékin
1802-1832	25 janvier 1802 édit royal contre la religion chrétienne. Temps des catacombes
1811	Lettres à l'évêque de Nankin (18 nov. 1811) et au pape 1811 & 1825 demandant des prêtres.
1827	Le pape offre aux MEP de prendre en charge la Corée
1831	**Érection de la Corée en Vicariat Apostolique** (Bref du pape Grégoire XVI) **Mgr. Brugières** est le 1er Vicaire Apostolique
1836	Maubant, André KIM→Macao
1837	Chastan
1838	Li Pierre : premier, par ordre chronologique, des martyrs canonisés en 1984
1839	**Grande persécution**
1842	2 frégates *Erigone* (à bord : KIM André) et *Favorite* : Capitaine Cécile / Sa lettre au roi
1845	Diacre André KIM : 1er séjour en Corée (durée de 6 mois)
1845	Ordination sacerdotale d'André **KIM** près de Shanghai par Mgr. Ferreol
1846	**Décapitation du 1er prêtre coréen André KIM**
1866-1885	**Grande persécution** Motif : culte des ancêtres interdits / attaque sur Ganghwa
1866	Expédition navale : Amiral Roze (3 navires, à bord : P. Ridel) 2 navires remontent Hangang→Seoul Ganghwa
1866	Lettre au roi : demande que 3 ministres soient livrés et qu'un fondé de pouvoir soit envoyé en vue d'un traité. / Pas de réponse / Pillage et feu à ville et à palais royal. Chrétiens tenus pour responsables de l'expédition et des pertes subies. Les 2 missionnaires restant s'enfuirent en Chine avec une barque chinoise.
1871	Expédition américaine. Prise des forts de Ganghwa

1876	Les Pères Blanc et Deguette entrent en Corée
1877	Réentrée en Corée de Mgr. Ridel
1880-1881	1ère grammaire et 1er dictionnaire Coréen-français
1881	Dernier édit royal contre la religion Catholique
1883	Recevoir à Nagasaki la consécration épiscopale de Mgr. Blanc et devenir vicaire apostolique en 1884
1886	Traité d'amitié et de commerce entre la France et la Corée
1888	Entrer en Corée des Sœurs de Saint-Paul de Chartre
1885	Les Pères Coste, Maraval et Baudounet entrent en Corée
1890	Construction de l'évêché à quartier de Myeongdong
1890	Devenir vicaire apostolique de Mgr. Mutel
1893	Achèvement de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon
1898	Achèvement de la cathédrale de Myeongdong
1909	Entrer des Bénédictins
1911	Séparation de vicariat apostolique de Daegu

BIOGRAPHIE DU PÈRE COSTE

(1842-1896)

Père Coste (source : Archives des MEP,

SECONDY Louis, *Prêtres d'Exception en Languedoc-Roussillon*, Villeveyrac : Le Papillon Rouge, 2012, p 153)

17 avril 1842	Né à Montarnaud (Hérault)
19 décembre1866	Entré au Séminaire des Missions Etrangères
6 juin 1868	Reçut la prêtrise
15 juillet 1868	Parti pour l'Extrême-Orient, sous-procureur à Hongkong sous Mgr Osouf
30 décembre 1870 -22 juin 1872	Suivi le procureur de Singapore
Vers 1872	Retour à Hongkong, participé aux constructions de Béthanie (Père Patriat)
1874	Suivi le procureur à Shanghai
Septembre 1875	Demandé se livrer à l'évangélisation au vicariat apostolique de Corée
(Vers 1876)	Gagné la Mandchourie
	Occupé au dictionnaire coréen-français avec Mgr Ridel
1877	Copié le dictionnaire et étudié le coréen
	S'établi à Yokohama, se trouvé à porter d'une imprimerie française
1880	Parut le Dictionnaire coréen-français
1881	Publié la grammaire coréenne et un manuel de prières en quatre volumes
	Chargé d'organise à Nagasaki une procure pour la Corée
Décembre 1885	Arrivé en Corée, se rendu dans la paroisse *Saimounan* à Séoul
Vers 1886	Fait les services près de Mgr Blanc en qualité de provicaire
1887	Résidé dans la paroisse de *Jonghyeon* à Séoul
1888	Entrée des Sœurs de Saint-Paul de Chartres
	Occupé aux bâtisses et Servi d'aumônier à l'orphelinat de la Sainte-Enfance
	Construit une chapelle provisoire
1889	La résidence épiscopale
	L'établissement pour loger et un orphelinat pour les Sœurs de Saint – Paul de Chartres
1891	Le Séminaire de Yongsan, commencé les travaux pour la cathédral de Séoul
1892	L'église de Saint – Joseph à Yakhyeon
1897	L'église et la résidence de Dapdong à Chémulpo
28 février 1897	Mort du Père Coste
1 mars 1897	Célébré la messe d'enterrement du Père Coste
1898	La cathédrale de Myeongdong (à *Jonghyeon*, Séoul)

JOURNAL DE MONSEIGNEUR MUTEL

concernant la construction des cathédrales et des églises coréennes

De 12 avril 1891 au 1 octobre 1922

Les archives de MEP (Microfilm)
Transcription du Père Didier Serstevens
(Institut de l'histoire de l'Eglise coréenne)

12 avril 1891
On s'est décidé à bâtir le Collège sur l'emplacement de Ryong-san selon le désir de PÈRE du Collèges et des Pères province parait-il ; les terrassements sont déjà commencés.

6 mai 1891
Pose de la première pierre du Séminaire de Ryong-san dédié au Sacré Cœur. Tous les Pères de Séoul y assistent.

5 août 1891
Le propriétaire voisin du terrain de la nouvelle quasi-paroisse extra-muros voulait pour se tirer de la misère nous vendre aussi sa maison. N'y pouvant réussir il a fait démolir une partie des bâtiments pour en vendre les matériaux. Nous avons acheté des pierres et aussi la plus grande partie des tuiles ; le marché a été fait avec l'entrepreneur chargé de la démolition : d'ailleurs quel est le propriétaire ? Cette maison très ancienne (plus de 400 ans dit-on) parait la possession commune de la famille Sye et c'est à qui en attrapera un morceau.... Il regagne peu à peu la liberté en faisant payer Hpon sye une bonne partie des matériaux achetés.

21 décembre 1891
L'église en dehors les murs est enfin commencés.

27 décembre 1891
228ème anniversaire de la fondation du Séminaire de Paris, se trouve providentiellement le jour qui a été fixé sans qu'on eût pensé à cette concordance pour la bénédiction et imposition de la 1ièrer pierre de la 1ère église de Corée. Cette église a été dédiée au Bienheureux St. Joseph patron des Missions et de l'Eglise Universelle. Situé à l'extérieur des murs, à distance à peu près égale de la Grande porte de Namdae-Mun et de la petite porte de Seoso-Mun서소문, sur la colline appelée Yakhyeon ; elle sera très en vue et toute à la portée des chrétiens extra-muros. La bénédiction a été faite ce matin à 10h ; aussi […] que possible. Les élèves du Collège y étaient venus avec les Pères Lionville et Wilhelm. Y assistèrent également le Père Coste Provicaire, le Père Doucet qui a la charge de cette nouvelle Eglise et le Père Poi. La pierre est placée au milieu des briques, à fleur de terre à l'angle droit (côté de l'évangile) qui relie la tour à l'église. J'y ai déposé et scellé un tube contenant les dates etc. et les

principales circonstances de cette pose, avec des sapèques et des médailles.

19 novembre 1891
Je vais avec le Père Poisnel à St. Joseph extra muros, la bâtisse va bon train : déjà les murs sont à mi-hauteur des fenêtres. Le Père Doucet est absent. Au retour nous passons à la […], nous visitons la cour et les bâtiments commencés et déjà en ruines. En arrivant ici un courrier effaré annonce que notre briquetier Kimheukmin i vient d'être pris par deux valets du Ki-ro-so 기로소 ; j'allais partir pour le réclamer quand le Père Coste arrive de Ryongsan. Il a fait route jusqu'au Namtaimoun avec le Père Doucet revenant de la briqueterie où il aurait causé avec Heukmin i 흥민. Dans le doute on remet à demain les démarches.

1 décembre 1891
Les travaux un peu interrompus de la bâtisse de l'église se continuent toujours : la maison du Père a été bâtie en trois jours, avant et pendant le grand froid.

5 décembre 1891
Dernier jour de travail à St. Joseph extramuros.

1 janvier 1892
Ce soir une lettre du Père Delpech m'apprend que Mlle Schobben lui a écrit pour lui annoncer qu'un désastre financier (dépréciation subite des titre argentins) rend impossible pour le moment la réalisation du don de 50,000 francs fait pour la cathédrale. M. de Vos qui avait promis d'avancer les fonds se trouve dans l'impossibilité de tenir sa promesse.

6 janvier 1892
Je vais célébrer l'Epiphanie au Samhotjyang ; la maison a été transformée en chapelle de 6 X 2 ou 12 kans. C'est plus que suffisant pour le moment.

31 mars 1892
Nous prenons sur le terrain les premières mesures pour la cathédrale. A quand la fin ? On apporte des pierres à 2 lig. la charge.

3 avril 1892
Le Père Doucet à dîner, il doit reprendre demain les travaux de son église, et comme il lui reste deux jours de sacrements à donner au Yangro il est entendu que j'irai l'y remplacer.

12 avril 1892
Arrivée du Père Le Viel venu hier à Ryongsan. Son désir serait de bâtir une église à Chemulpo et il faut avouer que cette église serait dès maintenant grandement utile, mais aux quelques francs dont il dispose il faudrait que la Mission ajoutât, ou du moins avançât 2.000, c'est absolument impossible.

19 avril 1892
Je passe à Saint-Joseph où le Père Doucet ses travaux déjà avancés.

28 avril 1892
On commence à placer le béton sous la tour.

8 mai 1892
[…] Impossible de faire la bénédiction de « la première pierre » le matin comme c'était convenu. A quatre heures on peut enfin procéder à la bénédiction et pose de la 1ère pierre. ; avant de la sceller on dépose dans une encastre pratiquée dessous un tube de fer-blanc soudé contenant le procès-verbal de la cérémonie signé de tous les présents y compris le Père Couderc, la liste des Evêques et missionnaires

qui ont jusqu'a ce jour travaillé en Corée et aussi la liste des bienfaiteurs.

13 mai 1892
Depuis deux jours on a commencé à maçonner les murs de la cathédrale.

20 mai 1892
Ce soir le Docteur Wiles est venu apporter une lettre contenant un chèque de 100 dollars offrande qu'il désirait dit - il faire depuis longtemps aux Sœurs pour leur excellente œuvre dans laquelle elles montrent tant de dévouement.
Ils nous disent (MM. Krien et Reinsdorf) avoir reçu de M. Walters de Chemulpo la nouvelle que nous aurions perdu une somme considérable placée dans une banque et qu'il nous était impossible de construire notre cathédrale. Nous nous demandions ce que signifiait cette nouvelle quand pendant le souper arrive un billet de M. Guérin au Père Poisnel demandant s'il est vrai que nous avons perdu 50,000 francs à la faillite du Hongkong & Sahnghay bank.

24 mai 1892
On a commencé à poser les pierres taillées du sous - bassement de la cathédrale, les pierriers coréens paraissent assez mécontents de ce que la pose soit faite par les maçons chinois, qui cependant s'entèrent assez bien.

1 juin 1892
Pluie désirée depuis longtemps toute la matinée. Les travaux de la cathédrale ont été interrompus. Depuis hier les chinois maçons sont logés dans les anciennes maisons de la St Enfance.

8 juin 1892
Ce soir en faisant les tranchées (environ 5 mètres que nécessitent les fondations) du pourtour de la sacristie un ouvrier chinois a failli être pris sous un éboulement.

14 juin 1892
L'église est achevée quant à la bâtisse ; on travaille au plancher d'une part et e l'autre on pose les premières feuilles de tôles ondulées du toit.

22 juin 1892
Pour nos constructions il n'y a plus de danger aujourd'hui, les fondations profondes sont déjà comblées !

25 juin 1892
Je dis la 1e messe vers 6h. et pars ensuite avec le Père Coste pour Ryongsan.

2 juillet 1892
Le New oriental Bank a fait faillite, or nous avions là un dépôt de 7,000. Hélas ! Comment arriver à bâtir la cathédrale !

27 juillet 1892
On commence aujourd'hui la bâtisse en brique de la cathédrale. Le mélange de briques grises qui tranchent aux contreforts sur les briques rouges des murs fait bel effet.

29 juillet 1892
Enfin la pluie tant désirée arrive, à partir de midi elle tombe même abondamment, les travaux sont interrompus.

4 août 1892

Les Pères Doucet et Liouville, on fixe à 2,400 $ l'allocation du séminaire et nous restons avec un déficit sur les recettes et dépenses de 1,600$.... Les murs extérieurs de la crypte sont montés au niveau du plancher de l'église, la bâtisse marche bon train.

16 décembre 1892
Au retour je passe à St. Joseph, l'église est bien avancée. Il ne reste plus que l'enduit des colonnes et les murs les voûtes sont achevées. On est heureux de voir enfin cette gentille petite église, où l'on pourra avant l'hiver.

25 décembre 1892
Les deux portes latérales de l'église sont à peu près achevées et le mur extérieur de la sacristie est aussi presque terminé.

2 novembre 1892
L'église sera bientôt achevée, en tous cas on l'inaugure dimanche prochain. La séparation du milieu entre hommes et femmes empêche beaucoup de jouir de l'ensemble !

6 novembre 1892
Aujourd'hui l'Eglise St. Joseph a été inaugurée, les chrétiens y ont pour la première fois assistée à la messe. Le crépissage de l'intérieur ne sera achevé que dans une dizaine de jours.

10 novembre 1892
Petite pluie ce matin qui a empêné les maçons de travailler, mais ils se sont remis à la besogne depuis midi.

21 novembre 1892
Les maçons chinois commencent à plier bagages.

22 novembre 1892
Visite d'adieu de M. Boissevain accompagné de M. Heard. Dès qu'ils connaissent nos embarras au sujet des fonds nécessaires à l'achèvement de la cathédrale, ces deux Messieurs s'offrent de nous aider par leurs connaissances d'Amérique.

25 novembre 1892
Départ des maçons chinois.

9 janvier 1893
Mme de Gargan m'annonce par M. Delpeche 7 000 franc pour la cathédrale en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge.
Une lettre du Conseil portant double communication faite par le Ministère des Affaires Etrangères sur deux plaintes du Commissaire Frandin. Il affirme que notre cathédrale aura deux tours, et que ces tours porteront ombrage aux Coréens ; il a écrit au Vicaire - Apostolique pour lui faire part de ses craintes à ce sujet, mais sa lettre est restée sans réponse.

23 janvier 1893
Aujourd'hui on m'apporte plusieurs offrandes pour l'église, dont quelqu'une très considérables (500 lig.) il y a aussi l'obole de la veuve au moins aussi généreuses !

8 mai 1893
Les maçons chinois ne travaillent pas ce matin, sous prétexte que certaines briques leur manquent, mais probablement à cause de certaine dispute survenue entre eux.

16 mai 1893
Envoi d'argent 2,000 lig au Père Le Merre très occupé à faire fabriquer des tuiles pour couvrir sa chapelle et sa maison.

22 mai 1893
On commence à démolir le reste de la voûte qui s'est écroulée une seconde fois, très opportunément, en ce sens qu'elle va nous permettre de la construire d'une solidité à toute épreuve. On commence à arriver à la naissance de l'ogive des fenêtres des bas - cotés.

25 mai 1893
On travaille du déblaiement de la crypte.

5 juin 1893
Il faut voir la propriété, les terrassements, les bâtisses etc.

10 juin 1893
La voûte de la crypte achevée depuis hier est tout à fait décintrée ce soir. C'est d'un très bel effet, cette fois on a parfaitement réussi. On travaille au couronnement des fenêtres des bas-côtés. Les cintres des premiers arcs de la nef sont placés et la maçonnerie déjà commencée.

26 juin 1893
Les plis arrivent. Le conseil consent à notre emprunt : Le Séminaire prêtera 5 000 francs à la Corée au taux de 2 pour cent par an. La mission amortira sa dette par annuités de 5 000 France qui seront prélevés (comme l'a proposé Mgr. Mutel) sur son allocation à partir de 1895. L'intérêt commencera aussi à courir de cette date.

11 juillet 1893
Ce matin arrive le PÈRE Maraval venu hier soir à Ryong-san. Il vient s'entendre avec le PÈRE Coste pour le plan de la maison des Sœurs de Chemulpo dont on a déjà creusé les fondations.

22 juillet 1893
On apporte enfin les grandes barres de fer qui doivent servir au châssis des grandes fenêtres du transept. Les deux rosaces qui terminent les deux nefs latérales sont finies et font le plus bel effet.

19 août 1893
Du côté est arrivé au-dessus du triforium. A Chemulpo on a déjà maçonné près d'un mètre de pierres pour la maison des Sœurs.

20 août 1893
Vers une heure nous remarquons à la 1ère colonne côté de l'Evangile de la cathédrale des fentes et des briques écrasées. […] Bientôt on s'aperçoit que toute la bâtisse de la grande nef a fléchi sous la poussée des arcs doubleaux de la petite nef. Aussitôt on appelle les charpentiers et on met des étrésillons entre les piliers des deux côtés ; ce soir on soulage seulement les deux extrémités pour continuer demain matin. L'écrasement n'est donc pas le fait du poids ce qui serait on ne peut plus grave, mais celui de manque d'équilibre auquel on peut remédier. C'est encore l'à un avertissement providentiel, car demain matin on devait encore charger les arcs d'arcs-boutants.

22 août 1893
La maison des Sœurs est commencée ; les fondations en pierre de la cave sont finies. Le Père Doucet et Alix vont faire une promenade pendant que le Père Maraval confesse et prépare les confirmands de demain.

24 août 1893
Pendant mon absence l'accident de la cathédrale a donné bien des soucis il a fallu arc-bouter très solidement le premier pilier qu'on avait en vain essayé de retenir en l'appuyant seulement. Il faut reprendre la maçonnerie et y mettre beaucoup de soin.

25 août 1893
Ce matin grand émoi : les maçons chinois se fiant outre mesure aux appuis mis à la colonne et réparation, l'ont démolie de tous les côtés à la fois de sorte que le noyau de maçonnerie resté intact étant insuffisant pour porter les poids des arcs et la bâtisse, tout a fléchi au-dessus de la colonne malade. Pour plus de sûreté nous nous décidons à consulter M. Sabatin qui bien volontiers se met à notre disposition et vient visiter l'accident. Il reviendra demain matin nous donner son avis.

26 août 1893
Nouvelle visite de M. Sabatin qui monte visiter les travaux. Il trouve certains défauts de bâtisse, mais ne paraît pas comprendre la vraie cause du double accident et de ses suites. Pour les arcs, les arcs-boutants il émet des idées qui ne sont pas justes, il voudrait que tout soit engagé dans la maçonnerie comme s'il s'agissait de murs de refend. Il veut nous donner un rapport écrit de son opinion et il le fera traduire par M. de Kehrberg.

28 août 1893
On commence à démolir la colonne malade et les arcs qui la surplombent.

30 août 1893
M. Sabatin envoi son rapport. Il y a qq bons conseils, mais pour l'accident lui-même, il ne parût pas en avoir saisi la cause, il semble craindre que l'écrasement soit un effet du poids sur une bâtisse faite sans assez de soins. Or d'après ses indications en calculant au pire ce que peuvent porter nos colonnes, nous trouvons qu'elles pourraient sans danger porter un poids plus considérable que celui auquel elles sont destinées.

31 août 1893
La colonne est démolie. Les Pères Coste et Poisnel sont allés voir M. Sabatin et le remercier.

1 septembre 1893
M. Sabatin n'est pas venu, a-t-il pensé que son immixtion dans nos bâtisses pourrait nous gêner et s'abstient-il par discrétion, ou bien la note que le Père Coste lui a remis hier l'aurait-elle froissé en lui faisant voir qq une de ses observations comme non fondées ?

4 septembre 1893
Visite en Amérique où nous ne trouvons personne ; à M. de Kehrberg où nous rencontrons M. Sabatin. On s'explique mieux sur les causes de l'accident.

14 septembre 1893
Actuellement les Sœurs font construire un petit bâtiment coréen qui doit servir d'imprimerie, on a dû pour poser les fondements remué un peu de terre.

9 décembre 1893
Le Père Abbé ne paraît pas encore décidé à la fondation d'une maison en Corée, faute de ressources.

13 décembre 1893
Le Père Maraval se trouvant gêné par qq détails de sa bâtisse demande au Père Coste d'aller visiter les travaux, il part ce soir pour Ryong-san.

31 décembre 1893
Mlle Schobben m'écrit qu'elle espère sous peu être à même de tenir sa promesse relativement aux 50 000 frs pour la cathédrale.

8 février 1894
Son horloge (Père Doucet) est installée à l'église, l'autel de la Ste Vierge également surmonté de la statue.

8 mars 1894
40ans, Père Maraval part à St Joseph puis à Ryong-san. Tout le monde sauf le Père Coste va soit à St Joseph soit à Ryong-san.

19 mars 1894
M. Lefèvre vient d'écrire pour demander si nous consentirions à céder notre terrain du Saemunan et à quel prix. Les fondateurs du Club diplomatique Consulaire veulent bâtir un local à neuf, d'où cette demande. Nous répondons que notre intention n'est pas de nous dessaisir de notre terrain sinon à un prix rémunérateur que nous estimons à 3,000$ sans les matériaux et à 3,500 avec les maisons etc.

26 mars 1894
Départ du Père Coste pour Kattengi. Nos maçons sont arrivés en grande partie hier, leur chef est attendu aujourd'hui.

1 avril 1894
Mlle de la Selle offre 6 500 francs pour bâtir le tombeau des Martyrs et au-dessus une chapelle. Les Sœurs aussi voudraient bâtir une chapelle, mais comment mener de front tant d'entreprises ?

3 avril 1894
Aujourd'hui on a planté un 느티나무 sur chacune des deux buttes qui sont de chaque côté de la cathédrale. On a commencé aussi à démolir toute la partie intérieure de l'église bâtie trop faiblement.

23 avril 1894
Un peu avant midi un échafaudage de la cathédrale a cédé et 6 maçons chinois occupés à démolir les arcs sont tombés sur le sol. Ils ont été blessés, mais aucun gravement.
Mme. de Gargan quant appris l'accident arrivé aux piliers de notre cathédrale m'envoie encore 7 000 francs en l'honneur des 7 douleurs de la Ste Vierge.

17 mai 1894
Le soir arrivée des Pères Coste et Chargeboeuf qui ont tracé les fondations de l'église de Chemulpo.

21 mai 1894
[…] bord du Ryongsan... Le peintre qui vient à Chemulpo pour passer le contrat de la maison se montre plein d'égards envers nous [...] nous arrivons vers 4h 1/2 à la procure de Chemulpo. La maison de Sœurs est avancée. Les planchers et les escaliers sont déjà faits, ou l'on n'attend plus que les tuiles de Séoul pour couvrir le toit. Les fondements de l'église en partie réussies se trouvent en terrain sablonneux jusqu'à une certaine profondeur, ce qui exige d'autres déblaiements, et force de remettre à plus tard la pose de la 1ère pierre que je pensais pouvoir faire demain ou après.

28 mai 1894
On commence à rebâtir les piliers de la cathédrale.

29 juin 1894
Les Chinois s'en vont presque tous. Nos briquetiers sont partis et les maçons paraissent branler au

manche.

6 août 1894
Le maître maçon Pierre qui a eu hier une forte fièvre vient me demander s'il peut encore rester. [...] Le Père Poisnel va demander à M. Motono 26 billet de passe pour les 22 maçons et les 4 briquetiers. Là il apprend que les Chinois ne se sont pas tenus à Kong-tjyou comme on le croyait […]

8 août 1894
Ce matin nos 22 maçons chinois sont partis.

12 décembre 1894
Erection du chemin de la croix dans la chapelle des Sœurs.

13 janvier 1895
Le Père Coste étant retenu chez les Sœurs […] Visite à M. Sabatin.

27 février 1895
Le Père Maraval m'écrit pour me demander s'il faut acheter pour 10 000 lig (400$) un terrain possédé par les Chinois et qui se trouve placé derrière l'église de Chemulpo et attenant à notre propriété. [...] je conseille de renoncer à cette acquisition.

1 juin 1895
Hier le Lion arrivé à Chemulpo nous a amené nos maçons chinois. Ils viennent d'arriver à Séoul ce soir.

4 juin 1895
On creuse les fondations du nouveau Commissariat, et on taille la pierre avec activité. Quant à nous les travaux de la cathédrale ont recommencés sans retard depuis les 3 nous n'avons pas encore nos briquetiers, ni les maçons destinés à Chemulpo.

10 juin 1895
Départ des Pères Curlier et Devise, le premier va terminer son administration dans le bas Naipo puis reviendra à Tek-san, Yang-tchon dont le mandarin s'est enfin décidé à faire réparer la résidence et la chapelle. Le Père Devise va s'établir près de A-san à Kong-se-tji où une maison a été achetée.

12 juin 1895
Il parait que la maison située devant la façade de la cathédrale est sur le pont d'être vendue au Gouvernement pour servir de demeure à un 고문관 au Ministère de la Justice. Voilà qui est bien malencontreux, cette maison ou plutôt son emplacement est à peu près nécessaire pour permettre un accès convenable à la cathédrale. On envoie au Ministre de la Justice pour le prier de nous laisser faire un contrat pour lequel on et depuis plusieurs mois en pourparlers.

17 juin 1895
Faute de briques moulurées nos maçons sont arrêtés dans les travaux de la cathédrale : on les emploie à refaire les deux canaux destinés à éloigner les eaux pluviales de la maison.

20 juin 1895
Les Sœurs ont acheté aujourd'hui une des maisons du bord de la route, en face l'hôtel japonais, et ce qui est plus précieux pour elles et pour nous le jardin et la colline voisine de notre propriété et de la leur. De ce côté du moins nous sommes donc délivrés des Japonais.

22 juin 1895

A cause du manque de certaines briques moulurées, on met les maçons aux menues réparations de l'escalier et à la construction des deux canaux destinés à écarter l'eau de la maison.

1 octobre 1895
Ce matin le Père Coste part pour Chemulpo pour voir la bâtisse et en suivre les détails.

12 octobre 1895
Ce soir arrivent une escouade de 13 maçons venus de Tchefou et arrivés hier par le bateau qui a amené le bois et la tôle de Chang-hay et par lequel sont venus les deux nouveaux Père Guinard et Bouyssou.

18 octobre 1895
Vers 4h, le Père Poisnel arrive de Chemulpo, il a réussi à prendre livraison du bois et grâce à la bienveillance de M. Laporte qui a fait faire un nouveau cubage éviter le payer un surplus de fret très considérable. Les Japonais dans leur cubage s'étaient trompés de 400 tonnes seulement ! Tout va être chargé sur 6 jongues Coréennes et amené sous peu à Ryong-san.

24 octobre 1895
Mme Sabatin apporte à M. Le Fèvre des plans et une lettre à remettre à Mlle Sontag […] Aujourd'hui même il écrit une lettre pour demander le dégrèvement des frais de douane pour les matériaux servant à la construction de la cathédrale.

12 novembre 1895
Les 13 charpentiers de Chang-hay venus hier et avant-hier s'installent aujourd'hui pour commencer à travailler dès demain.

13 novembre 1895
A partir de midi un vent violent du nord s'élève et les maisons n'osent pas remonter sur les échafaudages.

22 novembre 1895
La corniche de la cathédrale a été terminée hier et aujourd'hui la plupart des maçons partent pour s'embarquer à Chemulpo. Les maçons restes est 12 et ils vont passer l'hiver en Corée.

27 décembre 1895
Fête du Père Coste, tous les confrères de yong-san et le Père Doucet à dîner.

8 janvier 1896
Lettre du Père Robert écrite de Tai-kou le 29 décembre et confiée à un chrétien de Séoul ; elle m'est arrivée par la poste coréenne et a été mise à la boite à Tchyong-tjyou par un certain Ni Pie. Là aussi tout va bien. Il a acheté une grande maison d'un mandarin près de Tal - syeng 80 m sur 40 ; 5 corps de logis en tuiles, le tout 1 000 $. La maison en aurait couté 6 000. Il garde toujours la propriété du Namsan qui mesure à l'heure actuelle 118m sur 64.

24 février 1896
Le Père Coste ne va pas mieux. C'est une fièvre typhoïde bien déclarée avec un grand mal de tête et l'afflux du sang au cerveau. On lui met de la glace sur la tête et l'afflux du sang au cerveau. On lui met de la glace sur la tête et cela le soulage. Sr Stanislas vient dans la journée pour le garder et le soigner.

25 février 1896
Aujourd'hui le Père Rault a acheté la propriété de Tong tjek-i : 13 syen-tjik-i et 2 Matjik-i de rizières, 15 journaux de champs, 1 montagne et une maison en tuiles de 61 Kan le tout payé, y compris les frais

77.205 lig. soit 3 088 $.

28 février 1896
Nous récitons les prières et à 5h 45 notre bon Père Coste nous quitte pour entrer dans son éternité. La figure reste paisible et sourient, la mort même n'a pas ravi au bon Père cette empreinte de douce bonté qui eut suffi à le faire aimer.

29 février 1896
Le corps transporté depuis ce matin de la 1ère chambre du bâtiment de la chapelle a été très visité par les chrétiens qui ont prié toute la journée.

1 mars 1896
Le convoi est aussi très imposant, tous les hommes valides le suivent jusqu'à Ryong-san et depuis la grande route de dehors de la petite porte de l'Ouest, en récitant en chœur des prières qui n'ont pas discontinuées jusqu'à Ryong-san […] Quel vide en rentrant dans la maison, comme on sent bien maintenant toute la place que le bon Père Coste tenait dans nos cœurs et au milieu de nous !

26 mars 1896
On a déjà commencé à mettre les filets au chevet de la cathédrale.

26 avril 1896
La cérémonie se fait à St Joseph extra muros, et pourtant l'église est deux fois trop petite pour contenir la foule.

15 mai 1896
Ce matin un des charpentiers chinois est tombe de 3 mètres d'un échafaudage pourri […]

23 juin 1896
Visite de M. Plienovsky qui vient comme pour me demander des renseignements sur le tout de tôle de notre cathédrale et qui en réalité parait plutôt venir pour me dire de la part de M. Waeber, combien ce ministre est désolé des obstacles que les ingénieurs français trouvent à conclure leur convention […]

17 juillet 1896
A Chemulpo le clocher est presque fini et le haut débarrassé des échafaudages, il fait très bon effet.

21 juillet 1896
Le mur de clôture des Sœurs que l'on fait en briques est à moitié fait, il fait le meilleur effet. On commence les arcs de maçonnerie de la voute de la cathédrale.

31 août 1896
Aujourd'hui arrivent de RS ici 211 de carrelage pour la cathédrale et 8 sur 11 des (?) de l'autel. Le Père Devise est allé à RS surveiller le débarquement et l'expédition car il y a des caisses excessivement lourdes. Grâce aux ouvriers chinois, on peut rentrer tout sans trop de difficultés. Rien ne parait cassé, mais attendons la fin !

3 octobre 1896
On achève aujourd'hui le couronnement de maçonnerie de la tour.

6 octobre 1896
Le Père Devise part ce soir à RS afin de se rendre demain matin à Chemulpo. […] M. de Plancy m'écrit pour me demander si nous ne pourrions pas lui céder les maçons qui étaient à Chemulpo et

qu'on dit avoir achevé leur travail. Pierre le chef maçon d'ici ne veut pas entendre parler de cela à cause du lettré Tjyeng de la Légation qui tient en main toute les ficelles et aussi la paie des ouvriers chinois employés. Je vais expliquer cela à M. de Plancy qui le comprend très bien d'ailleurs.

21 octobre 1896
On monte aujourd'hui la poutre centrale de la flèche du clocher.

29 octobre 1896
Bien que situé au milieu des montagnes cette chrétienté est assise au fond d'une vallée assez large. La chapelle et la maison du Père s'y distinguent à première vue, ce sont les seules habitations couvertes en tuiles.

28 janvier 1897
Dès en entrant dans la porte du Sud j'ai la consolation de voir la Croix qui domine le clocher de la cathédrale, les échafaudages du sommet ont été enlevés ce matin même.

3 février 1897
Visite du nouveau Ministre de la Justice…. Qui s'est montré si favorable à notre cause pour l'affaire de Pok-tjyou-san et par les soins de qui la maison qui sert d'entrée à la cathédrale a pu être achetée.

21 mars 1897
Dès hier les maçons sont arrivés de Che-fou mais le chef n'est pas encore là. Et toujours rien dans la caisse !

31 mars 1897
Les Sœurs Estelle et Francisca sont de retour aussi ainsi que le chef des maçons Pierre. Un généreux anonyme de Nantes nous envoie 10 000 plus 7000 francs. Glorieux patriarche Saint-Joseph.

24 mai 1897
Visite avec le Père Poisnel au Consulat d'Angleterre. […] Au retour nous passons chez M. Brown pour lui demander si le plan d'agrandissement des rues de Séoul doit nous valoir une rue à proximité de la cathédrale ; nous désirerions le savoir pour placer en conséquence la porte d'entrée.

31 mai 1897
On reprend ce matin la maçonnerie du couronnement du clocher interrompue l'hiver dernier et qu'on n'avait pas osé reprendre jusqu'ici à cause d'un certain travail de tassement et même d'écrasement qu'on avait remarqué à la base de la tour, travail qui parait aujourd'hui peu grave.

4 juillet 1897
L'Eglise est très jolie, bien réussie, avec un vitrage qui donne l'illusion de vitraux et des bancs pour une bonne moitié des chrétiens. Nous jetons un coup d'œil sur les travaux du chemin de fer, la petite voie de wagons Decouville et l'endroit probable de la gare future. Toute la colline et tous les champs de la mission sont rentrés à des Coréens, dont tout un village a surgi là comme par enchantement. Un mur de clôture de pierres et de briques fait tout le tour de la propriété par ailleurs.

13 juillet 1897
Arrivée du Père Guinand lequel a acheté et payé une maison pour la démolir et en transporter les matériaux ; mandarin et préfet s'y opposent sous prétexte qu'il s'agit d'une maison du Gouvernement.

16 août 1897
Depuis 9 jours on a commencé la peinture des nervures et le plafonnage des voûtes. Aujourd'hui on

commence à monter la charpente des 3 travées du transept.

30 août 1897
Mme. La Baronne Double de St Lambert m'envoie 3 000 (francs) pour la cathédrale, c'est une amie de l'amiral de Beaumont lequel nous a recommandé à elle.

1 septembre 1897
On finit aujourd'hui le déballage des caisses de vitraux où il y avait, hélas, beaucoup de casse.

8 septembre 1897
Le cortège croix en tête et conduit par le Père Poisnel se dirige vers le cimetière, presque tout le monde est monté, et je trouve comme compagnon piéton le seul M. Brown qui me promet une fois de plus que l'an prochain on avisera à nous faire une rue d'accès pour la cathédrale.

16 septembre 1897
On a posé les deux petites rosaces des chapelles latérales, et on répare les vitraux endommagés.

5 octobre 1897
Arrivée du dernier envoi des vitraux de la Cathédrale.

12 octobre 1897
Quelques planches brulées, deux panneaux de vitrages fondus et cassés et c'est tout.

6 décembre 1897
Arc de l'Indépendance bâtisse soignée, mais construction menée sans goût : le couronnement de l'arc est trop petit pour les deux bases ; on a fait une voute en berceau avec des briques alors que tout le reste du monument est en belles pierre taillées, et il parait que déjà tout cela se crevasse**.** Dès qu'on a franchi la passe on voit la tour de la Légation de France dégagée de ses échafaudages et faisant très bon effet. […] La cathédrale dégagée de ses échafaudages intérieurs, vitraux posés et enduits terminés, fait vraiment un très bel effet. L'autel a été bien endommagé, presque pas une seule des longues pierres qui n'ait été cassée, y compris la table même de l'autel.

7 décembre 1897
Visite à M. de Plancy. Il vient d'obtenir une subvention de 6 000 francs pour la 1ère année (1898) d'une Ecole professionnelle à fonde, avec 4 ou cinq ateliers seulement pour commencer : maçons, pierre, forgerons, menuisiers. Plus tard on ajoutera des ateliers de verriers, porcelainiers, électriciens etc. mais alors un seulement de subvention sera accordé. La question est de savoir si les Marianistes ont des écoles professionnelles et s'ils consentiront à se charger de celle-ci.

13 décembre 1897
On monte le couronnement de l'autel.

18 décembre 1897
Ordination à 8h. dans l'Eglise St Joseph extra – muros. On avait pensé la faire à la cathédrale, mais outre qu'il y ferait grand froid, l'autel est encore étayé, le parquet pas posé, on a pensé qu'on serait mieux chez le Père Doucet.

22 décembre 1897
A 8h, consécration de 28 pierres à la chapelle. La fermeture du tombeau au ciment nous prend beaucoup de temps. Aujourd'hui les derniers maçons chinois partent pour Chemulpo où un bateau pour Tchefou est attendu demain ou après.

29 janvier 1898
Ce matin M. Gabriel vient me dire qu'il prend à 10 000 $ notre terrain du Sai-moun-an. C'est pour y construire la banque et ils veulent s'y mettre dès le commencement de la saison.

20 février 1898
Vers 6h 1/2 nous sommes à Nagasaki…. Après déjeuner je vais avec le Père Boune visiter l'Eglise nouvelle des 26 martyrs inaugurés le 8 sept. 1897 (1879 ?). Comme forme générale c'est à peu près notre cathédrale, un peu plus petite : dans la nef, au lieu de piliers de maçonnerie, il n'y a que des colonnes et le dessus est en torchis ; déambulatoire autour du chœur très vaste, et pas de transept, mais 3 chapelles latérales avec autels en bois. Le maitre autel aussi en bois est très grand. Comme vitraux 15 mystères du Rosaire alternent avec grisailles et la grande nef, au bas des verres de couleurs enchâssés dans fenêtres en bois. Tout plutôt modeste. L'église situé en ville japonaise ne peut encore servit de résidence aux missionnaires ; c'est un prêtre japonais qui la dessert.
Après dîner je vais voir la nouvelle maison des Sœurs en construction, bâtisse très vaste et bien située. L'ancienne maison doit être vendu qq chose comme 50.000 $ […] Je vois ensuite les Frères Marianistes que le temps m'empêche d'aller visiter. Ils construisent actuellement sur le sommet de la colline qui fait face à la mission un établissement très vaste qui parait devoir être le plus considérable de tout Nagasaki.

5 mars 1898
Hier était venu le frère Beck chargé de quelques commandes pour le mobilier de la Cathédrale.

9 mars 1898
Nous embarquons 315 Chinois à destination de Vladivostock ce qui retarde notre départ jusqu'à 4h 1/2. Le Père Moviel toujours très obligent reste avec moi jusqu'au dernier moment. Il a embarqué nos maçons il y a seulement 3 jours et la pierre de l'autel n'était pas encore prête. Il va activer son envoi.

2 avril 1898
Le Père Poisnel s'est luxé la jambe en tombant entre les poutres et depuis 3 semaines il est plus ou moins condamné à un repos que les travaux à diriger rendent aussi difficile que peu complet.
On a commencé ces jours – ci le dallage de la cathédrale et la voûte du porche.

17 avril 1898
En causant je m'aperçois que M. de plancy parait craindre que la date de la dédicace de notre cathédrale soit trop tôt divulguée : le prince Henri n'aurait – il pas l'idée de venir y assister, d'y poser en protecteur des missions et y prendre la première place !

27 avril 1898
Je vais voir M. Brown pour savoir de lui s'il est possible de connaître le projet de rue devrait donner qq accès à la cathédrale afin de savoir où placer la porte qu'on doit construire. […] Certainement une rue qui donne accès à la Cathédrale me parait nécessaire et une des plus urgentes mais le plan n'est pas fait. Puisque vous êtes pressé je ferai en sorte de vous envoyer ces jours – ci ceux qui sont chargés de faire ce relevé et ils vous indiqueront, du moins approximativement la place à donner à votre porte.

4 mai 1898
Arrivée du Père Devise avec les pièces qui lui permettent de justifier la construction qu'il a commencée sur la colline de Kong – syei – tji.

13 mai 1898
L'autel arrivé de Tchefou en bonnes conditions est enfin monté sans accident.

17 mai 1898
Hier on a quitté définitivement le bâtiment dit de l'Imprimerie qui nous servait depuis 9 ans de chapelle provisoire et ce matin les premières messes ont été célébrées à la crypte de la cathédrale. On achève l'aménagement du grand Autel et des Autels latéraux de la grande église, de plus la sacristie n'est pas encore terminée, il serait difficile d'y dire les messes dès adj.

19 mai 1989
Pour la première fois on dit la messe dans la cathédrale, c'est moi qui dis la première messe où assistent la majorité des chrétiens à 6h 1/2.

28 mai 1898
Jeûne de préparation à la consécration de l'Eglise. On prépare les Reliques et le parchemin qui doit être renfermé dans la pierre sacrée. […] L'office de la dédicace ne peut y être placé, je fixe au dimanche qui suit l'octave de la toussaint, c'est – à – dire, au jour ou d'après le Concordat les Eglises de France célèbrent leur dédicace, l'anniversaire de la consécration de l'Eglise pro – cathédrale de l'Immaculée – Conception de Séoul.

29 mai 1898
Fête de la Pentecôte. […] A 6h 1/2 commence la cérémonie de la Consécration. […] La consécration est terminée à 9h 20 et comme la bénédiction de la cloche ne doit avoir lieu qu'à 10h.

11 juin 1889
Ce soir enfin on a réussi à monter la cloche au clocher et elle se fait entendre pour la première fois.

17 juin 1898
Il parait que Mlle de la Salle tient toujours à son idée de bâtir à Ryong – san la chapelle du Séminaire en l'honneur des Martyrs, surtout d'André KIM, elle voudrait que son tombeau y fût transporté, et elle promettrait pour cela 15 000 francs. On visite les divers emplacements possibles.

21 juin 1898
On commence à démolir les maisons expropriées pour la trouée de la nouvelle route qui doit passer devant la cathédrale.

11 juillet 1898
Pluie épouvantable toute la nuit qui a traversé toutes les fenêtres de la cathédrale du côté ouest et aussi mouillé la voute à plusieurs endroits.

28 août 1898
A 3h, érection dans la Cathédrale des deux chemins de la Croix […]

5 octobre 1898
M. Stein me dit que le Père Deshayes a conclu pour eux l'achat du terrain de Mok-hpo dont le prix est fixé à 2 500 $.

9 janvier 1899
Je vais voir M. Brown pour régler définitivement l'achat de la bande de terrain qui sépare notre propriété de la route.

27 mars 1899
Les ouvriers maçons Chinois sont revenus et travaillent au mur de clôture et à la porte ou doit être placée la grille de la cathédrale.

5 avril 1899
On travaille aux murs de clôture de la propriété que l'on reconstruit en briques sur sous – bassement en pierres.

11 mai 1899
Je vais voir M. Brown pour la cession du terrain en frontage du séminaire de Ryong-san. Il demande 350 $. J'apprends là que le terrain bordant la route et situé en face de notre propriété de la cathédrale a été cédé à Miss Fiels moyennant 200 $.

13 mai 1899
J'envoie à M. Brown les 350 $ prix au terrain de frontage de Ryong-san. Cette somme est formée par un don de 750 franc du Chanoine Jourdes de Marseille, la mission mettant le reste.

9 juin 1899
A 2h. pose de la première pierre de la chapelle de Ryong-san.

28 septembre 1899
La bâtisse de la chapelle est à la hauteur d'appui des fenêtres.

8 septembre 1900
Bénédiction de la maison et de la nouvelle chapelle des Sœurs (Bénédict. Loci) à laquelle Sr Julienne est venue assister de Chemulpo.

12 novembre 1915
On a commencé aujourd'hui à poser les cadres en fer du nouveau vitrage de l'abside et du chœur.

1 octobre 1922
A cause des réparations qu'on veut faire au mur du sanctuaire de la cathédrale, on n'a pas encore fait l'ornementation ordinaire du mois du St. Rosaire.

LETTRES DU PÈRE COSTE

Les archives des Missions étrangères de Paris

Vol. N° 581 Corée / 1887 / N° 36
2 juin : M. Coste à M. Martinet – Ratification de traité franco – coréen. – Bienveillance de M. Collin de Plancy – On achète du terrain pour bâtir ; on songe à faire venir des religieuses

Enfin on nous ouvert la porte de la cage : L'échange des ratifications a eu lieu le 30 mai sans difficulté. L'audience du roi a été bienveillante. Il s'est montré flatté de recevoir une dépêche qui lui a été présentée par M. Collin de Plancy de la part du président de la République française heureux de faire alliance avec les français ; il a promis de faire les efforts pour maintenir l'amitié, de lien traité les Français etc., etc. Dans en démonstrations il fait, évidemment, faire les parts de ce qui était commandé par l'étiquette et la routine ; mais il était déjà ainsi que le roi n'était pas mal disposé envers nous, et il y a lieu de croire que, s'il ne tenait qu'à lui, les promesses ne seraient pas de vains mots.

Je ne sais pas quelle suite de circonstance notre élèves prisonnier a été transféré, quelque, jouer avant l'arrivée de l'envoyé français, de la caserne, où il était bien traité, dans la prison des criminels, J'ai l'an ne tort guère que pour aller au supplice. M. de Plancy a promis de plaider l'innocence de cet enfant et de faire des efforts pour le délivrer. Il doit s'occuper actuellement de cette affaire (après – midi). Il doit aussi s'occuper de la question des passeports qui doivent nous donner le droit de circuler dans le pays. Puisse – t – il réussir dans le de plus favorable !

A propos de passeports, j'avais oublié de vous dire que Mgr Blanc avait retenu le sien pour servir de modèle à ceux qu'il voulait faire demander aux Coréens, et renvoyé à la Légation de France a Féning ceux du S. Deguette et de votre serviteur.

Mes élèves me demandent de l'on peut se prouver à Changhay ou en Chine le petits dictionnaire français – chinois, comme, par exemple, celui de MM Geguel et Lemaiere? Voudriez – vous nous donnez une réponse.

Votre dernier envoi une fais déballé, il s'est trouvé qu'une lampe avait été cassée. Veuillez donner avait la bonté d'en envoyer une autre pareille. Je suis chargé de vous demander, en autre, pour la Mission :
1° 5 barres d'or,
2° 8 à 10 sabots d'argent,
à envoyer d'après la méthode usitée.

Je vous préviens aussi que je vais probablement donner à MM E. Meyer de Lo. de Chemupo un traité sur vous, de 1000 dollars, qui sera peut – être servie à bref délai d'une seconde pour la même somme.

Nous achetons du terrain pour bâtir. Songeons à faire venir des Jouer**, etc. etc.** Gare à vous ! … Mais figurez- vous dans que nous pouvez dès maintenant venir vous promener en soutane dans les rues de Séoul. Quand vous procurez – vous les occasions de jouer de ce spectacle ?
En attendant, envoyez – moi toujours.

1888
N°108
18 Mars : M. Coste à M. Lemonnier – Affaires de comptes – travaux sur le terrain de la future cathédrale – Les Sœurs de St- Paul attendues en Mai – Succès dans l'évangélisation.

Voilà déjà quelque temps que nous ne sommes plus en relation épistolaires. Je vous étais à Changhay, il est probable que notre correspondance devait plus active. Demandez donc au V. Martinet,

qui ne discontinue par de nous faire des commissions.
Quoi qu'il en soit, je suis heureuse aujourd'hui, à l'occasion des comptes dont j'ai à vous accuser réception de la part de Mgr Blanc, de vous envoyer, au moins un petit bonjour, et de rafraîchir notre vieille amitié.

Les comptes virement d'être dépouillés. Ils me paraissent exacts. Mais ils me donnent occasion de comtats que notre argent coule comme de l'eau. Et nous n'avons pas encore ouvert la grande écluse pour construction de maison, l'église, etc. Nos établissements de bienfaisances détruisissent passablement l'équilibre de notre budget : je voterais pour qu'un tâchât de le rétablir. Toujours est – il que, un attendant, nous leurs peut – être obligés d'attaques l'avoir que nous posséderons à Yokohama. Au lieu de tirer directement sur le Japon septentrional, n'y aurait – il pas moyen de s'entendre avec la procure générale de manière à éviter des frais de part et d'autre ? Le F. Peltier n'aurait qu'à vous donner avis de tenir à notre disposition telle somme, que vous passerez au débit du Japon septentrional, comme à compte de des allocations, et nous tirerions nous – mêmes la leur procure de Changhay jusqu'à concurrence de la même valeur.

Vous devez que nous, commençons à profiter des maigres avantages que nous assure le traité franco – coréen. Nous avons acquis un magnifique terrain, dont certains grands personnages essayés en vain de nous déposséder. Nous y terminons les travaux de terrassement préparations, et nous allons commencer à bâtir d'alors une maison, puis une église.

Nous attendons prochainement des Sœurs de St. Paul de Chartres.

Dans l'intérieur, nos confrères mettent des sucées encourageants. Dès que nous passerons de la tolérance à la liberté, les conquêtes seront plus nombreuses. Moins combien de temps faudra – t – il encore attendre, et combien épreuves aurons- nous encore à traverser ? C'est le secret de Dieu. Priez – le de nous venir toujours en aide, présentez mes amitiés aux confrères et me croyez.

1889
N°420
<u>21 octobre : M. Coste à M. Lemonnier – Comptes – Travaux de construction de l'évêché – procure et de l'orphelinat</u>

Vous trouvez à l'autre page une commande pour Mgr. Blanc.

La Revde (révérende) Mère Stanislas, Supérieure de l'Orphelinat de Séoul me prie de vous dire que la Revde Mère Candide l'autorise à nous rembourser, par l'intermédiaire de la France générale et l'établissement des Sœur de St. Paul de Chartres à Hongkong, la somme de 170.14 dollars. Vous voudrez, bien vous prêtres, qu'n suis dû, à cet aménagement, dont je vous remercie l'avance.

Je ne vous ai pas encore remercie de votre petit mot du 22 avril, et il ne me reste par beaucoup de temps pour le foin. Notre évêché – procurer de couronne de sa corniche, de des frontons, etc., nous avons entrepris la construction d'un orphelinat pour les Sœurs. La surveillance des travaux et autres occupations variées, ne me laissent par beaucoup de loisir pour causer avec mes amis. Mais cela n'empêche par les sentiments.
Comment vous trouvez – vous maintenant ? Bonne santé ! Pas trop de fatigué

1895
N°1332, 1333, 1334, 1335
<u>3 décembre : M. Poisnel à M. Léon Robert – **Questions relatives à la construction de la cathédrale** – Nouvelle révolution de palais – Concession de mines d'or à des Américains – Tranquillité dans les provinces</u>
Cher Père Robert
« Oh ! Que vous êtes rare ! » me diriez – vous dans votre dernière lettre accompagnant l'envoi des planches. La réflexion est très juste, grâce au merveilleux fonctionnement de la poste japonaise qui a dû nous jouer à tous deux le même tour. Elle doit y mettre un peu de bonne volonté, cette poste. Ainsi les deux lettres très nécessaires et pressantes pas lesquelles vous vous donniez les peines de rectifier le message de la compagnie sont arrivés ici avec six semaines de retard, le temps amplement suffisant pour permettre aux intéressés de nous jouer le tour qu'ils nous croyaient sans doute devoir accepter.

De mon côté, après le ramassage du bois à Chemulpo, je vous – aie dès mon retour à Séoul envoyé une longue lettre contenant avec force explications et remarques une pièce certifiant le paiement de 1199 tt exigé par l'agence de la Cié (compagnie) à Chemulpo et portant la signature de l'Agent principal, de plus une note à payer chez M. Neuynot (49 tt 90 francs) a arrivé de Mon seigneur Sheng de Chefoo par la mission de Corée.
Avez – vous enfin reçu cette lettre que je me tenais pas du tout à égarer ? Il faut vous dire que la confiance à la poste japonaise est telle à présent que les consuls ne se content de plus de chiffre leurs dépêches, mais ils chiffrent jusqu'à leurs lettres. La précaution ne paraît par exagérée, Mgr ayant encore reçu la semaine dernière une lettre de Mr. Courant laquelle avait été proprement refermé par les soins et les timbres ad hoc de la poste, pour la bonne raison qu'elle avait été ouverte par elle. Mais à quoi bon s'étendre là-dessus quand on assassina de sang– froid une reine on peut bien se passer la fantaisie de pénétrer le secret des correspondances. Les européens sont si bonnes bêtes.

En tout cas, me deux envois, et c'est là l'important sont ( ) arrivés. La Cie a fini par retrouver les livres. Les vis et les rondelles, avec une centaine de grosses planches qu'elle avait la première fois oubliée à débarquer en Corée. Le transport de Chemulpo à Ryongsan et de là Séoul s'est fait dans de bonnes conditions. Tout est arrivé et déjà plusieurs des grosses poutres figurent honorablement des murs de la cathédrale.

Nos maçons chinois aussi sont à l'œuvre. Ainsi j'ai quelques explications à vous soumettre à leur sujet. Je vous serais reconnaissent de me donner des chaque point une réponse claire et au besoin de leur en faire envoyer le double par leur 'Contracter Chinois'
1° D'abord le contrat en mentionne treize. En fait il n'y en a au plus que douze à travailler ; le troisième à la cuisine et ne parle pas sur le chantier, qu'est la sacristie de l'église.
2° Le contrat dit qu'ils doivent de chauffer à leur dépend. Or depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui je ne puis pas réussir à les empêcher de se chauffer avec les copeaux, les doliques et des débris de planche qu'ils emportent, et il semble décidé à ne peux pas dépasser une sapèque pour leur chauffage, sous prétexte qu'ils faisaient ainsi à Changhay. Je leur ai pu remarquer que j'ignorais Changhay, que d'ailleurs les conditions des paiements étaient tout autres, et que surtout le contrat est formel là - dessus. D'ailleurs si toutes les rognures doivent d'être de propriété des ouvriers, ils sont encouragés par là à gâcher le plus de bois possibles, et de fait je leurs ai surpris dans leur cuisine des bois à plancher de bois d'un pied et demie de long.
Je ne veux pourtant pas me laisser voler par ces gaillards – là. En tout cas j'ai prévenu le vieux que j'attendais du renseignement de Changhay et qu'il pouvait s'attendre à me payer le bois qu'il me prend, si je suis dans mon droit.

D'autant que je ne suis pas dur avec ces charpentiers. Je leur ai promis des rogneurs des copeaux dans la mesure non de leur appétit mais de la satisfaction que j'aurais de leur travail. Le dimanche je la leur laisse libre nous ne les faisons pas travailler.
3° Aviez – vous chez vous une heure fixe pour le commencent de ma fin du travail ? Ici ils ne se gênent pas beaucoup.
4° Ils ont commencé leur ouvrage à 11 novembre, après avoir passé quatre à cinq jours à Chemulpo ou le père Maraval désespèrent de leur trouver. Ont – ils doit au moi entier.

LISTE DES BATIMENTS CONSTRUITS ENTRE 1890 ET 1961 PAR CHAQUE COMMUNAUTE

(MEP : Missions étrangères de Paris, St. B : Congrégation Saint-Benoît)

Année*	Nom	Prêtre-constructeur	Style	Matériel	Commu-nauté
1889	Couvent et orphelinat à Myeongdong	Coste	Georgien	Brique	MEP
1890	Evêché à Myeongdong	Coste	Georgien	Brique	MEP
1891	Petit séminaire à Myeongdong	Coste	Georgien	Brique	MEP
1892	Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon	Coste	Roman/gothique	Brique	MEP
1898	Cathédrale de Myeongdong	Coste/Poisnel	Néo-gothique	Brique	MEP
1902	Cathédrale de Gyesandong	Robert	Roman/gothique	Brique	MEP
1906	Eglise à Hwasan	Vermorel	Coréen/Roman	Brique	MEP
1907	Chapelle de Wonhyo-ro	(Poisnel ?)		Brique	MEP
1907	Eglise à Poungsuwon	Jeong	Roman/gothique	Brique	MEP
1914	Eglise de Jeondong	Poisnel	Néo-Roman	Brique	MEP
1915	Eglise de Yongsomak	Chizallet	Roman/gothique	Brique	MEP
1915	Couvent de Saint Paul de Chartre à Daegu	Robert	Georgien	Brique	MEP
1916	Chapelle du séminaire Saint Youthtino	Robert		Brique	MEP
1921	Eglise de Gongsae-ri	Devise	Roman/gothique	Brique	MEP
1922	Eglise de Gupodong	Poisnel	Coréen/Basilique	Brique/Bois	MEP
1924	Eglise de Gasil (Naksan)	Tourneux	Roman/gothique	Brique	MEP
1928	Eglise ancien de Waegwan	Tourneux	Roman/gothique	Brique	MEP
1930	Eglise de Gamgok(Janghowon)	Chizallet	Roman/gothique	Brique	MEP
1936	Eglise de Yongcheon	Froidevaux	Roman/gothique	Béton armé	MEP
1937	Cathédrale de Dapdong	Chizallet	Roman/gothique	Brique	MEP
1958	Eglise de Pyeongwhadong	Alwin	Moderne	Béton armé	St.B
1961	Eglise de Gangkyeong	Bermond	Roman/gothique	Béton armé	MEP

(* Année de l'achèvement)

LES PATRIMOINES DES ÉGLISES CLASSÉS

(Disponible sur : Site internet d'Administration des patrimoines culturels
http://www.cha.go.kr/korea/heritage/search/Directory_List_new.jsp?, septembre 2017)

N°	Classement	Nom des bâtiments	Région	Année achevée	Année classée
1	MH Classé N° 252	Église Saint-Joseph de Yakhyeon	Séoul	1892	1977
2	MH Classé N° 258	Cathédrale de Myeongdong	Séoul	1898	1977
3	MH Classé N° 287	Cathédrale de Dapdong	Incheon	1897	1981
4	MH Classé N° 288	Église de Jeondong	Jeonju	1914	1981
5	MH Classé N° 290	Cathédrale de Gyesandong	Daegu	1902	1981
6	MH Classé N° 318	Église de Nabawui	Iksan	1906	1987
7	MH Classé N° 521	Chapelle du séminaire à Yongsan	Séoul	1902	2012
8	MH inscrit N° 29	Église d'Immaculé Conception	Daegu	1918	1990
9	MH inscrit N° 41	Évêché d'église anglicane à Gwanghwa	Incheon	1898	2002
10	MH inscrit N° 43	Chapelle du couvent Saint-Paul de Chartre	Daegu	1927	2003
11	MH inscrit N° 51	Église anglicane de Naedong	Incheon	1890/1956	2002
12	MH inscrit N° 52	Église anglicane de Onsuri à Gwanghwa	Incheon	1906	2003
13	MH inscrit N° 69	Église de Pungsuwon	Hwoengseong	1907	1982
14	MH inscrit N° 106	Église de Yongsomak	wonju	1904	1986
15	MH inscrit N° 188	Église de Gamgok	Emseong	1896	1996
16	MH inscrit N° 348	Église de Gasil	Chilgok	1923	2003
17	Inventaire N° 25	Église de Bukdong	Gwangju	1937	1999
18	Inventaire N° 82	Église de Gupodong	Anseong	1922/1955	1985
19	Inventaire N° 118	Lieu saint de Baeron	Jaecheon		2001
20	Inventaire N° 119	Site de l'église de Doejae	Wanju		2004
21	Inventaire N° 142	Église de Jungdong	Gonju	1936	1998
22	Inventaire N° 143	Église de Geumsari	Buyeo	1906	1998
23	Inventaire N° 144	Église de Gongsaeri	Asan	1922	1998
24	Inventaire N° 145	Église de Hapdeok	Danjin	1929	1998
25	Inventaire N° 150	Lieu saint de Baeti	Jincheon		2011
26	Inventaire N° 164	Église de Yaesan	Yesan	1934	2004
27	Inventaire N° 175	Site du village coreligionnaire de la montagne de Seonggeosan	Cheon-an		2008

28	Inventaire N° 176	Évêché d'église de Hawoohyeon	Uiwang	1906	2001
29	Inventaire N° 176	Site de Mgr Daveluy	Danjin	1815/1964	2008
30	Inventaire N° 177	Site de Lee Jonchang à Yeosawul	Yesan		2008
31	Inv. supp. N° 24	Bâtiment communautaire du couvent Saint-Paul de Chartre	Daegu	1915	1990
32	Inv. supp. N° 45	Église du couvent de la communauté de *la parole sacrée*	Daegu	1921	2001
33	Inv. supp. N° 99	Église de Uijeongbu 2 dong	Uijeongbu	1934	2001
34	Inv. supp. N° 178	Évêché de l'église de Jeondong	Jeonju		2002
35	Inv. supp. N° 180	*Gongso* de Shinseong	Jeong-eup		2002
36	Inv. supp. N° 283	Église de Saint-Joseph à Masan	Changwon	1928	2000
37	Inv. supp. N° 520	Église de Toegang	Sangju		2007
38	Inv. supp. N° 526	Église de Myeongrye	Milyang	1938	2011

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Cathédrale de Myeongdong à Séoul, Photo de l'auteur (2012)

Figure 2. 3. 4. 5. 6. Cathédrale de Myeongdong à Séoul, Disponible sur : Site Internet de la cathédrale de Myeongdong, https://www.mdsd.or.kr/parish/md_photos.asp

Figure 7. Carreaux de ciment dans la cathédrale de Myeongdong, source : Seosomun Bulgok, Musée de l'histoire de Séoul, 2014.

Figure 8. Cathédrale de Myeongdong (vers 1891-1892), source : Seosomun Bulgok, Musée de l'histoire de Séoul, 2014.

Figure 9. Cathédrale de Myeongdong (vers 1893-1898) source : Seosomun Bulgok, Musée de l'histoire de Séoul, 2014.

Figure 10. Vue de Séoul, ancienne carte postale (11 juillet 1911)

Figure 11. Manifestation à la place de la cathédrale de Myeongdong (juin 1987)

Figure 12. Cathédrale de Myeongdong, source : *Les Missions catholique*, 1904, p. 97.

Figure 13. Cathédrale de Myeongdong(avant l'aménagement, 2012), Photo de l'auteur

Figure 14. Cathédrale de Myeongdong(après l'aménagement, 2016), Photo de l'auteur

Figure 15. 16. 17.
Plan de la Cathédrale de Myeongdong, source : *Compte rendu* sur le document d'arpentage du cathédral de Myeongdong, Daejeon : Administration des patrimoines culturels, 2002.

Figure 18. 19. Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon, Disponible sur : Site Internet de l'église Saint – Joseph, http://www.yakhyeon.or.kr/index.html

Figure 20. Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon, Photo de Susanna (2012)

Figure 21. Vitraux de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon, source : Journal catholique

Figure 22. Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon (vers 1900), Disponible sur : Site Internet de l'église Saint – Joseph, http://www.yakhyeon.or.kr/index.html

Figure 23. Plan de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon, source : KIM Jeongshin, *Histoire des églises coréenne*,

Figure 24. Chapelle du séminaire à Yongsan, Photo de l'auteur (2012)

Figure 25. Chapelle du séminaire à Yongsan, Photo de l'auteur (2012)

Figure 26. Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 27. 1er bâtiment du Séminaire à Yongsan dessiné par le Père Coste (actuellement disparu), source : *Les Missions catholique*, 1910, p.403.

Figure 28. Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 29. Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 30. Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 31. Plan de la Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 32. Plan de la Chapelle du séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 33. Séminaire à Yongsan, Photo de l'auteur (2012)

Figure 34. 35. Plan du Séminaire à Yongsan, source : *Compte rendu sur le document de la chapelle et du séminaire à Yongsan,* Séoul : Sœurs du Sacré-cœur, 2004

Figure 36. 37. Eglise Saint-Paul de Dapdong à Incheon(Jaemulpo), Photo de l'auteur (2012)

Figure 38. Cathédrale de Gyesan-dong à Daegu vers 1902, Disponible sur : www.cha.go.kr

Figure 39. Cathédrale de Gyesan-dong à Daegu, Disponible sur : www.cha.go.kr

Figure 40. 41. Eglise de Jeondong à Jeonju, Photo de l'auteur (2012)

Figure 42. Eglise de Hwasan (ou Nabawui) à Iksan, Photo de l'auteur (2012)

Figure 43. Eglise de Pungsuwon à Wonju, Photo de l'auteur (2012)

Figure 44. Eglise de Gasil à Chilgok, Photo de l'auteur (2012)

Figure 45. Eglise de Dyeojae à Wanju, Photo de l'auteur (2012)

Figure 46. Eglise Sainte-Anne, Photo de l'auteur (2010) / Eglise Saint-Roch, ancienne carte postale.

Figure 47. Basilique des Vingt-Six Saints Martyrs à Nagasaki (ou église d'Oura, 1872 et après 1879)
Source : *Les Missions catholique*, 1872 / ancienne carte postale

Figure 48. Basilique des Vingt-Six Saints Martyrs à Nagasaki,
Disponible sur : kyoiku.welcomkyushu.jp

Figure 49. Cathédrale de Chefoo et Manchourie, anciennes cartes postales.

Figure 50. Cathédrale de Xishiku à Pekin, Disponible sur : french.peopledaily.com.cn

Figure 51. Cathédrale à Guangzhou et à Tienjin, Disponible sur : www.voyageschine.com

Figure 52. *Le Missionnaire Constructeur*, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord, Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1935.

Figure 53. *Le Missionnaire Constructeur*, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord, Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1935.

Figure 54. *Le Missionnaire Constructeur*, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord, Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1935.

Figure 55. *Le Missionnaire Constructeur*, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord, Imprimerie de Sien-Hsien, Xianxian, 1935.

Figure 56. Frère Alban, *Le Constructeur* en pays de mission : manuel pratique, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951.

Figure 57. Frère Alban, *Le Constructeur* en pays de mission : manuel pratique, deuxième édition, Presses Lavigerie, Usumbura, 1951.

Figure 1 Cathédrale de Myeongdong à Séoul

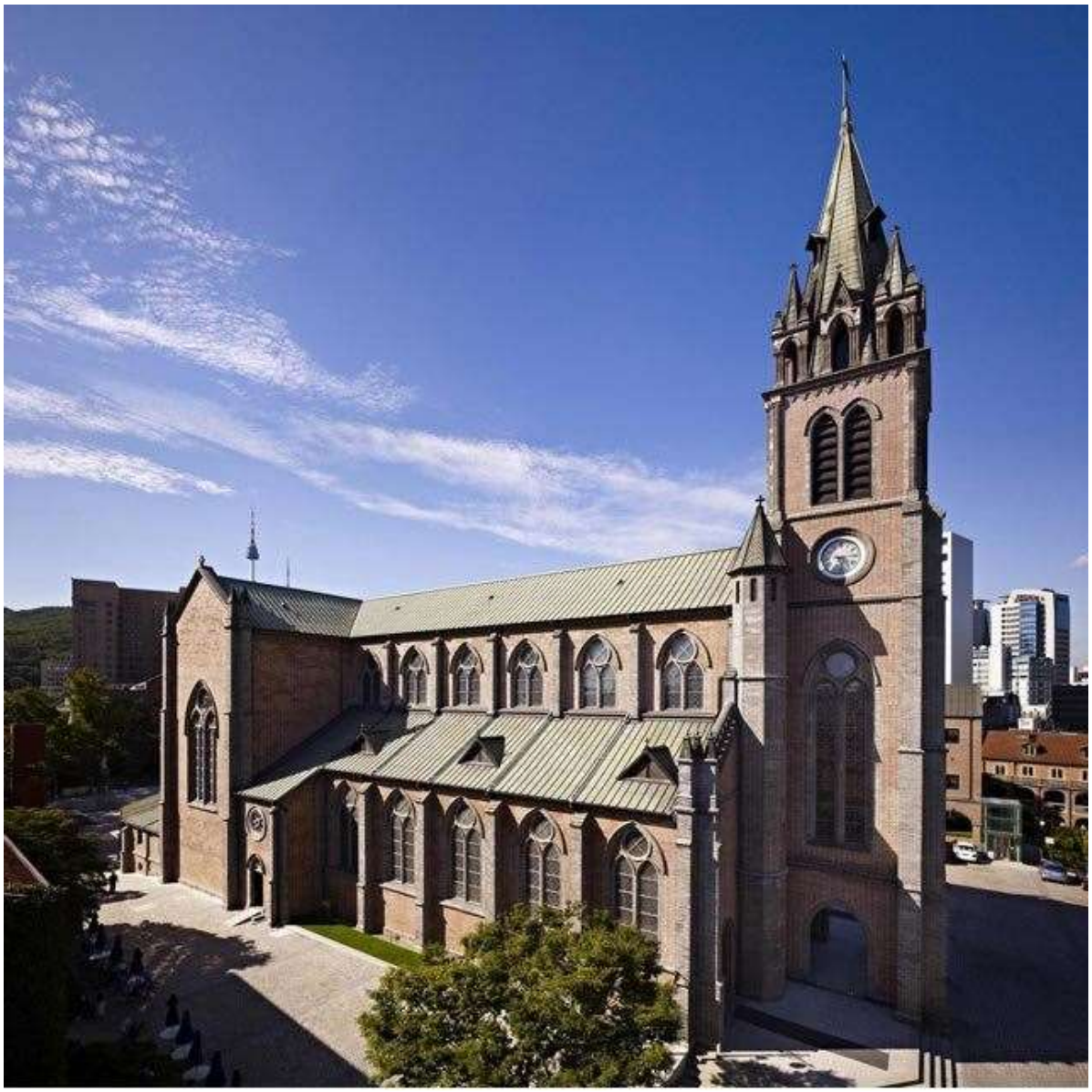


Figure 2 Cathédrale de Myeongdong à Séoul

Figure 3 Cathédrale de Myeongdong

Figure 4 Cathédrale de Myeongdong

Figure 5 Cathédrale de Myeongdong

Figure 6 Cathédrales de Myeongdong

Figure 7 Carreaux de ciment à la cathédrale de Myeongdong

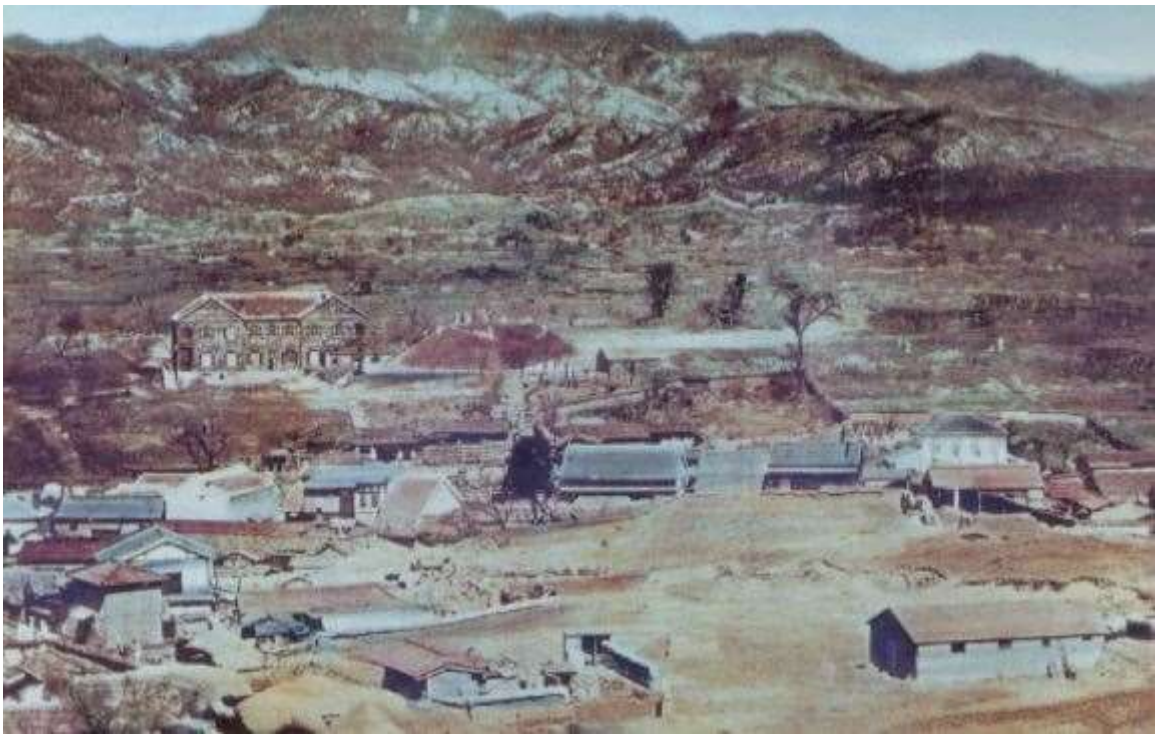


Figure 8 Cathédrale de Myeongdong (vers 1891-1892)

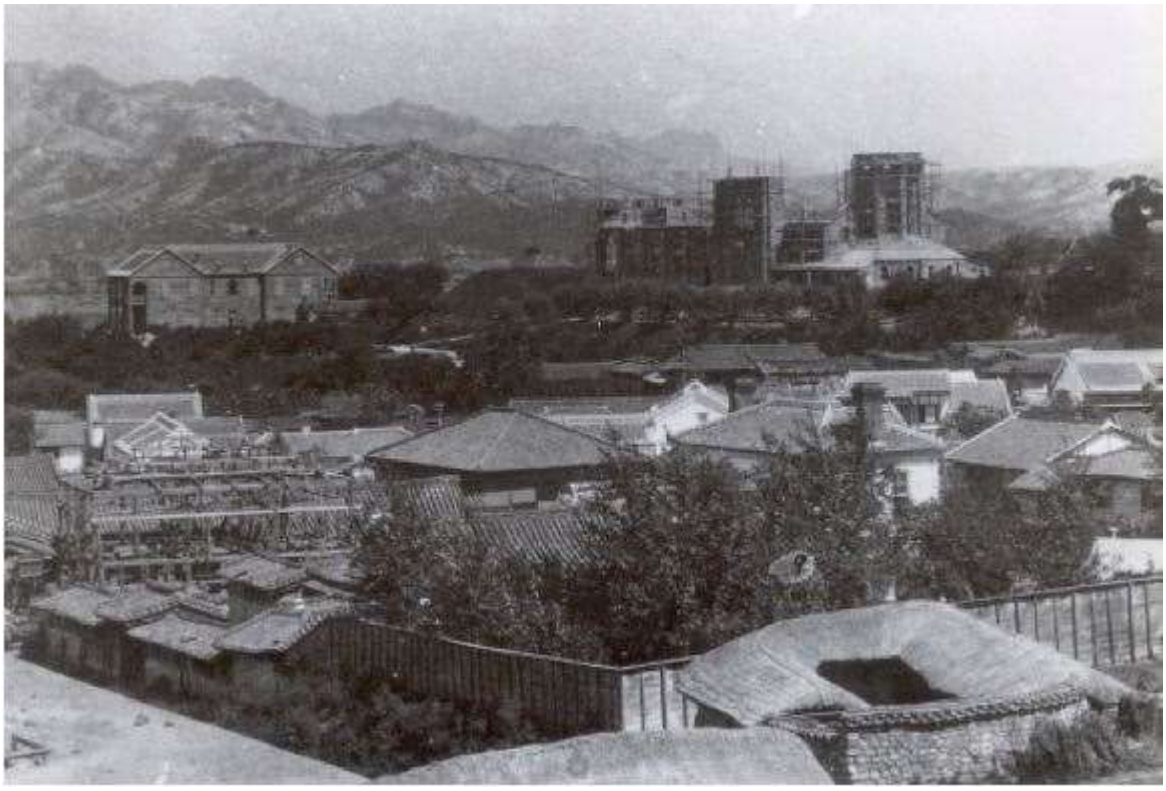


Figure 9 Cathédrale de Myeongdong (vers 1893-1898)

Figure 10 Vue de Séoul (1911)

Figure 11 Manifestation à la place de la cathédrale de Myeongdong (1987)

CORÉE. — Cathédrale de l'Immaculée Conception et palais épiscopal de Séoul: reproduction d'une photographie (voir p. 90).

Figure 12 Cathédrale de Myeongdong (Les Missions catholique, 1904)

Figure 13 Cathédrale de Myeongdong (avant l'aménagement, 2007)

Figure 14 Cathédrale de Myeongdong (après l'aménagement, 2016)

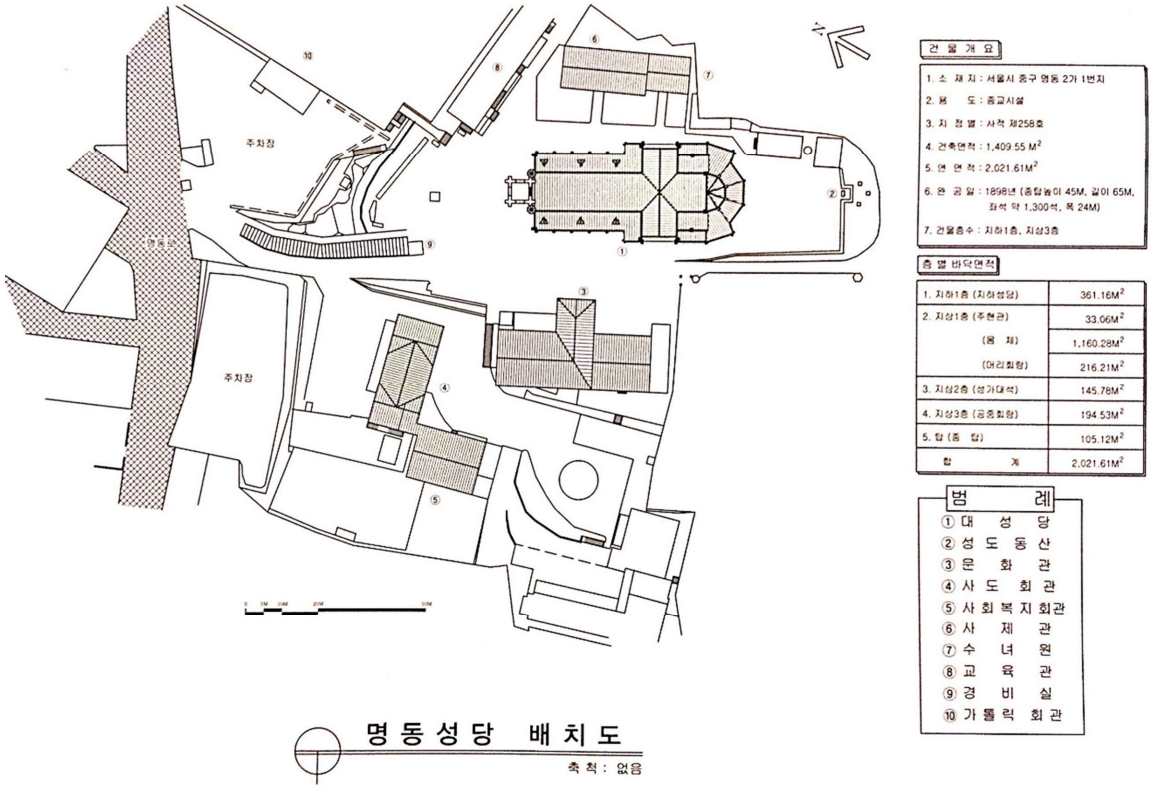


Figure 15 Plan de la cathédrale de Myeongdong

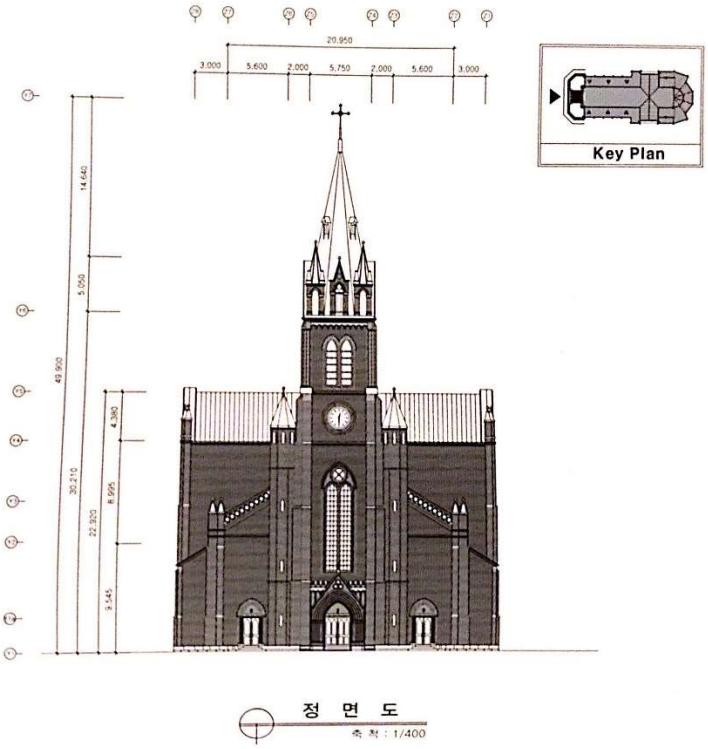


Figure 16 Plan de la cathédrale de Myeongdong

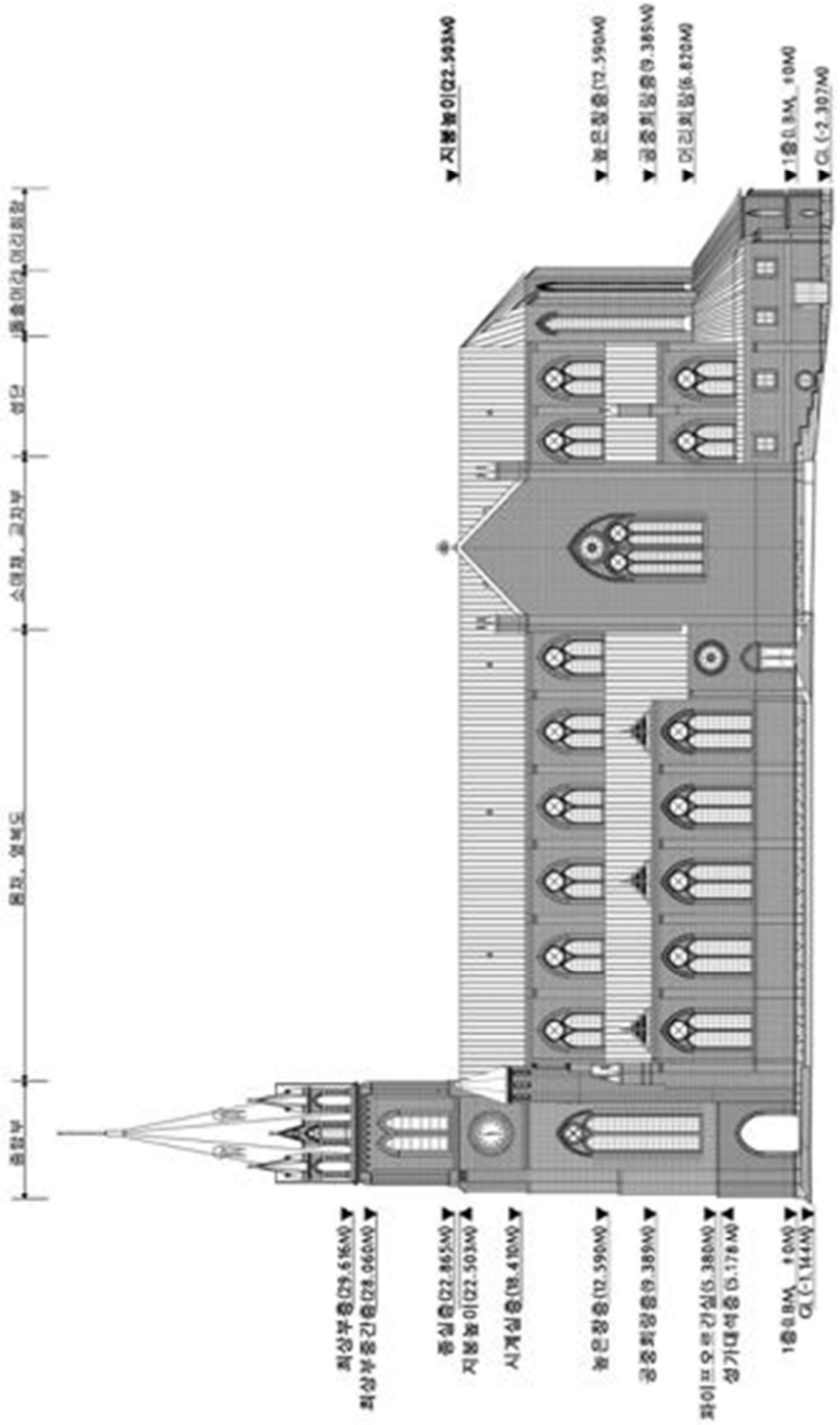


Figure 17 Plan de l'élévation de la Cathédrale de Myeongdong

Figure 18 Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon (Séoul)

Figure 19 Eglise Saint - Jpseph à Yakhyeon (Séoul)

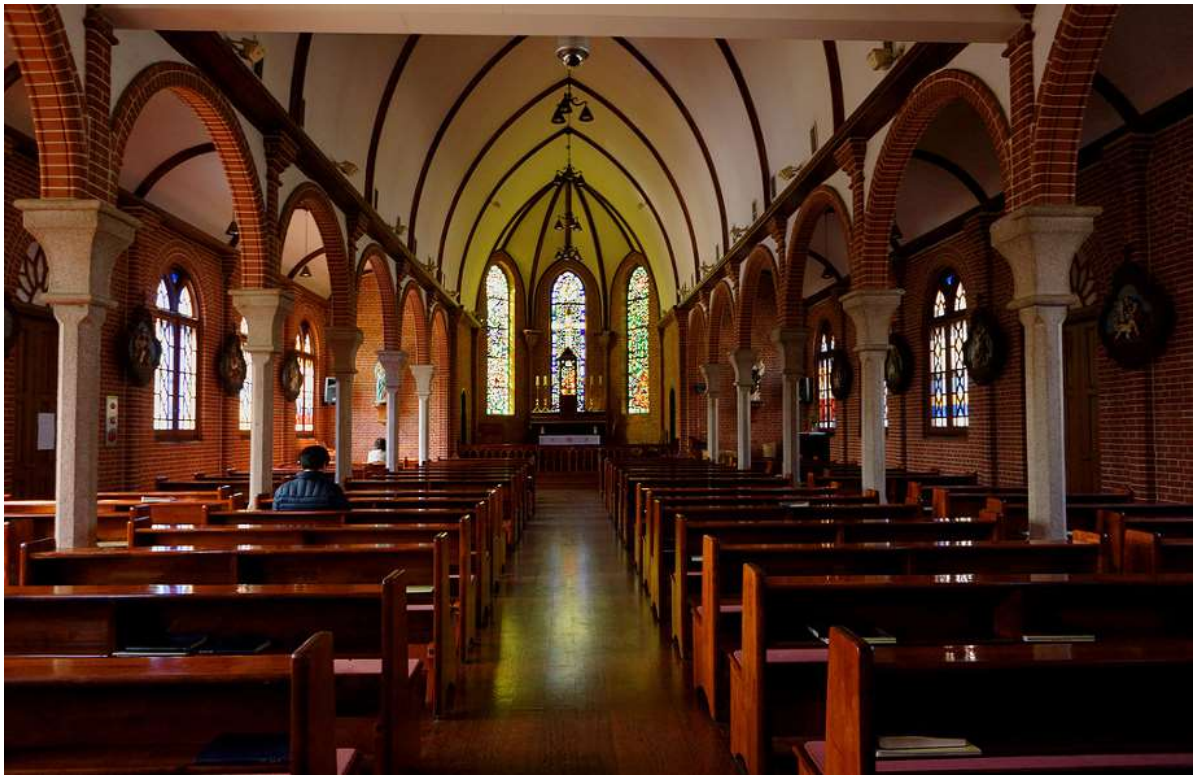


Figure 20 Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon

Figure 21 Vitraux de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon

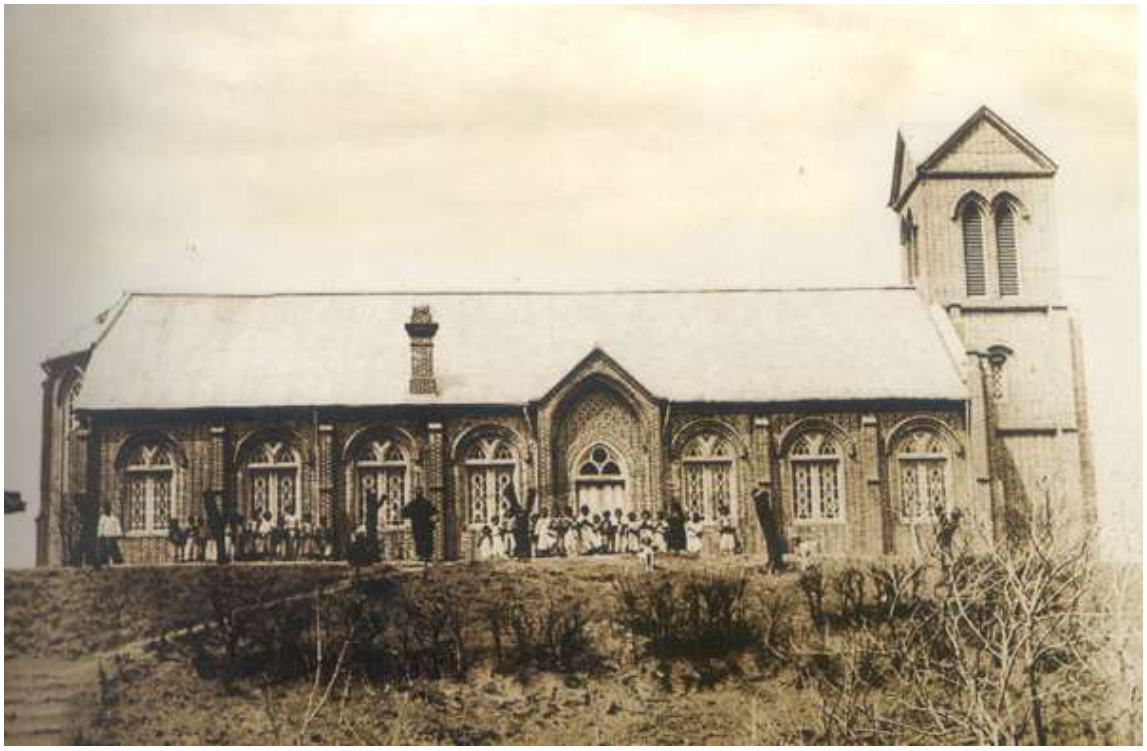


Figure 22 Eglise Saint-Joseph à Yakhyeon (vers 1900)

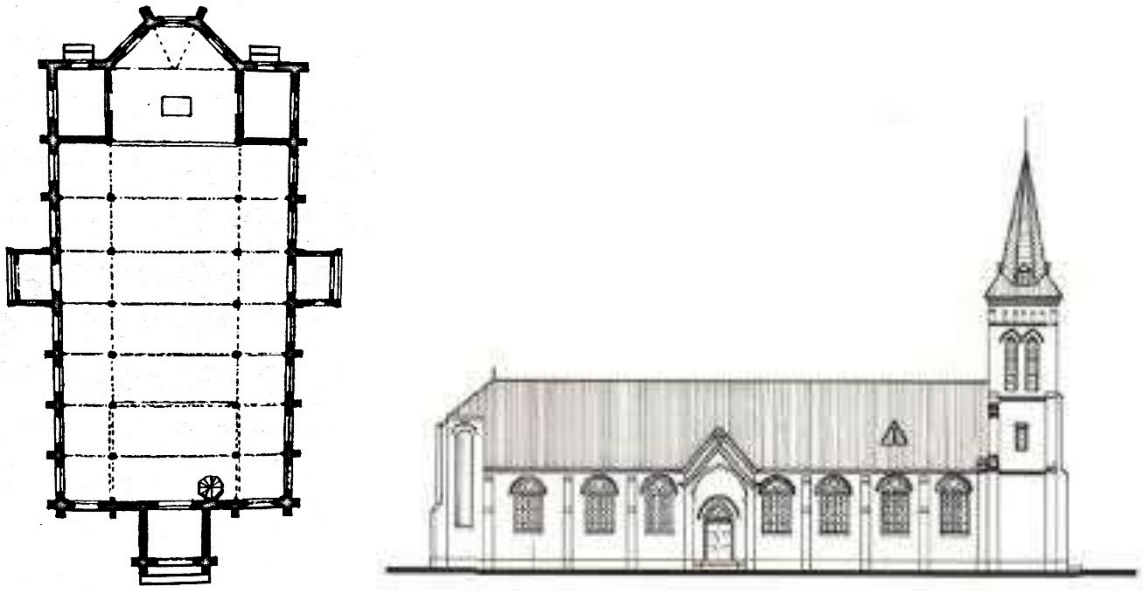
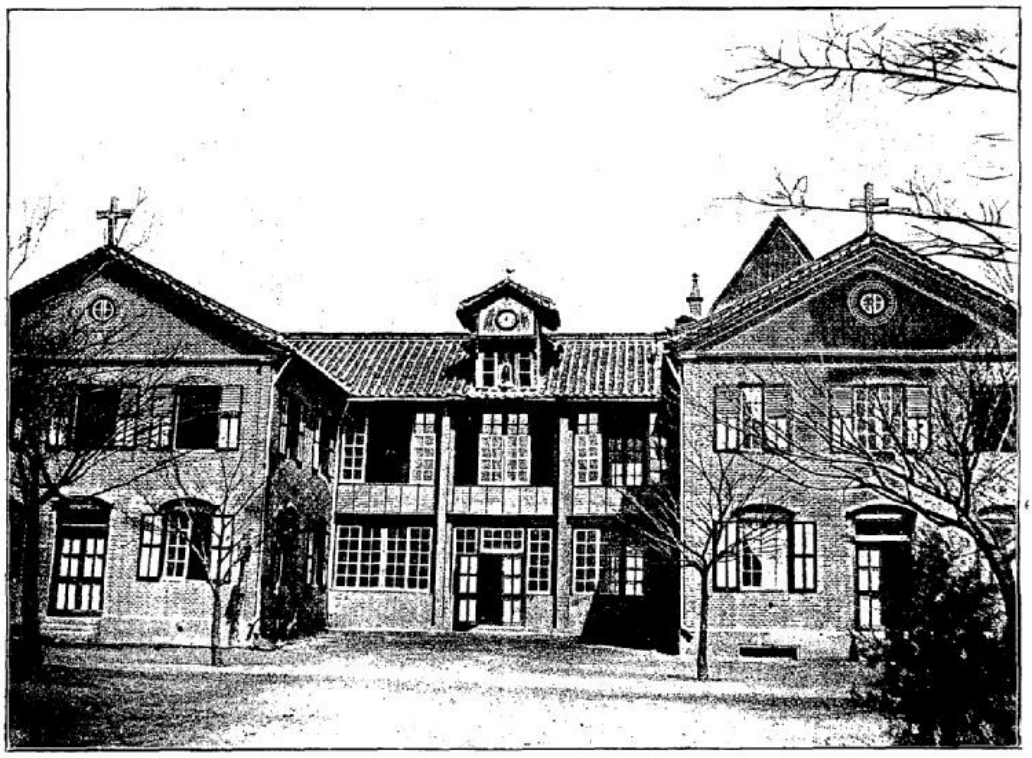


Figure 23 Plan de l'église Saint-Joseph à Yakhyeon

Figure 24 Chapelle du séminaire à Yongsan (Séoul)

Figure 25 Chapelle du séminaire à Yongsan (Séoul)

Figure 26 Chapelle et 1er bâtiment du Séminaire à Yongsan



CORÉE. — LE SÉMINAIRE ACTUEL CONSTRUIT PAR MGR MUTEL ;
reproduction d'une photographie du R. P. DEMANGE.

Figure 27 1er bâtiment du Séminaire à Yongsan

Figure 28 Chapelle du séminaire à Yongsan (vers 1900)

Figure 29 Chapelle du séminaire à Yongsan

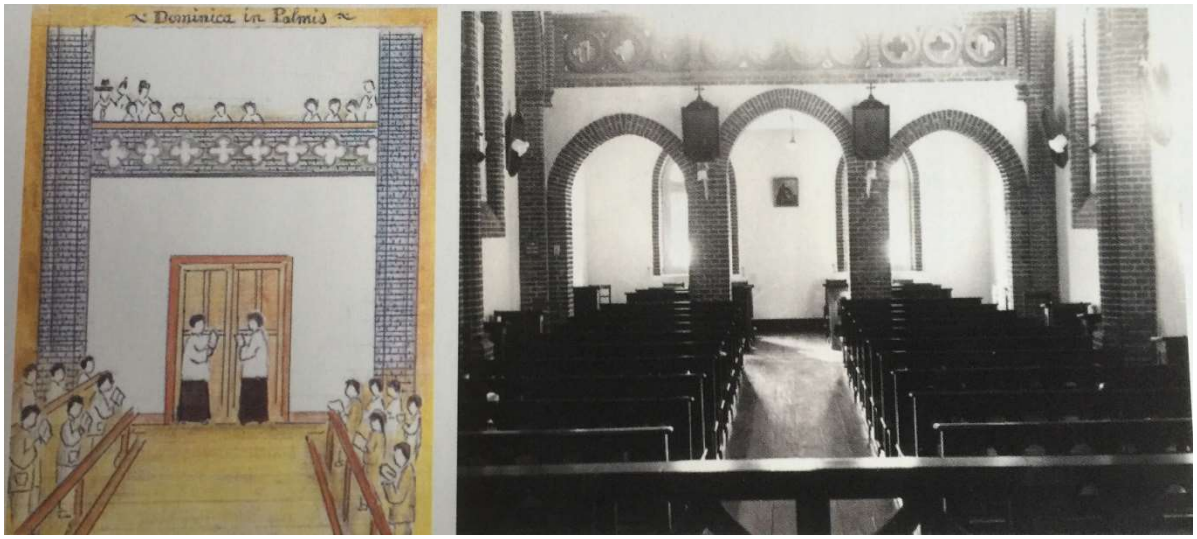


Figure 30 Chapelle du séminaire à Yongsan

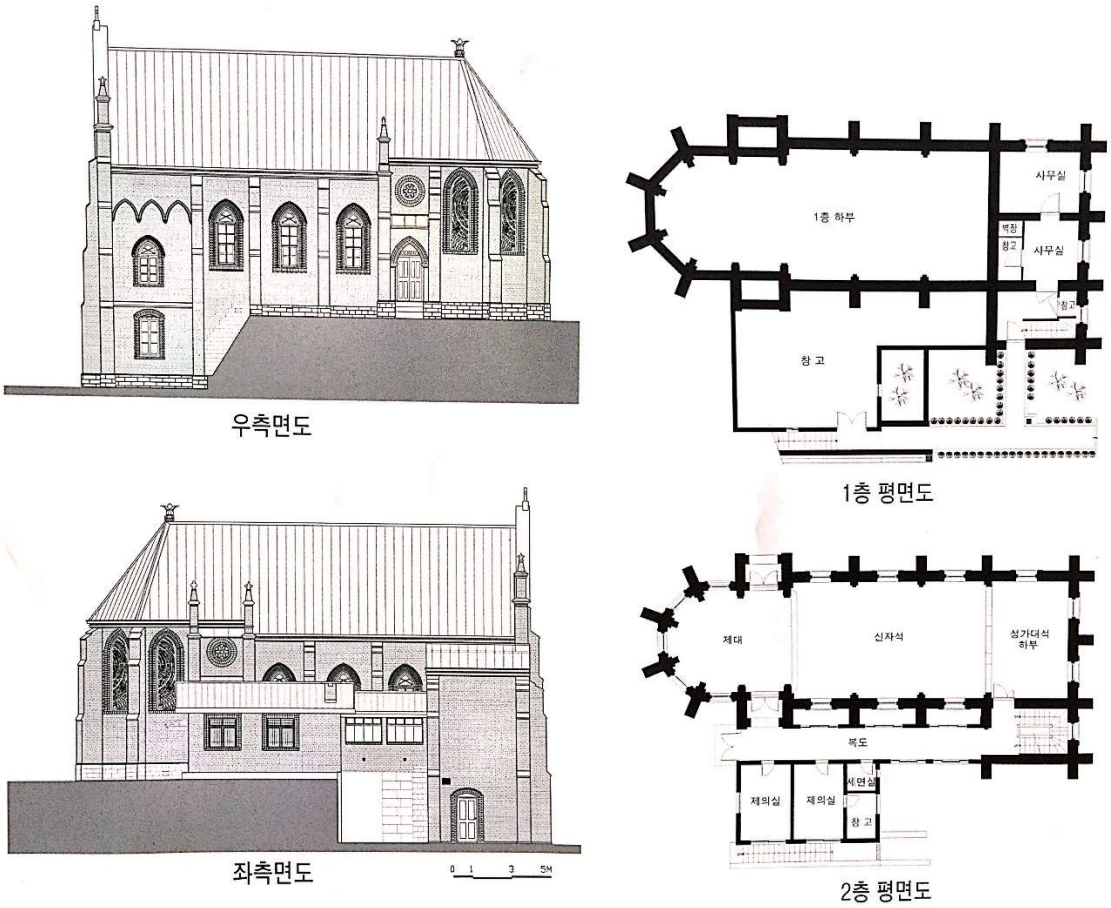
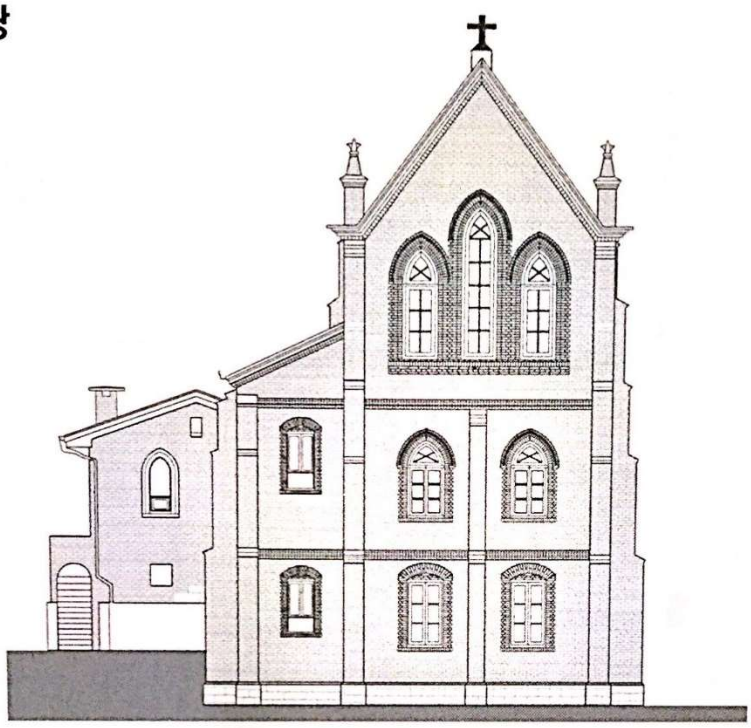
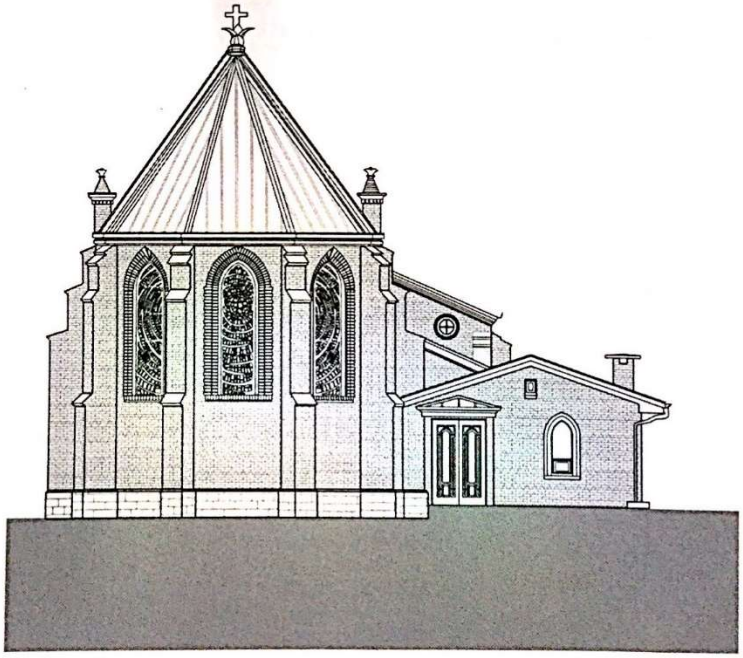


Figure 31 Plan de la Chapelle du séminaire à Yongsan

▌ 원효로성당



정면도



배면도

Figure 32 Plan de la chapelle du séminaire à Yongsan

Figure 33 Séminaire à Yongsan

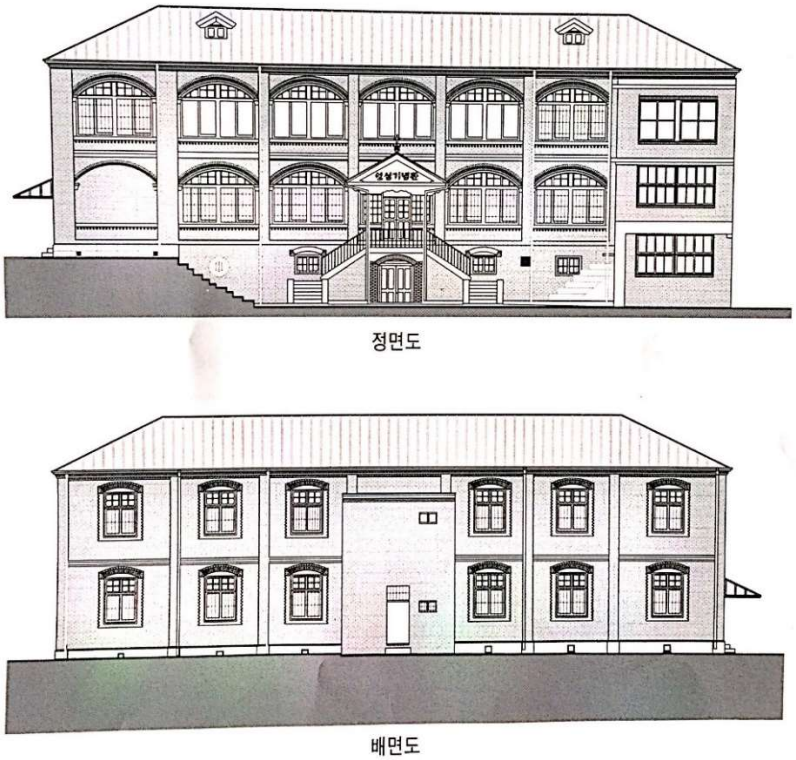
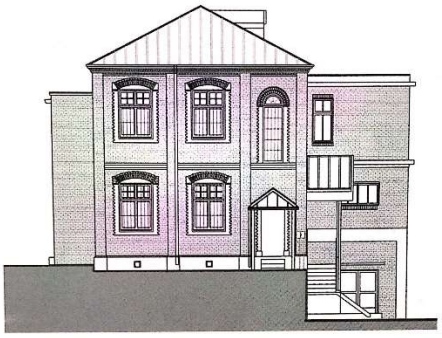
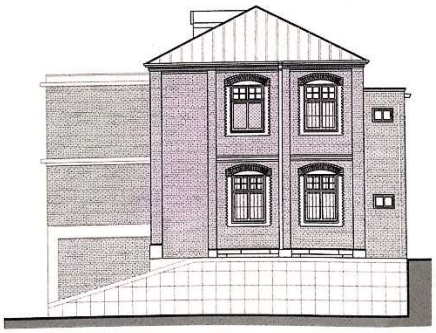


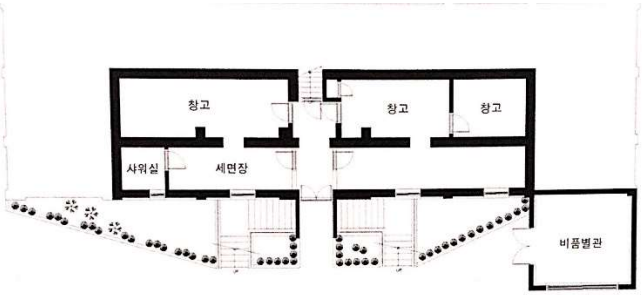
Figure 34 Plan du séminaire à Yongsan



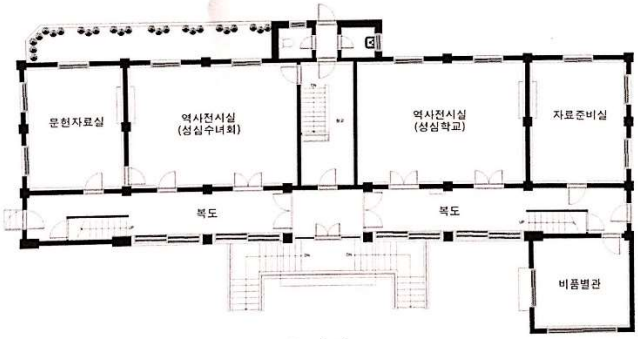
좌측면도



우측면도 0 1 3 5M



1층 평면도



2층 평면도

Figure 35 Plan du Séminaire à Yongsan

Figure 36 Eglise Saint-Paul de Dapdong à Incheon(Jaemulpo)

Figure 37 Eglise Saint-Paul de Dapdong à Incheon(Jaemulpo)

Figure 38 Cathédrale de Gyesan-dong à Daegu (vers 1902)

Figure 39 Cathédrale de Gyesan-dong à Daegu

Figure 40 Eglise de Jeondong à Jeoju

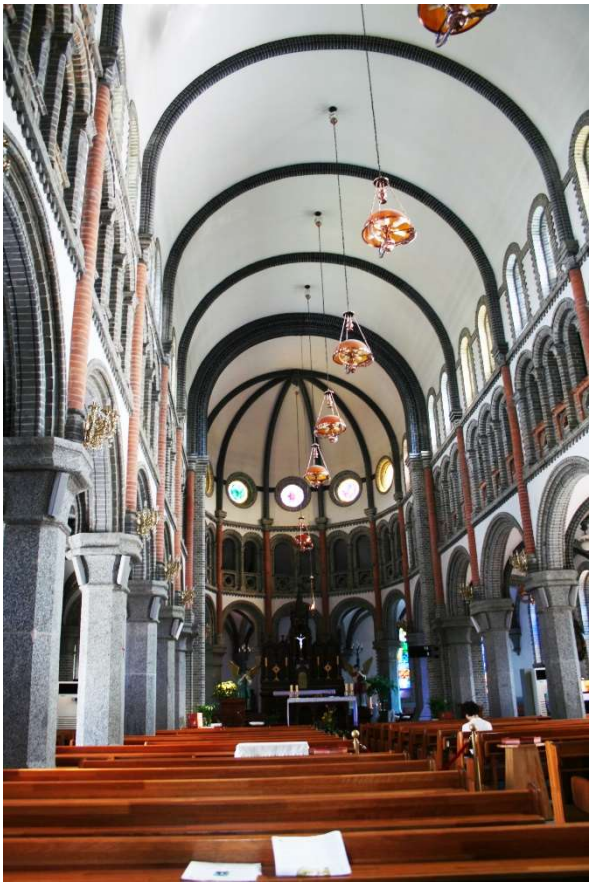


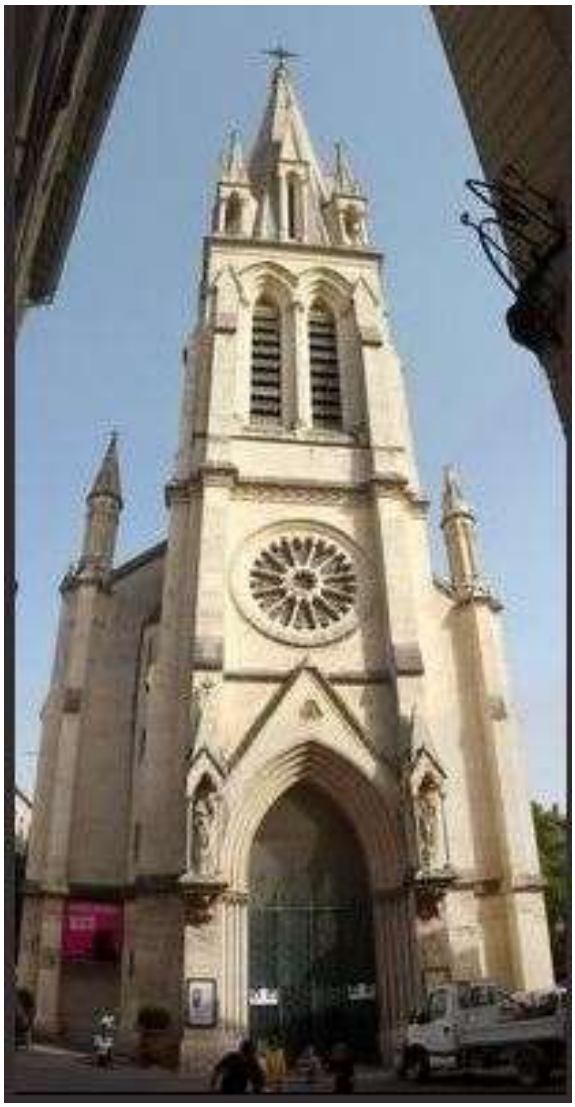
Figure 41 Eglise de Jeondong à Jeonju

Figure 42 Eglise de Hwasan (ou Nabawui) à Iksan

Figure 43 Eglise de Pungsuwon à Wonju

Figure 44 Eglise de Gasil à Chilgok

Figure 45 Eglise de Dyeojae à Wanju



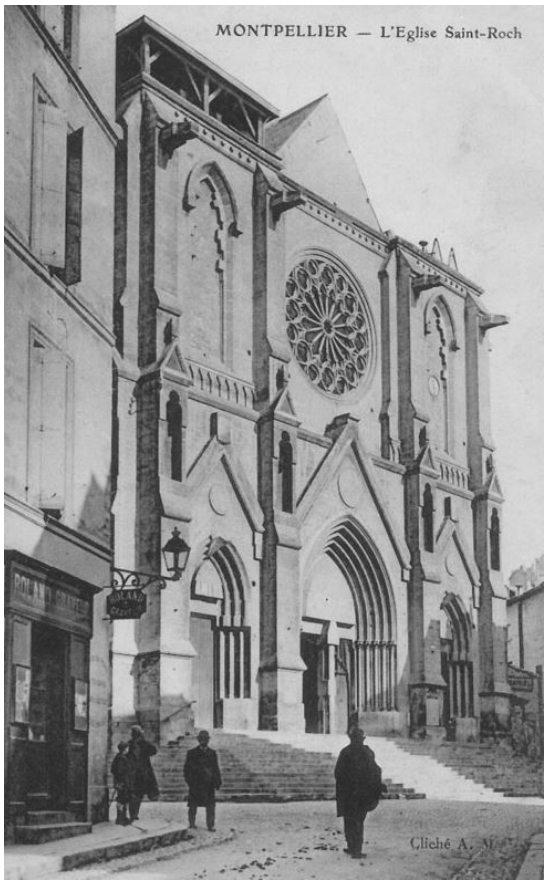


Figure 46 Eglise Sainte-Anne et Saint-Roch à Monpellier

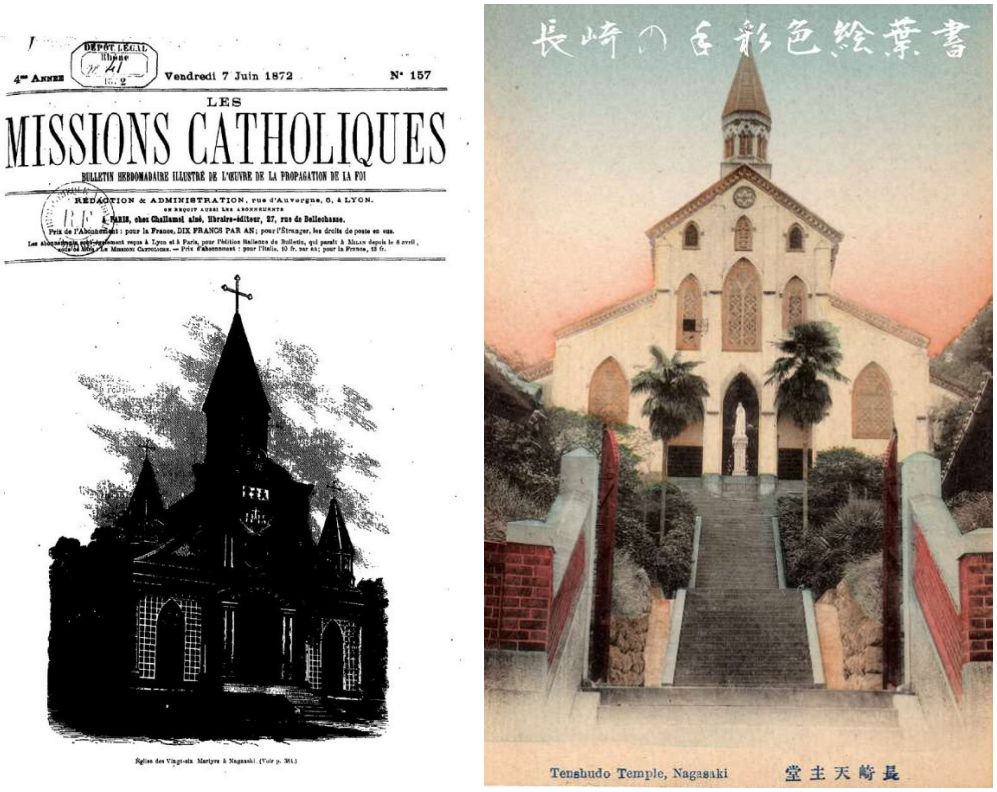


Figure 47 Basilique des Vingt-Six Saints Martyrs à Nagasaki (ou église d'Oura, 1872 et après 1879)

Figure 48 Basilique des Vingt-Six Saints Martyrs (ou église d'Oura) à Nagasaki

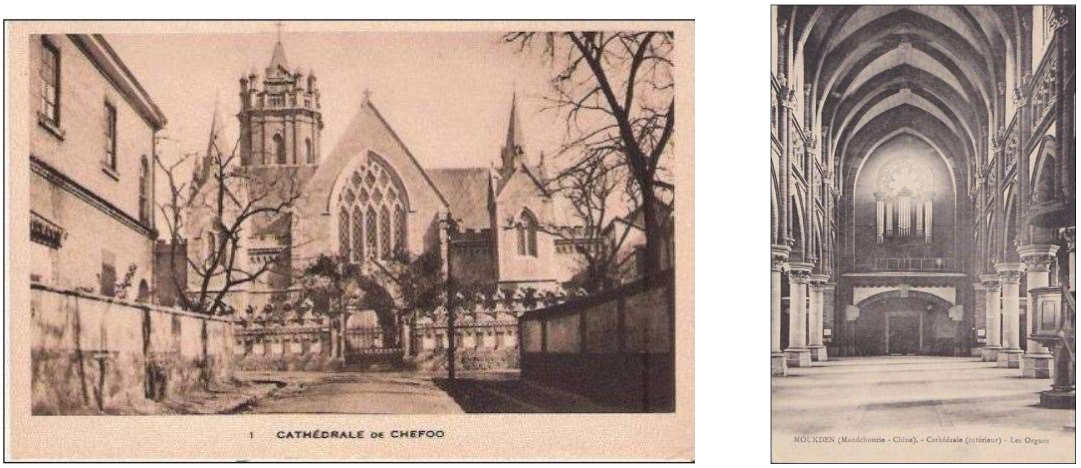


Figure 49 Cathédrale de Chefoo et Mandchourie

Figure 50 Cathédrale de Xishiku à Pekin

Figure 51 Cathédrale à Guangzhou et à Tianjin

LE

MISSIONNAIRE CONSTRUCTEUR

CONSEILS-PLANS.

PAR DES MISSIONNAIRES DE LA CHINE DU NORD.

IMPRIMERIE DE SIEN-HSIEN.

1935.

Figure 52 Le Missionnaire constructeur

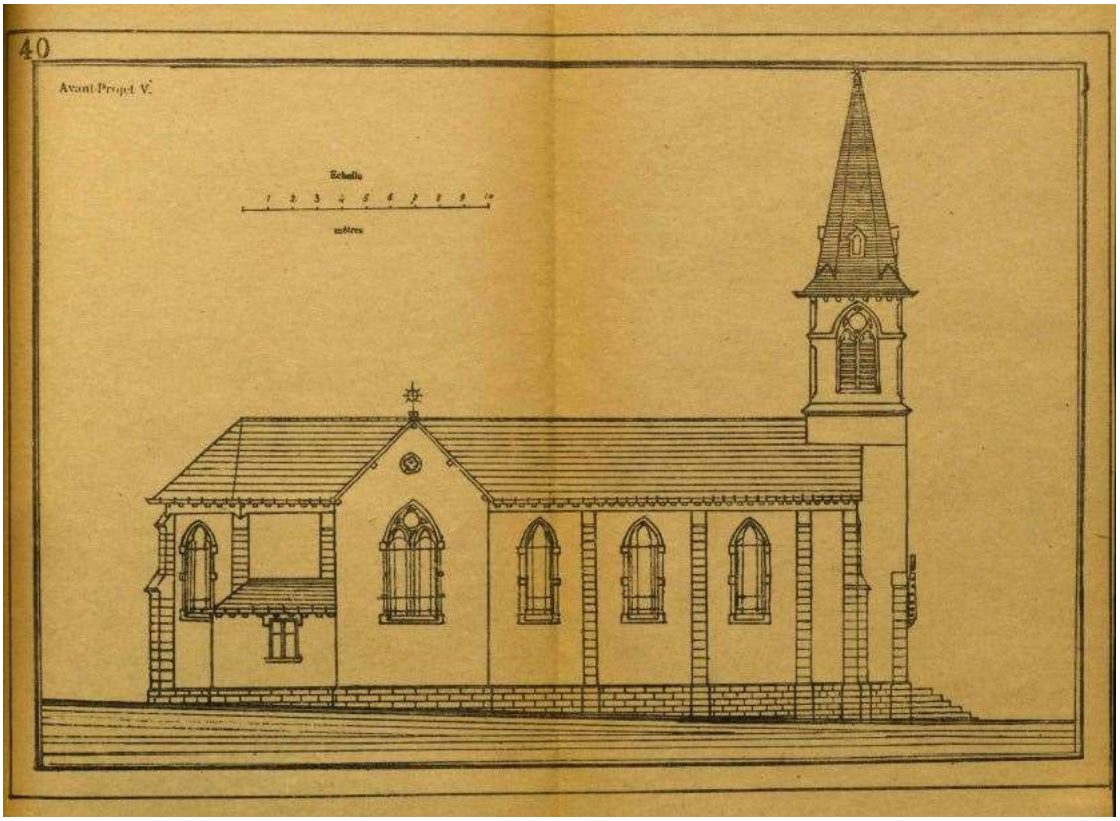


Figure 53 Le Missionnaire constructeur

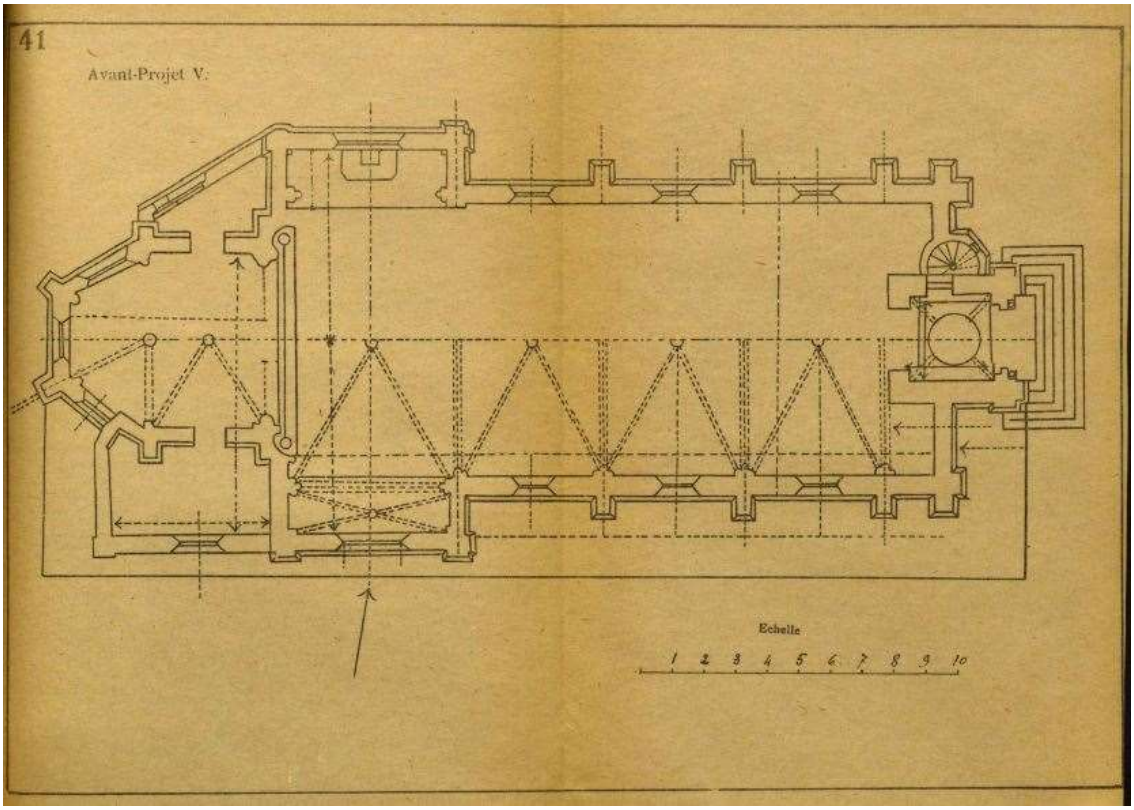


Figure 54 Le Missionnaire constructeur

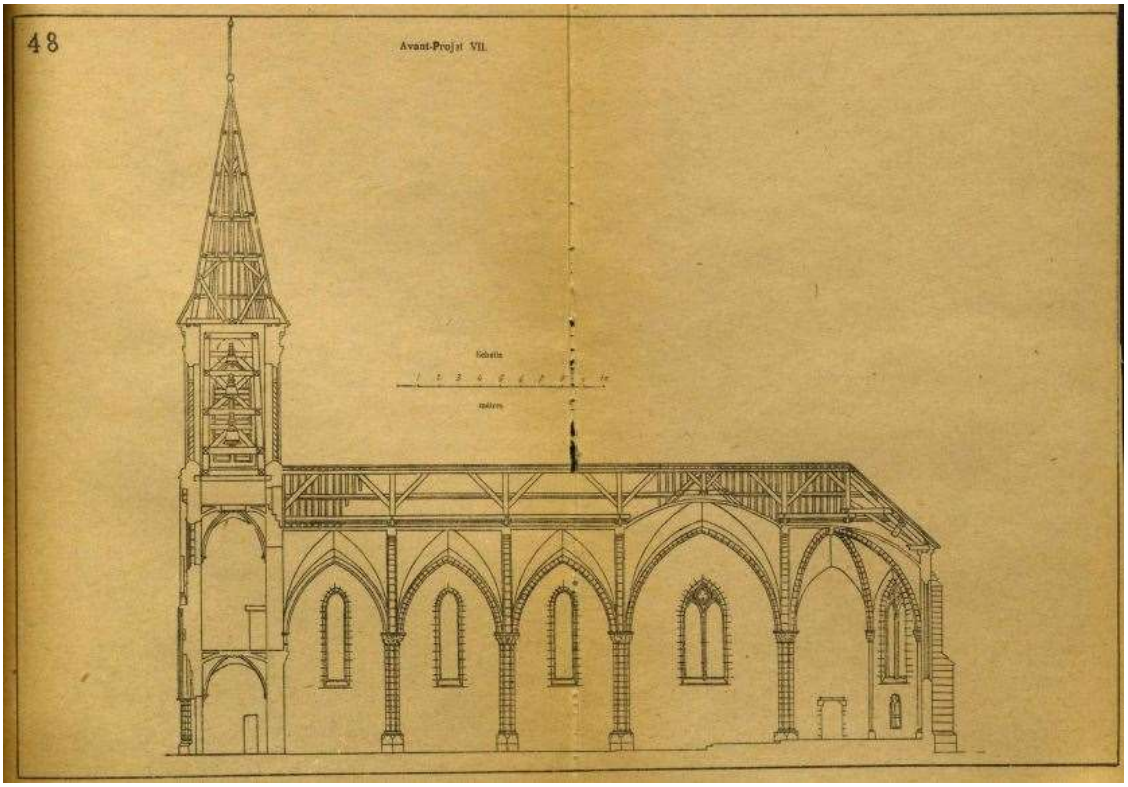
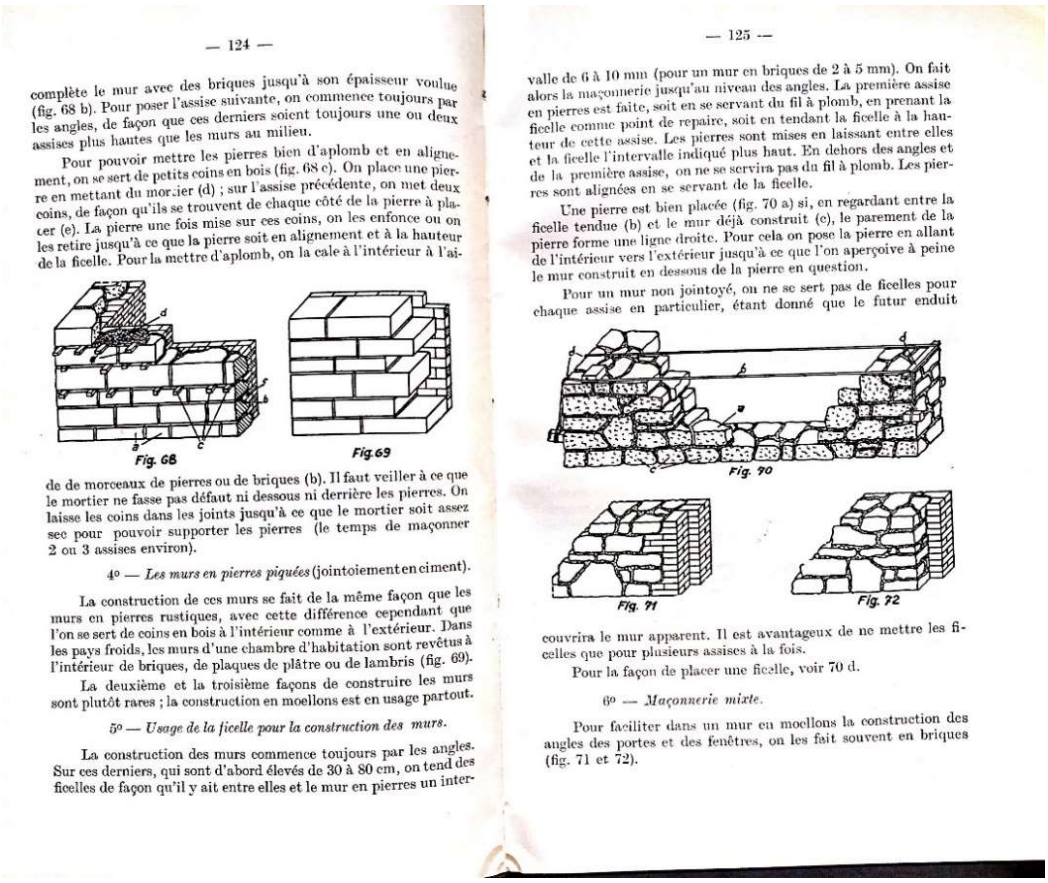


Figure 55 Le Missionnaire constructeur

Figure 56 Le constructeur du frère Alban



— 124 —

complète le mur avec des briques jusqu'à son épaisseur voulue (fig. 68 b). Pour poser l'assise suivante, on commence toujours par les angles, de façon que ces derniers soient toujours une ou deux assises plus hautes que les murs au milieu.

Pour pouvoir mettre les pierres bien d'aplomb et en alignement, on se sert de petits coins en bois (fig. 68 c). On place une pierre en mettant du mortier (d) ; sur l'assise précédente, on met deux coins, de façon qu'ils se trouvent de chaque côté de la pierre à placer (e). La pierre une fois mise sur ces coins, on les enfonce ou on les retire jusqu'à ce que la pierre soit en alignement et à la hauteur de la ficelle. Pour la mettre d'aplomb, on la cale à l'intérieur à l'aide de morceaux de pierres ou de briques (b). Il faut veiller à ce que le mortier ne fasse pas défaut ni dessous ni derrière les pierres. On laisse les coins dans les joints jusqu'à ce que le mortier soit assez sec pour pouvoir supporter les pierres (le temps de maçonner 2 ou 3 assises environ).

Fig. 68 Fig. 69

4° — *Les murs en pierres piquées* (jointoiement en ciment).

La construction de ces murs se fait de la même façon que les murs en pierres rustiques, avec cette différence cependant que l'on se sert de coins en bois à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans les pays froids, les murs d'une chambre d'habitation sont revêtus à l'intérieur de briques, de plaques de plâtre ou de lambris (fig. 69).

La deuxième et la troisième façons de construire les murs sont plutôt rares ; la construction en moellons est en usage partout.

5° — *Usage de la ficelle pour la construction des murs.*

La construction des murs commence toujours par les angles. Sur ces derniers, qui sont d'abord élevés de 30 à 80 cm, on tend des ficelles de façon qu'il y ait entre elles et le mur en pierres un intervalle de 6 à 10 mm (pour un mur en briques de 2 à 5 mm). On fait alors la maçonnerie jusqu'au niveau des angles. La première assise en pierres est faite, soit en se servant du fil à plomb, en prenant la ficelle comme point de repaire, soit en tendant la ficelle à la hauteur de cette assise. Les pierres sont mises en laissant entre elles et la ficelle l'intervalle indiqué plus haut. En dehors des angles et de la première assise, on ne se servira pas du fil à plomb. Les pierres sont alignées en se servant de la ficelle.

— 125 —

Une pierre est bien placée (fig. 70 a) si, en regardant entre la ficelle tendue (b) et le mur déjà construit (c), le parement de la pierre forme une ligne droite. Pour cela on pose la pierre en allant de l'intérieur vers l'extérieur jusqu'à ce que l'on aperçoive à peine le mur construit en dessous de la pierre en question.

Pour un mur non jointoyé, on ne se sert pas de ficelles pour chaque assise en particulier, étant donné que le futur enduit couvrira le mur apparent. Il est avantageux de ne mettre les ficelles que pour plusieurs assises à la fois.

Fig. 70 Fig. 71 Fig. 72

Pour la façon de placer une ficelle, voir 70 d.

6° — *Maçonnerie mixte.*

Pour faciliter dans un mur en moellons la construction des angles des portes et des fenêtres, on les fait souvent en briques (fig. 71 et 72).

Figure 57 Le constructeur du frère Alban

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE

INTRODUCTUION GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE
MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS EN CORÉE

CHAPITRE I. HISTOIRE DES MISSIONS EN CORÉE

A / Prélude des activités évangéliques
1. Histoire unique sans évangélisation
2. Origine du terrain de la cathédrale de Myeongdong
3. Nouvelles missions vers l'église coréenne des Missions Etrangère de Paris
4. Premier prêtre coréen KIM André et la chapelle du séminaire à Yongsan
5. Deux grandes persécutions
6. Une liaison entre missions et colonisation

B / Rétablissement de l'église suite à la signature d'un traité franco-coréen en 1886
1. Effort de la France pour la liberté religieuse
2. Changements après le traité
3. Développement des activités des missionnaires
4. Etablissement de la paroisse épiscopale à Myeongdong et sa croissance

C / Aides financières délivrées à l'Eglise coréenne
1. Moyens précaires
2. Soutiens pour l'Eglise coréenne
3. Aides financières pour les grands travaux

CHAPITRE II. ESTHÉTIQUE NOUVELLE ET HARMONIE

A / Une éclaircie
1. Adaptation d'après le mouvement *Gyoahn*
2. Progrès des MEP avec Monseigneur Mutel
3. Apogée des constructions des MEP en Corée et dans les autres pays de mission
4. Un nouvel urbanisme avec les églises occidentales

B / Formations et architecture
1. Projet d'école professionnelle et d'ateliers
2. Ecole technique d'arpentage de *Taegeuk Gyemyeong*

CHAPITRE III. PÈRE COSTE (1847 – 1897)

A / Influence des séminaires lazaristes et environnement religieux

B / Parcours : Hongkong, Singapour, Shanghai et la Mandchourie avant d'atteindre la Corée

C / Une vocation pour imprimer

D / Premier pas de l'architecture

Conclusion

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

CHAPITRE IV. INTERVENTION DE l'ARCHITECTURE OCCIDENTALE

A / Expansion architecturale du style occidental en Asie
1. D'un langage classique à une vision nouvelle
2. Le gothique, un système architectural économique
3. Propagation de cette culture architecturale dans les pays d'Extrême-Orient

B / Des pavillons laïcs coréens aux églises néo – gothiques
1. Pavillons laïcs ou *gongso*
2. Variantes coréennes
3. Prospérité et décadence du néo-gothique
4. Architecture savante ou architecture vernaculaire

C / Prêtres-constructeurs dans les pays de mission
1. Manuels, des recueils d'acquis
2. Site et disposition
3. Plan et Style
4. Main d'œuvre
5. Matériaux : fournisseurs, briques, bois, et vitraux
6. Travaux : maçonnerie et toit

CHAPITRE V. ARCHITECTURE DU PÈRE COSTE EN CORÉE

A / Essai et essor
1. Impression et souvenir sur le gothique au Sanatorium Béthanie
2. Question de l'origine
3. Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre
4. Premier pas : établissements pour les Sœurs de Saint - Paul de Chartres

B / Cheminement de l'architecte
1. Eglise Saint - Joseph de Yakhyeon (1892)
2. Séminaire de Yongsan (1891) et sa chapelle de Wonhyo – ro
3. Couvent (1894) et église Saint-Paul de Dapdong à Jaemulpo (1897, 1937)

C / Histoire de ferveur : la cathédrale de Myeongdong
1. Site historique et différend
2. Conciliation
3. Chronologie
4. Lutte contre l'adversité
5. Participants dans le chantier
6. Soutien financière
7. Implantions de style néo-gothique
8. Inspiration

CHAPITRE VI. INFLUENCES ET RELATIONS

A / Confrères constructeurs du Père Coste
1. Importance de l'architecture en terre de mission
2. Le Père Poisnel et l'église de Jeondong (1908 - 1914)
3. Père Robert et Cathédrale de Gyesan – dong (1899, 1903, 1918)
4. Père Vermorel et église de *Hwasan* (1906, 1916)
5. Père Chizallet et églises en province de Gangwon
: Eglise de *Yongsomak* (1915, 1938) Eglise de Jangho-won (1928 – 1930) Cathédrale de *Dap-dong* (1896, 1937)
6. Père Tourneux Victor et église de Waegwan de la paroisse de Daegu
: Eglise de Naksan (1923-1924), Eglise de Waegwan
7. Père Devise et Eglise de *Gongsae – ri* (1899, 1922)

B / Relation avec autres communautés
1.Communauté belge
2. Jésuites
3. Mary Knoll
4. Bénédictins
5. Saint-Colomban
6. Eglise anglicane en Corée

Conclusion

TROISIÈME PARTIE
PATRIMONIALISATION DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS

CHAPITRE VII. INVENTER DES PATRIMOINES RELIGIEUX

A / Mouvement initial
1. Naissance du concept de patrimoine en Corée
2. Législation et chronologie des monuments historiques

B / De l'objet religieux à l'objet culturel
1. Notion de patrimoine religieux
2. Caractères des patrimoines catholiques

CHAPITRE VIII. CONSERVATION ET RESTAURATION

A / Théories

B / Grandes réparations
1. Eglise Saint – Joseph de Yakhyeon
2. Cathédrale de Myeongdong
3. Séminaire de Yongsan et sa chapelle de Wonhyo-ro

C / Restauration de l'église de Yakhyeon (2000)
1. Principes
2. Synthèse critique : retour à un état originel ?

CHAPITRE IX. PATRIMONIALISATION ET VALORISATION

A / Devenir des patrimoines
1. Patrimonialisation
2. Entre les Patrimoines Mondiaux

B / Valorisation des patrimoines religieux
1. Equilibre entre conservation et mise en valeur : réaménagement du site de la cathédrale de Myeongdong
2. Mise en valeur des patrimoines catholiques

Conclusion

CONCLUSION GÉNÉRALE

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

Résumé

Cette recherche consacrée au Père Eugène Jean Coste suivra trois orientations. La première est historique. Malgré deux grandes persécutions, grâce au traité de 1886 la situation a complétement changé. Les activités architecturales des missionnaires qui ont commencé à cette période ont par ailleurs révélé la culture européenne aux coréens. La seconde orientation est architecturale. Coste, qui était procureur des Missions étrangères de Paris, avait assimilé les principes de l'architecture néo-gothique et les a incorporés à de nombreux bâtiments religieux, notamment lorsqu'il a dirigé la construction de la plus grande église de Corée, la cathédrale de Myeongdong à Séoul. Cette recherche sur les églises conçues initialement par ce missionnaire français permet alors de déchiffrer l'architecture moderne coréenne. De plus, on peut y découvrir des variantes du style néo-gothique français dans un pays de mission. Ces mouvements ont été réalisés en relation intime entre la Corée, la Chine et le Japon. L'architecture des Missions étrangère de Paris témoigne donc de l'histoire des échanges avec la culture occidentale, en prenant en compte les factures économiques et pratiques. Les réalisations du Père Coste ont influencé la conception d'autres églises coréennes des Missions étrangères de Paris conçues en style européen. En dernier lieu, nous étudions la conception du patrimoine religieux et la procédure de patrimonialisation de l'architecture des Missions étrangères de Paris pour valoriser leurs édifices. A ce jour nous envisageons la mise en valeur des édifices des Missions étrangères de Paris en considérant que le patrimoine religieux doit être conservé dans sa globalité si l'on veut faire vivre des lieux symboliques.

Mots Clés

Missions étagères de Paris, Coste, histoire catholique coréenne, architecture au XIXe siècle, néo-gothique, patrimonialisation, patrimoine architectural, restauration, valorisation, mise en valeur des patrimoines

Abstract

This research devoted to Father Eugene Jean Coste follows three orientations. The first aspect is associated to historical circumstance: the diffusion of Catholicism of the Far-East Asia. In spite of two merciless persecutions, the treaty signed in 1886 completely changed the situation. Missionaries' architectural activities that commenced in this period, otherwise, introduced the European culture to Korea. The second orientation is an architectural perspective: these studies considerably are related to their architectural realizations in the year of 1896. Coste, who was a prosecutor of Paris Foreign Missions Society, assimilated into the principles of the Neo-Gothic architectures and incorporated them in the religious buildings, especially, Seoul Myeongdong Cathedral. Such architectural movements were launched in the intimate relations among Korea, Japan and China. Therefore, Paris Foreign Missions Society's architectures testify to the history of exchanges with the western culture, taking the economical and practical factors into consideration. In the end, the dissertation studies the conception of religious heritages and the procedure that the architectures of Paris Foreign Missions became heritages in Korea. Finally, we will contemplate the applications of Paris Foreign Missions Society's edifices and the conservations of religious heritages in the same protection zone for the survival of these historical architectures.

Keywords

Paris Foreign Missions Society, Coste, history catholic Korean, architecture in the 19th century, gothic revival, cultural Heritage buildings, conservation of Heritage buildings, restoration, development of heritage buildings